This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

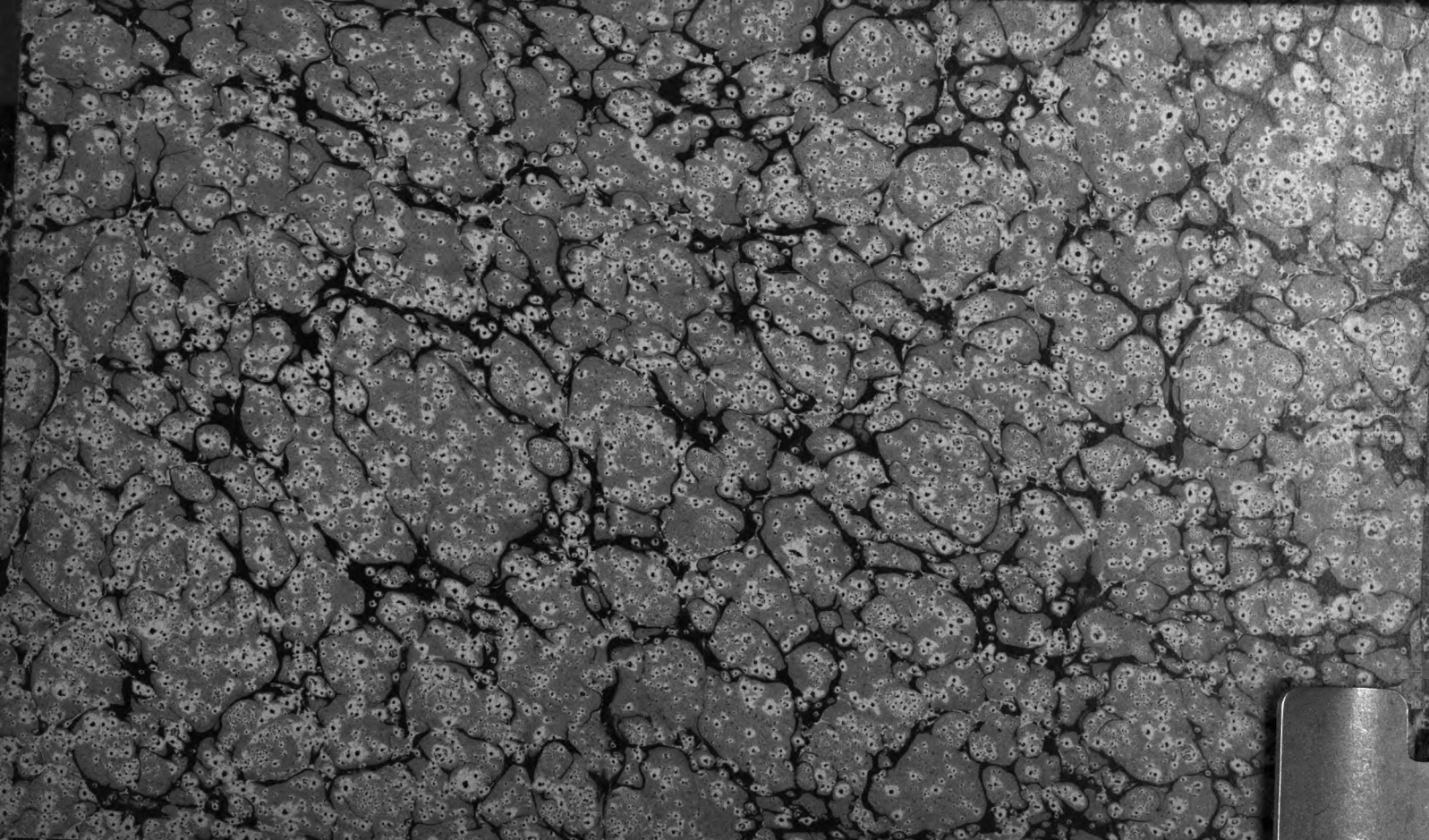
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



I. 6.

Digitized by Google

A 408/312

ŒUVRES SPIRITUELLES

DE

SAINT BONAVENTURE,

De l'Ordre des Frères-Mineurs, Cardinal-Évêque d'Albane.

Digitized by Google

Digitized by Google

ŒUVRES SPIRITUELLES

DE

S. BONAVENTURE

De l'Ordre des Frères-Mineurs Cardinal-Évêque d'Albane,

TRADUITES

PAR M. L'ABBÉ BERTHAUMIER,

CURÉ DE SAINT-PALLAIS.

TOME DEUXIÈME

CONTENANT

Le Miroir de la bienheureuse Vierge Marie, — une Paraphrase sur le Salve, — les Louanges de Marie, — le petit Psautier de la Vierge, — les vingt-cinq Mémoriaux, — le Traité du gouvernement de l'âme, — les Degrés des Vertus, — le Combat spirituel, — la Préparation à la Messe, — l'Explication des cérémonies de la Messe, — une Conférence sur le mépris du monde, — des Exercices spirituels, — le Bouquet du Chrétien, — les Bouquets de la Passion, — les six Ailes des Séraphins.

BIBLIOTHÈQUE S. J. CHANTILLY

PARIS.

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE CASSETTE, 25.

1854

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉFACE.

Notre deuxième volume des OEuvres spirituelles de saint Bonaventure comprend le *Miroir de la bienheureuse Vierge Marie*, — une paraphrase sur le *Salve*, — les *Louanges de Marie*, — le *Petit Psautier de la Vierge*, — les *Vingt-cinq Mémoriaux*, — le *Traité du gouvernement de l'âme*, — les *Degrés des vertus*, — le *Combat spirituel*, — la *Préparation à la messe*, — l'*Explication des cérémonies de la messe*, — une *Conférence sur le mépris du monde*, — des *Exercices spirituels*, — le *Bouquet du Chrétien*, — les *Bouquets de la Passion*, — les *Six Ailes des séraphins*. Nous ne dirons qu'un mot de chacun de ces ouvrages, et nous laisserons au lecteur le soin de les goûter et de les apprécier par lui-même.

Le *Miroir de la bienheureuse Vierge* est une explication, en dix-huit chapitres, de la première partie de la Salutation angélique. Toutes les prérogatives de la Mère de Dieu, toutes les grâces dont elle fut comblée y sont examinées dans le plus grand détail. C'est un des plus beaux traités composés en l'honneur de Marie.

La paraphrase sur le *Salve* est une effusion d'amour envers la Vierge glorieuse. Cet ouvrage, ainsi que les deux suivants, est en vers rimés

Digitized by Google

comme les *Louanges de la Croix*, *Philomèle* et les *Sept paroles de Jésus en croix*.

Les *Louanges de Marie* nous offrent dans un langage plein de tendresse les figures diverses sous lesquelles cette Vierge auguste nous fut montrée dans les saintes Ecritures.

Le *Petit Psautier* se divise en trois parties, dont chacune renferme cinquante versets qui sont comme autant d'élans d'amour vers la Mère de Dieu.

Saint Bonaventure avait envers Marie la dévotion la plus tendre et le zèle le plus ardent pour sa gloire. Outre ces ouvrages, le premier volume renferme quelques chapitres sur le même sujet. Nous en trouverons d'autres dans le quatrième, surtout une méditation sur Marie au pied de la croix et une paraphrase nouvelle du *Salve*, qui nous montreront quelle tendre piété, quelle suavité débordante d'amour renfermait le cœur de notre saint.

Les *Vingt-cinq Mémoriaux* sont autant de moyens pour s'avancer dans la vertu. Ce livre est adressé à un religieux de l'ordre de saint François. Il est rempli de tendresse et les moyens qu'il propose suffisent pour faire un saint de celui qui les mettrait en pratique.

Le *Gouvernement de l'âme* a été écrit pour une des filles de saint Louis. Il contient en quelques

Digitized by Google

pages tout ce qu'il faut pour arriver à une vie parfaite. La pieuse princesse en profita et devint une personne d'une sainteté éminente.

Le traité intitulé par notre saint *Degrés des vertus* fut appelé par ses contemporains l'*Echelle d'or des vertus*. Toutes y sont passées en revue avec leurs degrés divers et avec un savoir qui justifie le titre donné par les anciens à cet ouvrage. C'est une mine de richesses abondantes, où l'esprit trouve à s'éclairer et le cœur à méditer.

Le *Combat spirituel contre les sept péchés capitaux* offre au chrétien des enseignements salutaires sur la nature de chacun de ces vices et sur les moyens de les vaincre.

Le traité de la *Préparation à la messe* nous révèle le grand théologien et le saint en même temps. Dans certaines pages on croirait lire quelques-uns des magnifiques passages de saint Thomas sur l'Eucharistie; en d'autres on reconnaît cette âme timorée et saintement respectueuse dont Dieu calma par un miracle les frayeurs causées par la céleste présence dans l'auguste sacrement.

Il y a une autre préparation à la sainte messe par notre saint. On la trouvera au quatrième volume, où elle forme un des beaux chapitres de l'admirable traité de l'*Aiguillon de l'amour divin*.

L'*Explication des cérémonies de la messe* est un ouvrage digne de la piété et du savoir de notre

Digitized by Google

saint. Nous y voyons combien il était versé dans la connaissance des rites sacrés, et les explications qu'il nous donne sont bien propres à aider le prêtre qui les méditera à s'acquitter saintement du plus redoutable de ses devoirs.

La *Conférence sur le mépris du monde* offre à nos réflexions sept motifs capables de nous détacher des choses de la terre, de nous porter à Dieu et de nous affranchir ainsi de toute servitude.

Le *Bouquet du Chrétien* est une suite de considérations vives et animées sur les péchés qu'on a commis, la mort, l'enfer, le jugement dernier, la gloire céleste, les bienfaits de Dieu, le sacrement de l'Eucharistie et la Passion de Jésus-Christ.

Les *Bouquets de la Passion* continuent dans plusieurs petites méditations le sujet du dernier chapitre du traité précédent.

Le traité des *Six Ailes des séraphins* renferme les enseignements les plus utiles pour le gouvernement des âmes. Cet ouvrage devrait être le manuel de tous les supérieurs de communautés religieuses et de tous les pasteurs des âmes. On y voit combien notre saint avait médité profondément les devoirs de ceux qui commandent, et malgré une préface fort humble, son livre n'en est pas moins un chef-d'œuvre admirable.

Digitized by Google

MIROIR

DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

PROLOGUE.

Il n'est personne qui ne sache, comme le dit saint Jérôme[1], que tout ce que nous pouvons offrir d'hommages à la Mère de Dieu se rapporte entièrement à la gloire et à la louange du Très-Haut. C'est pourquoi, désirant, pour la gloire et l'honneur de Jésus-Christ Notre-Seigneur écrire quelque chose à la louange et à l'honneur de sa très-glorieuse Mère, j'ai jugé convenable de prendre pour sujet la salutation pleine de douceur que nous lui adressons.

Mais je confesse sans hésiter ma parfaite et totale insuffisance pour une œuvre semblable, soit à cause des immenses difficultés d'un si vaste sujet, soit à cause de la faiblesse extrême de ma science, de la sécheresse désolante de mon langage, de l'indignité profonde de ma vie, soit enfin à cause des louanges sans limites dont est digne la personne que j'entreprends de célébrer. Qui doutera, en effet, que cette matière ne soit vraiment au-dessus de nos forces, alors que saint Jérôme ne craint pas de s'écrier : « Ce que « la nature n'a point eu en sa puissance, ce que la « coutume n'avait point connu, ce que la raison « avait ignoré, ce que l'esprit de l'homme ne com-

[1] Epist. 10.

Digitized by Google

« prend point, ce que le Ciel ne voit qu'avec effroi « et la terre avec stupeur, ce qui remplit d'étonne- « ment toute créature, même céleste, voilà tout ce « qui est annoncé par Gabriel à Marie de la part « de Dieu, et tout ce qui s'accomplit par Jésus- « Christ[1]. » C'est pour cette raison que je m'avoue indigne de traiter un si grand et si vaste sujet.

Et ensuite, comment l'incroyable faiblesse de ma science et la profonde obscurité de mon esprit seraient-elles suffisantes à produire des louanges dignes de Marie, alors que saint Anselme, cet homme d'un esprit si éclairé, se sent défaillir en pareille circontance? C'est ainsi qu'il s'en exprime. « Ma langue me « fait défaut, car mon esprit est insuffisant. O Sou- « veraine! O Souveraine! toutes les facultés de mon « âme sont en travail afin de vous rendre grâces de « vos immenses bienfaits; mais je ne puis former « aucune pensée qui soit digne de vous; j'ai honte « d'en proférer d'indignes. »

Saint Augustin aussi, s'adressant à Marie, s'écrie : « Que dirai-je de vous, moi, pauvre d'esprit, alors « que tout ce que je pourrais exprimer est une « louange au-dessous de ce que votre dignité mé- « rite[2]. » Comment donc ma langue si grossière, comment mon esprit si plein d'aridité ne seraient-ils pas impuissants à publier la gloire de Marie, alors qu'Augustin, cette langue si diserte nous dit : « Que « pourrons-nous, hommes de néant? que pourrons- « nous, faibles enfants, rapporter à la louange de

[1] Epist. 10. — [2] Serm. 35, de Sanctis.

Digitized by Google

« Marie, alors que nul ne saurait-être capable de la « louer, quand même les membres de chacun de « nous deviendraient autant de langues[1] ? »

La louange n'est pas belle dans la bouche d'un pécheur : comment donc un misérable, un homme criminel comme moi; comment un avorton dont la vie est comblée d'indignités, oserait-il faire entendre sa voix en l'honneur de Marie, alors que saint Jérôme, dont la vie fut si vénérable, est saisi d'effroi en présence d'une pareille entreprise : « Je crains beau- « coup, dit-il, et je tremble véritablement qu'en « voulant aider à votre avancement, je ne sois con- « sidéré, à cause de la méchanceté de ma vie, « comme un panégyriste indigne[2]. » Assurément la sainteté et l'éloquence sont trop faibles en moi pour que je puisse louer comme il convient la Vierge bienheureuse et glorieuse. A quoi bon d'ailleurs ajouter une goutte d'eau à la mer? A quoi bon joindre un faible caillou à une montagne? Marie a été exaltée par la bouche de Dieu et de ses anges : Que peut notre infirmité et surtout la mienne ajouter à sa gloire? Enfin le même saint Jérôme parlant d'elle dit encore : « Pour m'exprimer selon la vérité, j'avouerai « que tout langage humain me semblera toujours au- « dessous des louanges qu'elle a reçues du Ciel, car « elle a été célébrée et glorifiée par la voix de Dieu « et de ses anges; elle a été prédite par les prophètes, « montrée en figures et en égnimes aux patriarches, « manifestée et annoncée par les évangélistes, et

[1] Serm. 35, de Sanctis. — [2] Epist. 10.

Digitized by Google

« saluée avec respect et vénération par les anges[1]. »

Toutes ces choses pesées avec soin, le lecteur pieux et l'auditeur charitable devront donc facilement se sentir portés à me pardonner tout ce qu'ils découvriront de faiblesse et d'insuffisance en cet ouvrage. Comment, en effet, moi, si incapable, pourrai-je exprimer tout ce qui conviendrait à la louange d'une Vierge si glorieuse, tout ce que les dévots serviteurs de cette admirable Vierge seraient en droit d'attendre, alors que ce grand zélateur et prédicateur de Marie, saint Bernard, se trouve lui-même impuissant à une pareille tâche? « Il n'est « rien, dit-il, qui me réjouisse autant que de m'en- « tretenir de la gloire de la Vierge Mère; il n'est « rien qui me remplisse autant d'effroi; car tous « s'attachent à elle, l'honorent et la vénèrent avec « une telle ardeur de dévotion, et cela est bien juste, « que tous désirent parler d'elle; et cependant tout « ce qu'on dit de cette Vierge ineffable, par-là même « qu'on peut le dire, est moins agréable, cause « moins de bonheur et trouve moins grâce à nos « yeux que ce qui en elle se montre inexpri- « mable[2]. »

Saint Jérôme pourtant m'encourage et me console en disant : « Personne, il est vrai, n'est apte à un « pareil emploi; cependant le pécheur ne doit point « cesser de faire entendre ses louanges de toute la « force de son âme[3]. » Et saint Augustin, montrant comment le Fils de Dieu a apporté la fécondité à

[1] Epist. 10. — [2] Serm. 4, de Assumpt. — [3] Ubi supr.

Digitized by Google

sa Mère en se faisant homme, et comment en sa naissance il a conservé intacte sa virginité, ajoute un peu après : « Nous ne pouvons assurément ra-
« conter un tel don de Dieu; nous ne sommes que
« de petits enfants incapables d'en exprimer la gran-
« deur, et cependant nous sommes forcés de le louer,
« de peur qu'en gardant le silence nous ne soyons
« considérés comme des ingrats. En effet, la pauvre
« veuve n'offrit que deux deniers, et son sacrifice
« fut agréable à Dieu. Elle ne crut point devoir
« s'abstenir de faire son offrande parce qu'elle ne
« pouvait donner davantage; et ainsi offrant tout ce
« qui était en son pouvoir elle plut au Dieu suprême. »
C'est pour cela que reconnaissant la faiblesse de mon esprit, la pauvreté extrême de ma science et de mon éloquence, je me suis enhardi jusqu'à offrir ce petit don, ce tout pauvre écrit en l'honneur d'une Reine si glorieuse, afin qu'en lui, comme dans un miroir bien obscur assurément, ses serviteurs les moins instruits puissent contempler au moins faiblement et sa grandeur et sa dignité. Et parce que cet écrit, semblable à un miroir grossier, doit présenter une légère image de la vie, de la grâce et de la gloire de Marie, on peut sans difficulté l'appeler le Miroir de Marie.

Ainsi, ô Marie, ma souveraine charitable! ayez donc pour agréable ce faible présent que vous offre votre pauvre ami. C'est avec ce don tout petit, avec cet opuscule de votre salutation, que je vous salue; que prosterné en terre, le front incliné, je vous salue de cœur et de bouche, et que je m'écrie : *Je vous salue, Marie.*

Digitized by Google

LEÇON PREMIÈRE.

Que dans la Salutation angélique se trouvent cinq sentences d'où se répandent en l'honneur de la bienheureuse Vierge cinq louanges pleines de douceur.

« *Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Sei-*
« *gneur est avec vous; vous êtes bénie entre toutes*
« *les femmes, et le fruit de votre ventre est béni.* »

Ecoutez, ô très-douce Vierge Marie! écoutez des choses merveilleuses, écoutez des choses admirables. Ecoutez, ô fille! ouvrez vos yeux et ayez l'oreille attentive. Ecoutez Gabriel, ce messager glorieux. Ecoutez la manière miraculeuse dont vous deviendrez féconde. Ayez l'oreille attentive afin de donner un consentement abondant en résultats. Ecoutez ce qui va vous être annoncé de la part de Dieu le Père. Voyez comment le Fils va prendre un corps de vous. Ayez l'oreille attentive à l'Esprit-Saint qui opérera au-dedans de vous. Puisque vous avez des oreilles pour entendre, ouvrez-les donc aux choses qui vont vous être annoncées, et d'abord à cette salutation inusitée : *Je vous salue, Marie...*

Ce nom de Marie n'a point été prononcé par Gabriel, mais il a été ajouté par la piété des fidèles et par l'inspiration de l'Esprit-Saint. Cette dernière parole :

Digitized by Google

« *Béni est le fruit de votre sein,* » n'est pas non plus dans le salut de l'Ange, mais elle a été ajoutée par Elisabeth, alors qu'elle était remplie de l'esprit prophétique. Disons donc chacun en particulier, disons tous en commun : *Je vous salue, Marie, pleine de grâce*, etc... O salutation vraiment aimable et vénérable! ô salutation vraiment glorieuse et admirable, qui convient d'autant mieux à la dignité de Marie, comme le dit le vénérable Bède, qu'elle est plus éloignée du langage accoutumé des hommes[1]!

Dans cette très-douce salutation sont renfermées cinq sentences pleines de suavité qui nous découvrent autant de louanges délicieuses en l'honneur de la Vierge. O lumière vraiment aimable à nos yeux! En ces paroles nous voyons combien pure, combien accomplie, combien inébranlable, combien digne, combien utile est Marie, cette vierge bienheureuse. Elle est pure, dis-je, par l'absence de toute faute; elle est accomplie par l'affluence de toute grâce; elle est inébranlable par la présence de la divinité; elle est digne par la vénération que mérite sa personne; elle est utile enfin par l'excellence de celui qu'elle a conçu.

Combien Marie a été pure par l'absence de toute faute, nous le voyons insinué lorsque nous entendons ces mots : « Je vous salue, *Ave;* » car c'est avec raison qu'on dit : « Je vous salue, *Ave,* » à celle qui fut à l'abri de toutes les malédictions du péché. Et il était juste que la Mère de Dieu reçût une telle faveur.

[1] De Annunt.

Digitized by Google

« Il était convenable, dit saint Anselme, que la con-
« ception de cet Homme-Dieu eût lieu d'une mère
« exempte de tache ; il était convenable qu'elle brillât
« d'une pureté telle qu'après Dieu on n'en pût imagi-
« ner de plus grande, cette Vierge à qui le Père avait
« arrêté de donner le Fils unique qu'il a engendré de
« son cœur égal à soi-même, afin qu'il fût en même
« temps Fils de Dieu et Fils de l'homme[1]. »

Combien Marie a été accomplie par l'abondance de toute grâce, nous le découvrons aisément en ces paroles : *Vous êtes pleine de grâce.* En effet, elle est vraiment remplie de grâce et remplie outre mesure, comme l'atteste le même saint Anselme, en s'écriant dans l'ardeur de son amour : « O femme pleine de
« grâce, remplie de grâce au-delà de toute limite !
« C'est de l'abondance de votre plénitude que la terre
« a été arrosée ; c'est en cette abondance que toute
« créature a retrouvé la vie. »

Combien Marie a été inébranlable par la présence de la divinité, nous le voyons clairement en ces paroles : *Le Seigneur est avec vous.* C'est avec raison que Marie est tout-à-fait inébranlable, par la présence du Seigneur, par la demeure du Seigneur en elle, puisqu'avec elle se trouve Dieu le Père, Dieu le Fils, Dieu le Saint-Esprit, comme avec une âme chérie d'une façon toute spéciale, ainsi que nous l'apprend ce langage de saint Bernard : « Non-seulement le
« Seigneur que nous appelons le Fils et que vous
« avez conçu est avec vous, mais avec vous est le

[1] De Concept. Virg.

Digitized by Google

« Seigneur Dieu le Saint-Esprit de qui vous avez « conçu, avec vous est le Seigneur Dieu le Père qui « a engendré celui que vous concevez[1]. »

Combien Marie a été digne par le respect dû à sa personne, reconnaissez-le dans ce qui suit : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* Comment, en effet, n'aurait-elle point une dignité incomparable, après qu'une bénédiction aussi éclatante l'a rendue si vénérable ? C'est pourquoi saint Anselme s'écrie dans un nouvel étonnement : « O Vierge bénie et bénie « par-dessus tout ! par votre bénédiction toute créature est bénie, et non-seulement elle est bénie du « Créateur, mais encore elle bénit son Créateur. »

Enfin combien Marie a été utile par l'excellence de celui qu'elle a conçu, on nous le fait entendre par cette sentence : *Et béni est le fruit de votre sein.* Elle a été en effet utile à la délivrance du monde, en nous donnant un fruit de salut excellent et puissant. Aussi le même saint Anselme s'adresse-t-il encore à elle en ces termes : « Par votre fécondité, « ô Souveraine, le pécheur immonde a été justifié, « le damné a recouvré le salut, l'exilé a été ramené « dans sa patrie ; car celui que vous avez enfanté, ô « Reine, a racheté le monde de sa captivité, guéri « les infirmes et ressuscité les morts. »

Vous voyez donc, mes bien-aimés, comment Marie, par l'absence et l'exemption de toute faute, mérite d'entendre ces paroles : Je vous salue, *Ave;* comment par l'abondance et l'immensité de la grâce qui

[1] Homel. 3, super missus est.

Digitized by Google

est en elle, elle est appelée, en vérité, *pleine de grâce*; comment, par la présence de la divinité et son intimité avec elle, on lui dit avec justice : *Le Seigneur est avec vous;* comment, par la vénération due à sa personne et par sa dignité, elle peut sans contestation être déclarée *bénie entre toutes les femmes*; comment enfin, par l'excellence de celui dont elle est mère, et par l'avantage qui nous en revient, c'est justement qu'on proclame *béni le fruit de son sein*.

Mais maintenant il nous faut traiter avec ordre de chacune de ces choses.

LEÇON II.

Que la bienheureuse Vierge a été exempte de la triple malédiction de la faute actuelle, de la triple malédiction de la faute originelle, et de la triple malédiction de la peine de l'enfer.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, etc. Redisons à haute voix ce salut comme une parole excellente et suave, qui a commencé notre rachat de la malédiction éternelle; faisons-le retentir tous ensemble avec effusion d'amour et disons : *Salut, ô Marie! salut, salut, et encore salut et mille fois salut!* C'est avec justice, mes bien-aimés, que ce salut est adressé à la très-sainte vierge Marie, au commencement de la salutation angélique, ainsi que

Digitized by Google

je vous l'ai dit plus haut, à cause de l'absence totale en elle du péché et de son exemption de toute faute; à cause de l'innocence sans réserve et de la pureté entière de sa vie. C'est un salut de bonheur assurément et il exclut toute malédiction.

Or, il nous faut considérer qu'il y a une triple malédiction dont fut tout-à-fait exempte celle qui reçoit ce salut : il y a une malédiction de péché, une malédiction de misère et une malédiction de peine. Il y a la malédiction de la faute actuelle, la malédiction de la misère originelle, la malédiction de la peine éternelle. Ce n'est pas sans raison que nous appliquerons à ces trois malédictions ce que nous lisons dans l'Apocalypse : « *J'ai entendu*, dit saint Jean, « *la voix d'un ange rapide comme l'aigle, qui volait* « *par le milieu de l'air et qui disait à haute voix :* « *Malheur ! malheur ! malheur aux habitants de la* « *terre*[1] *!* » Mais voici que ces trois malédictions se multiplient, hélas! chacune par trois autres malédictions, en sorte que nous avons ensemble neuf malédictions dont Marie est déclarée exempte lorsqu'elle s'entend dire : *Je vous salue*. Il y a trois malédictions de la faute actuelle, trois malédictions de la misère originelle, trois malédictions de la peine éternelle ; et c'est l'absence de ces trois malédictions qui permet justement à Marie d'être saluée par cette parole de bonheur : *Je vous salue*.

Il faut donc considérer, en premier lieu, mes bien-aimés, qu'il y a une triple malédiction de la faute

[1] Apoc., 8.

Digitized by Google

actuelle, à savoir : une malédiction des fautes du cœur, une malédiction des fautes de la langue, une malédiction des fautes d'action. Et l'on peut dire aussi, touchant ces trois malédictions : *Malheur! malheur! malheur aux habitants de la terre!* Malheur donc aux pécheurs pour les fautes qu'ils commettent en leur cœur, selon cette parole d'Isaïe : « *Malheur à vous qui vous retirez dans les profondeurs de vos cœurs pour cacher à Dieu même vos desseins*[1] *!* » Oui, assurément, malheur à ceux dont le cœur est profond pour commettre le mal, parce que les profondeurs du cœur des méchants sont des sentines ténébreuses où le démon fait son séjour, des sépulcres cachés, remplis de la corruption de tous les vices. Malheur donc à eux, selon qu'il est dit dans saint Matthieu : « *Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui êtes semblables à des sépulcres blanchis qui au dehors paraissent beaux aux yeux des hommes, mais qui au-dedans sont pleins d'ossements de morts et de toute sorte de pourriture*[2] *!* » Oh! combien éloigné d'une telle malédiction fut le cœur très innocent de Marie, puisque selon saint Bernard : « Jamais elle ne connut « le péché pour l'avoir commis, et son cœur très- « pur n'eut jamais besoin de repentir[3] ! » Comment, en effet, le cœur de Marie eût-il dû se repentir, puisque jamais il ne s'ouvrit à rien qui pût être une cause de regret? Aussi ce cœur d'une éclatante pureté ne fut pas une sentine du démon, un sépulcre de vices, mais le jardin, le paradis de l'Esprit-Saint,

[1] Is., 29. — [2] Mat., 23. — [3] Serm. in Assumpt.

Digitized by Google

comme il est dit au livre des Cantiques : *Ma sœur, mon épouse est un jardin fermé*[1]. « Ce jardin, dit « saint Jérôme, est un jardin de délices, dans lequel « sont plantées des fleurs de toutes sortes, et d'où « s'exhalent les parfums de toutes les vertus[2]. » Puisque Marie fut si éloignée de cette malédiction, c'est donc avec raison qu'on lui dit : *Je vous salue.*

Malheur aux pécheurs à cause des fautes de leur langue ! « *Malheur à vous,* dit Isaïe, *qui appelez mal ce qui est bien et bien ce qui est mal*[3] ! » Malheur à tous ceux qui pèchent par leur bouche, selon cette parole du Psalmiste : « *Le venin de l'aspic repose sur leurs lèvres*[4] ! » — « Il n'y eut, « dit saint Ambroise, rien de faux dans le regard « de Marie, rien de trop libre dans ses paroles, rien « d'immodeste dans ses actions[5]. » Il n'y eut donc par-là même ni le fiel ni le venin du démon ; mais le miel et le lait de l'Esprit-Saint, comme il est dit dans les Cantiques : « *Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme un rayon d'où distille le miel ; le miel et le lait sont sous votre langue*[6]. » En effet le lait le plus pur n'était-il pas sous la langue de Marie lorsqu'elle répondit à l'Ange : « *Comment cela se fera-t-il*[7] ? » Le miel le plus doux n'était-il pas sous sa langue quand elle ajouta cette parole si pleine de suavité : « *Voici la servante du Seigneur?* » Puisque Marie fut aussi éloignée des fautes de la langue, c'est donc avec justice qu'on lui dit : *Je vous salue.*

[1] Cant., 4. — [2] Epist. ad Paul. — [3] Is., 5. — [4] Ps. 13. — [5] De Virg., lib. 2. — [6] Cant., 4. — [7] Luc., 1.

Digitized by Google

Malheur aux pécheurs à cause des fautes de leurs œuvres! Il est dit au livre de l'Ecclésiastique : « *Mal-* « *heur à ceux qui ont le cœur double, dont les lèvres,* « *sont infâmes, et dont les mains commettent le* « *mal*[1]*!* » Malheur aux cœurs doubles pour les fautes du cœur! Malheur aux lèvres infâmes pour les fautes de la bouche! malheur aux mains qui opèrent le mal pour les fautes d'action! Oh! combien éloignée d'une semblable malédiction furent tous les actes ou plutôt toute la vie de Marie! C'est pourquoi saint Bernard s'écrie : « Il convenait que la Reine des « vierges, par un privilége de sainteté toute spéciale, « passât sa vie sans aucun péché, afin qu'en met- « tant au monde le destructeur de la mort et du « péché, elle pût mériter à tous les hommes le bien- « fait de la vie et de la justice[2]. » Notez bien que ni dans son cœur, ni dans sa bouche, ni dans ses œuvres, le souffle du péché n'eut aucun accès, en sorte que le Seigneur pût lui dire véritablement... « *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y* « *a point de tache en vous*[3]. » Ainsi, la très-sainte et innocente Marie a été exempte de malédiction en son cœur, exempte de malédiction en sa bouche, exempte de malédiction en ses œuvres, et c'est pourquoi il lui a été dit : *Je vous salue.*

En second lieu, mes bien-aimés, il nous faut considérer que Marie a été non-seulement préservée de la triple malédiction de la faute actuelle, mais encore de la triple malédiction de la misère originelle : c'est-

[1] Eccles., 1. — [2] Epist. 174. — [3] Cant., 4.

Digitized by Google

à-dire de la malédiction de misère de ceux qui naissent, de la malédiction de misère de ceux qui enfantent, de la malédiction de misère de ceux qui meurent. La malédiction de misère pour ceux qui naissent, est la malédiction qui appelle la concupiscence et sa faiblesse en celui qui vient au monde; la malédiction pour celle qui enfante, est la malédiction de toutes les douleurs qui la torturent en ce moment; la malédiction de misère pour celui qui meure, est la malédiction qui opère la dissolution du corps soumis à la mort et le réduit en poussière. Et à cause de ces trois malédictions on peut dire aussi : *Malheur! malheur! malheur aux habitants de la terre!*

La malédiction de ceux qui naissent, est donc la malédiction de la concupiscence innée en nous, et par laquelle, en vertu de la corruption originelle, nous sommes si faibles pour le bien et si enclins au mal que chacun de nous venu au monde avec cet incendie, blessé et affaibli par cette contagion, peut s'écrier avec Jérémie[1] : « *Hélas! malheureux que* « *je suis! je me sens tout brisé; ma plaie est maligne* « *et incurable. Mais je me suis dit à moi-même...* « *C'est moi qui suis l'unique cause de mon malheur,* « *il est juste que je souffre.* » Mais, hélas! ce n'est pas seulement, pour ceux qui naissent, une malédiction de misère et d'infirmité qui les incline au péché lorsqu'ils sont devenu grands, c'est encore une malédiction de souillure et de faute qui rend le petit

[1] Jer., 10.

Digitized by Google

enfant un objet de colère. L'Apôtre en parle, lorsqu'il dit que nous naissons *enfants de colère*[1]. Oh! combien fut à l'abri d'une telle malédiction la très-sainte nativité de Marie, elle que l'on croit, par sa sanctification dans le sein de sa Mère, tellement exempte de la faute originelle et de la misère de la concupiscence en tant qu'elle incline au péché, que jamais elle ne ressentit en ce monde la moindre propension au mal. « Je crois, dit saint Bernard, qu'une « grâce plus abondante de sanctification est descen- « due en elle, grâce qui non-seulement à sanctifié « son entrée en ce monde, mais qui a préservé sa « vie entière de tout péché[2]. » Ainsi la naissance de Marie fut à l'abri d'une telle malédiction : c'est donc à juste titre que l'Ange lui dit : *Je vous salue.*

La malédiction de misère pour celles qui enfantent est une application de cette malédiction originelle, où il fut dit à Eve : « *Je multiplierai vos maux pen-* « *dant votre grossesse, et vous enfanterez dans la* « *douleur*[3]. On peut ici appliquer en général à celles qui deviennent mères, ce que le Seigneur disait seulement à quelques-unes : « *Malheur aux* « *femmes enceintes ou qui seront nourrices en ce* « *jour*[4]*!* » Oh! combien fut exempt de cette malédiction le sein fécondé de Marie et pendant qu'il porte son fruit et pendant qu'il le donne au monde. « Oh! qu'heureuse est cette mère, dit saint Augus- « tin, qui a conçu sans souillure et qui a enfanté « sans douleur et en demeurant pure, celui qui est

[1] Ephes. 2. — [2] Epist. 174. — [3] Gen., 3. — [4] Mat., 24.

Digitized by Google

« le remède à nos maux[1]. » Puisque Marie a été ainsi à l'abri de la malédiction qui pèse sur celles qui deviennent mères, elle méritait qu'il lui fût dit : « *Je « vous salue.* »

Enfin, la malédiction qui s'étend à ceux qui meurent, est la malédiction qui les réduit en poussière, malédiction infligée à l'homme quand, après son péché, il s'entendit adresser ces paroles[2] : « *Tu « es poussière et tu retourneras en poussière.* » Nous pourrons appliquer aussi bien à cette malédiction de ceux qui meurent qu'à celle de ceux qui naissent, ce qui est dit dans l'Ecclésiastique : « *Malheur à « vous, hommes impies, qui avez abandonné la loi « du Seigneur, qui est le Très-Haut! Quand vous « êtes nés, vous êtes nés dans la malédiction, et « quand vous mourrez, vous aurez la malédiction « pour partage*[3]. » Sans doute, les hommes religieux naissent aussi bien que les impies sous la malédiction de la concupiscence, et, après leur mort, ils seront comme eux sous la malédiction qui condamne le corps à la dissolution; cependant, ce malheur de l'une et l'autre malédiction n'est pas sans raison rejeté sur les impies, parce que pour eux la concupiscence est plus abondante en dangers, et la dissolution corporelle plus affreuse; la misère qui naît de cette concupiscence cause plus de ravages, et la pensée de cette dissolution est plus amère aux pécheurs qu'aux justes. Mais combien fut éloignée du corps très-saint de Marie une telle malédiction! Ce

[1] Serm. 3, de Nat. B. Mar. — [2] Gen., 3. — [3] Eccles., 41.

Digitized by Google

corps est l'arche sacrée de Dieu; il était donc convenable qu'il ne le laissât pas tomber en corruption, mais qu'il le ressuscitât, comme il avait fait pour son Fils, avant qu'il en eût ressenti les atteintes. Aussi le Prophète s'écrie-t-il d'une manière bien frappante en parlant tant du Fils que de la Mère : « *Levez-vous, « Seigneur, pour entrer dans votre repos, vous et « l'arche de votre sainteté*[1]. » Cette arche a été composée de bois incorruptible, parce que, ainsi que nous le croyons, la chair de Marie n'a nullement ressenti la corruption du tombeau. Et c'est pour cela que saint Augustin dit fort bien : « Il est juste qu'un « si brillant trésor soit confié plutôt au Ciel qu'à la « terre, et c'est avec raison qu'une si grande pureté « est suivie de l'incorruptibilité et sauvée des ravages « de la dissolution[2]. » Si donc Marie, ainsi que nous l'avons dit, a été préservée de la malédiction qui suit l'entrée en ce monde, elle l'a été également de celle qui accompagne la mort, et ainsi l'Ange a pu lui dire : *Je vous salue.*

Enfin, mes bien-aimés, il nous faut considérer, en troisième lieu, que Marie n'a pas été seulement hors des atteintes de la triple malédiction du péché actuel, hors des atteintes de la triple malédiction de la misère originelle, mais encore hors des atteintes de la triple malédiction de la peine de l'enfer. Cette triple malédiction consiste dans la grandeur, la multitude et la longue durée des peines. Malheur donc aux damnés et à ceux qui doivent l'être ! Malheur à

[1] Psal. 131. — [2] De Assumpt. Mar.

Digitized by Google

eux, dis-je, à cause de la grandeur, malheur à cause de la multitude, malheur à cause de la durée de leurs tourments ! On peut dire aussi de cette triple malédiction : *Malheur ! malheur ! malheur aux habitants de la terre !*

La malédiction de l'enfer consiste donc dans la grandeur des peines. Ezéchiel parle de cette malédiction, lorsqu'il dit : « *Malheur à la ville de sang, dont je ferai un grand bûcher*[1]. » Or la ville de sang, c'est l'assemblage des impies, qui formera un grand bûcher, alors que des flammes dévorantes environneront les damnés. Oh ! combien la grandeur immense de la grâce et de la gloire de Marie se trouve à l'abri de cette affreuse malédiction d'une peine effroyable, elle à qui le Seigneur, au lieu du supplice horrible des réprouvés, avait préparé une gloire ineffable dans le ciel, afin qu'après avoir été grande par ses mérites elle le fût également par la récompense ! Aussi est-elle ce trône magnifique dont il est écrit[2] : « *Le roi Salomon se fit un grand trône d'ivoire.* » Oui, ce trône de Salomon est Marie : il est vraiment grand en grâce, il est grand en gloire. C'est pourquoi saint Bernard s'écrie : « Autant Marie, sur « la terre, l'a emporté sur les autres par la grâce « dont elle fut comblée, autant, dans le ciel, elle est « entrée en possession d'une gloire plus élevée[3]. » Ainsi Marie a été entièrement à l'abri de cette malédiction, et c'est avec raison qu'on lui dit : *Je vous salue.*

[1] Ezech., 24. — [2] III Reg., 10. — [3] Serm. I, in Ass.

Digitized by Google

La malédiction de l'enfer consiste non-seulement dans la grandeur de la peine, mais encore dans la multitude des tourments. Aussi Isaïe a dit : « *Malheur à eux, car les maux qu'ils méritaient leur ont été rendus*[1] ! » Il dit *les maux*, au pluriel, parce qu'il y en a plusieurs, ou plutôt les maux rendus aux méchants en enfer sont fort nombreux. Mais combien Marie fut-elle garantie de cette malédiction de tourments innombrables par la multitude de ses mérites et de ses récompenses, elle à qui le Seigneur, par opposition aux supplices multipliés des damnés, avait destiné dans le ciel des biens si nombreux qu'aucun des anges, aucun des saints ne saurait entrer en comparaison avec elle pour l'immensité et la réunion inénarrable des récompenses célestes, selon cette parole du Prophète : « *Beaucoup de filles ont amassé richesses, mais vous les avez toutes surpassées*[2]. » Si par ces filles nous entendons les saintes âmes ou les intelligences angéliques, n'est-il-pas vrai que Marie a surpassé les richesses des Vierges, des Confesseurs, des Martyrs, des Apôtres, des Prophètes, des Patriarches et des Anges? En elle se trouvent les prémices de la virginité; elle est le miroir des Confesseurs, la pompe des Martyrs, le livre vivant des Apôtres, l'oracle des Prophètes, la fille par excellence des Patriarches, la reine des Anges. Que lui a-t-il manqué de toutes les richesses de ces bienheureux ? Aussi saint Jérôme dit-il : « Si vous considérez attentivement Marie, vous verrez qu'il n'y a nulle

[1] Is., 3. — [2] Prov., 31.

Digitized by Google

« vertu, nulle beauté, nul mérite et nulle gloire qui ne « brillent en elle du plus vif éclat[1]. » Et ainsi comme une semblable malédiction a passé loin d'elle, c'est justement qu'on lui adresse cette parole : *Je vous salue.*

Enfin la malédiction de l'enfer ne consiste pas seulement dans la grandeur ni dans la multitude des peines, mais dans leur durée ou leur éternité. C'est pourquoi il est dit dans l'Epître canonique de saint Jude : « *Malheur à ces hommes, parce qu'ils ont suivi la voie de Caïn; parce que, marchant sur les traces de Balaam et emportés par le désir du gain, ils se sont abandonnés aux déréglements, et qu'imitant la rébellion de Coré, ils périront comme lui.* » Et un peu après il ajoute : « *Une tempête noire et ténébreuse leur est réservée pour l'éternité*[2]. » Remarquez bien qu'il dit : *Pour l'éternité,* et pesez quelle sera la longueur de ces peines et de ces ténèbres, qui ne doivent jamais avoir de fin. Mais, combien a été éloignée de cette longue malédiction de l'enfer la gloire sans limite de Marie, à qui, au lieu des ténèbres éternelles de l'abîme, le Seigneur avait réservé dans le ciel une splendeur qui ne doit point finir! De même que l'âme pécheresse étant la demeure du démon, est plongée pour l'éternité dans des ténèbres indicibles, de même Marie, notre médiatrice et le sanctuaire de Jésus-Christ, brille d'une lumière ineffable dans tous les siècles des siècles, selon cette parole du Psalmiste : « *Son trône sera éternel*

[1] Epist. 10, ad Paul. — [2] Jud.

Digitized by Google

en ma présence ; il brillera comme le soleil et comme la lune qui est dans son plein[1]. » Ainsi, la bienheureuse vierge Marie a été garantie de la triple malédiction de l'enfer, ou plutôt garantie de ces neuf malédictions que nous avons énoncées. C'est pourquoi elle est digne qu'on lui dise : *Je vous salue.*

Et nous, mes bien-aimés, disons-lui donc tous : *Je vous salue.* Prions-la tous qu'en l'honneur de ce très-doux salut, elle intercède afin que nous soyons délivrés de toute malédiction par son fils Jésus-Christ Notre Seigneur.

LEÇON III.

Des significations du nom de Marie, et que la bienheureuse Vierge est très-justement appelée mer d'amertume, étoile de la mer, illuminatrice et reine souveraine.

Je vous salue Marie ! — Ainsi que nous l'avons dit plus haut, ce n'est point l'Ange, c'est la piété des fidèles qui a placé le nom de Marie en cet endroit. Le bienheureux évangéliste saint Luc dit d'une façon tout-à-fait remarquable en parlant de ce nom : « *Et le nom de cette vierge était Marie*[2]. » Ce nom très-saint, ce nom très-doux, ce nom très-digne, c'est avec justice qu'il fut donné à une vierge aussi sainte, aussi douce et aussi digne. Marie veut dire mer d'amertume, étoile de la mer ; il veut dire illu-

[1] Ps. 88. — [2] Luc., 1.

Digitized by Google

minée ou illuminatrice ; il veut dire enfin reine souveraine. Or, Marie est une mer d'amertume pour les démons; elle est l'étoile de la mer pour les hommes; elle est illuminée ou illuminatrice pour les esprits célestes ; elle est reine souveraine pour toutes les créatures ; Marie, dis-je, est spirituellement une mer d'amertume pour les démons, officieusement l'étoile de la mer pour les hommes, éternellement illuminatrice pour les anges, universellement reine souveraine pour toutes les créatures.

Nous devons donc considérer que Marie signifie mer d'amertume, et cela lui convient parfaitement vis-à-vis du démon. Mais remarquez comment elle est une mer, comment elle est dans l'amertume, et comment en elle est en même temps une mer d'amertume. Marie est une mer par l'affluence de la grâce en elle; elle est dans l'amertume par la compassion qu'elle porte à son fils; et elle est une mer d'amertume par la submersion du démon. Elle est vraiment une mer par la plénitude surabondante de l'Esprit-Saint ; elle est vraiment dans l'amertume par la Passion si douloureuse de Jésus; elle est vraiment une mer d'amertume par la mort donnée aux démons dans ses flots.

Considérez d'abord, mon bien-aimé, que Marie est appelée une mer par l'affluence et l'abondance des grâces qui sont en elle. Il est écrit dans l'Ecclésiaste : « *Tous les fleuves entrent dans la mer* [1]. » Ces fleuves sont les dons de l'Esprit-Saint. Aussi lisons-

[1] Eccles., 2.

Digitized by Google

nous dans l'Evangile de saint Jean : « *Si quelqu'un croit en moi, il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive; ce que Jésus entendait de l'Esprit-Saint que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui*[1]. » Tous les fleuves entrent donc dans la mer puisqu'en Marie entrent toutes les grâces accordées aux saints. En effet, en elle entre le fleuve de la grâce des Anges, le fleuve de la grâce des Prophètes et des Patriarches, le fleuve de la grâce des Apôtres, le fleuve de la grâce des Martyrs, le fleuve de la grâce des Confesseurs, le fleuve de la grâce des Vierges. Tous les fleuves entrent dans cette mer, ou autrement toutes les grâces affluent en Marie. C'est pour cela qu'elle peut très-bien s'appliquer ces paroles de l'Ecclésiastique : « *En moi est toute la grâce de la voie et de la vérité; en moi est toute l'espérance de la vie et de la vertu*[2]. » Qu'y a-t-il d'étonnant si toute grâce a pris son cours vers Marie, puisque par elle une grâce aussi abondante s'est répandue sur tous les hommes? « O Marie, dit saint Augustin, vous êtes pleine de « la grâce que vous avez trouvée auprès du Seigneur, « et que vous avez mérité de répandre par tout le « monde. »

Considérez, en second lieu, mon bien-aimé frère, que Marie, en la Passion de son Fils, a été vraiment abreuvée d'amertume, quand le glaive transperça son âme. C'est bien elle qui a pu s'écrier comme dans le livre de Ruth : « *Ne m'appelez plus Noémi, c'est-à-dire belle, mais appelez-moi Mara, c'est-à-dire*

[1] Joan., 7. — [2] Eccles., 24.

Digitized by Google

amère, parce que le Tout-Puissant m'a toute remplie d'amertume[1]. » Noémi fut dans l'amertume parce que ses deux fils étaient morts. Noémi belle et amère signifie Marie belle par la sanctification de l'Esprit-Saint, et amère par la Passion de son Fils. Les deux fils de Marie sont : Dieu et l'homme. Elle est mère de l'un corporellement, mère de l'autre spirituellement. C'est pourquoi saint Bernard lui dit : « Vous « êtes la mère du roi et la mère de l'exilé, vous êtes « la mère de Dieu et la mère du juge, la mère de « Dieu et la mère de l'homme; et comme vous êtes « mère de l'un et de l'autre, vous ne pouvez souffrir « la discorde entre vos enfants. » C'est pour cela aussi que saint Anselme s'écrie : « O confiance bienheureuse! ô refuge assuré! vous, la Mère de Dieu, vous êtes en même temps notre mère! » Or ces deux fils de Marie sont morts tous deux dans la Passion : l'un en son corps, l'autre en son âme; l'un par les déchirements de la croix, l'autre par l'infidélité de son esprit. Et ainsi les entrailles de Marie ont été remplies d'amertume outre mesure, comme l'atteste saint Augustin, quand il dit : « Cette pieuse mère se la- « mentant avec une affliction horrible, frappant sa « poitrine affaiblie, avait accablé son cœur et ses « membres d'une telle fatigue que, défaillant dans sa « marche, c'est à peine si elle put arriver jusqu'au « lieu où Jésus-Christ fut déposé après sa mort. » Ainsi vous avez vu comment Marie est une mer par l'abondance des dons de l'Esprit-Saint, et vous voyez

[1] Ruth., 1.

Digitized by Google

comment elle est pleine d'amertume par la mort de son Fils.

Reconnaissez donc, en troisième lieu, comment Marie est une mer d'amertume pour le démon et ses anges accablés par elle, ainsi que la mer Rouge fut une mer amère pour les Egyptiens qui y furent submergés et dont il est dit dans l'Exode : « *Le Seigneur « ramena sur eux les eaux de la mer*[1]. » Oh ! combien amère et redoutable fut cette mer pour les Egyptiens ! Combien amère et redoutable est Marie pour les démons ! « Les ennemis visibles, dit saint Ber- « nard, ne craignent pas autant une foule innom- « brable de soldats qui viennent à leur rencontre, « que les puissances de l'air redoutent le nom, la « protection et l'exemple de Marie. Ils disparaissent « et s'anéantissent comme la cire en présence du feu, « partout où ils trouvent un fréquent souvenir, une « tendre invocation et une imitation ardente de cette « Vierge. » Ainsi vous comprenez comment Marie est une mer par l'affluence des grâces qui la remplissent; comment elle est dans l'amertume par la violence de la Passion du Seigneur, et comment elle est une mer amère par la puissance avec laquelle elle submerge le démon.

Maintenant voyons comment le nom de Marie signifie étoile de la mer. Ce nom lui convient véritablement, car pour nous elle en remplit l'office. On lit, et c'est ainsi que la chose se passe, que c'est la coutume des marins qui se disposent à

[1] Exod.

Digitized by Google

naviguer vers un pays quelconque, de choisir une étoile dont la lumière doit leur servir de signe pour atteindre sans se tromper la contrée qu'ils ont en vue. Tel est tout-à-fait le ministère de Marie, notre étoile : elle guide ceux qui naviguent sur la mer de ce monde dans le vaisseau de l'innocence ou de la pénitence vers les rivages de la céleste patrie. C'est pourquoi le pape Innocent dit fort bien. « Par quels moyens les « vaisseaux peuvent-ils, au milieu de tant de périls, « poursuivre leur course jusqu'aux bords de la pa- « trie? Je n'en vois que deux : le bois et l'étoile, « c'est-à-dire par la foi de la croix, et par la vertu de « cette lumière que Marie, l'étoile de la mer, a « donnée au monde. » Marie peut en effet être justement comparée à l'étoile de la mer par sa pureté, par son éclat et par son utilité; car elle est une étoile très-pure, une étoile très-radieuse, une étoile très-utile. Elle est une étoile très-pure par la sainteté de sa vie; une étoile très-radieuse par l'enfantement de la lumière éternelle, une étoile très-utile parce qu'elle nous dirige vers les rives de la patrie.

Considérez donc d'abord, mon bien-aimé, comment Marie est une étoile très-pure par la sainteté de sa vie exempte de toute faute. Ainsi nous pouvons lui appliquer cette parole de la Sagesse : « *Elle est plus belle que le soleil, plus élevée que toutes les étoiles, et comparée à la lumière elle est plus pure*[1]. » Quelques-uns disent *la première* au lieu de *plus pure*, mais chacune de ces manières de lire convient par-

[1] Sap., 7.

Digitized by Google

faitement bien à notre étoile. Marie est la première, c'est-à-dire qu'elle l'emporte sur toutes les autres étoiles. Marie est plus pure que le soleil, les étoiles et la lumière, parce qu'elle surpasse par sa dignité et sa pureté le soleil, les étoiles et toute lumière corporelle, et même toute lumière spirituelle, ou autrement toute la créature angélique dont il est dit : *Dieu sépara la lumière des ténèbres*[1], c'est-à-dire les anges fidèles des anges qui étaient tombés. Assurément Marie, comparée à cette lumière angélique, tient le premier rang et est plus pure. Elle tient le premier rang par sa dignité; elle est plus pure par sa sainteté. C'est pourquoi saint Anselme s'écrie : « O « bénie entre toutes les femmes! vous surpassez les « anges par votre pureté, vous surpassez les saints par « votre piété[2]. » Ainsi vous voyez comment Marie est une étoile très-pure par la sainteté de sa vie.

Considérez en second lieu comment Marie est une étoile très-radieuse pour avoir fait briller le rayon éternel, pour avoir mis au monde le fils de Dieu. C'est de cette étoile qu'il fut dit en présence d'un peuple innombrable : « *Une étoile sortira de Jacob, et un rejeton s'élèvera d'Israël*[3]. » Ce rejeton est le fils de Dieu, qui est le rayon de Marie, notre étoile. C'est ce rayon dont nous chantons : *De même que l'astre envoie son rayon*, etc. C'est de lui que saint Bernard dit : « Le rayon ne diminue en rien la clarté « de l'astre, et le fils de Marie n'altère aucunement « la virginité de sa mère. » O Marie, étoile vraiment

[1] Gen., 1. — [2] In invoc. Mat. — [3] Num., 24.

Digitized by Google

bienheureuse, étoile vraiment radieuse ! votre rayon a pénétré non-seulement le monde, mais encore le ciel; non-seulement le ciel, mais encore l'enfer, selon que l'écrit le même saint Bernard : « Elle est, « dit-il, cette étoile brillante et splendide sortie de « Jacob. Sa lumière illumine l'univers tout entier; « sa splendeur se répand jusque dans les cieux et « s'étend jusqu'aux profondeurs des enfers[1]. »

Voilà comment Marie est une étoile très-pure par la sainteté de sa vie; comment elle est une étoile très-radieuse par l'enfantement du fils de Dieu.

Remarquez encore, mon bien-aimé, comment Marie est pour nous une étoile très-utile non-seulement parce qu'elle nous dirige vers la patrie céleste, mais encore parce qu'elle nous conduit à travers la mer de ce monde jusqu'à la grâce de son fils comme au port même du ciel. Ainsi elle est cette étoile qui brille de l'éclat le plus vif et guide, sans déviation aucune, les trois mages jusqu'à Jésus-Christ; elle est vraiment l'étoile dont nous avons besoin au milieu des flots de la vie présente. C'est pour cela que saint Bernard s'écrie : « Ne détournez pas vos regards de « la splendeur de cet astre, si vous ne voulez pas être « submergé par la tempête. Si les vents de la tenta- « tion s'élèvent contre vous, si vous vous enfoncez « au milieu des écueils de la tribulation, regardez « l'étoile, invoquez Marie[2]. » Il faut donc, mon bien-aimé, si vous voulez ne pas périr sur la mer de ce monde, il faut que vous imitiez Marie. La suivre,

[1] Hom. 2, sup. missus est. — [2] Ibid.

Digitized by Google

c'est avoir trouvé une sûreté inébranlable, selon que l'atteste le même saint Bernard : « En la suivant, « dit-il, vous ne vous écartez pas de la voie ; en la « priant, vous êtes à l'abri du désespoir ; en méditant « sur elle, vous demeurez étranger à l'erreur ; retenu « par elle, vous ne tombez point : sous sa protection, « vous êtes sans crainte ; sous sa conduite, vous « marchez sans fatigue ; par sa faveur, vous atteignez « le but ; et ainsi vous éprouvez par vous-même « combien avec raison il est écrit : *Le nom de la « Vierge était Marie.* » Marie est donc une étoile très-pure de tout péché, une étoile très-radieuse en son fils, une étoile très-utile au monde.

Après ces réflexions, il nous faut considérer que Marie signifie illuminée ou illuminatrice. Cette dénomination convient également à une si glorieuse Vierge, qui a été illuminée d'une façon admirable par la présence du Seigneur, selon cette parole de l'Apocalypse : « *J'ai vu un autre ange qui descendait du ciel, ayant une grande puissance, et toute la terre fut illuminée de sa gloire* [1]. » Le Fils de Dieu est l'Ange du grand conseil, et la terre illuminée par la gloire de Dieu est Marie, qui, après avoir été illuminée par sa grâce en ce monde, est maintenant illuminée par sa gloire dans le ciel, afin que, ornée d'une telle splendeur, elle fût illuminatrice pour la terre et le ciel. Il faut donc remarquer que Marie ainsi illuminée est illuminatrice par ses exemples, par ses bienfaits, par ses récompenses. Elle est illu-

[1] Apoc., 18.

Digitized by Google

minatrice par les exemples de sa vie; elle l'est par les bienfaits de sa miséricorde; elle l'est par les récompenses de sa gloire.

Voyez d'abord, mon bien-aimé, comment Marie est illuminatrice pour beaucoup par les exemples de sa vie si éclatante de lumière. C'est elle dont la vie glorieuse a donné la lumière au monde, elle dont la vie si belle éclaire toutes les églises. Elle est le flambeau allumé par Dieu, flambeau dont la splendeur devait conserver l'Eglise exempte de toutes les ténèbres de ce monde. Que cette Eglise élève donc sa voix, que l'âme l'élève également, et qu'elles disent: « *C'est vous qui allumez mon flambeau, Seigneur; éclairez mes ténèbres, ô mon Dieu*[1] *!* » Le Seigneur a allumé vraiment avec éclat ce flambeau, et par ses rayons lumineux il a dissipé et il dissipe les ténèbres de nos âmes. Aussi saint Bernard, comprenant parfaitement cela, s'écrie : « O Marie ! vous nous provoquez à « marcher sur vos traces par les exemples magnifiques « de vertus que nous admirons en vous; et ainsi vous « éclairez notre nuit; car celui qui s'attache à par- « courir vos voies ne marche pas dans les ténèbres, « mais il possède la lumière de la vie. » Voilà comment Marie est illuminatrice du monde par les exemples de sa vie resplendissante.

Considérez en second lieu que Marie est illuminatrice par les bienfaits vraiment lumineux de sa miséricorde. C'est par cette miséricorde qu'un grand nombre dans la nuit de ce siècle ont été éclairés spiri-

[1] Ps. 17.

Digitized by Google

tuellement de même qu'autrefois les enfants d'Israël le furent corporellement par la colonne de feu, selon cette parole du Psalmiste : « *Il les conduisit durant le jour avec la nuée qui marchait devant eux, et durant toute la nuit avec un feu qui les éclairait* [1]. » Marie est pour nous cette colonne en forme de nuée, parce que, semblable à une nuée, elle nous protège contre les ardeurs de l'indignation divine, et nous garantit contre les feux des tentations diaboliques, en sorte qu'il convient de lui appliquer cette parole du Prophète : « *Il étendit une nuée pour les mettre à couvert du danger* [2]. » Marie est aussi une colonne de feu qui nous éclaire ou plutôt qui illumine le monde entier par les bienfaits nombreux de sa miséricorde. Que ferions-nous, infortunés ensevelis dans les ténèbres, que ferions-nous au milieu de la nuit de ce siècle, si nous n'avions devant nous un flambeau si lumineux, une colonne si resplendissante? Que ferait le monde entier s'il n'avait point de soleil? Aussi saint Bernard dit avec une grande justesse : « Otez ce soleil qui éclaire l'univers : que deviendra « le jour? Otez Marie, cette étoile de la mer, et que « restera-t-il, sinon une obscurité qui enveloppe « tout, l'ombre de la mort, des ténèbres impéné- « trables [3] ? » Vous le voyez donc, Marie est illuminatrice par l'éclat de sa vie; elle est illuminatrice par la splendeur de sa miséricorde. Elle est encore illuminatrice par sa gloire ravissante dont les rayons se répandent sur le ciel tout entier, comme les rayons

[1] Ps. 77. — [2] Ps. 140. — [3] In Nativ. Virg.

Digitized by Google

du soleil se répandent sur tout l'univers, Nous lisons dans l'Ecclésiastique : « *Le soleil embrasse tout dans l'effusion de sa lumière, et l'œuvre du Seigneur est remplie de la gloire de son auteur*[1]. » Or, Marie est vraiment ce soleil lumineux, elle qui est belle comme la lune, brillante comme le soleil ; belle comme la lune par la grâce qui est en elle, brillante comme le soleil par la gloire dont elle est comblée. L'œuvre du Seigneur est réellement remplie de sa gloire, car l'œuvre la plus excellente de ses mains est Marie ; et de même que sur la terre elle a été remplie de la grâce du Seigneur, de même, dans le ciel, elle est remplie de sa gloire. Marie illumine donc par sa gloire, elle embrasse tout de la splendeur de ses rayons, et la clarté de sa lumière s'étend sur tous les anges et sur tous les saints. En effet, qu'y a-t-il d'étonnant que la présence de Marie éclaire le ciel, puisque toute la terre se trouve éclairée par elle. « L'univers entier, dit saint Bernard, est illuminé « par la présence de Marie ; mais l'éclat de sa glo- « rieuse virginité répand dans la patrie céleste des « rayons plus lumineux encore.[2] » Ainsi Marie n'est pas seulement illuminatrice par sa vie si belle, elle l'est encore par sa gloire incomparable.

Il nous reste à considérer que Marie veut dire *reine souveraine*. Or, cette interprétation convient parfaitement bien à une reine aussi grande, qui est souveraine au ciel, sur la terre et dans les enfers. Elle est, dis-je, souveraine des anges, souveraine des

[1] Eccles., 42. — [2] Serm. de Assumpt.

Digitized by Google

hommes, et souveraine des démons; souveraine de l'ange et de l'homme dans le ciel, souveraine en ce monde, souveraine dans l'enfer.

Voyez d'abord, mon bien-aimé, comment Marie est la souveraine des anges. C'est elle qui nous a été montrée en la personne de la reine Esther, dont il est dit : « *Qu'elle s'appuyait avec grâce sur une de ses servantes, et que l'autre suivait sa souveraine, soutenant sa robe, qui traînait à terre*[1]. » Par la reine Esther il nous faut entendre Marie; ces deux servantes dont elle est souveraine et reine, sont la nature angelique et la nature humaine. Oh! combien nous devons nous réjouir, nous infortunés, en voyant que les anges ont un souverain et une reine choisis parmi les hommes? Oui, Marie est véritablement la souveraine des anges. Aussi saint Augustin, s'adressant à elle, lui dit : « Si je vous appelle le « ciel, vous êtes plus élevée; si je vous nomme la « mère des nations, je vous trouve au-dessus d'un « tel titre; si je vous proclame la souveraine des « anges, je vois que vous l'êtes de toute manière; si « je vous dit l'image de Dieu, je reconnais que vous « méritez un tel nom[2]. » Or, l'âme humaine est la servante qui suit Marie, sa souveraine en ce monde, car elle la suit vraiment en soutenant ses vêtements, c'est-à-dire en recueillant ses vertus et ses exemples. L'ange est la servante sur laquelle Marie s'appuie dans le ciel. Elle s'y appuie en effet en s'unissant aux anges avec l'amour le plus intime; elle s'y appuie

[1] Esther., 15. — [2] Serm. 15, de Sanct.

Digitized by Google

comme une âme d'une délicatesse extrême en s'enivrant de leurs félicités ; elle s'y appuie comme remplie de tout don, en leur communiquant de sa plénitude ; elle s'y appuie enfin comme une reine toute-puissante en leur communiquant ses commandements, car son empire s'étend sur tous ces esprits célestes. C'est pourquoi saint Augustin s'écrie : « Michel, le chef « et le prince de toute la milice céleste obéit à vos « ordres avec tous les esprits qui sont comme des mi- « nistres, ô Vierge ! soit en défendant les âmes fidèles « pendant qu'elles font leur demeure dans le corps, « soit en les recevant lorsqu'elles l'abandonnent, et « surtout les âmes de ceux qui se recommandent à « vous le jour et la nuit, ô souveraine ! » Voilà comment Marie est la reine souveraine des anges dans le ciel.

Considérez en second lieu comment elle est la reine des hommes en ce monde. C'est de cette reine qu'il est dit dans les Psaumes : « *Les yeux de la servante sont fixés sur les mains de sa maîtresse* [1]. » La servante de Marie est toute âme fidèle, ou plutôt l'Eglise universelle. Les yeux de cette servante sont arrêtés sans cesse sur les mains de sa maîtresse, parce que les regards de l'Eglise, les regards de tous les hommes doivent contempler en tout temps les mains de Marie, soit pour en recevoir quelque grâce, soit pour offrir par elle au Seigneur tout le bien que nous pourrions avoir fait. C'est par les mains de cette souveraine, en effet, que nous recevons tout ce que nous pos-

[1] Ps. 122.

Digitized by Google

sédons de grâces, et saint Bernard nous l'assure en ces termes : « Dieu, dit-il, a voulu que nous n'eussions « rien qui ne passât par les mains de Marie [1]. » C'est aussi par ses mains que nous devons présenter à Dieu toutes nos bonnes œuvres, selon que le même saint Bernard nous y exhorte, en disant : « Ce faible « don que vous désirez offrir, ayez soin de l'offrir « par les mains de Marie, ces mains vraiment dignes « de le faire accepter, si vous ne voulez pas éprouver « de refus [2]. » C'est donc pour nous un avantage considérable, mes bien-aimés, d'avoir une telle souveraine dont les mains sont si libérales à répandre sur nous les bienfaits, et dont la puissance est si grande sur son Fils en notre faveur, que nous pouvons tous nous réfugier auprès d'elle avec sécurité. C'est pour cela que saint Anselme s'écrie : « Vous êtes la « grande reine à qui l'assemblée bienheureuse des « justes rend ses actions de grâces, et vers qui la « multitude épouvantée des pécheurs cherche un « refuge. Aussi est-ce vers vous, souveraine misé- « ricordieuse et toute-puissante, que je m'empresse, « pauvre pécheur, d'aller chercher un asile au milieu « de mes angoisses. » Vous voyez donc que Marie est non-seulement la reine des anges dans le ciel, mais encore la souveraine des hommes en ce monde.

Considérez enfin comment elle est la souveraine des démons aux enfers, comment elle exerce sur eux une domination si absolue qu'il nous est permis de lui appliquer ces paroles du psaume : « *Le Seigneur*

[1] Serm. 2, in vigil. Natal. — [2] Serm. in Nativ. Mar.

Digitized by Google

fera sortir de Sion le sceptre de votre puissance : exercez votre domination au milieu de vos ennemis[1]. » Ce sceptre ou cette verge de la puissance, c'est Marie. Elle est en effet la verge fleurie d'Aaron par sa virginité, la verge qui porte des fruits par sa fécondité. Elle est la verge dont il est dit dans Isaïe : « *Il sortira une verge de la tige de Jessé*[2]. » Or, cette verge est une verge de puissance tournée contre les habitants de l'enfer, sur lesquels elle domine avec un pouvoir incomparable ; et par-là elle mérite à juste titre, cette souveraine si grande, d'une force si irrésistible, elle mérite que nous l'aimions, que nous lui adressions nos louanges, et que nous soyons fidèles à l'invoquer, afin qu'elle nous protège contre nos ennemis. Saint Anselme nous en donne l'exemple quand, s'adressant à cette glorieuse reine, il lui dit : « Mon cœur, ô sou-
« veraine admirable et vraiment grande, mon cœur
« soupire après votre amour, ma bouche désire
« chanter vos louanges, mon esprit ambitionne de
« vous offrir ses hommages, mon âme aspire à vous
« invoquer, et toute ma personne se place sous votre
« protection. » Ainsi, vous voyez maintenant comment Marie est la souveraine des anges dans le ciel, des hommes sur la terre, des démons dans les enfers. Vous pouvez donc comprendre par tout ce qui vient d'être dit, que c'est avec une convenance parfaite qu'on a interprêté le nom de Marie *mer amère, étoile de la mer, illuminatrice et reine souveraine*, puisqu'elle est une mer d'amertume pour les démons

[1] Ps. 109. — [2] Es. 11.

Digitized by Google

pervers, l'étoile de la mer pour les hommes convertis, illuminatrice pour les anges fidèles, reine souveraine pour toute créature.

Prions, mes très-chers frères, prions avec une profonde dévotion, prions Marie et disons-lui : « O Marie, mer d'amertume ! venez-nous en aide, afin que nous nous plongions entièrement dans l'amertume de la pénitence. O Marie, étoile de la mer ! soyez notre secours, afin que notre âme s'avance sans se tromper à travers la mer de ce monde. O Marie, illuminatrice ! soyez notre protection, afin que nous soyons illuminés éternellement dans la gloire. O Marie, reine souveraine ! soyez notre appui, afin que nous marchions comme des enfants sous votre direction et sous votre empire. Nous vous le demandons par Notre Seigneur, qui vit et règne dans tous les siècles. Ainsi soit-il. »

LEÇON IV.

Que le nom de Marie convient parfaitement à la Vierge bienheureuse, et en même temps qu'elle a été exempte de tout vice et ornée de toute vertu.

Je vous salue, Marie ! — Ce nom affectueux et si doux, ce nom si gracieux et si plein de noblesse, ce nom glorieux et si digne convient véritablement à la vierge bienheureuse, notre souveraine. C'est avec une convenance parfaite qu'une vierge si pieuse a été

Digitized by Google

appelée Marie, car elle renferme véritablement en elle toute la signification de ce nom, cette vierge qui fut exempte de tout vice et brillante de toute vertu. Elle est digne de s'appeler Marie, dis-je, celle qui a été entièrement à l'abri des sept vices capitaux. En effet, à l'orgueil elle oppose la profondeur de son humilité; à l'envie, sa charité très-affectueuse; à la colère, sa douceur pleine de mansuétude; à la paresse, son activité infatigable; à l'avarice, sa pauvreté si dénuée; à la gourmandise, sa sobriété rigoureuse; à la luxure, sa très-chaste virginité. Nous pouvons conclure toutes ces choses des endroits de l'Ecriture où nous trouvons le nom de Marie exprimé.

D'abord Marie a été très-profonde en humilité. C'est d'elle que parle saint Luc, quand il dit : « *Or, Marie répondit : Voici la servante du Seigneur*[1]. » O humilité vraiment admirable et profonde de Marie! C'est un archange qui lui parle et la proclame pleine de grâce; la descente du Saint-Esprit en elle lui est annoncée, elle est choisie pour être la mère du Seigneur, elle est préférée à toutes les créatures, elle devient souveraine du ciel et de la terre, et, dans toutes ces prérogatives, elle ne trouve aucun motif de s'élever; au contraire, en présence de tant de faveurs elle s'abaisse avec une incomparable humilité et elle dit : *Je suis la servante du Seigneur*. C'est pourquoi le vénérable Bède dit fort bien : « Marie ne « s'est point enorgueillie des dons du ciel comme s'ils « fussent venus d'elle-même; mais, pour se rendre

[1] Luc., 1.

Digitized by Google

« de plus en plus digne des grâces divines, elle a « placé l'avancement de son âme sous la sauvegarde « de l'humilité, en répondant à l'Ange : *Voici la « servante du Seigneur*[1]. » Ces paroles s'adressent à beaucoup qui, dans la prospérité et les honneurs, en recevant des grâces et en s'adonnant aux vertus, ne s'humilient point avec Marie et Jésus, mais s'enflent d'orgueil avec Eve et Lucifer.

Et cette humilité de Marie ne se montre pas seulement par des paroles, mais encore par des actions; elle ne brille pas seulement dans cette magnifique réponse, mais encore dans le fait de sa purification au temple. Ce n'est pas seulement de bouche qu'elle s'abaisse comme la plus vile des servantes, mais c'est encore par sa conduite qu'elle se regarde comme une coupable et une pécheresse. Car c'est d'elle qu'il est dit dans l'Evangile : « *Lorsque les jours de la purification de Marie furent accomplis selon la loi de Moïse*[2], etc. » O orgueil infortuné et insensible! O dureté superbe et malheureuse du pécheur! Marie se soumet à la loi de la purification sans avoir encouru la moindre tache, et toi, misérable rempli de toutes sortes de péchés, tu refuses de te soumettre à la loi de la satisfaction !

Voyez maintenant, mon bien-aimé, combien Marie a été affectueuse et pleine de charité. C'est d'elle qu'il est dit dans saint Luc : « *Marie partit et s'en alla en diligence au pays des montagnes, en une ville de la tribu de Juda*[3]. » Elle s'en alla, dis-je, pour

[1] Hom. de Sanct. — [2] Luc., 2. — [3] Luc., 1.

Digitized by Google

visiter, saluer et servir Elisabeth. Voyez comment cette visite de la Vierge est abondante en charité. Dans le récit qui nous en est fait, le nom de Marie est prononcé quatre fois, afin de nous montrer avec plus de plénitude sa charité envers Dieu et envers le prochain. Cette charité du prochain doit exister et être entretenue par le cœur, la bouche et les œuvres. Or, Marie eut la charité du prochain en son cœur, et c'est pour cela qu'elle partit et s'en alla en toute hâte au pays des montagnes. Qui l'aurait porté à s'empresser autant pour accomplir les devoirs de la charité, sinon cette même charité qui consumait son cœur? Nous lisons que les bergers s'en vinrent avec diligence à la crèche, que Marie s'en alla avec diligence pour rendre service, que Zachée descendit avec diligence pour recevoir le Seigneur. Malheur donc à ceux qui n'ont aucun empressement pour les œuvres de charité! — Marie entretenait la charité par ses paroles, car c'est d'elle qu'il est parlé en ce passage : « *Dès qu'Elisabeth entendit la voix de Marie qui la saluait*[1], etc. » La charité, dis-je, doit être en tout temps entretenue par des salutations affectueuses au prochain et par un langage plein d'amour. Ainsi l'Ange salue Marie, Marie salue Elisabeth, le Fils de Marie salue les saintes femmes qui revenaient du sépulcre, en leur disant : *Je vous salue*. Malheur à ceux qui par haine refusent le salut à leurs frères ! Malheur à ceux qui les saluent perfidement à l'exemple de Judas, qui dit à Jésus : *Maître, je vous salue!* Oh! avec quelle douceur

[1] Luc., 1.

Digitized by Google

Marie sait offrir ses saluts ! Daignez donc, ô Marie ! nous saluer par votre grâce. Assurément elle nous saluera avec libéralité par ses bienfaits et ses consolations, si nous la saluons fréquemment par notre obéissance et nos prières. Elle nous saluera volontiers avec amour, si nous la saluons de grand cœur en lui disant : *Je vous salue, Marie.*

Enfin la charité de Marie n'existait pas seulement dans son cœur, elle n'était pas seulement entretenue par ses paroles; elle était de plus exercée par des œuvres. C'est d'elle qu'il est dit : « *Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois*[1]. » Elle demeura avec Elisabeth pour la servir et la consoler. C'est pour cela que saint Ambroise s'écrie : « Celle qui était venue « pour servir, s'appliquait à servir[2]. » Marie eut en tout la charité envers le prochain; mais elle fut par-dessus tout remplie d'amour pour Dieu, car c'est elle qui s'écrie : « *Mon âme glorifie le Seigneur*[3], etc. » L'âme glorifie ce qu'elle aime et fait éclater sa joie en ce qui fait l'objet de ses affections. L'âme de Marie a glorifié Dieu avec un respect très-profond, et a tressailli d'allégresse en lui avec une assurance inébranlable, parce qu'elle l'aima de la façon la plus excellente. C'est de cet amour que Hugues de Saint-Victor a dit cette parole bien juste : « Comme le feu de « l'Esprit-Saint brûlait dans le cœur de Marie d'une « manière toute particulière, la vertu de ce même « Esprit opérait des merveilles en sa chair[4]. »

[1] Luc., 1.—[2] Comm. in Luc., l. 2, c. 1.—[3] Luc., 1.—[4] Hug., de Mar. Virg.

Digitized by Google

Considérez en troisième lieu combien fut parfaite la douceur de Marie, combien elle fut patiente à l'encontre de toute adversité. C'est à elle que Siméon adressait ces paroles que nous lisons en saint Luc : « *Cet enfant est établi pour la ruine et la résurrection de plusieurs en Israël et pour être en butte à la contradiction, et votre âme, à vous, sera percée d'un glaive*[1]. » Ce glaive désigne la Passion très-douloureuse de son Fils. Le glaive matériel ne peut tuer l'âme ni la blesser. Ainsi la Passion si amère de Jésus, bien qu'elle eût transpercé de douleur l'âme de sa Mère, ne lui a point donné la mort en faisant naître la haine en elle; elle ne l'a point blessée en y soulevant l'impatience. Marie, en effet, n'a jamais haï les meurtriers de son Fils; jamais elle ne s'est emportée contre eux. Les autres martyrs ont été très-patients sans doute dans ce qu'ils souffraient en leur corps, mais combien plus Marie, notre martyre, fut-elle patiente dans tous les tourments auxquels son âme fut en proie! C'est de son noble martyre que saint Jérôme dit : « Puisqu'elle a ressenti en esprit et de « la manière la plus cruelle le glaive de la Passion « de Jésus-Christ, elle est plus que martyre[2]. » O patience! ô mansuétude admirable de Marie! Ce n'est pas seulement tandis que son fils était crucifié en sa présence qu'elle montra cette vertu, mais ce fut encore, lorsqu'avant le crucifiement, pendant la prédication de l'Evangile, Jésus était méprisé à cause d'elle, lorsqu'on disait, ainsi qu'il est rapporté dans

[1] Luc., 2. — [2] Epist. 10.

Digitized by Google

saint Marc : « *N'est-ce pas là cet ouvrier, Fils de Marie*[1] *!* » et qu'on se scandalisait à son sujet. Sans doute Jésus-Christ est un ouvrier, mais un ouvrier qui a fabriqué l'aurore et le soleil. Hélas ! combien sont éloignés de cette vertu de la très-douce Marie ces hommes si violents, si impatients et si irascibles, ces hommes qui font ressentir si souvent les effets de leur colère à ceux qui mangent à la même table qu'eux, à ceux qui habitent la même maison et jusqu'à leurs voisins !

Voyez, en quatrième lieu, mon cher frère, combien elle fut empressée et infatigable dans la pratique des bonnes œuvres. Car c'est de cette Marie qu'il est dit dans les Actes des Apôtres. « *Ils persévéraient tous unanimement dans la prière avec les femmes qui avaient suivi le Seigneur pendant sa vie et Marie, mère de Jésus*[2]. » En persévérant ainsi sans se lasser dans la prière, Marie nous a donné l'exemple ; il nous faut l'imiter et ne point nous rebuter. Ensuite si Marie a prié avec tant de diligence pendant qu'elle était sur la terre, comment ne priera-t-elle pas avec assiduité pour nous dans le Ciel ? Aussi saint Augustin nous excite fort bien par ces paroles à nous adresser à elle : « Implorons tous et de toutes nos forces « la protection de Marie, nous dit-il, afin que, « voyant les humbles hommages que nous nous em- « pressons de lui rendre sur la terre, elle daigne, par « une prière amoureuse, intercéder pour nous dans « le Ciel[3]. » Mais ce n'est pas seulement dans des

[1] Marc., 6. — [2] Act., c. 1. — [3] Serm. 35, Sanct.

Digitized by Google

prières vocales, c'est encore dans les saintes méditations que Marie fut vigilante et infatigable. Nous lisons dans l'Evangile de saint Luc : « *Marie conservait le souvenir de toutes ces choses et les repassait dans son cœur*[1]. » Et comme la paresse n'avait en elle aucun accès, elle n'était à charge à personne; car, non contente d'exercer son esprit en de pieuses méditations, sa langue en de saintes prières, elle exerçait encore ses mains à de bonnes œuvres. C'est pour cela, ainsi qu'il a été dit plus haut, qu'elle demeura trois mois chez Elisabeth : « C'était, dit le vénérable Bède, « afin qu'elle, jeune vierge, pût offrir sans cesse « ses services à cette femme qui était avancée en « âge[2]. » Hélas! combien sont éloignés de cette vertu de Marie ces paresseux infortunés dont l'esprit, les mains, la langue sont si souvent vides de mérites.

Considérez cinquièmement la stricte pauvreté de Marie. C'est d'elle qu'il est parlé dans ce passage de l'Evangile où il est dit : « *Les bergers trouvèrent* « *Marie et Joseph et l'Enfant couché dans une* « *crèche*[3]. » Les bergers pauvres trouvèrent Marie pauvre et l'Enfant pauvre couché dans une pauvre crèche, en un lieu misérable et non point en un palais pompeux. Sans doute cette mère si indigente se fût procuré un bon logement si ce n'eût été sa détresse profonde. Si vous pesez bien attentivement toutes ces choses, vous comprendrez clairement quelle était la pauvreté de Marie. « Voyez, dit saint « Jean Chrysostôme, combien grande est l'indigence

[1] Luc., 2. — [2] Hom. in Deip. — [3] Luc., 2.

Digitized by Google

« de Marie, et que celui qui est dans le besoin trouve « là sa consolation. » Assurément celui qui est pauvre volontairement et de plein gré à cause de Dieu, ou même celui qui l'est par la force des choses, mais avec patience; celui-là, dis-je, peut puiser une grande consolation dans la pauvreté de Marie et de Jésus. Mais il sont loin d'une telle consolation, ces riches coupables qui en cherchent une autre toute différente. C'est pourquoi le Seigneur a dit : « *Mal-* « *heur à vous, riches, qui avez ici-bas votre conso-* « *lation*[1] *!* » Je ne veux pas désespérer les riches, car ce ne furent pas seulement les pauvres bergers, mais encore les rois riches, qui trouvèrent Marie pauvre et son Fils pauvre, selon qu'il est dit dans saint Matthieu : « *Les Mages entrant dans la maison trouvèrent l'Enfant avec Marie, sa mère, et se prosternant ils l'adorèrent; puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents de l'or, de l'encens et de la myrrhe*[2]. » Ainsi les riches qui vinrent apporter des présents, trouvèrent aussi Jésus et Marie. Les pauvres reçoivent donc la consolation de leur pauvreté; les riches, de leur libéralité. Les pauvres sont semblables à Jésus-Christ par leur indigence, les riches le deviennent par la profusion de leurs bienfaits.

Voyez en sixième lieu combien tempérante fut la sobriété de Marie; car c'est à elle qu'il est dit : « *Ne craignez pas, Marie, car vous avez trouvé grâce*[3]. » Remarquez bien cette parole : « *Vous avez trouvé*

[1] Luc., 6. — [2] Mat., 2. — Luc., 1.

Digitized by Google

grâce. » Jamais Marie n'eût trouvé une grâce semblable, si cette grâce ne l'eût trouvée elle-même d'une tempérance parfaite dans le boire et dans le manger. La grâce et la gourmandise ne sauraient habiter en un même lieu, car il est impossible que l'homme soit agréable à Dieu par la grâce et qu'il soit ingrat envers lui par la gourmandise. C'est donc une chose excellente de chercher la grâce et de fuir la gourmandise. Saint Paul dit : *Qu'il est bon d'affermir son cœur par la grâce, et non par une abondance de nourriture qui n'a été d'aucun avantage pour ceux qui en ont été les esclaves*[1]. Remarquez bien aussi qu'il est dit à Marie : « *Vous concevrez dans votre* « *sein*[2]. » Jamais elle n'eut conçu dans son sein si ce sein eût été engraissé aux dépens de l'honneur de Dieu, si ce sein eût fermenté sous l'action du vin, car le sein échauffé de la sorte est bientôt la proie de la concupiscence. Ce sein qui devait porter le Dieu incarné n'a donc jamais été appesanti par le boire ni par le manger. C'est pour cela que saint Jean Chrysostôme dit : « Marie ne fut jamais une femme de « bonne chère ni adonnée au vin[3]. » Hélas ! combien éloignés de cette vertu de Marie sont ceux qui, si souvent dans le boire et le manger, passent les bornes de la tempérance !

Voyez enfin en dernier lieu comment la chasteté de Marie fut parfaite en sa virginité. C'est d'elle qu'il est dit : « *Le nom de la vierge était Marie*[4]. » Nous avons pour témoins de cette admirable chasteté l'Evan-

[1] Hebr., 13. — [2] Luc., 1. — [3] Hom. 1, in Mat. — [4] Luc., 1.

Digitized by Google

géliste, nous avons Marie elle-même, nous avons la personne de l'Ange. Elle a été chaste en sa chair virginale, selon que l'atteste l'Evangile, en disant : *Le nom de la vierge était Marie.* Plus chaste encore en son âme, comme elle nous l'atteste elle-même lorsqu'elle dit à l'Ange : « *Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme?* » Enfin elle a été d'une chasteté au-delà de tout ce qu'on peut dire dans le fruit sacré de son sein, selon que l'Ange en rend témoignage lorsqu'il dit à Joseph : « *Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie, votre épouse, car ce qui est né en elle est l'ouvrage de l'Esprit-Saint*[1]. » Dès lors que la vierge Marie devient féconde par l'action du Saint-Esprit et qu'elle conçoit un fruit tout divin, sans aucun doute sa virginité ne souffre aucune atteinte d'une semblable fécondité. Au contraire, elle est glorifiée d'une manière admirable par la présence glorieuse de celui qui s'incarne. Oui, ô Marie! votre virginité a été approuvée par le fruit de votre sein, par lui elle a été consacrée, par lui ennoblie, par lui dotée et enrichie, par lui scellée et affermie. C'est pourquoi saint Augustin nous dit : « C'est en toute vérité que nous « proclamons Marie *Vierge* et *Mère*. Sa fécondité « réelle a comblé de gloire sa virginité, et cette vir- « ginité sans tache a exalté sa fécondité indubitable. » Saint Bernard dit aussi : « Ce que je trouve de « plus glorieux, c'est cette virginité qui prend un « nouvel éclat dans la fécondité, et cette fécondité

[1] Mat., 1.

Digitized by Google

« qui tire sa gloire de la virginité[1]. » Hélas! combien sont éloignés de cette vertu de Marie ceux qui ne font nul effort pour conserver la pureté, ceux qui sont ennemis de la chasteté!

Puis donc que le nom très-doux de Marie, ainsi qu'il a été dit plus haut, est si plein de grâce et de vertu, invoquons sans crainte ce nom, et écrions-nous dans nos prières avec saint Bernard : « Que par vous, ô reine très-clémente, vos pauvres serviteurs qui invoquent votre très-aimable nom, voient se répandre sur eux les trésors de la grâce de Jésus-Christ, votre Fils, qui vit et règne avec son Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles. Ainsi soit-il[2].

LEÇON V.

Que la grâce de la bienheureuse Marie est vraie, immense, multiple et vraiment utile.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Nous avons montré comment Marie, par l'innocence très-pure de sa vie, a mérité d'être saluée d'un salut d'amour et de bénédiction. Il nous faut maintenant faire voir comment, par l'abondance admirable de la grâce en elle, elle était vraiment digne d'être appelée *pleine de grâce.* — *Je vous salue donc, ô pleine de grâce!*

Considérons, mes bien-aimés, cette grâce si admirable de Marie. Considérons, dis-je, la vérité de la grâce de Marie, son immensité, sa multiplicité et son

[1] Hom. in Verb. Apoc. — [2] Id. 4, in Assumpt.

Digitized by Google

utilité; car la grâce de Marie est une grâce très-véritable, une grâce très-immense, une grâce très-multiple, et enfin une grâce très-utile.

Considérons donc premièrement la vérité de la grâce en Marie. *Vous avez trouvé grâce auprès de Dieu*, lui dit l'Ange. Sans doute qu'elle est véritable cette grâce qui se trouve auprès du Dieu qui est vérité. Il dit *auprès de Dieu* et non auprès du démon, car le démon offre bien la grâce d'une prospérité perfide, afin d'engager plus facilement à pécher. Aussi Holopherne, qui est la figure du démon, dit-il : « *Buvez maintenant et mangez avec joie, parce que vous avez trouvé grâce auprès de moi* [1]. » Il dit *auprès de Dieu* et non auprès du monde, parce qu'auprès du monde, c'est-à-dire chez les hommes mondains, souvent il y a une fausse grâce, une fausse compassion. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecclésiastique : « *Ne découvrez point votre cœur à toute sorte de personnes, de peur que celui à qui vous vous confiez ne vous montre une fausse bienveillance et qu'il ne médise ensuite de vous* [2]. » L'Ange dit *auprès de Dieu* et non auprès des hommes, ce qui fait dire à saint Bernard : « Cherchons la grâce, mais la grâce « auprès de Dieu et non auprès des hommes; car la « grâce qui se trouve auprès des hommes, est une « grâce fausse [3]. » Auprès de Dieu et non auprès de la chair, car toute la grâce de la chair est mensongère, comme la beauté et autres avantages de la chair. C'est pourquoi Salomon a dit : « *La grâce est*

[1] Judith. — [2] Eccles., 8. — [3] In Nat. Virg.

Digitized by Google

trompeuse et la beauté est vaine[1]. » Marie, cette vierge très-grave, a méprisé la grâce perfide du démon, la grâce passagère du monde, la vaine grâce de la chair; et c'est pour cela qu'elle a trouvé auprès de Dieu une grâce pure et véritable, une grâce qu'aucun mélange étranger n'avait altérée, en sorte qu'elle pouvait s'écrier avec l'Ecclésiastique : « *Mon parfum est comme celui d'un baume très-pur et sans mélange*[2]. » Ce baume de Marie, c'est l'onction de la grâce dont elle a été comblée avec une abondance sans mesure. C'est pourquoi saint Bernard, parlant sur cette parole : *l'Esprit-Saint descendra en vous*[3], dit : « Ce baume, ô Marie! vous sera donné avec « une telle effusion, et il se répandra en vous avec « une telle plénitude, qu'il débordera de toutes parts « sans jamais s'épuiser[4]. »

Le baume a coutume d'être mélangé avec le miel et l'huile quand on veut l'altérer. Mais assurément le baume de l'Esprit-Saint en Marie n'a subi aucun mélange, et il n'a été vicié ni par le miel des douceurs de la chair ou d'une consolation mondaine, ni par l'huile d'une vaine louange ou d'une fausse adulation. Aussi, la grâce de Marie se trouvant si véritable et si pure, saint Jérôme s'écrie : « Ce qui s'est accompli « en Marie est tout entier pureté et simplicité, tout « entier grâce et vérité, tout entier miséricorde et « justice; c'est la justice qui a brillé sur nous du « haut des cieux[5]. » Que ceux donc qui désirent

[1] Prov., 31. — [2] Eccles., 24. — [3] Luc., 1. — [4] Hom. in Nat. Virg. — [5] Epist. 10.

Digitized by Google

trouver avec Marie une grâce véritable, s'approchent avec elle, pleins d'ardeur et d'empressement, de celui en qui cette grâce réside. L'Apôtre nous y exhorte quand il nous dit : « *Allons donc nous présenter avec confiance au trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver le secours dans nos besoins*[1]. » Remarquez bien que celui qui veut trouver, doit chercher; que celui qui veut obtenir, doit s'abaisser. Qu'il s'abaisse donc avec Marie par une humilité véritable, celui qui désire avec elle trouver une grâce véritable; car il est dit dans l'Ecclésiastique : « *Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses, et vous trouverez grâce devant Dieu*[2]. » Marie, parce qu'elle s'est abaissée par une humilité très-réelle, a trouvé une grâce très-véritable, en sorte qu'elle a pu s'écrier : « *Le Seigneur a regardé mon humilité*[3]. »

Voyons maintenant, mes chers frères, l'immensité de la grâce de Marie, qui lui a mérité d'être appelée *pleine de grâce*. Elle fut assurément immense cette grâce, puisqu'elle en fut remplie. Un vase d'une capacité immense ne saurait être plein, à moins que l'objet qu'il reçoit ne soit immense lui-même. Or, Marie fut un vaisseau très-immense puisqu'elle a pu contenir celui qui est plus grand que le ciel. Mais quel est celui dont la grandeur surpasse l'étendue du ciel? Sans doute, c'est celui dont Salomon a dit : « *Si le ciel et les cieux des cieux ne peuvent vous comprendre, combien moins cette maison que j'ai bâtie*[4] ? » En

[1] II. Cor. — [2] Eccles., 3. — [3] Luc., 1. — [4] III. Reg., 8.

Digitized by Google

effet, ce ne fut point cette maison bâtie par Salomon qui put comprendre Dieu en son enceinte, mais la maison dont celle-ci n'était que l'image. Vous êtes donc, ô très-immense Marie! plus étendue que les cieux, puisque celui que les cieux mêmes ne peuvent contenir, vous l'avez porté dans votre sein. Vous êtes plus grande que le monde, puisque celui que l'univers entier ne saurait comprendre s'est enfermé dans vos entrailles. Mais si telle a été la capacité du sein de Marie, combien plus grande est celle de son âme! Et si cette capacité si immense a été pleine de grâce, il a donc fallu que la grâce qui a pu remplir une si vaste capacité fût immense. Mais qui pourra mesurer cette immensité? Voilà qu'il est dit dans l'Ecclésiastique : « *Qui a mesuré la hauteur du ciel, l'étendue de la terre et la profondeur de l'abîme*[1]? » Or, le ciel, c'est Marie, tant parce qu'elle a été douée au plus haut degré d'une pureté toute céleste, d'une clarté toute céleste, et de toutes les autres vertus dans un degré tout céleste, que parce qu'elle est le trône le plus élevé du Seigneur, selon cette parole du Prophète : « *Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel*[2]. » Marie est aussi la terre, puisque c'est elle qui nous a produit ce fruit dont le même Prophète a dit : « *La terre a donné son fruit*[3]. » Marie est également l'abîme par la profondeur de sa bonté et de sa miséricorde, et c'est pour cela qu'elle invoque sans cesse pour nous la miséricorde très-profonde de son Fils, comme un abîme invoque un autre abîme[4].

[1] Eccles., 1. — [2] Ps. 102. — [3] Ps. 60. — [4] Ps. 41.

Digitized by Google

Ainsi Marie est le ciel, elle est la terre, elle est l'abîme. Or, qui a mesuré la hauteur de ce ciel, l'étendue de cette terre, la profondeur de cet abîme? Qui, dis-je, a mesuré l'immensité de Marie, si ce n'est celui qui l'a rendue si élevée, si étendue, si profonde, non-seulement en grâce et en gloire, mais encore en miséricorde? C'est pourquoi saint Bernard, parlant spécialement de cette miséricorde, s'écrie : « Qui pourra, ô Vierge bénie! comprendre la lon-« gueur, la largeur, la sublimité et la profondeur de « votre miséricorde? Sa longueur s'étend jusqu'à « leur dernière heure sur tous ceux qui l'invoquent, « elle vient en aide à tous. Sa largeur a couvert le « monde entier, et la terre en a été toute remplie. « Sa sublimité s'est élévée jusqu'à réparer les ruines « de la cité céleste, et sa profondeur s'est abaissée « jusqu'au rachat de ceux qui étaient assis dans les « ténèbres et à l'ombre de la mort[1]. »

Méditons, en troisième lieu, qu'elle a été la multiplicité de la grâce de Marie. C'est d'elle que l'Ecclésiastique a dit : « *J'ai étendu mes branches comme le térébinthe, et mes branches sont des branches d'honneur et de grâce*[2]. » Le térébinthe, selon la Glose et Pline, est un grand arbre qui croît en Syrie, et dont les rameaux sont nombreux et très-étendus. Le mâle de cet arbre ne porte aucun fruit, mais seulement la femelle. Ce fruit est d'une double espèce : rouge et pâle, et il répand une odeur délicieuse. Or, cet arbre élevé et qui croît en

[1] Serm. 4, in Assumpt. — [2] Eccl., 24.

Digitized by Google

Syrie, est la bienheureuse vierge Marie, car le mot Syrie veut dire une terre arrosée. En effet, la vie entière de Marie a été vraiment arrosée par la grâce, puisque dès le sein de sa mère cette vierge a commencé à croître à la fraîcheur des eaux divines. D'ailleurs, qu'y a-t-il d'étonnant que Marie grandisse ainsi arrosée par les courants de la grâce, puisque sans cette rosée céleste il n'est aucune plante qui ne se dessèche? Et c'est pour cela qu'il est dit en saint Luc : « *Une partie de la semence ayant levé, se sécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité*[1]. » Les rameaux de cet arbre qui sont des rameaux d'honneur et de grâce, sont les vertus, les exemples et les bienfaits de Marie. Ces rameaux nombreux sont les mérites abondants de sa grâce ; ce sont ses vertus et ses exemples de chaque jour, ses miséricordes et ses bienfaits incalculables. Les oiseaux célestes, c'est-à-dire les saintes âmes, font volontiers leur demeure à l'ombre de ces rameaux, et viennent avec empressement y goûter le bonheur, en sorte qu'on peut appliquer à cet arbre cette parole de Daniel : « *Les oiseaux du ciel demeuraient sur ses branches*[2]. » Oh ! combien largement cet arbre, qui est la bienheureuse vierge Marie, étend ses rameaux ! comme il les porte au loin ! comme il les élève ! Il les étend au large sur les hommes, il les porte au loin jusqu'aux anges, il les élève en haut jusqu'à Dieu. Mais comment Marie étend-elle ainsi sur tous les hommes les rameaux de ses grâces et de ses bienfaits? Saint Bernard nous le

[1] Luc., 9. — [2] Dan., 4.

Digitized by Google

dit en ces paroles : « Marie a ouvert à tous le sein de « sa miséricorde, afin que tous puissent recevoir de « sa plénitude : le captif la rédemption, le malade « la guérison, l'homme abattu par la tristesse la con- « solation, le pécheur le pardon, le juste la grâce, « l'ange la joie, enfin la Trinité entière la gloire, « et la personne du Fils la substance pour se faire « homme[1]. »

Maintenant le fruit de cet arbre est celui dont il est dit : « *Béni est le fruit de votre sein*[2]. » Ce fruit est devenu rouge par le sang qu'il a versé, et pâle par les coups de la mort. C'est pour cela que l'épouse, ou autrement l'âme sainte, s'écrie dans les Cantiques : « *Mon bien-aimé est éclatant entre tous les autres par sa blancheur et sa rougeur*[3]. » Elle pourrait dire également : *Mon bien-aimé est pâle, il est rouge.* Ce fruit répand aussi, pour les âmes dévotes, une odeur délicieuse. L'apôtre saint Jean l'avait sentie lorsqu'il dit au Seigneur : « *L'odeur de vos parfums a excité en moi des voluptés toutes célestes.* » O âme ! ô âme ! tu es insensible à l'odeur de miséricorde exhalée par ce fruit ! Oh ! si tu l'avais ressentie, tu te hâterais de courir à sa suite selon qu'il est dit dans les Cantiques : « *Nous courons à l'odeur de vos parfums*[4]. »

C'est aussi une chose digne de remarque, que ce n'est point le mâle du térébinthe, mais la femelle qui a coutume de porter du fruit. Ainsi le fruit de vie, Jésus-Christ, a été produit par une femme, et par une femme vierge qui est démeurée tout-à-fait étran-

[1] Hom. in Verb. Apoc., 12. — [2] Luc., 1. — [3] Cant., 4: — [4] Id., 1.

Digitized by Google

gère à l'homme. C'est pourquoi saint Augustin a dit: « Pour être sa mère, une vierge a été choisie, qui « dût concevoir la chair sans aucune concupiscence « de la chair, et enfanter un homme sans avoir jamais « connu l'homme. »

Considérons, en quatrième lieu, mes bien-aimés, l'utilité de la grâce de Marie. C'est d'elle qu'il est dit: « *La femme modeste et pleine de grâce trouvera la gloire*[1]. » Telle est l'utilité de la grâce de Marie : elle a trouvé une gloire éternelle. Cette grâce a été d'une utilité incomparable et pour Marie et pour nous. Elle a été, dis-je, d'une utilité incomparable pour Marie, car c'est cette grâce qui l'a comblée de délices, cette grâce qui l'a rendue miraculeuse, cette grâce qui l'a couronnée de gloire. Elle l'a comblée de délices en son âme, rendue miraculeuse en son Fils, couronnée de gloire dans le ciel. En effet, Marie a été vraiment enivrée de délices dans le plus profond de son cœur; elle a été vraiment miraculeuse dans le fruit de son sein virginal; elle est véritablement glorieuse sous l'éclat du diadème éternel. Et ces délices dont elle surabonde en son âme, ces délices qui en font le paradis où le Dieu vivant trouve son bonheur, c'est à la grâce qu'elle en est redevable, selon cette parole de l'Ecclésiastique : « *La grâce est comme un jardin délicieux et béni du ciel*[2]. » Elle a été, en vérité, ce jardin délicieux du Seigneur, ce jardin comblé de bénédictions et abondant en toutes sortes de félicités spirituelles. C'est ce qui fait s'écrier à saint Bernard :

[1] Prov., 11. — [2] Eccles., 40.

Digitized by Google

« De quel autre nom que du nom de délices appel-
« lerai-je cette splendeur de la virginité unie au don
« de la fécondité, cet éclat de l'humilité, ce rayon
« de la charité d'où distille le miel, ces entrailles de
« miséricorde, cette plénitude de grâce, cette préro-
« gative de gloire toute singulière[1]. »

La grâce a rendu Marie miraculeuse en son fils, miraculeuse en sa conception, miraculeuse en son enfantement; car c'est un miracle qu'une vierge ait conçu, un miracle plus grand encore qu'elle ait conçu un Dieu, qu'elle ait enfanté un Dieu. Aussi est-ce avec raison qu'il lui est dit de cette grâce : « *Vous avez trouvé grâce devant Dieu; vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus*[2]. » Et à l'occasion d'un tel nom saint Bernard s'adresse ainsi à Marie : « Compre-
« nez, ô Vierge prudente! par le nom même du Fils
« qui vous est promis, combien grande, combien
« spéciale est la grâce que vous avez trouvée devant
« Dieu[3]. »

Enfin la grâce a rendu Marie glorieuse. Aussi est-ce avec vérité qu'il est dit, selon que nous l'avons rapporté plus haut : « *La femme pleine de grâce trouvera la gloire.* » Avec quel bonheur Marie l'a trouvée, elle dont la gloire est si grande dans le monde, si incomparable dans le ciel! Non, jamais une simple créature ne reçut une grâce aussi étonnante sur la terre, ne trouva une gloire aussi élevée auprès de Dieu. Assurément sa gloire a égalé sa grâce,

[1] Serm. 4, in Assumpt.—[2] Luc., 1.—[3] Hom. 3, sup. missus est.

Digitized by Google

car le Prophète a dit : « *Le Seigneur donnera la grâce et la gloire*[1]. » Mais cette grâce de Marie n'est pas seulement utile à elle-même, elle l'est encore à nous, mes chers frères, elle l'est à tout le genre humain, car cette grâce recueille les méchants, enrichit les bons, et délivre tous les hommes. Elle recueille les méchants en les arrachant au crime, elle enrichit les bons en les comblant de grâce, elle délivre tous les hommes de la mort éternelle.

Je dis donc que Marie recueille les méchants pour en faire l'objet des miséricordes célestes, pour les rendre à l'Eglise. C'est ce que nous voyons bien exprimé dans la grâce que Ruth a trouvée, alors qu'elle ramassait les épis laissés par les moissonneurs, et qu'elle dit à Booz : « *J'ai trouvé grâce devant vos yeux, ô mon Seigneur*[2] ! » Ruth signifie celle qui voit ou celle qui s'empresse, et elle désigne la bienheureuse Vierge qui a vraiment vu dans la contemplation, et qui s'est vraiment empressée de répandre sur nous sa miséricorde. Booz signifie la vertu, et il nous marque celui dont il est dit dans les Psaumes : « *Le Seigneur est grand, et grande est sa vertu*[3]. » Ruth a donc trouvé grâce aux yeux de Booz, Marie aux yeux du Seigneur, afin qu'il lui fût permis de recueillir les épis, c'est-à-dire les âmes délaissées par les moissonneurs, et de les recueillir pour les faire participer au pardon. Quels sont ces moissonneurs, sinon les docteurs et les pasteurs de l'Eglise ? Oh ! elle est vraiment grande, cette grâce de Marie qui recueille,

[1] Ps. 83. — [2] Ruth., 2. — [3] Ps. 146.

Digitized by Google

pour les offrir à la miséricorde, un nombre si considérable de ceux que les docteurs et les pasteurs ont abandonné comme incorrigibles. C'est pourquoi saint Bernard s'écrie : « O Marie! vous embrassez et vous « réchauffez en votre sein le pécheur qui est un objet « de mépris pour le monde entier, et vous n'aban- « donnez pas cet infortuné que vous ne l'ayez récon- « cilié avec son juge redoutable[1]. »

La grâce de Marie enrichit les bons de l'abondance de la grâce. Ainsi il est dit dans l'Ecclésiastique : « *L'agrément d'une femme soigneuse sera la joie de son mari, et elle répandra la vigueur dans ses os*[2]. » Cette femme soigneuse, c'est Marie, dont Bède loue la diligence en ces termes : « Marie était attentive à « sonder les secrets de Dieu dans le silence et avec « un cœur toujours vigilant[3]. » Quel est le mari de cette femme, sinon celui qu'elle a contenu dans son sein, celui dont Jérémie a dit : « *Le Seigneur a créé sur la terre un prodige nouveau : une femme environnera un homme en son sein*[4]? » Les ossements de cet homme sont tous ceux qui sont forts en son corps, c'est-à-dire en son Eglise. Ces ossements, par la faveur de Marie, deviennent vigoureux sous l'onction de la grâce; ils se remplissent, dis-je, de la vigueur de l'Esprit-Saint dont le Prophète désirait recevoir l'abondance lorsqu'il disait : « *Que mon âme soit remplie de votre divine miséricorde; qu'elle en soit comme rassasiée et engraissée*[5]? » Oh! qui pourra compter

[1] De laud. Virg. — [2] Eccl., 26. — [3] Hom. de Sanct. — [4] Jer., 31. [5] Ps. 61.

Digitized by Google

combien d'âmes aidées du secours de Marie sont ainsi rassasiées et engraissées de la grâce? Ou plutôt, qui dira combien grande fut en Marie cette abondance de grâce, puisque sa faveur enrichit ainsi tant de milliers d'âmes? Qui dira combien elle fut féconde en vertu, celle dont la demeure fut enrichie par-dessus toute créature de toute vertu sans exception; car saint Jean Damascène nous dit: « Marie a été plantée comme « un olivier fécond dans la maison du Seigneur et « enrichie de son esprit; elle est devenue le sanctuaire « de toutes les vertus[1]. »

Enfin la grâce de Marie délivre de la mort éternelle tous ceux qui en sont préservés. C'est elle qui est figurée par Esther, dont nous lisons: « *Le roi l'aima* « *par-dessus toutes les autres femmes; elle trouva* « *grâce et faveur devant lui, et il lui mit sur la tête* « *le diadème royal*[2]. » Or, cette grâce qu'Esther trouva devant le roi eut une double utilité: d'abord elle lui valut à elle le diadème royal, et ensuite elle lui servit à obtenir le salut de sa nation condamnée à mourir. Ainsi en est-il de notre Esther, de la bienheureuse Marie. Elle a obtenu une grâce si abondante que, non-seulement par elle, elle est parvenue à la couronne, mais qu'elle est encore venue en aide au genre humain dévoué à la mort. C'est pourquoi saint Anselme s'écrie: « Quelles actions de grâce conve- « nables pourrai-je rendre à la mère de mon Dieu et « de mon Seigneur? Par sa fécondité, j'ai été racheté « de l'esclavage; par son enfantement divin, j'ai été

[1] Dam., lib. 4, de Fid. orthod. — [2] Esth., 2.

Digitized by Google

« délivré de la mort éternelle; par celui dont elle est « la mère, j'ai été rétabli dans les biens que j'avais « perdus, et de l'exil de la misère ramené à la patrie « de la céleste béatitude. »

O Mère de la grâce, rendez-nous donc des enfants de grâce; faites que par votre grâce très-véritable nous soyons recueillis pour recevoir pardon et miséricorde, enrichis de la grâce d'une piété sincère et délivrés de la mort de la damnation. Nous vous en prions par Jésus-Christ Notre Seigneur. Ainsi soit-il.

LEÇON VI.

Que dans Marie il y a une grâce que nous devons considérer sous quatre points de vue : la grâce des dons, la grâce des paroles, la grâce des priviléges et la grâce des récompenses. — De chacune de ces grâces en particulier.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce. — Il nous reste encore, mes frères bien-aimés, quelque chose à vous dire touchant la grâce de la très-douce Marie. Cette grâce s'offre à nos considérations sous quatre points de vue divers : c'est la grâce des dons, la grâce des paroles, la grâce des priviléges, la grâce des récompenses.

Considérez donc d'abord en Marie la grâce des dons de l'Esprit Saint. Marie peut, dans sa reconnaissance, en présence de cette grâce, s'écrier avec l'Ecclésiastique : « *En moi est toute la grâce de la vie et de la*

Digitized by Google

« *vérité*[1]. » Qu'y a-t-il d'étonnant qu'elle soit pleine de la grâce de la vie et de la vérité puisqu'elle est la mère de celui que nous voyons rempli avec une surabondance si admirable des dons de l'Esprit-Saint, et que sur la fleur de sa virginité ce même Esprit s'est reposé avec une effusion inénarrable de ses grâces? Car Marie est ce rejeton, et le fils de Marie est cette fleur dont il est dit dans Isaïe : « *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine; et l'Esprit du Seigneur se reposera sur cette fleur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété; et il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur*[2]. » En cette fleur, l'abondance de l'Esprit-Saint est vraiment admirable, car l'influence s'en fait sentir d'une manière si ineffable sur toute l'Eglise, que le bienheureux évangéliste saint Jean s'écrie : « *Nous avons tous reçu de sa plénitude la grâce intérieure pour la grâce extérieure de la loi*[3]. » Mais, puisque la grâce qui s'est écoulée de cette fleur a ainsi arrosé le jardin tout entier, combien plus se sera-t-elle répandue sur la tige qui la portait, sur Marie? Que la Vierge s'écrie donc sans crainte : « *En moi se trouve toute la grâce de la vie et de la vérité.* » Car cette grâce de la vie et de la vérité consiste sans doute dans les sept dons de l'Esprit-Saint dont nous venons de parler. C'est par eux qu'elle s'est communiquée à Marie. La grâce de la vérité a établi Marie dans la vérité au-dessus, au-dessous, au-dedans et au-dehors d'elle-même. Elle

[1] Eccles., 24. — [2] Is., 11. — [3] Joan., 1.

Digitized by Google

l'a, dis-je, établie dans la vérité au-dessus d'elle-même par le don de sagesse, au-dessous par le don de conseil, au-dedans par le don d'intelligence, au-dehors par le don de science. Cette grâce a établi vraiment l'âme de Marie dans la vérité au-dessus d'elle-même en la faisant contempler sagement les choses dont elle devait jouir; au-dessous d'elle en lui faisant prévoir avec un admirable à-propos ce qu'elle devait fuir; au-dedans en lui donnant une connaissance très-assurée de ce qu'elle devait croire; au-dehors en lui faisant discerner avec plénitude de raison ce qu'elle devait faire.

La grâce de la vie a réglé la vie de Marie dans le bien par rapport au démon, par rapport au prochain, par rapport à Dieu. Cette grâce, dis-je, a réglé la vie de Marie dans le bien par rapport au démon par le don de force, par rapport au prochain par le don de piété, par rapport à Dieu par le don de crainte. Elle a réglé la vie de Marie par rapport au démon en la portant à lui résister fortement; par rapport au prochain en lui inspirant une bienveillance pleine de tendresse; par rapport à Dieu en mettant en son cœur un respect accompagné de la dévotion la plus sincère. Aussi le Saint-Esprit a-t-il désigné Marie de la manière la plus juste par cette demeure que la sagesse incréée s'est bâtie d'une façon si admirable, qu'elle a appuyée sur sept colonnes qui ne sont autre chose que les sept dons de ce divin Esprit. Celui donc qui commence à soupirer après ces colonnes de l'Esprit de Dieu, peut en contempler la beauté dans cette maison,

Digitized by Google

et s'il veut en obtenir la possession, c'est là qu'il doit venir répandre ses désirs et ses prières. Celui qui poursuit de toute l'ardeur de son âme cette grâce de l'Esprit divin, montrée à nos yeux sous sept formes diverses, doit chercher la fleur de cet Esprit dans la tige qui l'a portée : c'est par la tige que nous parviendrons à la fleur, par la fleur que nous arriverons à l'Esprit qui a fixé en elle son repos. Par Marie nous nous approchons de Jésus-Christ, et par Jésus-Christ nous trouvons la grâce du Saint-Esprit. C'est pour cela que saint Bernard, s'adressant à Marie, lui dit : « Par vous nous avons accès auprès de votre Fils, « ô Vierge bénie, qui avez trouvé la plénitude de « toute grâce, génératrice de la vie, mère du salut, « et par vous nous sommes reçus de celui qui nous « a été donné par vous[1]. »

Considérez, en second lieu, en Marie la grâce de ses paroles, dont il est dit au psaume : « *La grâce est répandue sur vos lèvres*[2]. » En effet, la grâce répandue sur les lèvres de Marie a été si grande que la Vierge peut très-bien être représentée par Judith, dont il est dit : « *Il n'y a point dans toute la terre une femme semblable à celle-ci, soit pour l'air et la beauté du corps, soit pour le sens et la sagesse des paroles*[3]. » En vérité il n'est pas, il n'y a pas eu et il n'y aura jamais de femme sur qui Marie ne l'emporte par l'éclat de sa vie glorieuse, par la beauté de sa conscience si pure, et par la sagesse des paroles sorties de sa bouche si éloquente. Cette grâce attachée aux paroles que la bouche de

[1] Serm. 2, de Adv. — [2] Ps. 44. — [3] Judith., 11.

Digitized by Google

Marie a prononcées, nous la découvrirons facilement si nous voulons recueillir soigneusement tout ce que l'Evangile nous en a conservé. Nous y trouvons sept paroles diverses, qui sont comme autant de rayons d'où distille un miel plein de douceur, et qui s'échappent de ses lèvres en nous indiquant combien délicieuse était cette grâce dont il est dit au Cantique des Cantiques : « *Vos lèvres sont comme un rayon d'où distille le miel*[1]. » Ces sept rayons de miel sont les sept paroles si suaves que nous lisons avoir été dites par Marie à l'Ange, à l'homme et à Dieu : deux sont adressées à l'Ange, deux à l'homme et trois à Dieu.

Les deux paroles qu'il fut donné à l'Ange d'entendre sont une parole de chasteté et une parole d'humilité. La parole de chasteté vint se placer sur les lèvres de Marie quand elle dit à l'Ange : « *Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme*[2] ? » Cette parole est dirigée contre les impudiques, dont les lèvres ignorent ce qui est chaste et pur, et ne savent s'ouvrir qu'à ce qui est impur, honteux et détestable. La parole d'humilité adressée par Marie à l'Ange eut lieu quand elle lui répondit si humblement : « *Voici la servante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole*[3]. » Et cette parole est dirigée contre les superbes et les arrogants qui n'ont d'eux-mêmes que des sentiments élevés, et dont les lèvres ne résonnent que de paroles de jactance et de vaine gloire.

Les paroles de Marie à l'homme sont une parole de

[1] Cant., 4. — [2] Luc., 1. — [3] Id.

Digitized by Google

charité et une parole de vérité : une parole de charité dans la salutation qu'elle fit, une parole de vérité dans l'instruction qu'elle donna. Or, cette parole de charité adressée à l'homme eut lieu quand Marie salua avec tant de tendresse la mère du Précurseur que l'enfant porté par celle-ci en son sein en tressaillit. Cette parole est dite contre les hommes haineux qui ne parlent jamais avec charité au prochain, ou même qui dédaignent de lui adresser la parole. Marie prononça une parole de vérité, quand le vin venant à manquer, elle dit à ceux qui servaient : « *Faites tout ce qu'il vous dira*[1]. » Et cette parole est une leçon pour ceux qui n'instruisent pas les autres dans le bien, mais les portent au mal et leur donnent des conseils pervers.

Enfin Marie adressa trois paroles au Seigneur, et ainsi elle s'entretint davantage avec Dieu qu'avec l'Ange et avec l'homme, puisqu'elle ne parla que deux fois avec chacun de ces derniers et trois fois avec Dieu. Hélas ! hélas ! que cet exemple crie fortement contre un grand nombre qui conversent si peu avec le Seigneur dans l'oraison, et si fréquemment avec les hommes dans des entretiens inutiles et souvent même nuisibles ! Or, Marie adressa à Dieu une parole de reconnaissance, une parole de plainte, une parole de compassion. Une parole de reconnaissance de ce qu'il avait abaissé son regard sur elle ; de plainte lorsqu'elle perdit son Fils ; une parole de compassion lorsque le vin manqua.

[1] Joan., 2.

Digitized by Google

Cette parole de reconnaissance de Marie à Dieu eut lieu quand le Seigneur ayant abaissé ses regards sur son humilité, elle lui dit : « *Mon âme glorifie le Seigneur*[1]. » Et cette parole est dirigée contre les ingrats qui, hélas ! après avoir reçu de Dieu des bienfaits nombreux et considérables ne lui rendent que de faibles actions de grâces, et qui même se servent quelquefois de ses dons pour s'enorgueillir contre lui. Marie eut sur les lèvres une parole de plainte quand elle dit à son Fils perdu depuis trois jours : « *Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi vis-à-vis de nous? Votre père et moi nous vous cherchions en pleurant*[2]. » Et cette parole est dite contre les indévots qui ne cherchent pas Jésus avec douleur, quand, par la soustraction de la dévotion, ils l'ont perdu pendant un temps considérable. Enfin Marie adressa à Dieu une parole de compassion quand, aux noces de Cana, elle dit à son Fils : « *Ils n'ont point de vin*[3]. » Ce qui est à l'adresse de ceux qui sont sans pitié; ceux que les défauts de leurs frères ne touchent point et qui ne s'intéressent en faveur du prochain ni auprès de Dieu ni auprès des hommes. Et maintenant, ô Marie, notre avocate, nous avons besoin, nous aussi, que vous suggériez à votre Fils que beaucoup d'entre nous n'ont point de vin; qu'ils n'ont point le vin de la grâce du Saint-Esprit, le vin de la componction, le vin de la dévotion, le vin des consolations spirituelles. C'est à ce propos que saint Bernard dit : « Combien de fois ne suis-je point obligé,

[1] Luc., 1. — [2] Luc., 2. — [3] Joan., 2.

Digitized by Google

« après avoir entendu vos plaintes accompagnées de « larmes, de prier la mère de miséricorde qu'elle « daigne suggérer à son tendre Fils que vous n'avez « point de vin. Sachez-le donc, mes bien-aimés « frères; si vous la suppliez avec ferveur, elle ne vous « fera pas défaut, car elle est miséricordieuse, elle « est la mère de la miséricorde. Si elle a compati à « la confusion de ceux qui l'avaient invitée, combien « plus compatira-t-elle à vos besoins quand vous l'en « conjurerez pieusement[1]? » Pesez maintenant, par tout ce que nous venons de dire, combien le Roi des rois a aimé Marie, puisqu'il a trouvé sur ses lèvres une grâce si abondante, car il est écrit : « *Celui qui aime la pureté du cœur aura pour ami le Roi du ciel, à cause de la grâce qui est répandue sur ses lèvres*[2]. »

Considérez, en troisième lieu, mes chers frères, la grâce des priviléges en Marie. C'est d'elle qu'il est dit : « *Vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur; vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils et vous l'appellerez du nom de Jésus. Il sera grand et il sera appelé le fils du Très-Haut*[3]. » Vous voyez comment Gabriel, assurant à Marie qu'elle a trouvé grâce, ajoute aussitôt en lui indiquant quelle est cette grâce : « *Vous concevrez dans votre sein.* » Oh! combien grand et inconnu à tous les siècles fut ce privilége, qu'une vierge ait pu concevoir en son sein et enfanter le Fils du Très-Haut! Nous pouvons distinguer sept priviléges en Marie; et cette faveur d'être

[1] Serm. 2, in Dom. I post Epiph. — [2] Prov., 22. — [3] Luc., 1.

Digitized by Google

ainsi remplie de grâces immenses, Marie seule l'a reçue de Dieu.

Le premier de ces priviléges, c'est que Marie a été par-dessus tous les hommes pure de tout péché. En effet, dès le sein de sa mère elle fut comblée d'une grâce de sanctification si abondante que, durant le cours entier de sa vie, elle n'éprouva aucune inclination même pour le péché véniel le plus léger. C'est pourquoi saint Bernard a dit : « Il convenait que la « reine des vierges, par un privilége de sainteté par- « ticulière, passât sa vie loin de tout péché, puis- « qu'en mettant au monde le destructeur de la mort « et du péché, elle répandait sur tous les hommes le « don de la vie et de la justice [1]. »

Le second privilége de Marie, c'est qu'elle a été remplie de grâce d'une manière plus excellente que tout le reste des hommes; ce qui a fait dire à saint Jérôme : « La grâce n'est accordée aux autres qu'avec « mesure; mais, pour Marie, la plénitude entière « de la grâce se répand sur elle. [2] » Aussi est-ce avec raison que le même bienheureux docteur, comparant la grâce de Marie à la grâce des anges et lui donnant la préférence, ajoute : « Nous devons croire « que la sainte et glorieuse vierge Marie a été jugée « digne des priviléges les plus considérables de vertu, « et qu'elle a reçu une grâce admirée des anges eux- « mêmes. »

Le troisième privilége de Marie, c'est qu'elle seule a été mère en conservant une virginité inaltérable.

[1] Epist. 174. — [2] Epist. 10.

Digitized by Google

Saint Bernard, exaltant cette faveur, nous dit : « Marie a choisi pour elle la meilleure part; oui, « assurément la meilleure, car la fécondité dans le « mariage est bonne et la chasteté est meilleure; « mais la fécondité virginale, ou autrement la virgi- « nité fécondée l'emporte par-dessus tout le reste, et « cet avantage singulier de Marie ne passera point à « une autre, car il ne saurait lui être ravi [1]. »

Le quatrième privilége de Marie, c'est qu'elle seule est la mère très-ineffable du Fils de Dieu, seule la mère de ce Fils dont Dieu seul est le Père; et ce qui remplit d'admiration outre mesure, c'est qu'un tel privilége ait été accordé à une créature. « C'est une « gloire vraiment propre à la Vierge, dit saint « Bernard, une prérogative extraordinaire qui n'ap- « partient qu'à Marie, d'avoir mérité d'avoir un Fils « qui est en même temps le Fils de Dieu le Père [2]. »

Le cinquième privilége de Marie, c'est d'avoir, plus qu'aucune créature, joui de la société de Dieu de la manière la plus intime. Car ce qui n'a jamais été accordé, ce qui ne le sera jamais à personne dans toute la suite des siècles, c'est qu'elle ait, pendant neuf mois, porté Dieu dans son sein, c'est qu'elle ait nourri Dieu de son lait par un miracle sans cesse renouvelé; c'est qu'elle ait prodigué ses soins à Dieu avec un bonheur ineffable pendant un grand nombre d'années; qu'elle ait vu Dieu soumis à sa volonté; qu'elle ait pu presser Dieu dans de chastes embrassements et le couvrir des baisers de son amour, comme

[1] Serm. 4, in Assumpt. — [2] Serm. 2, de Annunt. Dom.

Digitized by Google

saint Augustin nous le dit clairement en ces paroles : « Il n'est pas étonnant, ô Marie, que le Dieu qui « règne dans les cieux daigne trouver son bonheur « en vous, dès-lors qu'il vous a été accordé sur la « terre, après l'avoir mis au monde comme homme, « de le presser tant de fois dans vos bras aux jours « de son enfance[1]. »

Le sixième privilége de Marie, c'est qu'elle l'emporte auprès de Dieu en puissance sur toute créature. Ce qui a fait dire à saint Augustin : « Obtenez-nous « ce qui fait l'objet de nos demandes, excusez ce qui « est de nature à nous inspirer de la crainte ; car nous « ne trouvons personne qui soit au-dessus de vos « mérites, vous qui avez été digne d'être la mère de « notre Rédempteur et de notre Juge[2]. » Assurément c'est un privilége considérable de l'emporter auprès de Dieu en puissance sur tous les saints, selon que le déclare le même saint Augustin : « Il n'est pas dou- « teux, dit-il, que celle qui a été digne d'offrir le « prix de notre délivrance, ait un pouvoir plus grand « que celui de tous les saints dans les vœux qu'elle « offre en notre faveur. » Mais de quoi nous servirait cette puissance si grande de Marie si elle était insensible à ce qui nous concerne? Aussi, mes bien-aimés, devons-nous tenir pour certain et en rendre des actions de grâces incessantes, que, si elle est auprès de Dieu la plus fondée en pouvoir, elle est aussi la plus empressée pour tout ce qui touche à nos intérêts, comme l'atteste le même docteur en s'adressant ainsi à

[1] Serm. 15, de Sanct. — [2] Ibid.

Digitized by Google

la Vierge : « Nous savons, ô Marie, que seule, vous « avez pour la sainte Eglise plus de sollicitude que « tous les saints ensemble, et que c'est vous qui « obtenez un délai aux transgresseurs, afin qu'ils « aient le temps de renoncer à leurs erreurs. »

Le septième privilége de Marie, c'est qu'elle a été comblée d'une gloire plus excellente que la gloire de tous les saints. C'est pour cela que saint Jérôme dit : « La sainte Eglise de Dieu chante sans crainte par « tout l'univers, ce qu'il n'est permis de croire d'au- « cun autre saint, savoir : que Marie a été élevée en « gloire au-dessus des anges et des archanges. » Et cette faveur n'a point été accordée à la Vierge comme un don de la nature ; c'est par un bienfait de la grâce qu'elle la possède. C'est un privilége vraiment glorieux pour elle, d'être après Dieu la plus élevée en gloire. C'est un privilége admirable, que tout ce qu'il y a après Dieu de plus beau, tout ce qu'il y a de plus délicieux, tout ce qu'il y a de plus délectable en la céleste patrie, soit Marie, soit en Marie ou par Marie. C'est un privilége tout-à-fait éclatant qu'après Dieu notre plus grande gloire et notre félicité la plus ineffable se trouvent en Marie. C'est pour cela que saint Bernard s'écrie : « Après le Seigneur, le comble de la gloire, « ô Marie ! c'est de vous voir, c'est de s'attacher à « vous, c'est de demeurer sous le rempart de votre « protection. »

Voilà donc quels sont les sept priviléges glorieux de Marie, et c'est à leur faveur que nous obtenons la vie de la grâce. Aussi pouvons-nous adresser à la

Digitized by Google

Vierge bienheureuse la prière qu'Abraham adressait à Sara : « Dites, je vous en supplie, que vous êtes « ma sœur, afin que je sois traité favorablement à « cause de vous, et que ma vie soit conservée en « votre considération[1]. » Dites, ô Marie, ô notre Sara, dites que vous êtes notre sœur, afin que Dieu nous soit favorable à cause de vous, et que nos âmes, en votre considération, puissent continuer à vivre en Dieu. Dites, ô bien-aimée Sara, que vous êtes notre sœur, afin que les Egyptiens, c'est-à-dire les démons, nous respectent, afin que dans le combat les anges s'unissent à nous à cause d'une telle sœur, afin que le Père, le Fils et le Saint-Esprit aient compassion de nous.

Considérez enfin, mes chers frères, la grâce des récompenses en Marie. Nous en avons déjà touché un mot dans le septième privilége. On peut entendre de cette grâce cette parole de l'Ecclésiastique : « *La femme sainte et pleine de pudeur est une grâce qui passe toute grâce*[2]. » Cette femme pleine de pudeur et sainte sur toutes les autres femmes, c'est Marie, en qui chaque grâce l'a emporté sur une autre grâce; la grâce de la gloire sur la grâce de cette vie, la grâce des récompenses dans le ciel sur la grâce des mérites en ce monde. Or, cette grâce de la béatitude de Marie consiste en sept qualités du corps et de l'âme. Car, tout corps glorifié renferme quatre qualités glorieuses : une clarté admirable, une subtilité prodigieuse, une agilité ineffable, une impassibilité inaltérable. Mais si

[1] Genes., 12. — [2] Eccles., 26.

Digitized by Google

Dieu a comblé de ces quatre faveurs les corps de tous les bienheureux, avec combien plus de magnificence en aura été gratifiée celle qui a donné le jour au Glorificateur de tous les corps? Qu'y a-t-il d'étonnant qu'elle soit dans le ciel toute resplendissante de clarté, celle dont la sainteté a jeté un éclat si lumineux sur la terre? Aussi saint Bernard lui dit-il : « Alors que « vous demeuriez au milieu des pécheurs, vous avez « tellement brillé devant Dieu par votre sainteté, que « seule vous avez été digne d'approcher du trône du « Roi éternel. » Qu'y a-t-il d'étonnant qu'elle possède au plus haut degré le don de subtilité, celle que son humilité avait rendue d'une simplicité si parfaite durant sa vie? Ce qui fait dire encore à saint Bernard : « Jamais elle n'eût été élevée au-dessus du chœur des « anges si auparavant elle ne fût descendue par l'hu- « milité au-dessous de tous les hommes. » Qu'y a-t-il d'étonnant que son agilité surpasse celle de tous les bienheureux dans le ciel, puisque sa piété a été si empressée sur la terre? Elle s'est en allée avec hâte au pays des montagnes pour en remplir les devoirs; et saint Ambroise, parlant de cet empressement plein de diligence, dit : « Où peut aller avec tant de hâte celle qui « est pleine de Dieu, si ce n'est aux lieux les plus « élevés? La grâce de l'Esprit-Saint ne souffre pas « une action languissante[1]. » Enfin qu'y a-t-il d'étonnant si son impassibilité l'emporte sur celle de tous les saints, alors que sa patience et sa longanimité étaient si admirables que jamais elle n'éprouva la plus

[1] In Luc., lib. 2.

Digitized by Google

légère atteinte d'impatience ou de haine, même lorsque le glaive de douleur transperça son âme. Nous ne lisons nulle part et nous ne croyons pas que l'apparence même de la haine ou de la colère se soit jamais montrée en Marie. C'est pourquoi saint Bernard dit : « Parcourez avec soin toute la suite de l'histoire « évangélique, et si vous trouvez en Marie quelque « chose de dur, quelque chose de sévère, ou enfin « le moindre signe de l'indignation la plus légère, « alors défiez-vous d'elle et craignez de vous en « approcher[1]. »

Mais si telle a été la gloire du corps bienheureux de Marie, quelle sera, pensez-vous, la gloire de son âme très-sainte? L'âme bienheureuse possède trois qualités qui concourent à son bonheur : une connaissance admirable, un amour indicible et une jouissance inépuisable ; ou, pour m'exprimer selon certains auteurs modernes : la vision, la jouissance et la possession. Mais de quelque manière qu'on appelle ces qualités de l'âme, il est certain qu'elles sont en Marie à un degré incomparablement plus grand que dans les autres âmes bienheureuses. Et effet, si toutes ces âmes sont enivrées de félicité par la possession de ces qualités, combien plus doit l'être celle qui a conçu et donné au monde celui qui est l'auteur de toute félicité dans le ciel? Qu'y a-t-il d'étonnant que l'âme de Marie soit toute illuminée de la science la plus claire et la plus brillante, elle dont l'union à la lumière éternelle avait été si intime? Ce qui a fait dire à saint

[1] Serm. in Verb. Apoc.

Digitized by Google

Bernard : « Elle a pénétré l'abîme insondable de la « sagesse divine au-delà de ce que nous pourrions « croire, puisqu'elle a été unie à cette lumière inac- « cessible aussi étroitement que le peut souffrir la « condition de l'humanité en dehors de l'union d'une « personne divine[1]. » Qu'y a-t-il d'étonnant que l'âme de Marie soit plongée dans un amour inénarrable? Qu'y a-t-il d'étonnant, dis-je, qu'elle aime plus que tous les saints, elle qui a été aimée par-dessus tout? Oui, par-dessus tout, car saint Augustin dit : « Le Roi des rois vous aime plus que tous les « saints, et en vous il associe dans l'embrassement « de son amour sa mère véritable et son épouse « brillante de beauté[2]. » Enfin qu'y a-t-il d'étonnant que l'âme de Marie soit enivrée d'une jouissance surabondante de délices, elle qui s'est nourrie avec tant de douceur du fruit béni de son sein? Aussi le même saint Augustin nous dit : « L'âme de Marie « jouit de la clarté de Jésus-Christ, elle est toujours « présente à ses embrassements glorieux, elle le con- « temple sans cesse, et, alors qu'elle demeure « toujours altérée de sa vue, elle se nourrit de lui « d'une manière inestimable[3]. »

Ainsi Marie ne surpasse pas les autres saints seulement par la grâce de la vie ni par celle des mérites, mais encore par la grâce de la glôire et des récompenses. C'est pourquoi elle est parfaitement désignée par la reine Esther, dont nous lisons que, conduite à

[1] Serm. in Verb. Apoc. — [2] Serm. 35, de Sanct. — [3] Lib. de Sanct.

Digitized by Google

la chambre d'Assuérus, elle trouva grâce et considération devant lui de préférence à toutes les autres femmes, et que le roi plaça sur sa tête le diadème royal [1]. Esther signifie celle qui est délivrée et élevée. Or, tout cela convient très-bien à Marie, dont saint Jérôme a dit : « Elle est élevée au-dessus des chœurs « des anges, afin qu'elle puisse contempler la beauté « et la splendeur du Sauveur qu'elle avait aimé, « qu'elle avait désiré de toute l'ardeur de son cœur [2]. » Cette reine Esther, cette bienheureuse vierge Marie a été conduite au jour de son Assomption en la chambre du roi Assuérus, du Roi éternel, dans cette chambre dont saint Augustin, parlant à la Vierge, a dit : « Vous résidez, brillante de perles et de parures « précieuses, au milieu des délices de la demeure du « Roi [3]. » Conduite dans cette demeure de l'éternel repos, Marie, devenue reine, a trouvé grâce aux yeux d'Assuérus, c'est-à-dire du Roi véritable, par-dessus toutes les autres femmes, où autrement par-dessus toutes les intelligences angéliques et toutes les âmes bienheureuses, en sorte que la grâce de Marie surpasse la grâce de tous les habitants de la bienheureuse patrie. Le Roi des rois a posé sur sa tête un diadème royal, diadème tellement inappréciable, tellement délectable et admirable, que nulle langue ne saurait en parler dignement, nul esprit en reconnaître la valeur.

Ainsi, mes bien-aimés, vous avez vu combien grande a été en Marie la grâce des dons, combien la

[1] Esth., 2. — [2] Epist. 10. — [3] Serm. 35, de Sanct.

Digitized by Google

grâce de paroles, combien la grâce des priviléges, et combien abondante la grâce des récompenses. Prions donc cette Vierge qui a trouvé une si grande affluence de grâces, de nous faire aussi trouver grâce auprès du Seigneur par Jésus-Christ, son Fils, qui vit et règne avec lui en l'unité de l'Esprit-Saint dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LEÇON VII.

Qu'il y a en Marie neuf plénitudes qui représentent les plénitudes des neuf chœurs des Anges dans la gloire.

Je vous salue, pleine de grâce. — Ce n'est pas assez pour l'Archange de louer simplement la grâce de Marie, il a voulu surtout nous en marquer la plénitude quand il l'a dite : *pleine de grâce.* Oh oui! elle en est réellement pleine, et d'une plénitude parfaite. Gabriel n'avait point dit encore : « *Vous concevrez dans votre sein....;* » il n'avait point dit : « *L'Esprit-Saint viendra en vous.* » Si donc avant l'arrivée de l'Esprit-Saint, si avant d'avoir conçu le Fils de Dieu, Marie était pleine de grâce, combien plus le fut-elle après? C'est pourquoi saint Anselme dit fort bien : « Elle a été saluée par l'Ange mille fois « pleine de grâce, elle a été remplie de l'Esprit-Saint, « elle a été comblée de la plénitude de la Divinité. » C'est donc avec raison que Marie est dite pleine de

Digitized by Google

grâce; elle est, dis-je, pleine de l'illumination de la sagesse, pleine de l'inondation de la grâce, pleine de la possession d'une bonne vie, pleine de l'onction de la miséricorde, pleine de la fécondation d'un fruit béni, pleine de la perfection de l'Eglise, pleine des parfums d'une renommée qui répand en tous lieux sa bonne odeur, pleine de la divine gloire, pleine enfin de la jouissance de l'éternelle félicité. Contemplons en Marie ces neuf plénitudes qui nous représentent les plénitudes des neuf chœurs angéliques.

Considérons d'abord, mes bien-aimés, que Marie est pleine de l'illumination de la sagesse et de l'intelligence. C'est pour cela qu'elle peut justement être représentée par la lune en son plein, dont il est dit dans les Proverbes : « *L'homme n'est point à la mai-* « *son; il s'est en allé pour un voyage lointain; il a* « *emporté avec lui un sac d'argent, et il ne doit re-* « *venir en sa demeure qu'à la pleine lune*[1]. » Cet homme est celui dont Jérémie a dit : « *Le Seigneur a créé sur la terre un prodige nouveau; une femme environnera un homme dans son sein*[2]. » Cette femme c'est Marie, femme seulement par sa nature, mais non par la corruption commune; c'est la mère de la vertu. Elle a environné Notre-Seigneur en son sein, elle l'a revêtu de l'habit de notre mortalité. Cet homme, si cependant, comme dit Josèphe[3], il est permis de l'appeler un homme, a dans sa demeure trois lieux distincts. En effet il est de la majesté d'un roi d'avoir ainsi en son palais une salle publique, un

[1] Prov., 7. — [2] Jér., 31. — [3] Antiq. jud., l. 18, c. 4.

Digitized by Google

cénacle et un appartement privé. La salle publique est le lieu où l'on donne audience; le cénacle, où l'on prend ses repas; l'appartement privé, le lieu où l'on goûte le repos. Ainsi en est-il de notre Roi dont la puissance commande aux vents et à la mer : il a un lieu où il donne audience : c'est le monde; un lieu où il prend sa nourriture : c'est l'Eglise, et c'était autrefois la Synagogue; enfin un appartement privé où il jouit du repos : c'est l'âme raisonnable. Mais hélas ! cet homme, ce Seigneur des vertus a été bien éloigné de sa demeure du monde, de celle de la Synagogue, de celle de l'âme; car le salut est bien loin des pécheurs. Cet homme n'était donc plus dans sa maison quand il a dit, en se plaignant, par Jérémie : « *J'ai abandonné ma demeure, j'ai délaissé mon héritage*[1]. » Il a emporté aussi un sac d'argent avec lui, car il avait caché au monde le trésor de sa miséricorde et de sa grâce. Mais voici que cet homme est revenu au jour de la pleine lune, de cette lune dont il est dit dans les Cantiques : « *Vous êtes belle comme la lune*[2]. » La lune représente donc Marie, et la pleine lune, la plénitude de Marie. C'est avec justice qu'elle est comparée à la pleine lune, puisqu'elle a été pleinement illuminée par le Soleil éternel de la splendeur de la sagesse et de la vérité. C'est avec justice que son nom signifie illuminée et illuminatrice, car cette lune qui est notre flambeau a été rendue brillante de lumière par le Seigneur, et ensuite elle a éclairé le monde, selon cette parole du Prophète :

[1] Jér., 12. — [2] Cant., 6.

Digitized by Google

« *C'est vous, Seigneur, qui allumez mon flambeau; éclairez, mon Dieu, mes ténèbres*[1]. » Or, cet homme est retourné en sa maison à la plénitude de la lune, quand Jésus-Christ est venu sur la terre en se faisant homme. Oh! que cette plénitude est véritablement admirable! Si Marie a été remplie de la lumière de la sagesse qui lui fut communiquée par le soleil éternel avant qu'elle l'eût conçu dans son sein, combien plus en fut-elle remplie après qu'elle l'eut conçu d'une façon si merveilleuse et qu'elle l'eut reçu en elle aussi entièrement? C'est pourquoi saint Bernard, louant cette plénitude de la sagesse en Marie, nous dit: « La céleste sagesse s'est bâti une demeure en Marie. « Elle a tellement rempli son âme de sa plénitude « que la Vierge en a été fécondée tout entière et « que la chair et la virginité en même temps ont mis « au monde, revêtue d'un corps semblable à nous, « cette même sagesse qu'auparavant son esprit seul « avait conçue. »

Considérons maintenant, en second lieu, comment Marie a été pleine de l'inondation de la grâce en son cœur. Cette inondation fut telle, sa profondeur et son étendue sont si admirables, que c'est avec justice qu'elle peut être appelée une mer pleine, selon cette parole : « *Que la mer fasse entendre sa voix et sa plénitude aussi*[2]. » De même que dans la mer se trouve l'assemblage des eaux, de même en Marie se trouve la réunion des grâces. C'est pourquoi il est écrit que la mer est appelée la réunion des eaux, et

[1] Ps. 17. — [2] Paral., I, 16.

Digitized by Google

l'Ecclésiastique ajoute : « *Tous les fleuves entrent dans la mer*[1]. » Ces fleuves sont tous les dons des grâces diverses qui sont entrés en Marie, selon cette parole du Sage : « *En moi se trouve toute la grâce de la vie et de la vérité*[2]. » Or, combien pleine est cette mer, combien pleine de grâce est Marie, saint Jérôme nous le montre en ces termes : « Marie, nous « dit-il, possède une plénitude véritable; car aux « autres c'est par portion seulement qu'on accorde « les faveurs, tandis qu'en elle la grâce tout entière « s'est répandue tout d'un coup et sans réserve[3]. » Ecoutons donc maintenant cette mer si remplie, dont la voix se fait entendre contre les vices. *Que la mer tonne donc et sa plénitude aussi;* que la mer qui est remplie fasse retentir sa voix; que Marie pleine de grâce fasse entendre sa parole; qu'elle tonne contre la luxure en proposant la chasteté et en s'écriant : « *Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme?* » Qu'elle tonne contre l'orgueil en nous montrant son humilité et en disant : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.* » Qu'elle tonne contre l'ingratitude par ses actions de grâces et qu'elle chante : « *Mon âme glorifie le Seigneur.* » Il est encore dit dans les Psaumes, de la plénitude de cette mer : *Que la mer avec tout ce qui la remplit, soit toute émue*[4]*!* Que la mer soit émue, que Marie soit émue; qu'elle soit émue de nos soupirs et de nos pénitences; qu'elle soit émue de nos larmes et de nos prières; qu'elle soit émue de nos

[1] Eccl., 1. — [2] Eccli., 24. — [3] Epist. 10. — [4] Ps. 95.

Digitized by Google

aumônes et de tous les respects que nous lui rendons. Qu'elle soit, dis-je, émue pleinement, afin qu'elle répande sur nous de sa plénitude. Remarquons bien ce que saint Bernard nous dit à cette occasion : « Si « un vase bien rempli est ébranlé, il se déborde fa- « cilement et il répand ce qu'il contient; ainsi la « Vierge bienheureuse, si nous l'ébranlons par nos « prières, répandra ses grâces sur nous. »

Considérons maintenant comment Marie est remplie réellement de la possession d'une bonne vie. Nous pouvons très-bien entendre de cette plénitude cette parole du Psaume : « *La terre et tout ce qu'elle contient est au Seigneur*[1]. » Marie est parfaitement représentée par la terre, dont il est dit dans Isaïe : « *Que la terre s'ouvre et germe le Sauveur*[2]. » Qu'y a-t-il de plus humble que la terre ! qu'y a-t-il de plus utile? C'est la terre qui soutient nos pas; c'est la terre qui alimente notre vie. D'où en effet tirons-nous la nourriture et le vêtement, le pain et le vin, la laine et le lin, et tous les objets nécessaires à la vie, si ce n'est de la terre et de ce qu'elle renferme ! Qu'y a-t-il donc par conséquent de plus humble? qu'y a-t-il de plus utile? De même qu'y a-t-il de plus humble ? qu'y a-t-il de plus utile que Marie ? Par son humilité, elle est au-dessous de tous, et par sa plénitude, elle est la plus utile entre tous. En cette terre remplie de tous les biens, nous trouvons ce qui peut être nécessaire à la vie de notre âme. C'est pourquoi saint Bernard nous dit : « Elevez vos regards plus haut, et voyez

[1] Ps. 23.— [2] Is., 45.

Digitized by Google

« avec quelle tendresse de dévotion Dieu a voulu que « nous honorions Marie, lui qui a placé en elle la « plénitude de tout bien, afin que si nous avons « quelque espérance, si nous recevons quelque grâce, « si nous conservons quelque chance de salut, nous « sachions que c'est à elle que nous en sommes re- « devables. »

Mais de qui vient une telle plénitude? à qui appartient-elle? Ecoutez le Psalmiste : « *La terre et tout ce qu'elle renferme est au Seigneur.* » Et encore : « *La terre est à moi et sa plénitude aussi*[1]. » Or, la plénitude de la terre consiste dans les fruits et les biens qu'elle renferme selon cette parole : « *La terre est toute remplie des biens dont vous la comblez*[2]. » Or, les fruits et les biens de cette terre inépuisable ce sont : les œuvres, la conduite, les exemples et tous les divers mérites de la très-sainte vie de Marie ; car c'est de tels biens que le Seigneur l'a remplie, ainsi qu'il est dit dans l'Ecclésiastique : « *Le Seigneur a abaissé ses regards sur la terre, et il l'a comblée de ses biens*[3]. » Et saint Jérôme, parlant de cette plénitude, s'écrie : « Il convenait que cette Vierge « fût enrichie de dons tels, qu'elle fût pleine de « grâce, elle qui a donné la gloire aux cieux et Dieu « à la terre ; elle qui a répandu la paix au milieu de « nous, procuré la foi aux nations, mis un terme aux « vices, établi l'ordre en notre vie et la règle en « nos mœurs[4]. »

Considérons, en quatrième lieu, mes bien-aimés,

[1] Ps. 49. — [2] Ps. 103. — [3] Eccl., 16. — [4] Epist. 18.

Digitized by Google

comment Marie est pleine de l'onction de la miséricorde, pleine de l'huile de la piété. Nous pouvons très-bien la reconnaître en cette femme qui, ayant fermé la porte de sa maison, rassembla tous les vaisseaux qu'elle possédait et les vit se remplir d'huile d'une manière miraculeuse, ainsi qu'Elisée le lui avait prédit, en lui disant : « *Lorsqu'ils seront remplis, vous les ôterez*[1]. » Or, cette femme est vraiment Marie, qui fut appelée du nom de femme par son fils, quand il lui dit : « *Femme, voilà votre fils*[2]. » Les vaisseaux de cette femme, ce sont les affections, les œuvres, les désirs, les bienfaits qui dans Marie sont tous remplis de l'huile de la miséricorde; ce qui fait dire à saint Bernard : « Il n'est pas étonnant, « ô Marie, que le sanctuaire de votre cœur soit « rempli d'une huile abondante de miséricorde, puis- « que cet ouvrage inestimable de miséricorde que le « Seigneur a prédestiné avant tous les siècles pour « notre rédemption, a été formé d'abord en vous par « le Créateur du monde[3]. » Disons donc, ô mes bien-aimés, disons à Marie : « *Donnez-nous de votre huile*[4]. » Demandons l'huile de la miséricorde pendant que nous sommes sur la terre, de peur que nous ne la demandions inutilement au jour du jugement.

Que cette maison dans laquelle les vaisseaux furent remplis ait été fermée, cela convient encore parfaitement à Marie, car Ezéchiel parle ainsi de cette fermeture : « *Cette porte demeurera fermée; elle ne sera point ouverte et nul homme n'y passera, parce*

[1] IV. Reg., 4. — [2] Joan., 16. — [3] Depr. ad Virg. — [4] Mat., 25.

Digitized by Google

que le Seigneur, le Dieu d'Israël est entré par elle[1]. » La porte de Marie a été fermée par le sceau de la virginité. Aucun homme n'est passé par cette porte, et cette virginité est demeurée parfaitement intacte. C'est dans sa naissance miraculeuse que le Seigneur y est passé. Mais parce qu'on a ramassé chez les voisins de nombreux vaisseaux afin que l'huile fut multipliée davantage, nous pouvons par ces vaisseaux entendre tous ceux qui ont participé à la plénitude de la miséricorde de Marie. Mais qui sont-ils? Saint Bernard nous le fait connaître quand il dit : « Marie « a ouvert à tous les hommes le sein de sa miséri- « corde, afin que tous reçoivent de sa plénitude : le « captif, son rachat; le malade, la guérison; celui « qui est triste, la consolation; le pécheur, le par- « don; le juste, la grâce; l'ange, l'allégresse; enfin « la Trinité entière, la gloire, et la personne du Fils, « la substance de la chair pour se faire homme[2]. »

Considérons comment Marie est pleine de la fécondation d'un fruit divin. Nous pouvons expliquer de cette plénitude ce passage d'Isaïe : « *J'ai vu le Seigneur assis sur un trône sublime et élevé, et toute la maison était remplie de sa majesté*[3]. » Cette maison dans laquelle Dieu est assis sur un trône est la vierge Marie dont l'âme offrit un trône au Seigneur. O trône vraiment bienheureux ! ô trône vraiment inébranlable, selon qu'il est dit au livre des Rois : « *Votre trône est inébranlable pour l'éternité*[4] *!* » Ce trône est sublime par l'intelligence, il est élevé par l'amour.

[1] Ezech., 43.—[2] Serm. de Verb. Apoc.—[3] Is., 6.—[4] II. Reg., 18.

Digitized by Google

Il est sublime en présence de tout ce qui est homme, il est élevé au-dessus des hommes. Il est sublime en grâce, il est élevé en gloire. C'est donc sur ce trône de Marie, sur ce trône, dis-je, de son esprit que le Seigneur était assis, et le tabernacle de son corps était rempli de la majesté du Verbe incarné. C'est de cette ineffable plénitude que saint Ambroise a parlé, quand il a dit : « C'est avec raison que seule elle est « appelée pleine de grâce, puisque seule elle a été mise « en possession d'une grâce que nulle autre n'a « obtenue, seule elle a été remplie de l'auteur de la « grâce[1]. » O demeure vraiment heureuse d'avoir été comblée d'une fécondité si consolante ! « Oui, « elle est vraiment pleine de grâce, dit saint Bernard, « celle qui a conservé la grâce de la virginité et a « acquis la gloire de la fécondité[2]. » Ainsi, le Seigneur s'est assis par sa grâce sur le trône de Marie, et en prenant en elle notre nature, il a rempli la demeure de son corps de sa majesté. C'est pourquoi il est dit au troisième livre des Rois : « *La gloire du Seigneur avait rempli la maison du Seigneur*[3]. » Et Salomon s'écria : « *Le Seigneur a dit qu'il habiterait dans une nuée.* » La maison du Seigneur, qui est Marie, a été remplie de la gloire de la majesté divine par la nuée de l'humanité dont Dieu s'est revêtu ; par cette nuée, dis-je, dont il est parlé ainsi dans l'Ecclésiastique : « *Le remède à tous les maux se trouve dans l'apparition de la nuée*[4]. » Et encore : « *Il a été comme l'étoile du*

[1] In Luc., lib. 2, c. 1. — [2] Hom. 3, sup. missus est. — [3] C. 8. — [4] Eccl., 43 et 50.

Digitized by Google

matin au milieu de la nuée. » En effet le Verbe, après avoir pris notre nature, a été vraiment comme l'étoile qui est cachée sous la nuée.

Et maintenant, mes bien-aimés, voyons comment Marie a été remplie de la perfection de l'Eglise universelle. L'Eglise a eu et a encore en ses divers saints des perfections diverses et admirables, et c'est de leur plénitude que Marie semble avoir été comblée, en sorte qu'on peut justement lui appliquer cette parole de l'Ecclésiastique : « *Mon partage est dans la plénitude des saints*[1]. » En effet, son partage a vraiment été dans la plénitude des saints, puisque dans cet admirable partage se trouve le comble de la perfection qui brille dans les saints. Aussi saint Bernard s'écrie : « C'est avec raison que sa possession est « placée dans la plénitude des saints, car elle eut la « foi des Patriarches, l'esprit des Prophètes, le zèle « des Apôtres, la constance des Martyrs, la sagesse « des Confesseurs, la chasteté des Vierges, la fécondité « de ceux que les liens du mariage ont unis, et, « bien plus, la pureté des anges. Car il est écrit dans « l'Ecclésiastique : *Elle sera admirée dans l'assem-* « *blée des saints.* » Et c'est assurément parce qu'elle se plaît à habiter auprès de ceux qui sont pleins de sainteté, et non auprès de ceux qui sont remplis d'iniquité, que sa possession se trouve dans la plénitude des saints et non dans la plénitude des impies. Mais elle ne se borne pas à conserver ses richesses établies en la plénitude des saints, elle conserve les

[1] Eccl., 24.

Digitized by Google

saints eux-mêmes dans leur plénitude, de peur que cette plénitude ne vienne à s'affaiblir. Elle retient leurs vertus, de peur qu'elles ne s'échappent; leurs mérites, de peur qu'ils ne périssent; les démons, de peur qu'ils ne leur nuisent, et son Fils, de peur qu'il ne frappe les pécheurs. Avant Marie, il n'y avait personne qui osât ainsi retenir le Seigneur, selon que le dit le prophète Isaïe : « *Il n'y a personne qui invoque votre nom, personne qui se lève et vous retienne*[1]. »

Méditons, en septième lieu, comment Marie a été remplie du parfum d'une renommée qui répand au loin sa bonne odeur. De même qu'un champ plein de fleurs diverses contient les parfums les plus variés, de même Marie a été remplie des suaves parfums d'une sainte renommée. A cette plénitude convient parfaitement ce que nous lisons dans la Genèse : « *L'odeur qui sort de mon fils est semblable à l'odeur d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a comblé de sa bénédiction*[2]. » Ce champ, c'est Marie en qui le trésor des anges, ou plutôt tout le trésor de Dieu le Père a été caché. Heureux celui qui vend tout ce qu'il possède et achète ce champ! L'odeur parfaite de ce champ plein de fleurs, c'est la renommée parfaite de Marie, c'est son honneur intact et parfait. C'est pourquoi saint Jérôme s'écrie : « Comme elle avait « été remplie du baume d'une multitude de vertus, « un parfum très-suave émanait sans cesse de sa per- « sonne et enivrait de délices les esprits célestes[3]. »

[1] Isa., 24. — [2] Genes., 27. — [3] Epist. 10.

Digitized by Google

La Vierge sainte peut aussi, en se glorifiant de la bonne odeur de sa renommée, s'appliquer ce passage de l'Ecclésiastique : « *J'ai répandu une senteur de parfum comme le cinname et comme le baume le plus précieux, et une odeur comme celle de la myrrhe la plus excellente*[1]. » La bonne odeur de Marie a paru extérieurement comme celle du cinname, dans ses rapports avec les hommes; comme le baume, elle s'est répandue intérieurement dans l'onction de sa piété, et comme la myrrhe, dans l'amertume des coups qu'elle reçut du ciel. La bonne odeur de Marie a été encore comme celle du cinname, dans sa vie active; comme celle du baume, dans sa vie contemplative, et comme la myrrhe, dans sa passion. Oh! elle est vraiment riche, riche au-dessus de toute mesure, celle qui, outre tant d'autres parfums, a été si abondamment remplie du baume odorant de l'Esprit-Saint que saint Bernard a pu s'écrier sur ces paroles, l'*Esprit-Saint surviendra en vous :* « Ce baume pré-
« cieux, ô Marie! vous a été donné avec tant de
« libéralité; il a été versé en vous avec une telle plé-
« nitude qu'il se répand de toutes parts comme un
« fleuve[2]. » Dieu le Père a donc pu s'écrier justement : « *L'odeur qui sort de mon fils est comme celle d'un champ plein de fleurs.* » Et c'est comme s'il eût dit : « L'odeur qui sort de mon Fils, la gloire de mon
« Fils découle sans réserve de l'honneur qu'il reçoit
« de la plénitude de renommée de sa mère. » C'est pourquoi saint Jérôme dit : « La gloire de la mère se

[1] Eccl., 24. — [2] Serm. in Nat. Virg.

Digitized by Google

« répand sur celui à qui elle a donné le jour. »

Considérons aussi, mes chers frères, comment Marie est pleine de l'éclat de la divine gloire, selon cette parole de l'Ecclésiastique : « *L'œuvre du Seigneur est remplie de sa gloire*[1]. » En effet, cette œuvre admirable du Seigneur n'est rien autre chose que Marie, dont il est dit dans le même livre de l'Ecriture : « *L'œuvre du Seigneur est un vase admirable.* » Cet ouvrage est véritablement admirable puisque nulle part on n'a rien trouvé qui lui fût semblable. C'est pourquoi il est écrit : « *Jamais ouvrage pareil n'a été vu dans aucun royaume de l'univers*[2]. » Et assurément ni dans le royaume des cieux, ni dans le royaume de la terre, ni dans le royaume des enfers on ne vit rien de semblable ; car ni le ciel, ni la terre, ni les limbes ne sauraient offrir un tel ouvrage. En effet, cet ouvrage est tout rempli de la gloire du Seigneur, qui éclate et brille avec une plénitude parfaite en Marie plus qu'en aucune pure créature. Et, si l'on en excepte l'humanité prise par le Verbe incarné, on ne découvrira jamais aucune créature en qui resplendisse une aussi grande abondance de la divine gloire qu'en Marie. Par Marie, le Seigneur possède : dans les cieux, la gloire de la réparation des anges ; dans le monde, la gloire de la rédemption ; dans les limbes, la gloire de la délivrance des âmes. Il la possède par la plénitude qui est en Marie. C'est pourquoi saint Anselme s'écrie avec justice : « C'est « à vous seule que je m'adresse, ô ma souveraine !

[1] Eccl., 42-43. — [2] III. Reg., 10.

Digitized by Google

« pour proclamer que le monde est rempli de vos « bienfaits, qu'ils ont pénétré les enfers, qu'ils se « sont élevés au-dessus des cieux. Car, par la pléni- « tude de votre grâce, tous ceux qui étaient dans les « limbes se sont réjouis de leur délivrance, et ceux « qui étaient dans les cieux ont tressailli de joie en « voyant leurs ruines réparées. » Marie, l'œuvre du Seigneur, est donc pleine de sa gloire; car si, selon la parole d'Isaïe, *la terre entière est remplie de la gloire du Seigneur*[1], sans aucun doute, Marie, qui est cette terre, en est toute remplie, elle en est remplie sans réserve, puisque la gloire divine jette en elle un aussi vif éclat. Au reste, c'est avec justice qu'on dit qu'elle a été remplie de toutes ces grâces, puisqu'elle a paru si belle aux regards de tous ceux que l'ingratitude n'avait point aveuglés, et que saint Bernard a pu s'écrier : « Oui, vous êtes pleine de grâce, car vous « êtes agréable à Dieu, aux anges et aux hommes : « aux hommes par votre fécondité, aux anges par « votre virginité, à Dieu par votre humilité. »

Enfin considérons, en dernier lieu, comment Marie est pleine de la jouissance de l'éternelle félicité. Qui ne sait qu'elle n'a point été retranchée du nombre de ceux à qui il a été dit : « *Demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit parfaite*[2]? » Si donc la joie des Apôtres, la joie même de tous ceux qui règnent avec Dieu est pleine et parfaite, combien plus la félicité de la Mère de Dieu aura-t-elle une plénitude accomplie? Aussi saint Jérôme, parlant de

[1] Is., 6 — [2] Joan., 16.

Digitized by Google

cette plénitude, nous dit : « Celle qui est pleine de « grâce, pleine de vertu, pleine de la Divinité, ne « saurait ne point posséder pleinement la gloire de « l'éternelle clarté. » Qu'y a-t-il d'étonnant qu'elle jouisse dans le royaume céleste avec plénitude et surabondance de la gloire et de la félicité, alors que dans l'exil elle a possédé la plénitude et la surabondance de la grâce? Qu'y a-t-il d'étonnant si dans le ciel ainsi que sur la terre sa plénitude s'élève au-dessus de ce qui se trouve en toute créature, puisque c'est de cette plénitude que toute créature tire sa force? C'est pour cela que saint Anselme s'écrie : « O femme pleine et surpleine de grâce ! c'est dans « la surabondance de votre plénitude que toute « créature puise sa force et sa vie. »

Ainsi, mes bien-aimés, vous voyez en Marie la plénitude brillante de la sagesse qui l'illumine, la plénitude de la grâce qui l'inonde, la plénitude de la vie qui lui fait porter des fruits abondants, la plénitude d'une miséricorde toujours secourable, la plénitude de la perfection qui se trouve en l'Eglise, la plénitude de la bonne renommée qui s'exhale comme un parfum, la plénitude si éclatante de la gloire divine, enfin la plénitude inénarrable de l'éternelle félicité.

Et maintenant, ô Vierge si riche et si abondante, rendez donc participants de votre plénitude ceux que vous voyez si pauvres et si vides, afin que nous puissions atteindre à la plénitude éternelle, par Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LEÇON VIII.

Que le Seigneur dont il a été dit à Marie : LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS, est le Seigneur universel de toutes choses; qu'il est très-puissant, très-sage, très-opulent, très-immuable, et que c'est à tous ces titres qu'il est avec elle.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous. — Nous avons vu plus haut comment Marie, par l'innocence très-pure de sa vie, a été justement saluée par un salut de bénédiction. Nous avons ensuite considéré comment, à cause des richesses d'une grâce très-abondante, elle a été appelée pleine de grâce. Maintenant il nous faut voir comment, par la présence toute spéciale de Dieu, le Seigneur est dit avec raison avoir été avec elle. *Le Seigneur est donc avec vous.* O glorieux Gabriel! vous annoncez à l'illustre Marie une grande chose de ce grand Seigneur. En effet, c'est quelque chose de grand que ce qui est signifié par cette parole : *Le Seigneur est avec vous.* Mais montrez-nous combien ou comment il est avec elle? Saint Augustin répondant en la personne de l'Ange dit : « Le Seigneur « est avec vous, mais plus qu'il n'est avec moi. Le « Seigneur est avec vous, mais non de la même « manière qu'il est avec moi. Il est bien vrai que le

Digitized by Google

« Seigneur est en moi; c'est lui qui m'a créé, mais « c'est par vous qu'il doit naître[1]. » Le Seigneur est avec vous, ô Marie! mais quel est ce Seigneur? Quelle est sa grandeur? C'est celui qui est d'une manière générale le Seigneur de la terre et de toutes choses; d'une manière spéciale le Seigneur des hommes, d'une manière toute singulière votre Seigneur, ô Marie! Il est, dis-je, en général le Seigneur universel de toute créature, spécialement le Seigneur de la nature raisonnable, singulièrement le Seigneur de votre sein virginal, ô Marie!

Il nous faut donc considérer, mes bien-aimés, que ce Seigneur dont il est dit : *Le Seigneur est avec vous,* est en général le Seigneur universel de tout ce qui est créé. C'est pour exprimer cette vérité que Judith a dit : « *Vous êtes le Dieu des cieux, le créateur des eaux et le Seigneur de toute créature*[2]. » Et le Sage : *Le Seigneur de toutes choses l'a aimée*[3]. » Et sans aucun doute il a universellement ce domaine de toutes choses, je veux dire de tout ce qui est visible et invisible. Mais ce Seigneur dont l'empire s'étend ainsi sur tout ce qui existe, a été avec Marie de telle sorte qu'il l'a rendue souveraine de tout ce qui lui est soumis, souveraine du ciel, dis-je, souveraine du monde. C'est pourquoi saint Anselme s'écrie : « O Reine du ciel et souveraine du monde, Mère de « celui qui purifie le monde, je confesse devant vous « combien mon corps est immonde. » Mais ce Seigneur universel de toutes choses est en même temps un

[1] Serm. 18, de Temp. — [2] Judith, 9. — [3] Sap., 8.

Digitized by Google

Seigneur très-puissant, un Seigneur très-sage, un Seigneur très-opulent, un Seigneur très-immuable, car un Seigneur sans puissance, sans sagesse, sans richesse, sans stabilité, ne serait Seigneur que d'une manière imparfaite; et s'il était impuissant, insensé, pauvre et instable, il ne jouirait d'aucune considération. Le Seigneur universel est donc tout-puissant par sa volonté, souverainement sage par sa vérité, infiniment riche par ce qu'il possède en lui-même, et vraiment immuable par son éternité.

Et d'abord, mes chers frères, remarquez comment le Seigneur universel qui fut avec Marie étant tout-puissant par sa volonté, c'est avec vérité que le Prophète a dit de lui : « *Il a fait tout ce qu'il a voulu au ciel et sur la terre, dans la mer et dans tous les abîmes*[1]. » Ainsi au ciel, sur la terre et dans les profondeurs de l'enfer, il n'est personne qui puisse résister à la volonté de ce puissant Seigneur, selon cette parole de Mardochée : « *Seigneur, Roi tout-puissant, toutes choses ont été placées sous votre empire, et il n'est personne qui puisse faire obstacle à votre volonté*[2]. » Et voilà, ô Marie, quel grand, quel puissant Seigneur est avec vous! C'est pourquoi, vous aussi, vous êtes toute-puissante avec lui, toute-puissante par lui, toute-puissante auprès de lui, en sorte que vous pouvez vous écrier avec vérité, ainsi qu'il est dit dans l'Ecclésiastique : « *Ma puissance est en Jérusalem*[3] *!* » Jérusalem signifie l'Eglise qui triomphe dans les cieux, elle signifie l'Eglise qui combat

[1] Ps. 143. — [2] Esth., 13. — [3] Eccl., 24.

Digitized by Google

sur la terre. Et en vérité la Mère très-puissante du Créateur exerce son empire dans le ciel et sur la terre. Saint Anselme reconnaît sa puissance, et il nous le dit quand il s'écrie : « Exaucez-moi, ô Vierge très-« tendre; assistez-moi, Vierge miséricordieuse; aidez-« moi, Vierge très-puissante, afin que les souillures « de mon âme soient anéanties. » Le Seigneur est donc avec vous, ô très-puissante Marie!

Voyez, en second lieu, comment ce Seigneur universel qui est avec Marie, est plein de sagesse par la vérité qu'il possède. C'est de lui qu'il est dit au livre des Psaumes : « *Le Seigneur est grand. Sa puissance est infinie et sa sagesse n'a point de bornes.* » Oh! combien en effet est sage ce Seigneur dont rien ne saurait tromper la sagesse, ni se soustraire à son action, dont le regard embrasse ce qui est exposé au grand jour et ce qui est enseveli dans les ténèbres! Toutes nos œuvres bonnes ou mauvaises, toutes nos paroles saintes ou profanes, toutes nos pensées, tous nos désirs, quelle que soit leur nature, le Seigneur connaît tout. Ce qui a fait dire à saint Pierre : « *Seigneur, vous savez toutes choses*[1]. » Tel est donc le Seigneur qui est avec vous, ô Marie; telle est sa sagesse; et comme ce Seigneur infiniment sage est avec vous dans la plénitude de cette sagesse, avec lui vous êtes souverainement sage, par lui vous abondez en sagesse. Aussi avez-vous été marquée par cette Abigaïl, dont il est dit : « *C'était une femme très-prudente et fort belle*[2]. » Marie était aussi prudente

[1] Joan. 21. — [2] I Reg., 25.

Digitized by Google

qu'elle était belle, en sorte que saint Anselme ne craint pas de dire : « En Marie sont tous les trésors « de la science et de la sagesse. » Le Seigneur est donc avec vous, ô très-sage Marie !

Considérez maintenant, mes bien-aimés, comment ce même Seigneur est un Seigneur très-opulent par les biens soumis à son empire. C'est de lui que le Prophète a dit avec vérité : « *La terre et tout ce qu'elle contient est au Seigneur. Oui, toute la terre et tous ceux qui l'habitent, sont à lui*[1]. » Et ce n'est pas seulement la terre et toute son étendue, c'est encore le ciel et tout ce qu'il renferme, que possède le Seigneur ; car il est écrit aussi : « *Les cieux sont à vous et la terre vous appartient.* » Et encore : « *Le ciel des cieux est au Seigneur*[2]. » Ainsi, le Seigneur possède en toute propriété le ciel et la terre. Les choses corporelles et les choses spirituelles, la nature entière, toute grâce, toute gloire céleste font partie de son domaine. Ses richesses sont donc immenses, selon que le dit l'Apôtre : « *Il est le Seigneur de tous; il est riche en faveur de tous ceux qui l'invoquent*[3]. » Voilà donc, ô Marie, quel Seigneur est avec vous ! voilà quelles sont ses richesses ! Et comme elles sont infinies, comme c'est avec ces trésors qu'il est avec vous, avec lui, vous êtes abondante en toutes sortes de biens, et l'on peut en toute vérité vous appliquer ces paroles des Proverbes : « *Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais vous les avez toutes surpassées*[4]. » Agnès, Lucie, Cécile, Agathe, Catherine

[1] Ps. 23. — [2] Ps. 113. — [3] Rom. 10. — [4] Prov., 31.

Digitized by Google

et une foule d'autres vierges ont amassé des trésors de vertus, de grâces, de mérites et de récompenses ; mais, ô Marie ! vous les avez toutes surpassées de la manière la plus excellente. Oh ! combien Marie est riche dans la gloire, elle qui fut si riche dans le séjour de la misère ! Combien elle est riche dans les cieux, quand ses trésors furent tels en ce monde ! Combien elle est riche en son âme, alors qu'elle le fut avec tant d'abondance en sa chair ! Aussi saint Bernard s'écrie-t-il : « O Marie, vous êtes riche en « toutes choses, vous êtes riche par-dessus tous les « hommes, puisqu'une faible portion de votre sub- « stance donnée généreusement a suffi pour détruire « les crimes du monde entier. » Le Seigneur est donc avec vous, ô très-opulente Marie !

Voyons enfin comment le Seigneur est souverainement immuable par son éternité. Nous lisons dans l'Exode : « *Le Seigneur régnera dans l'éternité et au-delà*[1]. » Et dans le livre des Psaumes : « *Pour vous, Seigneur, vous demeurez éternellement*[2]. » Et c'est un Seigneur aussi grand, un Seigneur aussi immuable qui est avec vous, ô Marie ; et comme il y est avec sa souveraine immutabilité, c'est pourquoi vous êtes avec lui de la manière la plus immuable pour l'éternité. Vous êtes ce trône inébranlable, ce trône éternel, ce trône du Fils dont le Père a dit par le Prophète : « *Son trône sera éternel en ma présence comme le soleil, comme la lune qui est dans son plein*[3] ; il y sera éternel et véritablement éternel. » C'est

[1] Exod. 15. — [2] Ps. 101. — [3] Ps. 88.

Digitized by Google

pourquoi nous ne parlons pas seulement selon la vérité lorsque nous disons : « *Vous demeurez éternellement, Seigneur,* » mais nous pouvons encore nous écrier avec la même vérité : « *Pour vous, ô notre souveraine, vous demeurez éternellement.* » Et qu'y a-t-il d'étonnant que Marie soit immuable pour l'éternité en son Fils, puisque les bienfaits de cette Vierge persévèrent durant l'éternité en ses serviteurs? Car saint Bernard a dit : « En vous, ô Marie, les anges « trouvent la félicité; les justes, la grâce; les pé- « cheurs le pardon pour l'éternité. » Le Seigneur est donc avec vous, ô très-immuable Marie !

Réjouissez-vous maintenant, ô Vierge ! Voilà que le Seigneur tout-puissant est de telle sorte avec vous que vous êtes toute-puissante avec lui; le Seigneur très-sage y est de telle sorte qu'avec lui vous êtes pleine de sagesse; le Seigneur infini en richesses, de telle sorte qu'avec lui vous êtes en possession de toute richesse ; le Seigneur très-immuable, de telle sorte que vous partagez son immutabilité. Et maintenant, ô très-puissante souveraine, venez en aide à notre impuissance sans limites; Reine très-sage, soyez le secours et le conseil de notre folie; Reine très-opulente, enrichissez notre indigence ; Reine très-immuable, donnez la persévérance à nos efforts défaillants en toutes sortes de biens !

Digitized by Google

LEÇON IX.

Que le Seigneur dont il a été dit à Marie : LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS, est d'une manière spéciale le Seigneur très-bon, très-juste, très-fidèle, très-illustre de la créature raisonnable, et que c'est à ces titres aussi qu'il est avec Marie.

Il nous faut donc considérer comment ce Seigneur dont il est dit : *Le Seigneur est avec vous*, est d'une manière spéciale le Seigneur de la créature raisonnable, selon que cette même créature le proclame en s'écriant : « *Seigneur, qui êtes notre Seigneur, combien votre nom est admirable dans toute la terre*[1] ! » De même donc qu'il est en général le Seigneur de toutes choses, de même il l'est pour nous d'une façon toute spéciale. Isaïe nous l'atteste quand il nous dit : « *Le Seigneur est notre juge, le Seigneur est notre législateur, le Seigneur est notre roi*[2]. » Il est notre législateur en ce monde, notre juge après la mort, et notre roi lorsqu'il nous couronne dans les cieux. Et ce Seigneur si spécial des hommes a été avec Marie de telle sorte qu'il l'a rendue aussi notre souveraine spéciale. C'est ce qu'avait reconnu saint Bernard quand il a dit : « O vous, qui êtes notre souveraine, « notre médiatrice, notre avocate, réconciliez-nous « avec votre Fils, parlez pour nous à votre Fils,

[1] Ps. 8. — [2] Is., 33.

Digitized by Google

« présentez-nous à votre Fils. » Mais ce Seigneur si spécial est un Seigneur très-bon, un Seigneur très-juste, un Seigneur très-véridique, un Seigneur très-illustre. Et, en effet, un Seigneur qui ne serait point bon par l'effusion de ses bienfaits, juste dans ses jugements, fidèle dans ses promesses, glorieux parmi les peuples, ne jouirait point de la considération due à sa qualité. Le Seigneur est donc très-bon par sa libéralité, très-juste par son équité, très-véridique par sa fidélité, et très-illustre par l'éclat de sa gloire.

Et d'abord, mes bien-aimés, voyez comment celui qui est notre Seigneur spécial est bon par la libéralité de son infinie miséricorde. C'est de lui que le Prophète a dit : « *Seigneur, vous êtes rempli de douceur et de bonté, et vous répandez vos miséricordes avec abondance sur tous ceux qui vous invoquent*[1]. » Les miséricordes du Seigneur sont abondantes dans les nombreux bienfaits temporels, spirituels et éternels dont il nous a comblés et dont il ne cesse de nous combler par la tendresse extrême qu'il nous porte. Puissions-nous n'être point ingrats envers les miséricordes si admirables de notre Dieu! Puissions-nous envers une tendresse si éclatante être pleins de reconnaissance et nous écrier avec Isaïe : « *Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur; je chanterai ses louanges pour toutes les grâces qu'il nous a faites*[2] ! »

Voilà, ô Marie! quel bon, quel miséricordieux Seigneur est avec vous; et comme il y est avec l'im-

[1] Ps. 85. — [2] Is., 63.

Digitized by Google

mensité de ses miséricordes; vous êtes avec lui également surabondante en miséricordes, en sorte que nous pouvons en toute vérité vous appliquer cette parole d'Isaïe : « *Son trône sera établi dans la miséricorde, et il s'y assiéra dans la vérité*[1]. » Marie est ce trône de la miséricorde, elle est la mère de la miséricorde, et en elle tous trouvent les consolations de la miséricorde. Nous avons un Seigneur très-miséricordieux; nous possédons une souveraine également miséricordieuse. Les miséricordes de notre Seigneur sont abondantes sur tous ceux qui l'invoquent; les miséricordes de notre souveraine se répandent avec une pareille abondance sur tous ceux qui l'implorent. C'est pourquoi saint Bernard a dit excellemment : « Qu'il cesse de parler de votre miséricorde celui « qui, vous ayant invoquée dans ses besoins, se « souviendra de vous avoir trouvée insensible[2]. » Le Seigneur est donc avec vous, ô très-miséricordieuse Marie !

Considérez, en second lieu, comment ce Seigneur qui est avec Marie, est juste et équitable, selon que le dit si bien le Psalmiste en ces paroles : « *Le Seigneur est juste, et il aime la justice,* » et encore : « *Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est plein d'équité*[3]. » Sans aucun doute le Seigneur est juste en tous ses jugements, en toute cause et en toute action, ainsi qu'il est écrit encore dans les Psaumes : « *Le Seigneur est juste dans toutes ses voies*[4]. » Et il est tellement juste en toute voie de la justice, qu'il ne

[1] Is., 16. — [2] Serm. in Assumpt. — [3] Ps. 10-118. — [4] Ps. 144.

Digitized by Google

saurait, en considération de personne, s'en écarter. Aussi est-il dit de ce même Seigneur avec vérité : « *Dieu ne fera d'exception pour personne, lui qui est le dominateur de tous, et il ne s'inquiétera pas de la grandeur de qui que ce soit, car il a créé les grands comme les petits, et il a un soin égal de tous*[1]. » C'est ce Seigneur si plein de justice qui est avec vous, ô Marie ! et comme il est avec vous dans la plénitude de sa justice, avec lui vous êtes aussi souverainement juste. Vous êtes cette verge d'Aaron qui est droite, couverte de fleurs et de fruits. Cette verge est droite, ou plutôt parfaitement droite, par la justice et l'équité ; elle est couverte de fleurs par la virginité ; elle est abondante en fruits par la fécondité. Et quelle verge serait droite, si ce n'était celle d'Aaron ? quelle âme serait juste, si ce n'était Marie ? Ce qui a fait dire à saint Bernard : « Où serait la justice, si ce « n'était en Marie, de qui est né le Soleil de justice[2] ? » Le Seigneur est donc avec vous, ô très-juste Marie !

Remarquez, en troisième lieu, comment ce même Seigneur est un Seigneur très-véridique par sa fidélité, et très-fidèle par sa véracité, selon que le Prophète l'atteste, en disant : « *Le Seigneur est fidèle en toutes ses paroles*[3]. » Rappelez-vous donc ces discours dans lesquels il a promis la couronne aux justes, et l'enfer aux pécheurs, et sachez que ce fidèle Seigneur tiendra fidèlement sa parole, qu'il accomplira fidèlement ce qu'il a avancé, ainsi qu'il le déclare dans Ezéchiel : « *C'est moi, le Seigneur, qui ai parlé, et*

[1] Sap., 6. — [2] Serm. de Aquæductu. — [3] Ps. 144.

Digitized by Google

j'exécuterai ce que j'ai annoncé[1]. » Oui, sans aucun doute, ce très-fidèle serviteur tiendra irrévocablement ce qu'il a promis; car il a dit lui-même dans l'Evangile : « *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point*[2] ! Et ce Seigneur si fidèle est avec vous, ô Marie ! Il y est avec cette fidélité sans bornes, et ainsi avec lui vous possédez également une fidélité sans mesure. Vous êtes cette colombe très-fidèle de Noé, qui s'est placée, médiatrice inébranlable, entre le Dieu suprême et le monde submergé par un déluge spirituel. Le corbeau fut infidèle, mais la colombe garda la fidélité. Ainsi, Eve fut infidèle et devint une médiatrice de perdition; Marie fut pleine de fidélité, et elle est une médiatrice de salut. C'est pourquoi saint Bernard a dit : « Marie a été la mé-« diatrice fidèle qui offrit à tous les hommes le re-« mède du salut[3]. » Le Seigneur est donc avec vous, ô très-fidèle Marie !

Enfin, mes bien-aimés, voyez, en dernier lieu, comment ce Seigneur est très illustre par l'éclat de sa gloire. Son nom est grand, au témoignage de Jérémie, qui a dit, en parlant de ce Seigneur : « *Il n'est personne semblable à vous, Seigneur; vous êtes grand et votre nom est grand*[4]. » Le nom du Seigneur est grand chez tous les peuples par la renommée et par les louanges dont il est l'objet, ainsi que nous le montre le Psalmiste, en disant : « *Que les rois de la terre et tous les peuples, que les princes et tous les juges de la terre, que les jeunes hommes et les jeunes*

[1] Ezech., 30.—[2] Mat., 13.—[3] Serm. in Verb. Apoc.—[4] Jér., 10.

Digitized by Google

filles, les vieillards et les enfants louent le nom du Seigneur[1]. » Mais la louange et la renommée du Seigneur ne s'étendent pas seulement à tous les peuples, elles embrassent encore tous les temps, selon cette parole du même Prophète : « *Que le nom du Seigneur soit béni maintenant et dans tous les siècles*[2]. » Et non-seulement cette louange et cette renommée embrassent tous les temps et tous les peuples, mais encore elles remplissent tous les lieux du monde : car « *le nom du Seigneur est digne d'être loué depuis le lieu où se lève le soleil jusqu'à celui où il se couche.* » Tel est, ô Marie! le glorieux Seigneur qui est avec vous; et comme il y est avec tout l'éclat de sa gloire et de sa renommée, avec lui vous êtes aussi très-illustre et très-glorieuse. Aussi avez-vous été bien désignée par cette Ruth dont il est dit « *qu'elle soit un exemple de vertu en Ephrata, et que son nom soit célèbre dans Bethléem*[3], » c'est-à-dire dans l'Eglise. O Marie, dont le nom est si célèbre, comment ce nom pourrait-il être sans gloire, alors qu'il ne saurait être proféré pieusement sans apporter quelque avantage à celui qui le prononce? Saint Bernard, votre serviteur, nous en est garant quand il s'écrie : « O grande, ô pieuse Marie, ô Vierge « digne de toute louange! Vous ne sauriez être « nommée sans embraser d'amour. Ceux qui vous « aiment ne sauraient penser à vous sans éprouver « de consolation en leurs cœurs; vous ne pénétrez « jamais le sanctuaire d'une mémoire qui vous chérit

[1] Ps. 148. — [2] Ps. 112. — [3] Ruth, 4.

Digitized by Google

« sans y répandre le parfum de douceur que le Ciel « a mis en vous[1]. » Marie a donc été marquée, mes bien-aimés frères, par Judith, cette femme d'un nom si glorieux, dont il a été dit : « *Elle était très-illustre aux yeux de tous, parce qu'elle craignait le Seigneur, et il n'y avait personne qui dît la moindre parole à son désavantage*[2]. » Ainsi Marie est illustre par ses vertus et ses exemples si dignes de louanges, plus illustre encore par ses miséricordes et ses inénarrables bienfaits, très-illustre enfin par les grâces et les priviléges qu'elle reçut. Qu'y a-t-il, en effet, de plus admirable que d'être vierge et mère en même temps, que d'être la mère de Dieu? Qu'y a-t-il d'étonnant que Marie soit glorieuse dans le monde par les mille bienfaits de sa miséricorde, quand la seule faveur accordée à Théophile a suffi pour illustrer son nom? « C'est, dit saint Bernard, un témoignage glorieux « de votre souveraine bénignité, que ce Théophile « rétabli par vous dans son premier état. » Le Seigneur est donc avec vous, ô très-illustre Marie!

Et maintenant réjouissez-vous, ô Marie! Le Seigneur très-miséricordieux est avec vous de telle sorte qu'avec lui vous êtes très-miséricordieuse; le Seigneur très-juste y est de telle façon que vous participez à la plénitude de sa justice; le Seigneur très-fidèle est avec vous pour vous rendre aussi très-fidèle; le Seigneur très-glorieux est avec vous pour vous faire partager la gloire de son nom. En ce jour donc, ô très-douce Marie, par votre tendresse très-miséricordieuse, sauvez

[1] In Laud. B. Virg. — [2] Judith, 8.

Digitized by Google

notre impiété; très-juste Marie, sauvez notre injustice par la justice de votre équité; très-fidèle Marie, sauvez notre perfidie par votre inébranlable fidélité; très-illustre Marie, sauvez notre infamie par le parfum plein de suavité de votre renommée.

LEÇON X.

Que le Seigneur dont il a été dit à Marie : LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS, est avec elle d'une manière si particulière qu'elle est sa très-noble Fille, sa très-digne Mère, sa très chaste Epouse, et sa servante toute dévouée.

Après ce que nous venons d'exposer, mes bien-aimés, il nous reste encore à considérer que ce Seigneur dont il est dit à Marie : *Le Seigneur est avec vous*, n'est pas seulement en général le Seigneur de tout ce qui existe, ni seulement d'une manière spéciale le Seigneur de la créature raisonnable; mais qu'il est d'une façon toute singulière le Seigneur du temple virginal de sa très-sainte Mère. Marie est d'une manière vraiment particulière, tant en son corps qu'en son âme, le palais du Seigneur, la maison de Dieu, dont il est dit dans les Psaumes: « *Seigneur, la sainteté convient à votre demeure*[1]. » O demeure singulièrement bienheureuse, qui a seule été digne de recevoir d'une manière aussi extraordinaire un semblable Seigneur! Aussi saint Bernard s'écrie-t-il :

[1] Ps. 92.

Digitized by Google

« Vous seule avez été trouvée digne que le Roi des « rois et le Seigneur des seigneurs, descendant des « splendeurs de sa gloire, choisît sa première demeure « parmi les enfants des hommes dans votre sein vir- « ginal[1]. » Et ce Seigneur si spécial de Marie a été si particulièrement avec elle, qu'il en a fait une souveraine toute extraordinaire qui avant elle n'avait point eu de semblable, et qui n'en eut point après; car elle est devenue d'une façon toute singulière la fille du Seigneur, la mère du Seigneur, l'épouse du Seigneur, la servante du Seigneur. En effet, elle est d'une manière réellement singulière la noble fille du Seigneur, sa mère généreuse, son épouse glorieuse, sa servante inestimable et très-humble. Et si nous voulons la mettre en rapport avec les trois personnes divines, nous pouvons dire que ce Seigneur, qui est si particulièrement avec Marie, est le Père, le Fils et le Saint-Esprit, qui sont trois et un seul Seigneur à la fois. Le Père est son Seigneur, car Marie est sa très-noble fille; le Fils est son Seigneur, car elle est sa très-digne Mère; le Saint-Esprit est son Seigneur, car elle est son Epouse pleine de justice; enfin le Dieu triple et un est son Seigneur, car elle est sa servante très-soumise. Oui, Marie est la fille de celui qui est la souveraine éternité, la mère de l'éternelle vérité, l'épouse de l'infinie bonté, la servante de la suprême Trinité.

Remarquez donc, en premier lieu, mes chers frères, que ce Seigneur, qui est d'une manière si particulière avec Marie, est celui dont elle est la très-noble

[1] In Laud. B. Virg.

Digitized by Google

fille. C'est de lui, c'est de cette fille que l'on peut entendre ce que Booz a dit : « *Vous êtes bénie du Seigneur, ô ma fille, car cette dernière miséricorde que vous témoignez surpasse la première*[1]. » Oui, Marie est vraiment bénie du Seigneur, du souverain Seigneur, dis-je, dont elle est la fille. O fille véritable et glorieuse du très-glorieux Roi ! vous avez été embellie intérieurement d'une grâce si abondante qu'on peut, sans crainte de se tromper, dire de vous : « *Toute la gloire de celle qui est fille du Roi, lui vient du dedans d'elle-même*[2]. » C'est pour cela qu'elle a été appelée, comme la fille du Roi céleste, à régner avec une gloire sans mesure ; ce qui fait dire à saint Bernard : « Vous êtes une fille admirable et « comblée de toute grâce ; vous êtes pleine de charmes « au milieu des délices qui vous environnent, et « vous avez été élevée à la gloire dont votre beauté « était digne ; vous avez été exaltée comme un objet « d'amour. » Cette fille bénie a dépassé son ancienne miséricorde par celle qui a suivi. En effet, la miséricorde de Marie envers les misérables fut grande pendant qu'elle était en ce monde, mais aujourd'hui qu'elle voit la misère infinie des hommes, elle leur en témoigne une bien plus grande par les bienfaits innombrables qu'elle répand sur eux. Aussi par l'éclat de sa première miséricorde, elle est belle comme la lune, et par la splendeur de celle qu'elle exerce maintenant, elle est brillante comme le soleil. Car, de même que le soleil l'emporte sur la lune par la gran-

[1] Ruth, 3. — [2] Ps. 44.

Digitized by Google

deur de sa lumière, de même la miséricorde que Marie déploie à notre égard aujourd'hui, l'emporte sur celle qu'elle avait sur la terre. Quel est celui sur qui ne descend point la lumière du soleil et de la lune? Quel est celui sur qui ne brille point la miséricorde de Marie? Ecoutez ce que saint Bernard pense à ce sujet : « De même, dit-il, que le soleil se lève « indifféremment sur les bons et sur les méchants, « ainsi Marie, étant invoquée, ne discute point les « mérites, mais elle se montre exorable à tous, pleine « de clémence envers tous; elle compatit avec une « abondante affection aux besoins de tous[1]. » Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie! comme un père avec sa très-noble fille.

Voyez, en second lieu, mes bien-aimés, comment ce même Seigneur est celui dont Marie est la très-digne Mère. C'est de lui, c'est de cette mère qu'Elisabeth a dit : « *D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne à moi*[2] ? » Elle est Mère du Seigneur et Vierge en même temps; elle est sa Mère vraiment digne, la Mère seule qui pût convenir à un tel Fils, la Mère à qui un tel Fils pouvait seul convenir; la Mère qu'il n'était pas au pouvoir de Dieu de faire plus parfaite. Il pouvait créer un monde plus grand, un ciel plus élevé; mais il n'était pas en sa puissance de créer une mère plus parfaite que la Mère de Dieu. C'est pourquoi saint Bernard nous dit : « Une mère autre qu'une vierge ne pou- « vait convenir à Dieu; un fils autre que Dieu ne

[1] Serm. in Verb. Apoc. — [2] Luc., 1.

Digitized by Google

« pouvait convenir à une vierge; il ne pouvait naître « une mère plus grande parmi les mères, ni un fils « plus parfait parmi les hommes[1]. » Or, cette Mère est la fleur de la miséricorde, elle est la Mère du soleil de justice, la Mère de la source de la sagesse, la Mère du Roi de gloire. Elle est, dis-je, la Mère de celui dont la miséricorde nous excite à l'amour, la justice à la crainte, la sagesse à le connaître, la gloire à mettre notre espérance en lui. Son Fils, en effet, est véritablement notre amour par sa miséricorde, notre crainte par sa justice, l'objet de notre connaissance par sa sagesse, notre espérance par sa gloire; en sorte qu'à Marie convient dans la vérité cette parole de l'Ecclésiastique : « *Je suis la mère du bel amour, de la crainte, de la science et de l'espérance sainte.* »

Mais est-ce donc seulement de Jésus-Christ que Marie est la Mère? Non, sans doute, et il nous est doux de l'entendre. Marie est à un titre unique et particulier la Mère du Sauveur, mais elle est d'une manière générale la Mère de tous les fidèles. C'est ce qui a fait dire à saint Ambroise : « Si Jésus-Christ est « le frère de tous ceux qui croient, pourquoi donc « celle qui lui a donné le jour ne serait-elle pas éga- « lement leur Mère? » Ainsi, mes bien-aimés, réjouissons-nous, et, dans l'ardeur de notre joie, écrions-nous : Béni soit le Frère par qui Marie est devenue notre Mère! Saint Anselme disait à cette occasion : « O souveraine, notre Mère, par qui nous

[1] Hom. 2, sup. missus est.

Digitized by Google

« avons possédé un tel Frère, quelles actions de grâces « pourrons-nous vous rendre? par quelles louanges « pourrons-nous vous célébrer? » Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie! comme un fils avec sa très-digne Mère.

Remarquez, en troisième lieu, que ce Seigneur est le même dont Marie est l'épouse très-pure. C'est de ce Seigneur aussi bien que de cette épouse que l'on peut entendre ce passage d'Osée : « *Je vous rendrai mon épouse par une alliance de justice et de jugement, de compassion et de miséricorde. Je vous rendrai mon épouse par une inviolable fidélité, et vous saurez que c'est moi qui suis le Seigneur*[1]. » Telle est la beauté de cette épouse. Par rapport à elle-même, elle est belle par la justice et le jugement; par rapport au prochain, elle brille par la compassion et la miséricorde; et par rapport à Dieu, elle se montre pleine de charmes par une inviolable fidélité. Oui, elle est belle par la justice de sa vie et par le jugement de sa conscience; belle par la miséricorde de son amour et par les actes de sa compassion; belle par sa fidélité à embrasser tout ce que la foi offrait de mystères à sa raison, par sa fidélité à croire tout ce qui devait s'accomplir en elle, selon cette parole : « *Vous êtes bienheureuse d'avoir cru, car les choses qui vous ont été annoncées par le Seigneur recevront en vous leur accomplissement.* » Mais cette épouse de l'Esprit-Saint, de même qu'elle était pleine de grâces dans tous les actes de sa vie, de même elle était pleine

[1] Osc., 2.

Digitized by Google

de douceur dans ses paroles, ainsi qu'il est dit dans les Cantiques : « *Vos lèvres, ô mon épouse, sont « comme un rayon d'où distille le miel, car le miel « et le lait sont sous votre langue* [1]. » Oh ! combien de fois ces lèvres si douces de Marie ont-elles distillé un langage plein de suavité ! Le lait et le miel n'étaient-ils pas sous sa langue dans les deux réponses qu'elle fit à Gabriel ? Le lait n'y était-il pas lorsqu'elle proféra cette douce parole de continence : « *Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme?* » Le miel en était-il absent, lorsqu'elle répondit d'une manière aussi délectable que le miel : « *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole?* » C'est par la suavité de ces délicieuses paroles que les cieux sont devenus par le monde entier comme une rosée qui verse le miel. Marie eut encore le miel sous sa langue dans les saintes prières qu'elle répandit en présence de Dieu ; elle eut du lait sur ses lèvres dans les entretiens si pleins de charmes qu'elle avait avec le prochain. Voilà donc quel était l'éclat, quelle était la douceur de cette épouse du souverain Consolateur. « Quelle est, dit saint Augustin, cette « Vierge si sainte que l'Esprit-Saint daigne venir à « elle, si belle que Dieu la choisisse pour son épouse [2] ? » Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie ! comme un époux avec son épouse brillante de beauté.

Enfin, mes bien-aimés, ce Seigneur qui est avec Marie d'une façon si intime, est celui dont elle fut la servante très-dévouée, selon qu'elle l'atteste elle-

[1] Cant., 4. — [2] Serm. 33, de Sanctis.

Digitized by Google

même en disant : « *Voici la servante du Seigneur.* » Marie est la servante du Père, la servante du Fils, la servante du Saint-Esprit. Et qu'y a-t-il d'étonnant qu'elle soit la servante d'un pareil Seigneur, puisque le Fils de Marie est lui-même le serviteur de ce même souverain selon l'humanité qu'il a prise en sa Mère? Car lui-même le confesse dans les Psaumes en disant : « *O Seigneur! voilà que je suis votre serviteur et le fils de votre servante.* » Oh! combien elle est une servante parfaite, combien excellent est le fils de cette servante ! Hélas ! combien ne sont que des servantes mauvaises, combien dont les enfants ne sont que des enfants pervers? Mais, que dit l'Ecriture? « *Chassez la servante et son enfant*[1]. » On lit dans la Genèse, de la servante de Sara, que, voyant qu'elle avait conçu, elle méprisa sa maîtresse. La servante mauvaise, Agar, devient mauvaise en devenant féconde, et n'a plus que du mépris pour sa maîtresse ; mais la servante qui est humble attire les regards du Seigneur ainsi qu'elle le confesse avec tant d'humilité quand elle dit : « *Le Seigneur a regardé la bassesse de sa servante.* » O âme chrétienne, servante du Seigneur, devenez féconde avec Marie, mais de telle sorte que vous n'abandonniez pas l'humilité. Et pour ne pas vous enfler de la fécondité de quelque bonne œuvre, pour devenir, au contraire, plus féconde par l'humilité, tenez les yeux attachés sur l'humble servante, considérez l'humble Marie. « *Voici,* dit-elle, *que je suis la servante du Seigneur.* » Ce qui fait que saint

[1] Gen., 16.

Digitized by Google

Ambroise s'écrie : « Voyez quelle est son humilité, « quelle est sa piété : elle se dit la servante du « Seigneur alors qu'elle est choisie pour en être la « mère, et une faveur aussi inattendue ne contribue « en rien à l'exalter[1]. » O humilité vraiment admirable !

Mais ce n'est pas seulement du Seigneur qu'elle est la servante; elle daigne d'une certaine manière l'être encore des serviteurs mêmes du Seigneur, car elle a été figurée par cette Abigaïl qui, lorsque David l'envoya chercher par quelques-uns de ses gens, répondit : « *Votre servante serait trop heureuse d'être employée à laver les pieds des serviteurs de mon Seigneur*[2]. » Par Marie, la servante bénie, autant de serviteurs du Seigneur ont été lavés, qu'il y en a eu de purifiés de leurs péchés par ses supplications; car autant il s'en est trouvé à qui elle a obtenu les larmes de la componction, autant à qui elle a offert l'eau qui a purifié leurs pieds. Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie! comme avec une servante pleine de dévouement; avec vous est le Seigneur que nous appelons le Père, avec vous le Seigneur que nous appelons le Fils, avec vous le Seigneur que nous appelons le Saint-Esprit. C'est pourquoi saint Bernard a dit : « Le Père est avec vous, qui a rendu son Fils « votre fils; avec vous est le Fils, qui, pour ac- « complir en vous un mystère si admirable, s'est « ouvert d'une manière si miraculeuse le sanctuaire « de votre sein, et a conservé intact le sceau de votre

[1] In Luc., 2. — [2] I Reg., 21.

Digitized by Google

« virginité ; avec vous est aussi l'Esprit-Saint, qui, « avec le Père et le Fils, a sanctifié votre maternité[1]. » Le Seigneur est donc avec vous, ce Seigneur dont vous êtes la fille la plus glorieuse, la mère la plus admirable, l'épouse la plus aimable, la servante la plus humble qui fut et qui sera jamais dans toute la suite des temps. Mais, ô notre souveraine, puisqu'un Seigneur aussi grand et aussi illustre est de telle sorte et avec une telle intimité avec vous, faites qu'il soit aussi avec nous par sa grâce.

LEÇON XI.

Que Marie, et pour elle-même et par rapport à nous, est très-justement comparée à l'aurore.

Le Seigneur est avec vous. — Le dévôt serviteur de Marie, saint Anselme, faisant pieusement allusion à ces douces paroles, s'écrie : « Je vous en supplie, « ô Marie, au nom de cette grâce par laquelle le « Seigneur a voulu être de la sorte avec vous et que « vous fussiez ainsi avec lui, agissez à cause de lui « avec moi selon cette même grâce dans toute votre « miséricorde ; faites que votre amour règne toujours « en moi, et que votre sollicitude ne m'abandonne « jamais ; que votre vigilance sur mes besoins soit « aussi persévérante que leur durée, et que le pieux « souvenir de votre tendresse m'accompagne chacun

[1] Homel. 3, super missus est.

Digitized by Google

« des jours de ma vie; faites que je ne cesse jamais « de me réjouir de votre béatitude; et vous, ne cessez « jamais de compatir à ma misère selon que vous « savez qu'il m'est avantageux. » Le Seigneur est donc avec vous, ô Marie! Oui, il est, il a été, il sera avec vous. Il est avec vous comme le soleil est avec l'aurore qui le précède; il est avec vous comme la fleur est avec la tige qui la soutient; avec vous comme le roi est avec la reine qui s'approche de son trône. Or, le soleil le plus lumineux de tous les soleils, la fleur la plus précieuse de toutes les fleurs, le roi le plus glorieux de tous les rois, c'est Jésus-Christ. Mais aussi l'aurore qui prévient ce soleil est la plus éclatante par sa splendeur, la tige qui porte cette fleur, la plus admirable par sa production, la reine qui s'approche de ce Roi, la plus magnifique dans sa démarche; et cette aurore, cette tige, cette reine, c'est Marie, la Vierge bienheureuse. Examinons chacune de ces choses en particulier.

Le Seigneur est avec vous. Il est avec vous assurément comme le soleil est avec l'aurore qui tire sa naissance de ses rayons, précède son lever et commence le jour au moyen de sa lumière. En effet, Marie, l'aurore du monde, s'est avancée, formée d'une manière admirable par le soleil éternel; et ainsi merveilleusement éclairée par lui, elle a prévenu son lever et initié la terre à la grâce ineffable qu'il devait produire. « Vous vous êtes avancée, ô Marie, dit « saint Bernard, vous vous êtes avancée en ce monde « brillante de lumière quand vous avez devancé la

Digitized by Google

« splendeur du soleil véritable par un tel éclat de « sainteté, que le jour du salut, le jour de propi- « tiation, le jour que le Seigneur a fait, ne pouvait « mieux marquer son commencement que par une « clarté aussi éblouissante[1]. » Marie est donc l'aurore dont il est dit : « *Quelle est celle-ci qui s'avance brillante comme l'aurore lorsqu'elle se lève*[2] ? » C'est avec raison qu'elle est comparée à l'aurore, tant à cause d'elle-même qu'à cause de nous : à cause d'elle-même d'une façon toute particulière, à cause de nous en général. Marie est comparée pour elle-même à l'aurore selon le sens de l'Ecriture : premièrement, à cause de son éloignement de la nuit du péché ; secondement, à cause de l'accroissement en elle de la lumière de la grâce ; troisièmement, à cause du lever du soleil de justice ; quatrièmement, à cause du lieu qu'elle occupe dans la gloire. Ainsi, méditons la plénitude de sa sanctification, l'éclat brillant de sa vie, la génération ineffable de son Fils et la gloire inénarrable de son couronnement dans le ciel.

Et d'abord, mes bien-aimés, considérez combien heureusement Marie est une aurore à cause de son éloignement privilégié de la nuit du péché par la sainteté qui fut mise en elle. Job, maudissant la nuit en laquelle il fut dit : *Un homme a été conçu*, s'écrie : « *Que les étoiles de cette nuit soient obscurcies par les ténèbres ; qu'elle attende la lumière et qu'elle ne la voie point paraître, non plus que le lever de l'aurore*[3]. » Que marque ici l'Ecriture par les étoiles,

[1] In depr. Virg. M. — [2] Cant., 6. — [3] Job., 3.

Digitized by Google

la lumière et l'aurore? Par les étoiles, elle désigne les âmes des saints; par la lumière, le Saint des saints, et par l'aurore, la Reine des saints. En effet, les étoiles sont vraiment les saints qui ne s'éloignent jamais de l'ordre des bonnes mœurs et de la discipline, n'interrompent en aucun temps la course de leur ferveur et de leur pieuse vie, et sont ainsi toujours disposés à combattre contre le démon. Aussi est-il dit de ces étoiles, avec beaucoup de justesse, au livre des Juges: « *Les étoiles, demeurant dans leur rang et dans leur cours ordinaire, ont combattu contre Sisara*[1]. » Sisara s'interprète *le ravisseur de celui qui se retire*, et il marque le démon qui s'empare de quiconque s'éloigne de Dieu. La lumière désigne fort bien le Saint des saints, selon qu'il le montre lui-même quand il nous dit : « *Je suis la lumière du monde; celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres*[2]. » Suivons, mes frères, suivons cette lumière, de peur qu'en marchant dans les ténèbres nous ne tombions dans le bourbier du péché et dans la fosse de l'abîme. Suivons-la, non pas en nous traînant avec peine, selon le reproche du Prophète, quand il dit : « *Jusqu'à quand serez-vous comme un homme qui boîte des deux côtés? Si le Seigneur est Dieu, suivez-le; si, au contraire, Baal est Dieu, suivez-le aussi de même*[3]. » Cette aurore, dont la nuit n'a pas vu le lever, indique parfaitement Marie dont la nuit du péché originel n'a point ombragé la naissance; car cette nuit, objet de la malédiction de Job, nuit

[1] Jug., 5. — [2] Joan., 8. — [3] III Reg., 18.

Digitized by Google

dans laquelle un homme a été conçu, n'est rien autre chose que le péché originel dont nous sommes environnés à notre entrée dans la vie, et c'est ce qui a fait dire au Psalmiste : « *Ma mère m'a conçu dans le péché*[1]. Mais comme tous les saints sont conçus et naissent dans le péché, il a été juste de dire que les étoiles sont obscurcies par cette nuit. Et comme Jésus-Christ n'a été ni conçu ni mis au monde dans le péché, il n'est pas moins selon la vérité que cette nuit n'a point vu la lumière. Pour Marie, elle n'est point née dans le péché; son apparition sur la terre n'eut point lieu dans le péché: et c'est pour cela qu'il est écrit que cette nuit n'a point vu la naissance de l'aurore.

Remarquez, en second lieu, mes bien-aimés, comment Marie est une aurore par l'accroissement en elle de la lumière de la grâce, selon cette parole des Cantiques : *Quelle est celle qui s'avance brillante comme l'aurore*[2]*?* » De même que la lumière de l'aurore va toujours croissant en éclat, ainsi Marie s'avançait en la vie brillant chaque jour de plus en plus de la clarté de la grâce et d'une vie sainte. Elle s'avançait, dis-je, de telle sorte en toutes les vertus en général, que leur splendeur réunie la rendait en elle-même comme l'aurore à son lever, aux yeux du prochain belle comme la lune, et aux regards de Dieu brillante comme le soleil. On voyait en elle, en même temps, un progrès particulier dans certaines vertus dont saint Bernard a dit : « La charité de Marie s'embrasait à

[1] Ps. 50. — [2] Cant., 6.

Digitized by Google

« la recherche de la grâce; sa virginité se montrait « radieuse en son corps, et son humilité se faisait « remarquer dans son assiduité à rendre service[1]. » Marie était semblable à l'aurore par sa glorieuse virginité, belle comme la lune par son éclatante humilité, et brillante comme le soleil par les rayons lumineux de sa charité. Heureux celui qui imitera ces trois splendeurs, ces trois vertus de Marie qui lui ont valu de concevoir en son sein le Dieu et le Maître de toutes les vertns. « Car, dit saint Bernard, celle qui « était déjà pleine de grâce a trouvé une grâce telle « que, par l'étendue de sa charité, l'intégrité de sa « virginité, et la ferveur de son humilité, elle a « conçu sans connaître l'homme et est devenue mère « sans éprouver les douleurs de l'enfantement[2]. »

Voyez maintenant comment elle est une aurore pleine de grâce par le lever si heureux du soleil de justice. Ce soleil de justice, c'est Jésus-Christ, notre Dieu. Il s'est levé sur le monde par l'entremise de Marie, son aurore; il s'est levé sans l'ombre d'aucun nuage, parce que l'aurore qui l'a précédé possédait tout l'éclat du soleil dont elle annonçait la venue, selon cette parole de l'Ecriture : « *Elle est comme la lumière de l'aurore lorsque le soleil se levant au matin brille sans aucun nuage*[3]. » Cette lumière de l'aurore est donc la sainteté de Marie, sainteté dont le soleil qui devait naître d'elle a daigné la combler avec tant de splendeur. C'est pour cela que saint Bernard s'écrie : « C'est justement, ô Marie, que

[1] In Nativ. Virg. — [2] Ibid. — [3] II Reg., 23.

Digitized by Google

« vous avez rempli l'office de l'aurore ; car le soleil « de justice, qui devait naître de vous, prévenant « son lever par une certaine illumination du matin, « a répandu sur vous avec abondance les rayons « de sa lumière [1]. » L'éclat de cette aurore se répandait d'une manière admirable lorsque le soleil se leva sans nuages, c'est-à-dire lorsque Jésus-Christ naquit sans être environné des ténèbres du péché originel. Mais il est dit ici que le soleil se levait sans nuages ; il est raconté encore en l'Exode, que le buisson brûlait sans se consumer, et dans Daniel, que la pierre s'est détachée sans l'intervention d'aucune main. Or, que veut désigner l'Ecriture par ce soleil, par ce feu, par cette pierre, si ce n'est Jésus-Christ ? Je dis donc que Jésus-Christ est le soleil qui illumine l'intelligence, ainsi qu'il est prédit par Malachie : « *Le soleil de justice se lèvera sur vous qui craignez mon nom* [2]. » Voyez si vous avez cette crainte, car il est écrit : « *Celui qui craint le Seigneur ne néglige rien.* » Jésus-Christ est encore le feu qui embrase nos cœurs, ainsi que dit l'Apôtre : « *Notre Dieu est un feu qui dévore* [3]. » Et ce feu n'a pas seulement fixé son séjour dans le buisson du sein virginal, il habite encore dans celui du cœur dévoué à son amour. C'est ce feu que ressentirent ceux qui dirent : « *Notre cœur n'était-il pas brûlant au-dedans de nous pendant qu'il nous parlait* [4] ? » Enfin, Jésus-Christ est la pierre qui nous rend forts contre le vice, si nous avons soin de bien nous affermir sur cette

[1] In deprec. Virg. — [2] Mal., 4. — [3] Hebr., 12. — [4] Luc., 24.

Digitized by Google

pierre. C'est pour cela qu'il est dit dans saint Matthieu : « *La pluie est tombée, les fleuves se sont débordés, les vents ont soufflé et sont venus fondre sur cette maison, et elle n'a point été renversée*[1]. » En effet, ni l'éloquence de l'hérésie désignée par la pluie, ni les fleuves de la concupiscence mondaine, ni les vents des efforts humains ne sauraient nuire à l'âme qui est fondée sur la pierre qui est Jésus-Christ. Qu'est-ce donc que le soleil qui se lève sans nuages, que le buisson qui brûle sans se consumer, que la pierre qui se détache sans le secours d'aucune main, sinon Jésus-Christ, le soleil de la vérité, le feu de la charité, la pierre de la stabilité ou de l'éternité, qui est conçu et naît sans aucune des ombres du péché originel, sans combustion de la chair, sans intervention de l'homme? En effet, vous ne trouverez dans la conception de Jésus ni le péché de sa race, ni la concupiscence de sa mère, ni le nom d'un père? Que la Vierge l'ait conçu d'une façon si miraculeuse, rien en cela ne dépasse la puissance de celui qui fit paraître tant de fois à l'avance des prodiges, figures de ce mystère, ainsi que le dit saint Augustin en ces termes : « Celui « qui a écrit les tables de pierre sans stylet, est le « même qui a rempli Marie de l'Esprit-Saint. Celui « qui sans culture a produit du pain dans le désert, « est celui qui l'a fécondée sans atteindre sa virgi- « nité. Enfin celui qui fit fleurir la verge sans rosée « aucune, est le même qui a rendu mère la fille de « David sans aucun rapport avec l'homme[2]. »

[1] Mat., 7. — [2] Serm. 18, de Temp.

Digitized by Google

Maintenant, mes frères, il nous reste à voir comment Marie est une aurore brillante par la place immense qu'elle occupe dans la gloire, selon qu'il est dit au livre de Job : « *Est-ce vous qui avez montré à l'aurore le lieu ou elle doit habiter*[1] ? » Sans doute, Marie, notre aurore, admirablement élevée dans les cieux, y tient la place la plus proche du soleil éternel; mais nous pouvons considérer un triple lieu où elle paraît tout-à-fait digne d'attirer notre attention. Le premier est celui ou elle reçut en elle spirituellement le Seigneur; le second, où elle le conçut corporellement; le troisième, où le Seigneur la reçut elle-même pour l'éternité. Voilà où il nous faut considérer Marie.

Je dis donc que le premier lieu où la Vierge reçoit spirituellement en elle le Seigneur, est son âme même pleine de paix et de quiétude, selon cette parole du Psalmiste : « *Le Seigneur a choisi sa demeure dans la paix, et c'est dans Sion qu'il a fixé son séjour*[2]. » Sion veut dire miroir ou contemplation, et ainsi, quiconque désire contempler le Seigneur en esprit, doit nécessairement lui préparer une demeure en la paix de son âme. Sans cette paix de l'âme personne n'arrive à cette vue de la contemplation. C'est pourquoi l'Apôtre dit : « *Tâchez d'avoir la paix avec tout le monde, et de conserver la sainteté sans laquelle personne ne verra Dieu*[3]. » Mais qui pourra raconter, qui pourra même penser dans quelles contemplations sublimes fut élevée chaque jour cette sainte Sion, cette âme si pure de Marie, alors qu'elle repassait

[1] Job., 28. — [2] Ps. 15. — [3] Hebr., 12.

Digitized by Google

dans la ferveur de son cœur les mystères qui lui étaient connus d'une manière plus parfaite qu'à tout le reste des hommes? C'est ce qui fait dire à saint Jérôme : « S'il y a en vous quelque sentiment de « piété, considérez de quel amour était pénétrée, de « quel désir était pressée cette Vierge, lorsqu'elle « rappelait et méditait en son âme tout ce qu'elle « avait entendu, tout ce qu'elle avait vu, tout ce « qu'elle avait connu; et combien de mouvements « pieux éprouvait à la vue des secrets du ciel, celle « qui était remplie de l'Esprit-Saint[1]. »

Le lieu où Marie a conçu corporellement le Seigneur, est son sein virginal, dont on peut entendre ces paroles de la Genèse : « *Un fleuve sortait du jardin de délices*[2]; » car Jésus-Christ est sorti du sein de la Vierge pour arroser le paradis. Marie est le paradis spécial de Jésus, l'Eglise entière est son jardin universel. Heureux ces deux séjours de bonheur, arrosés par le fleuve qui sort du sein de Marie, par Jésus-Christ, selon qu'il est écrit : « *J'arroserai le jardin que j'ai planté.* » C'est de ce lieu que voulait parler saint Jérôme quand, écrivant sur ces paroles : « *J'ai vu celle qui était brillante de beauté monter du rivage des grandes eaux,* » il a dit : « C'est avec « vérité qu'elle s'élance de la rive des eaux, car le « Seigneur l'avait élevée et nourrie au bord d'une eau « fortifiante, où des ruisseaux nombreux prennent « naissance pour se répandre sur toute l'étendue de « la terre de délices et arroser le jardin de félicité. »

[1] Epist., 10. — [2] Gen., 2.

Digitized by Google

Enfin, le lieu où le Seigneur a reçu Marie pour l'éternité, c'est le séjour de la gloire, dont il a lui-même dit à Job : « *Pourrez-vous me montrer le lieu où doit habiter l'aurore*[1]? » Comme s'il voulait dire : Ce n'est pas à vous, c'est à moi que cela appartient. Ce n'est pas à vous qu'il est possible de montrer à l'aurore, à Marie, son lieu dans le ciel, mais à moi. Et c'est bien justement qu'il appelle ce lieu le lieu qui lui appartient; car, en s'exprimant ainsi il le sépare, le distingue des autres lieux occupés par les saints. C'est pour cela que nous lisons encore : « *Les prêtres portèrent l'arche de l'alliance du Seigneur dans son lieu*[2]. » Ce lieu est assurément au-dessus de tous les chœurs des anges; c'est le lieu le plus glorieux qui soit dans le ciel, au rapport de saint Bernard, qui nous dit : « Il n'y a pas dans tout le monde de lieu « plus saint que le sanctuaire du sein virginal dans « lequel Marie a conçu le Fils de Dieu, et il n'y a « pas dans les cieux de trône plus élevé que celui où « le Fils de Marie a placé sa Mère[3]. » Ainsi, c'est donc avec justice que Marie est comparée à l'aurore pour elle-même, parce qu'elle a mis fin à la nuit du péché par la plénitude de sa sanctification; parce qu'elle a brillé de jour en jour durant sa vie par une grâce plus abondante; parce qu'elle a fait luire sur le monde le soleil de justice par l'enfantement miraculeux du Sauveur, et enfin parce qu'elle est entrée en possession d'une gloire toute particulière au jour de son Assomption triomphante.

[1] Job., 38. — [2] III Reg., 8. — [3] Serm. I, in Assumpt.

Digitized by Google

Maintenant il nous faut considérer que ce n'est pas seulement pour elle-même, mais encore à cause de nous que cette Vierge très-illustre est comparée à l'aurore. En effet, selon les sens divers que l'Ecriture nous offre à ce sujet, elle est notre médiatrice auprès de Dieu, notre réconciliatrice avec les anges, notre défense contre le démon, et la lumière qui nous éclaire.

Et d'abord remarquez comment notre aurore, Marie, est notre médiatrice auprès de Dieu. Il est écrit au livre des Psaumes : « *C'est à vous, Seigneur, qu'appartient le jour, à vous qu'appartient la nuit; c'est vous qui avez créé l'aurore et le soleil*[1]. » Selon saint Grégoire, le jour c'est la vie du juste, et par la nuit on entend la vie du pécheur. Aussi est-il dit fort à propos que le Seigneur précédait les enfants d'Israël par une colonne de nuée durant le jour, et par une colonne de feu durant la nuit; car, semblable à une nuée bienfaisante, il protége les justes contre l'ardeur de sa colère, et, au contraire, il consume les impies comme un feu dévorant. Jésus-Christ est fort bien désigné par le soleil, car il est vraiment le soleil de justice qui illumine les élus et dévore les réprouvés. Quelquefois il les brûle durement en ce monde, mais il les brûlera plus durement encore au jour de son jugement, et dans l'enfer avec une rigueur sans limites. C'est de cette triple combustion que l'on peut entendre cette parole de l'Ecclésiastique : « *Le soleil brûle les montagnes d'une triple flamme*[2], » c'est-à-

[1] Ps. 73. — [2] Eccl., 43.

Digitized by Google

dire les pécheurs orgueilleux. C'est pour cela que nous avons le plus grand besoin qu'il se trouve, entre ce soleil de justice et nous une nuée rafraîchissante, une nuée médiatrice. Aussi le Psalmiste, dans le verset que nous avons cité, a-t-il soin de placer l'aurore entre la nuit et le soleil, selon qu'il existe dans l'ordre naturel. Or, cette aurore, c'est la bienheureuse Marie, qui est une excellente médiatrice entre la nuit et le soleil, entre l'homme et Dieu, entre la créature injuste et le Seigneur de toute justice; une nuée vraiment rafraîchissante en présence de la colère céleste. C'est ce qui fait dire à saint Bernard: « L'homme a maintenant un accès assuré auprès de « Dieu, car il possède dans le Fils un médiateur « auprès du Père, et dans la Mère une médiatrice « auprès du Fils. Le Fils montre à son Père son côté « percé et les blessures qu'il porte en son corps; « Marie montre à son Fils et son sein et ses ma- « melles; et ainsi aucun refus ne saurait être pos- « sible là où se rencontrent et supplient toutes ces « voix si touchantes de la charité. »

Voyez, en second lieu, mes bien-aimés, comment Marie est notre réconciliatrice avec les anges. Nous le trouvons indiqué dans la Genèse où nous lisons que l'Ange qui lutta contre Jacob le bénit à l'aurore; car cet Ange lui disant : « *Laissez-moi m'en aller, voilà l'aurore qui paraît*[1], » Jacob ne le voulut point à moins qu'il ne le bénît. Jusqu'à l'aurore il y eut lutte entre l'Ange et Jacob, il y eut discorde

[1] Genes., 32.

Digitized by Google

entre Dieu, les anges et les hommes. En péchant, l'homme avait offensé son Créateur; mais l'offense du Créateur, c'est l'offense de toute la créature, et surtout de celle qui est unie plus intimement à son auteur. Cette lutte peut donc être la figure de cette division. Mais au lever de l'aurore, à l'arrivée de Marie, la paix se rétablit entre l'ange et l'homme, de sorte qu'à l'aurore, à cette apparition de la Vierge, l'homme obtient la bénédiction de l'Ange. En effet, l'Ange dit à Marie : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes;* » et, par cette bénédiction de la Vierge, l'homme reçoit une bénédiction de paix et de salut en celui qui est le Fils de la Vierge; bénédiction dont l'Apôtre a parlé quand il a dit : « *Béni soit Dieu qui est le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions pour le ciel*[1]; » bénédiction que ce Fils béni de la Vierge bénie, confirmera quand il dira : « *Venez les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé*[2]. » Unissons-nous donc à Jacob rendant grâces à l'aurore qui paraît, pour remercier Marie dont l'arrivée nous a valu la bénédiction qui a rétabli la paix entre l'Ange et nous. C'est avec raison, du reste, que par l'aurore, par Marie, les hommes sont rentrés en paix avec les anges, puisque c'est par Marie que les hommes sont venus combler les vides qui existaient dans les cœurs angéliques, selon que l'insinue saint Anselme quand il s'écrie : « O femme « admirablement unique, et uniquement admirable

[1] Ephes. 1. — [2] Mat., 25.

Digitized by Google

« par qui les éléments se sont renouvelés, les enfers « se sont fermés, les hommes ont obtenu le salut, « et les anges ont vu leurs pertes réparées. »

Voyez, en troisième lieu, mes bien-aimés, comment notre aurore est pour nous une défense contre le démon, ainsi qu'il est marqué au livre de Job où il est dit de l'homicide, du voleur et de l'adultère : « *Ils percent les maisons dans les ténèbres ainsi qu'ils en étaient convenus durant le jour, et ils n'ont point connu la lumière. Si l'aurore paraît tout d'un coup, ils croient que c'est l'ombre de la nuit*[1]. » Cet homicide, ce voleur, cet adultère, c'est le démon. Il est homicide, dis-je, parce qu'il a causé la mort du genre humain; il est voleur parce qu'il nous ravit notre bien autant qu'il est en sa puissance; il est adultère, parce qu'il corrompt l'âme qui est l'épouse de Dieu. Hélas! combien de malheurs sont tombés sur nous par de tels malfaiteurs! Combien de maux nous ont causé ces esprits pervers! Ils percent au milieu des ténèbres de l'ignorance, au milieu des profondeurs de l'obscurité; ils percent les demeures de nos âmes, ces demeures dont il est dit dans les Psaumes : « *Dieu sera connu dans les demeures qu'il s'est choisies*[2]. » Ils percent, par des tentations qui les bouleversent, ces demeures dans lesquelles se plait à habiter celui qui a dit : « *Il faut qu'aujourd'hui je séjourne dans votre maison*[3]. » Et après les avoir percées jusqu'à les amener à consentir malheureusement au péché, hélas! dans quelles calamités ces scélérats plongent

[1] Job., 24. — [2] Ps. 67. — [3] Luc., 19.

Digitized by Google

ces âmes en les mettant à mort, en les volant, en les souillant ! Que notre aurore se lève donc pour nous soustraire à des périls si terribles? Que Marie vienne nous secourir! Si les rayons de cette aurore apparaissent, si elle se hâte d'arriver, si la grâce et la miséricorde de Marie brillent à nos yeux, ils croiront que c'est l'ombre de la mort; c'est-à-dire qu'ils craindront les hommes, qu'ils les redouteront et les fuiront, comme on a coutume sur la terre de redouter et de fuir l'ombre même de la mort. C'est pour cela que saint Bernard a dit : « Les ennemis « visibles ne craignent pas autant une multitude « de soldats armés contre eux, que les puissances « de l'air craignent le nom de Marie et ont en « aversion son exemple. Elles prennent la fuite et « se fondent, comme la cire au contact du feu, « partout où elles rencontrent un souvenir fré- « quent, une invocation pieuse de ce nom, et une « imitation empressée de ses vertus. »

Enfin, considérons comment notre aurore est une lumière qui nous éclaire dans le bien que nous opérons. C'est au lever de l'aurore que les ouvriers commencent à agir; c'est ainsi qu'il est dit dans Néhémie : « *Nous ferons nous-mêmes notre ouvrage; que la moitié de ceux qui sont avec nous aient la lance à la main depuis le point du jour jusqu'à ce que les étoiles paraissent*[1]. » Deux choses nous sont nécessaires : la première de nous appliquer nous-mêmes aux bonnes œuvres. C'est pourquoi ceux qui bâtissent se

[1] Nehe., 4.

Digitized by Google

sont écriés : « *Nous ferons-nous-mêmes notre ouvrage.* » Quel ouvrage? Sans doute celui dont l'Apôtre a dit : « *Pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais principalement aux domestiques de la foi*[1]. » C'est avec raison qu'ils disent : « *Nous ferons nous-mêmes et non pas nos hommes de confiance.* » Ce qui a fait encore écrire au même Apôtre : « *Montrons-nous nous mêmes en toutes choses comme de fidèles ministres de Dieu*[2]. » Or, Marie n'a pas fourni une autre nourrice au Seigneur, elle ne s'est point remplacée par aucune autre personne; mais elle s'est montrée elle-même en tout temps la servante de son Dieu, ainsi que nous l'annonce saint Augustin en ces termes : « Marie a été sans aucun doute la servante « fidèle de cette œuvre du salut, elle qui a porté le « Sauveur en son sein, l'a nourri après l'avoir en- « fanté, l'a réchauffé contre son cœur, l'a reposé « dans sa crêche, l'a dérobé à la fureur d'Hérode en « fuyant en Egypte; elle qui a entouré toute son en- « fance de l'affection la plus pieuse d'une mère, en « sorte que, jusqu'au moment où il mourut sur la « croix, elle ne s'est jamais séparée de lui; et non- « seulement elle ne quitta point la trace de ses pas, « montrant en cela son amour maternel, mais elle ne « cessa point d'imiter ses exemples, témoignant ainsi « le respect qu'elle portait à son Seigneur [3]. »

Ce n'est point assez de nous appliquer à faire le bien, il est encore nécessaire que nous résistions aux vices, et c'est pour cela qu'il est parlé de lances à

[1] Gal., 6. — [2] II. Cor., 6. — [3] De Assumpt.

Digitized by Google

tenir dans sa main. En effet, il nous faut tenir la lance du zèle contre la violence du vice, contre les attaques du démon, de la chair et du monde. C'est de ces lances que Jérémie a parlé quand il a dit : « *Préparez vos lances; revêtez-vous de vos cuirasses*[1]. » La cuirasse de la justice nous protége contre le mal; mais par la lance du zèle nous combattons le mal lui-même. Et si pendant que nous sommes sur la terre nous n'étendons pas cette lance du zèle contre le vice, Dieu au jour du jugement étendra contre nous la lance de sa colère. C'est pour cela qu'il est dit au livre de la Sagesse : « *Il aiguisera sa terrible colère comme une lance*[2]. Oh! quelle guerrière fut Marie, elle dont le zèle portait une lance aussi sainte! Saint Bernard s'écrie donc : « Vous êtes une puissante « guerrière, car c'est vous qui la première vous êtes « portée heureusement à renverser celui qui le pre- « mier avait supplanté Eve[3]. » Mais pour que nous puissions nous appliquer fidèlement aux bonnes œuvres, pour que nous résistions courageusement au mal, il nous est nécessaire de fixer nos regards sur l'exemple de Marie, d'implorer le suffrage de Marie. Nous travaillons vraiment au lever de l'aurore quand, l'exemple et la vie de la Vierge répandant sur nous leur lumière, quand, sa protection et sa miséricorde nous environnant de toutes parts, nous nous sentons animés à bien faire. Et nous devons travailler avec courage jusqu'à ce que les étoiles paraissent, c'est-à-dire jusqu'à ce que nos âmes, comme des astres brillants,

[1] Jer., 46. — [2] Sap., 5. — [3] In depr. Virg.

Digitized by Google

s'élèvent vers les cieux après être sorties de nos corps. Mais au-dessus des astres qui déjà sont sortis des obscurités de la terre, au-dessus de ceux qui doivent en sortir par la suite, Marie, notre aurore, apparaît éclatante de splendeur. « Vous êtes, dit saint Bernard, « l'image la plus parfaite du soleil véritable, et parmi « ces milliers d'astres qui environnent le trône de « Dieu, vous brillez par-dessus tout de la gloire de « votre pureté virginale. »

Ainsi, mes bien-aimés, vous avez vu combien justement Marie porte le nom d'aurore. Le Seigneur est donc avec vous, ô Vierge! comme le soleil avec l'aurore. Et maintenant, ô notre souveraine, aurore pleine de suavité, notre reine, très-douce Marie! faites qu'avec nous aussi soit le soleil de justice, Jésus-Christ votre Fils, Notre-Seigneur, qui, avec le Père et le Saint-Esprit, vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LEÇON XII.

Comment la bienheureuse Marie est une tige, et une tige fleurie.

Le Seigneur est avec vous. Nous avons considéré comment le Seigneur est avec Marie ainsi que le soleil avec l'aurore qui précède son lever; voyons maintenant comment ce même Seigneur est avec elle comme la fleur avec la tige qui la porte et lui donne la vie.

Digitized by Google

Marie est cette tige dont Isaïe a dit : « *Il sortira une tige de la race de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine, et l'esprit du Seigneur se reposera sur cette fleur, l'esprit de sagesse et d'intelligence, l'esprit de conseil et de force, l'esprit de science et de piété, elle sera remplie de l'esprit de la crainte du Seigneur*[1]. » Fixons les yeux de notre esprit sur ces paroles. Arrêtons-les d'abord à considérer la tige, nous les porterons ensuite sur la fleur elle-même.

Remarquons, en premier lieu, que cette tige, qui est la Vierge Marie, sort de la race royale, ainsi que nous le déclare le saint docteur Ambroise, qui, s'adressant à cette Vierge bienheureuse, s'écrie : « O vous « qui avez donné le jour au Sauveur, vous appartenez « au peuple d'Israël, vous avez crû à la manière « d'une tige, vous êtes cette tige sortie de la race de « Jessé et qui a produit sa fleur, vous êtes la verge « d'Aaron qui s'est couverte de verdure et a donné « son fruit[2]. » Or, Marie est une tige ou une verge de vapeur ; elle est une verge de bois, une verge d'or, une verge de fer. Elle est une verge ou une tige de vapeur pour ceux qui commencent, une verge de bois pour ceux qui progressent, une verge d'or pour ceux qui sont parvenus à la consommation, une verge de fer pour les endurcis et les démons.

Je dis donc que Marie est une verge semblable à une vapeur pour ceux qui commencent et entrent dans les voies de la pénitence. C'est de cette verge qu'il est dit dans les Cantiques : « *Quelle est celle qui s'élève à*

[1] Is., 11. — [2] Serm. de Purif. Virg.

Digitized by Google

travers le désert comme une petite vapeur d'aromates, de myrrhe et d'encens, et de toutes sortes de poudres de senteur[1]. » Ce désert, c'est le cœur du pécheur qui est véritablement vide de la grâce et de toutes les vertus. La vapeur d'aromate, vapeur de suavité, s'élève à travers l'âme lorsqu'elle aspire l'espérance du pardon. La Vierge bienheureuse passe donc par ce désert comme une vapeur légère quand, par ses suffrages, le cœur du pécheur entrevoit le nuage léger qui lui fait présager sa grâce. Or, cette vapeur est formée d'aromates, de myrrhe par la contrition, d'encens par la confession, et de toutes sortes de poudres de senteur par la variété de la satisfaction. La très-miséricordieuse Marie n'abhorre aucun désert, elle ne dédaigne aucun pécheur; mais, en quelque lieu qu'elle passe, elle répand partout comme une vapeur attrayante, l'espérance du pardon. C'est pour cela que saint Bernard a fort bien dit : « Vous « n'avez d'horreur ni de mépris pour aucun pécheur, « quelque pervers qu'il soit; s'il soupire vers vous, « s'il invoque votre secours avec un cœur pénitent, « vous l'arrachez, par votre main pleine de ten- « dresse, du gouffre du désespoir; vous répandez en « lui le baume de l'espérance; et, alors qu'il est mé- « prisé du monde entier, vous l'embrassez avec une « affection maternelle, vous le pressez contre votre « cœur, et vous ne l'abandonnez point dans sa misère « que vous ne l'ayez réconcilié avec son Juge redou- « table[2]. »

[1] Cant., 3. — [2] In depr. Virg.

Digitized by Google

Marie est encore une verge de bois, une verge couverte de fleurs, pour ceux qui s'avancent dans le bien. C'est d'elle qu'il est écrit aux Nombres, que la verge d'Aaron, qui était de bois, a porté en même temps des fleurs et du fruit. Par les fleurs sont marquées les vertus qui, après le passage de l'hiver causé par le démon, prennent naissance dans les cœurs, selon qu'il est dit aux Cantiques : « *Déjà l'hiver est passé, les pluies se sont dissipées et ont entièrement cessé, les fleurs paraissent sur notre terre*[1] ! » Que cet hiver passe donc, que cette torpeur s'évanouisse, qui refroidit la charité, et que les fleurs des vertus apparaissent de nouveau. Oh ! de quelles fleurs a abondé cette Vierge, à qui saint Bernard s'adresse ainsi : « Vous êtes le sanctuaire des saintes aromates, « sanctuaire embaumé d'un parfum tout céleste; « vous êtes brillante des fleurs les plus délicieuses de « toutes les vertus. » Or, comme les vertus sont désignées par les fleurs, les œuvres des vertus sont marquées par les fruits; et c'est de ceux-ci qu'il est écrit : « *Vous les reconnaîtrez à leurs fruits*[2]. » Quand donc, aidés des exemples et des mérites de Marie, nous avançons dans les vertus et les œuvres qu'elles enseignent, alors la Vierge sainte est pour nous une verge de bois, couverte de fleurs et chargée de fruits.

Marie est aussi une verge d'or pour les parfaits et les contemplatifs. C'est de cette verge qu'il est parlé quand nous lisons qu'Esther étant entrée avec ses deux suivantes chez le roi Assuérus, et se trouvant

[1] Cant., 2. — [2] Mat., 7.

Digitized by Google

saisie de crainte et prête à s'évanouir, ce roi étendit vers elle sa verge d'or afin de lui rendre ses forces. Esther signifie celle qui est *élevée* ou *cachée*, et désigne l'âme contemplative que Dieu élève dans la contemplation, et qu'il cache dans le secret de sa face aux troubles de la terre. Cette âme entre vers Jésus-Christ, son roi, par la contemplation. Les deux suivantes sur lesquelles elle s'appuie sont les deux puissances qui sont en elle : l'intelligence qui marche en avant par sa connaissance, et la volonté, qui suit par l'amour. Mais cette âme qui s'est approchée si heureusement de Jésus, se sent quelquefois tomber en défaillance par l'étonnement profond dans lequel elle se trouve, en voyant la splendeur inaccessible de la gloire divine ou la sévérité formidable de la céleste justice. La verge d'or, la verge royale, c'est Marie, cette Vierge inestimable, cette Vierge vraiment royale. Elle est toute d'or par sa charité, elle est royale par la noblesse de son cœur. Elle est d'or par sa pureté sans tache, elle est royale par sa justice. Elle est d'or par l'incorruptibilité et l'intégrité de sa virginité; elle est royale par la domination et la puissance qu'elle possède. Cette verge heureuse est étendue avec clémence vers l'âme contemplative pour rappeler ses forces, lorsque la tendre Marie vient aider à la contemplation ou à la sainte ardeur de cette âme avec tant de douceur et de bonté qu'elle se sent fortifiée contre les terreurs de la suprême justice et contre les splendeurs de la divinité. Cette verge, l'âme contemplative d'Anselme désira la voir s'étendre

Digitized by Google

vers soi, quand elle s'écriait avec tant de ferveur : « O Vierge si belle à considérer, si aimable à con- « templer, si délectable à aimer, vous qui dépassez « la capacité de mon cœur, daignez, ô ma souve- « raine, attendre mon âme dont la faiblesse désire « suivre vos traces. »

Marie est une verge de fer pour les démons et les pécheurs endurcis. Nous pouvons, sans nous éloigner de la vérité, entendre de cette verge ces paroles du Psaume : « *Vous les gouvernez avec une verge de fer* [1]. » O Marie, verge d'or pour ceux qui sont parfaits, verge de fer pour les endurcis, verge d'or pour les hommes, verge de fer pour les démons, éloignez de nous ces ennemis. Nous vous le demandons, ô notre souveraine; nous vous en conjurons instamment, et nous vous disons avec votre serviteur Innocent : « Salut, ô Mère glorieuse de Dieu ! par la dignité de « votre divine maternité vous avez la puissance de « commander aux démons. Arrêtez-les donc, de peur « qu'ils ne nous nuisent, et ordonnez aux anges de « veiller à notre garde. »

Ainsi Marie est donc pour nous cette verge qui paraît comme une vapeur légère au moment de notre pénitence; elle est une verge brillante de fleurs au temps de nos progrès; elle est une verge d'or au jour de notre contemplation, et elle est une verge de fer levée pour notre défense. Saint Bernard, contemplant cette verge dans la vérité et se laissant aller à une juste admiration, s'écriait : « O Vierge, verge su-

[1] Ps. 2.

Digitized by Google

« blime, à quelle hauteur sainte, à quel sommet, « vous êtes-vous élevée ! Vous avez atteint celui qui « est assis sur le trône ; vous êtes montée jusqu'au « trône de la suprême majesté ; et il en a été ainsi « parce que les racines de votre humilité se sont « étendues à une profondeur extrême[1]. »

Considérons donc maintenant, mes bien-aimés, les fleurs de cette verge. Considérons, dis-je, dans cette verge royale, dans Marie, quatre sortes de fleurs : la fleur de son inestimable virginité ; la fleur de sa vie toute sainte ; la fleur de sa miraculeuse fécondité, et la fleur de sa glorieuse immortalité.

Et d'abord, contemplons en Marie la fleur de sa précieuse virginité, qui n'est autre que cette virginité elle-même. Il est dit à ce sujet dans Isaïe : « *La solitude tressaillira d'allégresse, et elle fleurira comme le lis*[2]. » Marie peut justement recevoir le nom de solitude, elle qui demeurait si volontiers solitaire, elle que l'Ange visitait comme une personne qui s'est vouée à la retraite. Aussi saint Ambroise dit-il : « L'Ange « l'a trouvée seule dans le secret de sa demeure, loin « de la vue d'aucun homme ; seule sans la société de « qui que ce fût ; seule sans témoin aucun[3]. » Mais comment cette solitude, comment Marie a-t-elle tressailli de joie ! C'est elle-même qui va nous l'apprendre, écoutons-la : « *Mon esprit*, dit-elle, *a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur*[4]. » Enfin la solitude de cette terre a fleuri comme un lis par la virginité. O lis angélique, lis tout céleste ! oui, vous êtes véri-

[1] Serm. 2, de Adv. — [2] Is. 53. — [3] In Luc., lib. 2, c. — [4] Luc., 1.

Digitized by Google

tablement une fleur du ciel, vous que cette abeille plus élevée que les cieux a tant aimée. C'est pour cela que saint Bernard s'écrie : « Lorsque cette abeille, « qui se nourrit parmi les lis, qui séjourne dans la « patrie des fleurs, eut dirigé son vol vers Nazareth, « qui veut dire une fleur ; lorsqu'elle eut atteint la « fleur embaumée de la perpétuelle virginité, elle se « reposa dessus, elle s'y attacha inséparablement[1]. » Oh ! comme les couronnes de cette fleur se sont multipliées par Marie ! « Depuis que Marie, la fleur des « vierges, dit saint Ambroise, a tressé dans le monde « entier des couronnes incorruptibles, et que, par « la pureté de son amour, elle a conservé intact le « sanctuaire de sa pudeur, la virginité a persévéré « parmi nous digne de récompense ; par la main de « jeunes filles elle a saisi les trophées de la sainteté, « et, marchant sur les traces de celle qui est de- « meurée vierge en devenant mère, elle est arrivée « jusqu'au lieu le plus secret où réside le Roi des « rois. »

Remarquez maintenant en Marie la fleur d'un honneur plein de vertu, des bonnes mœurs, de la sainte vie, et écoutez ce qu'elle dit elle-même à ce sujet : « *Mes fleurs*, s'écrie-t-elle, *sont des fruits de gloire et d'honneur*[2]. » Oh ! combien belle, en effet, est la fleur de cette vie de vertu et de sainteté, de pures mœurs et de sévère discipline ! Ou plutôt, comme il est dit au pluriel, *mes fleurs*, disons aussi qu'il y a, dans les saintes mœurs de Marie, autant

[1] Serm. 2, de Adv. — [2] Eccles., 24.

Digitized by Google

de fleurs qu'il y a de vertus; autant de fleurs dans cette glorieuse vie, qu'il y a de vertus capables d'illustrer la vie. C'est de ces fleurs qu'il est écrit : « *Les fleurs ont apparu en notre terre*[1]. » C'est également de ces fleurs qu'il est encore écrit : « *Notre lit est couvert de fleurs*[2]. Ainsi nous trouvons des fleurs sur la terre; nous trouvons des fleurs sur notre lit. La terre, c'est l'âme de ceux qui mènent la vie active; le lit, l'âme des contemplatifs. La terre, dis-je, c'est l'esprit qui fructifie dans l'accomplissement des bonnes œuvres; le lit, c'est l'esprit qui nourrit son repos dans la contemplation. Que l'âme soit donc appliquée à la vie active, qu'elle soit absorbée dans la vie contemplative, elle doit toujours être brillante de fleurs. Il faut remarquer aussi que la fleur d'honneur, ou plutôt la fleur de chaque vertu, est environnée d'autant de feuilles qu'elle possède d'œuvres bonnes et méritoires. Oh! comme cette terre de Marie fut abondante en fleurs! comme ce lit de Marie en fut tout émaillé, elle qui brillait de l'éclat d'une vie toute glorieuse, de la beauté de toutes les vertus, comme l'atteste saint Bernard quand il s'écrie : « Vous êtes, « ô Marie! le sanctuaire de saintes aromates, sanc- « tuaire embaumé d'un parfum tout céleste; vous « êtes brillante des fleurs les plus délicieuses de toutes « les vertus, au milieu desquelles nous en décou- « vrons trois dont nous admirons l'excellence : la « violette de l'humilité, le lis de la chasteté, la rose « de la charité[3]. »

[1] Cant. 2. — [2] Id., 1. — [3] In depr. Virg.

Digitized by Google

Considérons en troisième lieu en Marie la fleur de sa fécondité miraculeuse. Cette fleur, c'est le Fils même de la Vierge, dont il est dit d'une manière spéciale : « *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine*[1]. » Vous voyez combien belle est cette fleur qui naît et apparaît sans péché, et combien tristement elle est broyée lorsqu'elle meurt comme mourrait un pécheur, selon cette parole de Job : « *Il naît comme une fleur et il est broyé de même*[2]. Oh ! combien elle était éclatante à son entrée dans le monde ; combien elle fut décolorée au jour de son anéantissement, cette fleur qui fait les délices des anges, cette fleur si nécessaire à la vie de l'homme ! C'est pour cela que saint Bernard a dit : « La fleur est le fils de la Vierge, fleur toute brillante « par sa blancheur et le rouge dont elle était revêtue, « fleur choisie entre mille, que les anges sont avides « de contempler et dont le parfum rappelle les morts « à la vie[3]. » Heureuse la terre qui a produit la tige d'une telle fleur ! plus heureuse la tige qui a donné le jour à cette fleur sur la terre ! mais heureuse par-dessus tout la fleur elle-même sans qui la tige et la terre ne sauraient être déclarées heureuses ! Oui, elle est véritablement bienheureuse cette fleur sur qui s'est reposé avec tant d'effusion l'esprit du Seigneur, que sans elle nul ne peut posséder la grâce de l'Esprit-Saint. Saint Jérôme nous l'atteste en ces termes : « L'Esprit-Saint qui, dans cette grande forêt du « genre humain, n'avait point trouvé un lieu de

[1] Is., 11. — [2] Job., 3. — [3] Serm. 2, de Adv.

Digitized by Google

« repos, s'est enfin reposé sur cette fleur, mais de « telle sorte que sans Jésus-Christ nul ne peut avoir « la sagesse, l'intelligence, le conseil, la force, la « science, la piété, ni être rempli de la crainte du « Seigneur[1]. » Cette fleur porte autant de feuilles qu'elle remplit de fonctions diverses, qu'elle offre d'exemples. Si vous désirez l'avoir en votre possession, inclinez par vos prières la tige qui la porte. Si vous trouvez qu'elle est trop élevée à cause de sa divinité, souvenez-vous que la tige est flexible et que sa tendresse la pousse à s'abaisser. Si cette fleur vous semble rare, attendu qu'elle est unique au ciel et sur la terre, songez qu'elle ne laisse pas pour cela d'être très-commune; car elle n'est point enfermée dans un jardin, mais exposée en plein champ à la volonté de tous ceux qui passent. Aussi Jésus-Christ peut-il dire avec vérité : « *Je suis la fleur des champs*[2]. » Et ce n'est pas seulement parce qu'il est ainsi au pouvoir de tous, qu'il s'appelle la fleur des champs, mais encore parce qu'il croît et s'étend sans avoir besoin de la main des hommes. Ce qui a fait dire à saint Bernard : « Le champ fleurit sans aucun secours « humain, sans que la semence y ait été jetée, sans « que le sarcloir l'ait déchiré, sans que l'engrais « soit venu le féconder. Ainsi a fleuri le sein « de la Vierge; ainsi les entrailles de la chaste « Marie, conservant leur intégrité et leur inviola- « bilité, ont produit un pâturage d'une verdure « éternelle, dont la beauté ignore la corruption,

[1] Lib. 4, Com. in Is. — [2] Cant., 2.

Digitized by Google

« dont la gloire ne se flétrira jamais dans toute la « suite des siècles[1]. »

Enfin, voyons, mes bien-aimés, voyons quelle est en Marie la fleur de l'immortalité glorieuse. Nous pouvons appliquer à ce sujet ce qui est dit au livre des Nombres : « *Que la verge d'Aaron porta en même temps des fleurs et du fruit*[2]. » En effet, Marie a très-bien pu être figurée par la verge d'Aaron, car la verge désigne la droiture de Marie ; la fleur, la beauté de son corps glorifié, et le fruit, la béatitude de son âme. Il faut remarquer que c'est dans la jeunesse que la chair est florissante, selon cette parole du Psaume : « *Elle fleurit le matin et elle passe*[3], » et qu'elle trouve sa fin dans la mort, selon cette autre parole d'Isaïe : « *L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée*[4]. » Mais elle reprend son éclat dans la résurrection glorieuse, ainsi qu'il est dit par le Psalmiste : « *Ma chair a refleuri*[5]. » Et cette fleur qui naît de la glorification du corps est environnée d'autant de feuilles que le corps glorifié contient de qualités et jouit de récompenses. Or, de saints docteurs, appuyant leur sentiment sur de bonnes raisons, pensent avec une grande probabilité, et les fidèles embrassent leur sentiment avec piété ; ils pensent, dis-je, que la bienheureuse Vierge a été enlevée au ciel avec son corps, et que ce corps est maintenant associé à toute la gloire de son âme.

Saint Augustin dit à ce sujet : « Je pense qu'il est

[1] Serm. 2, de Adv. — [2] Nombr., 17. — [3] Ps., 89. — [4] Is., 40. — [5] Ps., 27.

Digitized by Google

« conforme à la droite raison de confesser que Marie « est en Jésus-Christ et qu'elle est avec Jésus-Christ. « Elle est en Jésus-Christ, parce qu'en lui nous avons « la vie, le mouvement et l'être ; elle est avec Jésus-« Christ, parce qu'elle a été élevée à la gloire de son « éternité. C'est ce qui nous fait croire avec justice « que Marie jouit, en son Fils et par son Fils, d'une « félicité inénarrable dans son âme et dans son corps, « qu'aucune amertume de corruption ne s'est atta-« chée à celle dont l'intégrité est demeurée incorrup-« tible dans l'enfantement de son Fils, lorsqu'elle « donna le jour à celui qui est la verge parfaite et « sans tache qui régit l'univers. Nous croyons qu'elle « est avec celui qu'elle a porté dans son sein, avec « celui qu'elle a mis au monde, qu'elle a environné « de soins, qu'elle a nourri. Nous pensons qu'il en « est ainsi de Marie, la Mère de Dieu, la servante « fidèle de Dieu, la nourrice de Dieu, l'imitatrice « de Dieu. Je ne dois pas penser qu'il en est autre-« ment ; je n'oserais l'avancer [1]. »

Marie a donc pu dire : « *Ma chair a refleuri.* » Elle porte donc maintenant des fleurs et des fruits : les fleurs de son corps glorifié, les fruits de son âme enivrée de félicités célestes. Ces fleurs jettent leur éclat dans la beauté resplendissante de son corps, et les fruits apparaissent dans la béatitude ineffable dont son âme est comblée. Il nous faut remarquer encore que ces fleurs et ces fruits se trouvent de quatre sortes en Marie. Elle eut à la fois la fleur de la vir-

[1] De Assumpt. Virg.

Digitized by Google

ginité et le fruit de la fécondité; la fleur d'une vie toute sainte et le fruit de l'humilité; la fleur de l'humanité dans celui qu'elle conçut et le fruit de la divinité; la fleur de l'immortalité dans son corps et le fruit de la bienheureuse félicité en son âme. Aimons donc, mes bien-aimés, ces fleurs portées par cette tige virginale; cueillons dans ce jardin du Très-Haut ces fleurs éternelles et délicieuses que saint Bernard a vues, qu'il a cueillies, pour lesquelles il a excité nos désirs lorsqu'il s'est écrié en parlant à Marie: « Votre « sein très-pur, ô Marie, est pour nous le jardin de « délices, car c'est là que nous cueillons les fleurs « d'un bonheur ineffable toutes les fois que nous rap- « pelons en notre pensée combien est grande l'im- « mensité de douceur qui s'est répandue par ce sein « sur tout l'univers[1]. »

Ainsi, ô très-douce Vierge Marie, le Seigneur est vraiment avec vous comme la fleur est avec la tige qui lui donne naissance; faites donc qu'il soit aussi avec moi, ou plutôt avec nous, et qu'il nous fasse entrer en communication de cette fleur, Jésus-Christ, Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

[1] In depr. Virg.

Digitized by Google

LEÇON XIII.

Comment la bienheureuse Marie est comparée à une reine qui entre avec le roi dans son palais.

Le Seigneur est avec vous. — O souveraine très-chère au Seigneur, vraiment amie du Seigneur! le Seigneur est avec vous. O souveraine très-digne du Seigneur, très-apte à ses desseins! le Seigneur est avec vous. Oui, il est avec vous, ainsi que nous l'avons dit plus haut, comme le soleil est avec l'aurore qui le précède, comme la fleur est avec la tige qui la porte, comme un roi avec une reine qui entre en son palais. — Nous avons vu comment Marie est l'aurore qui prévient le soleil éternel de justice; comment elle est la tige qui produit la fleur de l'éternité, la fleur de la miséricorde : voyons maintenant comment elle est la reine qui fait son entrée vers le Roi des siècles, vers le Roi de gloire. Marie est donc cette reine dont il est dit dans l'Ecriture, « *que la reine de Saba fit* « *son entrée à Jérusalem au milieu d'une suite nom-* « *breuse et avec de grandes richesses*[1]. » Marie est réellement cette reine, au témoignage de saint Augustin, qui dit : « Confessons qu'elle est vraiment la « reine des anges, puisqu'elle a donné le jour à celui « qui est le Roi des anges. Comme j'ai déjà parlé de

[1] III Reg., 10.

Digitized by Google

« cette reine dans le discours sur le psaume 44e, il « nous faut, en ce moment, traiter de son entrée « dans le ciel [1]. » Nous devons donc remarquer que nous trouvons Marie sortant, s'avançant, faisant son entrée et s'élevant au-dessus de tout. Sa sortie a rapport aux lois de la nature, son progrès à la grâce, son entrée à la gloire, et son élévation à l'abondance où elle se trouve. Elle est sortie en venant au monde, elle s'est avancée en croissant en vertu, elle est entrée en prenant possession de la gloire, elle s'est élevée en surpassant tous les saints en mérites. Elle est sortie sans péché, elle a crû en grâce sans exemple, elle est entrée sans obstacle, elle s'est élevée au-dessus de tous, sans mesure.

D'abord considérez, mon bien-aimé, que nous avons vu Marie faisant son apparition en sa naissance exempte de péché. C'est d'elle que nous pouvons entendre ce qui est dit aux Proverbes : « *Enlevez la rouille qui couvre l'argent, et le vase apparaîtra brillant de pureté* [2]. » La rouille a été séparée de l'argent lorsque Marie fut mise à l'abri du péché originel et ornée de sainteté dès le sein de sa mère; et ainsi elle a paru en ce monde comme un vase d'une éclatante pureté. Il nous faut remarquer qu'il y a un vase pur, un vase d'une pureté plus grande, et enfin un vase dont la pureté est portée au suprême degré. Celui-là apparaît comme un vase pur, qui est sanctifié avant de faire son entrée en ce monde, mais en conservant toutefois en lui ce foyer de concupiscence qui

[1] Serm. 35, de Sanctis. — [2] Prov., 25.

Digitized by Google

l'incline aussi bien au péché mortel qu'au véniel. Ainsi en a-t-il été pour Jérémie, suivant le sentiment de plusieurs. Le vase d'une pureté plus grande est celui qui, ayant été sanctifié également avant sa naissance, n'apporte point avec lui la concupiscence au degré où elle pourrait le conduire au péché mortel, mais seulement au véniel. Tel était saint Jean-Baptiste, dont l'Eglise chante : « *Qu'il fut conduit dans le désert, afin qu'aucune tache, même légère, ne pût souiller sa vie.* » Mais le vase dont la pureté est montée au degré le plus élevé, c'est Marie; car elle a fait son entrée en la vie sanctifiée de telle sorte qu'il ne demeura en elle aucune inclination qui pût la porter à la faute la plus légère. C'est pour cela que saint Bernard a dit : « Je pense qu'une bénédiction « de sanctification est descendue sur elle plus abon- « dante, et que non-seulement elle a rendu sa nais- « sance toute pure, mais encore qu'elle a mis sa vie « entière à l'abri de tout péché[1]. » La rouille du péché originel a donc été éloignée, et le vase qui apparut pur dans Jérémie, plus pur dans Jean-Baptiste, a brillé de tout son éclat en Marie.

Considérez, en second lieu, mon cher frère, comment Marie s'est avancée dans la vertu sans exemple qui la précédât et par le seul secours de la grâce. Il est dit dans les Cantiques : « *Quelle est celle qui s'avance comme l'aurore à son lever, qui est belle comme la lune et éclatante comme le soleil*[2]. » C'est avec justice que Marie est comparée à ces trois lu-

[1] Epist. 174. — [2] Cant., 6.

Digitized by Google

mières : à l'aurore, à la lune et au soleil, à cause de trois choses d'une excellence parfaite, qui jettent en elle l'éclat le plus lumineux. En son cœur et en son esprit, la virginité a brillé avec splendeur; en sa virginité, la fécondité a paru non moins splendide; et le fruit de sa fécondité s'est montré également plein de gloire.

Marie fut une aurore rafraîchissante dont l'apparition réjouit les oiseaux du ciel. En effet elle a, par sa virginité, tempéré les ardeurs de la chair, selon que le dit saint Bernard : « Vous avez par votre « chasteté éteint en votre chair virginale les feux « d'une concupiscence coupable, et votre pureté est « arrivée à un tel point que celui en présence duquel « les astres mêmes ne sont pas purs, n'a pas dédaigné « d'unir cette chair à la pureté de sa divinité[1]. » Cette même virginité a réjoui aussi les oiseaux du ciel, c'est-à-dire les anges; car, selon saint Jérôme, « la virginité est toujours aimable aux esprits angé- « liques[2]. » C'est pour cela qu'il est dit avec raison que l'Ange bénit Jacob à l'aurore. Jacob peut très-bien ici se prendre pour un esprit pur qui a supplanté son frère, c'est-à-dire son corps, et ce n'est pas seulement de son père, mais de l'Ange, qu'il reçoit la bénédiction à l'approche de l'aurore, c'est-à-dire de la très-pure Vierge Marie, à qui l'Ange a dit : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* »

Marie est aussi belle comme la lune par la fécondité lumineuse de sa virginité. En effet la beauté de

[1] In depr. Virg. — [2] Epist. 10.

Digitized by Google

la lune consiste en la lumière qu'elle reçoit du soleil. Alors pensez donc quelle a dû être la beauté de Marie quand le soleil éternel a été reçu tout entier et conçu en elle. Marie est donc la lune en la plénitude de laquelle est revenu à l'Eglise cet homme dont il est dit : « *Il retournera à sa maison au jour de la pleine lune*[1]. » Marie fut la lune en son plein quand il lui fut dit par l'Ange : *Je vous salue, pleine de grâces.*

Enfin Marie fut brillante comme le soleil par le fruit tout miraculeux et si brillant de sa fécondité. Car ce ne fut pas un homme seulement, ce ne fut pas un ange du ciel, mais le Fils de Dieu, le Soleil même de justice, qui vint établir sa tente dans le soleil, lorsqu'il fut conçu dans le sein de Marie. Certes c'eût été une chose bien extraordinaire, qu'une vierge demeurant vierge, eût conçu un homme; c'eût été une chose bien plus extraordinaire, qu'elle eût conçu un ange; mais ce qui passe tout ce que l'on pourrait imaginer, c'est qu'elle ait conçu un Dieu, qu'elle ait donné le jour à un Dieu. C'est pourquoi saint Augustin s'écrie : « C'est avec justice que nous « célébrons Marie par des louanges extraordinaires, « puisqu'elle nous a offert un spectacle unique lors- « qu'elle s'est élevée à une telle hauteur vers les « cieux qu'elle a reçu en elle le Verbe qui dès le « commencement était en Dieu dans les splendeurs « de sa gloire[2]. » La bienheureuse Vierge s'est donc avancée comme l'aurore à son lever, en gardant la

[1] Prov., 7. — [2] Serm. 38, de Sanct.

Digitized by Google

virginité en son corps et en son âme; elle est donc belle comme la lune dans sa fécondité, et brillante comme le soleil dans le fruit divin et adorable de son enfantement virginal.

Considérez maintenant Marie faisant sans obstacle son entrée dans la gloire. Qui pourrait, en effet, s'opposer à une si auguste Reine s'avançant entourée d'une suite aussi nombreuse? C'est elle qui a été figurée par cette reine de Saba dont il est dit : « *Elle entra à Jérusalem avec un cortége considérable, de grandes richesses, des chameaux portant des aromates et une quantité prodigieuse d'or et de pierres précieuses*[1]. » Comprenez par ces paroles la gloire de Marie faisant son entrée à Jérusalem; comprenez, dis-je, l'excellence de celle qui entre, sa puissance et ses richesses. Son excellence apparaît dans sa principauté; sa puissance, dans son entourage, et ses richesses se montrent dans l'éclat qu'elle déploie. Or, l'excellence de sa principauté réside en ce qu'elle est appelée la reine de Saba, car Saba veut dire *cri*. Ainsi Marie est la reine du monde, où se fait entendre un cri gémissant; elle est la reine du ciel, où retentit un cri de joie, car les habitants de la patrie crient sans cesse, ainsi qu'il est dit en l'Apocalypse : « *Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu tout-puissant*[2]. » Et la reine de ceux qui font entendre ce cri, ne cesse pas non plus de s'unir à leurs louanges, ainsi que l'atteste saint Augustin en ces termes : « Pour vous, ô Marie, vous vivez en la

[1] III Reg., 10. — [2] Apoc., 4.

Digitized by Google

« société des habitants du ciel; unie pour jamais aux « chœurs des anges, associée aux archanges, vous ne « cessez de vous écrier avec une ardeur infatigable : « *Saint, saint, saint est le Seigneur, le Dieu tout-* « *puissant.* »

Elle est cette reine que le Psalmiste a chantée quand il dit : « *La reine s'est tenue à votre droite, revêtue d'un habit d'or, environnée de ses divers ornements*[1]. » Ceux-là pourront la suivre avec confiance en son royaume, qui se seront efforcés de la servir fidèlement sur la terre. C'est ce qui a fait dire à saint Bernard : « Notre reine nous a précédés; elle nous « a précédés, et son entrée a été si glorieuse que ses « serviteurs peuvent avec confiance élever la voix « vers leur souveraine et lui crier : *Attirez nous à* « *votre suite*[2]. »

Voyez encore, dans cette entrée de notre reine, quelle est la puissance du cortége qui l'environne ; car il est dit qu'elle avait une suite nombreuse, et cette suite qui accompagne Marie à son entrée dans la Jérusalem céleste, c'est une multitude innombrable d'anges pleins de puissance. Aussi saint Jérôme s'écrie-t-il : « Nous lisons que souvent les anges ont assisté « à la mort et aux funérailles de quelques saints, et « qu'ils ont accompagné jusqu'au ciel, au milieu des « hymnes et des cantiques, les âmes des élus; com- « bien plus devons-nous croire que tous les rangs de « la milice céleste se sont empressés d'accourir au- « devant de la Mère de Dieu, de l'environner d'une

[1] Ps. 44. — [2] Serm. 1, de Assumpt.

Digitized by Google

« manière éclatante, et de la conduire, avec des « chants de louange et de jubilation, au trône qui « lui avait été préparé avant le commencement du « monde[1] ? »

Enfin reconnaissez en Marie l'abondance des mérites dans cet appareil de présents inestimables. Car elle apporte avec elle, en une valeur infinie, l'or de l'amour de Dieu et du prochain, les pierres précieuses des vertus et des dons, les aromates des bonnes œuvres et des saints exemples. Et ce que je dis des trésors de Marie n'est rien en comparaison de ce que saint Bernard exprime, en s'adressant à elle-même : « En vos mains, lui dit-il, sont tous les trésors des « miséricordes du Seigneur. Que votre main ne cesse « donc pas de les répandre, car votre gloire ne di- « minue point, elle augmente au contraire, lorsque « les pécheurs parviennent au pardon, lorsque les « justes prennent possession de la gloire. » La Mère du Seigneur est donc entrée dans la gloire, comme la reine des cieux ; elle y est entrée environnée d'un cortége innombrable d'anges, et riche de mérites infinis.

Enfin considérez, en dernier lieu, mon frère, comment Marie a surpassé tous les saints par la surabondance de ses mérites et des récompenses infinies qu'elle reçut, selon cette parole du Psaume : « *Beaucoup de filles ont amassé des richesses, mais vous les avez toutes surpassées*[2] » Vous avez surpassé assurément en votre nature, ô Marie, toutes les filles,

[1] Epist. 10. — [2] Prov., 31.

Digitized by Google

toutes les âmes, toutes les intelligences angéliques; vous les avez surpassées en grâce; vous les surpassez en gloire.

Je dis donc que Marie a surpassé en sa nature toutes les filles des hommes sans exception, puisque, contrairement aux lois de la nature, elle a conçu étant vierge, elle a enfanté demeurant vierge, selon cette parole du Prophète : « *Voici qu'une vierge concevra et qu'elle mettra au monde un fils*[1]. » Et non-seulement elle les a surpassées en ce que, demeurant vierge, elle est devenue mère, mais encore en ce que le fruit de son sein est le Fils de Dieu. C'est pourquoi saint Jérôme a dit : « Ce que la nature n'a point eu « en sa puissance, ce que l'usage n'avait point « appris, ce que la raison avait ignoré, ce que l'es- « prit humain ne comprend point, ce qui remplit le « ciel d'étonnement et la terre de stupeur, l'archange « Gabriel l'annonce à Marie de la part de Dieu, et « Jésus-Christ l'accomplit[2]. »

Marie a surpassé en grâce toutes les âmes des saints, car non-seulement elle fut pleine de grâce, mais elle en fut remplie outre mesure. En effet, l'Ange, après lui avoir dit : *Je vous salue, pleine de grâce,* ajouta : *Le Saint-Esprit surviendra en vous.* Si déjà elle était pleine de grâce, tout ce que le Saint-Esprit lui en apporta par sa présence l'en a donc remplie outre-mesure et sans limites. C'est pourquoi saint Bernard a dit : « L'Esprit-Saint venant en elle la trouva pleine « de grâce pour elle-même, mais à son arrivée il lui

[1] Is., 7. — [2] Epist. 10.

Digitized by Google

« en donna à cause de nous une surabondance qui « déborda de toutes parts[1]. »

Enfin Marie a surpassé en gloire toutes les intelligences angéliques, car elle est ce trône de saphir qu'Ezéchiel a vu élevé au-dessus du firmament des anges. C'est ce qui a fait dire à saint Bernard : « Marie s'est élevée au-dessus des hommes, elle s'est « élevée jusqu'auprès des anges, ou plutôt elle est « montée plus haut encore, et elle a surpassé toute « créature céleste[2]. »

Ainsi, mes bien-aimés, Marie a fait son apparition, elle s'est avancée, elle est entrée, et elle s'est placée au-dessus de tout. Elle a fait, dis-je, son apparition, en naissant à la vie de ceux qui pleurent; elle s'est avancée, en croissant en grâce et en faveur auprès de Dieu; elle est entrée, en prenant possession du royaume des cieux, et elle s'est placée au-dessus de tous, en surpassant en gloire tous les bienheureux. Ainsi, ô très-douce Vierge Marie, le Seigneur est vraiment avec vous comme le soleil avec l'aurore qui le prévient, comme la fleur avec la tige qui lui donne le jour, comme un roi avec une reine qui fait son entrée triomphale. O aurore pleine de suavité, faites donc qu'avec nous soit le soleil de justice; tige très-élevée, faites qu'avec nous soit la fleur de la grâce; reine très-puissante, faites qu'avec nous soit le roi de gloire, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

[1] Serm. 2, in Assumpt. — [2] Serm. in Nat. Virg.

Digitized by Google

LEÇON XIV.

Comment Marie est bénie à cause de la plénitude de la grâce qui est en elle, à cause de la grandeur de son Fils, à cause de l'étendue de sa miséricorde, et à cause de la magnificence de sa gloire.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes. — Nous avons vu plus haut comment Marie, à cause de l'innocence très-pure de sa vie, est saluée avec justice d'un salut de bénédiction. Nous avons montré comment, par l'abondance extraordinaire de grâce qu'elle possédait, elle fut appelée pleine de grâce. Enfin nous avons admiré comment, par la présence toute spéciale de Dieu en elle, il est dit que le Seigneur était avec elle. Il nous reste maintenant à faire voir comment, par le respect plein d'amour qui s'attache à sa personne, elle est proclamée *bénie entre toutes les femmes.*

Le glorieux archange Gabriel, adressant à l'illustre Marie une salutation si honorable, y met le comble d'une manière vraiment digne en y ajoutant cette bénédiction : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes,* c'est-à-dire par-dessus toutes les femmes. Par ces paroles, par cette bénédiction se trouve détruit tout ce qui s'était répandu sur nous de malédiction par Eve. Que Gabriel s'écrie donc : *Vous êtes bénie entre toutes*

Digitized by Google

les femmes; bénie, dis-je, à cause de la plénitude de la grâce que nous vénérons en vous; bénie par l'abondance de miséricorde que nous recevons par vous; bénie par la grandeur de la personne qui se fait chair en vous; bénie enfin pour la gloire éclatante dont le Seigneur s'est fait prodigue envers vous.

Considérez d'abord, mes bien-aimés, comment Marie est véritablement bénie pour la plénitude de la grâce que nous vénérons en elle, comme nous le montre parfaitement bien l'ange Gabriel, quand il dit : « *Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.* » Vous êtes bénie parce que vous êtes remplie de grâce. Vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur, et c'est pourquoi vous êtes bénie en sa présence. Aussi saint Bernard a-t-il très-bien dit de cette bénédiction : « Par « vous nous avons accès auprès de votre Fils, ô « bénie entre toutes les femmes, vous à qui nous « devons d'avoir recouvré la grâce, source de la vie, « mère du salut[1]. » Vous êtes bénie à cause de la grâce qui est en vous; vous êtes bénie, dis-je, à cause de la grâce de votre cœur, de la grâce de votre bouche, de la grâce de vos bonnes œuvres. Oui, vous êtes bénie en votre cœur par la grâce des dons qu'il reçut; vous êtes bénie en votre bouche par la grâce qui découla de vos lèvres; vous êtes bénie en vos œuvres par la grâce de vos saintes actions.

Marie fut vraiment bénie pour la grâce de son cœur, à cause des dons admirables qui le remplirent,

[1] Serm. 2, in Adv.

Digitized by Google

car ce cœur abondait en délices comme le jardin de Dieu, en sorte qu'on peut entendre de cette bénédiction ce qui est dit en l'Ecclésiastique : « *La grâce est comme un jardin délicieux et béni du ciel* [1], » et qui produit les fruits de toutes sortes de vertus, ajoute la Glose. Et l'Apôtre a dit de ces heureuses bénédictions de grâces et de vertus : « *C'est Dieu qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour le ciel* [2]. » Si donc la grâce, en répandant la bénédiction des vertus, rend l'âme de l'homme délicieuse comme un jardin chéri de Dieu, combien plus délicieuse et agréable à Dieu sera l'âme de Marie, qui a été bénie de tous les dons de l'Esprit-Saint? Et non-seulement la Vierge fut pour Dieu un lieu de délices en son âme, mais encore en son sein, qui a produit l'arbre de vie, Jésus-Christ. C'est pourquoi saint Bernard a dit : « Vous « êtes vraiment le paradis de Dieu, car vous avez « donné au monde l'arbre de vie ; et celui qui s'en « nourrira vivra éternellement [3]. » Hélas! combien éloigné de cette bénédiction de Marie est celui dont l'âme n'est point un paradis de Dieu par la bénédiction de la grâce, mais une sentine du démon par la malédiction du péché! Il en est de lui selon qu'il est dit dans le Psaume : « *Il a aimé la malédiction, et et elle se répandra sur lui; il n'a point voulu de la bénédiction, et elle s'éloignera de lui* [4]. »

Et ce n'est pas seulement pour les dons abondants de la grâce dont son cœur fut rempli, que Marie est

[1] Eccl., 40. — [2] Ephes., 1. — [3] In depr. Virg. — [4] Ps. 108.

Digitized by Google

bénie, mais encore à cause de la grâce de ses lèvres, selon cette parole du psaume : « *La grâce est répandue sur vos lèvres; c'est pourquoi Dieu vous a béni de toute éternité*[1]. » Quelle grâce, en effet, découlait des lèvres de Marie dans ses saintes prières ! quelle grâce dans ses entretiens toujours pleins d'utilité ! quelle grâce auprès des hommes ! quelle grâce auprès des anges ! quelle grâce auprès du Seigneur ! Aussi Dieu écoutait-il avec joie les paroles sorties de sa bouche. C'est ce qui fait dire à saint Bernard, parlant à Marie : « Celui à qui vous fûtes agréable par « votre silence, trouve aujourd'hui une joie plus « grande encore dans vos paroles. Voilà pourquoi il « vous crie du haut du ciel : *O la plus belle d'entre « toutes les femmes, faites-moi entendre votre voix*[2]. » Combien amoureuses de la vérité, combien sincères furent les lèvres de Marie ! C'est pour cela que le Seigneur a répandu sur elle sa bénédiction éternelle. Hélas ! combien sont éloignés de cette bénédiction ceux dont lèvres n'ont aucune ressemblance avec les lèvres de Marie ! La grâce ne couvre pas les lèvres de pareils hommes; mais la perversité les environne de confusion. Aussi, loin de mériter les bénédictions de Dieu, ils en seront maudits pour l'éternité.

Enfin, mes bien-aimés, Marie n'est pas bénie seulement et pour la grâce de son cœur et pour la grâce qui découle de ses lèvres, mais encore pour la grâce des saintes œuvres de sa vie; et nous pouvons entendre de cette bénédiction ce que dit Jérémie : « *Que le*

[1] Ps. 44. — [2] Hom. 4, sup. missus est.

Digitized by Google

Seigneur vous bénisse, vous qui êtes la beauté de la justice et la montagne de sainteté [1]. » Cette montagne sainte, c'est Marie, qui est nommée justement une montagne à cause de l'excellence de ses mérites, de l'élévation de sa conduite et de toutes ses actions. Elle est cette montagne d'où il est dit dans Daniel : « *Qu'une pierre s'est détachée sans aucun secours humain* [2], » ce qui eut lieu quand Jésus-Christ naquit de Marie demeurée vierge. La beauté de cette montagne, la beauté, dis-je, de la justice, c'est l'éclat de la vie et des actions de Marie, éclat qui fut tel qu'il a pu être dit avec vérité de cette Vierge : « *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a point de tache en vous* [3]. » En effet, elle est belle en sa vie, belle en la régularité sévère de ses actes, elle est belle tout entière et sans réserve. Et comment est-elle toute belle? Ecoutez saint Jérôme qui vous dit : « Tout ce qui s'est accompli en Marie est pureté et « simplicité, tout est grâce et vérité, tout est miséricorde et justice, car tout est l'œuvre du ciel. » Aussi le Seigneur a répandu sa bénédiction sur cette beauté de Marie. Mais combien éloigné de cette bénédiction est celui qui est dans ses œuvres tel que, loin de mériter qu'il lui soit dit comme à la Vierge : « *Que le Seigneur vous bénisse, ô beauté de la justice!* » il mériterait plutôt d'entendre ces paroles : « *Que le Seigneur répande sur vous sa malédiction, ô turpitude d'injustice!* » Oh ! combien elle sera terrible cette malédiction lorsque le juge s'écriera :

[1] Jér., 31. — [2] Dan., 2. — [3] Cant., 4.

Digitized by Google

« *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel !* » O très-aimable Marie ! nous l'avons vu, vous êtes bénie à cause de la plénitude de la grâce qui est en vous; bénie, dis-je, à cause de la grâce de votre conscience et des bienfaits du ciel; bénie à cause de la grâce répandue en vos paroles et sur vos lèvres; bénie à cause de votre vie et de vos saintes actions.

Voyez, en second lieu, mes bien-aimés, comment Marie est véritablement bénie à cause de la grandeur de son Fils béni, à cause du fruit béni de son sein. Elle est justement bénie, la terre qui produit un fruit si riche en bénédictions. C'est pourquoi le Prophète a dit : « *O Seigneur! vous avez béni votre terre*[1]. » Cette terre, c'est Marie, dont il est dit dans le même psaume : « *La vérité a pris naissance de la terre.* » La vérité, c'est Jésus-Christ qui a dit : « *Je suis la voie, la vérité et la vie*[2]. » Cette terre est donc bénie à cause du fruit de bénédiction qu'elle porte; Marie est bénie à cause de son fruit béni. C'est pour cela que saint Bernard s'écrie : « Ce n'est point parce que « vous êtes bénie que le fruit de votre sein est béni, « mais c'est parce qu'il vous a prévenu lui-même « par les bénédictions de sa tendresse que nous vous « proclamons bénie[3]. » C'est donc à cause de son tendre Fils que Marie est bénie. Or, elle est bénie du Seigneur, de l'Ange et de l'homme. A cause de celui dont elle devient mère, elle est, dis-je, bénie du Seigneur, qui opère en elle cette bénédiction, bénie

[1] Ps. 84. — [2] Joan., 14. — [3] Hom. 2, sup. miss.

Digitized by Google

de l'Ange, qui en est le messager, bénie de l'homme, qui en est le prophète.

Et d'abord elle est, à cause de son Fils, bénie du Seigneur qui opère en elle cette bénédiction. Nous trouvons ce point marqué au second livre des Rois, où nous lisons que le Seigneur bénit Obededom à cause de l'arche. Obededom veut dire serviteur de sang, et il désigne bien Jésus-Christ, qui est devenu le serviteur de notre misère jusqu'à l'effusion de son sang; car pour nous il s'est fait esclave, pour nous il a été couvert de son sang. Il l'a été par la flagellation qui déchira son corps, par les épines qui meurtrirent sa tête, par la lance qui ouvrit son côté, par les clous qui percèrent ses mains. La demeure de ce serviteur fut Marie, dont il est dit : « *Nous serons remplis des biens de votre maison.* » L'arche placée dans cette maison désigne encore Jésus-Christ; car il n'est pas seulement notre serviteur, il est aussi notre vie. Dans l'arche se trouvait une urne d'or remplie de manne. L'arche sainte représente la chair du Sauveur; l'urne d'or, son âme inestimable, et la manne sa divinité pleine de douceur. A cause de cette arche, à cause de Jésus le Fils de Marie, le Seigneur bénit la maison de la Vierge. O maison vraiment bénie! c'est de vous que procède la vie de tous, car, dit saint Augustin, « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, vous qui avez enfanté celui qui est la vie de l'homme et de la femme*[1].

Mais ce n'est pas seulement du Seigneur qui opérait

[1] Serm. 21, de Temp.

Digitized by Google

en elle cette bénédiction que Marie a été bénie, c'est encore de l'Ange qui en était le messager, ainsi que nous le voyons en ces paroles de Gabriel : « *Le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.* » Comment donc avec vous? « Il est « avec vous en votre cœur, dit saint Augustin; il « est avec vous en votre sein. C'est pourquoi vous « êtes bénie avec celui qui est de la sorte avec vous. « Il est avec vous, et ce n'est pas seulement comme « le Créateur est avec sa créature, mais comme le « fruit conçu dans le sein est avec celle qui doit lui « donner le jour. » A cause de celui que vous portez vous êtes bénie avant votre enfantement, bénie après votre enfantement. Oui, vous êtes vraiment bénie, vous qui êtes devenue mère de telle sorte qu'avant d'avoir enfanté, pendant et après votre enfantement, vous êtes demeurée vierge. Aussi avez-vous mérité d'être proclamée bénie d'une façon toute singulière, puisque ce n'est pas simplement à un homme, ni même à un ange, mais à un homme qui est le Seigneur des anges, que vous avez donné le jour. C'est ce qui a fait dire à Bède : « Elle est vraiment bénie entre « toutes les femmes, celle qui, sans exemple parmi « toutes les personnes de son sexe, a joui de l'éclat « de la virginité et de la gloire de la maternité, et « (ce qui convenait à une vierge mère) a eu Dieu « même pour enfant[1]. »

Enfin, mes chers frères, Marie, à cause de son Fils, n'est pas seulement bénie de Dieu qui accomplit

[1] Hom. de Sanct.

Digitized by Google

en elle cette bénédiction, de l'Ange qui en est le messager, mais encore de l'homme qui en est le prophète, ainsi que nous le voyons en Elisabeth, qui s'écria, lorsque son enfant tressaillit dans son sein et qu'elle fut remplie de l'Esprit-Saint : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni*[1]. Ainsi elle est bénie, mais parce que le fruit de son sein est béni, de même qu'un champ est déclaré béni à cause des fruits de bénédiction qu'il produit. Marie, mes frères, est ce champ béni dont il est dit dans l'Ecriture : « *L'odeur qui sort de mon fils est semblable à celle d'un champ plein de fleurs que le Seigneur a comblé de ses bénédictions*[2]. » Et saint Jérôme s'exprime ainsi à ce sujet : « C'est avec raison « que Marie est appelée un champ d'abondance, « puisqu'elle a été proclamée pleine de grâce et que « de son sein est sorti le fruit de vie pour tous ceux « qui croient[3]. » Oui, vous êtes vraiment un champ béni sur tous les champs à cause du fruit que vous portez! vous êtes vraiment une mère bénie entre toutes les mères à cause de votre Fils. C'est pourquoi saint Augustin s'écrie : « O femme bénie par-dessus « toutes les femmes ! Elle est toujours demeurée « étrangère à l'homme, et cependant elle a porté un « homme en son sein[4]. » Ainsi, ô très-douce Marie! à cause du fruit béni de votre sein vous avez reçu la bénédiction de Dieu, de l'Ange et de l'homme. Mais, hélas! combien éloignés d'une telle bénédiction sont ceux qui, par le fruit détestable de leurs œuvres,

[1] Luc., 1. — [2] Gen., 27. — [3] Epit. 10. — [4] Serm. 9, de Temp.

Digitized by Google

encourent la malédiction divine, angélique et humaine, et qui, maudits de Dieu, des anges et des hommes, resteront pour l'éternité sous le poids de cette malédiction!

Considérez maintenant comment Marie est véritablement bénie pour la multitude de ses miséricordes. C'est elle qui est désignée par Ruth, dont il est dit : « *Soyez bénie du Seigneur, ô ma fille, car cette dernière miséricorde l'a emporté sur la première*[1]. » La première miséricorde de Marie a été celle dont elle a fait preuve durant sa vie mortelle; la dernière est celle qu'elle exerce avec beaucoup plus d'abondance dans le ciel depuis qu'elle a quitté la terre. La dernière l'emporte sur la première, parce que la multitude de ses bienfaits est vraiment innombrable. Or, qui pourra estimer combien outre mesure Marie est bénie pour sa miséricorde, puisque cette miséricorde est inestimable? Et qui pourra juger combien incommensurable est cette miséricorde puisqu'elle est la source de bénédictions inappréciables pour celle qui en est l'auteur? C'est pour cela que saint Bernard s'écrie dans l'ardeur de son âme : « Qui pourra, ô « Vierge bénie ! mesurer la grandeur, la largeur, « la sublimité, la profondeur de votre miséricorde[2]? » Marie est donc bénie à cause de la miséricorde abondante que l'homme a reçue par elle. Elle est bénie parce que Dieu est devenu par elle plein de pitié pour l'homme; elle est bénie parce que par elle l'homme est devenu agréable à Dieu; elle est bénie

[1] Ruth, 3. — [2] Serm. 4, de Ass.

Digitized by Google

parce que par elle le démon a été rendu vincible à l'homme.

Je dis, mes bien-aimés, que Marie est bénie parce que Dieu est devenu par elle favorable à l'homme. En effet nous lisons d'Abigaïl que, lorsque David irrité voulait mettre à mort l'insensé Nabal, cette femme courut au-devant du prince irrité et l'apaisa. Alors David lui dit : « *Que votre parole soit bénie, et soyez bénie vous-même de ce que vous m'avez empêché de me venger de ma propre main*[1]. » Ce Nabal insensé marque le pécheur, car tout pécheur est un insensé. Mais hélas! leur nombre est infini, ainsi qu'il est dit dans l'Ecclésiaste. Abigaïl représente Marie, car son nom veut dire allégresse du Père. Oh! combien grande fut l'allégresse du Père céleste en Marie et de Marie en lui, puisqu'elle s'est écriée elle-même : « *Mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur.* » Or, de même qu'Abigaïl est l'image de notre Reine, de même David est l'image du Seigneur. David est irrité contre l'insensé Nabal, et le Seigneur contre l'homme impie. David s'apaise vis-à-vis de Nabal à cause d'Abigaïl, et le Seigneur se réconcilie avec l'impie par l'entremise de Marie. Ce sont les paroles, les présents d'Abigaïl qui touchent le cœur de David, et c'est par les prières et les mérites de Marie que le Seigneur calme sa colère. Abigaïl empêche une vengeance temporelle, et Marie, une vengeance éternelle; l'une arrête le glaive de l'homme, l'autre le glaive de Dieu. C'est pourquoi

[1] I. Reg., 25.

Digitized by Google

saint Bernard dit : « Personne ne fut puissant à dé-
« tourner le glaive du Seigneur suspendu sur nos
« têtes comme vous, la bien-aimée de Dieu, par qui
« nous avons reçu d'abord la miséricorde que la
« main du Seigneur notre Dieu a répandue sur nous[1]. »

Mais, ô mes frères, Marie n'est pas bénie seulement pour avoir rendu Dieu pacifique à l'homme, elle l'est encore parce que l'homme est devenu par elle agréable à Dieu, en devenant participant de sa bénédiction. C'est pourquoi il est dit dans Isaïe : « *La bénédiction sera au milieu de la terre que le Seigneur a bénie en disant : Mon peuple d'Egypte est béni, l'Assyrien est l'ouvrage de mes mains, et Israël est ma maison et mon héritage*[2]. » Le milieu de la terre que le Seigneur bénit peut s'entendre de Marie, car c'est au milieu de cette terre que la bénédiction de notre salut eut son commencement, selon cette parole du psaume : « *Le Dieu qui est notre Roi avant tous les siècles, a opéré le salut au milieu de la terre*[3]. » Aussi, en parlant de ce milieu de la terre, saint Bernard a-t-il dit : « Marie, par une propriété admi-
« rable, est appelée le centre de la terre; car les
« esprits bienheureux, les habitants des limbes, ceux
« qui nous ont précédés dans la vie, ceux qui vien-
« nent après nous, élèvent les yeux vers elle comme
« vers leur centre, comme vers l'arche de Dieu, la
« cause de toutes choses, la grande affaire de tous
« les siècles. Les esprits bienheureux tiennent leurs
« regards attachés vers elle pour que leurs ruines

[1] In depr. Virg.— [2] Is., 19. — [3] Ps. 73.

Digitized by Google

« soient réparées; les habitants des limbes, pour que « leur captivité ait un terme; les prophètes qui furent « avant nous, pour être trouvés fidèles en leurs « paroles; et ceux qui viennent après, pour entrer « en possession de la gloire[1]. » C'est donc en ce centre béni de la terre qu'Israël reçoit la bénédiction, que le peuple de Dieu est béni, puisque par la Mère bénie du Seigneur il devient agréable à ses yeux. Et d'ailleurs qu'y a-t-il d'étonnant que par Marie la créature raisonnable trouve grâce et bénédiction en présence de son Dieu, alors que toute la création entre en partage de cette bénédiction. Aussi saint Anselme s'écrie-t-il : « O Vierge bénie et bénie sur « toute chose! toute créature est bénie par votre bé- « nédiction, et non-seulement toute créature est « bénie de son Créateur, mais le Créateur est béni « de sa créature. »

Et ce n'est pas seulement pour avoir rétabli la paix entre le Seigneur et l'homme, et pour avoir rendu l'homme agréable à Dieu que Marie est bénie, elle l'est encore pour avoir rendu le démon vincible par l'homme. Aussi a-t-elle été bien désignée par Judith, dont il est dit : « *Le Seigneur a répandu sur nous la bénédiction de sa puissance, car il a par vous réduit nos ennemis au néant*[2]. » Ces ennemis ce sont les démons que Marie a vraiment réduits au néant, lorsqu'elle a brisé leurs efforts et en sa personne et en un si grand nombre d'autres, ainsi que l'atteste saint Bernard en ces termes : « Vous êtes une guer-

[1] Serm. 2, de Pent. — [2] Judith., 13.

Digitized by Google

« rière glorieuse..... l'armée entière des puissances « infernales a pris la fuite en votre présence[1]. » Fuyons donc, mes frères, et courons nous réfugier sous la tutelle de la Mère du Seigneur dans toutes les vexations, dans toutes les attaques que nous avons à subir de la part du démon ; car elle est terrible aux ennemis de nos âmes comme une armée rangée en bataille. Et comme notre misère est extrême, comme nous éprouvons le besoin le plus pressant de la bénédiction et de la miséricorde de Marie, appelons de tous nos vœux cette bénédiction, et écrions-nous avec saint Bernard : « Que votre compassion, ô Vierge « bénie, fasse connaître au monde cette grâce que « vous avez trouvée auprès de Dieu ; qu'elle la fasse « connaître en obtenant par vos saintes prières le « pardon aux coupables, la guérison aux malades, « la force aux pusillanimes, la consolation aux affligés, « le secours et la fin de leurs peines aux voyageurs[2]. »

Et maintenant, ô très-douce Marie, nous avons vu que vous êtes bénie pour votre miséricorde incomparable ; vous êtes bénie, dis-je, parce que par vous Dieu s'est réconcilié avec l'homme ; bénie parce que l'homme est devenu agréable à Dieu ; bénie parce que le démon a été vaincu par l'homme. Hélas ! combien éloigné d'une telle bénédiction est celui qui n'est point en paix avec Dieu, celui qui n'est point agréable à Dieu, celui qui se soumet au joug du démon ! Il est tout entier sous la malédiction du Seigneur.

Enfin considérez, en quatrième lieu, mes bien-

[1] In depr. Virg. — [2] Serm. 4, in Assumpt.

Digitized by Google

aimés, comment Marie est véritablement bénie à cause de la grandeur de sa gloire, selon cette parole d'Ezéchiel : « *Bénie soit la gloire du Seigneur du lieu où il réside*[1]. » La gloire du Seigneur, c'est la glorieuse Mère de Dieu, qui est vraiment bénie à cause de la gloire qu'elle tire d'un double lieu. Elle est bénie, dis-je, du lieu où son Fils a trouvé son repos : ce lieu est son propre sein. Elle est bénie du lieu où elle s'est reposée elle-même auprès de son Fils : c'est le ciel. Rien de plus digne que ces lieux, ainsi que nous l'enseigne saint Bernard, lorsqu'il dit : « Il n'y a pas sur la terre de lieu plus vénérable que « le sanctuaire du sein virginal où Marie a reçu le « Fils de Dieu ; il n'y en a pas de plus saint dans les « cieux que le trône royal où le Fils de Marie a élevé « sa Mère[2]. » Marie est donc bénie à cause de sa gloire. Oui, elle est bénie à cause de cette gloire sublime, abondante et immuable ; elle est bénie à cause de cette gloire sublime en dignité, abondante en immensité, et immuable pour l'éternité.

Je dis donc que Marie est bénie à cause de sa gloire, dont la dignité est vraiment pleine d'excellence. C'est de cette bénédiction que l'on peut entendre cette parole du Psalmiste : « *Vous bénirez la couronne de l'année de votre bénignité*[3]. » Notez bien qu'il y a une année de bienveillance, une année de sévérité, une année de bénignité. La première appartient à ceux qui sont dans l'exil de ce monde ; la seconde est pour ceux qui pleurent dans les enfers ; la troisième pour ceux

[1] Ezech., 3. — [2] Serm. 1, de Assumpt. — [3] Ps. 64.

Digitized by Google

qui triomphent dans les cieux. La première a des jours et des nuits; la seconde, des nuits et point de jours; la troisième, des jours et aucune nuit. Je dis que la première année compte des jours et des nuits, c'est-à-dire des bons et des méchants qui vivent en même temps sur la terre. Il y a en ce monde autant de jours et de nuits qu'il y a de bons et de méchants. La seconde année n'a que des nuits, c'est-à-dire des pécheurs dont les ténèbres surpassent en obscurité la nuit la plus ténébreuse, et en cette année se trouvent autant de nuits qu'il y a de pécheurs en enfer. La troisième année ne connaît que des jours, c'est-à-dire les justes, dont la clarté est plus brillante que la lumière du jour, et dans cette année il y a également autant de jours qu'il y a de justes dans le ciel. Durant cette première année de bienveillance, les bons et les méchants sont tolérés avec une égale bonté. Durant l'année de sévérité, les coupables sont punis de toute la rigueur de la justice. Enfin durant l'année de bénignité, les bons sont couronnés avec un amour sans limites.

Or, c'est Marie qui est la couronne de cette année de bénignité, car elle couronne chacun des jours de cette année bienheureuse, elle est la couronne de tous les saints du ciel. En effet, c'est sur la tête que la couronne a coutume d'être placée, et ainsi Marie a été placée au-dessus de tous les saints, selon cette parole de saint Jérôme : « Elle a mérité d'être élevée au-« dessus des chœurs des anges, et elle est montée en « un lieu qu'il n'est point donné à notre bassesse

Digitized by Google

« d'atteindre. Sans doute le Fils de Marie est la « couronne suprême des saints ; mais au-dessous de « lui la Vierge en est aussi la couronne[1]. » Ainsi vous voyez donc avec quelle sublimité admirable Marie, notre couronne et notre mère, est bénie. Suivons donc tous celle qui est ainsi bénie, celle dont saint Bernard a dit : « Nous n'avons point ici de « demeure permanente, mais nous marchons à la « poursuite de celle où la Vierge bénie est arrivée « en ce jour[2]. »

Mais ce n'est pas seulement pour la dignité très-excellente de sa gloire, c'est encore pour l'abondante immensité de cette gloire que Marie est bénie ; car cette abondance est telle qu'elle s'étend à tous les hommes, et ainsi c'est avec justice que tous comblent la Vierge de leurs bénédictions. C'est d'elle qu'il est dit au livre de Judith : « *Tous la bénirent d'une voix unanime en s'écriant : Vous êtes la gloire de Jérusalem, vous êtes la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de notre peuple*[3]. » Oui, sans doute tous la bénirent, et remarquez bien ce mot *tous*, car il renferme l'universalité, il a une triple signification : il indique Dieu, l'Ange et l'homme qui bénirent à la fois Marie. Dieu a béni Marie en effet, car le Père l'a bénie, le Fils l'a bénie, le Saint-Esprit l'a bénie ; en un mot les trois personnes divines en ont fait l'objet de leurs bénédictions. L'Ange aussi a béni Marie : la première hiérarchie l'a bénie, la seconde a fait de même, les autres ont marché sur leurs traces ; tous les esprits

[1] Epist. 10. — [2] Serm. 1, in Ass. — [3] Judith., 15.

Digitized by Google

célestes l'ont proclamée bénie. Enfin l'homme, de son côté, a béni Marie; les époux l'ont bénie, les veuves se sont unies à eux, les vierges se sont associées à ces bénédictions. Tous l'ont bénie, tous se sont écriés : *Vous êtes la gloire de la Jérusalem triomphante, la gloire, dis-je, de tous les saints; vous êtes la joie de l'Israël qui contemple Dieu, la joie, dis-je, de tous les anges; vous êtes l'honneur du peuple qui accomplit son pèlerinage, l'honneur, dis-je, de tous les justes qui vivent en ce monde.* Que béni soit donc votre très-doux Fils, ô Marie! qui, par cette bénédiction si abondante, a répandu au ciel et sur la terre des biens tels que les anges et les hommes peuvent en faire l'objet de leurs louanges et s'écrier avec saint Anselme : « Voilà quels biens immenses nous sont venus par « le fruit béni du sein de Marie. »

Enfin, mes bien-aimés, ce n'est pas seulement pour la sublimité de sa dignité, ni pour l'abondante immensité de sa gloire, que Marie est bénie; elle l'est encore pour l'immuable éternité de cette gloire. C'est elle qui est désignée par cette demeure dont il est dit dans l'Ecriture : « *Comblée de vos bénédictions, ô Seigneur, elle sera bénie pour l'éternité*[1]. » Elle est, en effet, véritablement bénie pour toujours, car il est dit encore dans le psaume : « *Le Seigneur vous a bénie pour l'éternité*[2]. » Ainsi, ô très-douce Marie! vous êtes réellement bénie entre toutes les femmes, par-dessus toutes les femmes. Bien plus, vous êtes bénie par-dessus tous les hommes, par-dessus tous

[1] I Paral., 17. — [2] Ps. 44.

Digitized by Google

les anges. Vous êtes bénie, dis-je, à cause de la plénitude de la grâce que vous avez trouvée; bénie à cause de la grandeur de celui que vous avez conçu; bénie par l'abondance de miséricorde que vous avez montrée aux hommes; bénie enfin pour l'excellence de la gloire que vous avez reçue. O Vierge bénie au-delà de tout ce que nous pourrions dire, nous vous invoquons, nous vous implorons, nous vous prions, et avec saint Bernard nous nous écrions : « Faites, ô « Vierge bénie! par la grâce que vous avez trouvée, « par la prérogative dont vous avez été digne, par la « miséricorde que vous avez enfantée, faites que « celui qui par vous a daigné devenir participant de « notre infirmité et de notre misère, nous rende par « votre intercession participants de sa béatitude et de « sa gloire. Ainsi soit-il[1]. »

LEÇON XV.

Que Marie est bénie à cause de sept vertus qui en elle sont opposées aux sept péchés capitaux.

Vous êtes bénie entre toutes les femmes. Parlons encore de la bénédiction de notre Vierge; faisons-en encore l'objet de nos méditations. Heureuse Marie d'avoir été bénie! mais malheureuse l'âme qui en-

[1] Serm. 3, de Adv.

Digitized by Google

court la malédiction! malheureux tous ceux à qui il sera dit : « *Retirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel*[1] *!* » Or, toute âme vicieuse est maudite sans aucun doute; mais pour vous, toute vertueuse Marie, vous êtes bénie. C'est par les sept vices capitaux que le monde encourt la malédiction; aussi est-ce pour les vertus opposées à ces vices que la Vierge a obtenu la bénédiction. *Vous êtes donc bénie entre toutes les femmes, ô Marie!* Vous êtes bénie pour l'humilité que vous avez opposée à l'orgueil; pour la charité qui en vous ne laissa aucune place à l'envie; pour la douceur qui comprima toute colère; pour l'oisiveté qui combattit la paresse; pour la libéralité qui bannit l'avarice; pour la sobriété qui refréna la gourmandise; pour la chasteté qui contint la luxure.

Et d'abord, mes bien-aimés, voyons comment Marie a été bénie pour l'humilité qu'elle opposa à l'orgueil. Les orgueilleux sont maudits selon qu'il est écrit « *Vous avez menacé les superbes, et ceux qui s'éloignent de vos commandements sont maudits*[2]. » Or, au lieu de cette malédiction de l'orgueil, Marie a obtenu la bénédiction de l'humilité, car nous pouvons entendre d'elle ce qui est dit au livre des Paralipomènes : « *Ils appellent ce lieu la vallée de bénédiction*[3]. » En effet, si toute âme est une vallée de Dieu, selon cette parole d'Isaïe : « *Toute vallée sera remplie*[4], » combien plus Marie a-t-elle été une vallée, elle qui fut si profonde en humilité! Et même qu'y

[1] Mat., 25. — [2] Ps. 118. — [3] II. Par., 20. — [4] Is., 40.

Digitized by Google

a-t-il d'étonnant qu'elle soit la vallée des vallées, puisqu'elle est la plus humble parmi les humbles? Oh! de combien de bénédictions cette vallée bénie fut remplie pour son humilité si profonde, si utile, si aimable! C'est ce qui fait dire à saint Augustin : « O humilité vraiment heureuse de Marie! Elle a « donné le Seigneur aux hommes; elle a enfanté la « vie à ceux qui étaient soumis à la mort; elle a « renouvelé les cieux, purifié le monde, ouvert le « paradis, et délivré les âmes des ténèbres de « l'enfer[1]. »

Plus une vallée est profonde, plus elle peut recevoir une grande abondance d'eaux; ainsi en fut-il de Marie par rapport à la grâce. La vallée reçoit les eaux qui l'arrosent tantôt d'en haut, tantôt d'en bas. Elle les reçoit d'en haut par les pluies qui descendent de la montagne; elle les reçoit d'en bas par les ruisseaux qui s'échappent des fontaines. Ainsi l'humble Marie a été arrosée des eaux de la grâce par les pluies que la montagne lui versa et par les sources qui jaillirent de la terre lorsque, la divinité et l'humanité venant à s'unir en elle en la personne de son Fils, elle fut toute pénétrée d'une bénédiction si abondante en grâces. C'est à cette bénédiction que se rapporte ce que nous lisons au livre des Juges, qu'Axa dit à son père : « *Donnez-moi votre bénédiction*[2], » et qu'il lui donna un champ dont le haut et le bas étaient arrosés d'eau. Axa est l'image de Marie, qui a reçu du Père céleste une bénédiction abondante, car il lui

[1] Serm. 35, de Sanct. — [2] Jud., 1.

Digitized by Google

a donné un champ dont le haut était arrosé d'eau en la divinité de Jésus-Christ, et le bas également en son humanité. Et encore le haut de ce champ était arrosé en l'esprit de Marie, le bas en son sein; le haut était arrosé en l'amour de Dieu, le bas en l'amour du prochain; le haut était fécondé par la contemplation, le bas par l'action. Ou bien, si vous le voulez, le Père céleste a répandu sur Marie une bénédiction d'eaux ineffables en haut dans les cieux, en bas sur la terre; dans les cieux, c'est une bénédiction de gloire; sur la terre, une bénédiction de grâce; en sorte qu'elle est bénie et dans le ciel et sur la terre. Et c'est ce qui fait dire à saint Bernard : « Souvenez-« vous, ô Marie! que Jésus-Christ a souffert la « malédiction de la croix, lui qui vous a bénie comme « sa Mère dans les cieux. Mais en même temps vous « êtes bénie par l'Ange sur la terre, et toutes les « générations s'unissent à l'envi pour exalter cette « bénédiction[1]. »

Ecoutons, en second lieu, mes bien-aimés, comment Marie est bénie à cause de la charité qui en elle ne laissa aucune place à l'envie. Les envieux sont maudits, ainsi qu'il est dit de l'envieux Caïn : « *Tu seras maudit sur la terre qui a ouvert son sein et a reçu le sang de ton frère que ta main a répandu*[2]. » Mais, au lieu de cette malédiction de l'envie, c'est une bénédiction de charité que Marie a reçue. Aussi peut-elle très-bien être figurée par Sara, dont le Seigneur a dit : « *Je la bénirai et je lui donnerai un fils sur*

[1] Hom. 3, sup. missus est. — [2] Genes., 4.

Digitized by Google

lequel je répandrai mes bénédictions[1]. » Sara veut dire un charbon ardent, et ce nom convenait parfaitement à Marie, qui fut comme un charbon embrasé du feu de la charité. C'est pour cela encore qu'elle est très-justement figurée par le buisson ardent, puisque c'est par elle que la bénédiction de la grâce découle sur chacun des fidèles. Aussi est-il dit au Deutéronome : « *Que la bénédiction de celui qui a apparu dans le buisson vienne sur la tête de Joseph*[2]. » Joseph veut dire accroissement et il signifie tout fidèle qui croit en la grâce divine. Béni est donc ce buisson, et béni celui qui, par son Incarnation, est apparu au milieu, celui par qui une bénédiction si abondante s'est répandue sur la tête des fidèles. Oui, béni est ce charbon embrasé qui produit une flamme ainsi bénie; bénie est Marie qui met au monde un enfant ainsi enrichi de bénédictions. « *Par elle,* dit le Seigneur, *je vous donnerai un fils que je bénirai.* » Voyez quelle fut la charité de Marie envers Dieu, puisque Dieu même est substantiellement son Fils! Voyez quelle charité elle a eue envers le prochain, puisque quiconque est bon et vertueux est spirituellement son fils. Mais si nous sommes ses enfants, nous sommes donc les frères de son Fils. Aussi saint Anselme s'écrie-t-il en parlant à cette Mère vénérable : « O Vierge « bénie et exaltée non pour vous seulement, mais « pour nous aussi, combien est grand, combien « admirable est ce que je vois nous arriver par vous! « En le contemplant je me sens pénétré de joie, et

[1] Genes., 17. — [2] Deut., 33.

Digitized by Google

« cependant malgré ma félicité je n'ose l'exprimer. « Si, ô notre Reine! vous êtes la Mère de Dieu, vos « autres enfants ne sont-ils pas les frères de Dieu? »

Voyons, en troisième lieu, comment Marie est bénie pour la douceur et la mansuétude qu'elle opposa au vice de la colère. Les emportés sont maudits, ainsi qu'il est écrit en la Genèse : « *Que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre, et que leur colère soit en exécration, parce qu'elle est dure et inflexible*[1]. » Au lieu de cette malédiction de la colère, Marie a eu en partage la bénédiction de la mansuétude. En effet, sa douceur fut telle que non-seulement elle ne ressentit jamais en elle-même le moindre mouvement d'impatience, mais encore qu'elle calma la colère du Seigneur et la changea en sentiments de tendresse. C'est pour cela qu'elle est si bien figurée par Abigaïl, à qui David dit : « *Bénie soit votre parole, et bénie soyez vous-même, parce que vous m'avez empêché en ce jour de répandre le sang et de me venger de ma propre main.* » C'est le propre de ceux qui sont doux, de calmer la colère par des paroles de douceur. « *Une douce réponse,* dit le Sage, *brise la colère*[2]. » La douce Abigaïl est donc la figure de la douce Marie. Voulez-vous connaître combien grande fut cette mansuétude de la Vierge? Ecoutez saint Bernard : « Examinez avec le plus « grand soin tous les points de l'histoire évangélique, « dit-il; si vous reconnaissez en Marie quelque chose « de menaçant, de dur et même la marque de l'in-

[1] Gen., 49. — [2] Prov., 15.

Digitized by Google

« dignation la plus légère, je consens que vous ayez « d'elle quelque défiance et que vous craigniez de « vous en approcher. Mais si, au contraire, vous la « trouvez pleine de toute tendresse et de toute grâce, « pleine de la mansuétude et de la miséricorde que « nous disons être son partage, alors rendez grâces à « celui dont la compassion pleine de bénignité vous « a donné une médiatrice telle que rien en elle ne « saurait vous inspirer le moindre doute[1]. » David est la figure de Jésus-Christ, qui s'adoucit et s'apaise par l'intervention de la très-douce Marie, et renonce à se venger du pécheur par une mort éternelle. Que toute âme donc qui a mérité une mort semblable, ne cesse point de soupirer vers cette mansuétude sans bornes de Marie, pour laquelle elle est si justement bénie. Que tout esprit en proie à la mort lui crie donc avec saint Anselme : « O vous, qui êtes bénie entre toutes les « femmes, qui l'emportez sur les anges en pureté et « sur les saints en charité! mon esprit, placé sous la « puissance de la mort, implore avec ardeur le regard « de votre immense compassion, mais en même temps « il est couvert de honte à la vue de votre éclatante « pureté! »

Et maintenant, mes chers frères, considérez comment Marie est bénie pour le courage qui bannit loin d'elle toute paresse. Les paresseux sont sous le poids de la malédiction, ceux qui accomplissent l'œuvre de Dieu sans courage et sans fidélité. C'est pourquoi Jérémie a dit : « *Maudit soit celui qui fait l'œuvre*

[1] Serm. in Verb. Apoc.

Digitized by Google

de Dieu avec négligence[1]. » Mais au lieu de cette malédiction de paresse, Marie a mérité une bénédiction de courage indomptable. Elle a été figurée par Jahel, qui donna la mort à Sisara en lui enfonçant un clou dans la tête. C'est pourquoi il est dit au livre des Juges : « *Que Jahel soit bénie entre les femmes*[2]. » Jahel veut dire celle qui monte, ce qui convient parfaitement à Marie, car elle n'est point descendue comme le paresseux, mais elle est montée de vertu en vertu, d'un degré inférieur à un degré supérieur, selon cette parole des Cantiques : « *Quelle est celle qui s'élève à travers le désert comme une petite vapeur d'aromate de myrrhe et d'encens*[3]. » Qu'a donc fait cette Jahel qui est ainsi bénie? Elle a donné la mort à Sisara avec un clou de sa tente. Sisara veut dire l'exclusion de la joie, et il représente parfaitement bien le démon, qui a été retranché de la félicité céleste et qui fait tout ce qui est en lui pour en exclure les autres. Et même, hélas! il nous en avait tous exclus par celle qui fut la mère du genre humain; mais la malédiction de ce bannissement a été éloignée de nous par la Mère bénie du Sauveur. C'est pourquoi le vénérable Bède dit : « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, vous « dont l'enfantement virginal a détruit la malédiction « que notre première mère avait répandue sur tous « ceux qui naissent de la femme[4]. » Mais que veut dire ce clou qui perce la tête de Sisara? Quel est ce clou, sinon l'accomplissement sans réserve de la discipline? En effet, cet accomplissement parfait quel est-il

[1] Jér., 48. — [2] Jud., 5. — [3] Cant., 3. — [4] Hom. in Deip.

Digitized by Google

pour le paresseux, sinon un clou qui tourmente ses regards? Or, cette fidélité aux saintes règles est le clou qui tourmente le plus cruellement le démon; c'est le clou qui le perce avec le plus de violence. Aussi Marie, par l'austérité de sa vie, a-t-elle rendu vaine en sa personne toute la puissance du démon; c'est alors véritablement que Jahel a percé la tête de Sisara d'un clou qui lui donna la mort. Elle est donc bénie entre les femmes, cette Jahel, cette Marie; et parmi quelles femmes? Ecoutez le même Bède : « Non-« seulement elle est bénie parmi les femmes en gé-« néral, dit-il, mais encore parmi les femmes bénies; « car elle a été distinguée entre elles par une béné-« diction plus abondante. »

Voyons maintenant comment Marie a été bénie pour la libéralité qu'elle opposa à l'avarice. Les avares sont maudits ainsi que nous le voyons en ces paroles de saint Pierre : « *Ils ont dans le cœur toutes les adresses que l'avarice peut suggérer : ce sont des enfants de malédiction*[1]. » Mais à la place de cette malédiction de l'avare, Marie a mérité une bénédiction de libéralité et de profusion. Elle a été comme une source qui ne cesse de se répandre et qui coule toujours avec abondance; et c'est pour cela qu'elle est vraiment bénie, selon cette parole du Sage : « *Que votre source soit bénie*[2]. » Par rapport aux choses temporelles, cette source fut plus que large, car Marie les méprisa toutes parfaitement et sans exception aucune. Aussi, selon l'explication d'Haimon,

[1] II Petr., 2. — [2] Prov., 5.

Digitized by Google

« la bienheureuse Mère de Dieu a la lune sous ses pieds parce qu'elle a méprisé toutes les choses temporelles[1]. » Oh ! quelles grâces, par cette source, se sont répandues sur les hommes ! Qu'elle soit donc bénie, votre source, ô sainte Eglise ! cette source d'où tant de biens s'écoulent sur vous. C'est une source vraiment glorieuse que cette source remplie de l'Esprit-Saint, cette source qui produit la fontaine de vie, cette source de notre salut, Marie. C'est par elle que cette même fontaine de vie, Jésus-Christ, est venue jusqu'à nous ; par elle aussi que nous pouvons atteindre de notre côté jusqu'à Jésus-Christ ; et c'est pour cela qu'elle est véritablement bénie. Aussi saint Bernard s'écrie-t-il : « C'est par vous que nous trou-
« vons un accès, ô Vierge bénie, inventrice de la
« grâce, génératrice de la vie, mère du salut ! par
« vous que nous parvenons à celui qui nous a été
« donné par vous[2]. »

Voyons encore comment Marie est bénie pour la sobriété par laquelle elle combattit la gourmandise. Sans aucun doute, ce vice attire malédiction, ainsi que nous le reconnaissons en nos premiers parents, qui, pour cette faute, ont été maudits et le genre humain avec eux. Mais, au lieu de cette malédiction de gourmandise, Marie a obtenu la bénédiction d'une abstinence parfaite et d'une tempérance entière. C'était justice, au reste, que dans le paradis spirituel les bénédictions de la tempérance fussent aussi abondantes que les malédictions de la gourmandise

[1] In Apoc., 12. — [2] Serm. 2, de Adv.

Digitized by Google

l'avaient été dans le paradis terrestre, selon cette parole de l'Ecclésiastique : « *La grâce est comme un paradis comblé de bénédictions*[1]. » Or, la grâce abonda tellement en Marie qu'on pourrait en quelque sorte l'appeler une vierge toute de grâce. Cette grâce, ou autrement cette Vierge toute de grâce fut donc un paradis comblé de bénédictions. De même que, dans le paradis terrestre, Eve, par gourmandise a mérité une malédiction de peines, de même dans le paradis spirituel, Marie, par sa tempérance, a été digne de recevoir une bénédiction de grâces. C'est pourquoi saint Augustin dit : « La malédiction d'Eve s'est changée en bénédiction pour Marie[2]. » Car de même que la gourmandise d'Eve n'a pas seulement attiré la malédiction sur son âme, mais aussi sur son corps, ainsi Marie a mérité, par sa tempérance, d'être bénie non-seulement en son corps, mais encore en son âme; elle a mérité de recevoir non-seulement une bénédiction spirituelle, mais encore une bénédiction corporelle. La malédiction d'Eve ainsi coupable fut d'enfanter dans la douleur; la bénédiction de Marie ainsi vertueuse fut de devenir mère sans aucune souffrance, comme le dit saint Bernard en ces termes: « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, car « vous avez échappé à cette malédiction générale « dans laquelle il fut dit : *Vous mettrez au monde « vos enfants dans la douleur;* et néanmoins vous « n'avez point été comprise en cette autre où il est « dit : *Maudite soit celle qui est stérile en Israël.*

[1] Eccl., 40. — [2] Serm. 18, de Sanct.

Digitized by Google

« Ainsi, vous avez obtenu une bénédiction toute « particulière : vous êtes exempte de la stérilité et « vous avez enfanté sans douleur[1]. »

Ecoutons, en dernier lieu, comment Marie a été bénie pour la chasteté qu'elle opposa à la luxure. Il a été dit aux impudiques : « *Maudit soit l'homme qui corrompt l'épouse de son prochain; et tout le peuple répondra : Amen*[2]. » Mais, au lieu de cette malédiction de l'incontinence, Marie a mérité la bénédiction de la pureté, et nous pouvons lui appliquer ce qui est dit de Judith : « *Tous la bénirent d'une voix unanime en disant : Vous êtes la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, vous êtes l'honneur de votre peuple; car vous avez agi avec un courage inébranlable, et votre cœur s'est affermi, parce que vous avez aimé la chasteté et qu'après avoir perdu votre mari vous n'avez point voulu en épouser un autre. C'est pour cela que la main du Seigneur vous a fortifiée et que vous serez bénie éternellement*[3]. » Nous pouvons, dans cette bénédiction de la chaste Judith, non-seulement voir la figure de ce qui est arrivé à Marie, mais en conclure combien fut plus abondante la bénédiction qu'elle reçut. En effet, si une chaste veuve a été bénie, combien plus a dû l'être une chaste vierge et surtout une vierge qui a mérité de devenir la Mère de Dieu et qui l'a mis au monde sans souffrir aucune atteinte en sa virginité? C'est pour cela que le vénérable Bède a dit : « Elle est bénie d'une bénédiction in-

[1] Hom. 3, sup. miss. — [2] Deut., 27. — [3] Judit., 15.

Digitized by Google

« comparable, puisqu'elle a eu la gloire d'une pos-
« térité divine, et qu'elle a conservé toujours pure
« la couronne de sa virginité[1]. »

Il faut remarquer que dans la sainte Ecriture nous trouvons une épouse bénie, une veuve bénie, une vierge bénie. Cette épouse bénie, c'est Sara, dont il est dit au livre de Tobie : « *Que la bénédiction se répande sur votre épouse*[2]. » Cette veuve bénie, c'est Judith, ainsi que nous venons de le voir. Et il est encore dit de la veuve au livre des Psaumes : « *Je donnerai à la veuve une bénédiction abondante*[3]. » Enfin la Vierge bénie, c'est Marie, à qui l'Ange adressa cette parole : « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes.* » Elle est donc bénie celle qui aima la chasteté conjugale, et bénie encore plus celle qui garda la chasteté de son veuvage; mais bénie par-dessus tout celle qui choisit la chasteté virginale. Sans doute, elle est bénie, celle qui, avec Sara et avec Suzanne, demeure chaste dans le mariage; bénie avec plus d'abondance celle qui, avec Judith et avec Anne, se maintient pure dans la viduité; mais elle est comblée d'une bénédiction incomparablement plus grande, celle qui, avec Marie, aura conservé la chasteté des vierges. C'est pour cela que saint Augustin a dit : « Nous louons ce que Suzanne nous offre de
« bien en gardant la chasteté conjugale; mais nous
« lui préférons le bien que nous trouvons dans la
« viduité d'Anne, et encore plus celui que nous
« admirons en la virginité de Marie. » Et cela est

[1] Bed., ubi supr. — [2] Tob., 9. — [3] Ps. 131.

Digitized by Google

vraiment selon l'ordre et la justice. Elle est en effet vraiment digne d'être bénie celle qui, durant son mariage, ne connut jamais que celui avec qui elle fut unie. Elle est digne d'une bénédiction plus grande, celle qui, non-seulement en usa de la sorte au temps de son union, mais qui, après la mort de son époux, refusa de s'unir à un autre. Mais il est dans l'ordre et selon la justice qu'elle soit bénie par-dessus toutes les autres, celle qui n'a connu ni celui qui fut son époux, ni aucun autre homme, et qui cependant a conçu un homme aussi grand, aussi infini que celui dont elle fut mère. C'est pour cela que saint Augustin s'écrie : « O femme bénie entre toutes les femmes ! elle est « demeurée étrangère à tout homme, et cependant « elle a porté un homme en son sein[1]. »

Ainsi, mes bien-aimés, Marie est donc bénie pour son humilité ; elle l'est pour sa charité, pour sa douceur, pour son activité, pour sa libéralité, pour sa sobriété, pour sa chasteté. Et c'est avec justice qu'il en est ainsi, puisqu'elle a excellé outre mesure en l'humilité, qu'elle a été abondante en sa charité, invincible en sa douceur, ardente en son activité, prodigue en sa libéralité, austère en sa sobriété, pure et sans tache en sa virginité. Et maintenant, ô Vierge bénie en tant de manières, Marie, bénie heureusement par-dessus toutes les femmes, nous vous supplions de vouloir bien, par votre bénédiction, délivrer notre misère de toute malédiction, et nous

[1] Serm. 8, de Temp.

Digitized by Google

rendre dignes de la bénédiction divine. Nous vous en conjurons par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

LEÇON XVI.

Quel est le fruit du sein de la bienheureuse vierge Marie; quelle est sa grandeur.

Le fruit de votre sein est béni. Nous avons montré plus haut comment Marie, à cause de l'innocence très-pure de sa vie, a mérité d'être saluée d'une salutation de bénédiction; comment, par la surabondance admirable de la grâce en elle, elle a été déclarée pleine de grâce; comment, par la présence intime de Dieu en elle, il a été dit justement que le Seigneur était avec elle. Il nous reste maintenant à montrer comment, par l'excellence si profitable à l'homme de celui qu'elle mit au monde, ce fruit de son sein est proclamé béni.

Le fruit de votre sein est donc béni, ô Mère bénie du Fils de Dieu ! C'est ce fruit dont le Prophète a dit : « *Le Seigneur répandra ses bienfaits, et notre terre produira son fruit* [1]. » Ce que le vénérable Bède explique ainsi : « Le Seigneur a répandu ses bienfaits « quand la grâce de l'esprit a consacré le sanctuaire « du sein de la Vierge par l'arrivée du Fils unique « du Père. Et notre terre a donné son fruit quand la

[1] Ps. 84.

Digitized by Google

« même Vierge, dont le corps était formé de la terre « que nous habitons, conçut un Fils égal à Dieu le « Père par sa divinité, et consubstantiel à elle-même « par la réalité de sa chair[1]. » Il nous faut donc considérer que ce fruit est un fruit vraiment généreux, un fruit de délices et de puissance, un fruit plein d'abondance. Ce fruit, dis-je, est brillant de gloire par sa générosité; il est désirable par sa suavité, avantageux par sa vertu, et vraiment universel par sa profusion.

Et d'abord, mes bien-aimés, considérons comment le fruit du sein de la Vierge est un fruit vraiment généreux. Il est généreux parce qu'il a été produit par un sein royal; il l'est plus encore parce que ce sein est un sein virginal; mais il l'est au-delà de toute limite parce qu'il est sorti du sein du Père éternel.

Je dis donc que ce fruit est un fruit généreux parce qu'il est sorti d'un sein royal, car il est issu du roi David, à qui Dieu avait fait cette promesse : « *J'établirai sur votre trône celui qui sera né de vous*[2]. » Et l'Apôtre rend témoignage à l'accomplissement de cette même promesse en disant : « *Jésus-Christ est né de la race de David selon la chair*[3]. » Mais ce n'est pas seulement à cause de David que ce fruit est généreux et illustre, il l'est encore à cause de tant de rois glorieux qu'il compte au nombre de ses ancêtres, et dont nous lisons la généalogie dans saint Matthieu, en sorte que nous pouvons appliquer à cette occasion la parole suivante : « *Il est sorti du trône des rois*[4]. »

[1] Bed., ubi supr. — [2] Ps. 131. — [3] Rom., 1. — [4] Sap., 8.

Digitized by Google

Mais ce fruit, illustre par sa royale origine, l'est encore plus à cause du sein virginal qui l'a porté, et dont il est dit : « *Béni est le fruit de votre sein,* » de ce sein qui, selon qu'il a été figuré par la verge d'Aaron, a conservé la fleur de sa virginité en recevant l'honneur de la fécondité. C'est pour cela que saint Bernard dit fort bien : « Le Christ naît de la « femme, mais de telle sorte que le fruit de sa fécon« dité n'a point flétri la fleur de sa virginité[1]. » De même donc que cette seconde gloire est plus admirable que la première, de même elle est plus excellente et la surpasse autant que les cieux s'éloignent de la terre. O noblesse vraiment inouïe et digne d'admiration! ô naissance vraiment glorieuse que celle qui eut lieu d'une mère demeurée vierge! « La gloire « de Celui qui naît, dit saint Augustin, repose dans « la virginité de celle qui lui donne le jour, et la « gloire de celle qui enfante, dans la divinité de Celui « dont elle est la Mère. »

Ce fruit, ô mes bien-aimés, est glorieux, sans doute, parce qu'il est issu du sang des rois; il l'est plus encore parce qu'il a été formé dans le sein d'une Vierge; mais sa gloire par excellence lui vient du sein de son Père. C'est de ce fruit qu'il faut entendre cette parole d'Osée : « *C'est en moi que votre fruit a été trouvé*[2]. » Le texte hébreu porte, il est vrai, *votre fruit*, mais la Septante dit *son fruit*. Que Dieu le Père s'écrie donc, en parlant de Marie, qu'il s'écrie en parlant à l'âme fidèle et à son Eglise : C'est

[1] Serm. 1, de Circum. — [2] Os. 14.

Digitized by Google

en moi que votre fruit a été trouvé, votre fruit, ô Marie! car vous avez été choisie pour le produire à la terre. Votre fruit, ô âme fidèle! car vous avez été attirée à l'aimer. Votre fruit, ô Eglise! car vous avez été formée par le recevoir. Il est donc véritablement *vôtre*. Il l'est corporellement par la nature dont il s'est revêtu; il l'est spirituellement par sa grâce; il l'est sacramentellement par l'Eucharistie; il l'est éternellement par sa gloire. Il est vôtre, sans doute, mais il l'est par moi; car c'est de mon sein qu'il est engendré, ainsi qu'il est dit au livre des Psaumes : « *Je vous ai engendré de mon sein avant la naissance de la lumière*[1]. » O noblesse qui surpasse notre admiration, noblesse vraiment au-dessus de tous nos respects! Le fruit du sein d'une femme est le Fils engendré du sein de l'Eternel, c'est la sagesse intime du Père céleste. « O Marie, dit saint Bernard, vous « serez la Mère de Celui dont Dieu est le Père. Le « Fils de la charité paternelle sera la couronne de « votre chasteté. La sagesse qui réside dans le cœur « du Père sera le fruit de votre sein virginal[2]. » La dernière gloire de ce fruit illustre l'emporte donc à l'infini en dignité sur les deux premières, et surpasse par sa sublimité tout ce que l'intelligence de l'homme et de l'ange pourrait jamais concevoir. Aussi c'est de de ce fruit que le prophète Isaïe a dit : « *Le germe du Seigneur sera dans la magnificence et la gloire, et le fruit de la terre sera élevé en gloire*[3] » Il est dans la magnificence par son origine royale, dans la

[1] Ps. 109. — [2] Hom. 3, super miss. — [3] Is., 4.

Digitized by Google

gloire par sa conception virginale, et élevé en gloire par sa génération éternelle dans le sein du Père.

Voyez, en second lieu, mes bien-aimés, comment le fruit du sein de la Vierge est un fruit de délices. Il est délicieux par son parfum, plus délicieux par sa beauté, et délicieux sans limites par sa saveur. Nous contemplons sa beauté par la foi; nous aspirons son parfum par l'espérance; nous jouissons de sa saveur par la charité.

Je dis donc que le fruit de Marie est délicieux par son parfum de suavité. Marie, en effet, peut bien lui appliquer cette parole de l'Ecclésiastique : « *J'ai produit, comme la vigne, une odeur de suavité*[1]. » Ce fruit de la vigne, c'est le Fils de la Vierge; ce qui est vraiment admirable et admirablement vrai, au témoignage de saint Augustin, dont voici les paroles à ce sujet : « Le Créateur de l'univers vient au monde « enfanté par sa créature; Celui qui est une fontaine « immense tire sa source d'un faible ruisseau qu'il a « formé; la racine de toutes choses naît d'une faible « tige qu'il a produite, et la vigne véritable devient « le fruit d'une de ses propres branches[2]. » Le fruit de la vigne, c'est le vin, et l'odeur du vin est une odeur délectable : tel est le parfum des exemples de Jésus-Christ, le parfum des consolations de Jésus-Christ, le parfum des promesses de Jésus-Christ. Ainsi enivre-t-il de délices l'âme qui a soif de Jésus; et comme l'odeur du vin attire l'homme qui est dévoré de la soif, ainsi l'odeur de Jésus attire celui qui s'empresse

[1] Eccl., 24. — [2] Serm. 9, de Temp.

Digitized by Google

à sa suite et qui lui crie : « *Entraînez-moi après vous, nous courrons après l'odeur de vos parfums*[1]. » Hélas! nous ne courons pas, infortunés que nous sommes; c'est à peine si nous nous traînons. N'est-ce pas un signe que l'odeur de ce fruit n'arrive que faiblement jusqu'à nous. Puissions-nous avoir la finesse des sens d'Isaac qui, bien qu'éloigné par les siècles, pressentit cependant ce parfum, au témoignage de saint Bernard, qui nous dit : « Isaac goûtait le parfum « de ce fruit embaumé, lorsqu'il s'écriait : *Voilà que « l'odeur de mon fils est comme l'odeur d'un champ « que le Seigneur a béni*[2]. »

Mais, ô mes bien-aimés, ce fruit n'est pas seulement délicieux par l'odeur qu'il exhale, il est plus délicieux encore par son éclat et sa beauté. Remarquez bien ce qui en est dit dans le Lévitique : « *Vous prendrez au premier jour du fruit de l'arbre le plus beau*[3]. » Si c'est de l'arbre le plus beau que nous devons prendre le fruit, cet arbre assurément sera Marie, qui est belle par les feuilles que ses lèvres ont produites, plus belle par les fleurs de son cœur, et d'une beauté sans égale par le fruit très-beau de son sein. Ce qui fait dire à saint Bernard : « Si le « fruit de mort fut non-seulement suave au goût, « mais encore, selon le témoignage de l'Ecriture, « délectable à la vue, combien plus devons-nous « espérer de trouver une beauté vivifiante en ce fruit « de vie, ce fruit, dis-je, que les anges désirent con- « templer incessamment[4]? » Oui il est beau ce fruit,

[1] Cant. 1. — [2] Hom. 3. sup. mis. — [3] Lev., 23. — [4] Ubi supr.

Digitized by Google

beau d'une beauté qui l'emporte sur celle de tous les enfants des hommes; et si nous voulons le connaître plus amplement, reportons-nous à l'arbre qui l'a porté, revenons à Marie, sa très-illustre Mère, et redisons-lui cette parole des Cantiques : « *Quel est votre bien-aimé, ô la plus belle d'entre les femmes?* » Et aussitôt nous l'entendrons nous répondre : « *Mon Bien-aimé se distingue entre tous par sa blancheur et par sa rougeur; il est choisi entre mille; il est la splendeur de la lumière éternelle*[1]. » Il est éclatant de blancheur par sa divinité, de rougeur par son humanité; de blancheur par sa vie sainte, de rougeur par sa Passion. Telle est la beauté de ce fruit. Aussi saint Augustin s'écrie-t-il en parlant de lui : « Il est « brillant de beauté dans les cieux, brillant de beauté « sur la terre : il est beau dans le Père, alors qu'il « est son Verbe; il est beau en sa Mère, alors qu'il « est homme et le Verbe de Dieu en même temps[2]. »

Ce n'est pas seulement par le fruit de son sein que cet arbre est éclatant de beauté; il l'est encore par les fruits de son esprit, ces fruits dont l'Apôtre, écrivant aux Galates, a dit : « *Le fruit de l'Esprit est la charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la mansuétude, la foi, la modestie, la continence, la chasteté*[3]. »

Mais ce n'est point assez que ce fruit soit délicieux par son odeur, plus délicieux par sa beauté; il surpasse toutes délices par sa saveur. C'est ce qu'avait éprouvé cette âme sainte qui s'écriait dans les Can-

[1] Cant., 5.-Hebr., 1. — [2] Serm., de Temp., 13. — [3] Galat., 5.

Digitized by Google

tiques : « *Je me suis reposée à l'ombre de celui que j'avais désiré, et son fruit est doux à ma bouche*[1]. » Qu'y a-t-il d'étonnant que ce fruit ait tant de douceur, puisqu'il est si élevé? Aussi saint Bernard a-t-il dit : « Il est d'autant plus doux qu'il est plus élevé. » Vous avez donc seul une douceur parfaite puisque seul vous possédez la hauteur suprême. Mais comment le Très-Haut est-il le fruit d'un arbre si petit? Je réponds que Marie est bien sûrement l'arbre qui a produit un tel fruit. Elle est très-haute aussi, et en même temps très-petite : elle est très-haute par sa dignité; elle est très-petite par son humilité; elle est très-haute aux yeux du Seigneur; elle est très-petite à ses propres yeux; et, bien qu'elle soit petite de cette sorte, cela n'empêche en aucune manière que son fruit ne soit d'une douceur exquise. C'est pour cela qu'il est dit dans l'Ecclésiastique : « *L'abeille est petite entre les animaux qui volent; et néanmoins son fruit l'emporte sur ce qu'il y a de plus doux*[2]. » Le fruit du sein de Marie est donc surabondant en délices pour l'odorat, pour la vue et le goût, et ainsi il est véritablement béni. C'est pourquoi saint Bernard, s'exprimant sur ces mots : *Le fruit de votre sein est béni*, a dit : « Il est béni pour son parfum, béni pour « sa saveur, béni pour sa beauté[3]. »

Considérons, en troisième lieu, comment ce fruit du sein virginal est un fruit de vertu. Cette vertu se fait sentir en ce qu'il sauve ceux qui avaient péri, en ce qu'il multiplie ceux qui doivent être sauvés,

[1] Cant., 2. — [2] Eccl., 11. — [3] Hom. 3, sup. mis.

Digitized by Google

et en ce qu'il conserve ceux dont il a ainsi accrû le nombre.

Je dis donc, mes bien-aimés, que ce fruit béni est puissant à sauver et que c'est pour cela qu'il est appelé un fruit de salut, car il est dit dans l'Ecclésiastique : « *La crainte du Seigneur est la couronne de la sagesse; elle remplit la paix et le fruit du salut*[1]. » Or, qu'est-ce que l'écrivain sacré appelle ici la *paix* et le *fruit?* Celui qui est le fruit de notre salut, celui qui est notre paix, Jésus-Christ, qui a réuni ce qui était disjoint en un seul tout. La crainte du Seigneur a rempli ce fruit, elle a rempli cette paix selon qu'il est dit dans Isaïe : « *L'esprit de la crainte du Seigneur l'a rempli*[2]. » C'est justement qu'il est nommé le fruit du salut, puisque sans lui il n'y a pour nous aucun salut, ainsi qu'il est écrit : « *Il n'est point de salut en aucun autre*[3]; » et ainsi que le dit encore saint Anselme : « Il n'est point de salut, ô « Vierge ! hors de celui dont vous êtes la Mère. » Vous êtes donc, ô Marie ! vraiment l'arbre du salut, vous qui avez donné à la terre le fruit du salut. Saint Bernard s'écrie aussi à ce sujet : « O plante véritablement céleste, plus précieuse, plus sainte que « toutes les plantes ! ô véritable arbre de vie qui seul « a été digne de porter le fruit de vie[4] ! » Mais, hélas ! beaucoup font de ce fruit de justice et de salut un fruit de mort; beaucoup changent en une absinthe éternelle ce fruit si plein de délices, selon qu'il est dit

[1] Eccl., 1. — [2] Is., 11. — [3] Act., 4. — [4] Serm. 2, de Adv.

Digitized by Google

dans Amos : « *Vous avez changé en amertume le jugement et en absinthe le fruit de la justice*[1]. »

Mais ce n'est pas seulement par son efficacité à opérer le salut, que ce fruit est un fruit de vertu ; il l'est encore par sa puissance à multiplier. Nous pouvons en ce sens prendre en bonne part cette parole du psaume : « *Ils se sont multipliés par l'abondance de leur froment, de leur vin et de leur huile*[2], et rapporter le froment au corps de Jésus-Christ, l'huile à son âme, le vin à sa divinité. Ou bien encore le froment représentera le sacrement du corps du Sauveur ; le vin, celui de son sang, et l'huile, l'onction de l'Esprit-Saint. Je dis donc que c'est par ce fruit que les enfants se sont multipliés en l'Eglise et que l'Eglise s'est étendue parmi ses enfants. Car tous les enfants que l'Eglise porte en son sein sont l'héritage et la récompense du fruit du sein de Marie, ainsi qu'il est écrit : « *L'héritage du Seigneur, ce sont ses enfants ; ils sont la récompense de celui qui est le fruit du sein*[3]. » Saint Jérôme dit aussi à ce sujet[4] : « Le Seigneur est né de la Vierge, « il est devenu le fruit de son sein, et l'humanité « qu'il en a prise a eu pour récompense les nations « appelées à compter parmi ses enfants et qui sont « devenues son héritage. »

Enfin ce fruit béni est non-seulement puissant à sauver, plus puissant à multiplier ; mais il est doué d'une vertu plus grande encore pour conserver. C'est de ce fruit que nous pouvons entendre cette parole

[1] Amos., 6. — [2] Ps. 4. — [3] Ps. 126. — [4] Hier., in Ps. 126.

Digitized by Google

des Proverbes : « *Le fruit du juste est un arbre de vie*[1]. » De même que l'arbre de vie placé au milieu du paradis terrestre avait la vertu de conserver la vie à l'homme, ainsi le fruit du sein de Marie, qui est l'arbre de vie, le fruit de vie, conserve la vie de la grâce au milieu du paradis de l'Eglise, et la vie de la gloire au milieu du paradis de la céleste patrie. Il conserve la vie de la grâce contre la corruption du péché, et la vie de la gloire contre l'atteinte de toute misère, en sorte que nous recouvrons en ce fruit de Marie ce que nous avons perdu dans le fruit d'Adam et d'Eve, ainsi que le remarque le vénérable Bède en ces paroles : « C'est là le fruit béni de ce sein, par « qui nous retrouvons le fruit et le germe de l'incor- « ruptibilité dans les champs de l'héritage céleste, « que nous avions perdu en Adam[2]. » Que béni soit donc le fruit de Marie qui a montré sa vertu en donnant le salut à nos âmes, en multipliant ses élus en tous lieux, et en conservant pour l'éternité ceux qu'il avait ainsi appelés à la vie.

Enfin considérons, en dernier lieu, comment le fruit du sein virginal a été un fruit vraiment abondant. En effet, cette abondance est telle qu'elle peut satisfaire pleinement l'âme, suffire à tous les besoins, et que jamais elle ne saurait s'affaiblir. Dans le premier cas, ce fruit est simplement abondant; dans le second, plus abondant; dans le troisième, son abondance surpasse toute limite.

Je dis donc, mes bien-aimés, que ce fruit béni est

[1] Prov., 11. — [2] Hom. in Deip.

Digitized by Google

si abondant qu'il peut rassasier avec plénitude l'âme raisonnable, que le monde entier ne saurait contenter, que toute créature laissera toujours vide. C'est pour cela qu'il est écrit : « *La terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres*[1]. » Ce fruit de vos œuvres, ô Seigneur ! c'est le fruit du sein de Marie. C'est le fruit de vos œuvres, et non le fruit de l'homme ; le fruit de vos œuvres, et non le fruit d'un mortel. C'est à vous qu'appartient la sanctification d'une Vierge aussi illustre, à vous la mission de Gabriel, à vous l'intervention de l'Esprit-Saint, à vous l'union de la chair et du Verbe. Et Jésus est le fruit de telles œuvres, car c'est d'elles qu'il est sorti comme d'autant de fleurs. Aussi est-ce à Nazareth, qui veut dire une fleur, que ces fleurs ont apparu, ce qui fait dire à saint Bernard : « C'est à Nazareth qu'il est dit que le « Christ doit apparaître, parce que c'est de la fleur « qu'on espère voir sortir le fruit[2]. » La terre qui est rassasiée de ce fruit, c'est l'âme humaine qui, semblable à la terre, est toujours productive de fleurs précieuses ou d'herbes inutiles, c'est-à-dire de pensées diverses, de désirs différents. Cette terre, dis-je, a été rassasiée par le fruit du sein de Marie, ainsi qu'il est écrit : « *Je serai rassasié lorsque votre gloire sera manifestée*[3]. » Et maintenant, qu'y a-t-il d'étonnant que ceux qui jouissent de ce fruit dans la gloire, en soient pleinement rassasiés, puisque, dans ce lieu de misère, la foi en lui satisfait nos besoins ? C'est ce qui fait s'écrier à Cassiodore : « Oh ! qu'il est admirable

[1] Ps. 103. — [2] Hom. 3, sup. mis. — [3] Ps. 16.

Digitized by Google

« ce fruit qui a rassasié le genre humain par une foi « pleine de douceur[1] ! » Aussi l'on ne saurait sans péché refuser d'y goûter. Comprenez donc combien il est abondant ce fruit qui remplit une âme que le monde entier ne saurait satisfaire.

Cependant, mes bien-aimés, ce n'est pas seulement par ce contentement parfait qu'il donne aux besoins insatiables de l'âme, que ce fruit de bénédiction nous montre son abondance ; il nous la révèle encore plus en ce qu'il peut suffire pleinement à la multitude entière de tous ceux qui arriveront au salut. Il est le fruit de cet arbre glorieux dont il est écrit : *Son fruit est si considérable qu'il peut suffire à la nourriture de tous*[2], de tous ceux, sans aucun doute, qui vivent, s'endorment et ressusciteront dans le Seigneur. C'est ce que nous pouvons trouver très-bien indiqué dans le Lévitique, où nous lisons : « *Je vous donnerai ma bénédiction la sixième année, et elle portera le fruit de trois années*[3]. » La sixième année désigne le sixième âge du monde, la septième marque l'âge suivant, et la huitième celui qui vient ensuite. Cette sixième année est l'année de plénitude, selon cette parole de l'Apôtre : « *Quand la plénitude du temps fut accomplie, Dieu envoya son Fils*[4]. » C'est cette année qui a produit un fruit qui est le Fils de Dieu, fruit si abondant que, par lui, ceux qui vivront durant cette année, ceux qui se reposeront la septième et ressusciteront à la huitième, posséderont toutes les richesses nécessaires à leurs âmes.

[1] Cas., in Ps. 1. — [2] Dan., 4. — [3] Lev., 25. — [4] Gal., 4.

Digitized by Google

Ce fruit suffit donc à la multitude entière de nos âmes, de même que Dieu suffit à l'universalité de ses créatures. Et ce fruit, c'est le fruit du sein de Marie, selon ce que dit saint Augustin : « Cette Vierge a été « prévenue et remplie d'une grâce si singulière, « qu'elle a eu pour fruit de son sein celui que dès le « commencement toute créature a reconnu pour son « Seigneur. »

Enfin, mes bien-aimés, ce fruit béni qui nous a été donné, n'est pas seulement abondant en ce qu'il suffit aux besoins de l'âme, plus abondant en ce qu'il satisfait pleinement à l'universalité des âmes, il l'est par-dessus tout en ce que, rassasiant les âmes et les anges, il ne saurait jamais diminuer, selon cette parole d'Ezéchiel : « *Son fruit ne manquera pas*[1]. » O abondance infinie ! abondance qui ne peut s'épuiser ! Non, il ne s'épuisera point ce fruit durant l'éternité, puisque la bénédiction qu'il a reçue pour toujours est une bénédiction d'une abondance inépuisable, selon ce que dit saint Bernard : « Béni soit le fruit de votre sein qui est béni pour l'éternité[2]. »

Ainsi ce fruit est donc un fruit abondant, en rassasiant parfaitement l'âme ; plus abondant, alors qu'il suffit à tous ceux qui sont dans le besoin, et d'une abondance à jamais intarissable, puisqu'il satisfera sans s'épuiser durant l'éternité aux désirs de ses élus.

Vous voyez maintenant, ô vous qui lisez ces choses ! vous comprenez, vous qui m'entendez, combien généreux, combien puissant, combien délicieux,

[1] Ezech., 47. — [2] Hom. 2, sup. mis.

Digitized by Google

combien abondant est ce fruit béni du sein de Marie. Vous voyez que c'est un fruit généreux, en ce qu'il est sorti d'un sein royal; plus généreux, en ce qu'il est né d'un sein virginal, et généreux par-dessus tout, en ce qu'il est le fruit du sein du Père éternel. Vous voyez encore qu'il est délicieux par son parfum, plus délicieux par sa beauté, et qu'il renferme des délices ineffables en sa saveur. Vous comprenez en même temps qu'il est puissant lorsqu'il guérit, plus puissant lorsqu'il multiplie, et puissant par-dessus tout lorsqu'il conserve. Enfin, vous connaissez qu'il est abondant en ce qu'il rassasie, plus abondant en ce qu'il suffit à tous, et d'une abondance infinie en ce qu'il dure éternellement. Ces douze qualités de ce fruit peuvent être représentées par ces douze fruits dont il est parlé dans l'Apocalypse lorsqu'il est dit : « *Que l'ange montra à Jean l'arbre de vie chargé de douze fruits*[1]. » Et parce que ce fruit est un fruit de vie, parce que cet arbre de vie a été produit pour donner la vie à tous les hommes, c'est avec raison que le Prophète excite tout homme à louer l'auteur d'un tel fruit, lorsqu'il dit : « *Que les peuples vous louent, ô Dieu! que les peuples vous louent, car la terre a donné son fruit*[2]. » Et maintenant, ô Mère bénie! faites que nous en jouissions durant l'éternité. Par ce même fruit, Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

[1] Apoc., 22. — [2] Ps. 66.

Digitized by Google

LEÇON XVII.

A qui appartient le fruit de la bienheureuse Marie, et à qui il est dû.

Le fruit de votre sein est béni. — Nous avons considéré rapidement quel est le fruit du sein de Marie, quelle est sa grandeur ; voyons maintenant à qui il appartient et à qui il est dû. Ce fruit n'est pas seulement un fruit du sein, c'est un fruit de l'esprit. En tant qu'il est un fruit du sein, il appartient seulement à Marie ; mais, en tant qu'il est un fruit de l'esprit, il est le fruit de toute âme fidèle. Il est un fruit du sein par la chair ; il est un fruit de l'esprit par la foi. C'est ce qui a fait dire à saint Ambroise : « Si selon la chair, Jésus-Christ n'a qu'une Mère, selon l'esprit il est le fruit de tous[1]. » Car toute âme conçoit le Verbe de Dieu, pourvu qu'elle se conserve immaculée et exempte de tout vice. Il faut donc, selon ce docteur, que l'âme qui veut porter ce fruit en elle-même se tienne à l'abri du péché. En effet, Jésus-Christ n'est point le fruit de l'âme vicieuse, mais bien de l'âme en qui réside la vertu ; il n'est point le fruit de l'âme soumise aux sept péchés capitaux, mais de l'âme qui combat contre ces sept vices. Il est donc le fruit de ceux qui opposent l'humilité à l'orgueil, l'amour à l'envie, la douceur à la colère,

[1] In Luc., l. 2.

Digitized by Google

le travail à la paresse, la libéralité à l'avarice, l'abstinence à la gourmandise, la continence à la luxure.

Et d'abord, mes bien-aimés, voyons comment ce fruit béni est le fruit de ceux qui opposent l'humilité à l'orgueil. Nous pouvons appliquer ici ce qui est dit au livre des Rois : « *Tout ce qui restera de la maison de Juda jettera ses racines en bas, et poussera son fruit en haut*[1]. » C'est de la maison de Juda que fut la bienheureuse Marie, de la maison de Juda, qu'est toute âme fidèle. L'une en était corporellement, l'autre en est spirituellement. Celle-là en était par la chair, celle-ci en est par la foi. Ainsi ce n'est pas seulement Marie, mais tout fidèle désireux de pousser son fruit en haut qui doit jeter ses racines en bas. Or, cette racine qui s'abaisse, c'est l'humilité qui, semblable à une racine, tend toujours vers les lieux les plus bas. Plus l'arbre soutenu par cette racine bienheureuse est élevé, plus celle-ci doit être profonde, selon cette parole de l'Ecclésiastique : « *Plus vous êtes grand, plus humiliez-vous en toute chose, et vous trouverez grâce devant Dieu*[2]. » S'il en était autrement, si la racine de l'humilité qui soutient l'arbre ne s'était fortifiée en s'enfonçant profondément, plus il serait élevé, plus il serait exposé à être renversé promptement par le souffle de l'orgueil. Pesons donc combien a dû être profonde la racine de cette tige qui a pris un accroissement tel qu'elle mérita de porter un fruit plus sublime que les anges, un fruit dont saint Ambroise a dit : « Ce fruit est la

[1] IV. Reg., 19. — [2] Eccl., 3.

Digitized by Google

fleur même sortie de la racine, » et dont le Prophète Isaïe avait dit aussi auparavant : « *Il sortira un rejeton de la tige de Jessé, et une fleur naîtra de sa racine*[1]. » Ainsi toute âme qui jettera en bas cette racine de l'humilité, portera ce fruit en haut. Elle l'y portera par une intelligence élevée, par une volonté généreuse, par la contemplation, par l'amour. Ce fruit béni appartient donc à ceux qui sont humbles ; et si Marie en a été digne par-dessus tous les hommes, c'est que par-dessus tous elle s'était enracinée dans l'humilité. C'est pour cela que saint Bernard s'écrie : « O Vierge, tige sublime ! à quelle « élévation, à quelle sainte hauteur êtes-vous mon- « tée ! vous avez atteint jusqu'au trône de la majesté « suprême, parce que la racine de votre humilité a « pénétré jusqu'aux lieux les plus bas[2]. »

Voyons maintenant comment ce fruit appartient à ceux qui se tiennent à l'abri de l'envie par l'amour de Dieu et la charité du prochain. Nous pouvons appliquer à ce sujet ce passage du psaume : « *L'héritage du Seigneur, ce sont ses enfants : ils sont la récompense de celui qui est le fruit du sein*[3]. » Ce que saint Ambroise expliquant, dit : « L'héritage du Seigneur, « ce sont ses enfants, et ils sont la récompense de ce « fruit qui est sorti du sein de Marie[4]. » Ils sont donc nombreux ces enfants, la récompense du Fils unique, qui est le fruit d'un sein béni. Mais où et quand a-t-il mérité une semblable récompense? Il l'a méritée en naissant dans une étable, en demeurant couché dans

[1] Is., 11.—[2] Serm. 2, de Adv.—[3] Ps. 126.—[4] In Luc., lib. 2.

Digitized by Google

la crèche, en souffrant la circoncision; il l'a méritée en enseignant, en opérant les œuvres de notre salut, en mourant; il l'a méritée, dis-je, en se faisant notre serviteur durant l'espace de trente-trois ans. C'est pour cela qu'il exige cette récompense en toute justice, lorsqu'il dit : « *Si j'ai bien fait en votre présence, donnez-moi la récompense qui m'est due*[1]. »

Et ce ne sont pas seulement ses enfants qui sont la récompense de celui qui est le fruit du sein; le le fruit même de ce sein très-pur se fait aussi la récompense de chacun de ceux qu'il a adoptés. Mais qui compterons-nous parmi ses enfants? Ecoutez : Il est d'un fils d'aimer son père, et d'un père d'aimer ses enfants. Ceux-là donc sont les enfants de Dieu et les enfants de son Eglise, qui aiment Dieu et le prochain. C'est pourquoi l'Apôtre écrit aux Ephésiens : « *Soyez les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés, et marchez dans l'amour*[2]. » Et dans saint Matthieu, il est dit : « *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans les cieux*[3]. » Voilà donc les enfants : ce sont ceux qui aiment Dieu et le prochain; ils sont la récompense du fruit qui est béni, et il est également leur récompense. Ainsi ce fruit appartient à ceux qui aiment, et c'est pour cela que Marie en fut digne plus qu'aucune autre créature, car elle les surpassait toutes par la tendresse de sa charité. Aussi saint Augustin dit-il : « Qui pourra

[1] Zach., 11. — [2] Ephes., 5. — [3] Mat., 5.

Digitized by Google

« douter que les entrailles de Marie n'aient été trans-
« formées en une effusion de charité, alors que la
« charité même, qui est Dieu, s'y est reposée cor-
« porellement durant neuf mois? »

Considérons encore comment le fruit béni de Marie est à ceux qui vainquent la colère par leur patience et leur douceur. Nous prendrons pour cet endroit ce qui est dit au livre de Job : « *Soumettez-vous à lui et tenez-vous en paix, et ainsi vous recueillerez des fruits excellents*[1]. » Se soumettre et conserver la paix, voilà le partage de ceux qui sont doux et patients, et c'est par-là qu'ils arrivent à posséder des fruits excellents. Parmi ces fruits, il y en a deux qui l'emportent sur les autres : l'un est de l'esprit; l'autre, c'est le fruit du sein. Ce fruit de l'esprit, c'est la charité, dont l'Apôtre a dit : « *Les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, l'humanité, la bonté, la persévérance, la douceur, la foi, la modestie, la continence, la chasteté*[2]. » Entre ces fruits énumérés en cet endroit, les uns sont bons, les autres meilleurs; mais le premier, qui est la charité, est bon par excellence, parce que c'est par lui, ainsi que le montre saint Augustin, que tous les autres sont bons.

Le fruit très-bon du sein, c'est Jésus-Christ. Ce fruit là est bon, qui a été sanctifié dès le sein de sa mère. Ainsi est bon le fruit du sein d'Elisabeth, meilleur le fruit du sein d'Anne, et d'une bonté sans limites le fruit du sein de Marie. Celui qui est bon,

[1] Job., 22. — [2] Gal., 5.

Digitized by Google

c'est Jean-Baptiste; celui qui est meilleur, Marie; et celui qui l'emporte sur tous les autres, Jésus. Considérez, ô mon frère, quel est ce dernier fruit, quelle terre l'a produit, et vous comprendrez sa suprême excellence. Ecoutez saint Jérôme, qui vous dit : « Ce « fruit est celui qui est né vierge d'une Vierge, qui « étant Seigneur a pris le jour d'une servante, qui « étant Dieu a voulu descendre de l'homme, et être, « comme le reste des hommes, le fils d'une mère. « C'est le fruit produit par la terre[1]. » Oh! que bienheureux sont ceux qui, au milieu des épreuves de toute sorte, conservent un esprit si patient, un cœur si soumis qu'ils méritent d'obtenir ce fruit de patience, ce fruit de paix dont parle l'Apôtre aux Hébreux, lorsqu'il dit : « *Tout châtiment, lorsqu'on le reçoit, semble être un sujet de tristesse et non de joie; mais ensuite il fait recueillir dans une profonde paix le fruit de la justice à ceux qui auront été ainsi exercés*[2] *!* » Ce sont donc ceux qui ont une patience exercée qui possèdent ce fruit par excellence, selon cette parole du Seigneur : « *Ils portent du fruit par la patience*[3]. » Mais, comme ce fruit béni est la possession de ceux qui sont doux et patients, il s'ensuit que Marie, la plus douce des créatures, a été aussi la plus digne de l'avoir en partage. En effet, jamais dans ses regards, dans ses paroles, dans ses actions, elle ne montra le plus léger signe d'impatience. « Jamais, dit saint Ambroise, on ne vit rien de « dur dans le regard de Marie, rien d'inconvenant

[1] In psal. 66. — [2] Hebr., 12. — [3] Luc., 8.

Digitized by Google

« en ses paroles, rien d'immodeste dans ses ac-
« tions[1]. »

Voyons à présent, mes bien-aimés, comment ce fruit de Marie appartient à ceux qui opposent à la paresse l'action et le travail. Il est dit dans la Sagesse: « *Le fruit des bons travaux est glorieux*[2]. » C'est donc dans l'exercice du travail qu'il faut chercher ce fruit, ainsi que l'abeille y cherche son miel. C'est ce qui a fait dire à l'Ecclésiastique : « *L'abeille est petite entre les animaux qui volent, et néanmoins son fruit l'emporte sur ce qu'il y a de plus doux*[3]. » Considérez donc, mon frère, comment l'abeille vole de jardin en jardin, d'arbre en arbre, de fleur en fleur, pour y recueillir son miel; ainsi volez sur les exemples des justes et surtout des saints par les méditations, les désirs et par le zèle à imiter leurs vertus. Volez de jardin en jardin, c'est-à-dire d'un état à un état. Volez d'arbre en arbre, c'est-à-dire d'un juste à un autre juste. Volez de fleur en fleur, c'est-à-dire d'une vertu à une autre vertu, d'un exemple à un autre exemple. Reposez-vous surtout sur cette fleur en laquelle vous trouverez tout le fruit du miel divin, sur cette fleur qui est à la fois et une fleur et un fruit, cette fleur dont saint Ambroise a dit : « La fleur de
« Marie, c'est Jésus-Christ, qui est comme le fruit
« d'un arbre excellent, et qui maintenant fructifie
« encore en nous afin d'aider le progrès de nos
« vertus[4]. » Agissons donc, mes bien-aimés, afin d'obtenir un tel fruit, car c'est là véritablement *le*

[1] De Virg., lib. 2. — [2] Sap., 3. — [3] Eccl., 11. — [4] In Luc., l. 2.

Digitized by Google

fruit glorieux des bons travaux. Remarquez bien qu'il n'est pas appelé le fruit d'un travail quelconque, mais seulement des bons travaux, car il ne saurait être le profit de ces travaux dont il est dit dans la Sagesse : « *Celui qui rejette la sagesse et qui méprise l'instruction est malheureux : l'espérance de ces personnes est vaine, leurs travaux sont sans fruit et leurs œuvres inutiles*[1]. » Ce fruit béni est donc le partage de celui qui oppose à la paresse la pratique du bien. Et c'est pour cela qu'entre tous les hommes Marie a été digne de le posséder, car entre tous elle a vécu dans l'exercice le plus actif de tout ce qui est bien, ainsi que le montre Bède lorsque, sur ces paroles du cantique de la Vierge : *Mon âme glorifie le Seigneur,* il la fait dire elle-même : « J'offre en actions de grâces « toutes les affections de mon âme; tout ce que j'ai « de vie, tout ce que j'éprouve de sentiments, tout « ce que j'ai d'intelligence à contempler la grandeur « de Dieu, je le consacre tout entier à l'accom- « plissement de ses préceptes[2]. »

Voyez, en cinquième lieu, comment ce fruit de Marie appartient à ceux qui opposent à l'avarice la libéralité, et surtout cette libéralité qui, par amour pour lui, le fait renoncer à tous les bien temporels, selon cette parole des Cantiques : « *L'homme donne mille pièces d'argent pour obtenir son fruit*[3]. » C'est-à-dire qu'il laisse tout, ajoute le Commentaire. Et la Glose dit encore : « Par le nombre mille, on entend « la perfection, et par l'argent tout ce qui est tem-

[1] Sap. 3. — [2] In Luc., 1. — [3] Cant., 8.

Digitized by Google

porel. » Celui-là donc qui, pour Jésus-Christ, abandonne parfaitement tout ce qui est terrestre, livre mille pièces d'argent pour obtenir ce fruit. Quant à celui qui ne voudra pas donner ces mille pièces en quittant tout à cause de lui, qu'au moins il fasse quelque sacrifice en venant en aide au pauvre, et qu'il devienne comme un olivier fertile en se couvrant des fruits de la miséricorde. Mais le fruit de miséricorde par excellence n'est autre que la miséricorde suprême elle-même, que Dieu lui-même. Aussi Marie, qui a porté ce fruit, a-t-elle été abondante en miséricorde, et est-ce avec vérité qu'on l'a comparée à l'olivier fertile, à l'olivier dont la beauté réjouit la campagne. C'est ce qui fait dire à saint Jean Damascène : « Marie a été plantée dans la maison du « Seigneur; elle y a été remplie de l'Esprit-Saint, et, « semblable à l'olivier vraiment fécond, elle est « devenue le sanctuaire de toutes les vertus[1]. » Hélas! combien éloignés de ce fruit, qui est le partage de ceux qui font miséricorde et ne soupirent pas après les choses de ce monde, sont les avares! C'est d'eux qu'il est dit : « *Ils sont étouffés par les sollicitudes, par les richesses et par les plaisirs de la vie, et ainsi ils ne portent point de fruit*[2]. » C'est d'eux que parle l'Ecclésiaste en ce passage : « *Celui qui aime les richesses n'en retirera aucun fruit*[3]. » Ainsi ce fruit béni est la possession de celui qui est généreux, de celui qui méprise les choses de ce monde, et Marie en a donc été digne par-dessus tous les hommes,

[1] De fid. orth., l. 4, c. 15. — [2] Luc., 8. — [3] Eccl., 5.

Digitized by Google

puisque nul autant qu'elle ne méprisa aussi généreusement tout ce qui tient à la terre, selon saint Bernard, qui nous dit : « Tout ce que Marie eût pu « avoir d'honneur au milieu de son peuple, tout ce « qu'elle eût pu prétendre dans l'héritage de son « père, elle regarda tout comme de la boue, afin de « gagner Jésus-Christ[1]. »

Comment ce fruit appartient-il encore à ceux qui combattent la gourmandise par l'abstinence? Remarquons ce qui est dit dans Salomon : « *L'homme juste sera rassasié de biens par le fruit de sa bouche*[2]. »

Le fruit de Marie peut bien être appelé le fruit de la bouche non-seulement parce qu'il s'acquiert par la prière et l'enseignement, mais encore par l'abstinence de la bouche. C'est de ce fruit que sera rassasié l'homme spirituel qui, pour son amour, s'abstient des choses terrestres. C'est des biens qui en découlent que sera enivré celui qui, pour lui, souffre la faim et la soif en son corps, mais plus encore celui dont l'âme est dévorée d'un semblable besoin. C'est pourquoi saint Bernard s'écrie : « Il est bon ce fruit qui « est la nourriture et le breuvage des âmes qui ont « faim et soif de la justice. » Heureux ceux qui ont faim de lui en ce monde, car ils en seront rassasiés dans le ciel, selon cette promesse du Sauveur : « *Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés*[3]. » C'est dans le ciel qu'ils se nourriront de ce fruit, ceux qui, dans cette vie, se privent de tout pour l'obtenir. De là cette parole

[1] Hom. 3, sup. miss. — [2] Prov., 13. — [3] Luc., 6.

Digitized by Google

d'Isaïe : « *Dites au juste qu'il espère bien, parce qu'il recueillera le fruit de ses œuvres*[1]. » Mais si ce fruit béni est le partage de ceux qui opposent l'abstinence à la gourmandise, il est donc avant tout la possession de Marie, puisque sa tempérance fut poussée au degré le plus élevé qu'on puisse imaginer. Aussi saint Jean Chrysostôme a dit : « Marie ne fut jamais une « personne adonnée au vin ni à la bonne chère; en « elle nulle légèreté, nulle joie immodérée; jamais « sa voix ne fit entendre un chant dissolu ; jamais « ses lèvres ne s'ouvrirent à des paroles immodestes. « Tout cela est le partage de ceux qui se laissent « entraîner à l'intempérance[2]. »

Enfin voyons, en dernier lieu, comment le fruit de Marie appartient à ceux qui triomphent de la luxure par la continence. C'est à cette occasion que le Sage a dit : « *Heureuse celle qui est stérile, mais qui n'a rien qui la souille, et qui a conservé sa couche pure et sans tache, car elle recueillera le fruit de sa vertu lorsque Dieu abaissera son regard sur les âmes saintes*[3]. » Ce regard, il l'abaisse par la grâce, mais il l'abaissera surtout par la gloire. Il était juste, au reste, que le fruit d'un sein aussi glorieux, le fruit d'un sein virginal, fut d'une manière spéciale le partage de ceux qui sont purs, car tous les fidèles participant généralement aux bénédictions qu'il a apportées sur la terre, il s'ensuit qu'une bénédiction toute particulière doit se répandre sur ceux qui font profession de chasteté, puisque c'est par lui que la

[1] Is. 3. — [2] Hom. op. imp. in Matt. — [3] Sap., 3.

Digitized by Google

Reine des vierges a été bénie entre toutes les créatures, ainsi que saint Bernard le dit en ces paroles : « Le fruit de votre sein est véritablement béni, car « c'est en lui que sont bénies toutes les nations : vous « aussi, vous avez reçu de sa plénitude la bénédiction, « mais d'une façon bien plus excellente que les « autres[1]. » Malheur donc aux impudiques qui n'ont aucune part à prétendre à ce fruit virginal ! Malheur à ces infortunés qui ne présentent aucune tige capable de porter un fruit aussi pur ! C'est pourquoi il est dit, en parlant de l'adultère, dans l'Ecclésiastique : « *Ses rameaux ne produisent aucun fruit*[2]. » Ainsi ce fruit béni est l'héritage de ceux qui opposent la continence à la luxure ; et c'est pour cela qu'il est surtout la possession de Marie, qui l'a emporté sur toutes les créatures en chasteté, selon que l'atteste saint Jean Chrysostôme lorsqu'il s'écrie : « O éloge ineffable de « Marie ! Joseph croyait plus à sa chasteté qu'au « témoignage de ses yeux ; il croyait plus à la grâce « en la Vierge qu'à la nature, et il lui semblait plus « facile qu'elle pût concevoir en demeurant vierge, « que de perdre son innocence[3]. »

Et maintenant, ô très-heureuse Marie ! vous qui avez été vraiment la plus digne de ce fruit divin, parce que vous étiez la plus vertueuse entre toutes les créatures, venez-nous en aide, afin que nous puissions, par nos vertus, atteindre jusqu'à ce fruit, Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est votre Fils. Ainsi soit-il.

[1] Hom. 3, sup. mis. — [2] Eccl. 23. — [3] Ubi supr.

Digitized by Google

LEÇON XVIII.

A quels besoins est nécessaire le fruit du sein de la bienheureuse Vierge, et de douze avantages qu'il procure.

Le fruit de votre sein est béni. — Nous avons vu jusqu'à présent quel était ce fruit du sein de Marie, quels étaient ceux dont il était le partage : voyons maintenant à quels besoins il est nécessaire. Sa nécessité se fait sentir lorsque nous voulons éviter le mal ; elle se fait sentir lorsque nous voulons opérer le bien. Contre le mal, il nous offre six effets ; pour le bien, il nous en présente autant. Ainsi ce fruit béni renferme donc douze effets vraiment utiles, ou douze avantages vraiment remarquables, pour lesquels tous les hommes célèbrent ses louanges, selon cette parole du Psalmiste : « *Que les peuples publient vos louanges, ô mon Dieu ! que tous les peuples vous louent, car la terre a produit son fruit*[1]. » Or, le premier effet de ce fruit, c'est l'expiation du péché mortel ; le second, la pacification d'une inimitié capitale ; le troisième, la guérison de la blessure originelle ; le quatrième, le soulagement de la faiblesse de l'âme ; le cinquième, la soustraction à la colère du juge ; le sixième, l'éloignement de la peine de l'enfer ; le septième, le mépris des biens terrestres ; le huitième, l'effusion des ri-

[1] Ps. 66.

Digitized by Google

chesses célestes sur l'âme raisonnable; le neuvième, la consommation de la vie spirituelle; le dixième, la multiplication de l'Eglise universelle; le onzième, la réparation des ruines de la cité angélique; le douzième, la continuation de la gloire éternelle.

Et d'abord, mes bien-aimés, le fruit béni du sein de Marie est nécessaire pour l'expiation du péché mortel. C'est en ce sens qu'on peut expliquer ce passage d'Isaïe : « *Tout ce fruit aura pour effet l'expiation de son péché*[1]. » Par ces mots *tout ce fruit*, nous entendons celui dont saint Bernard a dit : « C'est sur « la croix que pend tout le fruit de vie, car elle est « l'arbre même de vie, planté au milieu du paradis. » Ainsi Jésus est donc *tout ce fruit* de vie. Il nous a été donné, il est né, il a souffert afin que le péché de l'homme fût expié, car, dit l'Ange en saint Matthieu : « *C'est lui qui sauvera son peuple en le délivrant de ses péchés*[2]. » Et saint Jean, parlant de lui, nous dit aussi : « *Voici l'agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde*[3]. » Cet agneau, ce fruit, enlève donc, sans aucun doute, les péchés, soit mortels, soit véniels, en sorte que l'homme qui aura été purifié par son action de ses fautes mortelles et commencera à porter un fruit digne de lui, le sera encore de ses fautes vénielles, afin qu'il en produise avec plus d'abondance, selon cette parole du Seigneur : « *Il taillera toute branche qui porte du fruit afin qu'elle en porte davantage*[5]. »

En second lieu, ce fruit béni de Marie est néces-

[1] Is., 27. — [2] Mat., 1. — [3] Joan., 1. — [5] Joan., 15.

Digitized by Google

saire à la pacification de l'inimitié capitale qui existe entre Dieu et la créature, entre les anges et les hommes. C'est pourquoi Isaïe a dit : « *J'ai produit la paix qui est le fruit de mes lèvres, la paix pour celui qui est éloigné et pour celui qui est proche*[1]. » Le fruit du sein de Marie peut bien être appelé le fruit de ses lèvres, puisque ce fut aussitôt qu'elles eurent produit cette réponse si suave : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole*, qu'elle conçut ce fruit plein de délices. Oui ! vos lèvres sont vraiment douces comme le miel, selon cette parole des Cantiques : « *Vos lèvres, ô mon épouse, sont comme un rayon d'où distille le miel*[2]. » C'est donc le fruit de telles lèvres, Jésus-Christ, que le Père a établi pour être la paix; la paix, dis-je, pour celui qui est éloigné par le péché, afin qu'il devienne proche par la grâce ; la paix pour celui qui est proche par la grâce de peur qu'il ne s'éloigne par le péché. « *Car c'est lui*, dit l'Apôtre, *qui est notre paix, et qui de deux peuples opposés n'en a fait qu'un seul*[3]. »

Ce fruit est devenu encore une cause de paix entre l'homme qui était éloigné dans le monde et l'Ange qui était proche dans le ciel, selon cette parole de l'Apôtre : « *Il a pacifié par le sang versé sur la croix et ce qui était dans les cieux et ce qui était sur la terre*[4]. » Ainsi ce fruit est la paix de l'homme avec l'homme, la paix de l'homme avec l'ange, la paix de l'homme avec Dieu. Et qu'y a-t-il d'étonnant que par lui l'homme retrouve la paix avec Dieu,

[1] Is., 57. — [2] Cant., 4. — [3] Ephes., 2. — [4] Colos., 1.

Digitized by Google

puisque ce fruit pacificateur est à la fois Dieu et homme ? « Notre terre, dit Bède, a donné son « fruit, car la Vierge Marie, dont le corps avait « la terre pour origine, a engendré un fils égal à Dieu « le Père par sa divinité, et consubstantiel à elle-« même par la vérité de sa chair[1]. »

En troisième lieu, mes bien-aimés, ce fruit béni est nécessaire à la guérison de la blessure originelle. L'homme, en effet, lorsqu'il est tombé entre les mains des voleurs, a été atteint d'une blessure grave, ou plutôt de blessures graves, puisque, par le péché originel, il est devenu si aveugle pour la vérité, si faible pour le bien, si enclin au mal. Mais ces blessures ont trouvé leur guérison en ce fruit. Dans cette vie elles sont guéries en partie par la grâce, et dans l'autre elles le seront entièrement par la gloire. C'est pourquoi nous lisons dans l'Apocalypse que « *l'Ange montra à saint Jean l'arbre de vie donnant son fruit tous les mois, et que ses feuilles sont efficaces à la guérison des nations*[2]. » L'arbre de vie, c'est Marie, la mère de la vie; ou bien c'est le bois de la croix; ou, si l'on veut encore, c'est l'Auteur même de la vie, Jésus-Christ, qui est le fruit de vie. Ses feuilles salutaires sont ses paroles et ses enseignements si propres à édifier. Mais si les feuilles ont tant de vertu pour guérir, que sera-ce du fruit lui-même? Si donc nous voulons trouver notre guérison en ce fruit, approchons de l'arbre qui le produit; approchons, dis-je, de Marie et écrions-nous avec saint Anselme :

[1] Hom. in Deip. — [2] Apoc., 22.

Digitized by Google

« *Exaucez-moi, ô Marie! guérissez l'âme d'un* « *pécheur qui est pourtant votre serviteur; guérissez-* « *la par la vertu du fruit béni de votre sein, ce* « *fruit qui est assis à la droite du Tout-Puissant* « *son Père.* »

En quatrième lieu, ce fruit est nécessaire pour relever la faiblesse ou éteindre la faim de notre âme, de peur que, par le défaut de nourriture, les créatures animées du Seigneur ne viennent à défaillir. C'est pour cela qu'il est dit par le Prophète : « *Ne craignez pas, ô animaux de la campagne, car les riantes prairies du désert vont reverdir, et l'arbre va porter son fruit*[1]. » Ce désert qui s'anime sans culture et produit des pâturages aux animaux, peut fort bien représenter Marie qui, sans être fécondée humainement, met au monde un fils qui est la nourriture de tous les fidèles. Aussi pouvons-nous encore entendre d'elle cette parole d'Ezéchiel : « *Cette terre qu'aucune main n'a cultivée est devenue un jardin de délices*[2]. » Les beautés de cet heureux désert, ce sont les semences précieuses des désirs célestes, les herbes si ravissantes des bonnes œuvres, les fleurs pleines d'attraits des vertus et des dons, les feuilles délectables des enseignements utiles, et par-dessus tout le fruit enivrant de son sein, qui est la nourriture de tous les justes. Marie est ce désert de beauté, elle est ce bois fécond dont il est dit : « *L'arbre a donné son fruit*[3]. » O fruit vraiment admirable, par qui la faim et la soif des âmes sont apaisées, ainsi que l'atteste

[1] Joël. 2. — [2] Ez., 36. — [3] Joel., 2.

Digitized by Google

saint Bernard en ces mots : « C'est un bon fruit que « ce fruit qui est la nourriture et le breuvage des « âmes qui endurent la faim et la soif[1]. » Gardez-vous donc de craindre, ô troupeau de Dieu ! fidèles de Jésus-Christ, gardez-vous de craindre de tomber d'inanition alors que vous possédez des pâturages abondants au milieu du désert, alors que l'arbre vous offre un fruit si nourrissant, et que la crèche est remplie d'un aliment si propre à vous reconforter. C'est ce qui fait dire à saint Bernard : « Aussitôt qu'il est né « on le couche dans la crèche afin que tous les fidèles, « devenus semblables à des animaux, puissent « réparer leurs forces en se nourrissant de sa chair. » Et à saint Augustin : « O crèche brillante où se trouve « la pâture des animaux en même temps que la nour- « riture des anges[2] ! »

Ce fruit béni de Marie est nécessaire, en cinquième lieu, pour nous soustraire à la colère de notre juge, colère que subira tout pécheur aussi certainement que le juste possesseur de ce fruit est certain de l'éviter. C'est pour cela que le Prophète s'écrie : « *Puisque le juste retire du fruit de sa justice, assurément il y a un Dieu qui juge les hommes sur la terre*[3]. » Et par ses hommes il entend les pécheurs, ainsi que l'expose la Glose. En effet, le Seigneur les jugera sur la terre, car au jour du jugement, alors que les justes seront élevés au milieu de l'air, les réprouvés resteront enchaînés contre terre, en punition de ce qu'ils se sont tellement attachés aux objets terrestres

[1] Hom. 3, sup. mis. — [2] Serm. 9, de Temp. — [3] Ps. 57.

Digitized by Google

au mépris de Dieu, qu'ils auraient pu dire en toute vérité : « *Notre ventre s'est comme collé à la terre*[1]; » et ce fruit alors plein de suavité pour le juste sera pour l'impie un fruit de colère. Malheur donc à ces hommes qui se font d'un fruit si délicieux la cause du plus amer des jugements! « *Vous avez*, dit Amos, *changé le jugement en amertume, et le fruit de justice, en absinthe*[2]. » Ce fruit de justice n'est autre chose que le fruit du juste, et celui-ci est le fruit de Marie, dont le Prophète a dit avec vérité : « *Que la terre qui est vierge a produit un fruit juste, alors que la vérité est sortie de son sein*[3]. »

En sixième lieu, mes bien-aimés, ce fruit béni de Marie nous est nécessaire pour nous soustraire à la peine de l'enfer ou de la mort éternelle; et nous pouvons appliquer ici ce passage du livre des Rois : « *Je vous transporterai dans une terre fertile, abondante en vin; une terre de pain, d'huile et de miel : vous y vivrez et vous ne mourrez pas*[4]. » C'est dans la terre de Marie ou dans la terre de l'Eglise que seront transportés ceux qui se convertiront à elle de tout leur cœur. Cette terre est véritablement fertile; elle porte le fruit du pain, du vin, de l'huile et du miel: Jésus-Christ Notre-Seigneur. Car c'est lui qui est le fruit du pain qui nous fortifie contre les défaillances; il est le fruit du vin qui nous pousse vers ce qui est parfait; le fruit de l'huile qui éclaire notre intelligence, et par-dessus tout le fruit du miel qui adoucit toute amertume en notre volonté. C'est en vous

[1] Ps. 43. — [2] Am., 6. — [3] Ps. 66. — [4] IV. Reg., 18.

Digitized by Google

nourrissant d'un tel fruit, mes frères, que vous trouverez sûrement la vie et que vous échapperez à la mort éternelle. Qu'elle soit donc bénie la terre qui nous donne un tel fruit; qu'il soit béni surtout lui-même, ce fruit qui nous soustrait à de si terribles maux, ainsi que nous enseigne à le faire saint Anselme, lorsqu'il s'écrie : « Comment témoignerai-je « dignement ma reconnaissance à la Mère de mon « Seigneur et de mon Dieu ? Par sa fécondité, elle « m'a racheté de l'eselavage; par son enfantement, « elle m'a arraché à la mort éternelle; par le Fils de « son sein, elle m'a rétabli dans ce que j'avais perdu, « elle m'a ramené de l'exil de misère à la patrie. « Soyez donc bénie entre toutes les femmes, car j'ai « reçu tous ces biens du fruit béni de votre sein lors- « qu'il m'a régénéré par le baptême. » Mais malheur à ceux qui demeurent étrangers à un tel fruit! car il est écrit : « *Tout arbre qui ne produit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu*[1]. »

En septième lieu, mes chers frères, le fruit béni du sein de Marie nous est nécessaire pour nous inspirer le renoncement ou le mépris des biens de ce monde. C'est pour cela qu'il est dit dans les Cantiques : « *L'homme donnera pour son fruit mille pièces d'argent*[2], en abandonnant les biens temporels, ajoute l'interprète. Ou bien comme explique la Glose : par mille il faut entendre la perfection, et par l'argent tout ce qui tient au monde sans exception. Ainsi, celui-là donne mille pièces d'argent pour ce fruit,

[1] Mat., 3. — [2] Cant., 8.

Digitized by Google

qui renonce parfaitement pour Jésus-Christ à tous les biens terrestres. Et en vérité c'est avec raison que cet homme méprise de grand cœur toutes les choses de cette vie pour un tel fruit, s'il considère avec soin combien il est d'un prix inestimable, selon cette parole des Proverbes : « *Mon fruit est meilleur que l'or et la pierre précieuse, et ce qui vient de moi vaut mieux que l'argent le plus pur*[1]. » Or, celui-là est vraiment un homme, qui ne craint pas d'agir aussi virilement. Mais, pour un tel fruit, ce ne sont pas seulement les biens et les richesses de ce monde que cet homme doit courageusement mépriser, ce sont encore les honneurs et les dignités, en s'écriant ainsi qu'il est dit au livre des Juges : « *Je ne puis abandonner la douceur que je goûte et l'excellence de mes fruits pour venir m'établir au-dessus des autres arbres*[2]. » Les fruits de Jésus-Christ, ainsi que sa charité, sont véritablement délicieux ; les arbres des forêts, au contraire, dit la Glose, sont les hommes qui ne produisent aucun fruit et qui sont préparés pour les feux éternels. Méprisez donc, à cause de ces fruits de délices, les honneurs si dangereux qui vous élèveraient au-dessus de tels arbres, et sachez dédaigner toute chose pour ce fruit de bénédiction, qui n'est autre que le Dieu béni par-dessus tout dans tous les siècles.

En huitième lieu, ce fruit du sein de Marie est nécessaire pour enrichir ou remplir l'âme raisonnable. C'est pour cela qu'il est dit dans les Proverbes : « *L'homme sera rassasié de biens par le fruit de sa*

[1] Prov., 8. — [2] Judic., 9.

Digitized by Google

bouche[1]. » Or, il est juste de confesser que le Seigneur Jésus n'est pas seulement le fruit du sein, mais encore le fruit de la bouche; car c'est en l'annonçant, en le confessant, en le priant par notre bouche que nous nous rendons dignes de l'obtenir. La bouche de notre corps le reçoit aussi dans le sacrement en même temps que la bouche de notre âme le goûte spirituellement. C'est ce qui a fait dire à saint Jérôme : « La « fleur de Marie est devenue un fruit afin que nous « puissions nous en nourrir[2]. » C'est par ce fruit de la bouche que chacun des fidèles est comblé de l'abondance des richesses spirituelles, c'est-à-dire des biens des vertus et des grâces. C'est de l'abondance de tels biens que l'Apôtre a dit : « *Que le Dieu de l'espérance vous remplisse de toute joie et de toute paix dans votre foi; qu'il vous fasse abonder en l'espérance et en la vertu de l'Esprit-Saint*[3]. » O plénitude vraiment bienheureuse d'un tel fruit qui ne remplit pas seulement le champ de la Vierge qui l'a produit, mais encore le vaisseau de chacun des fidèles qui le reçoit! « C'est avec raison, dit saint « Jérôme à ce sujet, que ce champ est appelé un « champ rempli, puisque la Vierge Marie a été « déclarée pleine de grâces; que de son sein est sorti « le fruit de vie pour ceux qui croient, et que tous « nous avons reçu de sa plénitude une grâce plus « abondante que celle que nous avions déjà[4]. »

En neuvième lieu, mes bien-aimés, le fruit béni de Marie est nécessaire pour la perfection de la vie

[1] Prov., 13. — [2] In ps. 66. — [3] Rom., 15. — [4] Epist. 10.

Digitized by Google

spirituelle. C'est pour cela qu'il est fort bien dit dans le psaume, en parlant de l'homme parfait : « *Il sera comme un arbre planté proche le courant des eaux, qui donnera son fruit en son temps. Et sa feuille ne tombera point; et toutes les choses qu'il fera auront un heureux succès*[1]. » Que devons-nous entendre par le courant des eaux, si ce n'est l'effusion des grâces à l'aide desquelles l'homme donne ou produit son fruit, qui est le Seigneur Jésus? Or, nous trouvons indiquées ici trois conditions de la vie parfaite, et elles accompagnent toujours l'homme qui veut produire un tel fruit. Ceux qui veulent être parfaits ne doivent point abuser du temps qui est en leur pouvoir, et c'est pour cela qu'il est dit : « *Il donnera son fruit en son temps.* » Ils ne doivent point se répandre en paroles inutiles, et c'est ce que marque le psaume en ces mots : « *Sa feuille ne tombera point.* » Enfin ils ne doivent rien omettre de ce qui est avantageux à l'esprit, ce qui fait que le Prophète ajoute : « *Et toutes les choses qu'il fera auront un heureux succès.* » Assurément rien ne saurait avoir un mauvais succès pour celui qui portera ce fruit par la charité, puisque tout doit tourner à son avantage, ainsi qu'il est écrit : « *Nous savons que tout concourt au bien de ceux qui aiment Dieu*[2]. » Heureux donc l'homme qui porte si parfaitement ce fruit qu'il n'a point à redouter que son temps s'écoule sans profit, que sa bouche enfante aucune parole inutile, que ses bonnes œuvres s'en aillent comme en fumée pour lui, et qui peut être

[1] Ps. 1. — [2] Rom., 8.

Digitized by Google

ainsi spirituellement un arbre chargé de fruits, de même que Marie le fut corporellement, selon cette parole de saint Bernard : « O véritable arbre de vie « qui seul a été digne de porter le fruit du salut ! »

Ce fruit de Marie est aussi nécessaire à la multiplication de l'Eglise universelle. C'est pour cela qu'il est dit : « *Il a planté une vigne du fruit de ses mains*[1]. » Nous avons vu le Seigneur appelé le fruit du sein parce qu'il a été conçu dans le sein de Marie; le fruit de la bouche parce qu'il est reçu par la bouche : pourquoi ne serait-il pas appelé également le fruit des mains, puisqu'on l'acquiert par le travail des bonnes œuvres, puisqu'il est donné par la main des prêtres? Nous pouvons conclure de là qu'il est vraiment dans toute sa plénitude le fruit de Marie. Il l'est de son sein pour y avoir pris naissance d'une façon toute miraculeuse; il l'est de sa bouche pour s'être uni à elle par des embrassements pleins de douceur; il l'est de ses mains pour avoir été bercé pieusement contre son cœur. C'est de ce fruit de ses mains que Marie ou la primitive Eglise, comme l'entend la Glose, a planté une vigne, c'est-à-dire l'Eglise universelle, répandue par toute la terre. Oh ! comme les tiges de cette vigne, je veux dire les fidèles, se sont multipliées sous l'influence de ce fruit lorsque les chefs de l'Eglise se sont efforcés de le faire naître spirituellement dans leurs cœurs! C'est ce qui fait dire au Prophète : « *Ils ont produit des fruits abondants; Dieu les a bénis, et ils se sont multipliés extraordinairement*[2]. » Et comme

[1] Ps. 3. — [2] Ps. 106.

Digitized by Google

l'Eglise sous cette influence divine a pris son accroissement de toutes les générations, c'est pour cela que toutes les générations ont déclaré bienheureuse la Vierge qui a donné au monde un tel fruit, ainsi qu'elle le déclare elle même dans son cantique. Aussi saint Bernard, expliquant ces paroles, introduit Marie elle-même et la fait s'exprimer ainsi : « Je vois « de mes yeux ce qui va arriver en moi, quel fruit « va sortir de moi, quels biens magnifiques vont, « par mon entremise, se répandre non-seulement sur « moi, mais encore sur toutes les générations à venir. »

Ce fruit béni est encore nécessaire pour réparer les ruines qui se sont faites dans les cieux. Nous pouvons à ce sujet remarquer que Dieu, voulant planter de la moëlle du cèdre, a dit par Ezéchiel : « *Je la planterai sur la haute montagne d'Israël; elle poussera un rejeton, et elle portera du fruit*[1]. » Or, cette montagne élevée n'est autre chose que la suprême demeure, la céleste société des anges, et l'on peut bien l'appeler la montagne d'Israël, car Israël signifie *vision de Dieu;* et le Seigneur nous dit lui-même dans son Evangile : « *Leurs anges voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux*[2]. » C'est donc sur cette montagne élevée, dans cette sublime société des anges que Dieu a planté ce qu'il a choisi de la masse de perdition; qu'il a planté, dis-je, la moëlle du cèdre, la moëlle du genre humain, c'est-à-dire tous les élus, dont les uns en réalité, les autres en espérance ont pris place sur la montagne angélique.

[1] Ezech., 7. — [2] Mat., 18.

Digitized by Google

O fruit vraiment aimable par-dessus tout! C'est par lui que chacun des élus a été planté dans un lieu si élevé. C'est donc avec bonheur que nous pouvons porter ce fruit, Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui déjà en espérance nous prenons rang parmi les anges; que nous pouvons lui rendre grâces, puisque par sa miséricorde nous sommes destinés à compléter le nombre des esprits célestes. C'est donc avec justice que Marie, la mère d'un tel fruit, peut se glorifier et s'écrier en se servant des paroles que saint Bernard lui met dans la bouche : « Le nombre des générations « angéliques sera rétabli en son intégrité par celui « que j'ai mis au monde; la race des hommes « maudite en Adam, sera, par le fruit béni de mon « sein, régénérée pour la béatitude éternelle. »

Enfin, en dernier lieu, le fruit béni de Marie est nécessaire pour perpétuer la gloire éternelle, qui ne saurait durer toujours si elle n'était entretenue par lui. C'est pour cela qu'il est dit dans les Proverbes : « *Le fruit du juste, c'est l'arbre de vie*[1]. » C'est avec une grande raison que ce fruit est appelé l'arbre de vie, car, de même que l'arbre ainsi nommé avait été placé dans le paradis terrestre pour conserver la vie naturelle, Jésus-Christ a été placé dans les cieux pour entretenir la vie éternelle. C'est donc par lui que nous obtenons des biens si considérables, ainsi que nous le dit saint Anselme en ces paroles : « Tous ces « biens innombrables nous sont venus par le fruit « béni du sein glorieux de Marie. »

[1] Prov., 11.

Digitized by Google

Ainsi, mes bien-aimés, vous le voyez, ce fruit de Marie nous est véritablement nécessaire. Nous en avons besoin pour expier le péché mortel, pour éteindre l'immense inimitié qui pesait sur nous; pour guérir la blessure originelle, pour relever la faiblesse de notre âme, pour nous soustraire à la colère de notre juge, pour éloigner de nous la peine de l'enfer, pour nous inspirer le mépris des biens du monde, pour enrichir notre âme des dons célestes, pour accomplir en nous la consommation de la vie spirituelle, pour la multiplication de l'Eglise universelle, pour la réparation des ruines de la cité céleste, et enfin pour perpétuer l'éternité de la gloire. Tels sont les douze effets ou les douze avantages de ce fruit. Ils peuvent être désignés par les douze fruits de l'arbre de vie, que nous trouvons tous réunis dans le fruit du sein de Marie. C'est de ces fruits que nous lisons dans l'Apocalypse : *Que l'ange montra à saint Jean l'arbre de vie produisant douze fruits.* »

O Vierge féconde ! secourez-nous, afin que par le fruit de votre sein nous devenions nous-mêmes chargés de ces fruits, et que par eux nous soyons dignes de goûter éternellement celui que vous nous avez donné. Secourez-nous, ô vous qui êtes pleine de douceur ! afin qu'il nous accorde de jouir de sa suavité, ce fruit béni de votre sein dont la libéralité aime tant à se communiquer, lui qui est Dieu et qui règne avec le Père et le Saint-Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

SUR LE

SALVE, REGINA.

Salve.

Salut! Vierge des vierges, étoile du matin, remède véritable des crimes les plus infâmes, consolatrice des hommes en proie au malheur, ennemie irréconciliable du péché.

Regina.

Reine de ceux qui règnent, Vierge immaculée, Mère unique entre les mères, vous avez mis au monde un Fils, et l'on vous appelle le palais sacré du Seigneur : versez donc sur nous les secours abondants du ciel.

Mater misericordiæ.

Vous avez mérité d'être nommée la source de la miséricorde et la Mère de la grâce, car vous avez conçu le Roi suprême de gloire, vous lui avez donné la vie, et vous avez offert au monde l'auteur de tout pardon.

Vita.

La vie, la voie, la vérité est sortie de la terre, et votre virginité est demeurée sans tache, car votre humilité vous a rendue digne d'être choisie de Dieu lorsqu'il se revêtit de notre chair.

Digitized by Google

Dulcedo.

La douceur par excellence, Celui qui est appelé l'Agneau de Dieu, Celui dont le sang, comme un bain salutaire, a lavé les crimes de l'homme abandonné, Celui qui a vaincu le démon, est le fruit béni de votre sein.

Et spes nostra.

Vierge Marie, vous êtes notre espérance inébranlable, vous la tige fleurie de Jessé, vous que le Prophète nous a montrée couverte de la rosée du Ciel, vous qui êtes belle comme la neige la plus pure, tendre Mère de Dieu.

Salve.

Salut! lumière des Fidèles, brillante comme l'aurore, plus ravissante et plus suave que le lis. Eloignez de nous sans retard tout ce qui peut nous être un danger, et implorez pour nous le secours du Seigneur.

Ad te.

Malheureux, plongés dans une infortune profonde, nous élevons nos cris jusqu'à vous; ouvrez à nos prières les oreilles de votre cœur sacré, afin que, délivrés par vous des gouffres de l'abîme, nous puissions librement suivre la voie montrée par votre Fils.

Clamamus.

Nous poussons vers vous des soupirs pleins de

Digitized by Google

ferveur, et nous vous supplions avec un tendre amour : détruisez tout ce que nos pensées perverses ont pu produire au dehors d'actions criminelles.

Exules.

Nous sommes tous condamnés à un dur exil. En punition du crime de nos pères, nous avons été privés de la gloire et déshérités des félicités du ciel; mais le don de votre tendresse nous a rendu tous nos droits.

Filii.

Vos enfants ne peuvent qu'exprimer par leurs gémissements les misères dont ils sont assiégés de toutes parts en ce monde. Sans cesse ils se sentent entraînés vers des crimes dignes des châtiments éternels; mais ils sont affermis par votre miséricorde.

Evœ.

La chute d'Eve nous a causé un tort irréparable; elle nous a ravi la joie bienheureuse du ciel. Mais après Eve, elle nous a valu, incarné de la Vierge, Celui qui a brisé la mort et détruit le péché.

Ad te.

Vos serviteurs crient sans cesse vers vous et font entendre des soupirs fidèles; ils implorent humblement le secours de votre puissance. Que votre miséricorde écoute leurs prières.

Suspiramus.

Nous soupirons et nous versons des larmes, nous

Digitized by Google

gémissons sans cesse sur les péchés que nous avons commis. Mais, ô Mère de piété! nous avons mis en vous notre confiance; vous obtiendrez grâce et miséricorde au pécheur brisé par un vrai repentir.

Gementes.

Nous nous rappelons les fautes de nos jours anciens, les fautes dont notre esprit pervers s'est souillé librement, et nous en gémissons. Mais en même temps, ô Vierge immaculée! nous espérons en vous, et nous vous demandons que nos vœux soient exaucés.

Et flentes.

Nous pleurons et notre âme est en proie à la honte et à la douleur; versez donc en nous la lumière. Vierge bienfaisante, purifiez avec amour les taches que le péché imprima en nos cœurs; aimable Marie, veuillez nous réunir aux habitants de la céleste patrie.

In hâc valle.

En cette vallée misérable et environnée de ténèbres, je vois des hommes sans nombre dont la vie est détestable et hideuse; leurs exemples se propagent à raison des crimes qu'ils ont commis et des hontes dont ils sont couverts.

Lacrymarum.

Des larmes abondantes ont coulé vainement de nos yeux : les vieillards, les enfants et le peuple tout entier craignent de perdre ce que l'ambitieux re-

Digitized by Google

cherche avec ardeur et ce que l'homme du monde poursuit en tous lieux.

Eia ergo.

Relevez donc nos âmes de leurs chutes; dirigez leur course vers vous. Fortifiez ceux qui tremblent, redressez ceux qui se sont égarés et vous cherchent avec amour; soyez le guide assuré des malheureux qui se confient en vous.

Advocata.

Vous êtes notre puissante avocate auprès du Sauveur : hâtez-vous donc d'intercéder pour nous, selon votre miséricorde accoutumée. Que votre amour maternel nous fasse sentir sa bénigne influence; qu'il apaise votre Fils en faveur d'un peuple infortuné.

Nostra.

Toujours la Vierge Mère fut l'espoir des fidèles; elle l'est encore de nos jours, elle le sera à jamais. Elle est pour nous la cité royale qui nous met à l'abri des coups de nos ennemis; elle est le remède qui chasse tous les maux loin de nous.

Illos tuos misericordes oculos ad nos converte.

Oui! tournez ces yeux pleins de tendresse et de miséricorde vers des serviteurs si peu unis dans le bien et si unanimes à courir au mal; détruisez l'aiguillon de notre chair, détruisez tous ses crimes.

Digitized by Google

Et Jesum benedictum.

Jésus, votre Fils unique, est le fruit béni de votre sein; daignez-le montrer à nos yeux : il est glorieux, plein de tendresse et ennemi du mensonge. C'est par lui que le genre humain après s'être éloigné de Dieu et perdu pour un temps, s'est relevé invincible des liens de la mort.

Ventris tui.

Vos entrailles ont porté Jésus, et vos mamelles bienheureuses ont allaité Celui que plus tard les Juifs couvrirent de blessures cruelles et qu'ils condamnèrent à la mort de la croix après l'avoir ainsi traité.

Nobis post hoc exilium ostende.

Après cet exil montrez-nous plein de miséricorde, donnez-nous Jésus votre Fils. Etendez sur nous votre protection maternelle et puissante; daignez prendre notre défense en ce moment où nous serons jugés.

O clemens!

O clémence ineffable de la souveraine bonté ! fille d'Adonaï, fleur de la virginité, pardon des pécheurs endurcis, mère de tendresse, joie des vierges et manteau de la charité !

O pia !

O pieuse et tendre Reine des cieux! vous êtes la plus digne et la plus riche des créatures sorties des

Digitized by Google

mains de Dieu; vous êtes la Vierge prudente par excellence, la gloire des Confesseurs et l'honneur le plus éclatant des Apôtres.

O dulcis.

O Vierge d'une douceur inaltérable, plus douce que le miel et le rayon le plus suave, colombe très-pure, jamais le fiel le plus léger ne reposa en votre cœur. Mère de bénignité, repoussez loin de nous, nous vous en supplions, tout ce qui peut imprimer une tache à notre innocence.

Virgo Maria.

Bonne Marie, conjurez votre Fils de daigner recevoir en sa gloire quiconque, pour vous honorer, voudra redire avec amour ce que je viens d'écrire à votre louange.

Digitized by Google

LOUANGES

DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE.

Salut! Lis céleste, Rose épanouie, Mère de l'humilité, Reine des anges, Sanctuaire de la divinité. En cette vallée de larmes, donnez-nous le courage, venez à notre secours, vous que le ciel nous offrit pour avocate au milieu de nos crimes.

Tendre Vierge, vous êtes incomparable, car vous avez mérité d'entendre la voix de l'Ange, et de concevoir le Fils de Dieu sous le souffle sacré de l'Esprit-Saint. Vierge avant d'avoir conçu, vous l'êtes encore après. Refuge vraiment unique, hélas! dans cette vie si inconstante, daignez consoler ceux qui vous servent.

La terre est dans l'étonnement en vous voyant Vierge et Mère à la fois. Notre fragilité ne peut comprendre des merveilles d'une puissance aussi magnifique. Il faut que notre foi s'élève jusqu'aux célestes hauteurs; et là elle confesse dans la vérité que vous êtes la Mère du Christ, qu'en vous la divinité s'est revêtue de notre chair.

O Mère! vous avez engendré un fils par excellence; née dans le temps, vous avez mis au jour celui qui fut votre Père; simple étoile, vous avez produit le soleil; faible créature vous avez donné la vie à celui qui est incréé; petit ruisseau, vous avez fait jaillir la fontaine qui vous alimente; vase fragile, vous avez formé le potier qui vous créa, et vous êtes demeurée

Digitized by Google

toujours vierge, toujours immaculée; et par vous, Mère du Christ, la vie que nous avions perdue, nous l'avons recouvrée.

Oh! qu'elles sont glorieuses ces entrailles qui devinrent le temple sacré du Seigneur! Qu'elles sont saintes ces mamelles qu'il daigna sucer! Qu'il est suave ce lait dont il voulut être nourri! Mère vraiment digne d'un salut de grâce, vous qui régnez au plus haut des cieux, délivrez-nous de la malédiction de la mort éternelle; délivrez-nous de tout malheur.

Rose pure, rose d'innocence, rose nouvelle et sans épine, rose épanouie et féconde, rose devenue pour nous un bienfait de Dieu, vous avez été établie Reine des cieux; il n'est personne qui puisse jamais vous être comparé; vous êtes le salut du coupable, vous êtes le soutien de toutes nos entreprises.

La loi vous a montrée en ses figures; les pages saintes du Testament ancien vous ont annoncée par de nombreuses énigmes, et l'alliance nouvelle vous a rendue grande entre toutes les femmes; elle vous a élevée au-dessus de toute créature.

Avant l'origine du monde le Seigneur vous a choisie, alors que dans sa sagesse il jetait les fondements du ciel. Dès ce jour il arrêta, dans le secret de ses pensées, de combler par vous, Vierge et Mère, l'abîme ouvert par le péché de notre premier père.

Réjouissez-vous, ô Vierge! ô Mère! réjouissez-vous. C'est par vous que le monde voit ses ruines se réparer. Mêlez les accents de votre joie à ceux dont le ciel retentit. C'est à vous que la gloire est donnée

Digitized by Google

de payer à Dieu sans réserve le prix de notre rançon; à vous qu'il a été accordé de délivrer l'homme des malheurs de la ruse infernale dont il fut la victime; et cette gloire est au-dessus de tout éloge.

I.

Marie figurée par la fontaine qui s'élevait de la terre dans le Paradis terrestre et en arrosait la surface.

Vous répandez sur le monde une rosée toute nouvelle. Le prodige inouï de votre fécondité montre à nos yeux des choses ineffables, sous un aspect inconnu jusqu'alors. Tout en vous brille d'une splendeur admirable. Par un effet de la céleste bonté, vous vous élevez avec honneur comme une fontaine jaillissante; vous arrosez la terre des feux de votre charité, et vous allez croissant en l'amour de votre Dieu.

II.

Marie figurée par l'arbre de vie planté au milieu du Paradis.

Vous êtes l'arbre de vie, le bois spirituel planté au milieu du Paradis, cet arbre dont le fruit répand l'allégresse en tous les cœurs. Non, jamais il n'y eut sur la terre un arbre semblable et si précieux; jamais aussi nous ne le verrons disparaître du milieu de nous.

Digitized by Google

III.

Marie figurée par le Paradis lui-même, arrosé par un fleuve de délices.

Vierge sans tache, un fleuve de délices a répandu ses eaux en vous lorsque le Fils de Dieu fixa sa demeure en votre sein. C'est alors que notre terre produisit son fruit avec abondance, et que Dieu réforma notre nature en la comblant de ses dons.

Le Seigneur a placé son Fils, devenu homme, dans le jardin de délices; il en a établi gardien votre corps vénérable et sacré. Lorsqu'il vint vous visiter par l'entremise de Gabriel, il nous montra Jésus comme notre Rédempteur glorieux.

IV.

Marie figurée par l'arche de Noé, qui sauva la race humaine au temps du déluge.

Noé se fit une arche de bois soigneusement assemblés, et il y entra pour se sauver, ainsi que sa femme et ses enfants. Le Seigneur, ô Marie! vous a formée pour être sa Mère, du sang de parents vénérables, et entrant en vous, il vous préserva des atteintes du péché.

V.

Marie figurée par l'arc-en-ciel que Dieu donna à Noé.

Aux jours anciens, Dieu promit à nos pères qu'en signe d'alliance il ferait briller par sa vertu divine

Digitized by Google

son arc au milieu des nuages. Telle est la promesse céleste adressée à l'univers; une paix assurée est donnée à tous les hommes.

La crainte et la douleur s'enfuient quand l'arc d'alliance brille à nos yeux. L'espérance et la joie naissent au cœur du pécheur infortuné lorsque, repentant de son crime, il élève ses regards vers ce signe auguste; il sent la consolation se répandre en son âme en voyant le gage promis des cieux.

L'azur qui resplendit au sein de l'arc, c'est l'image de la virginité; la pourpre dont il se teint nous représente la charité, et l'eau qui le pénètre nous rappelle, ô Marie, votre pureté sans tache, et cette humilité que le Seigneur aima par-dessus tout en vous.

Vous êtes l'arc qui brille dans les cieux, l'arc qui nous illumine, l'arc qui éclaire ceux dont le cœur est dépravé. A tous vous offrez un modèle qui ravit.

Vous êtes la ruine de toute erreur; et l'hérétique trouve en vous sa perte assurée, quand vous nous donnez le ciel et la terre réunis en Jésus.

Arc insurmontable, arc puissant et fort, arc plein de douceur et d'amour, arc ouvert aux faveurs du Ciel, ô Vierge vénérable, quand nous aurons subi les coups inévitables de la mort, faites donc que nous puissions entrer en possession de votre gloire.

VI.

Marie figurée par l'échelle que Jacob vit en songe.

Jacob s'endormit, et, durant son sommeil, il vit

Digitized by Google

une échelle qui s'élevait jusqu'aux cieux. Sur son extrémité le Seigneur se tenait appuyé, et les anges descendaient vers la terre. Alors il reçut du Très-Haut la promesse que la Terre-Sainte deviendrait son partage; alors il fut béni.

O Marie! cette échelle, c'est vous; ou plutôt, vous êtes plus élevée encore : l'Ange s'incline devant vous, et vous devenez la Mère du Dieu qui se fait homme. Vous êtes placée par les anges au-dessus de toutes les vertus célestes : c'est vous qui délivrez le genre humain; votre bonheur l'emporte donc sur toute félicité.

VII.

Marie figurée par le buisson qui brûlait sans se consumer.

O Mère! votre virginité nous est montrée par le buisson de la montagne d'Horeb, dont la verdeur fut au-dessus des atteintes du feu. Ainsi votre intégrité virginale demeure inaltérable, alors que le Seigneur vient s'unir en votre sein à notre humanité.

VIII.

Marie figurée par le vase où la manne fut conservée.

Quand la manne fut donnée à Israël, un vase en reçut une portion pour être conservée, et ce vase n'en fut point altéré. En vous, ô Marie, Jésus-Christ est conçu par l'action de l'Esprit-Saint, et la gloire de votre virginité n'a rien perdu de son éclat.

Digitized by Google

Vous nous avez conservé d'une manière ineffable la manne miraculeuse, la manne qui met un terme aux ombres, la manne vraiment et miséricordieusement figurée par celle qu'il répandait chaque jour pour être le soutien d'Israël.

La grâce nouvelle dont vous êtes comblée a mis un terme à la première manne. Les figures anciennes ont disparu; une lumière inconnue jusqu'alors s'est répandue sur ceux qui se soumettent à ses lois. Les ténèbres ont cessé; cette clarté ineffable a pénétré, purifié et dissipé l'obscurité des premiers temps.

L'Auteur suprême de toutes choses a fait de vous un vase glorieux, un vase d'excellence et vraiment admirable, un vase digne de notre amour et de nos louanges, un vase que tous vos serviteurs contemplent avec respect, afin que vous fussiez digne de servir aux hommes une nourriture délectable, la pain qui sustente les habitants des cieux.

Oui! vous servez aux hommes le véritable pain des anges, ce pain qui est né de vos entrailles pour être le salut des pécheurs. C'est là le pain du voyageur, qui ne doit point être la pâture des chiens; il est le salut du malheureux et il l'emporte sur tout autre aliment.

Il est le pain délicieux, le pain qui ravit nos cœurs, le pain qui engraisse nos âmes et mérite tout notre amour; le pain par excellence et digne de nos hommages; l'aliment qu'il faut préférer à tout et dont la douceur est incomparable.

Il répare nos forces, il réjouit et renouvelle notre

Digitized by Google

cœur. Il est pour notre âme un attrait; il la dirige et se l'unit. Il augmente en nous tout bien, il éloigne tout mal. Il est vainqueur, il règne, il commande, il fait croître, il nourrit et conduit à un état parfait.

Il est le pain vivant, le principe de nos forces, la voie, la vérité, la vie; il est le pain de l'immortalité et sa bonté est infinie. C'est lui qui environne de sa splendeur la nouvelle Epouse qu'il s'est choisie, tandis que la Synagogue disparaît et que les ombres de la loi s'évanouissent.

La manne a cessé, et le pain venu du ciel nous est offert; un pain véritable et vivifiant nous vient des célestes hauteurs. Mais ce pain mystique n'est accordé qu'aux seuls chrétiens; le vrai pain des anges devient pour eux la nourriture de chaque jour.

IX.

Marie figurée par la verge d'Aaron, qui a porté du fruit contre l'ordre de la nature.

Moïse voulant faire connaître celui que Dieu avait élevé au ministère de ses autels, plaça dans le tabernacle la verge d'Aaron. Elle poussa des tiges, se couvrit de fleurs et porta des fruits par un miracle éclatant du ciel. Ainsi le sacerdoce d'Aaron fut établi dans Israël.

C'est là, en effet, une chose admirable, un prodige vraiment nouveau : une branche desséchée se couronne de fleurs; un bois impuissant et stérile se charge

Digitized by Google

de fruits. Non, jamais jusqu'à ce jour, rien de semblable n'avait frappé les regards de l'homme.

Mais cette verge brillante de fleurs, cette verge chargée de fruits en dehors des lois de la terre, et par une pure faveur de Dieu, elle nous annonçait qu'un jour, par un prodige nouveau, vous deviez concevoir, ô Vierge, et donner à la terre un fruit vraiment inconnu jusqu'alors; et que, devenue mère, votre virginité persévérerait immaculée.

O Vierge-Mère! vous avez vraiment produit la fleur qui orne nos campagnes, lorsque vous mîtes au monde le Verbe de Dieu le Père. Vous avez donné à la terre celui qui doit la racheter, et votre pureté s'est toujours conservée glorieuse et sans tache alors que vous répandiez sur la terre cette rosée de charité qui rafraîchit le monde desséché.

X.

Marie figurée par l'étoile et la verge dont parle Balaam.

La voix prophétique nous annonce qu'une étoile nouvelle doit sortir un jour de Jacob; elle nous montre une verge qui doit naître d'Israël et frapper Moab.

Vous êtes, ô Marie! cette verge d'où la nature, pleine d'étonnement, verra naître le Christ.

Cette étoile brillante dont le rayon ne saurait altérer la pureté; cette étoile dont la lumière se répand sans nuage plus éclatante que le cristal le plus éblouissant, c'est vous, Vierge toujours immaculée,

Digitized by Google

que votre Fils laissa pure et sans tache lorsqu'il naquit de votre sein virginal.

Vous êtes la verge fleurie, la verge prophétique qui croît au milieu d'Israël; vous êtes la Vierge glorieuse promise par le ciel; c'est mystérieusement qu'on vous donne le nom de verge. Vous vous élancez puissante et forte de la tige de Jessé; vierge et mère à la fois, vous donnez à la terre une fleur merveilleuse.

Vous êtes la verge, vous êtes l'étoile, vous êtes le fleuve de la grâce. Vous êtes la demeure sans tache de la divinité. Vous êtes la Mère de celui que nous appelons la fleur, le rayon qui répand des célestes hauteurs le miel de la charité, et qui préserve le monde des tempêtes de la douleur.

Salut! Tige plus fertile que tous les arbres de la terre. Salut! Etoile plus brillante que les astres du firmament; Vierge qui l'emportez par vos actions, vos vertus, vos paroles, sur toutes les créatures; gardienne et protectrice plus sûre que tous les hommes réunis.

XI.

Marie figurée par la toison de Gédéon.

Vous êtes la toison que le ciel, dans sa bonté, offrit à Gédéon, toute humide et remplie d'une rosée divine; la toison qu'il pressa sous ses doigts. Les eaux dont vous fûtes arrosée sont demeurées toujours inaltérables, et vous êtes devenue la consolation de ceux que le malheur éprouve, alors que la terre entière se trouvait desséchée.

Digitized by Google

La rosée véritable, descendue du fleuve céleste, a pénétré le manteau de votre pureté, alors que, par la faveur du Dieu suprême, vous fûtes remplie du soleil de justice; que vous devîntes la Mère de Dieu et de l'homme, et que la fleur de votre virginité réunit sans les altérer ses parfums à ceux de la maternité.

XII.

Marie figurée par le temple bâti par Salomon et rempli de la gloire de Dieu.

La gloire du Roi suprême remplit le temple que la sagesse de Salomon éleva en l'honneur du Seigneur. Ainsi, Vierge Marie, la grâce céleste vous remplit lorsque la voix de Gabriel vous proclama la Mère que Dieu consacrait à son Fils.

Salomon, le roi pacifique, est ici la figure du Fils de Dieu, qui, comme un artiste céleste, s'est élevé un trône vraiment royal, lorsque l'Ange envoyé des cieux, aidant à notre salut, vint lui préparer une demeure sur la terre, et annoncer aux hommes des joies véritables.

Marie, mère de la grâce, mère et source de bonté, mère de miséricorde, fontaine et fournaise de la charité; Marie, sanctuaire de la divinité, mère du soleil de justice, accordez-nous la lumière des splendeurs éternelles, la lumière de la céleste gloire.

Digitized by Google

XIII.

Marie figurée par Abigaïl, qui rétablit la paix entre Nabal et David.

L'épouse de Nabal calme David par des présents, et par ses prières pleines de bénignité, elle rétablit une paix durable entre lui et son époux, alors que ce dernier, par ses discours et ses actes insensés, avait mérité de finir honteusement sa vie au milieu des tourments.

Nabal, se livrant avec les siens aux joies de splendides festins, soupirant après les biens et les honneurs de la terre, s'adonnant aux plaisirs de la table, nous offre l'exemple du pécheur qui se répand en injures contre les serviteurs de Dieu, et dont les crimes ont mérité la mort.

David, dont la beauté réjouit les cœurs; David, roi incomparable, puissant et belliqueux, plein de clémence, de tendresse et d'amour, c'est Jésus-Christ, roi immuable, roi toujours glorieux et toujours admirable en ses saints.

Et vous, Marie, vous êtes la sage Abigaïl qui portez vos présents à David et formez, par vos prières, alliance entre lui et Nabal, lorsque vous offrez avec amour à Jésus le lait de votre sein, qui doit le sustenter. C'est ainsi que par vos mérites vous rendez tolérables le crime du pécheur.

Vierge reine, issue du sang des rois, née de la race de David, vous êtes la Mère et la fille de Dieu; vous

Digitized by Google

donnez le jour à Jésus, et le Sauveur obéit à votre voix; vous êtes notre mère; vous êtes l'allégresse et la félicité de notre loi, le bouclier invulnérable du pécheur, son éclat, son honneur et sa gloire.

En vous seule repose l'espérance du genre humain; par vous seule est détruit le péché du vieil Adam. Vous êtes pour les malheureux le port de la vie; par vous on obtient le salut. Et celui qui vous suit avec amour, est étranger aux souillures du crime.

Heureux donc celui qui se soumet à vos lois; celui qui, disposant son cœur à la vertu, se conduit selon vos désirs; car ceux qui vous servent s'élèvent sûrement vers les cieux, et mis en possession de la vie, ils règnent avec vous pour toujours.

XIV.

Marie figurée par Judith, qui donne la mort à Holopherne et délivre son peuple.

Le prince barbare des Assyriens voulant soumettre le monde à son empire, rassemble une armée sanguinaire, et déjà il assiége dans Béthulie la grande nation des juifs, résolu dans sa pensée impie de livrer à une mort cruelle tous ses habitants.

Alors la pieuse Judith se prépare à sauver son peuple. Durant la nuit elle sort de sa demeure, appelle sa servante et s'avance sans retard; elle se présente à Holopherne pour conjurer le péril de sa race, le frappe à mort, et délivre ses frères du glaive suspendu sur leurs têtes.

Digitized by Google

Béthulie, c'est la ville assiégée par la dissension, par la perfidie de l'enfer et les piéges de l'hérésie; c'est l'Eglise, notre mère. Unie à votre Fils, ô Marie! vous la préservez par la force de votre bras, vous la fortifiez par la puissance de votre grâce.

Vous êtes la vraie Judith éclatante de beauté, vous qui délivrez l'Eglise de la cruauté d'Holopherne, vous qui brisez par la grâce du ciel la perfidie de l'erreur, et répandez dans l'âme de vos enfants une espérance inébranlable.

Dans sa miséricorde, l'Esprit de sagesse et de douceur, l'Esprit de conseil et de science, l'Esprit de crainte et de force, le flambeau de la divinité vous a remplie de toute grâce, afin que vous soyez pour l'homme la source du pardon.

XV.

Marie figuré par Esther, qui fit mourir Aman et délivra Mardochée et son peuple.

Esther est unie à Assuérus par les liens sacrés du mariage; elle entre dans le palais des rois, y reçoit la couronne et se voit établie au-dessus de tous. Vasthi est déposée; elle perd le trône et la puissance; la superbe Vasthi est rejeté bien loin, et Esther voit tout assujéti à son empire.

Esther est la figure du cœur humble et brisé par la douleur, du cœur doux et aimable, du cœur qui aime dans la vérité et s'élève par la contemplation; Vasthi, au contraire, est l'image du cœur fragile qui

Digitized by Google

s'exalte pour son malheur, du cœur superbe et indocile.

Où trouver, ô Marie, dans toute l'étendue de la terre, une âme qui vous soit comparable par son humilité? Qui égalera jamais en douceur, en tendresse, celle qui fait cesser et détruit tout schisme et toute inimitié. Les Livres saints nous l'annoncent : vous êtes en grâce incomparable, et votre pureté l'emporte sur toute pureté.

C'est donc vous qu'Esther nous désigne, vous, la plus humble, la plus belle, la plus suave, la plus aimable, la plus douce de toutes les créatures, et ainsi la plus élevée que le ciel offre à nos hommages.

La perversité d'Aman, excitée par l'envie, s'agite contre le peuple juif; sa perfidie cruelle et pleine de fourberie dicte la sentence de mort; mais la bénignité de Mardochée adresse à Esther un langage plein d'amour, afin que les décrets barbares approuvés par le roi soient révoqués sans retard.

A ce récit, Esther s'attendrit sur les enfants issus de sa race; elle va trouver le roi, dont les méchants ont surpris la bonne foi; les crimes d'Aman sont dévoilés; il en reçoit le prix, et ses complices sont livrés à la mort.

Vous êtes cette Esther, vous qui réprimez avec puissance la perfidie d'Aman; vous dissipez avec amour les malheurs qui pèsent sur ceux qui vous servent. Divinement fiancée par la grâce au Roi suprême, couronnée pour l'éternité, vous avez en vos mains une puissance vraiment royale.

Digitized by Google

Aman, c'est l'ennemi du genre humain, c'est le serpent impur et cruel, chassé avec justice des hauteurs célestes, condamné aux tourments des enfers; c'est l'accusateur inique que vous foulez et broyez sous vos pieds, alors que vous calmez la colère de Dieu.

Vous conservez comme la prunelle de vos yeux vos serviteurs. Vous êtes en ce monde la consolation des enfants du Roi suprême, et le refuge de votre troupeau. Epouse glorieuse du Maître souverain, vous brisez la tête du méchant. Vous êtes le vrai livre de de la loi et l'arche du tabernacle.

Vous êtes la fleur du printemps, la fleur embaumée du lis, la fleur des fleurs, la gloire de la virginité, la source inépuisable de la force, la gardienne des hommes. La douceur de vos parfums a attiré le Seigneur, l'Ange du grand conseil, et l'a porté à mettre un terme à nos malheurs.

XVI.

Marie figurée par la colombe qui apporta dans l'arche une branche d'olivier à Noé et à ses enfants.

XVII.

Marie figurée par l'arbre auquel fut attaché le serpent d'airain dans le désert.

Lorsqu'après le déluge la colombe rapporte en son bec un rameau couvert de feuilles et de fleurs, elle

Digitized by Google

ramena la joie dans l'âme de Noé et des siens, en faisant briller à leurs yeux attristés par les malheurs de la terre l'espérance du salut.

Au milieu du désert un arbre reçut le serpent d'airain, afin que le juif blessé par une morsure envenimée, élevant ses regards jusqu'à lui, y trouvât le salut par un bienfait admirable de Dieu, car une vertu secrète combattait le poison des serpents envoyés par le ciel.

Vous êtes, ô Marie, plus simple que la colombe; vous êtes la défense des humbles et le salut infaillible des hommes; vous avez apporté la joie à la terre lorsque vous donnâtes au monde le Fils de Dieu; vous êtes plus puissante que le venin le plus mortel; vous êtes la médecine du péché, et vos effets sont plus rapides que ceux produits par le serpent du désert.

XVIII.

Marie figurée par la porte fermée par laquelle nul homme n'a passé.

Vous êtes la porte fermée dont parle le Prophète, la porte qui ne s'ouvrit jamais pour donner un passage à l'homme. Par cette porte la sagesse seule de Dieu est entrée et sortie sans effort, et sans en rompre les sceaux.

Votre virginité est cette porte dont l'éclat a pénétré les cieux; et celui qui descend sans abandonner les célestes hauteurs, c'est le Messie, le Fils de Dieu. Il est conçu, il se revêt d'une faible chair, il prend un

Digitized by Google

corps exempt de tout péché ; et c'est en vous qu'il accomplit ces merveilles, Vierge par excellence.

De même que l'astre s'anime lorsque le soleil y projette sa lumière, et que la clarté qui s'en échappe ne saurait nuire à son intégrité, ainsi le Christ est conçu, et votre corps demeure toujours pur ; il naît miraculeusement, et votre virginité persévère immaculée.

XIX.

Marie figurée par la femme que vit saint Jean dans l'Apocalypse.

Jean vit dans les cieux un signe mystérieux et admirable, un signe prophétique et frappant. Jamais rien de semblable ne s'offrit aux regards des Prophètes ; jamais rien de si merveilleux n'avait annoncé à l'avance les bienfaits du Seigneur.

En présence de la cour céleste était une femme revêtue de la lumière du soleil ; elle pressait la lune sous ses pieds ; une couronne de douze étoiles environnait son front, et elle portait en son sein un fruit tout divin.

A nulle autre qu'à vous, ô Marie, ce tableau que le Prophète déroule à nos yeux ne saurait convenir aussi bien. C'est en vous qu'est conçu, c'est de vous que naît le vrai soleil de justice, et c'est par lui que brille à nos yeux le royaume de la patrie bienheureuse.

La lune est placée sous vos pieds et la milice des cieux est soumise à votre empire. La gloire des douze Patriarches a été bénie par vous ; elle orne votre

Digitized by Google

front, et les triomphes des apôtres forment votre diadème.

Vous êtes remplie de la plénitude de toutes les grâces. En vous se trouve l'abondance de toutes les vertus et de la pénitence; vous êtes la beauté par excellence, la lumière exempte de la tache du péché; la splendeur de la gloire qui embellit le monde de l'éclat de ses rayons.

Tout ce que la voix des Prophètes et les énigmes de la loi ont annoncé de vous, ô Vierge, s'accomplit. Tout ce que la parole de l'Ange vous a promis après les prophètes et la loi, tout s'exécute fidèlement à la face du monde.

Salut! Consolation des hommes, étoile brillante de la mer. Salut! Remède de nos crimes, Vierge vraiment unique. Etrangère à l'homme, vous avez conçu et donné au monde le Seigneur; vous êtes la pierre angulaire qui met un terme aux figures de la loi.

Elevée au-dessus des cieux, vous régnez à la droite de Dieu; près de votre Fils et reine de son empire, vous êtes toute-puissante. C'est de là que vous affermissez les âmes sans vertu, et que vous leur prodiguez vos secours; c'est de là que votre providence s'étend sur vos enfants, et que vous leur obtenez les grâces du salut.

En effet, la simple raison nous enseigne que là où se trouve environnée de gloire cette chair innocente que le Fils de Dieu prit en vous, là aussi doit se trouver le trône de votre splendeur, placé au milieu d'une gloire incomparable. C'est là, ô Mère, qu'élevée

Digitized by Google

au-dessus de toute créature, unie à votre Fils, vous jouissez dans la céleste patrie, des entretiens de l'adorable Trinité; là votre grâce bienfaisante nous offre une couronne de bonheur ineffable, la gloire et la récompense des saints.

CONCLUSION.

Méditez ces louanges, vous qui mettez votre bonheur en la Vierge sacrée. Vénérez la tendre Marie, et efforcez-vous de la célébrer dignement.

En méditant ces figures, qui vous rappellent la Vierge immaculée, gardez-vous de passer sans lui dire : *Je vous salue, ô Marie!*

Vous trouverez grâce et miséricorde toutes les fois qu'en présence de la Vierge vous vous écrierez : *Je vous salue, Marie, pleine de grâce,* etc.

Homme formé d'une vile poussière, secouez-les ténèbres de la mort, maintenant que l'espérance brille encore à vos regards; hâtez-vous de sortir du danger.

Secouez cette poussière, aujourd'hui qu'il est temps encore de courir au remède; levez-vous, marchez pour saisir la couronne, alors qu'elle s'offre encore à vos efforts.

Cherchez la voie que vous avez quittée; souvenez-vous des malheurs passés; retournez à votre patrie avec le fils prodigue et pénitent.

Digitized by Google

LE

PETIT PSAUTIER

DE LA VIERGE.

PREMIÈRE PARTIE.

Salut, ô Vierge, arbre de vie, qui, toujours fidèle au vœu de votre cœur, avez donné au monde un fruit digne de louanges éternelles!

Salut, vous que les rois et les reines de la terre vénèrent en tout temps, vous la Reine des siècles, la dominatrice des royaumes et des rois!

Salut, fille de David, fille pleine de justice! Rendez le ciel propice à nos vœux, afin que nous puissions goûter les biens vivifiants du Seigneur.

Salut, Vierge digne de Dieu! veillez sur ceux qui vous servent; gravez sur eux la lumière de votre front et la splendeur de la face de Dieu.

Salut, Mère unique entre les mères! Ombragée du bouclier de Dieu, vous avez conçu le Rédempteur du monde, et sa naissance vous laissa pure et sans tache.

Salut, ô Vierge dont la beauté changea en amour l'indignation du Créateur, et dont les vœux mirent un terme à sa colère!

Salut, ô Vierge que le Sauveur a trouvée en tout digne de louange, lui que la nuit de l'erreur ne

Digitized by Google

saurait égarer, lui qui sonde nos cœurs et scrute le secret de nos pensées!

Salut, ô Vierge comblée de biens, riche des dons de la grâce, ouvrage ineffable et glorieux de la main du Seigneur!

Salut, Vierge avant et après avoir conçu! Combattez en tout temps pour ma défense; que mon ennemi prenne la fuite et qu'il se tienne toujours loin de moi.

Salut, porte de la liberté, demeure de la Trinité suprême, temple auguste du Seigneur, ressource et exemple du monde!

Salut, Vierge fleur vraiment royale, femme unique entre les femmes, vous dont les paroles l'emportent sur tout prix, vous dont la langue est l'instrument par excellence qui sert à louer Dieu!

Salut, ô Vierge objet de mes transports! A vous mes chants, à vous mes louanges en souvenir de vos bienfaits; ô Vierge! conservez celui qui aime à célébrer votre nom.

Salut, ô Vierge chérie de Dieu, Vierge pleine de beauté, de prudence, de splendeur et de suavité, Vierge seule digne de donner au monde le salut de Dieu!

Salut, ô Vierge qui êtes ma force! O ma Souveraine! suppliez votre Fils qu'il nous accorde d'habiter un jour dans la gloire de la sainte Sion.

Salut, Vierge modèle du monde, vous à qui le Christ, le Roi des siècles, fit connaître les voies de la vie, les voies libres des embarras de la terre!

Salut, ô Vierge dont la voix, les paroles, les accents

Digitized by Google

et les cris inclinent l'oreille de Dieu, et la portent à répandre ses bienfaits!

Salut, Vierge digne de notre amour, Vierge que nos louanges doivent exalter par-dessus toute créature, tige sainte, plante véritable, vous la fleur et la gloire de votre sexe!

Salut, Vierge dont la beauté attira le Dieu engendré de son Père! Il s'avança sans crainte aux combats qui l'attendaient; il accomplit sa course comme un géant.

Salut, ô échelle qui touchez les cieux! C'est vers vous que j'élève mes soupirs en gémissant; c'est vous, étoile de la mer, que j'appelle des célestes hauteurs pour me défendre des dangers qui m'environnent.

Salut, ô Vierge, fille bienheureuse de Jessé! Tous vos vœux se sont accomplis, et les désirs de votre cœur, les désirs exprimés par vos lèvres n'ont point été trompés.

Salut, ô vous dont les peuples à venir célébreront la grandeur, vous dont la gloire ne saurait s'affaiblir, dont la puissance ne finira jamais!

Salut, Vierge digne de toute louange! Chaste Mère de Dieu, réjouissez-vous, agréez les vœux que je vous offre, et daignez être toujours avec moi.

Salut, ô vous dont les mains sont demeurées étrangères à tout acte inutile et se sont conservées pure de toute iniquité!

Salut, Vierge glorieuse! votre chair exhale un parfum comme la rose qui s'épanouit; votre cœur est dans l'allégresse, et votre âme a fixé son séjour dans l'abondance de tout bien.

Digitized by Google

Salut, ô Vierge qui maintenant écoutez en présence du trône de Dieu les chants de joie dont le ciel retentit! Commandez que nous aussi nous allions dans sa gloire célébrer ses louanges.

Salut, ô Vierge! Hâtez-vous; à toute heure soyez mon secours et ma protection; montrez-vous à mon égard la digne Mère de Dieu.

Salut, ô Vierge brillante de cette fleur dont le goût et le parfum rendent à l'homme sa jeunesse et rappellent son âme à la vie!

Salut, ô Vierge! Apparaissez et commandez-nous d'aller régner en votre gloire. Mère du Christ, attirez-nous à votre suite en ces lieux où vous possédez son bonheur.

Salut, ô Vierge, rayon de miel! La splendeur du soleil et l'éclat des étoiles s'évanouissent en présence de votre clarté tant votre lumière est ineffable.

Salut, ô Vierge, terme de la colère du Très-Haut! Purifiez nos crimes et accordez-nous au sortir de cette vie de n'être point dans la confusion à cause de nos iniquités.

Salut, ô Vierge dont la beauté réjouit nos yeux! Mère de clémence, je vous en conjure de toute l'ardeur de mon âme, prêtez chaque jour à mes cris une oreille attentive et compatissante.

Salut, Vierge et Mère à la fois! Demandez qu'en tout temps le souffle sacré de l'Esprit-Saint vienne nous fortifier, et que le Verbe divin nous affermisse.

Salut, ô Vierge pure et sans tache, chaste Mère du

Digitized by Google

Seigneur ! Faites que vos louanges soient toujours sur mes lèvres et fassent mon bonheur.

Salut, Mère étrangère à l'homme ! Rendez-moi digne de recevoir votre assistance ; daignez ne plus me différer votre secours.

Salut, ô Vierge, canal toujours pur ! Que par vous la source d'eau vive ne cesse jamais de couler en moi ; que mon cœur en soit en tout temps enivré.

Salut, ô Vierge, chemin de la vie ! Salut, Marie, espérance du monde ! Notre cœur médite votre loi, et notre bouche célèbre votre sagesse.

Salut, ô Vierge, gloire de la terre ! Devant vous le Juge formidable s'incline ; il oublie sa colère en présence de votre beauté.

Salut, Vierge, vaisseau du monde ! faites que le feu de la charité aille toujours croissant en moi, et que mon cœur s'enflamme de votre amour.

Salut, ô Vierge, lumière des astres ! Répandez pour moi vos prières en présence de Dieu, et arrachez-moi, je vous prie, de l'abîme empesté du vice.

Salut, ô Vierge ! Daignez, je vous en conjure, recevoir mes louanges et me guérir de cette langueur que m'a laissée le péché.

Salut, ô Vierge ! Accordez-nous de jouir de la gloire que vous goûtez, de contempler au milieu des cieux les joies enivrantes des saints, et d'entendre les divins cantiques qui s'élèvent en présence du trône de Dieu.

Salut, ô Vierge unique, Mère véritable du salut,

Digitized by Google

Auteur de la lumière qui brille à nos yeux, Mère de celui dont Dieu seul est le Père!

Salut, ô Vierge qui apaisez la mer frémissante de ce monde ! Que Jésus endormi sur le navire s'éveille par vos soins empressés.

Salut, Vierge digne de nos hommages ! En présence de votre Fils, sous l'éclat d'un vêtement enrichi d'un or inestimable, vous brillez d'une gloire qui ravit.

Salut, Vierge, lumière du monde ! C'est vous qui par un prodige inouï avez répandu sur la terre le fleuve du Verbe coulant du sein du Père en votre sein virginal.

Salut, Vierge, Mère de l'Agneau, Mère de Jésus le grand Roi, du Roi plein de miséricorde et de bénignité, du Roi digne des suprêmes honneurs !

Salut, Vierge d'une beauté unique ! Les rois habitants des cieux se sont assemblés et ont contemplé avec admiration l'éclat brillant de votre face.

Salut, ô Vierge ! Empêchez que l'âme qui vous aime et célèbre vos louanges ne soit rangée parmi les coupables en ces lieux où ils sont la pâture de la mort.

Salut, ô Vierge, éclat du printemps ! En vous se trouve la beauté de nos campagnes ; la céleste rosée s'est répandue sur vous sans réserve, et vous vous êtes épanouie en donnant un Sauveur à la terre.

Salut, Mère des orphelins ! Ayez pitié de ceux qui sont sous les coups du malheur. Eloignez de nous toute souillure et tout crime, vous dont la pureté surpasse la blancheur de la neige.

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE.

Salut, ô Vierge par excellence, Vierge féconde comme l'olivier, vous qui avez offert à nos lèvres le fruit d'une fleur toute divine !

Salut, fille auguste de David, vous que le monde a célébrée, vous qui seule avez cherché Dieu dans la vérité sans jamais incliner vos regards vers le péché.

Salut, ô Vierge dont le vœu fut pour la terre une nouveauté ! Demandez que les bienfaits du ciel se répandent sur le monde entier, et faites qu'en tout temps nous sentions la puissance de votre secours.

Salut, ô Vierge, chaste colombe ! Faites que des sentiers fangeux de la terre je m'élance d'un vol rapide là ou je trouverai un repos éternel.

Salut, ô Vierge ! Faites que guidé par vous je jouisse de la lumière des vivants, et que, ravi dans la cité céleste, j'y possède la vie qui doit toujours durer.

Salut, ô Vierge vraiment unique ! Fortifiez-moi de l'ombre de vos ailes ; que j'arrive par vous à cette demeure ravissante où se trouve la plénitude du repos et de la paix.

Salut, honneur de votre sexe, rejeton glorieux de Juda, Mère de celui qui vous donna le jour, fille de votre fils, maison de Dieu et temple du soleil !

Salut, ô Vierge fleur brillante née de l'épine ! O Reine, accordez-nous l'objet de nos demandes. Venez à notre rencontre ; offrez-nous votre main, et conduisez-nous vers les célestes hauteurs.

Digitized by Google

Salut, ô Vierge ineffable d'innocence! Calmez en tout temps notre faim, apaisez notre soif en faisant couler dans nos âmes les eaux de l'auguste Trinité, en répandant en nous le vin de la componction.

Salut, fort de notre espérance! O Vierge, souvenez-vous de moi; vous, la plus excellente entre toutes les femmes, sauvez celui qui célèbre vos louanges.

Salut, ô Vierge modèle de sincérité, vous dont l'espérance entière fut toujours en votre Créateur et jamais en ce monde, qui s'enfuit et disparaît!

Salut, ô Vierge dont la chair sut toujours dédaigner les vains plaisirs d'ici-bas, et dont l'esprit n'eut de désirs et de soupirs que pour le Seigneur!

Salut, ô Vierge dont le cœur fut toujours droit, Vierge dont nulle tache n'altéra jamais la beauté, alors même que vous donnâtes à la terre le fruit immaculé de votre sein!

Salut, ô notre vie, fille de Juda! Soyez sensible aux vœux de mon cœur, afin qu'au jour où je reprendrai la cendre de mon corps, je puisse vous louer dans la céleste Sion.

Salut, ô Vierge semblable à l'or pur, qui avez passé à travers les feux de ce monde en conservant sans tache l'éclat de votre virginité!

Salut, ô Mère sans pareille, Mère de Dieu! Priez le Seigneur de prendre en pitié ma misère et de me compter au nombre des justes.

Salut, ô Vierge toujours unie à Dieu! Que votre main éloigne de moi tout malheur; que mes voies

Digitized by Google

soient toujours prospères, et que l'adversité me devienne favorable.

Salut, ô Vierge par qui le Seigneur s'est rendu pauvre et gémissant ! Par vous la douleur se dissipe et la pauvreté s'enfuit loin de nous.

Salut, ô Vierge, sanctuaire de Dieu ! Intercédez pour nous et apaisez sans retard la colère de votre Fils, vous dont la prière ne saurait être repoussée.

Salut, modèle de la virginité ! Soyez, ô Vierge ! mon soutien tout-puissant contre le péché, afin que je sois préservé des tourments éternels.

Salut, ô Vierge, vrai port de la vie, porte toujours close, jardin fermé, toison du véritable Gédéon, trône du vrai Salomon !

Salut, ô Vierge, dont les pieds toujours purs ont ignoré les sentiers du vice ! Affermissez ceux qui chancellent, relevez ceux qui sont tombés, soutenez ceux qui marchent avec fermeté.

Salut, honneur de notre loi, étoile radieuse du matin, aurore du vrai soleil ! Daignez intercéder en tout temps pour nous.

Salut, ô Vierge objet de nos louanges ! Donnez-nous de pouvoir contempler sans crainte Jésus au jour de ses jugements, et pendant la durée éternelle de son règne.

Salut, ô Vierge féconde ! Affermissez les cœurs errants, purifiez les coupables et rendez-nous pacifique ce Roi qui met un terme à la vie des rois.

Salut, ô Vierge, repos de Dieu ! Rendez-moi les jours antiques et la lumière de la patrie céleste, dont m'a privé la faute d'Eve.

Digitized by Google

Salut, ô Vierge qui avez demandé que du sanctuaire de votre sein virginal le véritable pain des anges allât se reposer sur la bouche du pécheur !

Salut, ô temple immaculé, vous dont le cœur dépouillé du monde ne permit jamais au siècle d'imprimer en lui le souffle le plus léger !

Salut, Vierge, remède de la terre ! Préparez et offrez-nous le breuvage du salut, mesurez-nous les pleurs selon la multitude de nos iniquités.

Salut, ô Vierge, la fleur de votre âge, vous qui avez reçu du haut des cieux le miel et la manne de toute suavité, et qui en avez fait présent à la terre !

Salut, ô Vierge ! Mettez en fuite la mort. Salut de ceux qui sont tombés, sauvez les pécheurs et faites-les entrer en partage avec les enfants de Dieu.

Salut, ô Vierge admirable ! Nulle en ce monde ne peut vous être comparée. Non, entre toutes les femmes il n'en est point de semblable à vous : votre grandeur est ineffable.

Salut, ô Vierge qui avez banni les larmes de cette vallée de tristesse ! Lancez des célestes hauteurs vos rayons sur la terre et sur toute l'étendue des mers.

Salut, ô terre vraiment féconde, généreuse Mère de Jésus, vous qui, demeurée étrangère à l'homme, avez vu naître un fils de votre sein par un prodige admirable !

Salut, vous qui êtes grande et petite à la fois, Mère et servante de Dieu, vous la Reine des reines, l'honneur du ciel et la louange de la terre !

Salut, ô Vierge, vie de ce monde ! Unissez-vous à

Digitized by Google

votre Fils afin d'exaucer ma prière et de me rendre habitant de la cité de Dieu.

Salut, ô Vierge, jour de bonheur! Mère sans tache, que par vous je sois délivré de la misère profonde où si long-temps j'ai gémi.

Salut, ô Vierge ! Réjouissez-vous de l'empire que vous exercez dans les cieux; que toute nation, que toute langue le confesse; qu'il en soit ainsi à jamais.

Salut, ô Vierge dont le visage brille de la splendeur de son Créateur, dont le corps est tout lumineux et dont le cœur répand au loin son éclat !

Salut, ô Vierge, l'honneur de ce monde ! Que par vous le cours de mes jours se remplisse, et que la plénitude du salut devienne mon partage.

Salut, ô cèdre magnifique, Vierge semblable au palmier ! Vous surpassez en dignité tous les arbres du jardin de délices.

Salut, ô Vierge qui vous êtes revêtue de gloire, qui vous êtes ceinte avec éclat du Dieu qui vous donna la vie, en le couvrant des voiles d'une chair immaculée!

Salut, ô Vierge pleine de grâce ! Vous êtes entre toutes les femmes douce et brillante de beauté; daignez donc ne jamais me repousser loin de vous.

Salut, ô Vierge plus éclatante que le soleil, vous dont le Fils crée, pèse et soutient le monde, et en renferme les limites en sa main !

Salut, ô Vierge dont la vie est sans tache ! faites qu'après avoir confessé sincèrement nos péchés, notre âme soit pure; faites qu'en tout temps nous vous offrions nos hommages.

Digitized by Google

Salut, ô Vierge, toison couverte de la céleste rosée! Vous êtes la bien-aimée du Sauveur; votre cœur s'est fondu sous le souffle embrasé de Dieu.

Salut, Epouse du Roi suprême! Chantez au Seigneur un cantique sacré; accordez-nous le secours que nous implorons, de peur que la mort ne nous surprenne au milieu de nos crimes.

Salut, ô nuée bienfaisante, qui avez rétabli nos cœurs en proie à tant de maux, en leur communiquant le Dieu Sauveur!

Salut, ô Vierge! Empressez-vous d'ouvrir sans retard ces portes que le premier homme a fermées, afin que nous puissions entrer sans obstacle.

Salut, ô Vierge que les traits de l'ennemi caché n'ont jamais atteinte! Votre bonheur est sans réserve: jamais le souffle de l'injustice n'arriva jusqu'à vous.

TROISIÈME PARTIE.

Salut, ô Vierge, astre du monde! Vous êtes la maison, le toit, la montagne, le nid où Jésus, le passereau solitaire, a établi sa demeure.

Salut, ô Vierge par excellence, Mère toujours étrangère à l'homme! Vous nous avez donné l'Auteur de la vie, celui dont la miséricorde est inaltérable.

Salut, ô Vierge, terre fertile! Accordez à mes soupirs le pain que vous avez formé, et le vin qui est né de la vigne véritable.

Salut, Mère du vrai Joseph! Qu'en tout temps il daigne protéger notre âme contre les horreurs de la

Digitized by Google

faim. C'est par vous que nous espérons obtenir ce bienfait.

Salut, ô Vierge! Accordez-moi l'unique objet de mes désirs, daignez me visiter par votre grâce bienfaisante et assurer ainsi mon salut.

Salut, ô Vierge, fontaine toujours fermée, vous dont le sein toujours immaculé a donné au monde un rédempteur, et un sauveur aux opprimés!

Salut, ô Vierge! Demandez que mon cœur se trouve en tout temps préparé; qu'à toute heure il se porte avec joie, allégresse et bonheur à tout le bien que vous m'offrez à accomplir.

Salut, ô Vierge, auteur de la vie! Puissante souveraine, je crie vers vous du fond de ma misère et de ma pauvreté; je crie vers vous accablé de chagrins innombrables.

Salut, ô Vierge! Ah! ne permettez pas que les murs et les ruines de la sainte Sion se réparent sans notre concours; faites que nous puissions servir à restaurer cette cité céleste.

Salut, ô Vierge dont le regard, la conduite, le maintien et toute la personne sont aux yeux de tous un modèle ravissant, un modèle où rien d'imparfait ne saurait apparaître!

Salut, ô Vierge, épouse de l'Agneau! Je désire, ô Mère incorruptible, que votre main si bienfaisante et si pleine de félicité verse sur moi ses bénédictions.

Salut, ô Vierge née pour le bonheur du monde! Daignez, pour empêcher notre chute au fond de

Digitized by Google

l'abîme, nous conduire vous-même au port, où le soleil éternel apparaît radieux.

Salut, ô Vierge que dans la sincérité de mon cœur j'espère avoir toujours pour protectrice de ma vie, vous que je reconnais pour la Mère de mon Dieu!

Salut, ô Vierge remplie d'allégresse! Que par vous je trouve place dans l'assemblée des élus bienheureux, dans la terre des vivants.

Salut, ô Vierge, tige toujours verdoyante, rayon de miel, fontaine et coupe à la fois, vous qui avez offert au monde pour rassasier sa soif le Prophète par excellence!

Salut, ô Vierge, tige de Jessé! Donnez-nous d'habiter avec vous afin que dans les siècles éternels nous chantions vos louanges avec l'amour que nous vous devons.

Salut, Vierge glorieuse! Vierge puissante, mettez en moi la vertu, et commandez qu'en tout temps il me soit donné de contempler votre beauté.

Salut, ô Vierge! Enseignez-moi dans le silence de mon âme la bonté, la sagesse et la science céleste.

Salut, ô Vierge vraiment pleine de douceur! Sauvez-moi, je vous en prie, des peines de ce pesant exil et des tourments éternels.

Salut, ô Mère toujours pure! C'est vers vous que j'élève mes regards et mon cœur, afin d'avoir part aux consolations dont votre pitié est prodigue envers tous ceux que le malheur oppresse.

Salut, ô Vierge, lumière des justes! Vous qui

Digitized by Google

êtes entrée glorieuse dans le palais céleste, et y avez pris place pour y régner en souveraine !

Salut, ô vous à qui le Roi et le Dominateur suprême des cieux a donné, par un pacte éternel, la puissance sur toute créature.

Salut, Vierge bénie, que jamais le vain torrent des choses de la terre, ni la rosée passagère, ni la fleur sitôt flétrie de ce monde n'entraînèrent au mal !

Salut, montagne sublime de Sion, Vierge élevée d'une manière ineffable ! Dans les cieux vous avez tout pouvoir, tout droit et tout empire.

Salut, ô Vierge sur qui le souffle céleste s'est abaissé, et que son influence a fécondée en vous faisant produire un fruit tout spirituel, Jésus, la fleur de votre virginité !

Salut, pleine de grâce, maison ornée de sept colonnes, temple construit par la main de Dieu, et dont la sainteté ne souffrit jamais la moindre atteinte !

Salut, tige de la vigne véritable ! Faites, ô Vierge ! que durant les jours éternels je contemple les biens de la sainte Sion et que je sois dans l'abondance de ses félicités.

Salut, ô Vierge, étoile de la mer ! Donnez-moi la force, enseignez-moi à combattre, dirigez mes coups vers leur but et ne permettez pas que je sois jamais vaincu.

Salut, ô Vierge, espérance des humains ! Apaisez les tempêtes et calmez les flots agités, afin que, surmontant les vagues de ce monde, nous puissions échapper à l'abîme.

Digitized by Google

Salut, ô Vierge dont la pensée ne fut jamais la proie d'une vaine arrogance ou d'un orgueil insensé !

Salut, ô Vierge, Reine du ciel ! Dieu a choisi votre cœur pour y habiter seul et sans partage ; c'est là qu'il se plaît à jouir de son repos.

Salut, ô Vierge, vase rempli de parfums embaumés ! Nous vous supplions de répandre sur la frange de notre vêtement l'abondance de vos saintes essences.

Salut, ô Vierge dont les mains se sont élevées pour offrir à Dieu l'encens si pur de vos prières, à ce Dieu dont vous êtes la Mère !

Salut, ô Vierge toute de piété ! Donnez-moi de chanter vos louanges durant la vie et après la mort avec un cœur vraiment dévoué, avec un amour toujours pur.

Salut, Ciel spirituel, suprême hauteur intellectuelle ! Vous êtes la montagne demeurée intacte, vous êtes le jardin des délices célestes.

Salut, ô Mère vierge véritable ! Enseignez-moi à me souvenir toujours de Sion dans la sincérité de mon âme, à ne jamais reposer mes pensées sur ce monde.

Salut, Mère du nouvel Adam ! Faites, je vous en conjure, que je puisse échapper à sa juste vengeance ; veuillez plaider ma cause au jour de sa colère.

Salut, Mère de charité ! Que par vous la nuit de notre aveuglement soit éclairée comme le jour, et que tout malheur soit éloigné de nous.

Salut, Vierge digne d'être annoncée au monde !

Digitized by Google

Ne permettez pas que mes efforts soient supplantés ; dirigez mes pas de peur qu'ils ne m'entraînent à l'abîme.

Salut, ô Vierge, cœur divinement orné ! Empêchez que jamais ma bouche ne s'ouvre pour excuser mes crimes ; apprenez-moi à refréner ma langue.

Salut, ô Vierge ! Accordez-moi au sortir des chagrins de ce monde de contempler la face de Jésus, cette face plus brillante que le soleil.

Salut, fille auguste des rois ! O Vierge, sauvez, comme vous l'avez fait jusqu'alors celui qui fuit vers vous ; sauvez celui qui se prosterne en votre présence.

Salut, arbre entouré de soins admirables, Vierge objet de louanges sans nombre, en qui Dieu ne trouva rien à reprendre lorsqu'il s'abaissa jusqu'à vous !

Salut, ô Vierge qui avez allaité la suave lumière dont vous fûtes enivrée, et qui, l'âme fixée dans les cieux, simple étoile avez donné au monde le soleil qui l'éclaire ?

Salut, ô Vierge qui portez un raisin qui calme la soif de la terre, qui rend la lumière aux aveugles et la liberté à ceux qui sont dans l'esclavage !

Salut, ô Vierge heureuse dont la lumière toujours inaltérable se répand pour jamais sur les campagnes de l'Eglise par sept étoiles pleines de sérénité !

Salut, puissante Reine de l'univers, convive de la table de Dieu ! Faites qu'assis à vos côtés je participe à son banquet céleste.

Salut, ô Vierge d'innocence ! La lune en votre présence voit sa clarté s'évanouir ; les étoiles pâlissent, et le soleil couvre d'un voile ses rayons.

Digitized by Google

Salut ô Vierge ! Vous êtes dans la joie, et votre gloire est remplie d'allégresse à la vue des vertus sans nombre dont le parfum embaume le sanctuaire de votre âme.

Salut, astre par excellence ! Salut, Mère auguste de mon Dieu ! Vous êtes digne d'être chantée d'une manière admirable durant les siècles éternels. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

LES

VINGT-CINQ MÉMORIAUX.

PROLOGUE.

Bonaventure de Bagnorea à son bien-aimé en Jésus-Christ, à son frère dans le Seigneur, à celui qui, ayant dépouillé le vieil homme, désire vivre pour Jésus-Christ et mourir au monde.

Vous m'avez conjuré avec les instances les plus vives, mon bien-aimé frère dans le Seigneur, lorsque nous demeurions sous un même toit, de vouloir bien vous visiter dans la suite par quelque lettre d'encouragement. Une telle prière, je l'avoue, a ramassé des charbons ardents sur ma tête. Mais, par sa persévérance amoureuse, votre humilité si profonde a vaincu l'orgueil de mon inflexibilité, et j'ai promis de satisfaire votre désir, quoiqu'il eût été beaucoup plus dans l'ordre que je reçusse de vous ce que je m'engageais à vous envoyer. Cependant, puisque l'ardeur incessante de votre tendresse m'a forcé de devenir insensé en ce point, je vais tenter de faire, autant qu'il sera en moi, ce que vous me demandez, sans pourtant m'astreindre à vous écrire rien de spécial, mais me contentant de choses simples et sans apprêt que je m'étais proposé de recueillir pour mon usage, et dont vous connaissez déjà un certain nombre.

Je commence d'abord par avertir votre charité,

Digitized by Google

mon frère, que, nul ne pouvant servir Dieu d'une manière parfaite s'il ne s'efforce de se séparer totalement du monde, il nous faut, si nous voulons marcher à la suite du Sauveur, obéir sans réserve à la parole du Prophète [1] ; il faut, après avoir rompu les chaînes du péché, nous décharger encore des fardeaux qui nous accablent, afin que, débarrassés de ce qui tient à la terre, nous puissions suivre notre Rédempteur en toute liberté. « *Celui qui est enrôlé au service de Dieu,* dit l'Apôtre, *ne s'embarrasse point dans les affaires du siècle* [2]. » Ne promettons donc jamais à notre cœur de conserver la moindre sollicitude pour les choses créées, si ce n'est qu'autant qu'elles excitent en nous l'ardeur du divin amour et de la charité; car la multitude des objets périssables venant à séjourner plus qu'il ne faut en notre esprit, non-seulement y amène la distraction, mais elle y interrompt le repos délicieux dont jouit une âme rendue à la paix. De là naissent ensuite des désirs qui soulèvent en cette âme un ébranlement violent, et la plongent en des agitations fatiguantes et importunes. Déposons plutôt le fardeau onéreux de toute affection aux choses terrestres, et, n'ayant plus rien qui retarde notre marche, courons à celui qui nous invite avec amour, à celui en qui se trouvent la nourriture véritable des âmes et la paix suprême qui surpasse tout sentiment.

« *Venez à moi,* dit-il, *vous tous qui êtes dans la peine et qui êtes surchargés, et je vous soulagerai* [3]. »

[1] Is., 58. — [2] II Tim., 2. — [3] Mat., 11.

Digitized by Google

O Seigneur ! de qui avez-vous besoin ? Pourquoi nous appelez-vous ? Qu'y a-t-il de commun entre vous et nous ? O parole vraiment toute de tendresse ! *Venez à moi*, dites-vous, *et je vous soulagerai.* O condescendance admirable de notre Dieu ! ô charité ineffable ! Qui jamais a agi de la sorte ? Qui jamais a entendu, qui jamais a rien vu de semblable ? Voilà qu'il invite ses ennemis, qu'il exhorte les coupables, qu'il appelle avec amour les ingrats. « *Venez à moi, vous tous qui êtes dans la peine..... et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ; prenez mon joug sur vous, et vous trouverez le repos de vos âmes.* » O douces paroles ! paroles déifiques, plus pénétrantes que le glaive le plus aigu ; elles transpercent le cœur jusqu'en ses profondeurs, et par l'excès de leur tendresse elles atteignent jusqu'à la division de l'âme. Réveille-toi donc maintenant, ô âme chrétienne ! à l'effusion d'une telle charité, aux délices d'une telle douceur, au parfum d'une telle suavité. Oui, celui qui n'a point senti un tel langage, est malade ; il est éloigné de la voie, il est proche de la mort. Je t'en conjure, ô mon âme ! remplis-toi d'ardeur, engraisse-toi sans réserve, enivre-toi de douceur. Non, que personne ne t'empêche d'entrer, de tenir, de goûter. Que cherchons-nous davantage ? qu'attendons-nous encore ? que désirons-nous de plus ? En Jésus-Christ nous avons tous les biens. Mais, ô folie prodigieuse ! ô infirmité déplorable ! ô méchanceté détestable ! Nous sommes appelés au repos, et nous poursuivons le travail ; on nous offre le soula-

Digitized by Google

gement et nous cherchons la douleur; on nous promet la joie et nous soupirons après la tristesse. Oui, notre infirmité est vraiment prodigieuse; notre perversité, vraiment déplorable. Voilà que nous sommes tous devenus comme des êtres insensibles, pires que des simulacres. Nous avons des yeux, et nous ne voyons pas; nous avons des oreilles, et nous n'entendons pas; nous avons une raison, et nous sommes sans discernement; nous regardons comme amer ce qui est plein de douceur, et comme plein de douceur ce qui n'est qu'amertume. O Dieu! qui corrigera une perversité si profonde? qui pourra satisfaire pour une méchanceté aussi grande? Assurément nous ne trouverons en nous rien qui atteigne un but semblable, à moins que nous ne le recevions de votre bonté. Vous seul, Seigneur, pouvez nous corriger; vous seul pouvez satisfaire pour nos crimes, car vous seul connaissez l'argile dont nous sommes formés; vous seul êtes notre salut et notre rédemption; mais vous accordez ces faveurs à ceux-là seuls qui, reconnaissant leur misère dans toute sa profondeur, ne mettent leur espérance qu'en vous pour en sortir.

Levons donc avec ardeur les yeux de notre âme vers Dieu, et reconnaissons dans quel abîme nous sommes enfoncés; car celui qui ignore l'excès de sa misère, ne saurait s'inquiéter beaucoup d'en être délivré. Instruits de notre malheur, crions avec force vers le Seigneur du fond de notre détresse, afin qu'il étende jusqu'à nous la main secourable de sa miséricorde, cette main qui ne saurait jamais s'accourcir

Digitized by Google

toutes les fois qu'il s'agit d'opérer notre salut. Gardons-nous de perdre la confiance qui porte en soi le germe d'une grande récompense. Allons avec cette confiance au trône de la grâce, et remportons le prix de notre foi, qui n'est autre que le salut de nos âmes. Qu'il n'y ait donc en nous aucun retard. Déjà la vie nous appelle, le salut nous attend, la tribulation nous force d'entrer. Que faisons-nous? pourquoi cette paresse? pourquoi ces vains prétextes? Hâtons-nous d'entrer dans le repos de l'éternelle félicité, où sont des merveilles insondables et sans nombre. Que notre cœur monte à Jérusalem; soupirons après notre patrie; marchons à notre mère, dont le séjour n'est pas en ce monde; entrons dans la puissance du Seigneur; contemplons notre Roi assis sur le trône de sa gloire, et que nos cœurs se dissolvent en présence de ses miséricordes; rendons-lui grâces de toute notre âme de ce qu'il n'a point considéré le vice de notre ingratitude, de ce qu'il n'a point éloigné de nous la charité de sa compassion, alors qu'il nous a inspiré le désir de nous élancer dans la voie de ses commandements, que nul ne saurait parcourir sans un pareil désir. C'est un don que nous devons singulièrement estimer et dont il faut rendre hommage à sa grâce; car le glorieux prophète David nous enseigne qu'il a soupiré après un don semblable lorsqu'il dit : « *Mon âme a désiré avoir en tout temps le désir de vos commandements*[1]. »

Mais ce désir même s'affaiblit de temps en temps

[1] Ps., 118.

Digitized by Google

en nous par la tiédeur excessive de notre paresse et de notre négligence, c'est pourquoi j'ai pensé, pour le ranimer en nos cœurs, à noter certains mémoriaux qui nous rappelleraient ce que nous devons éviter et ce que nous devons faire. Tâchons, en les méditant avec une ferveur amoureuse, de reprendre notre vigueur première, et de croître infatigablement, par la charité divine, en vertus et en grâces jusqu'à ce que soit formé en nous le désir parfait des collines éternelles. Exposons d'abord ce qui est général en ces mémoriaux, et ensuite nous descendrons à ce qui est particulier.

MÉMORIAUX GÉNÉRAUX.

Il y a certaines vertus recommandées aux jeunes gens et qui sont autant d'échelons de salut. Ceux qui s'y exercent peuvent sans aucun doute atteindre sûrement par elles à la perfection et au comble de la gloire. Ces vertus sont la sainte modestie en toute chose et dans tous nos actes, l'amour du silence, l'empressement à obéir, l'assiduité à prier, la fuite de l'oisiveté et de la dissipation, la confession fréquente et sincère, une volonté prompte à servir les autres et l'éloignement de toute société inutile. Ce sont autant de perles brillantes qui rendent agréable à Dieu et aux anges celui qui les possède. Lors donc que vous serez parvenu à plaire à celui qui vous a séparé dès le sein de votre mère, et vous a appelé par sa grâce afin de montrer en vous l'image de son Fils

Digitized by Google

en vous faisant passer de la servitude misérable de l'Egypte à la liberté des enfants de Dieu; lorsque vous aurez ainsi commencé à porter vos pas dans la voie du nouvel homme, dans cette voie d'humilité tracée entre la crainte et l'amour, vous pourrez en vous élevant monter vers des régions plus hautes, vous exercer à des pratiques plus sublimes; et c'est pour vous aider en cela que j'ai recueilli les mémoriaux suivants.

MÉMORIAUX PARTICULIERS.

I.

De la mortification de notre concupiscence.

Il faut avant tout, puisque vous désirez marcher sur les pas de Jésus, que votre espérance soit tout entière fixée dans le Seigneur, et que vous renonciez sans réserve aux consolations de ce monde.

II.

De l'extirpation des vices.

Vous devez, autant que le permet la condition humaine, vous appliquer à vous purifier entièrement de tout vice et de toute inclination mauvaise, afin de pouvoir, après avoir rejeté le vieux levain de toute malice et de toute perversité, marcher à la suite de Jésus-Christ dans une vie nouvelle. Si vous ne vous efforcez d'abord de briser ces chaînes d'iniquité, votre

Digitized by Google

âme, toujours environnée de ténèbres, sera impuissante à s'élever aux choses célestes.

III.

Du retranchement des obstacles.

En troisième lieu, éloignez de vous et rompez tout enchaînement extérieur, afin que vous puissiez vous lier à Dieu avec un esprit libre et sans obstacle.

IV.

De la patience dans les tribulations.

Il faut encore que, pour l'amour du Très-Haut et de Jésus-Christ votre Epoux, vous supportiez avec égalité d'âme toutes les persécutions de ce monde. Bien plus, s'il est possible, il faut les recevoir avec joie, ne trouver de bonheur que dans les souffrances du Sauveur, refuser toute consolation temporelle, tressaillir d'allégresse au milieu de ces tribulations, et bien croire qu'elles ne vous ont été préparées que pour vous purifier de vos péchés et enrichir votre âme.

V.

Ne se plaindre de rien.

Vous reconnaissez que vous avez offensé celui qui est le Créateur de toute chose et le vôtre; dès-lors ne demandez donc pas qu'aucune créature vous rende raison de sa manière d'agir à votre égard.

Digitized by Google

VI.

De la pauvreté personnelle.

N'ayez que du mépris pour vous-même; désirez d'être méprisé de tous et pratiquez avec ardeur la très-sainte pauvreté dans tout ce qui vous concerne. Recherchez, autant qu'il est en vous, ce qui est grossier et de nulle valeur, et contentez-vous de peu. Mais n'exigez pas la même chose pour les autres; concevez, au contraire, de la joie et du bonheur de tout ce qui peut consoler vos frères, et assistez-les en leur obéissant et en les servant comme il convient, pensant qu'ils sont dignes de toute consolation, à à moins (ce dont Dieu nous préserve !) que vous ne voyiez si clairement en quelqu'un l'offense, que vous ne puissiez l'excuser en aucune sorte. Alors il faudrait gémir autant qu'il est en vous sur un tel malheur, y compatir, et concevoir pour vous une crainte profonde.

VII.

De la fuite des honneurs.

Vous devez vous tenir en tout temps dans la crainte et fuir sans réserve, autant que vous le pouvez, les flatteries de ce monde, les honneurs, les louanges, les faveurs et tout souffle de vaine gloire, et les regarder comme des pestes qui donnent la mort. Pour cela, tenez-vous continuellement renfermé en vous-même, et ayez de vous une défiance sans cesse per-

Digitized by Google

sévérante; car si vous remportez la victoire sur vous-même, nul ennemi, intérieurement ni extérieurement, ne pourra vous nuire.

VIII.

De la vraie humilité.

Il faut que, pour l'honneur de Celui qui, étant le Seigneur de toutes choses au ciel, sur la terre et dans les enfers, a pris pour nous la forme avilissante d'un esclave, et en cet état s'est soumis sans réserve à la puissance des hommes; il faut, dis-je, que vous humiliant vous-même, vous considériez tout homme comme votre maître; que vous vous estimiez en toute vérité le serviteur de tout le monde, et qu'en tout ce qui concerne les hommes vous ne vous jugiez pas plus qu'un esclave. Vous serez de la sorte toujours en paix et uni avec tous, et vous demeurerez à l'abri de tout scandale.

IX.

De la paix de l'âme et comment on l'acquiert.

Soyez étranger à ce qui est en dehors de votre bien spirituel; ou autrement : ne vous inquiétez d'aucune chose, ne vous embarrassez en aucune affaire, tant intérieurement qu'extérieurement, et sous quelque prétexte que ce soit, dès-lors que vous n'y trouvez aucun profit pour votre âme, et ne vous laissez jamais jeter par personne en ces embarras.

Digitized by Google

X.

De la garde des sens.

Exercez une vigilance si complète sur votre vue et sur tous les sens de votre corps, que jamais vous ne leur permettiez de voir, d'entendre ou de toucher autre chose que ce qui est avantageux à votre âme. Réprimez aussi votre langue avec le soin le plus rigoureux, et ne parlez jamais sans être interrogé ou sans y être contraint par la nécessité ou une utilité évidente. Alors même ne parlez qu'avec la retenue d'une âme timorée, avec douceur, brièveté et à voix basse si vous le pouvez, ayant soin d'éviter toujours toute profusion de paroles, et coupant court aux occasions autant qu'il est en vous.

XI.

De la solitude et des veilles.

Soupirez après les douceurs d'une sainte solitude; regardez en tout temps comme précieux l'exercice des veilles, et offrez toujours à Dieu vos prières avec une attention soigneuse aux paroles, une dévotion fervente et une humilité profonde.

XII.

De l'office divin.

Lorsque vous devez célébrer, recueillez-vous au-dedans de vous-même et oubliez tout ce qui est

Digitized by Google

terrestre, afin que votre esprit, entièrement attentif aux célestes mystères, vous permette de les accomplir avec autant de dévotion, de respect, de joie et de crainte que si vous étiez placé au milieu des anges, et qu'il vous fût donné d'offrir avec eux vos hommages à la majesté divine présente à vos regards.

XIII.

De la dévotion toute spéciale que nous devons avoir à la Vierge glorieuse.

Ayez en même temps les sentiments les plus élevés de vénération pour notre glorieuse Reine, la Mère bénie de Notre-Seigneur. Dans tous vos besoins, dans vos dangers et vos peines, tournez-vous vers elle comme vers un refuge assuré, lui demandant le secours de sa protection. Choisissez-la pour votre avocate et confiez-lui votre cause avec amour et sécurité, car elle est la mère de miséricorde. Appliquez-vous aussi chaque jour à lui rendre quelque hommage spécial et particulier. Et pour que votre dévotion lui soit agréable et que vos vœux trouvent grâce à ses yeux, efforcez-vous d'offrir, en votre âme et en votre corps, une image de son innocence et de sa pureté, et de marcher sur ses traces par votre humilité et votre mansuétude.

Digitized by Google

XIV.

Comment il faut éviter la société des personnes d'un autre sexe.

Ayez soin, en quelque lieu que vous soyez, d'éviter la société des femmes, des vierges et des jeunes gens en général, à moins que la nécessité ou une utilité évidente ne vous commande d'agir autrement. Partout où vous vous trouverez, choisissez-vous pour directeur un homme saint, pieux et discret, plus éclairé par l'expérience d'une vie de bonnes œuvres que par les enseignements de la science, afin que par ses paroles, par ses exemples efficaces et salutaires il vous instruise et vous enflamme du divin amour, et qu'en tous vos besoins vous puissiez recourir à lui et en recevoir du soulagement pour votre âme.

XV.

De la fuite de la tristesse et du dégoût.

Ayez un empressement extrême à chasser loin de vous toute froideur ayant pour principe le dégoût et la tristesse, car là-dessous se trouve cachée une voie de confusion qui conduit à la mort, et soyez toujours intérieurement et extérieurement calme et serein. Ne contredisez personne en aucune chose, et ne résistez en quoi que ce soit; mais plutôt acquiescez à tous en toute occasion et en toute manière, pourvu qu'il n'y ait rien de contraire à l'honneur de Dieu et au salut de votre âme.

Digitized by Google

XVI.

Du bon exemple que nous devons tirer de toutes choses.

Appliquez-vous à conformer toutes vos affections et vos volontés à la volonté de Dieu. Que tout soit pour vous un sujet d'édification, et que rien en ce monde ne puisse porter atteinte à l'innocence et à la pureté que vous avez reçues de la bonté divine. Ne vous laissez point ébranler par les défauts du prochain, et, pour ne pas ajouter l'iniquité à l'iniquité en vous souillant des péchés des autres, prenez garde, en voulant les arracher à l'abîme, de ne point tomber vous-même dans un abîme plus profond. Faites mieux : tous ceux à qui vous ne pouvez être utile sans vous nuire à vous-même, couvrez-les d'une charité bienveillante et abandonnez-les à la suprême sagesse, qui sait pour chacun tirer le bien du mal; et ainsi au milieu du bien, au milieu du mal, vous trouverez toujours, avec l'aide du Seigneur, quelque avantage spirituel.

XVII.

De la garde du cœur.

Conservez votre cœur en toute vigilance; qu'il ne soit appliqué qu'aux exercices spirituels, et qu'aucun désir des objets visibles ne vienne s'imprimer en lui. De la sorte, devenu étranger à toutes les créatures, il pourra librement se consacrer à la contemplation du créateur de toutes choses.

Digitized by Google

XVIII.

De la charité envers le prochain.

Voyez dans tous les hommes l'image et la ressemblance de la divine majesté, et ainsi aimez-les tous avec l'ardeur d'une charité sincère et efforcez-vous de leur rendre les services que vous pourrez, surtout aux malades et aux indigents, pourvu cependant que ce ne soit point pour vous la source d'une dissipation nuisible à votre avancement spirituel. Agissez comme une tendre mère qui chérit avec amour un fils unique et lui consacre ses soins.

XIX.

De la prière unie aux saintes actions.

Que votre âme soit en tout temps de telle sorte unie à Dieu que tout travail ou exercice, tant du corps que de l'âme, devienne une prière, et toutes vos actions, surtout les plus humbles, se feront avec une charité aussi fervente que si vous voyiez Jésus-Christ corporellement présent. Vous pouvez, au reste, le considérer ainsi en toute assurance et en toute vérité, puisqu'il a dit dans l'Evangile : « *Ce que vous faites au plus petit de ceux qui m'appartiennent, c'est à moi que vous l'avez fait*[1]. »

[1] Mat., 25.

Digitized by Google

XX.

De la sainte obéissance.

Efforcez-vous de rendre à tous l'honneur et le respect que vous leur devez, et de conserver hors d'atteinte, avec autant de soin que la prunelle de vos yeux, la pieuse règle de la très-sainte obéissance, non-seulement vis-à-vis des grands, mais encore vis-à-vis des plus petits, obéissant et vous soumettant avec un renoncement parfait de vous-même pour Jésus-Christ et à ceux qui sont au-dessus de vous, comme les prélats, et à tous ceux qui tiennent un rang moindre, quels qu'ils soient. Dans ce qui est bien ou indifférent, cherchez à faire toujours la volonté des autres, ne vous montrant à charge à aucun, mais plutôt les aimant tous dans le Seigneur et vous rendant agréable à tous sans exception. Fuyez les liaisons, les amitiés, les familiarités particulières. Apportez le plus grand soin à ne jamais, par vos paroles, par vos actions, par votre manière d'agir, par vous-même ou par d'autres, sous quelque prétexte ou raison que ce soit, être cause d'aucune inimitié, d'aucune haine, d'aucune parole trop vive, d'aucune injure, d'aucun trouble, d'aucun murmure, d'aucun scandale, d'aucune médisance, d'aucune flatterie ou autre chose semblable.

Digitized by Google

XXI.

Il faut tenir cachées les consolations et les peines.

Vous devez, autant qu'il est en vous, cacher à tout le monde les choses extraordinaires ou les grâces spirituelles que la divine miséricorde daigne répandre en vous ou accomplir par vous, vos tribulations et vos combats, vos résolutions de vertu et autres choses semblables, à l'exception pourtant de ce qu'il vous faut découvrir au prêtre dans la confession, et à moins aussi que, pour votre avantage spirituel, vous ne révéliez ces choses à un ami spécial et bien connu, dont vous espérez alors recevoir des conseils et des lumières qui vous soient profitables. Toujours et partout soyez avare du temps, afin de pouvoir vous appliquer à l'oraison accoutumée et à la sainte méditation, car c'est en demeurant solitaire que vos désirs s'élèveront aux choses célestes.

XXII.

Qu'il faut en tout temps et en tout lieu avoir la pensée de Dieu.

Débarrassez-vous de tout ce qui est créé, et appliquez votre esprit à votre créateur avec un tel effort, un désir si fervent, que, devenu comme étranger aux choses qui vous environnent, quoi que vous fassiez, en quelque lieu que vous vous trouviez, en quelque affaire que vous soyez employé, le jour et la

Digitized by Google

nuit, à toute heure et à tout moment, vous ayez toujours Dieu en votre pensée, croyant que vous êtes véritablement en sa présence, vous souvenant que partout ses regards vous contemplent. Mais cette pensée doit être accompagnée d'un respect profond, de crainte et d'amour, et d'une grande attention. Tantôt, prosterné aux pieds de son immense majesté, le cœur plein d'amertume, demandez pardon de vos péchés. Tantôt, vous arrêtant auprès de la croix de votre Sauveur, soyez transpereé du glaive de la compassion; à la vue des souffrances adorables du Fils de Dieu, plongez-vous dans la tristesse et versez des larmes. Tantôt, après avoir parcouru sa vie tout entière, placez-la devant vos yeux comme une ligne dont la droiture redressera les travers de votre conduite. Repassez aussi en votre esprit les bienfaits infinis et inénarrables que vous avez reçus de Dieu, et efforcez-vous de lui en rendre grâces. Une autre fois, profondément percé de l'aiguillon de son amour, contemplez-le en toutes ses créatures. Une autre fois encore considérez ou sa puissance, ou sa sagesse, ou sa bonté et sa clémence, et louez-le avec une vive ardeur en toutes ses œuvres. Ou bien, épris du désir de la céleste patrie, poussez vers ce même Dieu des soupirs et des gémissements. Ou encore, tenant vos yeux fixés sur les profondeurs de son inestimable charité, que votre cœur et votre âme se sentent défaillir en lui dans l'excès de leur joie et de leur étonnement. Ou, si vous le voulez, considérez-vous vous-même, tantôt prenant la fuite, tantôt vous précipitant

Digitized by Google

inconsidérément ; tantôt succombant au milieu du danger, et Dieu venant en aide à votre frayeur, vous retenant et vous attirant à lui, et aussi vous trouvant ingrat en toutes choses; mais alors voyant ouvertes les entrailles ineffables de la miséricorde divine, élancez-vous-y avec un entraînement irrésistible d'amour, et là répandez-vous tout entier en larmes. Quelquefois enfin réfléchissez avec une vive attention aux jugements si cachés, si profonds, si obscurs et si étonnants de sa justice, et vous montrant fidèle et persévérant en tout, réservé, humble et suppliant, rendez-lui vos adorations avec un amour suprême, avec crainte et tremblement. Mais par-dessus tout conservez en votre cœur et en votre esprit un souvenir vivant et jamais interrompu de la très-sainte Passion.

XXIII.

De la garde attentive de soi-même.

Veillez et soyez en tout temps sur vos gardes pour déjouer les ruses de notre ancien ennemi, qui souvent se transfigure en ange de lumière et ne cesse jamais, en toute occasion et en toute voie, de tendre des piéges et des embûches afin de s'emparer des âmes. Déployez donc contre lui une vigilance attentive et sévère; fuyez ses traits, comme le passereau les traits du chasseur, et que vos yeux, par la sainte humilité, deviennent si clairvoyants que les piéges les plus imperceptibles du démon ne puissent vous nuire. Souvenez-vous qu'ils ne sauraient être pour vous un

Digitized by Google

obstacle ni un danger si vous devenez un nouvel Israël, si les yeux de votre âme contemplent Dieu sans interruption ; car celui qui veillera à votre garde ne s'assoupira point et ne se laissera point aller au sommeil.

XXIV.

De la confession sincère des péchés.

Il faut que, toujours infatigable dans la sévérité de votre saint institut, embrasé de l'ardeur divine des célestes désirs, jaloux de conserver en votre âme la beauté d'une pureté sans tache en votre corps, une innocence immaculée et une délicatesse inviolable de conscience ; il faut, dis-je, que vous apportiez le soin le plus empressé à ne jamais vous laisser aller à la tiédeur, et à ne vous relâcher en rien. Mais pour y atteindre plus sûrement et d'une manière plus parfaite, sept fois chaque jour examinez votre vie ; et pour cela, soit avant, soit après chacune des heures canoniques, considérez et voyez avec une attention profonde si d'heure en heure vous avez marché dignement et sans tache en la présence de Dieu dans les sentiers de la justice.

Et comme il n'est personne, quelque diligent qu'il soit dans l'observance des règles et des vertus, qui ne néglige ou n'omette quelque chose, il est nécessaire de recourir au bien de la pénitence et d'aller souvent s'y accuser avec gémissement et amertume. Dans cette accusation, découvrez et faites connaître par ordre à votre confesseur, comme si c'était à Dieu

Digitized by Google

même, tous vos défauts avec intégrité, vérité et simplicité, sans rien excuser, cacher ou pallier. D'abord racontez vos omissions dans les choses qui regardent Dieu et surtout dans la prière, soit vocale, soit mentale; ensuite, vos fautes dans l'accomplissement de ce que vous devez au prochain; enfin, les offenses dont vous vous êtes rendu coupable en gardant mal vos sens, en ne veillant pas assez sur vos affections et vos pensées. La contrition et la satisfaction doivent toujours accompagner cette confession : c'est-à-dire que vous devez pleurer toutes vos offenses, non-seulement celles qui sont considérables, mais encore celles qui sont légères, et, en les pleurant, aviser aux moyens de ne plus les commettre. Appliquez-vous toujours à rompre les causes et les occasions du péché, quelque chères qu'elles puissent vous être; car, selon la parole du Sauveur, il faut arracher l'œil qui scandalise, ou autrement il faut éviter les occasions d'offenser Dieu, même celles qui nous semblent le plus agréables, et alors même que nous rejetterions avec horreur les pensées qu'elles engendrent. Il y a donc fortement à combattre de ce côté; et c'est pour cela que nous devons, selon le commandement de Dieu, être aveugles, sourds, muets et insensibles à tout ce qui n'apporte aucun profit à notre âme.

Mais si vous désirez vous porter avec plus de sollicitude, en ce que nous venons de dire et dans tout le reste, à l'observance des commandements de Dieu et de ses célestes enseignements; si vous désirez vous embraser d'une ferveur plus ardente, efforcez-vous

Digitized by Google

de rappeler exactement à votre esprit cinq fois le jour ou la nuit, en tout temps, avec amour et attention, les cinq points suivants : 1° combien est courte notre vie ; 2° combien la voie en est glissante ; 3° combien est incertaine l'heure de notre mort ; 4° quelles récompenses sont préparées aux justes ; 5° quels supplices attendent les pécheurs. De la sorte le service de Dieu sera pour vous accompagné de crainte, et votre joie sera mêlée de frayeur.

XXV.

Comment nous devons nous estimer, bien que nous soyons parfaits.

Si, aidé du secours de la grâce, il vous arrive de faire le bien, regardez-vous comme un serviteur inutile et un pécheur, et estimez-vous indigne de tout bienfait de la part de Dieu, sans cependant cesser d'avoir une foi inébranlable, d'être rempli de la charité divine, et d'espérer avec une confiance sans bornes que notre très-miséricordieux Père vous ouvrira les entrailles de sa miséricorde. De la sorte vous établirez dans les profondeurs d'une sincère humilité les fondements d'une foi inexpugnable ; vous élèverez dessus les murailles brillantes d'une charité fervente et non interrompue, vous les embellirez de l'ornement de toutes les vertus, et enfin vous leur donnerez pour faîte la couronne glorieuse d'une sainte espérance et de désirs ardents. Alors voyant tout disposé avec un ordre si parfait, le Roi suprême

Digitized by Google

des cieux, le doux hôte des âmes fidèles, dont les délices sont d'être avec les enfants des hommes, daignera sans doute établir sa demeure en vous par sa grâce durant votre exil sur cette terre jusqu'au jour où vous serez digne, en quittant la vie, d'entrer dans la patrie glorieuse de la céleste béatitude, d'être revêtu de la robe de l'immortalité, et de contempler avec tous ses saints, dans l'effusion de la joie, la majesté de son visage. C'est là que nous trouverons la félicité suprême, la béatitude éternelle, la fin et le complément de tous nos désirs.

Conclusion de cette lettre.

Cependant sachez bien, mon cher frère, et tenez pour indubitable que si vous ne renoncez parfaitement à vous-même, vous ne pourrez suivre les traces du Sauveur; que vous n'obtiendrez point sa grâce sans une sollicitude continuelle et un travail incessant; que si vous ne frappez assidûment à sa porte, vous n'entrerez point dans la paix de l'âme, et qu'enfin votre demeure croulera certainement au fond de l'abîme si vous ne vous conservez avec soin dans la crainte de Dieu. Mais si vous vous exercez en tous ces points avec fidélité, constance et persévérance, j'espère de la miséricorde du Sauveur qu'il vous rendra digne de sa grâce dans le temps présent, et qu'il vous fera jouir avec lui de sa gloire dans la vie future. Qu'il daigne vous l'accorder, celui qui étant trois et un est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Si je vous ai adressé ces choses, mon bien-aimé,

Digitized by Google

ce n'est point que je crusse que vous en eussiez besoin ; mais je les avais auparavant recueillies pour mon usage, et voyant combien j'étais enclin à l'inconstance, combien peu je devais compter sur mon courage, j'ai pensé à vous les communiquer comme à un aide fidèle, dans l'espérance que, si par ma paresse et la négligence que le temps apporte avec soi, je venais à me relâcher en quelque point, votre magnanimité et la ferveur de votre sollicitude sauraient y mettre ordre. Ce qui me confirme surtout en cette pensée, c'est que je sais combien tous vos vœux s'accordent avec les miens, et combien vous trouvez de joie dans les choses pleines de simplicité que je viens d'exposer. Ainsi, mon bien-aimé dans le Seigneur, recevez-les donc avec la même charité qui a porté mon cœur à vous les adresser. Appliquez-vous à vous y soumettre en tout point, et excitez-vous-y par l'habitude des pensées du ciel. La peine qui accompagne la pratique de tels enseignements ne semble point, il est vrai, devoir apporter la joie, mais la tristesse ; cependant elle fera recueillir dans la suite, au milieu d'une paix profonde, des fruits de justice, et même dans le temps présent leur attente sera pleine de douceur, et elle répandra en votre âme le goût de la piété, elle la remplira d'abondance et de force en Notre-Seigneur Jésus-Christ, à qui vos prières ferventes voudront bien recommander mon aridité et la vaine abondance de mes paroles plutôt que ma dévotion. A lui l'honneur, la gloire, l'éclat et l'empire dans tous les siècles des siècles.

Digitized by Google

DU

GOUVERNEMENT DE L'AME.

Avant tout, ô âme ! il est nécessaire que vous ayez du Dieu très-bon les sentiments les plus élevés, les plus pieux et les plus saints; ou autrement, vous devez croire en lui avec une foi inébranlable, le considérer avec un esprit attentif, et arrêter sur lui avec admiration l'œil pénétrant de votre raison. Or, vous aurez de Dieu les sentiments les plus élevés si, fixant sur lui vos regards avec fidélité, réflexion et amour, vous croyez que son immense puissance conserve toutes choses après les avoir tirées du néant, que sa sagesse infinie gouverne et ordonne tout, que sa justice éternelle embrasse tout et rend à tous selon les droits de chacun. Vous aurez, dis-je, de lui de tels sentiments, si ce spectacle vous plonge dans l'admiration, si vous vous efforcez d'en connaître les merveilles, si, sortant de vous-même, et cependant rentrant en vous et vous élevant au-dessus de vous, vous vous écriez en toute vérité : « *Seigneur, les filles de Juda ont tressailli de joie à cause de vos jugements, parce que vous êtes le Seigneur Très-Haut qui avez l'empire sur toute la terre, et que vous êtes élevé au-dessus de tous les dieux*[1]. »

Vous aurez de Dieu les sentiments les plus pieux si vous admirez, si vous embrassez, si vous bénissez

[1] Ps. 96.

Digitized by Google

sa miséricorde comme s'étant montrée pleine d'une charité souveraine en s'unissant à notre humanité et à notre mortalité ; pleine d'une tendresse inépuisable en se soumettant aux tourments de la croix et à la mort ; pleine enfin d'une libéralité sans mesure dans l'envoi de l'Esprit-Saint, dans l'établissement des sacrements, et dans la communication sans réserve qu'elle nous fait de notre Dieu lui-même au sacrement de l'autel. Vous aurez, dis-je, de tels sentiments si ces considérations vous portent à vous écrier du fond du cœur : « *Le Seigneur est bon envers* « *tous, et ses miséricordes s'étendent sur tous les* « *ouvrages de ses mains. Que toutes vos œuvres vous* « *louent donc, ô Seigneur ! et que vos saints vous* « *bénissent* [1]. »

Vous aurez de ce même Dieu les sentiments les plus saints si, reconnaissant son inexplicable sainteté, vous l'admirez, la louez, et vous écriez avec les Séraphins : « *Saint, saint, saint est le Seigneur* [2]. » Il est saint d'abord en ce qu'il possède en lui-même une sainteté si souveraine et si parfaite qu'il est impossible qu'il puisse vouloir quelque chose qui ne soit pas saint. Il est saint ensuite en ce qu'il aime si parfaitement la sainteté dans les autres qu'il ne saurait jamais retirer les dons de sa grâce, ni refuser les récompenses de la gloire à ceux qui conservent véritablement la sainteté. Enfin, il est saint en ce qu'il a une telle horreur pour ce qui est opposé à la sainteté, qu'il ne pourrait jamais voir sans indignation

[1] Ps. 144. — [2] Is., 6.

Digitized by Google

le péché, ne point le réprouver, ni le laisser impuni. Si vous avez de lui de tels sentiments, vous chanterez avec le saint Législateur de son peuple : « *Dieu est fidèle dans ses promesses, il est éloigné de toute iniquité ; il est rempli de justice et de droiture*[1]. »

Tournez ensuite les regards de votre esprit vers la loi du Seigneur qui vous ordonne d'offrir au Dieu très-haut un cœur humble, au Dieu très-pieux un cœur dévoué, au Dieu très-saint un cœur sans tache. Or, vous offrirez au Dieu très-haut un cœur humble par le respect de votre âme, l'obéissance de vos actions, la glorification de son nom en vos paroles et en toute votre personne ; en un mot, en agissant de telle sorte que, selon la règle et la doctrine de l'Apôtre, *vous fassiez tout pour la gloire de Dieu*[2]. »

Vous offrirez au Dieu très-pieux un cœur plein de dévotion en lui parlant par de ferventes prières, en le goûtant en de suaves méditations, en lui adressant de fréquentes actions de grâces, et en faisant ainsi monter en tout temps votre âme jusqu'à lui à travers le désert comme une vapeur d'aromates, de myrrhe et d'encens, selon que nous le lisons de l'Epouse des Cantiques[3].

Vous offrirez enfin à votre Epoux très-saint un cœur sans tache si ce cœur demeure étranger par la pensée, l'affection et le consentement, à tout plaisir de la chair ; si aucun amour pervers et terrestre n'y trouve place, et si, rejetant loin de vous toute souillure du péché, vous pouvez vous écrier avec le

[1] Deuter., 32. — [2] I. Cor., 10. — [3] Cant., 3.

Digitized by Google

Prophète : « *Que mon cœur se conserve pur dans la pratique de vos ordonnances pleines de justice, afin que je ne sois point dans la confusion*[1]. »

Considérez donc avec attention et voyez si vous avez observé toutes ces choses depuis votre enfance. Si vous trouvez qu'il en a été ainsi, ne vous en attribuez pas le mérite, mais renvoyez-en la gloire à Dieu, et rendez-lui-en grâces. Si, au contraire, il vous est arrivé d'avoir manqué une ou plusieurs fois en un seul ou plusieurs points ou même en tous, soit gravement ou légèrement, soit par faiblesse ou négligence, ou de science certaine, alors appliquez-vous à vous réconcilier avec Dieu par des gémissements inénarrables. Et afin de pouvoir lui offrir la satisfaction qui lui est due, armez-vous d'un tel esprit de courage que vous puissiez dire et chanter en toute vérité avec le roi pénitent : « *Je suis préparé à souffrir tous les châtiments, et ma douleur est continuellement devant mes yeux*[2]. »

Or, la douleur, afin de purifier l'âme et satisfaire à Dieu, doit avoir deux compagnes : la crainte des divins jugements et l'ardeur des saints désirs. Par la crainte vous recouvrerez un cœur humble ; par les désirs un cœur fervent, et par les pleurs un cœur exempt de tache.

Craignez donc les jugements de Dieu, qui sont un abîme sans fond. Craignez beaucoup, dis-je, de déplaire encore au Seigneur, bien que vous ayez déjà marché dans le chemin de la pénitence. Craignez

[1] Ps. 118. — [2] Ps. 37.

Digitized by Google

encore plus de retomber dans le péché. Craignez par-dessus tout d'être séparée à la fin de Dieu, d'être privée pour toujours de sa lumière, de brûler dans le feu éternel, d'être consumée par le ver qui ne mourra point, si par une pénitence véritable vous ne sortez de cette vie dans la grâce, et ainsi écriez-vous avec le Prophète : « *Percez mes chairs de votre crainte, car vos jugements me remplissent d'effroi*[1]. »

Pleurez aussi et soyez dans la peine à cause des péchés que vous avez commis. Pleurez beaucoup l'anéantissement de tous les biens reçus du ciel; pleurez encore plus l'outrage fait à Jésus-Christ descendu pour vous sur la terre, attaché pour vous à une croix, mais pleurez par-dessus tout le mépris dont Dieu a été l'objet lorsque vous avez, en transgressant ses lois, déshonoré sa majesté, renié sa vérité, offensé sa bonté, lorsque vous avez, en vous opposant à ses desseins, à ses volontés et à ses jugements, affaibli, défiguré, bouleversé l'ordre universel par l'abus que vous avez fait de tout ce qui vous était soumis à cause de Dieu, par l'abus de la nature, des saintes Ecritures, de la justice, de la miséricorde, des dons gratuits, des récompenses promises. Considérez attentivement toutes ces choses, et pleurez avec amertume comme on pleure la mort d'un fils unique. Que vos larmes coulent comme un torrent le jour et la nuit; ne souffrez aucun repos et ne donnez en ce point aucun sommeil à vos yeux.

Néanmoins ne cessez point de désirer les dons

[1] Ps. 118.

Digitized by Google

célestes du divin amour, et élevez-vous vers le Dieu qui a souffert vos péchés avec tant de patience, qui vous a attendue avec tant de longanimité, ramenée à la pénitence avec tant de miséricorde, en vous accordant le pardon, en répandant sa grâce en vous, en vous promettant la couronne. Mais ayez soin pour cela de lui offrir, ou plutôt, pour que vous le puissiez véritablement, qu'il vous donne lui-même de lui offrir le sacrifice d'une âme brisée par la douleur, d'un cœur contrit et humilié; le sacrifice d'une componction pleine d'amertume, d'une confession sincère, d'une satisfaction proportionnée à vos offenses. Désirez, dis-je, avec ardeur que Dieu vous montre son amour en vous communiquant largement son Saint-Esprit. Désirez avec plus d'ardeur encore d'être conforme à sa volonté par une imitation parfaite de Jésus crucifié. Mais désirez par-dessus tout la possession entière de Dieu par la vision sans nuage du Père éternel, et que ce désir soit tel que vous puissiez vous écrier avec le Prophète : « *Mon âme a soif du Dieu fort, du Dieu vivant. Quand viendrai-je et paraîtrai-je devant la face de mon Dieu*[1] ? »

Si vous voulez acquérir intérieurement cet esprit de vie, de crainte, de douleur et d'amour, ayez soin de vous exercer en toute occasion au-dehors à la modestie, à la justice et à la piété, de telle sorte que, selon l'enseignement de l'Apôtre, renonçant à toute iniquité et à tous les désirs terrestres, votre vie en

[1] Ps. 41.

Digitized by Google

ce monde soit une vie de tempérance, de justice et de piété [1].

Ainsi, exercez-vous à la modestie en tout genre, et que, selon la doctrine du même Apôtre, « *votre modestie soit connue de tout le monde* [2]. » Exercez-vous à une modestie d'économie dans la nourriture et le vêtement, dans le sommeil et les veilles, sans jamais excéder en rien; à une modestie de conduite, en modérant votre silence et vos entretiens, votre douleur ou votre joie, votre douceur ou votre sévérité, selon que le besoin l'exige et que la droite raison l'indique. Exercez-vous à une modestie d'honnêteté, par la dignité, la convenance et le bon ton dans vos actions, vos mouvements, vos gestes, vos vêtements; ou autrement dans tout votre extérieur, dans vos membres, dans vos sens, selon que l'honnêteté morale ou l'observance régulière le demande, et agissez en cela de telle sorte que vous soyez digne de compter au nombre de ceux à qui l'Apôtre dit: « *Que parmi vous tout se passe selon l'ordre et l'honnêteté* [3]. »

Exercez-vous aussi à la justice, afin qu'on puisse avec raison vous adresser ces paroles du psaume: « *Régnez à cause de la vérité, de la douceur et de la justice que vous possédez.* » Exercez-vous, dis-je, à une justice intègre par le zèle du divin amour, par l'observance de la loi de Dieu, par le désir du salut de vos frères; à une justice d'ordre par l'obéissance à vos supérieurs, par l'union avec vos égaux, par la

[1] Ad tit. 2. — [2] Philip., 4. — [3] I Cor., 14.

Digitized by Google

vigilance sur vos inférieurs; à une justice parfaite par l'adhésion à toute vérité, par l'amour de tout ce qui est bien, par la haine de toute méchanceté, et cela non-seulement en votre cœur, mais en vos paroles et en vos actions, ne faisant jamais à personne ce que vous ne voudriez pas vous être fait, ne refusant jamais à un autre ce que vous verriez avec peine vous être refusé. Vous serez de la sorte une imitatrice parfaite de ceux à qui il a été dit : « *Si votre justice n'est plus abondante que celle des Scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux*[1]. »

Enfin, exercez-vous à la piété, car l'Apôtre a dit : *La piété est utile à tout : elle a pour elle les promesses de la vie présente et celles de la vie future*[2]. » Exercez-vous, dis-je, à la piété qui a pour but le culte divin, apportant une vive attention, une dévotion sincère et un respect profond à réciter les heures canoniales, à confesser chaque jour et à pleurer vos péchés, à recevoir la très-sainte Eucharistie aux temps marqués et à entendre tous les jours la messe; à la piété qui a pour but le salut des âmes, en leur venant en aide par des prières fréquentes, par de bonnes exhortations, et par la prédication de vos saints exemples, en sorte que celui qui vous entend s'écrie : « *Je marche à votre suite.* » Agissez cependant en cela avec une sagesse telle que votre propre salut n'en éprouve aucun dommage. Exercez-vous à la piété qui a pour but le soulagement des

[1] Mat., 5. — [2] I Tim., 4.

Digitized by Google

souffrances corporelles, en les supportant avec patience, en leur prodiguant les consolations avec tendresse, en leur venant en aide avec humilité, avec joie et compassion. C'est ainsi que vous serez parfaite en la loi divine, car l'Apôtre a dit : « *Portez les fardeaux les uns des autres, et de la sorte vous accomplirez la loi de Jésus-Christ*[1]. »

Maintenant, si vous voulez mettre en pratique tout ce que je viens de vous indiquer, je crois que le moyen le plus puissant, c'est de vous souvenir sans cesse de Jésus crucifié, c'est de porter en tout temps votre Bien-aimé, comme un bouquet de myrrhe, sur votre cœur[2]. Daigne vous accorder cette grâce celui qui est béni dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

[1] Galat., 6. — [2] Cant., 1.

Digitized by Google

DEGRÉS DES VERTUS.

PROLOGUE.

« *Approchez-vous du Seigneur et vous serez éclairés, et vos visages ne seront point couverts de confusion.* » Ainsi parlait le roi David [1]. C'est à l'homme qu'il appartient de s'approcher de Dieu ; c'est à Dieu qu'il appartient d'éclairer l'homme. Or, celui-là s'approche de Dieu en esprit, qui dirige vers lui ses affections, soupire après ses louanges, redoute ce qui l'offense, se réjouit de tout ce qu'il sait lui plaire, s'attriste de tout ce qui lui déplaît, aime les vertus et leur pratique, déteste les vices et leurs œuvres, rougit de l'iniquité, de tout ce qu'elle produit et de tout ce qui lui donne occasion de se montrer. Dieu, qui est la vraie lumière, éclaire, de son côté, celui qui s'approche de lui afin de connaître les vertus et les degrés de ces vertus, qui sont la voie la plus assurée pour arriver au royaume des cieux. Si quelqu'un trouve à reprendre dans ces degrés que je vais exposer, et qu'il en connaisse de meilleurs, je ne le regarderai pas comme un adversaire, et je ne veux nullement entrer en dispute avec lui à ce sujet. J'avertis aussi que dans la plupart des vertus leurs

[1] P. 33.

Digitized by Google

degrés se coordonnent ou selon leur rareté ou selon leur perfection, et que cependant ils arrivent sous ces divers aspects à ce qu'il y a de plus élevé.

CHAPITRE PREMIER.

Degrés de la charité.

I. Il nous faut commencer par exposer les degrés de la charité, car l'Epouse a dit dans les Cantiques : « *Il a réglé en moi la charité*[1]. » Or, le degré le plus faible de la charité consiste à aimer celui qui nous aime, nous honore, nous vient en aide, et nous rend tous les services dont nous avons besoin. Faire le contraire, c'est agir tout-à-fait contre la nature; car, dit saint Chrysostôme, aimer celui qui nous aime est dans la nature même.

C'est un degré plus élevé que d'aimer sincèrement son ennemi à cause de Dieu, qui l'a créé à son image, qui l'a nourri de son corps et racheté de son sang. En effet, dit le même saint Chrysostôme, aimer celui qui ne nous aime pas, c'est l'œuvre de la grâce. Celui qui ne s'applique pas à agir ainsi, refuse d'être enfant du Dieu *qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants*[2].

Mais le degré le plus élevé de la charité, c'est de forcer nos ennemis à nous aimer en leur faisant du bien. Voilà pourquoi sur ce passage : « *Afin que vous*

[1] Cant., 2. — [2] Mat., 5.

Digitized by Google

soyez les enfants de votre Père, etc.[1], la Glose dit : « Le comble de la perfection, c'est d'aimer ses « ennemis et de prier pour eux avec ardeur comme « l'a fait Jésus-Christ. » Et une autre Glose, sur ces paroles : *Faites du bien à ceux qui vous haïssent*, dit : « N'étendez pas seulement les œuvres de votre « charité jusqu'à vos amis, mais encore jusqu'à vos « ennemis, afin qu'ils commencent aussi à devenir « pour vous des amis. »

Dans le premier degré sont les païens et les publicains, qui aiment ceux qui les aiment; dans le second les chrétiens parfaits, qui bénissent ceux qui les maudissent; dans le troisième les religieux arrivés au faite de la perfection, ou plutôt Jésus-Christ lui-même, qui chercha à attirer Judas à son amour en lui donnant un baiser si plein de charité, en lui lavant les pieds, en le nourrissant de sa chair, et qui pria sur la croix pour ceux qui le faisaient mourir.

II. C'est un haut degré de la charité de chercher l'avantage de son ami en cherchant sa propre utilité. C'en est un plus élevé de chercher l'avantage de celui que l'on aime à son propre détriment. Mais c'est le degré le plus élevé de chercher le bien de cet ami par le sacrifice même de sa vie. C'est pour cela qu'il est écrit : « *Personne n'a une charité plus grande que celle qui consiste à donner sa vie pour ses amis*[2]. » Celui qui agit de la sorte a donc la charité la plus sublime que l'on puisse imaginer. C'est dans ce degré que fut Jésus-Christ lorsqu'il s'est fait pauvre

[1] Mat., 5. — [2] Joan., 15.

Digitized by Google

de riche qu'il était, afin de nous enrichir par sa pauvreté, comme dit l'Apôtre[1]; lorsque par ses opprobres il nous obtint la gloire céleste; lorsque par ses souffrances il offrit un remède à nos maux; lorsque par sa mort ignominieuse il nous acquit la vie éternelle.

III. C'est encore un haut degré de charité d'aimer celui qui nous ravit les biens temporels. C'en est un plus élevé d'aimer celui qui nous enlève l'honneur, ou bien celui qui nous ôte la vie ou nous prive de quelqu'un de nos membres. Mais c'en est un très-élevé d'aimer celui qui s'efforce de nous ravir la vertu et les biens spirituels, ou autrement de nous ôter Dieu même, soit en nous poussant au péché d'une manière quelconque, soit en nous détournant des œuvres de sainteté.

CHAPITRE II.

Degrés de l'obéissance.

I. C'est un haut degré d'obéissance que d'obéir à celui qui est notre Créateur, notre Rédempteur, notre Rémunérateur, qui veut notre bien commun dans la vie présente et dans la vie future. C'est justement que nous lui devons obéissance en tout ce qu'il nous commande et en tout ce qu'il nous défend, puisque chacun de ses préceptes a pour but de nous conduire

[1] II Cor., 8.

Digitized by Google

au bien suprême; chacune de ses défenses de nous éloigner du souverain mal.

Mais il me semble que c'est un degré plus élevé de cette vertu d'obéir à celui qui nous commande en la personne de Dieu, comme nous obéirions à Dieu lui-même; car nous devons l'obéissance à Dieu à cause des motifs que nous avons exposés, mais nous ne la devons à l'homme qu'en vue de Dieu seul. Cette obéissance s'entend lorsque nous nous soumettons à un homme parfait et sage qui commande toutes choses avec maturité et discernement.

Aussi le degré le plus élevé, je crois, consiste à obéir à un homme sans raison, à un homme difficile et sans considération, qui commande une infinité de choses avec violence, sans discernement et sans réflexion, et qui cependant nous représente la personne de Dieu. C'est pourquoi saint Pierre a dit: « *Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toutes sortes de respects, non-seulement à ceux qui sont bons et doux, mais encore à ceux qui sont rudes et fâcheux; car c'est là ce qui est agréable à Dieu*[1]. » C'est comme s'il eût voulu dire qu'il n'y avait pas un grand mérite à se soumettre à ceux qui sont doux et faciles. Cependant il faut soigneusement prendre garde que cette obéissance ne soit point contraire à notre conscience.

II. Il y a aussi un certain degré d'obéissance à se soumettre à ce qui nous est facile et agréable. Il y en a un plus élevé à embrasser ce qui est pénible, mais

[1] Petr., 3.

Digitized by Google

de peu de durée, et il y en a un très-élevé à accepter ce qui est pénible pour un long temps et même jusqu'à la mort. C'est dans ce degré qu'a vécu Jésus-Christ lorsqu'il a obéi à son Père en souffrant depuis le commencement de sa vie jusqu'à sa mort les choses les plus humiliantes.

III. Il y a également un certain degré d'obéissance à agir par la crainte du châtiment que la désobéissance entraîne, et c'est là l'obéissance de beaucoup. C'en est un plus haut que d'obéir par l'espérance de la grâce dans le temps présent, et par le désir de la gloire en l'autre : ce qui est aussi l'obéissance d'un grand nombre. Mais le degré le plus élevé c'est de laisser de côté ces motifs et d'obéir simplement à cause de Dieu, parce qu'il est notre Maître et que nous sommes ses serviteurs.

IV. C'est encore un haut degré d'obéissance que d'accomplir l'ordre d'un supérieur à cause de Dieu. C'en est un plus élevé d'accomplir le désir qu'il nous manifeste. C'en est un très-élevé que d'accomplir ce que l'on sait lui être agréable, selon cette parole de Jésus-Christ : « *Je ne suis pas venu faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*[1]. » Ou bien selon cette autre : « *S'il se peut, que ce calice passe loin de moi. Cependant qu'il soit fait non comme il me plaît, mais comme il vous plaît, à vous*[2]. »

V. Il y a enfin quelque degré d'obéissance à accomplir un ordre tout en différant son accomplissement. Mais c'en est un plus élevé de l'accomplir

[1] Joan., 6. — [2] Marc., 14.

Digitized by Google

de suite bien qu'avec murmure et contre sa volonté; et c'en est un très-élevé que de s'y soumettre sans retard, de plein gré et avec joie.

CHAPITRE III.

Degrés de l'humilité.

I. C'est un haut degré d'humilité de se soumettre volontairement à celui qui est au-dessus de nous; mais c'est justice. C'en est un plus haut de se soumettre à son égal, et c'est abondance. Enfin c'en est un très-haut de se soumettre à son inférieur, et c'est surabondance. C'est en ce dernier degré que fut Jésus-Christ lorsque, venant au Jourdain, il se soumit à Jean, en lui disant : « *Laissez pour le moment, car il convient que nous accomplissions toute justice*[1], » c'est-à-dire que nous pratiquions une humilité surabondante, comme dit la Glose.

II. C'est de même un haut degré d'humilité d'être humble en ses paroles. C'en est un plus haut de l'être en ses actions, et c'en est un très-haut de l'être en son cœur. C'est là que réside la vertu, et non dans les paroles ni dans les actes, puisqu'il y en a qui s'humilient d'une manière perverse dans leurs discours, leurs actions, leur maintien, leurs vêtements et leurs démarches. Pour Jésus-Christ, il a été humble en son cœur, car il a dit : *Apprenez de moi que je*

[1] Mat., 3.

Digitized by Google

suis humble de cœur[1]; humble en ses paroles, car il s'est écrié : *Je suis un ver de terre et non un homme*[2]; et aussi : *Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais la doctrine de celui qui m'a envoyé*[3]; et encore : *Les paroles que j'annonce ne sont pas de moi-même*[4]. Humble en ses actions, car il s'est abaissé devant ses Apôtres pour leur laver les pieds.

III. C'est aussi un haut degré d'humilité de s'humilier à cause de la grandeur et de la multitude de ses défauts, selon cette parole du Prophète : « *Que votre humiliation soit au milieu de vous*[5], c'est-à-dire, que le sujet de votre humiliation soit en votre cœur, que ce soit vos défauts. C'est un degré plus élevé de s'humilier à cause de l'abondance des vertus et des dons spirituels, de même qu'un arbre excellent s'incline sous l'abondance de ses fruits, et c'est pour cela qu'il est dit : « *Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses*[6]. » Enfin c'en est un très-élevé que de s'abaisser pour suivre les exemples d'humilité donnés par Jésus-Christ.

IV. C'est encore un degré élevé de cette vertu de s'humilier de tout le mal qu'on a commis; un plus élevé de s'humilier de tout le bien qu'on a omis et de toutes les choses qu'on a profanées, et un très-élevé de s'humilier de tous les bienfaits reçus inutilement. Cet ordre se tire de la rareté, car un degré est d'autant plus élevé qu'il est plus rare. Rien de tout cela ne put avoir lieu en Jésus-Christ, car il ne

[1] Mat., 11. — [2] Ps. 21. — [3] Joan., 7. — [4] Joan., 14. — [5] Mich., 6. — [6] Eccl., 3.

Digitized by Google

connut jamais le mal, il ne négligea aucun bien, de même qu'il n'en profana aucun, et jamais il ne reçut un bienfait en vain.

V. Enfin c'est un haut degré d'humilité de s'estimer aussi vil qu'on l'est réellement aux yeux de Dieu. C'en est un plus haut de se considérer devant Dieu aussi vil qu'on l'eût été s'il ne nous eût soutenu de sa grâce. Et c'est un degré très-haut de se regarder comme aussi vil qu'on pourrait le devenir encore si le Seigneur ne nous gardait contre les tentations.

CHAPITRE IV.

Degrés de la chasteté.

C'est une chasteté élevée que la chasteté conjugale. C'en est une plus élevée que celle de la viduité. C'en est une très-élevée que celle de la virginité. On le voit par la différence de leurs fruits : à l'une on accorde trente, à l'autre soixante, et cent à la troisième. C'est dans ce dernier degré que fut Jésus-Christ, ainsi que la bienheureuse Vierge, sa Mère; et saint Jean Damascène a dit : « Renoncer au mariage, c'est imiter les anges. »

II. C'est un haut degré de chasteté d'avoir en horreur tout mouvement, tout acte d'impudicité. C'en est un plus haut de détester les paroles impures, ou bien encore toute volonté contraire à la chasteté, toute concupiscene déréglée. C'est ainsi que Sara a

Digitized by Google

dit : « *Vous savez, Seigneur, que je n'ai jamais eu de désir pour aucun homme, et que j'ai conservé mon âme pure de toute concupiscence*[1]. » Enfin c'est un degré très-haut de réprouver même toute pensée deshonnête. Ainsi Job a dit : « *J'ai fait un pacte avec mes yeux pour ne penser pas seulement à regarder une vierge*[2]. »

La chasteté court un grand danger en écoutant les discours qui l'outragent ; un plus grand en contemplant des objets qui la blessent, ainsi que nous le voyons par l'exemple de David et des trois vieillards de Babylone ; et un beaucoup plus grand encore quand elle souffre des attouchements honteux.

Et par le contraire cette vertu trouve un puissant secours dans l'éloignement de tout lieu dangereux. Elle en trouve un plus puissant dans la fuite de tout homme corrompu, et un beaucoup plus puissant lorsqu'elle se tient en garde contre toute familiarité suspecte, et contre tout ce qui y donne occasion, comme les lettres trop tendres, les civilités excessives, les attentions trop obséquieuses, les paroles douces et flatteuses, et les présents fréquents. « L'amour pur « et innocent, dit saint Jérôme, ignore les présents « sans cesse renouvelés, les lettres de douceur, les « vêtements coquets et les petits dîners artistement « préparés[3]. »

III. C'est encore un haut degré de chasteté que de garder la pureté du corps. C'en est un plus haut de garder la pureté de l'âme, puisque tout péché impur

[1] Tob., 3. — [2] Job., 31. — [3] Epist. ad Nepot.

Digitized by Google

souille le corps et l'âme, selon cette parole de l'Apôtre : « *Quelqu'autre péché que l'homme commette, il est hors du corps, mais celui qui commet le péché impur, pèche contre son corps*[1]. » Mais le degré le plus élevé c'est de garder cette même pureté par le désir d'imiter la chasteté de Jésus-Christ.

CHAPITRE V.

Degrés de la patience.

I. C'est un haut degré de patience de souffrir sans se plaindre la perte de ses biens, comme fit Job[2]. C'en est un plus élevé de souffrir ainsi la perte de son honneur, comme fit David lorsqu'il reçut les outrages de Séméi[3]. Mais c'en est un très-haut de supporter sans murmure la mutilation de ses membres ou la perte de la vie corporelle. C'est dans ce degré que fut Jésus-Christ lorsqu'il sacrifia volontairement sa vie pour nous.

II. C'est encore un haut degré de patience de se soumettre avec calme à l'affliction que nos péchés nous ont méritée. « *Quelle gloire aurez-vous*, dit saint Pierre, *si c'est pour vos fautes que vous endurez les coups et les soufflets*[4]? C'en est un plus haut de la supporter sans être coupable, mais pour la justice; et c'est ce qui a fait dire au même Apôtre : « *Si vous souffrez pour la justice, vous êtes bienheureux*[5]. »

[1] I Cor., 6.—[2] Job., 1.—[3] II Reg., 16.—[4] I Petr., 2.—[5] Ibid.

Digitized by Google

Mais le degré le plus élevé c'est de désirer l'affliction. C'est dans ce degré que se trouvait Jésus-Christ quand il disait : « *Mon cœur a attendu toutes sortes d'opprobres et de misères*[1]. »

III. C'est également un haut degré de patience de ne pas se venger d'une injure par des actes. C'en est un plus haut de ne pas se venger par des paroles ; et c'en est un très-haut de ne point se venger en désirs.

IV. C'est avoir une patience élevée de ne montrer aucune impatience en ses paroles ; c'est en avoir une plus élevée de ne point en révéler dans les traits de son visage ; c'en est une très-élevée de n'avoir en son cœur aucun mouvement violent.

V. C'est encore un haut degré de patience de ne point se venger lorsqu'on peut le faire, bien qu'il nous en coûte quelque chose. C'en est un plus haut de ne point se venger lorsqu'on peut le faire sans supporter aucun tort ; et c'en est un très-élevé lorsqu'on rend grâces pour l'affliction qu'on a reçue, à l'exemple de Tobie, qui s'écriait : « *Je vous rends grâces, ô Seigneur ! de ce que vous m'avez châtié et de ce que vous m'avez guéri*[2]. »

VI. C'est un degré élevé de patience de souffrir sans se plaindre les adversités, afin d'être purifié de ses péchés, selon cette parole : « *L'or est éprouvé dans la fournaise*[3]. » C'en est un plus élevé de les souffrir en vue de la récompense glorieuse, selon cette parole du Sauveur : « *Vous serez bienheureux lorsque les hommes auront pour vous de la haine, qu'ils vous*

[1] Ps. 68. — [2] Tob., 11. — [3] Prov., 27.

Digitized by Google

persécuteront, et qu'ils diront faussement toute sorte de mal contre vous[1]. » Mais c'est un degré très-élevé de souffrir ainsi par reconnaissance pour Jésus-Christ. « Elle est heureuse, dit saint Jérôme, l'âme qui « désire souffrir pour le nom de Jésus autant qu'il a « souffert lui-même pour nous. »

VII. Enfin c'est un haut degré de patience, de ne jamais se plaindre d'une injure reçue; c'en est un plus haut de ne jamais chercher à s'en justifier; et c'en est un très-haut de n'en jamais parler pour en tirer ainsi au moins quelque vengeance.

CHAPITRE VI.

Degrés de la miséricorde.

I. C'est un haut degré de miséricorde d'avoir compassion du prochain, selon cette parole : « *Soyez miséricordieux*[2]; » et cette autre de Job : « *Je n'ai point refusé aux pauvres ce qu'ils me demandaient;* » et encore : « *J'ai été l'œil de l'aveugle et le pied du boiteux*[3]. » C'en est un plus haut d'avoir pitié de soi-même, ainsi qu'il est dit : « *Ayez pitié de votre âme en vous rendant agréable à Dieu*[4]. » Et c'en est un très-haut d'avoir pitié de Dieu, ainsi qu'il le demande lui-même par ces paroles de Job : « *Ayez pitié de moi! ayez pitié de moi! vous au moins qui êtes mes amis*[5]. »

[1] Mat., 5.—[2] Luc., 6.—[3] Job., 31, 29.—[4] Eccl., 20.—[5] Job., 19.

Digitized by Google

II. C'est aussi un haut degré de miséricorde d'avoir pitié de ses parents dans l'affliction. C'en est un plus haut d'avoir pitié de ceux qui nous sont étrangers et que nous voyons aussi dans la peine; et c'en est un très-haut d'avoir pitié de ses ennemis réduits à un pareil état. C'est dans ce dernier degré que se trouvait Jésus-Christ lorsqu'il dit : « *J'ai compassion de cette foule*[1]; » et quand il s'écria : « *Mon Père! pardonnez-leur*[2]. »

III. C'est encore un haut degré de miséricorde d'avoir pitié des vivants dans leurs souffrances corporelles. C'en est un plus haut d'avoir pitié des besoins de leur âme; et c'en est un très-haut d'avoir pitié des morts qui sont dans le purgatoire.

IV. C'est également un degré de miséricorde d'avoir pitié de ceux qui, en bonne santé, sont dans le besoin. C'en est un plus élevé d'avoir pitié de ceux qui sont malades sans cependant se trouver dans la gêne; et c'en est un très-élevé d'avoir pitié de ceux qui sont malades et en même temps dans l'indigence.

V. Un autre degré élevé de miséricorde consiste à donner libéralement ses biens temporels, comme fit Abraham, qui ne refusa l'hospitalité à personne. Un plus élevé consiste à pardonner les injures, comme il arriva à David à l'égard de Saül et de Séméi. Et un très-élevé consiste à prier avec ardeur pour ceux qui nous outragent, ainsi que nous en ont donné l'exemple Jésus-Christ et saint Etienne.

VI. Enfin celui-là est dans un haut degré de mi-

[1] Marc., 8. — [2] Luc., 23.

Digitized by Google

séricorde que sa nature porte à prendre pitié des autres ; dans un plus haut celui qui agit ainsi par le commandement ou l'avis d'un autre ; et dans un très-haut celui qui le fait par la pensée et l'inspiration de Dieu.

CHAPITRE VII.

Degrés de la vérité.

I. C'est un haut degré de la vérité d'aimer à penser à la vérité et à la méditer. C'en est un plus haut de l'annoncer volontiers et d'aimer à le faire connaître ; et c'en est un très-élevé de vivre avec joie selon la vérité et de porter les autres à faire de même.

II. C'est aussi un haut degré de connaître la vérité ; c'en est un plus haut de l'aimer ; c'en est un très-haut de se juger soi-même et les autres selon la vérité. Jésus-Christ a été dans tous ces degrés.

III. C'est encore un haut degré de la vérité de la faire connaître librement, sans flatterie et sans voile, quand cela est nécessaire. C'en est un plus haut de la défendre avec liberté quand il convient de le faire. Et ceux qui en prennent ainsi la défense sont souvent remplis d'angoisses, car la vérité est une chose amère. Mais saint Bernard a dit : « Il vaut « mieux subir un supplice pour la vérité, que de « recevoir un bienfait pour prix d'une adulation. »

Digitized by Google

C'est un degré très-élevé de la vérité de la défendre sans crainte en présence de ses ennemis.

IV. Enfin c'est un haut degré de la vérité de mettre pour elle en danger ses biens temporels. C'en est un plus grand d'y exposer son honneur; et c'en est un très-grand d'y exposer son corps. Et cependant c'est avec raison qu'on agit ainsi, car la vérité, c'est Jésus-Christ.

CHAPITRE VIII.

Degrés de la pauvreté.

I. C'est un haut degré de la pauvreté, qui est une des huit béatitudes, d'abandonner les biens de la terre. C'en est plus élevé de renoncer aux amis selon le monde et aux amis selon l'esprit. C'en est un très-élevé de se renoncer soi-même, c'est-à-dire son jugement propre, son amour-propre, sa volonté propre. Jésus-Christ a passé par tous ces degrés, car il s'est renoncé lui-même; il a abandonné les siens et tout ce qu'il possédait.

II. C'est encore un haut degré de la pauvreté de ne pas travailler pour des choses passagères et de ne pas s'en inquiéter. C'en est un plus élevé de ne point les désirer; et c'en est un très-élevé de les repousser lorsqu'elles nous sont offertes. C'est dans le second degré qu'était l'Apôtre lorsqu'il disait : « *Je n'ai*

Digitized by Google

désiré ni l'or, ni l'argent, ni le vêtement d'aucun de vous[1]. » Et dans le dernier que se trouvait le prophète Daniel lorsqu'il méprisa les présents de Balthazar[2], parce que l'Ecriture reprend celui qui donne et celui qui reçoit des présents.

III. C'est encore un degré élevé de la pauvreté de ne vouloir point avoir de demeure assurée, à l'exemple de Jésus-Christ, qui ne trouva point de place dans une hôtellerie[3]. C'en est un plus élevé de ne point vouloir s'assurer de la nourriture ni du vêtement au temps de la santé. Mais c'en est un très-élevé de vouloir demeurer dans la même incertitude au temps de l'infirmité. C'est dans ce dernier degré que fut Jésus-Christ; car il n'eut pas où reposer sa tête, il manqua d'un verre d'eau et d'un vêtement, et il fut étendu nu sur la croix.

IV. Celui-là est encore dans un haut degré de cette vertu, qui la choisit afin d'échapper aux sollicitudes de la vie. Dans un plus haut degré celui qui en fait son partage pour s'enrichir de vertus et de dons spirituels. Et dans un très-haut celui qui agit de même, afin qu'au jour où il paraîtra devant Jésus-Christ pour être jugé, Dieu soit glorifié en lui.

V. Enfin celui-là est dans un degré élevé de pauvreté qui n'a rien de propre en particulier, comme beaucoup de religieux; dans un plus haut degré celui qui n'a rien de propre en commun pour une année entière ou pour un temps plus long, comme un petit nombre de religieux; et dans un très-haut degré celui

[1] Act., 20. — [2] Dan., 5. — [3] Luc., 2.

Digitized by Google

qui n'a rien de propre en communauté ni pour une semaine ni pour un jour, comme les frères mineurs.

CHAPITRE IX.

Degrés de la prudence.

I. C'est un haut degré de prudence de connaître Dieu par ses créatures, selon cette parole de l'Apôtre: « *Ce qui est invisible en Dieu est devenu visible par les choses qui ont été créées*[1]. » C'en est un plus haut de le connaître par les Ecritures ; et un très-haut de le connaître par la foi.

II. C'est, en second lieu, un haut degré de prudence de régler sa conduite extérieure selon la volonté de Dieu ; un plus haut de commander à ses affections intérieures ; et un très-haut de diriger la puissance de son âme selon le bon plaisir de Dieu.

III. C'est, en troisième lieu, un haut degré de cette vertu de conformer sa vie intérieurement et extérieurement aux exemples des saints; un plus haut de la conformer aux exemples de Jésus-Christ; et un très-haut de la conformer à tout ce qu'il y eut de perfection dans la vie du Sauveur.

IV. C'est aussi un haut degré de prudence de considérer l'amertume de l'âme lorsqu'elle se sépare du corps; un plus haut de considérer l'amertume de

[1] Rom., 1.

Digitized by Google

l'âme lorsqu'elle se sépare de l'amitié de Dieu pour un peu de temps seulement ; et un très-haut de considérer l'amertume qu'elle ressent lorsqu'elle est retranchée de sa jouissance pour l'éternité.

V. C'est encore un haut degré de prudence de réfléchir au bonheur de l'âme lorsqu'elle est unie à Dieu pendant un long temps ; un très-haut de réfléchir à sa félicité lorsqu'elle y est unie pour l'éternité.

VI. Enfin c'est un haut degré de prudence de remarquer comment Dieu se communique par les biens spirituels ; et un très-haut de remarquer comment il se donne tout entier et en tout ce qu'il est, soit dans la nature divine, soit dans la nature humaine.

CHAPITRE X.

Degrés de la force.

I. C'est un haut degré de force de vaincre le monde et ses délices en les méprisant, selon ce que dit l'Apôtre : « *J'ai regardé toutes choses comme de la boue*[1]. » C'en est un plus haut de vaincre la chair et de réprimer sa concupiscence à l'exemple du même Apôtre, qui disait : « *Je châtie mon corps*[2]. » Et c'en est un très-haut de se vaincre soi-même en obéissant avec simplicité et de bon cœur jusqu'à la mort, ainsi

[1] Philip., 3. — [2] Cor., 9.

Digitized by Google

que l'a fait Jésus-Christ, qui a pratiqué également les deux premiers degrés.

II. C'est encore un degré élevé de force de résister courageusement aux péchés du corps, comme la luxure, la gourmandise, etc. C'en est un plus élevé de résister aux péchés de l'esprit, comme l'amour-propre, l'antipathie pour les autres, l'hypocrisie, l'acception des personnes, l'ingratitude. Et c'en est un très élevé de résister à toutes les occasions de pécher, tant du corps que de l'esprit, comme sont les petits présents, les familiarités, les paroles tendres, etc.

III. C'est également un haut degré de force de ne point consentir aux péchés d'action; c'en est un plus grand de ne point consentir aux péchés de parole, et c'en est un très grand de ne point consentir aux péchés de pensée. Jésus-Christ a exercé ces trois degrés.

IV. C'est enfin un haut degré de force de travailler courageusement à mener en ce monde une vie sainte, qui consiste en une conscience pure, en de bonnes œuvres et des mœurs sans tache. C'en est un plus haut de travailler pour entrer un jour en la société des anges, et c'en est un très-haut de travailler pour être uni à Dieu dans la vie éternelle.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Degrés de la justice.

I. C'est un haut degré de justice de rendre au prochain ce qui lui est dû, c'est-à-dire de se réjouir avec lui dans la prospérité et de lui compatir dans le malheur, selon cette parole de l'Apôtre : « *Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, et pleurez avec ceux qui pleurent*[1]. » C'en est un plus élevé de se rendre à soi-même ce que l'on se doit, soit en déplorant les fautes qu'on a commises, selon cette parole du Prophète : « *Pleurez comme celle qui est dans les angoisses de l'enfantement*[2], » soit en prenant ses précautions contre les fautes dont on pourrait se rendre coupable, selon cette autre parole : « *Ce n'est pas seulement du mal, mais de toute apparence de mal qu'il faut s'abstenir*[3]. » Et c'en est un très-haut de rendre à Dieu ce que nous lui devons, ou autrement de le craindre parce qu'il est un maître juste, et de l'aimer parce qu'il est un père excellent. C'est pourquoi il a dit lui-même : « *Si je suis votre Seigneur, où est la crainte que vous avez de moi? Si je suis votre Père, où est l'amour que vous me portez*[4]? »

II. C'est aussi un degré élevé de justice de rendre à chacun le bien pour le bien. C'en est un plus élevé

[1] Rom., 12. — [2] Mich., 4. — [3] I Thessal., 5. — [4] Malach., 1.

Digitized by Google

de rendre le bien pour le mal, et c'en est un très-élevé de donner ce que l'on a de meilleur pour ce que l'on reçoit de plus indigne. C'est ce qu'a fait Jésus-Christ quand il donna son très-saint corps à Judas le traître infame.

III. C'est également un haut degré de justice de ne faire que des actions justes et qui puissent plaire à Dieu. C'en est un plus haut de n'émettre que des paroles justes et irrépréhensibles, et c'en est un très-haut de n'avoir que des désirs justes. Jésus-Christ se trouvait dans tous ces degrés quand il disait : « *Je fais en tout temps ce qui plaît à mon Père*[1]. »

IV. C'est encore un haut degré de justice d'apprendre à juger ses actions, à bien en connaître le motif et la fin. C'en est un plus haut de juger ses paroles pour savoir si elles sont nuisibles ou utiles, et c'en est un très-haut de juger sa conscience pour savoir si elle est droite ou erronée, ainsi que ses affections pour découvrir si elles sont bien réglées ou désordonnées.

V. Enfin c'est un haut degré de cette vertu d'observer envers tous sans distinction sur la terre la justice naturelle, c'est-à-dire d'éviter de faire aux autres ce que nous souffririons avec peine qu'on nous fît, et de leur faire ce que nous voulons qu'on nous fasse. C'en est un plus haut de rendre à tous nos morts ce que nous leur devons, soit par des aumônes et des prières en leur mémoire, soit surtout par l'exécution fidèle de leurs testaments et de tout ce

[1] Joan, 8, 13.

Digitized by Google

qu'ils ont confié à notre fidélité. Et c'en est un très-haut de se montrer juste envers les morts qui nous sont étrangers en répondant à la confiance qu'ils ont mise en nous, par l'accomplissement des choses dont ils nous ont chargés.

CHAPITRE XII.

Degrés de la tempérance.

I. C'est un degré élevé de tempérance de se modérer dans les choses extérieures, c'est-à-dire dans la nourriture, le vêtement, le sommeil, le marcher, les paroles, les actions et tout l'ensemble du maintien extérieur, en sorte que tout se fasse selon Dieu, avec ordre et modestie. C'en est un plus élevé de se modérer en ses mouvements et affections intérieurs, afin de ne point s'occuper outre mesure des objets passagers. Et c'en est un très-élevé de régler ses pensées pour qu'elles ne se répandent pas trop hors de Dieu.

II. C'est aussi un haut degré de tempérance de s'abstenir des choses illicites, tant intérieures qu'extérieures. C'en est un plus haut de s'abstenir pour un temps des choses licites intérieures et extérieures, et c'en est un très-haut de s'abstenir jusqu'à la mort de ces mêmes choses, selon cette parole : « *La vertu consiste à s'abstenir des jouissances permises.* » Au reste celui-là seul ne se laisse point entraîner aux

Digitized by Google

choses illicites qui s'applique avec soin à se modérer en celles qui lui sont permises, dit la Glose sur Job[1]. Ainsi, celui qui ne veut point tomber dans la médisance ni le mensonge ou autres fautes semblables, s'abstient même de ce qu'il pourrait avancer innocemment; car, dit Salomon, *les longs discours ne seront pas exempts de péché*[2].

III. Il y a encore un certain degré élevé de tempérance à parler avec modération des défauts des hommes en leur présence. C'en est un plus haut de parler avec modération des défauts des morts et des vivants en leur absence et comme si l'on était en leur présence. C'en est un très-haut d'excuser sincèrement les défauts des morts et des vivants en leur absence, parce qu'ils ne sauraient le faire par eux-mêmes.

IV. Enfin saint Jean Chrysostôme compte parmi les degrés de cette vertu la modération dans le boire et le manger. « Rien, dit-il, ne dissipe la tristesse « comme une réfection modérée, » et c'est là un haut degré. « Rien ne conserve si bien la santé, » et c'est un degré plus élevé. « Rien ne donne à l'esprit « une plus grande facilité, » et c'est là un degré très-élevé.

[1] Greg. mor., lib. 5, c. 8. — [2] Prov., 10.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Degrés de la paix.

I. C'est un haut degré de paix d'avoir soumis la chair à l'esprit ou à la raison, en la rendant éloignée de toute action mauvaise. C'en est un plus haut de l'avoir soumise à l'esprit en la rendant prompte à toute bonne œuvre. Et c'en est un très-haut d'avoir soumis son esprit à Dieu par une observance entière, et selon toutes les forces tant extérieures qu'intérieures de l'âme, de tout ce qu'il commande. Ce dernier degré subsiste dans le ciel.

II. C'est aussi un haut degré de paix de pardonner à ses inférieurs s'ils ont manqué en quelque chose, et de les consoler avec bénignité s'ils sont tombés en quelque affliction. C'en est un plus haut d'agir avec ses égaux de telle sorte qu'on leur fasse le bien que nous voudrions justement nous être fait, et qu'on leur épargne le mal que nous trouverions injuste à notre égard. Et c'en est un très-haut de conformer en tout sa volonté à celle de ses supérieurs.

III. C'est encore un haut degré de paix de ne porter le trouble en personne par ses actions. C'en est un plus élevé de ne le point porter par ses paroles, son air ou des rapports indiscrets. Et c'en est un très-haut de ne donner à aucun la plus légère occasion de trouble, soit par signe, soit par un mouvement

Digitized by Google

quelconque. Jésus-Christ a demeuré dans tous ces degrés selon cette parole : *Je ne suis pas venu pour faire ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé*[1]. »

IV. Celui-là enfin arrive à un degré élevé de paix, qui ne publie point le mal qu'il sait du prochain ; à un plus haut degré celui qui ne diminue, ni ne dénigre, ni n'interprète en mauvaise part, mais exalte le bien opéré par ses frères ; et à un très-haut degré celui qui compatit à leurs défauts et se rejouit sincèrement de leurs progrès. C'est dans ce degré que fut Jésus-Christ.

CHAPITRE XIV.

Degrés de la constance.

C'est un haut degré de constance d'être tellement uni à Dieu qu'on ne puisse, même par la perte des biens temporels, être amené à faire le mal qui lui déplaît, ni détourné du bien que nous savons lui être agréable, ainsi que nous le lisons de Tobie et de Mathatias. C'en est un plus élevé de ne pouvoir être conduit là par la mutilation de ses membres, comme il arriva aux sept frères dont l'histoire est racontée au livre des Machabées. Et c'en est un très-haut de ne pouvoir y être forcé par la perte de la vie, comme saint Paul lorsqu'il disait : « *Non-seulement je suis*

[1] Joan., 6.

Digitized by Google

prêt à être enchaîné, mais encore à mourir pour le nom du Seigneur Jésus-Christ[1]. »

II. Celui-là arrive à un haut degré de constance qui ne s'éloigne pas de Dieu dans la prospérité, comme David; à un plus haut celui qui ne s'en éloigne pas dans l'adversité à laquelle il est en butte de la part de ses ennemis, comme saint Etienne; et à un très-haut celui qui lui demeure attaché dans l'adversité dont il est l'objet de la part de ses amis, comme Job lorsqu'il disait aux siens : « *Je n'abandonnerai point la justice que j'ai commencé à observer*[2]. »

III. Celui-là est aussi dans un haut degré de constance qui ne consent point aux tentations des péchés de la chair, mais les supporte avec patience. Dans un plus haut celui qui ne consent point aux tentations des péchés de l'esprit, mais les supporte de même. C'est ce qui a fait dire à saint Jacques : « *Heureux celui qui souffre patiemment les tentations*[3]. » Et celui-là est dans un très-haut degré qui retranche de soi-même l'occasion des tentations, tant de la chair que de l'esprit. C'est dans ce degré que fut Jésus-Christ.

IV. Enfin celui-là parvient à un degré élevé de constance qui n'est détourné de sa vie sainte, de ses bonnes œuvres, de ses vertueuses résolutions ni par les moqueries, ni par les blâmes, comme nous lisons de David lorsque Michol le tourna en dérision, le méprisa, lui fit des reproches de ce qu'il avait dansé

[1] Act., 21. — [2] Job, 27. — [3] Jac., 1.

Digitized by Google

nu devant l'arche comme un baladin[4]. Celui-là parvient à un plus haut degré qui ne se laisse ébranler ni par les adulations, ni par les louanges des hommes frivoles ou méchants; et à un degré très-élevé celui qui n'est touché ni des flatteries ni des louanges des hommes de bien.

CHAPITRE XV.

Degrés de la libéralité.

I. C'est un haut degré de libéralité de donner avec joie ses biens temporels, comme Abraham, qui ne refusa l'hospitalité à personne. C'en est un plus haut de donner de grand cœur les biens spirituels, comme l'Apôtre le fit, ainsi qu'il le témoigne en ces paroles: « *Je suis redevable aux sages et aux insensés;* » et dans ces autres : « *Si nous avons semé parmi vous les biens spirituels*, etc.[2] » Et c'en est un très-élevé de livrer son corps de plein gré et avec bonheur, comme le fit Jésus-Christ, qui dit par le Prophète : « *J'ai livré mon corps à ceux qui me frappaient*[3]; » et par lui-même : « *Mangez-en tous, car ceci est mon corps*[4]. »

II. Celui-là arrive à un haut degré de libéralité qui donne tout ce qu'on lui demande, selon cette parole d'Hérode à sa fille : « *Tout ce que vous me demanderez, je vous l'accorderai*[5]; à un plus haut

[1] II Reg., 6.—[2] Rom., 1; — I Cor., 9.—[3] Is., 50.—[4] Mat., 26. —[5] Marc., 6.

Digitized by Google

degré celui qui donne plus qu'on ne lui demande, comme fit Naaman à Giézi, serviteur d'Elisée, qui lui demandait un talent et à qui il dit : « *Il vaut mieux que vous en receviez deux*[1]. » Et à un très-haut degré celui qui blâme ceux qui ne demandent pas afin de les engager à demander, comme Jésus-Christ lorsqu'il dit : « *Jusqu'à cette heure vous n'avez rien demandé*[2]. »

III. Celui-là est aussi dans un haut degré de libéralité qui donne quelque chose afin d'en recevoir autant ou d'en être récompensé, comme font presque tous les hommes, selon cette parole d'Isaïe : « *Tous aiment les présents*[3]. » Dans un plus haut est celui qui donne sans espoir de retour, comme l'Apôtre, qui donna les biens spirituels en disant : « *Ce n'est pas votre bien, c'est vous que je cherche*[4]. » Et dans un très-haut celui qui rend grâces à ceux qui veulent bien recevoir ses dons, ainsi que saint Jean Chrysostôme le dit de Jésus-Christ en ces termes : « Vous ne « demandez rien pour tous les biens que vous nous « avez accordés, ô Jésus ! si ce n'est que nous nous « sauvions. Vous nous en donnez la grâce, et vous « êtes reconnaissant envers ceux qui veulent bien la « recevoir. »

IV. Enfin celui-là est dans un haut degré de libéralité qui donne à ses parents dans leurs besoins ; dans un plus haut celui qui donne aux étrangers également dans le besoin ; et dans un très-haut celui

[1] IV Reg., 5. — [2] Joan., 16. — [3] Is., 1. — [4] II Cor., 12.

Digitized by Google

qui donne à ses ennemis en cas semblable. C'est ainsi que Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants[1].

CHAPITRE XVI.

Degrés de la compassion.

I. C'est un haut degré de compassion de pleurer du fond de son cœur sur un ami dans l'affliction. C'en est un plus haut de pleurer sur un ennemi en pareil cas; et c'en est un très-haut de pleurer sur Dieu à cause des outrages qui lui sont faits.

II. De même, c'est un haut degré de compassion de compatir à ceux qui sont dans la peine et en bonne santé. C'en est un plus haut de compatir aux malades en leur infirmité. Et c'en est un très-haut de compatir aux peines de ceux qui se purifient dans le purgatoire.

III. Celui-là parvient également à un haut degré de compassion, qui s'afflige en son cœur sur ceux qui sont dans les peines, à l'exemple de l'Apôtre, qui s'écrie : « *Qui est faible sans que je m'affaiblisse avec lui? Qui est scandalisé par quelque coup de la tribulation, sans que je brûle moi-même de douleur*[2]? Celui-là s'élève à un plus haut degré, qui plaint de bouche le malheur de ceux qui sont affligés. Ainsi David a déploré la mort de Saül et de Jonathas, en disant : « *Comment les forts sont-ils tombés dans le combat*[3]? » Enfin celui-là s'élève à un très-haut degré

[1] Mat., 5. — [2] II Cor., 11. — [3] II Reg., 1.

Digitized by Google

qui verse des larmes sur l'affliction des autres, comme en versa David sur Absalom, son ennemi; comme en versa Job : « *Autrefois*, dit-il, *je pleurais sur celui qui était affligé, et mon âme avait compassion des malheureux* [1]. » Jésus-Christ fut dans ces degrés lorsqu'il gémit sur Jérusalem, en disant : « *Si tu avais connu, etc.* [2]; » et une glose sur l'Evangile de saint Marc dit : « *L'homme est dans la souffrance, et il rit; mais Dieu lui compatit et pleure.* »

IV. C'est aussi un haut degré de cette vertu de compatir à ceux qui sont dans les peines corporelles; c'en est un plus haut de compatir à ceux qui sont dans les peines spirituelles, et c'en est un très-haut de compatir à ceux qui ont des défauts en leur âme.

V. C'est encore un haut degré de compatir à ceux qui sont dans une affliction passagère. C'en est un plus haut de compatir à ceux qui sont dans une affliction de longue durée, et c'en un très-élevé de compatir à ceux qui sont toute leur vie dans l'affliction. Jésus-Christ a eu tous ces degrés.

CHAPITRE XVII.

Degrés de la congratulation.

I. C'est un degré élevé de congratulation de féliciter tous les hommes de ce qu'ils ont été créés à l'image et ressemblance de Dieu; de même, de les féliciter

[1] Job., 30. — [2] Luc., 19.

Digitized by Google

de tous les biens qu'ils ont reçus de lui. C'est un plus haut degré de féliciter les anges de ce qu'ils sont le sceau de Dieu, de ce qu'ils n'ont éprouvé aucune misère, et de ce qu'ils ont toujours joui de la vue de la divinité. C'en est un très haut de féliciter Dieu de son éternelle et immense béatitude, qu'il possède de soi-même et par nature.

II. C'est de même un haut degré de congratulation de féliciter Dieu de ce que sa volonté est accomplie par les hommes au ciel et sur la terre. C'en est un plus haut de le féliciter de ce que cette même volonté est accomplie dans le ciel par les anges, et c'en est un très-haut de féliciter les trois personnes divines de ce que la volonté de chacune d'elles est accomplie par les deux autres.

III. C'est aussi un haut degré de congratulation de féliciter tous les hommes de tous les dons fortuits qui leur arrivent. C'en est un plus haut de les féliciter des dons naturels du corps et de l'âme; et c'en est un très-haut de les féliciter de tous les dons spirituels et des vertus dont ils sont ornés.

IV. C'est encore un degré élevé de congratulation de féliciter tous ses proches de tous les biens qu'ils reçoivent et de leurs succès. C'en est un plus élevé de féliciter de la sorte ceux qui nous sont étrangers, et un très-élevé d'avoir les mêmes sentiments pour nos ennemis.

V. C'est enfin un haut degré de nous féliciter de tout ce que la nature nous montre comme digne de nos félicitations. C'en est un plus haut de le faire

Digitized by Google

pour tout ce que la sainte Ecriture nous offre de semblable, et c'en est un très-élevé de le faire toutes les fois que l'inspiration divine nous y pousse. Jésus-Christ a possédé tous ces degrés.

CHAPITRE XVIII.

Degrés de l'abstinence.

I. C'est un haut degré d'abstinence d'éviter les jouissances superflues du corps dans la nourriture, le vêtement et autres commodités. C'en est un plus élevé d'éviter les jouissances de l'esprit qui se présentent tout-à-coup et s'en vont de même, comme il arrive dans la luxure, les assemblées profanes, et lorsqu'on entend avec joie ou qu'on dit soi-même des paroles de mensonge, de médisance, et autres choses semblables. Et c'en est un très-grand de fuir les jouissances de l'esprit qui s'offrent souvent et persévèrent longtemps : telles sont celles qui se trouvent dans les parures superflues, dans les amitiés mondaines et dans les plaisirs temporels.

II. C'est de même un haut degré d'abstinence d'éviter volontiers tous les amusements illicites que l'homme ne peut avoir ou du moins que fort difficilement. C'en est un plus élevé de s'éloigner de plein gré des amusements que nous avons ou que nous pouvons avoir facilement; et c'en est un très-haut d'éviter les jouissances licites que nous possédons ou

Digitized by Google

que nous pouvons posséder, et dont nous pouvons user sans démérite. C'est pourquoi il est dit que la vertu consiste à s'abstenir des biens qui nous sont permis.

III. C'est aussi un haut degré d'abstinence de s'éloigner volontiers de ce qui peut réjouir dans les choses viles et nuisibles. C'en est un plus grand de s'éloigner pour un temps de ce qui plaît, de ce qui est rare et précieux, de ce qui ne s'obtient qu'avec une grande diligence et ne s'acquiert qu'à grands frais. Et c'en est un très-élevé de s'éloigner pour toujours de la jouissance de pareilles choses.

IV. Enfin c'est un haut degré d'abstinence de ne point chercher à cause de Dieu une consolation passagère dans les choses visibles. C'en est un plus haut de fuir à cause de Dieu la consolation passagère qui se trouve dans les anges et les choses invisibles, comme Madeleine, qui ne cherche pas les anges, mais celui qui est son Créateur et le Créateur des anges. Et c'en est un très-élevé de se priver pour un temps, en vue du salut du prochain, de la consolation qu'on peut trouver dans le Sauveur lui-même, à l'exemple de l'Apôtre, qui disait : « *Je désirais être anathème pour mes frères;* et : *Je désire être dégagé de mon corps et être avec Jésus-Christ; mais il est plus utile pour votre bien que je demeure sur la terre*[1]. » Le Sauveur a été dans tous ces degrés.

[1] Rom., 9; — Philip., 1.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Degrés de la concorde.

I. C'est un haut degré de concorde, d'être uni dans une sainte société avec les hommes qui mènent une vie sainte. C'en est un plus haut d'être uni avec les saints anges dans une louange continuelle de Dieu; et c'en est un très-haut d'être uni avec Dieu par une volonté parfaite.

II. C'est de même un haut degré de concorde de s'accorder avec ses inférieurs en compatissant à leurs défauts. C'en est un plus haut de s'accorder avec ses égaux et ses semblables en se réjouissant de leurs succès; et c'en est un très-haut de s'accorder avec ses supérieurs en obéissant en tout à leurs volontés.

III. C'est aussi un haut degré de cette vertu de s'accorder avec les parfaits en observant les commandements de Dieu. C'en est un plus haut de s'accorder avec ceux qui sont plus parfaits par l'accomplissement des conseils que Dieu nous donne en son Ecriture; et c'en est un très-haut d'être d'accord avec ceux qui sont très-parfaits en se conformant aux perfections de Dieu.

IV. Enfin c'est un haut degré de concorde de s'accorder avec tous les hommes autant qu'on le peut afin d'empêcher toute dissension. C'en est un plus haut de s'y accorder dans l'intérêt de son propre repos

Digitized by Google

et pour n'avoir en soi aucune cause d'affliction. Et c'en est un très-haut de conserver cet accord de peur que notre cœur, au milieu de ses tourments, ne s'éloigne de Dieu ou que Dieu ne s'éloigne de lui pour un temps de longue ou de courte durée. Jésus-Christ a été dans tous ces degrés.

CHAPITRE XX.

Degrés de la reconnaissance.

I. C'est un haut degré de reconnaissance d'estimer comme il convient les dons naturels du corps. C'en est un plus élevé d'estimer de même les dons naturels de l'âme, comme la mémoire, l'intelligence et la volonté. Et c'en est un très-haut d'avoir une estime semblable pour les dons gratuits, comme les dons du Saint-Esprit et les vertus.

II. C'est de même un haut degré de reconnaissance de faire cas des dons temporels que Dieu nous fait. C'en est un plus haut de faire cas des dons spirituels que nous en recevons; et c'en est un très-haut de faire cas des dons éternels qu'il nous promet.

III. C'est aussi un haut degré de reconnaissance de rendre grâces pour le don de la sainte Ecriture. C'en est un plus haut de rendre grâces de celui des sept sacrements; et c'en est un très-haut de rendre grâces des exemples très-saints de Jésus-Christ et de ses perfections divines.

Digitized by Google

IV. C'est encore un haut degré de rendre grâces des préceptes contenus en la sainte Ecriture. C'en est un plus haut de rendre grâces des consolations qu'elle nous offre; et c'en est un très-haut de rendre grâces des enseignements de Jésus-Christ dans l'Evangile.

V. C'est enfin un haut degré de reconnaissance de rendre grâces à Dieu de toutes les créatures que nous trouvons sur la terre. C'en est un plus élevé de rendre grâces de tous les anges et de tous les saints que nous avons pour amis dans le ciel; et c'en est un très-grand de rendre grâces de tous les biens que nous avons en Dieu même. Jésus-Christ a été dans tous ces degrés, comme le prouvent ces paroles : « *Je fais en tout temps ce qui est agréable à mon Père*[1]. »

CHAPITRE XXI.

Degrés de la religion.

I. C'est un haut degré de religion de connaître tous les vices qui lui sont contraires et d'en concevoir de la haine : tels sont l'oisiveté, la dissipation, les mauvaises sociétés, la curiosité, la trop grande liberté. C'en est un plus haut de connaître et de désirer tout ce qui nous porte à la religion, comme la gravité, la solitude, le silence, les bonnes sociétés, les bons exemples. Et c'en est un très-haut de s'exercer avec empressement à toutes les choses qui

[1] Joan., 8.

Digitized by Google

y ont rapport, comme sont les vertus et les œuvres des vertus.

II. C'est de même un haut degré de cette vertu d'observer avec soin les préceptes de la religion. C'en est un plus haut d'en observer tous les désirs, non-seulement les plus considérables, mais encore les plus faibles; car *celui qui néglige les plus petites choses tombera peu à peu.* Et c'en est un très-haut d'imiter ceux qui sont parfaits dans la religion, et de marcher sur leurs traces.

III. C'est aussi un haut degré de la religion d'abandonner ses biens temporels. C'en est un plus haut d'abandonner ses amis selon la chair et selon l'esprit. C'en est un très-haut d'abandonner son jugement propre et sa volonté propre.

IV. C'est encore un haut degré de bien observer la religion et de l'aimer, pour éviter la peine qui est due à ceux qui font le contraire. C'en est un plus haut d'agir ainsi à cause de l'espérance qui accompagne dans le temps présent, et de la gloire qui attend après la mort ceux qui ont cet amour et cette fidélité. Et c'en est un très-haut de faire tout cela uniquement en vue de Dieu.

V. C'est enfin un haut degré de religion de s'efforcer de bien connaître ses défauts, qui sont toujours en grand nombre. C'en est un plus haut de tendre sans cesse à croître dans la vertu et les dons spirituels afin de mieux se conformer aux perfections divines; et c'en est un très-haut de s'attrister toujours de ne pouvoir vaincre tous ses défauts, et de ne

Digitized by Google

pouvoir exercer toutes les vertus. Jésus-Christ a été dans beaucoup de ces divers degrés que nous venons d'énumérer.

CHAPITRE XXII.

Degrés de la contrition.

I. C'est un haut degré de contrition de pleurer du fond de son cœur tous les péchés mortels dont on s'est rendu coupable. C'en est un plus haut de pleurer ainsi tous les péchés véniels considérables, et c'en est un très-haut de pleurer tous les péchés véniels les plus faibles.

II. C'est, en second lieu, un haut degré de contrition de s'attrister beaucoup de tous les péchés d'action qu'on a commis. C'en est un plus haut de s'attrister des péchés de parole, et c'en est un très-haut de s'attrister des péchés de pensée et de désir.

III. C'est, en troisième lieu, un haut degré de contrition de gémir sur tout le mal commis; un plus haut de gémir sur tout le bien négligé, et un très-haut de gémir sur tout le bien mal accompli par dégoût ou par tiédeur, ou même par une intention perverse.

IV. C'est de même un haut degré de contrition de déplorer tout le mal dont nous sommes coupables personnellement. Un plus haut de déplorer tout le mal dont nous avons été l'occasion sciemment, et un très-haut de déplorer tout le mal dont nous avons été

Digitized by Google

l'occasion sans le connaître. De là cette parole du Prophète : « *Ne vous souvenez pas des péchés que j'ai commis dans mon ignorance*[1]. »

V. C'est également un haut degré de contrition de pleurer les péchés connus de tout le monde. C'en est un plus haut de pleurer les péchés secrets dont nous seuls avons connaissance devant Dieu, et c'en est un très-haut de pleurer les péchés que Dieu seul voit en nous à l'éclat de sa lumière. C'est ce qui faisait dire à l'Apôtre : « *Ma conscience ne me reproche rien, mais je ne me crois point justifié pour cela*[2]. »

VI. C'est aussi un haut degré de contrition de pleurer le tort qu'on s'est fait à soi-même par le péché. C'en est un plus haut de pleurer le tort qu'on a fait à ceux au milieu desquels on vit, et c'en est un très-haut de pleurer l'injure qu'on a faite à Dieu.

VII. Il y a encore un haut degré de contrition lorsque la douleur détruit la faute que nous avons commise; un plus haut lorsqu'elle détruit et la faute et une partie de la peine qu'elle mérite, et un très-haut lorsqu'elle détruit à la fois et la faute et la peine tout entière.

VIII. Enfin celui-là est dans un haut degré de contrition qui manifeste des regrets par une confession sincère; dans un plus haut celui qui les manifeste par ses larmes, et dans un très-haut celui qui les manifeste par ses œuvres, comme les jeûnes, les veilles et les disciplines.

[1] Ps. 24. — [2] I Cor., 4.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Degrés de la confession.

I. C'est un haut degré de la confession de faire l'aveu de tous ses péchés une fois chaque année, selon le précepte de l'Eglise. C'en est un plus haut de le faire tous les mois, et c'en est un très-haut de le faire toutes les semaines, car il est écrit : « *Le juste tombe sept fois le jour, et il se relève par l'aveu qu'il fait de ses torts*[1]. »

II. C'est aussi un haut degré de la confession de se confesser seulement à un prêtre, selon cette parole : « *Allez et montrez-vous au prêtre*[2]. » C'en est un plus haut de se confesser à plusieurs prêtres séculiers, selon cette autre parole : « *Allez, montrez-vous aux prêtres*[3]. » Et c'en est un très-haut de se confesser à plusieurs prêtres réguliers qui sont pleins de diligence et pour la confession et pour ceux qui s'en acquittent.

III. Celui-là pratique dans un haut degré la con-confession qui vient s'accuser, poussé par horreur et dégoût du péché ; mais dans un plus haut celui qui le fait dans le désir de s'unir plus intimement à Dieu.

IV. Enfin celui-là est dans un degré élevé qui se confesse pour que son âme soit purifiée de ses souillures ; dans un plus haut celui qui se confesse pour devenir semblable à Dieu par la pureté, et dans

[1] Prov., 24. — [2] Mat., 8. — [3] Luc., 17.

Digitized by Google

un très-haut celui qui le fait pour préparer, en purifiant son âme, une demeure où Dieu puisse habiter. Il faut se souvenir aussi que la confession est susceptible de tous les degrés de la contrition.

CHAPITRE XXIV.

Degrés de la satisfaction.

I. C'est un haut degré de satisfaction de faire pénitence comme il convient de ses propres péchés. C'en est un plus haut de faire pénitence des péchés de ceux qui pratiquent la vertu ; et c'en est un très-haut de faire pénitence pour les péchés des méchants.

II. C'est de même un haut degré de satisfaction de faire pénitence des péchés de ses parents ; c'en est un plus haut de faire pénitence des péchés de ceux qui nous sont étrangers ; et c'en est un très-haut de faire pénitence des péchés de nos ennemis.

III. C'est aussi un haut degré de faire pénitence de ses péchés dans sa propre maison ; un plus haut de faire pénitence de ses péchés dans le désert ; et un très-haut de faire cette pénitence dans le cloître.

IV. C'est encore un haut degré de satisfaction de faire pénitence de ses péchés dans un ordre austère ; c'en est un plus haut de faire cette pénitence dans un ordre plus austère ; et c'en est un très-haut de la faire dans un ordre très-austère.

V. C'est enfin un haut degré de satisfaction d'expier

Digitized by Google

ses péchés par des aumônes ; c'en est un plus haut de les expier par de bonnes œuvres corporelles, comme le jeûne, la prière, les pélerinages, etc. Et c'en est un très-haut de les expier par des souffrances corporelles, comme les larmes, les disciplines, les cilices, etc. Car il est plus parfait de souffrir avec patience ce qui est pénible que de s'appliquer aux bonnes œuvres.

CHAPITRE XXV.

Degrés de la contemplation.

I. C'est un haut degré de contemplation de connaître Dieu dans ses créatures. Un plus haut de le connaître en ses Ecritures ; et un très-haut de le connaître en sa puissance, en sa sagesse, etc.

II. C'est aussi un haut degré de contemplation de connaître Dieu dans les hommes qui ont été formés à son image ; un plus haut de le connaître dans les anges, qui sont le sceau de sa ressemblance ; et un très-haut de le connaître en sa propre substance.

III. C'est encore un haut degré de contemplation de connaître Dieu dans les œuvres de ses mains ; un plus haut de le connaître en ses perfections divines ; et un très-haut de le connaître dans sa lumière même. De là cette parole : « *Afin qu'ils voient la splendeur que vous m'avez donnée*[1]. »

[1] Joan., 17.

Digitized by Google

IV. Enfin celui-là s'élève à un haut degré de contemplation qui sépare son âme de toutes les choses qui passent, et la recueille en elle-même. A un plus haut degré celui qui connaît ce qu'est son âme ainsi recueillie en elle-même, en se la représentant au-dessus de son corps, sans son corps, et selon ce qu'elle est en sa nature. Et celui-là s'élève à un très-haut degré, qui connaît Dieu, à l'image duquel il a été formé, et s'applique de tout son pouvoir à se rendre semblable à lui. Jésus-Christ a été dans tous ces degrés.

CHAPITRE XXVI.

Degrés de la discrétion.

I. C'est un haut degré de discrétion de se servir des biens temporels selon l'ordre établi par Dieu. C'en est un plus haut d'user ainsi des qualités naturelles, tant du corps que l'âme; et c'en est un très-haut d'agir de la sorte pour les dons gratuits de l'âme.

II. C'est de même un haut degré de discrétion d'observer les commandements de la sainte Ecriture; un plus haut d'en observer les conseils; et un très-haut d'observer tous les enseignements de Jésus-Christ.

III. C'est aussi un haut degré de discrétion de se conduire selon les exemples des saints; un plus haut de se conduire selon les exemples de Jésus-Christ; et

Digitized by Google

un très-haut de se conduire selon les perfections divines.

IV. C'est encore un haut degré de discrétion de se souvenir des divers bienfaits de Dieu ; un plus élevé de lui en rendre grâces ; et un très-haut de louer sa divine nature, sa bonté, et toutes les perfections qu'il manifeste en nous faisant du bien.

V. C'est enfin un haut degré de discrétion d'être attentif en toutes choses à ne point scandaliser les personnes du siècle ; c'en est un plus haut d'apporter la même attention à édifier ceux qui vivent en religion ; et c'en est un très-haut d'agir de même afin qu'aucun péché ne soit commis en présence de Dieu notre Juge.

CHAPITRE XXVII.

Degrés de l'espérance.

I. C'est un haut degré d'espérance d'attendre l'héritage céleste parce que Dieu s'est engagé à nous l'accorder, et qu'il nous en a donné pour gage l'Esprit que nous avons reçu dans le baptême, selon la doctrine de l'Apôtre. C'en est un plus haut d'attendre cette béatitude parce qu'il nous a assuré par serment qu'il nous la donnerait. De là cette parole : « *C'est le serment par lequel il a juré à Abraham, notre père, qu'il nous accorderait cette grâce*[1]. » Et c'est

[1] Luc., 1.

Digitized by Google

un très-haut degré de cette vertu d'attendre la même félicité de la promesse qui nous en a été faite dans la Loi et les Prophètes. Ce qui a fait dire à l'Apôtre : « *L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment*[1]. »

II. Celui-là est dans un haut degré d'espérance qui attend la béatitude éternelle en vertu des œuvres de miséricorde et de justice auxquelles il s'est exercé long-temps. Dans un plus haut celui qui l'attend en vertu de la Passion que Jésus-Christ a endurée pour nous la mériter ; et dans un très-haut celui qui l'attend de la pure bonté et de la miséricorde de Dieu, qui nous a créés pour cette félicité.

III. Celui-là est aussi dans un haut degré d'espérance, à qui une conscience profondément examinée promet le salut éternel ; dans un plus haut celui à qui la sainte Ecriture fait une semblable promesse ; et dans un très-haut celui qui tire cette assurance de l'inspiration divine.

IV. Celui-là possède encore un haut degré d'espérance qui attend le bonheur éternel à cause des prières multipliées qui se font pour lui tant sur la terre qu'au ciel. Celui-là en possède un plus haut qui attend ce bonheur de la vigilance empressée des anges autour de lui. Et celui-là, enfin, en possède un très-haut qui attend la même félicité de la garde très-attentive que Dieu fait de son âme. De là cette parole

[1] I Cor., 2.

Digitized by Google

de saint Augustin : « Dieu se constitue le gardien « des plus parfaits, et les anges, de ceux qui le sont « moins. »

CHAPITRE XXVIII.

Degrés de la crainte.

I. C'est un premier degré de crainte de redouter le juge séculier. C'en est un plus élevé de redouter le juge spirituel ; et c'en est un très-élevé de redouter le juge éternel.

II. C'est de même un haut degré de crainte de redouter le jugement de Dieu parce qu'il peut punir notre corps en ce monde. C'en est un plus élevé de le redouter parce qu'il peut punir notre âme ; et c'en est un très-élevé de le redouter parce qu'il peut perdre notre corps et notre âme en enfer.

III. Celui-là est dans un haut degré de crainte qui se sent porté par cette crainte à fuir tout ce qui peut le séparer pour un peu de temps de l'amour de Dieu. Dans un plus haut celui qu'un pareil sentiment porte à éviter tout ce qui le séparerait pendant longtemps de l'union avec Dieu ; et dans un très-haut celui que ce même sentiment éloigne de tout ce qui interrompt l'union permanente avec Dieu.

IV. Celui-là est de même dans un haut degré de crainte à qui cette crainte persuade de rechercher en tout temps quelle est la volonté de Dieu, selon cette

Digitized by Google

parole : « *Celui qui craint le Seigneur, recherchera ce qui lui est agréable*[1]. » Celui-là est dans un plus haut degré à qui cette même crainte persuade d'accomplir en tout temps la volonté de Dieu, selon cette autre parole : « *Celui qui craint Dieu ne négligera rien, et celui qui est pénétré de sa crainte fera le bien*[2]. Et enfin celui-là est dans un très-haut degré de crainte en qui cette vertu conserve tous les trésors spirituels qu'il a acquis, selon cette sentence de la sainte Ecriture : « *La crainte du Seigneur s'élève au-dessus de tout; elle est comme un sceau qui conserve tout*[3]. »

CHAPITRE XXIX.

Degrés de la douleur en tant qu'elle a rapport à la vertu.

I. C'est un haut degré de douleur de s'attrister du fond du cœur de tout malheur temporel du prochain. C'en est un plus haut de s'attrister de tous ses malheurs spirituels; et c'en est un très-haut de s'attrister de toute injure faite à Dieu.

II. C'est de même un haut degré de douleur de s'attrister en voyant les âmes se souiller continuellement par des fautes vénielles. C'en est un plus haut de s'attrister de les voir se souiller fréquemment par des fautes mortelles. Ce qui fait dire à saint Bernard :

[1] Eccl., 2. — [2] Eccl., 7. — [3] Eccl., 15 et 25.

Digitized by Google

« Reconnais, ô homme! combien cruelles sont les « blessures du péché, puisque pour les guérir il a « fallu que Jésus-Christ lui-même fût couvert de « blessures. » Et c'est un très-haut degré de s'attrister en voyant les plaies du Sauveur se rouvrir tous les jours lorsque le péché mortel vient les frapper de ses traits.

III. C'est encore un haut degré de douleur de gémir de l'inclination qui nous porte à nous jeter dans le mal; c'en est un plus grand de gémir de notre lenteur à nous relever lorsque nous sommes tombés et du petit nombre de fois où nous en avons le courage; et c'en est un très-haut de gémir de la difficulté que nous avons à persévérer dans le bien.

IV. C'est également un haut degré de douleur de déplorer notre faiblesse à accomplir le bien; c'en est un plus haut de déplorer notre peu d'énergie à abandonner le mal; et c'en est un très-haut de déplorer notre peu de courage à le consommer.

V. C'est enfin un haut degré de douleur de s'attrister de faire si peu de cas des exemples que les hommes vertueux nous donnent sur la terre. C'en est un plus haut de s'attrister du peu d'attention qu'on apporte aux exemples plus parfaits que nous offre la céleste patrie; et c'en est un très-élevé de s'attrister qu'on s'occupe si peu des exemples de perfection infinie que l'Evangile nous présente en la personne de Jésus-Christ.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

Degrés de la joie.

I. C'est un haut degré de joie de se réjouir maintenant et dans l'avenir de la société éternelle des anges et des saints d'un ordre inférieur. C'en est un plus haut de se réjouir de la société des anges et des saints d'un ordre supérieur, et surtout de la bienheureuse vierge Marie, qui est élevée au-dessus de tous les anges et de tous les saints. Et c'en est un très-élevé de se réjouir de l'éternelle société de Dieu.

II. C'est de même un haut degré de joie, de se réjouir de la chair très-sainte que Jésus-Christ a prise du sang très-pur de la vierge Marie, et que nous contemplerons durant l'éternité des yeux de notre corps. C'en est un plus élevé de se réjouir de son âme si parfaite en toutes sortes de vertus et dons célestes, et à qui le Saint-Esprit n'a point été donné avec mesure, ainsi qu'aux autres saints. Et c'en est un très-élevé de se réjouir de la divinité de Jésus-Christ, qu'il possède de toute éternité en communauté avec le Père et le Saint-Esprit.

III. C'est également un haut degré de joie de se réjouir de tous les desseins méritoires que nous formons. C'en est un plus haut de se réjouir de toutes les bonnes paroles que nous prononçons, et un très-

Digitized by Google

haut de se réjouir de toutes les bonnes actions que nous accomplissons.

IV. C'est aussi un haut degré de joie de nous réjouir et maintenant et pour l'avenir de la sainteté de notre vie extérieure. C'en est un plus haut de nous réjouir du bon ordre de nos affections intérieures; et c'en est un très-haut de nous réjouir de la paix de notre âme. De là cette parole : « *L'âme paisible est comme un festin perpétuel*[1]. »

V. Enfin c'est un haut degré de joie de se réjouir de la vue ou de la connaissance de la sainte Trinité. C'en est un plus haut de se réjouir de ce que cette vision sera éternelle; et c'en est un très-haut de se réjouir de ce que la possession de cette même Trinité ne finira jamais.

Voilà pourquoi saint Augustin nous adresse ces paroles : « O âme, créature admirable! dans quelle « humiliation te plonges-tu? Tu aimes la terre, et « tu es d'un plus grand prix que la terre. Tu admires « le soleil, et tu l'emportes sur lui en beauté. Tu « contemples le ciel, et tu es plus élevée : tu n'es « inférieure qu'à celui seul qui t'a créée. Si donc tu « veux passer en moi, te dit le Seigneur, je passerai « également en toi. Sors entièrement de toi-même; « je t'attirerai en moi, je t'introduirai en moi; et « ainsi tu n'aimeras plus rien en toi, ni en aucune « créature en dehors de moi. »

Et ailleurs le même saint dit encore : « L'âme tient « le milieu entre Dieu et les créatures. Si elle se

[1] Prov., 15.

Digitized by Google

« tourne vers lui elle est illuminée, elle devient « meilleure, elle se rend parfaite. Si, au contraire, « elle abaisse ses regards vers ces dernières, elle s'en- « fonce dans les ténèbres, elle perd tout ce qui est « bien en elle, elle se donne la mort. Dieu, ajoute- « t-il, en faisant son entrée dans l'âme, est pour « elle plus suave que toutes délices, plus brillant que « toute lumière, plus sublime que tout honneur, « plus intérieur que le mystère le plus profond.

« L'âme, dit saint Grégoire, ne peut être sans joie; « elle la trouvera ou dans ce qui est élevé ou dans « ce qui est bas[1]. » — « Heureuse l'âme, dit aussi « la Glose sur l'Ecclésiastique, heureuse l'âme qui « se purifie chaque jour afin d'avoir pour hôte Dieu « même. Celui qui le possède n'a besoin d'aucun bien, « car il a en soi l'Auteur de tous les biens. » — « La « charité de Dieu est grande, sa miséricorde est « ineffable, dit saint Augustin; car il ne permet point « que l'homme prédestiné à la vie éternelle sorte de « ce monde dans un état autre que celui qui sait lui « être le plus avantageux; et il retire de cette vie les « pécheurs, alors qu'il connaît que leur état de- « viendrait pire, afin que leur punition soit moindre « et que les justes ne se pervertissent point par leurs « exemples. »

[1] Mor., lib. 18, c. 8.

Digitized by Google

DU

COMBAT SPIRITUEL

CONTRE

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.

CHAPITRE PREMIER.

Du combat contre la gourmandise; de la nature de ce vice et des remèdes à y apporter.

Allons! soldats du Christ, qui êtes prêts à commencer le combat spirituel, revêtez-vous de l'armure de Dieu; prenez en main le glaive et le bouclier; le glaive de la force et du courage, le bouclier de la patience, afin d'être inébranlables au milieu des assauts et des peines. C'est contre la gourmandise que nous allons d'abord diriger nos efforts; car, tant qu'elle domine en nous, nous sommes incapables de bien reconnaître les coups plus obscurs que nous portent les autres vices. « Beaucoup, nous dit saint Grégoire, entre-« prennent des choses grandes et difficiles; mais, « parce qu'ils n'ont pas vaincu la gourmandise, ils « perdent honteusement ce qu'ils avaient acquis au « prix d'efforts glorieux. » En effet, celui qui ne peut renverser ses ennemis dans ses propres domaines, c'est-à-dire dans son corps même, comment les vaincra-t-il dans une terre éloignée?

Digitized by Google

La gourmandise est donc un amour désordonné et immodéré de la nourriture.

Or, tout ce qui tend à occuper intérieurement et d'une manière utile les facultés de l'âme; tout ce qui contribue à augmenter ses désirs intérieurs; tout cela, dis-je, offre un remède contre la gourmandise, et, qui mieux est, contre tous les vices de la chair. C'est ce qu'enseigne saint Jérôme en écrivant à Rustique : « Aimez, lui dit-il, la science des Ecri-« tures, et vous serez sans amour pour les vices de « la chair. » C'est encore ce qui fait dire à saint Jean Climaque, homme très-versé en toutes ces matières, que le manque de souffrances et l'oubli de la mort sont une occasion de gourmandise [1]. Et pour tout dire en un mot, l'absence ou le vide des bons désirs, des saintes méditations, est la source ou l'accroissement principal des péchés de la chair. Le remède à y opposer est donc une crainte profonde de la mort, du jugement et de l'enfer; le désir toujours persévérant du royaume céleste, de la perfection, ou tout autre bon sentiment intérieur, comme la dévotion et surtout la componction, les larmes, la prière; car tout cela contribue à remplir le cœur de l'homme, et, selon saint Jérôme, un désir chasse un autre désir, une affection bannit une autre affection [2].

C'est la sobriété qui devrait défendre contre la gourmandise les remparts où nous tenons renfermé tout ce qu'il y a en nous de concupiscence; car c'est une

[1] Clim., grad., 14. — [2] Hier., Epist. ad Rust.

Digitized by Google

vertu qui ne permet de prendre qu'avec une juste modération les aliments corporels. C'est à elle qu'il appartient avant tout d'être notre gardienne contre ce vice. Veillez donc pour ne point outre-passer les limites en ce qui concerne la qualité de la nourriture. Il est plus difficile de discerner ce qui convient relativement à la quantité, et cependant il peut y avoir pour tous une règle qui aide à nous contenir : c'est de ne jamais se rassasier, ni se charger d'aliments autant que la capacité de chacun pourrait le permettre.

Le premier degré de la sobriété c'est de souffrir avec patience et sans nous plaindre lorsque nous ne pouvons avoir selon notre désir, soit à boire, soit à manger.

Le second degré c'est de consentir par amour pour la sobriété et la pauvreté, et aussi par désir du bon exemple, à nous passer de ce que nous pourrions nous procurer.

Le troisième degré c'est de se priver de bon cœur de tout ce que nous possédons de propre à flatter notre goût.

CHAPITRE II.

Du combat contre la luxure; de la nature de ce vice et des remèdes à y apporter.

Si, au lieu de vaincre la gourmandise, vous vous laissez dominer par elle, elle appellera aussitôt à sa

Digitized by Google

suite sa sœur la luxure, dont vous pourrez reconnaître la présence aux indices que sa nature elle-même vous rendra sensibles. Elle allumera aussitôt en la partie sensible de votre âme l'amour, l'inclination, la passion pour les personnes d'un sexe différent; ou bien elle excitera des mouvements en votre chair, et vous pouvez le comprendre par les impressions de concupiscence qui se font sentir en votre corps. Quelquefois son action s'exerce principalement sur l'âme par le désir d'actes illicites, ou l'affection pour une personne qu'on aime d'un amour coupable. Vous pouvez vous faire une idée de ce genre d'affection par les sentiments que fait naître en vous l'image empreinte en votre imagination de personnes d'un autre sexe.

Or, contre un tel vice, le combat est long et pénible, ou plutôt nous sommes impuissants contre lui, réduits à nos seules forces. C'est pourquoi le remède radical, selon saint Augustin, en plusieurs endroits où il traite de la continence au livre de ses *Confessions*, et selon les autres saints, le remède capital c'est d'humilier son cœur, de reconnaître sa propre fragilité, et de recourir à la miséricorde divine. Il y a aussi quelques autres remèdes qui contribuent à éloigner de l'âme la luxure; ce sont : la contrition du cœur, la prière fréquente, la méditation continuelle de la mort, de l'enfer, et d'autres sujets semblables. Et la raison, vous la comprenez par ce que nous avons dit de la gourmandise. De même l'exactitude à réprimer toute affection perverse, toute pensée mauvaise; ce que l'on fait en y substituant des pensées pieuses et de

Digitized by Google

saints désirs. De même encore, il faut ranger parmi les remèdes contre la luxure, l'abstinence de la viande, le jeûne, mais surtout un jeûne égal et modéré, et le travail des mains qui empêche les évagations multipliées de notre cœur.

Il y a aussi quelques moyens directs à employer contre ce vice, soit qu'on le considère comme résidant dans notre corps ou comme résidant dans notre âme. Ces moyens sont : la garde empressée de nos sens, car ils sont les ouvertures qui lui donnent entrée en nous ; la fuite de toute familiarité et société avec les personnes d'un autre sexe, et la fidélité à ne point demeurer seul, à ne point converser seul avec elles seules, surtout dans un lieu à l'écart, et à ne point fréquenter leurs maisons, selon les enseignements de saint Jérôme[1].

Le premier degré de la chasteté consiste à s'abstenir courageusement de tout acte charnel avec la ferme résolution d'agir toujours ainsi, et de refuser en tout temps son consentement à tout mouvement impur que l'on pourrait éprouver.

Le second degré consiste à employer les remèdes que nous venons d'indiquer et autres semblables, afin de soumettre la chair à l'esprit, et de rendre les tentations plus rares ; et il faut savoir que cette sorte de tentation se réprime plus facilement par une volonté bien arrêtée que par des efforts violents.

Le troisième degré consiste à avoir soumis de telle sorte la concupiscence de la chair qu'on n'en ressente

[1] Epist. ad Nepotian.

Digitized by Google

plus les mouvements que très-faiblement et à de rares intervalles ; et ensuite d'être dans une telle disposition habituelle qu'on ne puisse entendre parler ou parler soi-même de ces choses qu'avec dégoût et horreur.

CHAPITRE III.

De l'avarice, et des remèdes qui y sont opposés.

Après la luxure vient l'amour de l'argent ou l'avarice. Cette passion s'attaque à ceux qui sont tièdes dans le service de Dieu ; mais rarement elle s'adresse à ceux qui combattent avec courage, surtout s'ils vivent sous l'autorité ou la tutelle d'un autre. Le remède à opposer à un tel vice, c'est d'exercer la profession que vous connaissez, afin de gagner par le travail de vos mains de quoi vivre et de quoi vous vêtir, et de borner là tous vos désirs. Mettez votre confiance en Dieu : il n'abandonne point ceux qui espèrent en lui.

Si vous voulez que je vous indique le remède souverain pour vaincre parfaitement l'avarice, le voici : abandonnez tout ce que vous possédez, et confiez-vous à la garde d'un supérieur, en vivant avec les autres en communauté. Mais en tout cas il faut contre un tel vice s'opposer aux commencements, ne pas même souffrir en son cœur le désir de quoi que ce soit. Car, s'il est facile de le vaincre lorsqu'on le prend ainsi à sa naissance, une fois que nous lui avons

Digitized by Google

donné entrée en nous, il devient le plus difficile de tous les vices à expulser.

Le premier degré, si l'on veut faire des progrès contre l'avarice, c'est le mépris du monde, c'est de ne posséder rien injustement, de ne point abuser de ses richesses pour commettre le péché, et de faire l'aumône.

Le second degré c'est de ne rien avoir de superflu, mais de se contenter du nécessaire. Beaucoup, il est vrai, étendent fort loin cette nécessité; mais il n'est pas sûr en bien des choses de nous en rapporter à nous-mêmes; il faut plutôt prendre conseil d'un autre.

Le troisième degré c'est de ne rien posséder en ce monde, mais d'user seulement de ce qui nous est nécessaire, et de souffrir fréquemment la pauvreté dans le boire, le manger et le vêtement.

CHAPITRE IV.

De la colère, et des remèdes qui lui sont opposés.

Les trois vices dont nous venons de parler s'adressent en nous à la concupiscence, et le quatrième, qui est la colère, à l'irascibilité. C'est une bête méchante qui se déchire soi-même et scandalise les autres; c'est un poison mortel qui tue l'âme, et en éloigne le Saint-Esprit. Lorsque ce vice est arrivé à prendre place dans la partie irascible de notre âme,

Digitized by Google

il y introduit aussitôt toute sa famille. Ce sont les querelles, les airs dédaigneux, les injures, les cris, les emportements, les blasphèmes.

Les remèdes contre la colère sont d'abord de mettre un frein à sa langue en gardant le silence, et ensuite d'étouffer en son cœur la flamme qui y est allumée. Remarquez que, selon saint Ambroise, dans son livre des offices [1], le vrai soldat de Jésus-Christ doit arriver par la crainte et la méditation de la mort, et surtout par une pieuse componction (qui est, dit saint Jean Climaque, à la colère et à l'indignation ce que l'eau est au feu [2]), à réprimer en soi les mouvements de la colère et à s'adoucir de telle sorte que la tranquillité de l'âme lui devienne par l'habitude, l'amour et le ferme propos, une seconde nature. C'est encore un puissant moyen contre la colère, toutes les fois qu'on s'y est laissé aller, de se reprendre sévèrement quand l'émotion est apaisée, de s'adresser des reproches et de se reconnaître humblement coupable du fond de son cœur en demandant pardon à ceux qu'on a offensés.

Les degrés par lesquels on s'élève contre la colère sont connus par ce que nous venons de dire.

Le premier c'est de lui résister en retenant sa langue, en commandant aux mouvements de son corps, pour que rien ne paraisse au dehors.

Le second c'est d'arriver par la pratique à ne point se troubler de ce qui peut nous blesser, et à agir comme si l'on était dans un lieu fort

[1] Lib. 2, c. 21. — [2] Grad., 8.

Digitized by Google

où l'on n'a à s'inquiéter en rien de ce qui nous est contraire.

Le troisième c'est de se réjouir et de se glorifier dans les tribulations lorsqu'elles sont présentes, et de les désirer lorsque nous ne les avons pas.

CHAPITRE V.

De la nature de l'envie, de son origine, et des remèdes à y opposer.

Le cinquième combat est dirigé contre l'envie, que saint Grégoire range au nombre des péches capitaux parce qu'elle donne naissance par elle-même à d'autres péchés[1]. Si Cassien et saint Isidore ne la mettent pas en ce rang, c'est sans doute parce qu'elle-même tire son origine d'un péché de cette sorte. Or, pour bien en reconnaître en vous la nature par son effet, vous devez savoir que l'envie est une douleur du bien du prochain, et ainsi l'objet de ce vice est le bien de nos frères en tant qu'il est pour nous un mal.

Or, cela peut arriver de deux ou trois manières. D'abord en tant que nous sommes exposés par ce bien à quelque malheur ; ainsi nous voyons avec peine que notre ennemi ou un autre qui ne nous plaît pas, devienne notre supérieur, parce que nous craignons qu'il ne nous afflige ; et en cela il n'y a point de péché. Quelquefois nous nous attristons lorsque

[1] Mor., lib. 31, c. 17.

Digitized by Google

nous considérons le bien du prochain, non que nous lui portions envie, mais parce que nous déplorons d'être privés d'un bien semblable; et cela peut être un zèle louable, car c'est avec une telle envie que nous devrions tendre à l'humilité, à la charité et à l'obéissance. Enfin il arrive aussi que nous sommes jaloux du bien du prochain en tant qu'il est une diminution du nôtre et surtout de notre gloire. Aussi est-ce principalement dans les choses qui ont pour objet la gloire que se trouve l'envie; et les hommes vains, glorieux et pusillanimes sont généralement envieux, car ils craignent que leur gloire ne vienne à s'amoindrir, ils redoutent aisément qu'on ne l'emporte sur eux. Cette envie, en quelque lieu qu'elle s'établisse, traîne à sa suite ses filles, qui sont la haine, les murmures, la médisance, la joie du malheur des autres, la peine de leur bonheur.

Or, l'amour du prochain chasse l'envie, et c'est pourquoi nous allons en parler un peu. D'abord, nous dirons par quels moyens nous pouvons conserver entre nous cet amour mutuel; et ensuite, comment chacun doit se conduire pour être aimé des autres et les aimer soi-même. De la sorte, on aura contre l'envie des remèdes suffisants.

Vous devez savoir que la charité parfaite, véritable et permanente ne se conserve inviolablement qu'entre ceux qui ont un même but, une même volonté, et qui sont en quelque sorte purs de tout vice, selon qu'il est dit dans la seizième conférence de Cassien. Ainsi, la charité suprême se trouvera dans

Digitized by Google

le ciel, et la charité véritable se serait rencontrée dans le paradis terrestre, si l'homme n'eût point péché. Cependant, il y a quelque moyen pour acquérir et conserver entre nous la charité alors même qu'elle ne serait point parfaite.

Le premier, qui est aussi un remède souverain contre l'envie, consiste à mépriser du fond de son cœur et à fouler aux pieds tout ce qui, dans le monde, peut donner naissance aux contestations, aux disputes, à la jalousie, comme les richesses, les honneurs, etc.

Le second c'est de ne point se confier en sa propre sagesse en suivant sa volonté propre, et en refusant d'acquiescer aux vues des autres, ce qui engendre surtout la discorde et la rancune.

Le troisième moyen c'est de savoir préférer le bien de la charité à ce qui nous est utile et même nécessaire. En effet, quand j'aurais une foi à transporter les montagnes; quand je parlerais la langue de tous les hommes et des anges, si je n'ai point la charité, tout cela ne me servira de rien. C'est pourquoi nous devons, en toutes nos actions, considérer par-dessus tout la charité envers nos frères. Et il n'y a rien que les anges et le Seigneur des anges désirent autant trouver en nous que l'union fraternelle et la charité mutuelle.

Le quatrième moyen consiste pour chacun à éviter avec le plus grand soin la colère et tout ce qui peut offenser les autres. S'il arrive que nous ayons péché contre notre frère, il faut lui en demander pardon avec humilité; si, au contraire, notre frère a conçu

Digitized by Google

sans motif de l'aversion contre nous, appliquons-nous, autant que nous le pouvons, à faire notre paix avec lui. — Tout cela est tiré de la seizième conférence des Pères du désert.

CHAPITRE VI.

De la paresse, et des remèdes à y opposer.

Le sixième combat se livre contre la paresse. Il est dans la nature de ce vice d'engendrer le dégoût du bien, de produire en l'âme l'engourdissement et de plonger l'esprit dans la tristesse. Il rend enclin au sommeil et à la dissipation, inspire l'horreur de la retraite, l'ennui de la solitude, le mépris et le dédain de ses frères, et ne se plaît en aucun travail, surtout si c'est un travail spirituel, et quelquefois même il porte à s'occuper de quelque œuvre manuelle afin d'avoir un prétexte de laisser de côté les exercices de l'esprit, l'oraison et autres pratiques semblables. Les conséquences d'un tel vice sont la malice, la joie à former des projets pervers, le désespoir, la pusillanimité, la rancune ou la haine invétérée, la nonchalance dans tout ce qui concerne les commandements de Dieu, et l'effusion de l'âme sur ce qui est défendu.

Le remède souverain contre la paresse, c'est de ne jamais se laisser aller à l'ennui, de courir au-devant en le combattant courageusement, et de le vaincre par le travail. Cependant chacun peut varier ses

Digitized by Google

occupations : tantôt prier, tantôt lire, tantôt méditer, etc. Si une chose ne plaît pas, on peut en faire une autre, et agir vis-à-vis de soi comme on agit vis-à-vis d'un malade dont le goût est gâté et à qui l'on offre toutes sortes d'aliments. Un travail manuel également varié sert aussi contre cet ennui du cœur, et à ce travail vient se joindre, comme un puissant auxiliaire, la componction. En effet, celui qui pleure sur lui-même, dit saint Jean Climaque, ne sait ce que c'est que la paresse[1]. Que ce tyran soit donc enchaîné par le souvenir de nos offenses et de nos crimes; qu'il soit mis à mort par le travail des mains et par la méditation sérieuse des récompenses futures.

CHAPITRE VII.

De la tristesse, et du combat qu'il faut lui opposer.

Remarquez que la mauvaise tristesse peut se considérer sous un double point de vue, soit en général soit en particulier. Elle s'appelle tristesse d'une manière générale quand on l'envisage dans ses rapports avec toutes les passions; car c'est le propre de toute passion d'engendrer la peine ou le plaisir selon qu'elle se met en possession de l'objet qu'elle convoite, ou qu'elle en est frustrée. Plus vous surmonterez cette tristesse, plus vous arracherez de votre cœur un

[1] Grad., 15.

Digitized by Google

grand nombre de vices. Si vous êtes fort contre elle, beaucoup de ces vices disparaîtront; si vous êtes faible, leur diminution sera insensible; et si vous en triomphez entièrement, vous donnez la mort à tous. Mais qui arrivera jamais jusque-là?

On l'appelle tristesse d'une manière spéciale quand elle est un ennui des choses divines, et ainsi elle peut rentrer dans la paresse. La cause de la tristesse se connaît difficilement, car elle a autant de causes qu'il y a en nous de vices aimés ou d'affections perverses.

Contre ces deux vices, la paresse et la tristesse, combat la charité envers Dieu qui n'est jamais oisive. Or, on arrive à cette vertu par un triple degré.

D'abord, en usant de telle sorte de ce qui nous est permis, que nous ayons toujours soin de nous abstenir de ce qui nous est défendu.

En second lieu en accomplissant avec empressement et avec une grande ferveur tout ce qui tient au service de Dieu, et en excitant dans les autres un pareil sentiment.

Et enfin, en se portant vers Dieu avec autant d'ardeur que si l'on ne pouvait vivre sans lui.

On trouve encore un secours contre la tristesse dans de pieux entretiens, dans le souvenir de la bonté et de la miséricorde de Dieu et dans de saints cantiques, comme l'enseigne saint Paul aux Ephésiens[1].

[1] Ephes., 5.

Digitized by Google

CHAPITRE VIII.

De la vaine gloire, et des remèdes qui lui sont propres.

Si vous parvenez à vaincre tous les vices dont nous avons parlé (ce qui ne peut se faire sans de grands efforts et des peines nombreuses); si, dis-je, vous en arrivez là, c'est alors surtout qu'il faut vous précautionner contre la vaine gloire; car elle se glisse avec tant d'art parmi les vertus que c'est à peine si les hommes spirituels peuvent toujours la reconnaître. Or, elle est vaine de toute manière, et elle fait pénétrer en tout la vanité : dans le vêtement, dans le maintien, dans la conversation, dans le silence. Si vous êtes revêtu d'un habit précieux, vous la trouvez avec vous; si vous êtes humble, elle s'exalte encore plus; si vous parlez, elle se réjouit de ce que vous avez dit; si vous gardez le silence, elle applaudit à votre humilité. Elle fait naître en vous la pensée, elle vous imprime un désir ardent de ce qui est une cause de louange et d'honneur, quand même il faudrait pour cela s'exposer à de grands dangers et à de pénibles travaux; et alors elle donne à ceux qui lui sont dévoués un courage plus grand que l'espérance de la béatitude à ceux qui combattent pour elle.

C'est cette même bête qui fait soupirer après les

Digitized by Google

degrés de la cléricature, du diaconat, du sacerdoce. Et cependant lorsqu'elle pousse quelqu'un à ces honneurs, elle se garde bien de le faire ostensiblement, de peur qu'on ne l'accuse de les avoir ambitionnés. Voyez à ce sujet ce que dit Cassien au livre des *Institutions monastiques*. Non, jamais on ne saurait décrire toutes les formes que prend un pareil monstre. En quelque lieu que vous le repoussiez, il tient toujours comme un chardon sa pointe dirigée contre vous; et semblable à l'œil, si vous lui enlevez une enveloppe, vous le retrouverez couvert d'une autre. Qu'il s'introduise quelque part, il traîne perfidement à sa suite des enfants dignes de sa perversité. Ce sont l'insubordination, les querelles, la jactance, l'hypocrisie, l'entêtement, la discorde, la présomption ou l'invention des nouveautés.

Si donc vous désirez vaincre la vaine gloire, apportez un soin suprême à ne jamais rien entreprendre par un motif de vanité, vous rappelant cette parole du Sauveur : « *Ils ont reçu leur récompense*[1]; » et cette autre du Prophète : « *Dieu a dispersé les ossements de ceux qui ne cherchent qu'à plaire aux hommes : ils ont été dans la confusion, parce que Dieu les a méprisés*[2]; » et encore cette autre de l'Apôtre : « *Si je plaisais aux hommes, je ne serais point serviteur de Jésus-Christ*[3]. » Efforcez-vous ensuite de préserver des atteintes de ce même vice avec un soin non moins grand tout ce que vous avez commencé avec une intention droite. Et enfin celui

[1] Mat., 6. — [2] Ps. 52. — [3] Galat., 1.

Digitized by Google

qui veut demeurer vainqueur en ce combat doit éviter en tout temps tout ce qui est singulier, tout ce qui peut procurer la louange et l'honneur. « Car, selon « saint Jean Climaque, un principe de ruine pour « la vaine gloire c'est la garde de notre langue, « l'amour d'une société peu élevée, la joie d'une « ignominie profonde, et le bonheur que nous éprou- « vons à paraître misérables en présence de la multi- « tude[1]. » — « L'unique remède contre la vaine « gloire, dit saint Jean Chrysostôme, c'est de prier « Dieu qu'il daigne nous en délivrer. »

CHAPITRE IX.

De l'orgueil, et des remèdes qui lui sont propres.

Enfin il faut, en dernier lieu, attaquer l'orgueil lui-même, le chef et la racine de tous les vices, l'abîme dévorant de toutes les vertus; l'orgueil, dont la force et la violence sont telles qu'il a chassé Lucifer du ciel. Et cependant David encore enfant mit sa confiance dans le Seigneur, et par son humilité il terrassa Goliath, malgré la grandeur démesurée de sa stature.

L'orgueil revêt une double forme : il est spirituel, et c'est lorsqu'il s'adresse à la perfection qu'il voit

[1] Grad., 21.

Digitized by Google

dans ceux qui font le bien. Il est charnel, et alors il s'inspire de quelque qualité extérieure.

Or, celui qui est possédé de l'orgueil spirituel a coutume de se croire en possession de grands mérites, de s'attribuer des grâces considérables, de penser qu'il est très-aimé de Dieu, de s'étonner de ne point opérer des merveilles, de se troubler de ce que Dieu ne lui donne point je ne sais quoi de spécial, de mépriser les autres comme des hommes tout terrestres. Un tel vice expose à de graves dangers et est plus à redouter que les vices de la chair. En effet, il n'en est aucun qui épuise autant toutes les vertus, et dépouille autant l'homme de toute justice et de toute sainteté que le fléau de l'orgueil.

Celui donc qui veut échapper aux traits de ce monstre pervers doit, dans chacun des actes où il sent qu'il a fait du progrès dans la vertu, s'écrier du fond du cœur : « *Ce que je suis, je le suis par la grâce de Dieu,* » et penser que c'est *Dieu qui opère en nous le vouloir et son accomplissement selon qu'il lui plaît*[1]. Il faut aussi se rappeler que le bien qui est en nous est un don de Dieu, et que nous en rendrons un compte rigoureux ; ensuite que ce bien est mélangé de beaucoup de défauts, de tiédeur, d'hypocrisie, etc., et qu'en outre nous sommes remplis d'une multitude de choses mauvaises, vicieuses. Il faut encore arrêter ses regards sur les hommes qui sont meilleurs que nous et sur les anges, afin que la

[1] I Cor., 15.

Digitized by Google

comparaison que nous établissons entre eux et nous serve à nous humilier davantage.

L'orgueil charnel se reconnaît à ces indices : il est, dans le silence, plein de murmure, d'amertume et de colère; dans la joie, il est dissolu, il rit sans mesure et sans cause; dans la tristesse, il est dur et sévère; dans la correction il est haineux et sans compassion; il parle au hasard, sans gravité, sans réflexion; il est sans patience et sans charité; il lance l'injure avec hauteur et ne la reçoit qu'avec pusillanimité; il se soumet difficilement à l'obéissance, dédaigne les avertissements et est opiniâtre en sa volonté propre; il s'efforce de faire prévaloir ses sentiments et refuse d'acquiescer jamais à ceux des autres; il ne prend conseil de personne et a plus de confiance en ses lumières que dans celles des sages.

Le premier remède contre un tel vice, c'est d'embrasser l'obéissance en toute simplicité de cœur, et de la pratiquer humblement. Le second c'est de se montrer humble envers ses frères dans toute la sincérité de son âme, s'efforçant de ne les blesser en rien par un parfait acquiescement à leurs vues. Le troisième c'est de s'exercer en tout temps, le plus qu'on le peut, aux œuvres d'humilité, aux charges les plus viles et les plus dédaignées, comme de servir à la cuisine, laver la vaisselle, balayer la maison, d'embrasser les offices les plus bas, de n'être revêtu que d'un pauvre habit, et d'avoir dans sa démarche un maintien où respire l'humilité. Si l'on contracte l'habitude de toutes ces choses, elles inclineront le

Digitized by Google

cœur à cette vertu. Le quatrième c'est de fuir les honneurs, préférer de beaucoup en tout temps servir les autres que d'en être servi, retrancher dans son langage toute parole prétentieuse, tout nom de jactance, même le nom de sa famille. Enfin, en dernier lieu, éviter toute distinction et tout acte où respireraient tant soit peu la présomption et la vanité.

L'humilité, qui est opposée à l'orgueil, a trois degrés.

Le premier c'est de nous reconnaître nous-mêmes faibles, vides de bien, vicieux, pleins des autres défauts que nous pouvons avoir, et de ne pas nous élever au-dessus de ce que nous sommes.

Le second c'est de désirer être jugés par les autres selon qu'on se connaît soi-même dans la vérité, c'est-à-dire vil, misérable, superbe, etc.

Le troisième c'est de ne point s'enorgueillir lorsqu'on pratique les vertus les plus sublimes, lorsqu'on est environné d'honneurs, et de ne point en prendre occasion de se flatter soi-même, mais de tout rapporter à celui de qui nous avons tout reçu et de le lui restituer sans réserve. Telle fut l'humilité de Jésus-Christ; telle est l'humilité des anges et des saints dans la gloire.

Digitized by Google

DE LA PRÉPARATION

A LA SAINTE MESSE.

CHAPITRE PREMIER.

Comment le prêtre qui veut célébrer la messe doit s'éprouver.

Je vais, en l'honneur de la glorieuse et indivisible Trinité, et pour la gloire du sacrement par excellence du corps précieux et du sang de Jésus-Christ Notre-Seigneur, vous tracer une règle par laquelle vous pourrez vous élever facilement à la contemplation d'un si auguste mystère, et vous disposer à le recevoir comme il convient. Mais au lieu de parcourir cette règle avec rapidité et superficiellement, vous devez vous efforcer d'en imprimer efficacement le sens en votre cœur, et méditer avec soin et amour chacune des choses qu'elle renferme, soit en totalité, soit en partie, selon qu'elles sont exposées.

Avant donc de vous approcher de ce festin céleste, éprouvez-vous vous-même, selon la parole de l'Apôtre, et examinez attentivement avec quelle foi, dans quel but, avec quelle charité, pourquoi ou pour quelle cause vous faites une action semblable. En vous disposant à ce banquet divin par un examen aussi diligent, vous aurez accompli le commandement que saint Paul vous fait de vous éprouver vous-même[1].

[1] I Cor., 13.

Digitized by Google

Considérez chacune de ces quatre choses en particulier, et voyez d'abord quelle foi exigent de vous la vérité et l'essence de ce sacrement. Vous devez croire fermement et sans le moindre doute, ainsi que l'enseigne et le prêche l'Eglise catholique, qu'au moment où les paroles de Jésus-Christ sont prononcées, le pain matériel et visible, comme s'il rendait honneur à son Créateur véritable, cède la place au pain céleste et vivifiant qui devient présent; c'est-à-dire qu'il abandonne l'apparence visible des accidents, selon que l'exigent l'accomplissement et le besoin du sacrement, et que, cessant d'exister d'une manière admirable et ineffable, il est remplacé réellement au même instant sous ces accidents par ce que nous allons dire :

D'abord, par la chair très-pure de Jésus-Christ et son corps sacré qui, par l'opération du Saint-Esprit, a été tiré du sein de la glorieuse vierge Marie, attaché à la croix, mis dans le sépulcre et glorifié dans le ciel.

En second lieu, comme la chair ne saurait vivre privée du sang, il y a nécessairement ce sang précieux qui a coulé sur la croix d'une façon si avantageuse au salut du monde.

En troisième lieu, un homme véritable ne pouvant exister sans une âme raisonnable, là aussi se trouve l'âme glorieuse de Jésus-Christ, cette âme qui surpasse en grâce toute vertu, toute gloire, toute puissance, et dans laquelle ont été renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu.

Enfin Jésus-Christ étant vrai Dieu et vrai homme, nous avons dans ce sacrement le Dieu de gloire en

Digitized by Google

sa majesté. Ces quatre choses toutes ensemble, et chacune tout entière en particulier, sont contenues parfaitement à la fois sous les espèces du pain et du vin. Il n'y a pas moins dans le calice que dans l'hostie, ni dans l'hostie que dans le calice; le défaut de l'un n'est pas suppléé par l'autre, attendu qu'il n'y a aucun vide, mais que tout est en entier sous les deux espèces pour l'accomplissement de ce mystère, dont nous pourrions parler longuement. Mais qu'il nous suffise de croire qu'il y a contenu sous chaque espèce celui qui est Dieu et homme véritable, celui que la multitude des anges environne et que l'assemblée des saints bénit.

CHAPITRE II.

Pourquoi Jésus-Christ n'est présent que sous les deux espèces du pain et du vin.

Voyez combien Jésus-Christ a été conduit par de puissantes raisons en choisissant de préférence ces deux espèces pour se rendre présent parmi nous. D'abord, le pain et le vin forment l'aliment par excellence de tout l'homme. Le pain nourrit sa chair, et le vin se transforme en son sang, qui est le siége de l'âme. En second lieu, l'homme use principalement et plus communément de ces aliments, et ils sont les plus sains et les moins sujets à inspirer le dégoût; aussi la pureté de la réfection spirituelle est-

Digitized by Google

elle parfaitement représentée par eux. En troisième lieu, ils sont une figure très-belle de la Passion de Jésus-Christ, dont le souvenir se renouvelle chaque jour par ce sacrement. Le pain signifie ce corps qui a été trituré, moulu et pétri dans la Passion, cuit et desséché au feu du divin amour dans un four qui n'est autre que l'autel de la croix. Le vin signifie le sang qui a été exprimé du raisin, c'est-à-dire du corps de Jésus-Christ, sous le pressoir de cette même croix, par les efforts du peuple juif. Enfin ces deux aliments nous offrent, en dernier lieu, une image parfaite du corps mystique du Sauveur, qui est son Eglise formée d'une multitude de fidèles prédestinés à la vie, de de même que le pain est formé d'un nombre considérable de grains, et le vin d'une quantité de raisins divers.

Lors donc que vous vous approchez de ce sacrement, prenez garde de ne point vous laisser ébranler par le doute, et de n'être point comme un aveugle qui tâtonne, en voulant vous appuyer sur un roseau, je veux dire sur des raisonnements naturels, sur des raisons humaines, pour découvrir comment tout cela peut se faire, à l'exemple des juifs qui disputaient aussi sur ce sujet, et de certains disciples qui s'en scandalisèrent et reculèrent en arrière[1]. Mais soumettez-vous tout entier à Dieu, et tenez votre âme captive sous le joug de la foi, qui vous apparaît fortifiée par des témoignages si imposants. Quel doute, en effet, pouvez-vous former sur ce sacrement, qui

[1] Joan., 6.

Digitized by Google

a été donné par Jésus-Christ d'une façon si expresse et si claire, enseigné par les Apôtres et par tous les saints Docteurs de l'Eglise, figuré pendant une si longue série d'années, et que nous voyons confirmé par tant de cérémonies, de miracles, de prodiges et de saintes observances, qui sont comme autant de témoignages palpables de sa vérité? Otez de l'Eglise ce sacrement : que restera-t-il dans le monde, si ce n'est l'erreur et l'infidélité! Vous verrez alors si le peuple chrétien ne sera point comme un troupeau dispersé, et s'il ne se plongera pas dans l'idolâtrie, ainsi que le reste des infidèles. C'est par ce sacrement que l'Eglise se maintient, que la foi s'affermit, que la religion de Jésus-Christ se conserve en sa jeunesse et le culte de Dieu dans sa force. C'est pour cela que le Sauveur a dit : « *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.* »

CHAPITRE III.

Pourquoi Jésus-Christ a voulu, en nous donnant son corps, qu'il demeurât voilé.

Vous devez aussi remarquer qu'il était convenable que Jésus-Christ ne nous donnât son corps qu'à l'ombre d'un voile. Quel prix aurait eu votre foi si le Seigneur se fût montré visiblement à vous tel qu'il est? Vous lui eussiez offert vos adorations sans aucun doute et malgré vous. Mais, comment des yeux de

Digitized by Google

chair auraient-ils pu soutenir une gloire si immense? Et quel homme, à moins qu'il ne soit insensé, dira que vous pourrez manger en sa forme naturelle la chair crue d'un homme et boire son sang? Loin donc de nous toute espèce de doute. De même qu'autrefois la divinité s'est cachée dans le sein de la Vierge, et que le Fils de Dieu s'est rendu visible au monde sous le voile de la nature humaine, ainsi aujourd'hui son humanité unie à sa divinité se cache sous l'apparence du pain et du vin, afin de se proportionner à la faiblesse de notre capacité.

CHAPITRE IV.

De l'examen de la conscience avant la sainte communion, et dans quel état ou quelle disposition il faut s'en approcher.

En second lieu, éprouvez-vous vous-même, et examinez dans quel état et dans quelle disposition vous vous approchez. Pour cela sondez et retournez en tout sens la demeure de votre conscience, et voyez s'il n'y a point en votre âme quelque souillure, ou en votre corps quelque tache qui puisse blesser les regards de celui qui est le Saint des saints.

Rentrez donc d'abord en vous-même pour reconnaître l'iniquité de votre âme, et rappelez-vous tout le mal que vous avez commis, tout le bien que vous avez négligé, combien la vie est rapide, l'heure de

Digitized by Google

la mort incertaine, et combien glissante et pleine de dangers est la voie que nous parcourons. Voyez si, à Dieu ne plaise! depuis votre dernière confession et le pardon que vous avez reçu, vous n'êtes point retombé dans quelque faute mortelle ou dans la pensée de vous livrer encore au péché; si vous n'avez point ainsi donné la mort à votre âme infortunée, et si vous ne l'avez point séparée par là de sa souche, qui est Jésus-Christ, et de son Eglise. Ce pain céleste et vivifiant ne saurait être une source de vie ni une nourriture pour les membres morts et retranchés de leur tige; car l'Ecriture a dit : « *La sagesse n'entrera point en l'âme livrée au mal; elle ne fera point son séjour dans le corps livré au péché* [1]. » Le sacrement est reçu, il est vrai, par ceux qui sont en un tel état, mais non la chose du sacrement, c'est-à-dire la grâce de Jésus-Christ et l'union de sa charité. La bouche le mange, mais l'esprit y demeure étranger; le corps s'en nourrit, mais le cœur n'y puise aucune force. On l'avale comme un noyau auquel on ne fait éprouver aucune lésion, et il ne vivifie point l'âme, il ne se l'incorpore point, il ne se l'unit pas; mais plutôt, cédant à son dégoût, le Sauveur vomit cette âme comme un cadavre pourri qui n'est plus bon qu'à être la proie des bêtes et des oiseaux sauvages. C'est ce qui a lieu lorsqu'il livre au démon cette infortunée afin qu'il la tourmente. Ainsi nous lisons de Juda que *dès qu'il eut mangé ce morceau, Satan entra en lui* [2]. Si

[1] Sap., 1. — [2] Joan., 13.

Digitized by Google

donc vous êtes enlacé en de tels filets, n'ayez point la présomption pour aucune cause, pour aucun motif, de vous approcher de l'autel sans une contrition véritable, le ferme propos de faire pénitence et sans vous être confessé, car *il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant*[1].

Mais hélas! combien aujourd'hui y a-t-il de prêtres malheureux et insouciants de leur salut, qui mangent le corps de Jésus-Christ à l'autel comme la chair de vils animaux, qui, couverts et souillés d'abominations qu'il n'est point permis de nommer, ne rougissent pas de toucher de leurs mains infâmes, de baiser de leurs lèvres impures le Fils de Dieu, le Fils unique de la vierge Marie! Oui, je ne ne crains pas de le dire : si Dieu a pour agréable le sacrifice de tels hommes, il est menteur, il se fait le compagnon des pécheurs. Mais ce qui est pire encore, c'est qu'il s'en trouve de nos jours qui sont arrivés à un tel degré de perversité et d'ignorance, qu'ils s'imaginent, les misérables! que les crimes et les infamies qu'ils se proposent de renouveler chaque jour sont effacés par la sainte communion toutes les fois qu'ils célèbrent sans repentir ni confession. Non, de tels hommes ne sont point des prêtres, mais des sacriléges. Ce ne sont point des chrétiens, mais des hérétiques; car, sans doute que s'ils avaient une foi sincère, véritable, ils craindraient de se livrer au péché, ou du moins ils s'abstiendraient de célébrer.

En second lieu, ce n'est pas seulement à la pureté

[1] Hebr., 10.

Digitized by Google

du cœur qu'il faut donner votre attention, mais aussi à celle du corps. Gardez-vous donc de vous approcher de ce sacrement couvert d'une souillure, je ne dis point volontaire, ce qui serait une faute grave, mais une souillure arrivée en dehors de votre volonté, durant le sommeil ou par une cause accidentelle, et de celles qui empêchent de célébrer; gardez-vous, dis-je, de le faire alors, à moins que vous n'y soyez contraint par un précepte ou par une grave nécessité. Mais si ce que nous venons de dire arrive sans que vous y ayez donné occasion précédemment par de mauvais désirs ou par des excès dans la nourriture; si votre âme ne se sent point véritablement souillée par le souvenir de ces choses ou par les images impures qu'elles laissent après elles, je crois que vous pouvez vous approcher, sauf meilleur avis, surtout si une dévotion particulière, à raison de quelque solennité ou de quelque autre cause, vous porte à célébrer.

Vous devez également garder vos mains pures, autant qu'il est en vous; garder purs tous vos membres. C'est pourquoi je vous conseille de vous abstenir plus que le reste des hommes, en tout temps et surtout lorsque vous devez célébrer, je ne dis pas de tout attouchement honteux et immonde, ce qui serait un péché grave, mais de tout ce qui est tant soit peu inconvenant et de nature à vous souiller. Je vous conseille de vous recueillir entièrement en vous-même, de telle sorte que ni vos actes, ni vos pensées ne se répandent sur aucun objet étranger.

Digitized by Google

Apportez, en outre, le plus grand soin à tenir propres et en bon état les ornements de l'autel et les vases sacrés, afin de traiter avec tout l'honneur et toute l'attention qu'il mérite celui qui est formidable aux Anges et aux Archanges.

CHAPITRE V.

Avec quelle charité et quelle ferveur il faut s'approcher de la communion.

Examinez, en troisième lieu, avec quelle charité et quelle ferveur vous vous approchez, car ce ne sont pas seulement les péchés mortels qu'il faut éviter, mais encore les fautes vénielles, qui naissent en grand nombre de notre négligence et de notre oisiveté, de l'irréflexion et des distractions d'une vie peu recueillie, et d'habitudes que nous devrions corriger. Ces fautes, il est vrai, ne donnent point la mort à l'âme, mais elles rendent celui qui les commet tiède, pesant, plein d'obscurités, indisposé et inepte à célébrer, à moins qu'il n'ait soin de rejeter la poussière et les pailles de semblables fautes par le souffle de l'esprit et les flammes de la charité, en embrasant son cœur du feu divin et en reconnaissant sa propre misère. Ainsi, prenez donc garde de ne point vous approcher avec trop de tiédeur, de dissipation et d'irréflexion, car c'est recevoir Jésus-Christ indignement que de ne point apporter en cet acte le respect,

Digitized by Google

la circonspection et l'attention qu'il demande. L'Apôtre dit, en parlant de celui qui agit de la sorte : « *Il mange et il boit son jugement*[1]. » Ce qu'il explique plus ouvertement dans le passage qui vient après : « *C'est pour cette raison*, dit-il, *qu'il y a parmi vous beaucoup de faibles*, par l'inconstance de leur foi ; *beaucoup de malades*, par les blessures du péché mortel, *et que beaucoup sont endormis*, par l'engourdissement et la paresse. » Oh ! combien nombreux, combien redoutables sont les dangers qui m'environnent de toutes parts ! S'approcher indignement, c'est encourir un jugement effroyable ; et ne point s'approcher par mépris ou par une négligence grave, c'est tomber dans une faute qui mérite damnation. Le prêtre qui est sans péché mortel et en bonne disposition, s'il omet de célébrer par négligence et non par respect, ravit, autant qu'il est en lui, à la Trinité l'honneur et la gloire, aux anges la joie, aux pécheurs le pardon, aux justes les secours et la grâce, aux âmes du purgatoire le rafraîchissement, à l'Eglise de Jésus-Christ les biens spirituels, et à lui-même la médecine et le remède contre les péchés et les faiblesses de chaque jour. C'est ainsi que parle le vénérable Bède, et saint Ambroise dit de son côté : « Si « toutes les fois que le sang de Jésus-Christ est « répandu, c'est pour la rémission des péchés, je « dois donc le recevoir en tout temps, afin que tous « les jours mes péchés me soient remis. Je pèche

[1] I Cor., II.

Digitized by Google

« chaque jour, j'ai donc besoin de prendre chaque « jour la médecine qui me purifie[1]. »

Celui qui ne s'approche pas, se prive de tous les avantages qui résultent de la sainte communion; et ces avantages sont : la rémission des péchés, l'affaiblissement de la concupiscence, l'illumination de l'esprit, la réfection intérieure, l'incorporation à Jésus-Christ et à son corps mystique, l'affermissement dans la vertu, la force contre le démon, la certitude plus inébranlable de la foi, l'accroissement de l'espérance, l'embrasement de la charité. De plus, il ne remplit pas le ministère de dignité suprême qui lui a été confié, et il n'exerce point l'office par lequel il rendrait à Dieu l'hommage qu'il lui doit. Et cependant il est écrit : « *Maudit celui qui accomplit l'œuvre de Dieu négligemment*[2] *!* » Ce n'est pas tout : il méprise le commandement de Jésus-Christ touchant ce sacrement, et c'est à lui que le Sauveur fait cette menace : « *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous*[3]. » Il rejette le viatique du pélerinage, et s'expose ainsi au danger de mourir, car en ne recevant point pour aliment le corps de Jésus-Christ, qui entretient la vie, il devient comme un membre desséché qui ne participe plus à la nourriture du corps auquel il appartient. Enfin, autant qu'il est en lui, il se rend étranger au culte et à l'adoration qu'il doit à son créateur, et ingrat envers ses bienfaits. C'est pour cela qu'il est dit au livre des

[1] Lib. 4, de Sacr. — [2] Jer., 48. — [3] Joan., 6.

Digitized by Google

Nombres : « *Si quelqu'un étant pur*, c'est-à-dire exempt de péché mortel, *et n'étant point en voyage*, c'est-à-dire empêché d'une autre manière, *ne fait pas la Pâque, il sera exterminé du milieu de son peuple, parce qu'il n'a pas offert en son temps le sacrifice au Seigneur*[1]. » Faites donc tous vos efforts, autant que vous le pourrez, pour éloigner de vous, par la pratique des bonnes œuvres, par une contrition mêlée de larmes et par l'ardeur de votre dévotion, la tiédeur et la négligence, afin de ne pas être compté parmi ceux qui dédaignent la source de grâces si abondantes.

CHAPITRE VI.

Comment et par quels moyens on doit s'embraser d'amour pour bien célébrer.

Si vous voulez vous embraser d'amour, considérez avec toute l'attention dont votre âme est capable, les deux choses suivantes : la fournaise de cette charité suprême qui a poussé la bonté souveraine et la miséricorde céleste à subir pour vous, ver indigne et immonde, l'opprobre si douloureux de la croix ; et ensuite le don qui vous est fait de ce très-glorieux corps pour nourriture et de ce très-doux sang pour breuvage.

Et d'abord, méditez cette mort bienheureuse,

[1] Nombr., 9.

Digitized by Google

approfondissez-en la cause. Cette cause n'est autre que le besoin extrême que nous avions d'être rachetés. Toute loi juge le criminel de lèse-majesté digne de mort. Or, comme nous étions par nos péchés soumis à une telle condamnation, Dieu, lorsqu'il s'est agi de satisfaire à une dette si immense, a eu pitié de la misère du genre humain, et il a épargné notre vie. Il a accordé et il a réglé aux temps anciens qu'au lieu du sang de l'homme on lui offrît le sang des animaux, qu'on lui fît des sacrifices et qu'on immolât des victimes pour apaiser sa colère. Ainsi toutes les fois qu'un homme tombait dans le péché, il fallait qu'on sacrifiât pour lui une victime. Mais ce n'étaient là que des ombres et des figures, jusqu'à ce que Jésus-Christ, le chef du genre humain, fût envoyé lui-même, victime vivante, douée de raison et pure de tout péché, afin de s'offrir par amour à la mort pour le salut de tous, et payer la dette de notre mort. Comme il ne devait point mourir plusieurs fois, attendu que sa mort avait satisfait pleinement pour les péchés antérieurs et pour ceux qui devaient se commettre ensuite, il nous laissa en mourrant cette hostie de son corps immolée une fois pour nous afin que nous puissions l'offrir tous les jours d'une manière mystique à Dieu le Père, et payer comme il convenait la dette de mort à laquelle nos crimes de chaque jour nous assujettissent. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin : « Ce sacrifice se « renouvelle chaque jour, bien que Jésus-Christ ait « souffert une fois, parce que tous les jours nous

Digitized by Google

« commettons le péché et que la faiblesse humaine « ne saurait vivre sans péché. Comme nous tombons « tous les jours, tous les jours Jésus-Christ est donc « mystiquement immolé pour nous. » Aussi tout ce qui se passe à la messe, et les ornements et les cérémonies, tout ne représente qu'une chose : la Passion du Sauveur. C'est pour cela qu'il a dit lui-même : « *Faites ceci en mémoire de moi*[1] ; » et que l'Apôtre a dit également : « *Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne pour juger tous les hommes*[2]. » Lorsque vous vous approchez, dites donc de tout votre cœur :

« O Père céleste ! voilà que, pour honorer la mort de votre Fils unique, Jésus-Christ Notre-Seigneur, je vais vous offrir cette hostie qu'il vous offrit lui-même autrefois sur la croix pour mon salut et le salut du monde entier. Voici que je vais placer sur l'autel de Votre Majesté cette hostie vivante que vous avez envoyée dans votre immense charité pour être immolée pour nous sur l'autel de la croix. Rappelez-vous donc cette sueur très-sainte qui découla de son corps, comme des gouttes de sang, jusque sur la terre. Regardez cette chair virginale battue si cruellement de verges, meurtrie de coups et de soufflets, gonflée de blessures, souillée de crachats, couverte de sang, déchirée d'épines, percée de clous et ouverte par le

* Ces paroles sont de Paschase, dans son livre *du Corps et du Sang du Seigneur*.

[1] Luc., 21. — [2] I Cor., 11.

Digitized by Google

fer de la lance. Que cette charité qui a entraîné votre Fils et l'a porté à peser dans la balance de la croix les péchés du monde entier, vous entraîne aussi, ô Père ! à prendre pitié de notre misère. Arrêtez, je vous en conjure, arrêtez vos regards, non sur nos péchés, mais sur la face de votre Fils. Ce n'est pas en nous appuyant sur nos justices, mais sur la multitude de vos miséricordes, que nous déposons nos prières à vos pieds. »

Si vous désirez de plus en plus vous embraser et vous enflammer d'amour, considérez encore quelle douce nourriture est ce corps sacré, et reconnaissez combien bon et suave est son esprit en nous, combien appropriés, profitables et vivifiants sont les aliments que notre Père céleste nous a préparés.

CHAPITRE VII.

Pourquoi il est nécessaire que notre âme reçoive ce sacrement.

La créature raisonnable ayant été formée pour être capable et participante de la bonté de Dieu, cette participation doit conserver la vie en elle et la conduire à la béatitude suprême. Sans elle, elle ne peut de soi-même que tendre au néant et à la mort éternelle, et elle a besoin de se fortifier sans cesse en prenant cette nourriture qui l'établit aux sources de

Digitized by Google

la vertu divine et de la gloire de son Dieu. J'appelle donc réfection cette participation, car de même que le corps se vivifie, s'échauffe et s'engraisse par les aliments matériels, de même l'âme raisonnable se nourrit et s'enflamme par l'esprit de Jésus-Christ dont il lui est donné de jouir dans toute l'étendue de ses affections et de son intelligence. Et comme dans la patrie c'est en puisant à longs traits à cette source inépuisable, à cette fontaine vivante de lumière que les anges sont rassasiés de l'abondance de la sainte demeure, la sagesse divine a réglé aussi que l'âme raisonnable, rachetée par elle à un si haut prix, enrichie de grâces si magnifiques et rendue semblable aux anges de Dieu, serait sustentée du même pain dont se nourrissent ces esprits bienheureux, de ce pain sans lequel ni l'homme ni l'ange ne sauraient subsister, et cela d'une manière accomodée à notre faiblesse. En effet, il serait impossible à notre corps mortel de manger ce pain de vie s'il se montrait à nous dans tout l'appareil qui lui est propre, c'est-à-dire dans tout l'éclat de sa divinité. Ainsi, pour nous offrir une nourriture proportionnée à notre capacité, il a choisi la forme la mieux appropriée en prenant celle du pain et du vin ; car il y a une similitude très-juste entre le pain matériel et le pain céleste, entre la réfection corporelle et la réfection de l'âme. De même donc qu'il nourrit les anges, qui sont des esprits vivants, du Verbe incréé, de même il nourrit les hommes mortels du Verbe incarné, qu'ils reçoivent dans ce sacrement. Voilà pourquoi il est écrit :

Digitized by Google

« *L'homme a mangé le pain des anges*[1] ; » et encore : « *Je suis le pain vivant descendu du ciel*[2]. »

Remarquez bien aussi que Dieu ayant soin de nourrir le corps de chaque animal en lui donnant la pâture qui lui convient, s'empresse également de fournir l'aliment que réclament les besoins de son glorieux corps mystique, son Eglise, dont Jésus-Christ est le chef. Ce corps ne saurait subsister et vivre d'une vie autre que celle de son chef, si tous ses membres, qui sont les justes, doivent être unis et joints entre eux pour ne faire qu'un en ce même chef ; il faut, dis-je, qu'ils soient nourris de son esprit et de son amour, et c'est ce qui a lieu par ce sacrement d'unité et de paix. Et comme le corps ne saurait se conserver s'il ne change en soi ce qui lui convient, de même l'âme raisonnable demeure privée de la vie de l'esprit, si elle ne s'incorpore et si elle n'unit à sa substance cet aliment spirituel qui est en rapport avec ses besoins. C'est ce qui a fait dire à Jésus-Christ : « *Celui qui me mange vivra par moi*[3]. »

Or, il y a cette différence entre la manducation corporelle et la manducation spirituelle : dans la première l'aliment se change en la substance et en la nourriture de celui qui en use ; dans la seconde, au contraire, celui qui mange s'incorpore à Jésus-Christ, se change en son amour et en l'unité de son esprit. C'est pour cela qu'il fut dit à saint Augustin : « *Je ne serai pas changé en vous, mais vous serez changé*

[1] Ps. 77. — [2] Joan., 6. — [3] Ibid.

Digitized by Google

en moi, c'est-à-dire en ma ressemblance, par la bonté, la sainteté, etc.[1] » Ainsi le fer uni au feu acquiert avec lui une similitude parfaite.

CHAPITRE VIII.

Quelle cause et quel motif doivent nous porter à communier.

En quatrième et dernier lieu, éprouvez-vous vous-même pour reconnaître quelle cause ou quels motifs vous portent à vous approcher de ce sacrement. Vous devez ici diriger l'attention de votre esprit sur deux points principaux : d'abord sur la pureté de votre affection et la sainteté de votre désir, et ensuite sur l'intention que vous devez avoir et le but que vous devez vous proposer.

Voyez donc par quel désir vous agissez : si ce n'est point par avarice, par orgueil ou vaine gloire, par habitude ou complaisance mondaine, ou en vue de quelque faveur temporelle que vous vous approchez; car il y en a beaucoup de nos jours qui abusent pour leur ruine de ce qui nous a été donné pour notre salut. Hélas! hélas! hélas! Seigneur mon Dieu, combien aujourd'hui de malheureux prennent les saints ordres, reçoivent le caractère sacerdotal, qui n'ont en vue qu'un pain terrestre et nullement le pain céleste; qui ne sont point conduits par l'esprit,

[1] Confes., l. 7, c. 10.

Digitized by Google

mais par l'amour du gain; qui ne cherchent point l'honneur de Dieu, mais la satisfaction de leur ambition; qui s'inquiètent peu du salut des âmes, mais beaucoup du revenu qu'ils pourront tirer! Combien qui ne se proposent pas de servir Dieu avec un cœur pur et un corps immaculé en se consacrant à ses divins mystères, mais de vivre dans les délices, de s'enrichir, de satisfaire leur orgueil, de s'engraisser du patrimoine de Jésus-Christ et du bien des pauvres! Hommes funestes, dont l'ambition ravit, par les procès et la simonie, les dignités ecclésiastiques plutôt qu'elle ne les obtient! Non, ils ne sont point appelés de Dieu; ils n'ont reçu d'impulsion que de Satan, comme Dathan et Abiron. Pour vous, ô homme de Dieu, que le Seigneur soit l'objet de vos vœux et de vos désirs; et voyez quelles affections, quels sentiments vous portent à célébrer nos sacrés mystères.

1° Que ce soit votre conscience qui vous attire, le souvenir de vos fautes passées, dans l'espérance que par Jésus-Christ, comme par une victime d'expiation, vous serez purifié de vos péchés.

2° Que ce soit la vue et la considération de votre infirmité qui vous fassent appeler à vous le Sauveur comme un médecin qui doit fortifier votre faiblesse.

3° Que ce soit le fardeau de la tribulation, afin d'être, par celui qui peut tout, délivré de toute adversité, protégé contre toute affliction.

4° Que ce soit le désir d'obtenir quelque grâce ou quelque faveur spirituelle, par celui à qui le Père céleste ne peut rien refuser.

Digitized by Google

5° Que ce soit la reconnaissance pour tous les bienfaits temporels et spirituels accordés à vous et aux autres; car comment témoigner notre gratitude à Dieu pour tous les biens dont il nous a comblés, si ce n'est en recevant le calice du salut, et en lui sacrifiant la victime de louange, qui est Jésus-Christ?

6° Que ce soit la charité, la compassion pour le prochain, tant pour les vivants que pour les morts, rien ne pouvant intercéder plus efficacement que le sang de Jésus-Christ répandu pour la rémission des péchés.

7° Que ce soit l'honneur de Dieu et des saints, car nous n'avons en notre pouvoir aucun moyen plus puissant pour louer le Seigneur et les bienheureux suivant leur dignité, que d'offrir et de sacrifier sacramentellement Jésus-Christ à son Père céleste.

8° Que ce soit l'amour et l'affection que vous portez à Dieu qui vous fassent l'inviter à venir en vous, afin qu'après vous l'être uni intimement en vous nourrissant de lui spirituellement, vous l'embrassiez avec délices au-dedans de vous-mêmes.

9° Que ce soit la soif, le besoin d'offrir des actions de grâces; car ce sacrement contient la source de toute grâce et de toute sanctification; il contient l'auteur même du salut, Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est pour cela qu'on l'appelle Eucharistie, qui veut dire grâce excellente; tandis que les autres sacrements ne sont que les canaux ou les ruisseaux des grâces qui nous sanctifient.

10° Enfin que ce soit l'ardeur qui vous fait soupirer du fond de vos entrailles après le moment où, par la

Digitized by Google

vertu de cette charité excessive et la douceur de cet aliment sacré, vous serez purifié de toute souillure de l'âme et du corps, soustrait à tous les dangers et les tentations, uni inséparablement à Jésus-Christ votre Sauveur, et maintenu dans son amour. Ce sont ces effets qu'exprime Jésus-Christ quand il dit à son Père : « *Je désire que là où je suis, ceux que vous m'avez donnés y soient avec moi; qu'ils soient un comme nous sommes un, moi en eux et vous en moi, afin qu'ils soient consommés dans l'unité*[1]. »

CHAPITRE IX.

Du culte de Latrie, qui n'est dû qu'à Dieu seul.

En second lieu, dirigez votre esprit vers l'intention et le but que vous devez avoir dans l'action que vous allez faire. Il y a trois choses que doit avoir en vue celui qui célèbre : honorer Dieu par le culte de latrie; faire mémoire de la mort de Jésus-Christ, et venir en aide à l'Eglise entière.

Or, en premier lieu, proposez-vous de rendre à Dieu le culte dont nous avons parlé. Ce culte de latrie, c'est l'honneur souverain qui appartient à Dieu, comme Maître suprême, en attestation de notre entière dépendance de lui, dépendance qui nous oblige non-seulement à sacrifier tout ce que nous avons, mais nos personnes mêmes pour sa gloire et à

[1] Joan., 17.

Digitized by Google

mourir pour lui, s'il le faut, en reconnaissance de ses bienfaits et de l'immense bonté dont il nous a donné tant de preuves. Ce culte rendons-le en nous prosternant en présence de sa majesté avec un cœur contrit et un esprit humilié, avec une volonté parfaite, et des actes, un maintien, des signes extérieurs en rapport avec cet abaissement intérieur. Vénérons ce Maître suprême par des sacrifices et des offrandes; rapportons à lui toute notre espérance et tout notre désir, comme à notre fin dernière, comme à celui de qui nous espérons tout, de qui nous attendons tout, soit la récompense de ce que nous aurons accompli, soit la punition du mal dont nous serons coupables, selon la balance de sa justice et selon son bon vouloir.

CHAPITRE X.

Du culte de Dulie.

On rend aussi aux saints un honneur et un hommage que l'on appelle *dulie*. Ce n'est point un culte proprement dit ni une adoration, mais une subrogation et en même temps une invocation adressée aux saints, afin qu'ils soient nos avocats auprès de Dieu; et les hommages qu'on leur rend ont pour but Dieu lui-même à qui ces bienheureux sont si étroitement unis. Mais quant à Dieu, nous devons le craindre, l'honorer, l'aimer sans mesure.

D'abord, c'est à cause de sa toute-puissance et de

Digitized by Google

sa justice que nous devons craindre souverainement celui qui a sur nous un droit absolu, et au pouvoir de qui il est de nous précipiter en enfer ou de nous mettre en possession du ciel. Et c'est de cette crainte que naissent la honte et la douleur du péché, les gémissements et les larmes, le brisement du cœur, les supplications, les jeûnes, les disciplines, les pélerinages, et autres semblables exercices de pénitence.

Nous devons à Dieu un honneur suprême à cause de sa sagesse et de sa majesté; et c'est cette considération qui produit le respect et la vénération, les génuflexions, les inclinations et les prostrations du corps, les oraisons, les purifications, les consécrations, la propreté des vases sacrés, l'éclat et la beauté des ornements, la magnificence, la splendeur et la solennité des jours consacrés au Seigneur. C'est pour cela qu'on illumine et qu'on chante des psaumes, des hymnes, des leçons, etc.

On doit aimer Dieu par-dessus tout en considération de sa bonté et de sa clémence; et c'est de cet amour que viennent les actions de grâces, les chants de louanges, les hymnes et les bénédictions, les saints désirs hautement exprimés, les encensements et autres choses semblables.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

De l'intention que doit avoir celui qui célèbre la sainte messe.

Nous devons avoir pour but, en rendant ainsi fréquemment à Dieu un culte public, de sanctifier son nom en nous, de le glorifier aux yeux du monde par la sainteté de notre vie, d'accroître son culte et sa gloire dans l'univers, et de faire connaître à tous que nous sommes les ministres de celui qui seul est le Dieu véritable et de Jésus-Christ notre Sauveur. Vous devez avoir pour but également de faire mémoire de la mort de Jésus-Christ, ainsi que nous l'avons dit plus haut, et de venir en aide à l'Eglise tout entière. Pour cela proposez-vous de prier pour le Pape, les Cardinaux, les Patriarches, les Archevêques, les Evêques, les Docteurs, les Curés, les Prêtres, les Clercs, les Moines, les Religieux et toutes les communautés; pour les rois, les gouverneurs, les princes et autres personnages éminents ; pour les vierges, les veuves, les orphelins, les voyageurs, les affligés, les captifs, les malades et les infirmes, et pour tout le peuple de Dieu. Priez aussi pour les hérétiques, les schismatiques et les païens, afin qu'ils se convertissent au vrai Dieu et qu'ils entrent dans l'unité de l'Eglise. Vous devez avoir encore quelque fin particulière, et prier spécialement pour vos

Digitized by Google

proches, vos parents les moins éloignés, vos amis, ceux qui vous sont recommandés et espèrent en votre souvenir. Priez d'une manière toute particulière pour vous-même, et gardez-vous d'exclure aucun de ceux que nous avons nommé, surtout pour cause de haine ou de rancune, afin de les empêcher de participer à un si grand bienfait. Vous pécheriez gravement en célébrant ainsi les saints mystères avec des sentiments de vengeance.

CHAPITRE XII.

De la confession que le célébrant doit faire avant la messe.

Tout cela étant fait, lorsque, par la méditation des diverses choses dont nous venons de parler, vous aurez senti s'allumer en vous le feu divin, rejetez avec un esprit contrit et humilié toute la boue de vos péchés, et qu'il n'en reste rien. Rappelez-vous combien de fautes vous avez commises par pensées, paroles et actions; combien de bonnes œuvres vous avez omises, et que cependant vous auriez dû et pu faire; et ensuite vous approchant de votre père et médecin spirituel, faites l'aveu de ces fautes non en général et en gros, comme font certains hommes dont le cœur est endurci, et qui couvrent sous le voile de leurs paroles dans une accusation générale leurs péchés les plus énormes, accusation sans honte ni

Digitized by Google

douleur, et qu'ils feraient sans doute avec aussi peu de confusion sur une place publique. Ce n'est pas là une confession, mais un mensonge et une dérision. Si donc vous voulez être guéri, découvrez vos blessures; accusez du fond du cœur tout ce qui s'est passé depuis votre dernière confession, non-seulement les actes, mais encore les fautes vénielles les plus considérables qui blessent l'âme et lui laissent des inquiétudes. Quant au reste, accusez-le brièvement et clairement d'une manière générale.

Ensuite ayant fait la pénitence qui vous a été imposée, récitez les cinq psaumes : *Quam dilecta*, — *Benedixisti*, — *Inclina*, — *Credidi*, — *De profundis*, avec leurs versets et oraisons. Dites aussi, si le temps vous le permet, la prière *Summe sacerdos*, etc. C'est une prière excellente et très-pieuse. Enfin, en vous dirigeant vers l'autel, souvenez-vous de Jésus-Christ se dirigeant vers le Calvaire, et fixez votre cœur sur tout ce qui s'est passé dans la Passion. Lisez clairement et distinctement ce qui doit être lu, ayant soin de ne point trop multiplier les oraisons, et de ne rien ajouter, soit par dévotion, soit par un mouvement de votre volonté, à ce qui a été établi par les saints Pères.

Digitized by Google

CHAPITRE XIII.

Ce que le prêtre doit faire pendant le canon.

Lorsque vous serez arrivé au sacré canon, recueillez votre esprit pour l'empêcher d'errer sur divers objets; apportez une grande vigilance dans les signes et dans les actes, une plus grande dans les paroles, et une très-grande dans l'attention, à cause surtout de la présence de la Majesté infinie. Au *Memento*, tant des vivants que des morts, ne faites aucune recommandation nominale et de vive voix; mais rappelez seulement en votre esprit les personnes qui vous sont le plus chères, et pour les autres, réunissez-les en commun, reportant votre intention sur toutes celles pour lesquelles vous avez prié auparavant ou promis de prier. Arrivé à ces mots, *qui pridie*, dirigez votre esprit et votre intention pour faire ce que Jésus-Christ a eu en vue dans la Cène et ce que la sainte Eglise notre mère se propose de faire. A la communion arrêtez-vous un peu et dites, non de bouche, mais de cœur :

« O mon Seigneur! Qui êtes-vous, et qui suis-je pour oser vous introduire dans la sentine de mon corps et de mon âme? Pourquoi m'avez-vous créé pour recevoir de moi une injure si révoltante? Mille ans de larmes ne suffiraient pas pour me préparer à recevoir comme il convient une seule fois un si

Digitized by Google

auguste sacrement : Quelle est donc l'indignité d'un pécheur comme moi qui vous offense chaque jour, qui persévère dans le mal sans aucun amendement, et qui s'approche de vous couvert de péché? Mais je sais que votre miséricorde l'emporte infiniment sur ma misère, et c'est pour cela que, me confiant en votre charité, j'ose vous recevoir. »

Or, deux choses sont requises pour s'approcher dignement de la communion : une profonde humilité accompagnée d'un anéantissement entier de soi-même et une vive compassion pour Jésus mourant.

CHAPITRE XIV.

Comment le prêtre doit agir après la communion.

Lorsque vous avez communié, si vous n'éprouvez point un certain rassasiement spirituel, c'est un signe de maladie ou de mort. Vous avez mis le feu dans votre sein et vous n'en ressentez point la chaleur; le miel dans votre bouche, et vous n'en goûtez point la douceur. Si cependant vous jouissez de quelque consolation, ne vous en faites point gloire, mais attribuez-le à cette bonté immense qui veut bien consoler même les méchants et les indignes, et dites en votre cœur :

« Dieu me force par ses bienfaits à détester ma misère. S'il agit ainsi envers moi quand je ne suis qu'un

Digitized by Google

pécheur, que fera-t-il donc lorsque j'aurai réformé ma vie. Oui ! je veux employer tous mes efforts à devenir autre que je ne suis; je veux m'attacher à mon Dieu pour toujours. »

Et cependant ne croyez pas pouvoir arriver là par vos propres forces, mais bien par le secours de la grâce. Que Jésus daigne nous accorder à tous ce bonheur. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

EXPLICATION

DES

CÉRÉMONIES DE LA MESSE.

CHAPITRE PREMIER.

Des ornements sacerdotaux et de leur signification.

« *Jésus-Christ, le Pontife des biens futurs, étant venu dans le monde, est entré une fois dans le sanctuaire..... non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle*[1]. »

Ainsi parle l'Apôtre, en écrivant aux Hébreux, de Jésus-Christ, notre Seigneur et notre Pontife véritable. Or, la dignité de ce Pontife est telle que nos pontifes et nos prêtres ne font que le représenter dans tout ce qu'ils accomplissent à la messe. Je vais donc vous expliquer en abrégé ce que c'est que la messe, et comment elle nous est, ainsi que le ministre qui la célèbre, une figure de Jésus-Christ, afin de répondre au désir que vous avez d'assister à ses saintes solennités avec un respect plus profond et une dévotion plus grande.

Le prêtre commence d'abord par placer sur sa tête l'amict, qui est destiné, ainsi que son nom l'indique,

[1] Hebr., 9.

Digitized by Google

à lui couvrir les épaules, et est compté au nombre des ornements sacrés. Ensuite il se revêt de l'aube, prend la ceinture, place le manipule sur son bras gauche, passe une longue étole sur son cou, la croise sur sa poitrine et en laisse pendre, en la retenant au moyen de la ceinture, les deux extrémités de chaque côté. Enfin il prend la chasuble et s'avance vers l'autel. Le prêtre qui négligerait de se revêtir de quelqu'un de ces ornements pour la célébration du sacrifice, pécherait grièvement.

Mais voyons, en peu de mots, quelle est leur signification.

L'amict qui couvre la tête, représente Jésus-Christ qui est le chef de l'Eglise et qui a caché sa divinité sous le voile de l'humanité.

L'aube blanche et longue nous rappelle la pureté sans tache du Seigneur, dont saint Pierre nous a dit: « *Qu'il fut toujours étranger au péché et que le mensonge ne sortit jamais de sa bouche*[1]. » C'est dans le baptême que Jésus-Christ nous a communiqué sa pureté. Car de même que le lin devient blanc sous l'action de l'eau, de même l'Eglise acquiert l'innocence par le baptême.

La ceinture nous désigne la virginité de Jésus-Christ et de sa très-pure Mère. Or, le Sauveur nous a enseigné à marcher sur ses traces quand il nous a dit: « *Que vos reins soient ceints, et ayez dans vos mains des lampes allumées*[2]. »

Le manipule placé sur le bras gauche, nous repré-

[1] I Petr., 2. — [2] Luc., 12.

Digitized by Google

sente l'humilité du Seigneur durant sa vie mortelle, ou bien encore le combat qu'il eut à soutenir pour la justice. Car il a combattu vaillamment pour elle; il a vaincu le monde, renversé la puissance du démon, et ainsi le manipule désigne fort bien le bouclier qu'on avait coutume de porter sur le bras gauche, ou même le combat pour la justice. Le Seigneur nous exhorte à combattre à son exemple quand il nous dit: « *Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux leur appartient*[1]. »

L'étole, qui se place sur le cou, se croise sur le cœur et pend jusqu'aux pieds, nous marque l'obéissance de Jésus-Christ et la servitude volontaire qu'il embrassa pour nous. Car il s'est fait, pour notre salut, obéissant à son Père jusqu'à la mort de la croix, et c'est ce que nous rappelle cette étole placée sur la poitrine en forme de croix.

Cette croix nous marque encore la Passion de Jésus-Christ, que nous devons avec le prêtre porter en notre cœur et en notre corps par une méditation persévérante et en mortifiant en nous les désirs de la terre. Elle signifie également que le peuple juif, en faisant mourir le Seigneur et en refusant de croire en lui, est passé à la gauche, tandis que les nations, en croyant, sont passées à la droite par la foi. C'est ce qu'avait déjà exprimé Jacob quand, bénissant les fils de Joseph, Manassès et Ephraïm, il croisa ses mains et plaça sa droite sur la tête

[1] Mat., 5.

Digitized by Google

d'Ephraïm, le plus jeune, et sa gauche sur Manassès, l'aîné, en disant : « *Que le Seigneur répande ses bénédictions sur ces enfants*[1]. »

La chasuble, dont l'étymologie veut dire une *maison*, signifie le ciel et la terre que Jésus-Christ remplit de sa majesté, selon cette parole du Prophète : « *Je remplis le ciel et la terre*[2]. » Elle désigne encore la charité qui doit nous porter à aimer selon Dieu tous nos amis et tous nos ennemis à cause de Dieu, ainsi que le Seigneur nous l'a enseigné par ses paroles et par ses actions. La partie antérieure de la chasuble représente nos amis, et la partie postérieure nos ennemis. Jésus-Christ a dit dans saint Matthieu : « *Aimez vos ennemis; faites du bien à ceux qui vous haissent, et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient*[3]. »

CHAPITRE II.

D'où vient le nom de Messe, et ensuite de l'entrée du prêtre à l'autel jusqu'à l'offrande.

Le nom de *messe* vient de *mittere, envoyer*, et il exprime l'ambassade établie entre Dieu et les hommes. Dieu nous envoie Jésus-Christ, son Fils, sur l'autel, et l'Eglise fidèle envoie à son tour ce même Seigneur à son Père afin qu'il intercède pour les pécheurs.

[1] Genes., 48. — [2] Jer., 23. — [3] Mat., 5.

Digitized by Google

Au commencement de la messe, le prêtre fait l'aveu de ses fautes; car, bien qu'il soit l'envoyé et le légat des fidèles, il doit cependant savoir qu'il est pécheur et s'accuser de ses péchés, selon cette parole du Sage : « *Le juste commence par s'accuser soi-même*[1]. » Cette confession marque aussi que *Jésus-Christ est mort pour nos péchés, lui qui était juste pour les injustes, afin de nous offrir à Dieu*[2]. » Et le Seigneur, parlant en la personne des pécheurs au livre des Psaumes, dit : « *Le cri de mes péchés est cause que le salut est bien éloigné de moi*[3]. » Comme s'il eut voulu dire : Les péchés de mon peuple ne me permettent pas de vivre; mais il faut que je meure pour les pécheurs, et que je les offre à mon Père en les lui réconciliant.

Après la confession, le prêtre s'étant approché de l'autel, le baise, indiquant ainsi que par l'Incarnation et la Passion de Jésus-Christ, le salut et la paix ont été annoncés aux Juifs et aux Gentils convertis à la foi. Les Juifs sont désignés par le côté droit de l'autel, et les nations, par le côté gauche On commence la messe au côté droit parce que c'est de la race des Juifs que le Seigneur a pris notre humanité; car la bienheureuse vierge Marie, qui a conçu Jésus-Christ par l'opération de l'Esprit-Saint, descendait de David.

Enfin le chœur ou le prêtre commence l'*introït* que tous les clercs doivent chanter debout et avec accord, car le mot *chœur* veut dire *concorde, union.* On répète l'*introït*, et par là on exprime le désir des

[1] Prov., 18. — [2] I Petr., 3. — [3] Ps. 21.

Digitized by Google

anciens Pères en la personne desquels Isaïe a parlé ainsi de l'Incarnation du Sauveur si ardemment désirée par les Patriarches et les Prophètes : « *O Dieu ! si vous vouliez ouvrir les cieux et en descendre*[1] *!* » Le Seigneur écouta enfin ces soupirs ; il vint en ce monde, selon cette parole du Psaume : « *Je me lèverai maintenant à cause de la misère de ceux qui sont sans secours, et à cause du gémissement des pauvres, dit le Seigneur*[2]. »

L'*introït* est chanté deux fois pour nous marquer que celui qui devait venir serait à la fois Dieu et homme en une seule personne. Au milieu on y loue la sainte Trinité par le verset : *Gloria Patri*, etc., pour nous rappeler que Jésus-Christ étant né de la Vierge, a paru en ce monde afin de nous annoncer la foi en la Trinité, et qu'ensuite il s'est élevé de cette terre pour entrer de nouveau au ciel. Beaucoup de saints ont marché sur ses traces. Bien que venus au monde par la naissance commune à tous les hommes, bien qu'enfants de la nature humaine par leurs parents selon la chair, par la foi à la sainte Trinité, ils ont pris une naissance nouvelle dans le baptême ou dans l'effusion de leur sang pour Jésus-Christ, et ils sont entrés dans la société des anges. Ainsi l'on chante neuf fois *Kyrie eleïson* parce que la dixième drachme, qui est notre nature et qui était perdue, a été réunie par l'Incarnation de Jésus-Christ aux neuf chœurs des anges.

Lorsque nous chantons le *Kyrie*, nous provoquons

[1] Is. 64. — [2] Ps. 11.

Digitized by Google

la miséricorde de notre Dieu et nous le conjurons de prendre pitié de nous. Par ces mots : *Kyrie eleïson,* nous nous écrions : *Seigneur Dieu le Père, ayez pitié de nous.* Les suivants : *Christe eleïson,* signifient : *Jésus, fils de David, ayez pitié de nous.* Et ces derniers : *Kyrie eleïson,* veulent dire : *Esprit-Saint, ayez pitié de nous.* Le mot grec a la signification que nous venons d'exprimer. L'Eglise catholique semble donc s'écrier : « Père saint qui avez envoyé « votre Fils afin qu'il naquît de la Vierge, ayez « pitié de nous, et réunissez-nous aux neuf chœurs « des anges. Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, « qui avez daigné naître de la vierge Marie, ayez « pitié de nous. Esprit-Saint, qui avez rempli Marie « de votre grâce lorsqu'elle conçut le Sauveur, « ayez pitié de nous. » C'est ainsi que par ces mots *Kyrie eleïson, Christe eleïson,* nous invoquons la Trinité.

Nous ajoutons le *Gloria in excelsis* pour montrer que nous adorons sur la terre le même Dieu que les anges vénèrent dans les cieux.

Comme les saints anges se réjouissent grandement de la réparation de l'homme par l'Incarnation, le prêtre entonne par un chant de joie ce cantique que les anges ont chanté eux-mêmes à la naissance de Jésus, et il reconnaît ainsi que c'est pour relever le genre humain de ses ruines que le Seigneur a daigné venir sur la terre. On dit que tout ce qui suit le premier verset, à commencer par ces mots : *Laudamus te,* jusqu'à la fin, a été ajouté par saint

Digitized by Google

Télesphore, huitième successeur de saint Pierre dans le gouvernement de l'Eglise. D'autres, il est vrai, prétendent qu'il faut en regarder comme l'auteur saint Hilaire, évêque de Poitiers et illustre docteur.

Ensuite arrive l'oraison appelée *collecte*, ainsi nommée parce que tous ceux qui assistent à la messe doivent se recueillir pieusement et prier fidèlement avec le prêtre. Avant cette oraison, a lieu le salut adressé au peuple par ces paroles : *Dominus vobiscum, le Seigneur soit avec vous.* C'est ainsi que saluent les simples prêtres ; mais les évêques, qui sont les vicaires de Jésus-Christ, ont coutume de saluer en se servant des paroles mêmes employées par le Sauveur vis-à-vis de ses disciples, c'est-à-dire par ces mots : *Pax vobis, la paix soit avec vous.* Et c'est comme s'ils disaient : « Si vous désirez assister digne-« ment à la célébration des saints mystères, soyez « des enfants de paix. »

Pour ce qui est de la salutation des simples prêtres, *Dominus vobiscum*, et de la réponse que le peuple y fait : *Et cum spiritu tuo, et avec votre esprit*, selon saint Jérôme, on y exprime le désir que l'esprit de Dieu soit avec l'esprit de l'homme ; car c'est par son esprit doué de raison que ce dernier est formé à l'image et à la ressemblance de Dieu.

Le prêtre exhorte tous ceux qui sont présents à prier avec lui par cette parole : *Oremus, prions.* C'est en ce moment qu'il nous faut tous, sans exception, rejeter loin de nous toute vanité ; c'est dans le lieu saint qu'il faut renoncer aux médisances, aux rapports

Digitized by Google

pervers, nous exciter à la ferveur avec le plus grand soin, et nous unir à la prière que fait le prêtre, parce qu'alors il joint lui-même sa propre prière, sa propre ferveur à la prière et à la ferveur de tous les assistants, afin de répandre ses supplications devant Dieu. Et afin d'être exaucé du Père céleste, il termine ainsi : *Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.*

Si donc nous voulons être exaucés, écoutons aussi le Seigneur dont la voix se fait entendre dans la récitation de l'Epître, et accomplissons ses commandements autant que nous le pouvons. L'Epître est tirée tantôt de l'Ancien, tantôt du Nouveau-Testament, parce que l'Ecriture ancienne et la nouvelle nous parlent également du Seigneur et de ses préceptes. Ce nom d'*Epître* vient de deux mots grecs qui veulent dire *envoi d'en-haut*, parce qu'elle nous est envoyée des célestes hauteurs. En effet, les Prophètes et les Apôtres ont tous parlé inspirés par l'Esprit-Saint[1].

Il nous faut remarquer qu'au mercredi des Quatre-Temps on lit deux leçons : une prophétie et une épître; et par là on nous apprend que tous les clercs qui prendront part à l'ordination et recevront les ordres sacrés, doivent être instruits dans l'Ancien et le Nouveau-Testament; ou bien encore qu'ils doivent être purs dans leur corps et leur âme. Autrefois c'était en ce jour qu'on commençait l'examen des clercs, et le samedi suivant qu'on les présentait à l'évêque pour être ordonnés. Au jour de l'ordination, on lit cinq leçons pour montrer que tous ceux qui y

[1] II Petr., 1.

Digitized by Google

sont admis doivent avoir l'esprit orné des sacrés enseignements, afin de mieux diriger le peuple qui sera confié à leurs soins; car « *si un aveugle conduit un aveugle, ils tomberont tous deux dans le précipice*[1]. »

Les ministres du Seigneur doivent donc persévérer fidèlement dans la pratique de ses commandements qui leur sont si fréquemment réitérés dans les leçons et les épîtres, et marcher de vertu en vertu. C'est ce qui est indiqué par le *Graduel*, dont le nom vient d'un mot qui signifie *aller en avant*. Aussi le Seigneur, répondant à quelqu'un qui l'interrogeait, lui dit : « *Si vous voulez arriver à la vie, observez les commandements*[2]. » Le Graduel se compose de deux versets, parce que, dans les deux préceptes de la charité, dans l'amour de Dieu et du prochain, sont renfermés la loi et les Prophètes.

C'est par la charité que nous nous rendrons dignes des joies du ciel désignées par le chant de l'*alleluia*. En effet, dans le ciel les saints louent Dieu, et le mot *alleluia* veut dire *louez Dieu*. Le bonheur des saints est interminable et ineffable, et c'est ce qui est assez bien marqué par le *neume* doux et prolongé qui suit l'*alleluia*. Lorsque nous nous arrêtons plus longtemps sur la dernière lettre de ce mot, nous semblons dire : La félicité des saints dans le ciel n'aura point de terme, et nous sommes impuissants à en parler comme il convient.

Aux jours de deuil, au lieu de l'*alluia* nous

[1] Mat., 15. — [2] Ibid.

Digitized by Google

chantons un *trait*, et par là nous exprimons les chagrins et les tristesses de cette vie.

Ensuite viennent les *séquences*, ainsi appelées parce qu'elles font suite au chant ancien. C'est Notker*, abbé de Saint-Gall, qui a fait les premières séquences. Certains religieux du pays des Grisons ne les chantent pas parce qu'ils ont dans leurs offices des usages particuliers. Beaucoup, après Notker, en ont fait de nouvelles. Ainsi Herman-Contract a composé l'*Ave, maris stella*, et le *Veni, Sancte-Spiritus*.

Ces mots qu'on lit avant l'Evangile : *Sequentia sancti Evangelii*, veulent dire que ce qui va être chanté est tiré de l'Evangile selon saint Matthieu, ou selon saint Marc, etc.

Pourquoi lit-on l'Evangile au côté nord de l'autel, et que veut-on marquer par-là? Le mot évangile veut dire en grec celui qui annonce quelque chose de bon, ou autrement une bonne nouvelle, selon le sens latin. En effet, que pouvait-on annoncer de plus excellent que ce que le Fils de Dieu, envoyé par son Père, nous fait entendre lorsqu'il nous dit : *Venez, les bénis de mon Père?* On lit l'Evangile au côté nord de l'autel pour nous rappeler que le Seigneur Jésus ayant daigné s'incarner pour nous, est venu sur la terre

* Il y eut deux Notker : le premier était abbé de Saint-Gall vers l'an 860; le second gouvernait la même abbaye vers la fin du X^e^ siècle. Tous deux ont composé des séquences. Herman-Contract vivait au XI^e^ siècle, et était moine de Saint-Gall. Le *Veni, Sancte Spiritus* lui est contesté par plusieurs auteurs.

Digitized by Google

pour renverser Lucifer et toutes les puissances de l'air. Le prince des ténèbres avait dit : « *Je placerai mon trône du côté de l'aquilon et je serai semblable au Très-Haut.* » Mais il lui fut dit : « *Comment es-tu tombé, Lucifer*[1] ? » L'Evangile est donc lu afin que l'aquilon se lève et que le vent du midi fasse sentir son souffle, ou autrement afin que le démon prenne la fuite et que l'Esprit-Saint se rende présent.

Celui qui lit l'Evangile a coutume de saluer le peuple et de lui souhaiter le salut du Seigneur, afin que les cœurs des assistants s'ouvrent pour entendre et accomplir les saintes paroles qui leur sont annoncées. La foule répond : « *Gloria tibi, Domine, Gloire vous soit rendue, Seigneur,* qui avez daigné nous appeler à la connaissance de votre doctrine, et nous racheter au prix de votre sang. »

Au commencement de l'Evangile, les fidèles et le ministre se marquent du signe sacré de la croix afin d'éloigner de leur esprit toute vaine pensée, de mieux comprendre la parole sainte, et de mériter d'entendre le Seigneur leur dire, comme autrefois à ses apôtres : « *Vous êtes purs à cause de la parole que je vous ai annoncée*[2]. »

C'est debout, la tête découverte, sans s'appuyer aucunement, avec crainte et respect, que tous doivent entendre la lecture de l'Evangile ; car c'est là que le Seigneur nous proclame sa vérité sans voile et à découvert. Ceux-là donc font mal, qui pendant ce temps se mettent à genoux ou se prosternent pour

[1] Is., 14. — [2] Joan., 15.

Digitized by Google

prier. Jésus-Christ nous a fait entendre des enseignements pleins de douceur et de suavité, des enseignements qui ravissaient les étrangers eux-mêmes ; car nous lisons que, parmi ses auditeurs, quelques-uns s'écriaient : *Jamais homme n'a parlé de la sorte*, et qu'ils étaient dans l'admiration des paroles pleines de grâce qui sortaient de sa bouche divine[1].

Quant aux miracles et aux paraboles contenus dans l'Evangile, on doit, aussitôt que la lecture en est achevée, les expliquer au peuple.

Ensuite on récite le *Credo* pour nous apprendre que nous devons croire fermement tout ce que Jésus-Christ a enseigné, et tout ce que les Evangélistes ont écrit. — Les Grecs appellent *symbole* cet abrégé de la foi catholique. Il y a trois symboles composés par les saints Pères : le premier est celui que nous récitons avant l'office et qui commence par ces mots : *Credo in Deum*. Les saints apôtres de Jésus-Christ en ont composé tous les articles et prêché la foi par tout l'univers. Mais les hérétiques se sont opposés à cette foi divine, et ils l'ont attaquée de toutes leurs forces. Alors les saints évêques de l'Eglise, réunis à Nicée au nombre de trois cent dix-huit, parmi lesquels se trouvait saint Nicolas, s'appliquèrent avec tout le soin possible à expliquer la foi catholique, et donnèrent le symbole qui commence par ces mots : *Credo in unum Deum*. Nous le chantons à la messe selon qu'il fut alors ordonné. Le concile de Constantinople, composé des évêques

[1] Joan., 7. — Luc., 4.

Digitized by Google

les plus saints, au nombre desquels on dit que se trouvait saint Augustin, approuva avec force et confirma cette ordonnance. — Le troisième symbole est celui que l'on récite à *Prime* et qui commence par ces mots : *Quicumque vult salvus esse*. Tout le monde sait que c'est saint Athanase, évêque d'Alexandrie, qui en est l'auteur. — Contentons-nous de ce que nous venons de dire sur les symboles.

CHAPITRE III.

De l'offertoire et de tout ce qui suit jusqu'au canon de la messe.

Nous avons maintenant à parler de l'offertoire. Le nom de cette partie de la messe lui vient du mot offrir, parce que c'est alors que le peuple, apportant son offrande à l'autel, témoigne à Dieu sa fidélité et son dévouement. De même que les prêtres se réjouissent quand ils voient la foule s'empresser de venir offrir ses dons, de même les apôtres étaient dans la joie quand, à leurs prédications, la multitude s'offrait à Dieu et embrassait la foi de son Eglise, ainsi que nous le lisons au livre des Actes.

Avant l'offertoire, le prêtre salue le peuple par ces paroles : *Dominus vobiscum*, et ensuite il l'invite à prier en disant : *Oremus, Prions*. Il est juste, en effet, qu'après la prédication de l'Evangile, le cœur se répande en louanges, que la bouche produise des

Digitized by Google

fruits, et que la foi se montre par des œuvres. C'est encore de là que vient le nom d'offrande; car c'est alors qu'on offre au Seigneur un sacrifice de louange.

Le prêtre donc, après avoir reçu les oblations du peuple, prend de la main des ministres l'hostie et le calice où l'on a versé du vin et de l'eau. Ensuite le livre du canon et de la préface est placé à gauche, du côté ou l'on a lu l'Evangile, ainsi que nous l'avons dit plus haut. On montre par là que les nations, figurées par le côté gauche de l'autel, ont reçu des Juifs la doctrine de Jésus-Christ et des apôtres, et l'ont embrassé avec plus d'ardeur que le peuple choisi. Car les Juifs, si l'on en excepte un petit nombre, ont rejeté les enseignements du Sauveur et chassé ses apôtres de leur pays. Aussi ont-ils mérité de s'entendre dire : « *Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez et que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons présentement vers les Gentils*[1]. » C'est pourquoi si l'on n'avait qu'un cierge à allumer à la messe, il faudrait avant l'Evangile le placer au côté gauche de l'autel; car ce cierge marque la foi qui nous fait croire en Jésus-Christ, nous les enfants des nations.

Ensuite la patène est mise à sa place, ainsi que le calice, où l'on a mêlé de l'eau au vin, après qu'on l'a élevé au-dessus de l'autel en récitant la prière de l'oblation.

Il nous faut remarquer que l'autel, par sa forme

[1] Act.

Digitized by Google

quadrangulaire, nous représente la croix du Sauveur, le calice, son sépulcre, et la patène, la pierre qui le couvrait. Le corporal, c'est le linceul sans tache où son corps fut enseveli ; la forme ronde de l'hostie nous rappelle la Trinité et l'éternité de Dieu, car ce qui est rond n'a ni commencement ni fin. Ainsi l'éternité n'a point commencé, et elle ne finira jamais ; ce qui nous est annoncé par ces paroles, *per omnia sæcula*, qui terminent les collectes.

L'autel, lorsqu'il est consacré par l'évêque, reçoit l'onction de l'huile en forme de croix à ses quatres coins. Ainsi la croix a reçu l'onction du sang de Jésus-Christ, selon cette parole des chants sacrés : « *Du haut de la croix, où le sang vénérable de l'agneau imprima son onction*, etc. » — L'autel est couvert de linges blancs et sans taches, et la croix du Seigneur fut ornée de son humanité, qui y demeura suspendue.

On place sous l'autel les reliques des saints, et dans la croix de Jésus-Christ sont renfermés les mystères les plus ineffables : la longueur, la largeur, la sublimité et la profondeur.

Il nous faut dire aussi quelque chose du mélange de l'eau au vin. Cette eau doit être en très-petite quantité, de façon à pouvoir être absorbée entièrement par le vin. Si, ce qu'à Dieu ne plaise! on en versait dans le calice une quantité telle qu'elle l'emportât sur le vin et lui fit perdre sa nature, le prêtre ne consacrerait pas le sang de Jésus-Christ et il commettrait une faute grave. L'eau désigne le peuple, et

Digitized by Google

le vin la divinité du Sauveur. Quand elle est versée dans le calice, le peuple est réuni à Jésus-Christ. Il faut donc apporter une grande attention à ne point omettre ce mélange, et craindre beaucoup que le peuple ne soit séparé du Seigneur.

L'hostie est placée auprès du calice, parce que Jésus-Christ est immolé pour son Eglise. Cette hostie est formée de beaucoup de grains réunis ensemble au moyen de l'eau; le vin est exprimé de plusieurs raisins, et par là nous pouvons comprendre que le Sauveur s'étant réuni, par l'eau du baptême, un grand nombre de membres, ils deviennent un seul corps. Aussi l'Apôtre parlant sur ce passage : *Ils seront deux en une seule chair,* s'écrie : « *Ce sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ et en son Eglise*[1]. »

Aux fêtes principales on encense l'hostie et le calice en même temps que l'autel, et par là on nous enseigne que le peuple et le prêtre doivent adresser des prières spéciales aux saints dont on célèbre la solennité. Les prêtres, en effet, ont coutume en ces jours de changer les collectes ordinaires, les préfaces et le *communicantes* au canon de la messe. De même les assistants doivent offrir à Dieu et à ses saints des prières particulières. C'est d'eux qu'il est dit en la personne de l'Eglise : « *Que ma prière s'élève comme l'encens en votre présence*[2]. »

Après que le calice a été mis à sa place et encensé, le prêtre s'humilie en priant et s'incline; ensuite se

[1] Ephes., 5. — [2] Ps. 140.

Digitized by Google

tournant vers le peuple, il lui demande à voix basse de vouloir bien supplier pour lui. Voyons, en peu de mots, ce que cela signifie :

Nous lisons dans l'Evangile que beaucoup se convertissaient à la prédication de Jésus-Christ, de sorte que les Pharisiens disaient : « *Voilà que tout le monde marche à sa suite*[1]; » et qu'après la résurrection de Lazare, les mêmes Pharisiens tinrent conseil, non-seulement pour faire mourir Jésus, mais encore Lazare, qu'il avait rappelé à la vie. Alors, comme l'heure du Seigneur n'était pas encore arrivée, il se cacha jusqu'au dimanche des rameaux, et pendant ce temps il priait et enseignait en secret. C'est ce qui est marqué par ce silence et cette inclination qui suivent l'offertoire. Ensuite après les rameaux et avant sa Passion, il exhorta ses disciples à prier afin de ne point tomber en tentation, et c'est ce qu'indique le prêtre lorsqu'il se tourne vers le peuple avant la secrète.

La secrète signifie l'oraison cachée durant laquelle une sueur de sang coula du corps de Jésus. Le Sauveur, après avoir reproché aux Juifs, qui méprisaient ses avertissements, d'avoir fait mourir les Prophètes qu'il leur avait envoyés, leur dit : « *Vous ne me verrez plus désormais jusqu'au jour où vous me direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur*[2]; » et se retirant du milieu d'eux, il demeura caché jusqu'au temps marqué par son Père. Au jour des Rameaux, il parut de nouveau en public

[1] Joan., 12. — [2] Mat., 23.

Digitized by Google

dans un appareil d'humilité, monté sur un âne, et alors s'accomplit ce qu'il leur avait prédit. Les enfants des Juifs, accompagnés d'une grande foule accourue à Jérusalem pour la Pâque, vinrent au-devant de lui, disant : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Hosanna au fils de David.* » Le prêtre rappelle toutes ces choses quand, après la secrète, il chante à haute voix la préface suivie du *sanctus*, jusqu'à ces mots : *Hosanna in excelsis.*

Il nous faut remarquer que dans la préface on touche à une prérogative d'une haute importance. Car c'est alors que l'Eglise qui combat sur la terre demande que sa voix soit mêlée à la voix des esprits et des vertus angéliques. Et cette demande reçoit son accomplissement si, selon l'avis du prêtre, nous tenons nos cœurs élevés vers le Seigneur, au lieu de les laisser descendre jusqu'aux désirs de la terre. C'est alors que ce qu'il y a de plus bas se réunit à ce qu'il y a de plus sublime ; car il est écrit : « *Partout où sera le corps, les aigles s'y assembleront*[1] ; » et par les aigles on entend les anges.

Nous demandons que nos voix soient unies pour jamais dans les cieux aux voix de ces esprits bienheureux, aux voix des vertus célestes, lorsque nous chantons le *sanctus*. On répète trois fois ce premier mot, parce que Dieu est *trois* et *un* en même temps. Nous annonçons aussi par trois fois la sainteté de Dieu, afin de proclamer sa puissance au ciel, sur la terre et dans les enfers, et afin d'annoncer qu'en ces

[1] Mat., 24.

Digitized by Google

lieux tout genou fléchit au nom du Seigneur. Ou bien encore en chantant trois fois le *Sanctus*, nous semblons nous écrier : « O Dieu tout-puissant, vous êtes « saint dans la protection dont vous couvrez ceux « qui vous sont fidèles sur la terre. Vous êtes saint « dans la joie inénarrable dont vous remplissez dans « les cieux les anges et tous les saints (cette multi- « tude des élus est bien désignée par le mot *Sabaoth*, « qui veut dire armée). Béni soit donc celui qui « vient au nom de Dieu le Père, celui qui pour « notre salut a daigné se revêtir de notre chair et « subir les tourments de la croix. Hosanna au plus « haut des cieux. »

Hosanna veut dire *sauvez-nous, délivrez-nous du danger*. L'Eglise semble donc s'écrier : « O vous qui êtes puissant dans les cieux, Jésus, sauvez ceux qui vivent sur cette terre. » On redit deux fois ce mot *hosanna* pour rappeler le double manteau de gloire dont les saints seront revêtus, dans leur corps et dans leur âme.

Remarquons ici qu'à la messe on emploie les trois langues du monde les plus connues : la langue hébraïque, la langue grecque et la langue latine. Par là on nous rappelle que toute langue confesse que Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu son Père. Les mots *sabaoth, hosanna, alleluia, amen*, etc., appartiennent à la première de ces langues. Les mots *Kyrie eleïson* sont grecs, et les Evangiles, les Epîtres et le reste de la messe se récitent en latin. Le titre placé au haut de la croix, et qui portait : *Jésus de*

Digitized by Google

Nazareth, roi des Juifs, nous rappelle encore cette vérité, car il était écrit en hébreu, en grec et en latin.

Avant le canon de la messe, le prêtre lave aussi ses doigts, et par là il nous enseigne que ceux-là seuls qui sont baptisés doivent assister à la consécration du corps de Jésus-Christ. Qu'il ait soin après s'être ainsi lavé et essuyé les doigts, de les tenir joints et de ne point les séparer, si ce n'est pour faire le signe de la croix sur le sacrifice du salut ou prendre l'hostie, car il ne lui est point permis de toucher autre chose que l'hostie avant l'ablution qui suit la réception du sacrement.

CHAPITRE IV.

Explication de tout le canon de la messe.

Expliquons maintenant le canon de la messe, qui est l'œuvre de plusieurs saints, et qu'un archidiacre de l'Eglise romaine mit en ordre sur la demande du pape. C'est Jésus-Christ qui en a établi la partie la plus sainte et la plus invariable, et qui l'a placée au milieu, comme il a placé le cœur de l'homme au milieu de son corps. En effet, de même que notre cœur réside au milieu de notre corps, de même les paroles sacrées par lesquelles le prêtre consacre le corps et le sang du Seigneur ont leur place au milieu du canon, et elles représentent le Roi de gloire au

Digitized by Google

milieu de l'assemblée céleste rangée autour de lui. Un grand nombre de saints, parmi lesquels on compte les papes Gélase, Damase, Grégoire, Léon, Sergius, etc., ont fourni les diverses formules du canon. Pour les apôtres, ils n'en récitaient que la prière *qui pridie* et le *Pater*, et c'est ainsi qu'ils célébraient.

Le canon doit être récité avec mesure et à voix basse : avec mesure, c'est-à-dire de façon à ne pas tronquer les mots par trop de rapidité, et à ne point les prononcer avec trop de lenteur, pour ne point causer d'ennui à ceux qui assistent au sacrifice. C'est pourquoi l'Eglise a établi qu'on lirait le canon dévotement et en silence, voulant par ce silence indiquer l'humilité de Jésus-Christ dans sa Passion; car, alors qu'il était devant le gouverneur, il ne répondit rien aux accusations dirigées contre lui, et, semblable à l'agneau en présence de celui qui le tond, il n'ouvrit point la bouche pour se défendre[1].

Le canon commence par ces mots : *Te igitur clementissime Pater*, etc. *Nous vous supplions donc, ô Père très-clément*, etc. Cette conjonction *igitur, donc*, se rapporte à la préface et au *sanctus* qui ont précédé. C'est comme si le prêtre, parlant en la personne de l'Eglise, disait : « O Dieu tout-puissant, « puisque vous avez bien voulu nous admettre à « mêler nos louanges à celles des saints anges et à « vous adresser les mêmes chants, nous vous « supplions humblement, Père très-clément, et nous

[1] Is., 53.

Digitized by Google

« vous demandons, par Jésus-Christ, de daigner « avoir pour agréables ces dons et de les bénir. »

Il nous faut remarquer que, par une disposition de la providence divine, il est arrivé que la lettre T, dont la forme nous offre une image de la croix, s'est trouvée la première du canon de la messe. Dans plusieurs sacramentaires on a tracé l'image même de Jésus crucifié, afin que non-seulement l'intelligence de cette lettre, mais la vue de la chose figurée rappelât à notre mémoire la Passion du Seigneur. La lettre T nous indique le mystère de la croix, et c'est pour cela que Dieu a dit par son Prophète : « *Marquez un thau sur le front des hommes qui gémissent et qui sont dans la douleur de voir toutes les abominations qui se font au milieu de Jérusalem*[1], » afin qu'ils ne soient pas frappés par l'Ange. Conservons donc dévotement ce signe qui a été imprimé sur nos fronts dans la confirmation par l'onction de la Passion du Seigneur. C'est encore afin que ce souvenir nous fût toujours présent qu'il a été défendu, par les saints Pères, à tout prêtre de célébrer la messe sur un autel où il n'y aurait pas de crucifix. Que le prêtre, en le contemplant et en voyant ses bras étendus afin de supplier pour les péchés du peuple, ne rougisse donc pas d'étendre aussi ses bras vers lui en forme de croix, car l'Apôtre a dit : « *Loin de moi de me glorifier ailleurs que dans la croix de Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui le monde est crucifié pour moi, et moi crucifié pour le monde*[2]. »

[1] Ezech., 9. — [2] Galat., 6.

Digitized by Google

Mais, puisque nous avons parlé de la croix sainte et des figures qui la représentent, qu'il nous soit permis de dire quelque chose des sens cachés qu'elle renferme.

La croix est l'étendard du commandement placé sur l'épaule du Sauveur. O signe inestimable et vraiment abondant en mystères! La croix est l'arbre de vie planté au milieu du Paradis, et d'où s'échappent les quatre fleuves des Evangiles; c'est la charité, ou autrement la mesure qui a perfectionné l'arche du salut, c'est-à-dire l'Eglise. C'est l'autel sur lequel Abraham a immolé Isaac, sur lequel le Père céleste a sacrifié Jésus-Christ Notre-Seigneur. C'est le bois jeté dans *Mara*, le bois mêlé à l'amertume du monde et qui a rendu douces les eaux de la loi; car nous avons appris, par la croix, à aimer nos ennemis, ce que le Testament ancien n'enseignait point, puisqu'il disait : « *Vous aurez de la haine pour votre ennemi, vous exigerez œil pour œil, dent pour dent*[1]. » La croix est la verge avec laquelle la pierre fut frappée, et cette pierre, c'est Jésus-Christ. Sous ses coups, des fleuves immenses de sang et d'eau ont jailli, et nos âmes y ont trouvé la vie et l'innocence. C'est le poteau où fut attaché le serpent d'airain, où Jésus-Christ fut suspendu; et tous ceux qui jettent dessus un regard fidèle sont guéris des morsures enflammées du serpent infernal. C'est la guitare touchée par le vrai David, par Jésus-Christ, alors qu'il s'y tenait expirant et dont les accords éloignaient du genre

[1] Exod., 21.

Digitized by Google

humain, image de Saül, les attaques de l'esprit diabolique. La croix est ces deux morceaux de bois recueillis par la veuve de Sarepta, ou autrement l'Eglise, afin de cuire du pain pour elle et son fils, car c'est sur la croix que Jésus-Christ est devenu un pain véritable. Elle est ce bois d'Elisée, qui a fait surnager le fer des profondeurs de l'eau, car nous avons été par elle arrachés aux abîmes de la mort, et c'est à Elisée devenu chauve, à Jésus-Christ dépouillé de ses vêtements sur la croix et percé de clous au Calvaire, que nous devons ce bonheur. La croix est ce bois dont les Juifs ont dit dans Jérémie : « *Venez, mélangeons du bois à son pain*[1] ; c'est-à-dire : faisons mourir le Christ sur la croix. Elle est le palmier sur lequel Jésus est monté et dont il a cueilli le fruit, la rédemption du genre humain. Elle est la clé de David, qui a ouvert la porte du ciel et nous y a introduits.

Voyons maintenant ce que signifient les trois signes de croix formés par le prêtre sur le calice et l'hostie. Ils nous rappellent les trois manières différentes par lesquelles Jésus-Christ fut livré à la mort. Il a été livré par Dieu le Père qui, comme dit l'Apôtre, *n'a pas épargné son propre Fils, mais l'a sacrifié en faveur de nous tous*[2] ; et c'est ce que nous indique le premier signe. Il l'a été par lui-même, selon cette parole d'Isaïe : « *Il a livré son âme à la mort et il a été mis au nombre des scélérats*[3]. » Et cette seconde manière nous est marquée par le signe fait à ces

[1] Jer., 11. — [2] Rom., 8. — [3] Is., 53.

Digitized by Google

mots, *hac munera*. Assurément aucun présent ne saurait attirer avec plus d'amour les regards de Dieu que celui qui lui est offert en ce moment. Enfin Jésus-Christ fut livré par Judas, mais ce fut un acte d'iniquité. Saint Matthieu nous le fait connaître en ce passage : « *Celui qui le trahissait leur avait donné ce signal : celui, leur avait-il dit, que j'embrasserai est celui-là, emparez-vous de lui*[1]. » Et cette dernière tradition est indiquée par le signe fait à ces mots : *Hac sancta sacrificia illibata*. En effet, la mort du Seigneur est vraiment sainte malgré la trahison infâme de Judas ; car il est né sans péché, il a vécu sans péché, et il a été mis à mort innocent. Ces dernières paroles : *Sacrificia illibata*, veulent dire un sacrifice qui n'a pas encore été immolé, et elles annoncent que le prêtre a placé sur l'autel une offrande nouvelle dans le pain et le vin, qu'il doit de plus consacrer. Ou bien encore : elles signifient la pureté et l'exemption de toute tache, et alors elles se rapportent à Jésus-Christ lui-même, qui demeura toujours étranger aux souillures et au souffle du péché, selon cette parole de saint Pierre : « *Il n'a point commis le péché, et nulle parole trompeuse n'est sortie de sa bouche*[2]. »

Ensuite le prêtre ajoute : *In primis quæ tibi offerimus pro Ecclesia tua sancta catholica, que nous vous offrons d'abord pour votre sainte Eglise catholique*. Il est grandement utile de prier pour la sainte

[1] Mat., 26. — [2] I Pet., 2.

Digitized by Google

Eglise notre mère, car celui qui aime à prier pour elle devient participant de tous ses biens. Le prêtre unit sa prière à celle des assistants, et il conjure le Père céleste de vouloir bien l'exaucer par Jésus-Christ, c'est-à-dire à cause de Jésus-Christ. C'est comme s'il disait : « Alors que nos péchés nous ren-« draient indignes d'être écoutés, au moins à cause « de votre Fils daignez entendre nos vœux, accorder « la paix à votre Eglise et vous en faire le gardien, « car si vous ne gardez vous-même la ville, c'est en « vain que la sentinelle qui veille sur elle exerce sa « vigilance ; elle ne goûtera jamais la paix. Daignez « aussi établir l'union en elle, parce que tout « royaume divisé contre lui-même sera dans la « désolation; et si vous ne gouvernez vous-même « votre Eglise, elle sera en proie à des schismes sans « nombre. »

Le prêtre continue en disant : *Una cum famulo tuo Papa nostro.* Il nous faut remarquer qu'on doit toujours, à la messe, faire mémoire du souverain Pontife. Ce point a été établi par les conciles. — *Et antistite nostro.* Ces paroles désignent l'évêque diocésain. — *Et rege nostro.* Nous voyons par là avec quel soin le prêtre, uni à Dieu dans la célébration de la messe, prie pour toute l'Eglise catholique, pour la puissance spirituelle et la puissance séculière. — *Et omnibus orthodoxis,* etc. Dans cette dernière formule sont compris les cardinaux, les primats, les patriarches, les archevêques, les évêques, les prélats, les prêtres ou autres dignitaires de l'Eglise, et en

Digitized by Google

même temps ceux qui leur sont soumis. On doit prier pour eux tous à la messe.

Après cette oraison vient le *memento*. Il faut remarquer que le prêtre est tenu de prier ici pour tous ceux à qui il est redevable de quelque bienfait. — A ces paroles : *Et omnium circumstantium,* le prêtre intercède pour tous ceux qui sont présents et les recommande à Dieu. C'est comme s'il disait : « O Dieu, « qui connaissez mieux que moi leur foi et leur « dévotion, corrigez en eux tout ce qui mérite cor- « rection. » Et dans ce qui suit jusqu'à la fin de l'oraison, le prêtre adresse à Dieu cette prière : « Seigneur tout-puissant, les fidèles assemblés en ce « lieu vous offrent ce sacrifice de louange, pour ceux « en faveur de qui nous vous avons invoqué; ils « vous l'offrent pour eux-mêmes et pour tous ceux « qui leur appartiennent, pour la rédemption de « leurs âmes, pour l'espérance de leur salut et de « leur conservation, et ils vous rendent leurs vœux, « à vous, Dieu éternel, vivant et véritable. » Re- « marquez bien que, par ces mots : *Dieu vivant et véritable,* nous entendons Dieu le Père, Jésus-Christ et le Saint-Esprit, par opposition aux dieux à qui les nations sacrifiaient, et qui ne sont que des idoles sans vie, de fausses divinités, selon cette parole du Psalmiste : « *Les dieux des nations sont d'or et d'argent; ils sont l'œuvre de la main des hommes; ils ont une bouche et ne parlent point, des yeux et ils ne voient pas, des oreilles et ils n'entendent pas,* etc.[1] »

[1] Ps. 113.

Digitized by Google

Dès-lors comment peuvent-ils abaisser leurs regards sur ceux qui les invoquent? comment peuvent-ils les exaucer?

L'oraison *communicantes* suit immédiatement. Comme on ne saurait en dehors de l'unité de l'Eglise offrir comme il convient le sacrifice, nous faisons mémoire des saints, afin de présenter nos dons en communion avec eux. C'est donc comme si nous disions : « Si l'Eglise qui combat sur la terre est « indigne d'être exaucée, si nous en sommes indignes « nous-mêmes, au moins nous ferons nos efforts « pour nous rendre le ciel favorable en nous unis- « sant à l'assemblée des bienheureux, à la Vierge « très-sainte, aux apôtres, aux martyrs, à tous les « saints. Nous les invoquons, Seigneur, vous ne « pourrez point les repousser, et, parce qu'ils mé- « ritent d'être entendus, vous daignerez aussi nous « entendre avec eux. »

Mais pourquoi ne fait-on pas mémoire des confesseurs au canon de la messe? On en apporte deux raisons : la première, c'est qu'on n'y a admis que des témoins de la Passion de Jésus-Christ; et alors les martyrs seulement y ont trouvé place, parce que, par l'effusion de leur sang, ils ont participé à ses souffrances, et c'est ce que veut dire le mot de *martyr*, qui en latin signifie *témoin*. La seconde raison, c'est que le canon ayant été fait par le pape saint Gélase ou un archidiacre de l'Eglise romaine, comme nous l'avons dit, on ne célébrait point encore alors de fêtes des confesseurs. Le célébrant peut bien chanter la

Digitized by Google

messe d'un confesseur, mais il ne doit point le nommer dans le canon. Qu'il se contente d'ajouter *et omnium sanctorum*, selon que tout prêtre peut le faire en tout lieu. Mais comme beaucoup de filles, c'est-à-dire beaucoup d'âmes saintes ayant ramassé des trésors de sainteté, ont été surpassées sans exception par la Vierge bienheureuse, son nom est placé en première ligne au canon[1].

On ajoute *quorum meritis*, etc., *veuillez-nous accorder par leurs mérites*, etc. C'est ainsi que Moïse a prié, en disant : « *Souvenez-vous, Seigneur, d'Abraham, d'Isaac et de Jacob à qui vous avez promis par serment*, etc[2]. » C'est ainsi que nous semblons dire à Dieu : « Vous nous exaucerez plus « facilement puisque vous nous ordonnez de faire « mémoire de vos saints. » Voilà comment, dans la célébration du sacrifice, ce qu'il y a de plus bas s'unit à ce qu'il y a de plus haut, comment ce qui est terrestre devient en quelque sorte céleste, alors que ceux qui combattent en ce monde ne font qu'un par la prière avec les saints qui triomphent dans la gloire.

Après vient l'oraison *hanc igitur oblationem*. On dit que les dernières paroles, *dies que nostros*, etc., ont été ajoutées par saint Grégoire. Mais comme tout cet endroit est assez clair, nous ne nous y arrêterons pas.

Alors commence l'oraison *quam oblationem*, etc.

[1] Prov. 31. — [2] Exod., 32.

Digitized by Google

Nous avons a examiner ici pourquoi on fait cinq signes de croix sur le calice et l'hostie. Or, nous devons savoir que, par les signes divers et multipliés qui se trouvent dans le canon, sont désignés les différents tourments endurés pour nous par Jésus-Christ. Les signes formés en cet endroit nous rappellent donc que le Sauveur a souffert pour nous dans tous ses sens selon la chair, afin d'éclairer nos sens. Il a souffert dans la vue par le voile qui fut placé sur ses yeux; dans l'ouïe par les injures qu'il fut condamné à entendre; dans le goût par le fiel et le vinaigre dont il fut abreuvé; dans l'odorat par l'odeur des corps morts dont il eut à supporter les exhalaisons impures au Calvaire, et dans le toucher par les blessures des clous dont ses mains et ses pieds furent percés.

Parmi ces signes il y en a trois qui se font en même temps sur l'hostie et le calice, et par eux peuvent être désignées les trois sortes d'hommes à qui le Seigneur fut vendu par Judas : les Prêtres, les Scribes et les Pharisiens. Ces hommes ont acheté Jésus-Christ et l'ont traité comme un objet de malédiction et de proscription. Le célébrant, au contraire, déclare que Jésus-Christ est une oblation *bénie*, car le fruit du sein de Marie est béni; qu'il est une oblation *admise*, car il a été annoncé à l'avance par la voix des Prophètes, et il est toujours présent pour nous devant la face de son Père; qu'il est une oblation *ratifiée*, parce que son règne n'aura jamais de fin. Les deux croix faites sur le calice et l'hostie séparé-

Digitized by Google

ment, désignent le vendeur Judas et les acheteurs, qui ne sont point revenus à la foi par la pénitence et ont perdu ainsi leur âme et leur corps.

Le prêtre poursuit en ces termes : « *Daignez rendre cette oblation raisonnable et acceptable.* » C'est comme s'il voulait dire : « Les Juifs dans « l'ancien Testament vous ont offert des victimes « irraisonnables, des animaux muets et privés de « raison ; mais vous, Père de toute sainteté et de « toute clémence, daignez rendre cette oblation rai- « sonnable afin qu'elle puisse, à son tour, rendre « raison en notre faveur. Daignez la rendre accep- « table afin qu'elle vous plaise et nous rende aussi « dignes de vous, de sorte que le pain placé sur cet « autel nous devienne le corps qui vivifiera nos corps « et les empêchera de mourir éternellement ; que « le vin nous soit fait le sang qui sanctifie nos « âmes ; c'est-à-dire le corps et le sang de votre Fils « bien-aimé Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui seul « peut sauver notre corps et notre âme. »

Qui pridie quam pateretur, etc., c'est-à-dire le cinquième jour de la semaine, l'avant-veille de la Pâque, Jésus prit du pain en ses mains sacrées et vénérables, le bénit, etc. Remarquez bien qu'ici le signe de la croix fait par le prêtre s'accorde avec les paroles. La sainte Trinité, s'unissant avec son ministre, bénit en ce moment le pain et le vin d'une manière admirable, secrète et ineffable, alors qu'à ces mots : *ceci est mon corps, ceci est le calice de mon sang*, etc., elle répand sur le pain et sur le vin

Digitized by Google

une bénédiction qui en fait réellement le vrai corps et le vrai sang de Jésus-Christ.

Après que le prêtre a fini la consécration, il étend ses mains en forme de croix, des deux côtés de l'autel afin de représenter la Passion du Seigneur, et aussi pour indiquer par là qu'il est mort pour les Juifs et les Gentils. Car ces deux peuples sont désignés par les deux extrémités de l'autel, comme nous l'avons dit plus haut, à la condition cependant qu'ils rentreront dans la voie de la vérité et qu'ils pratiqueront les enseignements de la foi catholique.

Examinons maintenant pourquoi, à la consécration, le prêtre élève le corps du Seigneur et le montre ainsi aux fidèles. On en donne plusieurs raisons. La première et la principale, c'est afin de recouvrer la faveur de Dieu le Père, que nous avons perdue par nos péchés. Le péché seul offense et irrite Dieu, selon cette parole du Psalmiste : « *Ils ont allumé sa colère par leurs œuvres criminelles*[1]. » Le prêtre élève donc le corps de Jésus-Christ comme pour dire : « O Père « céleste, nous avons péché et nous avons provoqué « votre colère. Mais maintenant abaissez vos regards « sur la face de votre Christ que nous vous présen- « tons afin de changer votre indignation en miséri- « corde. Ne détournez donc point vos yeux de dessus « votre enfant; mais souvenez-vous que vous avez dit « vous-même en parlant de lui : « *C'est ici mon Fils « bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances*[2]. » « Corrigez miséricordieusement en nous tout ce qui

[1] Ps. 105. — [2] Mat., 3 – 17.

Digitized by Google

« est répréhensible ; convertissez-nous à vous, et « détournez votre colère de dessus nos têtes. »

Cette élévation a lieu aussi pour demander et obtenir tous les biens dont nous avons besoin pour la vie présente et la vie future. Or, le premier bien nécessaire en ce monde, c'est la paix, et nul ne saurait l'avoir que par l'éloignement de tout péché mortel. C'est de cette paix que Jésus-Christ a dit : « *Je vous donne ma paix* [1]. » Le second bien, c'est la charité, et elle nous est nécessaire pour la vie future. Ici-bas elle dirige l'homme et le conduit au céleste bonheur. De là cette parole de saint Jean : « *Celui qui demeure en la charité, demeure en Dieu* [2]. » Lors donc que le prêtre élève le corps du Seigneur, il semble nous dire : « Si vous voulez « obtenir ce qui fait l'objet de vos désirs, ayez la « paix entre vous et conservez une charité mutuelle, « car Jésus-Christ, par sa mort, nous a réconciliés « avec Dieu et les anges, et, par sa charité, il nous « a préparé les biens éternels. »

En troisième lieu, l'élévation se fait en reconnaissance du droit que nous avons dans le ciel, droit dont nous jouissons maintenant par l'espérance, et qui après la mort se changera en réalité. Ce droit n'est autre que la vie éternelle elle-même. De là ces paroles de Notre-Seigneur, dont voici le sens : « Je « suis venu en ce monde afin que mes imitateurs « aient la vie dans le temps présent, et qu'ils la « possèdent plus abondamment encore dans l'éter-

[1] Joan., 14. — [2] I Joan., 4.

Digitized by Google

« nité[1]. » Ce droit a été écrit d'une manière toute spéciale comme un privilége, c'est-à-dire qu'en Jésus-Christ il a été gravé avec un stylet de fer, lorsque le côté du Sauveur fut ouvert par la lance, lorsque ses mains et ses pieds furent percés par les clous. Le prêtre, élevant donc le corps du Seigneur, semble s'écrier : « O esprits angéliques présents à ce « sacrifice, soyez témoins que la vie éternelle est « notre droit; et c'est pour le confirmer que nous « élevons le gage que nous en avons reçu, Jésus-« Christ immolé pour nous. »

La quatrième raison, c'est afin de montrer la puissance de Dieu. C'est en effet une grande marque de la puissance divine de voir que, par ces seules paroles : *Ceci est mon corps*, le pain se soit changé substantiellement au corps de Jésus-Christ. C'est là un changement opéré par la droite du Très-Haut, un changement qui surpasse toutes nos pensées. Le prêtre, élevant le corps du Seigneur, nous dit donc par cette action : « Il n'y a qu'un instant, vous avez « vu du pain sur l'autel : maintenant que la consé-« cration est accomplie, contemplez le corps de « Jésus. Mais si Dieu est assez puissant pour pro-« duire un tel changement, il le sera assez pour « nous amener du péché à la grâce et ensuite à la « gloire. »

La cinquième raison, c'est afin de faire connaître aux hommes la sagesse de Dieu. En effet, Jésus-Christ nous donne une preuve de sa sagesse admirable et

[1] Joan., 10.

Digitized by Google

ineffable en se montrant ainsi voilé à nos yeux; et c'est de ce voile dont il est couvert que le Prophète a parlé quand il a dit : « *Vous êtes vraiment un Dieu caché, le Dieu sauveur d'Israël*[1]. »

Nous devons remarquer ici que le Seigneur s'est caché pour plusieurs motifs sous la forme du pain. S'il eût paru à nos yeux tel qu'il est ou tel qu'il fut sur la croix, beaucoup eussent pris la fuite de frayeur sans pouvoir se résoudre à le recevoir, selon qu'il arriva lorsque le Sauveur eut dit : « *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous*[2]. » Plusieurs se retirèrent effrayés et cessèrent de marcher à sa suite, car ils s'imaginaient qu'ils devraient se nourrir de lui en déchirant ses membres; ce qui, en effet, eût été quelque chose d'horrible pour notre nature. Mais, dans la Cène, il a voilé son corps et son sang, et c'est en cet état qu'il l'a donné en nourriture aux hommes. Il y a encore d'autres raisons de cette manière d'être du Seigneur sous les espèces sacramentelles; mais je n'en parlerai pas ici.

On élève, en sixième lieu, le corps de Jésus-Christ afin de nous montrer sa générosité envers nous. Quelle générosité plus grande, en effet, que de donner à manger à l'homme le pain des anges! Le prêtre, en offrant ainsi à nos regards le corps du Seigneur, nous crie donc : « O fidèles de Jésus-Christ! contemplez et ré-
« jouissez-vous! voici la céleste nourriture des anges
« que le Roi généreux des cieux nous a donnée afin

[1] Is., 45. — [2] Joan., 6.

Digitized by Google

« que nous soyons remplis de toute grâce et de toute « bénédiction ! Mais, malheur à celui qui ne s'in- « quiète nullement de recevoir ce très-saint aliment « et qui s'en éloigne ! En lui s'accomplit cette parole « du prophète Elisée : *Vous le verrez, et vous n'en « serez point participant*[1]. Beaucoup, en effet, voient « le corps du Seigneur, mais n'y participent pas et « s'en éloignent par leurs péchés. »

La septième raison de l'élévation du corps de Jésus, c'est afin de nous manifester sa bonté. Quelle bonté plus admirable que celle qui porte le Sauveur à se rendre captif sur nos autels ! Aussi avait-il dit de lui-même en la personne de Jérémie : « *Me voici entre vos mains; faites de moi ce qu'il vous plaira*[2]. » Remarquez bien que, lorsqu'un chef est prisonnier pour les siens, on ne le relâche pas qu'il n'ait donné une rançon considérable. Ainsi ne devons-nous point laisser s'en aller Jésus, notre captif, qu'il ne nous ait accordé la rémission de nos péchés, et que nous n'ayons reçu de lui le royaume des cieux. Le prêtre, donc, élevant le corps du Seigneur, nous dit : « Voilà « que nous avons en notre puissance celui que le « monde entier ne saurait contenir; ne souffrons « donc pas qu'il s'en aille avant d'avoir obtenu de « lui l'objet de nos demandes. »

La huitième raison, c'est afin de réjouir la sainte Eglise en lui présentant l'étendard sous lequel elle doit combattre, afin que ceux qui marchent sous cet étendard sacré puisent dans sa vue la joie et le cou-

[1] IV Reg., 7. — [2] Jer., 26.

Digitized by Google

rage. *La vie de l'homme est un combat*, dit Job[1]; aussi le prêtre semble-t-il dire aux élus, en offrant à leurs yeux le corps du Seigneur : « Ne craignez pas, « mais combattez avec assurance. Voici notre éten- « dard : c'est sur la croix qu'il a reçu, à cause de « nous, cette couleur ensanglantée. Voici Jésus notre « Seigneur; il se tient au milieu de nous. »

La neuvième raison, c'est afin de nous donner un modèle à imiter et à suivre. Ainsi, pour que les pécheurs s'excitent à marcher après lui et ne désespèrent pas du pardon, le Fils de Dieu montre son côté à son Père et offre ses blessures à ses yeux. Ce qui fait dire à saint Bernard : « Nous pouvons nous approcher de « Dieu en toute sécurité, car le Fils présente les cica- « trices de ses plaies à son Père, et Marie son sein au « fils qu'elle a nourri. » Le prêtre, à l'élévation, crie donc au pécheur et à tous les chrétiens : « Voici « le Fils de Dieu qui a été étendu et élevé sur la « croix. Suivez-le afin de souffrir au moins quelque « chose pour celui qui a tout souffert pour vous. » Saint Pierre a dit : « *Jésus-Christ a souffert pour nous, et il vous a laissé l'exemple afin que vous marchiez sur ses traces*[2]. » Nous devons donc lui compatir et ne jamais oublier le bienfait de sa Passion.

C'est pour cela que, dans le canon, on ajoute aussitôt après l'élévation, *unde et memores*, etc. On fait ici mémoire de la Passion, de la Résurrection et de l'Ascension du Seigneur. Par les signes de croix renouvelés cinq fois, on représente les cinq plaies de

[1] Job., 7. — [2] I Petr., 2.

Digitized by Google

sa Passion, c'est-à-dire celles des mains, des pieds et du côté. Trois de ces signes ont lieu en même temps sur l'hostie et le calice afin de nous faire entendre que la Passion de Jésus-Christ est l'aiguillon de notre charité; que sa Résurrection affermit notre foi, et que son Ascension réjouit notre espérance.

Ces trois choses sont indiquées dans la prière, lorsqu'on nomme ces trois mystères. Quant aux deux signes qui suivent et ont lieu distinctement sur le corps et le sang du Seigneur, ils nous annoncent l'immortalité des justes en leur âme et en leur corps. En effet, les saints et les justes, en bâtissant leur demeure dans les plaies du Sauveur, deviennent purs et innocents, entrent en possession de la vie céleste et conquièrent pour l'éternité le salut de leur âme et de leur corps. C'est ce qui est annoncé par ces paroles où Jésus-Christ est appelé *une hostie pure, une hostie sainte, une hostie immaculée, le pain sacré de la vie éternelle et le calice du salut perpétuel.* Le Sauveur est en effet l'hostie pure qui purifie ses élus, l'hostie sainte qui sanctifie ses bien-aimés, l'hostie immaculée qui détruit les taches de notre âme, le pain de la vie éternelle, qui nourrit les anges et les hommes, et le calice du salut qui les abreuve et les enivre de son sang glorieux.

Ensuite vient l'oraison *supra quæ propitio*, etc. Remarquez qu'en cet endroit sont nommés trois saints de l'ancien Testament : Abel, Abraham et Melchisédech, qui tous trois nous présentent une figure parfaite de la Passion du Seigneur et de sa

Digitized by Google

très-sainte Cène. Abel a offert des dons choisis entre les premier-nés de son troupeau, et Jésus-Christ s'est offert à Dieu son Père comme le premier-né d'un grand nombre de frères, comme l'Agneau sans tache dont saint Jean a dit : « *Voici l'agneau de Dieu qui porte les péchés du monde*[1]. » Abel innocent a été mis à mort par Caïn, son frère, et Jésus-Christ a été immolé, crucifié par les Juifs pervers. Abraham a obéi à Dieu en lui immolant son fils, et Jésus-Christ s'est fait obéissant à son Père jusqu'à la mort; il a remis son esprit entre ses mains. Melchisédech a offert le pain et le vin, car il était prêtre du Dieu très-haut, et Jésus-Christ, sous l'espèce du pain et du vin, offre pour nous à Dieu son Père son corps et son sang, afin de rétablir la paix entre lui et nous; car Melchisédech était roi de Salem, ou de la paix. Jésus-Christ est donc appelé en ce lieu Abel à raison de son innocence; Abraham à raison de son obéissance, et Melchisédech à raison de sa clémence et de sa sainteté éminente. De là ces mots de *sacrifice saint, d'hostie immaculée.*

On dit que l'oraison *supplices te rogamus* qui suit, a pour auteur le pape saint Léon. Ici l'inclination du prêtre représente Jésus-Christ lorsque, inclinant la tête, il expira. Les fidèles devraient donc en ce moment s'humilier très-sincèrement avec le prêtre et recommander leurs âmes à Dieu par de profonds soupirs. En cette prière de saint Léon sont renfermées des paroles si profondes et si insondables que saint

[1] Joan., 1.

Digitized by Google

Grégoire en parle comme d'une chose tout-à-fait ineffable. Il y est dit : « *Ordonnez que ces choses* « *soient portées*, etc. Mais qui pourra douter qu'au « moment même de l'immolation les cieux ne soient « ouverts à la voix du prêtre, que les chœurs des « anges n'en soient descendus, que ce qu'il y a de « plus bas ne soit associé à ce qu'il y a de plus élevé, « que la terre ne soit unie au ciel, et que les choses « visibles et invisibles ne fassent qu'un? En un seul « et même temps, en un seul et même instant, le « corps du Sauveur est enlevé dans le ciel par la « main des anges pour être associé à leurs chœurs, « et on le voit sur l'autel sous les yeux du prêtre. » Ainsi parle saint Grégoire. Cependant sans chercher à pénétrer le mystère des célestes oracles de l'Eglise, je crois qu'on peut entendre ces paroles dans un sens plus simple, et dire que *ces choses* sont les vœux, les supplications et les prières des fidèles, qu'on prie Dieu de vouloir bien faire transporter par son ange en présence de son trône. Si pendant que Tobie priait, l'archange Raphaël offrit ses vœux au Seigneur, à combien plus forte raison, lorsque Jésus-Christ prie avec le prêtre, les prières et les oblations du peuple sont-elles portées au ciel? Ou plutôt Jésus-Christ, l'ange du grand conseil, offre lui-même à son Père les prières de son Eglise, et rend grâces pour elles. Ce qui a fait dire à saint Ambroise : « Croyez bien que les « anges présentent nos vœux devant le trône de Dieu « quand le Christ immolé les présente lui-même[1]. »

[1] In Luc., lib. 2, c. 1.

Digitized by Google

Ces mots *in sublime altare tuum, sur votre autel sublime,* s'entendent de la sainte Trinité, dont il est écrit : « *Vous ne monterez pas à mon autel par des degrés*[1]; » ce qui signifie : Croyez l'égalité des personnes divines dans la Trinité, sans vous figurer des rangs inférieurs ou supérieurs, comme on voit dans les degrés. Certains hérétiques pensent que le Père est plus grand que le Fils, et ceux-là s'efforcent de monter à l'autel par des degrés; mais ils sont repoussés par le Fils, qui a dit : « *Mon Père et moi nous sommes un*[2]. » D'autres croient que l'Esprit-Saint est moindre que le Père et le Fils; mais ils sont combattus par l'un et par l'autre dans la sainte Ecriture, qui nous dit : « *L'Esprit souffle où il veut*[3]. » Et encore : « *L'Esprit est Dieu.* » Et enfin dans le symbole de saint Athanase : « *Tel est le Père, tel le Fils, tel le Saint-Esprit.* »

In conspectu divinæ majestatis tuæ, en présence de votre majesté divine. L'autel de la Trinité sainte est appelé sublime, parce qu'il est inaccessible et incompréhensible à l'homme. Mais le sacrifice de l'autel, l'hostie de salut, Jésus-Christ Notre-Seigneur, étant coéternel à son Père, est entré dans le Saint des saints après avoir acquis par sa mort une rédemption éternelle, afin de se présenter maintenant pour nous devant la face de Dieu, en présence de la majesté suprême de son Père : « Il est entré *afin que tous « ceux qui, participant à cet autel, ô Père véné- « rable! auront reçu le saint et sacré corps et le*

[1] Exod., 20. — [2] Joan., 10. — [3] Joan., 4.

Digitized by Google

« *sang de votre Fils par une communion digne,*
« *soient remplis de toute bénédiction céleste et de*
« *grâce par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur.* »

Cette oraison est accompagnée de trois signes, dont le premier nous enseigne à attendre de Dieu seul la pureté du corps. Le second, qui a lieu à ces mots : *et sanguinem sumpserimus*, nous rappelle que le juste vit de la foi, et que l'homme est le prix du sang. Le troisième, qui est imprimé sur la tête et la poitrine, au lieu où réside le siège de nos pensées, nous montre combien nous avons besoin que Dieu nous accorde la lumière qui est pure et exempte d'obscurités. Si donc nous conservons avec amour la chasteté du corps et la pureté de l'âme, nous mériterons d'être comblés, dans les cieux, de bénédiction et de grâce.

Le prêtre s'incline en ce moment pour représenter, comme nous l'avons dit, l'inclination de la tête de Jésus au moment de sa mort. En effet, le Seigneur, ayant incliné la tête, rendit l'esprit et nous laissa un testament où l'auteur de toute piété partagea à chacun du haut de sa croix les divers offices de la piété. Aux apôtres il légua la persécution, à ses disciples la paix, aux Juifs son corps, à son Père son esprit, à la Vierge l'ami de l'Epoux, au larron le Paradis, aux chrétiens pénitents sa croix. Portons donc cette croix, comme il nous est marqué par les deux signes qui se font sur le corps et le sang de Jésus, puisque par elle nous avons été délivrés de la double mort du corps et de l'âme, pourvu cependant que nous soyons fidèles à en conserver un souvenir persévérant, ce que nous

Digitized by Google

marque le troisième signe; car, dit l'Apôtre, *si nous souffrons avec lui, nous règnerons avec lui*[1].

Ces trois signes nous indiquent encore les diverses souffrances du Seigneur en son corps : le premier, les meurtrissures de la flagellation; le second, l'effusion du sang; le troisième, le voile dont on couvrit son visage.

Jésus-Christ dans sa Passion a recommandé son âme à son Père au moment de quitter la terre. Ainsi devons-nous recommander au Dieu tout-puissant les âmes des fidèles que la mort nous enlève, et que nous voyons mourir dans la foi catholique. C'est pour cela qu'on ajoute l'oraison *memento*, etc. L'Eglise, notre tendre mère, ne se contente pas de prier pour les vivants, elle le fait encore fidèlement pour les morts, en la personne du prêtre, car elle croit avec une certitude inébranlable que le sang précieux de Jésus-Christ sert non-seulement à la rédemption de ceux qui sont sur la terre, mais encore à la délivrance de ses enfants dans l'autre monde.

Qui non præcesserunt cum signo fidei, qui nous ont précédé avec le sceau de la foi, c'est-à-dire avec la charité. Ainsi les fidèles sont distingués du reste des hommes. Le Prophète parle de cette délivrance en s'adressant en ces termes à Jésus-Christ lui-même : « *Par le sang de votre alliance*, dit-il, *vous avez fait* « *sortir vos captifs du fond d'un lac sans eau*[2]. » Mais on ne doit point prier pour ceux qui sont en enfer, car là il n'y a point de rédemption à attendre.

[1] I Tim., 2. — [2] Zach., 9.

Digitized by Google

« Si j'avais mon père en enfer, dit saint Augustin, « en ce lieu ou aucune délivrance n'est à espérer, je « ne prierais pas plus pour lui que je ne le fais pour « le démon[1]. » C'est donc pour les fidèles défunts, pour ceux qui se sont endormis dans le sommeil de la paix, loin du schisme et de l'hérésie, que nous devons adresser nos supplications; pour ceux que l'impénitence n'a point trouvés séparés de l'unité de l'Eglise, bien que d'ailleurs ils aient pu sortir de ce monde dignes de quelque châtiment. Le prêtre doit d'abord prier pour son père et sa mère, et ensuite pour ceux qui lui sont confiés, sans cependant les nommer, ainsi qu'il a été dit plus haut. Après il ajoute : *Et pour tous ceux qui se reposent en Jésus-Christ*. Or, ceux-là se reposent en Jésus-Christ après leur mort, qui se sont endormis dans le Seigneur, selon qu'il est écrit dans l'Apocalypse[2].

Locum refrigerii, etc. C'est en ce lieu de rafraîchissement que demeure le Lazare de l'Evangile. La lumière de ce lieu, c'est Jésus-Christ lui-même, la lumière du monde, la lumière des vivants, dont le Prophète a dit : « *Je désire me rendre agréable à Dieu en marchant dans la lumière des vivants*[3]. » La paix, c'est celle dont Siméon a parlé lorsqu'il s'écriait : « *Maintenant, Seigneur, vous laisserez votre serviteur s'en aller en paix*[4]. » *Daignez leur accorder cette grâce par Jésus-Christ notre Seigneur.* Celui-là apaise son juge et se le rend favorable, qui lui demande grâce et miséricorde.

[1] De Civit. Dei, lib. 21, c. 24.— [2] Apoc., 14.— [3] Ps. 55.— [4] Luc., 2.

Digitized by Google

Ensuite vient l'oraison *nobis quoque peccatoribus*. C'est comme si le prêtre s'écriait : « *Si nous disons « que nous n'avons point de péché, nous nous trom- « pons nous-mêmes, et la vérité n'habite point en « nous*[1]. — *Il n'est personne exempt de péché, pas « même l'enfant qui ne compte qu'un jour sur la « terre*[2]. » Sans doute, par la miséricorde de Dieu, beaucoup peuvent vivre sans faute mortelle; mais sans pécher véniellement, c'est une chose rare.

De multitudine miserationem, etc., *ayant espoir en la multitude de vos miséricordes*. Si le larron, attaché à la croix, a mérité le pardon par son repentir et l'aveu de ses fautes, pourquoi le chrétien contrit et se confessant coupable serait-il indigne de recevoir grâce et miséricorde? Ainsi cette élévation de la voix et ce frappement de la poitrine avec la main droite nous marquent la douleur du larron crucifié au côté droit de Jésus-Christ, et l'aveu qu'il fit de ses crimes. En effet il les avoua avec amertume, et il dit à son compagnon placé à la gauche : « *Nous avons reçu selon que nos crimes méritaient*, etc. » Et le Seigneur lui répondit : « *En vérité je vous le dis, vous serez aujourd'hui dans le Paradis*[3]. »

Partem aliquam et societatem, etc. *Daignez nous donner part et nous associer*, etc. Le voleur sur la croix a confessé Dieu, dit saint Jean Chrysostôme[4], et il a devancé tous les saints dans le royaume. Qu'y a-t-il d'étonnant en cela, puisqu'il confessait que le Seigneur régnait dans les cieux alors que Pierre le

[1] I Joan., 1. — [2] Job., 14. — [3] Luc., 23. — [4] Hom. de latr.

Digitized by Google

reniait sur la terre? Ainsi devons-nous comprendre, par cet exemple, que les pécheurs dont la pénitence est fervente précèdent dans la gloire les saints dont la tiédeur a ralenti la marche. La Vierge bienheureuse et les apôtres étaient encore sur la terre, saint Jean-Baptiste, les patriarches et les prophètes étaient dans limbes quand il fut dit au voleur : « *Vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis,* » c'est-à-dire vous serez aujourd'hui dans la joie, car où est Jésus-Christ là est la joie, le paradis, la lumière, la paix, l'allégresse. Il est la lumière véritable; c'est lui qui illumine le ciel; il est l'Agneau qui éclaire la Jérusalem céleste; c'est lui qui comble de joie les bienheureux, car les âmes des saints qui ont marché sur les traces de Jésus-Christ jouissent du bonheur dans les cieux, parce qu'il leur est donné de suivre l'Agneau partout où il va.

C'est de cette assemblée des bienheureux qu'il est dit : « *Daignez nous admettre en la société de vos saints Apôtres et Martyrs, avec Jean,* etc. » Les uns disent que c'est saint Jean-Baptiste qui est nommé en cet endroit; plusieurs commentateurs soutiennent que c'est saint Jean l'Evangéliste. Il a été nommé, il est vrai, au commencement du canon avec les autres apôtres, mais il l'est de nouveau ici à cause de son double privilége d'apôtre et de vierge. En effet, son amour pour Jésus-Christ le rendait digne d'être placé une seconde fois dans le canon de la messe, avec Etienne, qui fut vierge et martyr. Dans l'Ancien-Testament le patriarche Jacob a aimé Joseph plus que

Digitized by Google

ses autres enfants, et il lui a donné une double part dans l'héritage qu'il avait conquis sur les Amorrhéens par son arc et son glaive[1]. Ainsi Jésus-Christ a accordé à son disciple et fils bien-aimé un double héritage et un double honneur.

Nous devons remarquer que sainte Félicité, veuve et martyre, est nommée ici avant les saintes vierges. C'est sans doute à cause de l'ancienneté de son martyre, sans qu'on ait pensé à déroger en rien au privilége de la virginité.

Cependant, selon saint Augustin, l'Eglise nous donne à entendre, en cet endroit, que les hommes fervents et vraiment pénitents peuvent arriver, par leurs efforts, à précéder dans les saintes pratiques de la piété les vierges tièdes et négligentes. En effet, celui qui désire vivement d'être pardonné s'efforce d'apaiser la colère du Juge souverain et provoque sa miséricorde. Ainsi un illustre pénitent a dit : « *Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon votre grande miséricorde*[2]. » Mais si la virginité garde fidèlement l'humilité, si elle possède une dévotion brûlante, elle mérite des priviléges singuliers et des prérogatives de grâces, car une auréole de gloire est réservée dans la patrie céleste aux vierges, aux martyrs et aux prédicateurs de la foi. Ces trois sortes de saints ont leur place en cet endroit du canon.

Daignez nous recevoir en leur société par Jésus-Christ Notre-Seigneur, par qui vous avez créé tous ces biens, etc. Dans le principe, c'est-à-dire dans le

[1] Genes., 48. — [2] Ps. 50.

Digitized by Google

Fils, Dieu le Père a créé, il est vrai, le ciel et la terre avec tous leurs ornements, et toutes ses œuvres étaient excellentes. Cependant il crée toujours les mêmes biens en les renouvelant, et surtout le pain et le vin qui doivent être offerts sur l'autel. Aussi n'est-ce pas seulement le prêtre, mais encore la sainte Trinité qui les bénit, les consacre et les vivifie en les changeant substantiellement au corps et au sang de Jésus-Christ, selon qu'il est marqué par ces paroles : *Sanctificas, vivificas, benedicis, vous les sanctifiez, les vivifiez et les bénissez.* Ces paroles sont accompagnées de trois signes de croix qui nous rappellent les trois jours passés par le Seigneur dans le tombeau, et pendant lesquels il se reposa de l'œuvre qu'il avait accomplie. « *Si le grain n'est jeté en terre,* avait dit le Seigneur, *il demeure seul*[1]. » Or, ce grain était Jésus lui-même. Il mourut donc, on le déposa en terre, il revint à la vie, il poussa des tiges nombreuses et produisit en ses élus des fruits considérables. Sa sépulture sanctifia la terre; en sortant victorieux de l'empire de la mort, il vivifia les morts, et en bénissant le pain céleste il le multiplia en faveur de ceux qu'il avait appelés à la vie. Voilà ce qui est indiqué par ces trois paroles que nous avons reproduites plus haut.

Et præstas nobis. O mon Dieu! semblons-nous dire, vous nous accordez la sanctification en nous rendant saints par le corps de votre Fils; la vie en nous vivifiant par son sang, et la bénédiction en nous

[1] Joan., 12.

Digitized by Google

bénissant toutes les fois que nous recevons l'un et l'autre dignement. C'est pourquoi nous vous renvoyons tout honneur et toute gloire en l'unité de l'Esprit-Saint, ô Dieu, Père tout-puissant!

Ces trois signes qui ont lieu ici nous marquent encore les trois choses pour lesquelles Jésus-Christ voulut demeurer trois jours dans le tombeau : la restauration des ruines du ciel, la réparation des ruines de la terre et la délivrance des âmes justes qui, aux enfers, soupiraient après sa venue. Ou bien il nous faut entendre la sainte Trinité, selon que le texte même le porte : dans le Père nous avons l'autorité, dans le Fils l'égalité, et dans le Saint-Esprit la communauté et le lien de tout bien.

On élève aussi à ce moment l'hostie au-dessus du calice, et l'on forme avec elle des signes de croix. Par là, on nous donne à entendre que la mort a été vaincue, la vie rétablie et la gloire donnée par Jésus-Christ; ce qui est indiqué par ces paroles : *per ipsum et cum ipso et in ipso, par lui, avec lui et en lui,* etc.

Remarquez également qu'en cet endroit la messe correspond à toutes les heures de l'office canonique, car tout ce que Jésus-Christ a souffert y est représenté et rappelé. Il a souffert à l'heure de matines la trahison, les crachats et les soufflets, et c'est à cette heure qu'il est ressuscité. A prime il a été devant Pilate en butte aux injures et aux moqueries, et ainsi de suite pour les autres heures, selon qu'il avait été arrêté dans la sagesse de son Père. Le Prophète a dit de ces différentes heures : « *Sept fois le jour,*

Digitized by Google

Seigneur, j'ai chanté vos louanges[1]. » Ce nombre sept peut être désigné par les sept premiers signes de croix qui se font en ce moment, et ceux qui louent Dieu dévotement sont remplis des sept dons de l'Esprit-Saint; ils sont sanctifiés, vivifiés et bénis par le Père et le Fils. Le huitième signe, qui a lieu sur le calice à ces mots : *In unitate Spiritu Sancti*, indique que celui qui s'attache à Dieu devient un même esprit avec lui, selon le langage de l'Apôtre.

Ensuite viennent ces paroles : *Per omnia sæcula sæculorum*, que l'on prononce à haute voix. Le corps du Seigneur, alors placé au-dessus du calice, est élevé avec le calice lui-même, et par là on nous donne à entendre que la tristesse causée aux apôtres par la mort du Sauveur a été dissipée lorsqu'il est revenu à la vie et qu'on leur annonça la joie de sa résurrection.

Le prêtre continue en disant : *Prions*, etc., afin qu'aidés du secours du Seigneur nous ressuscitions de la mort du péché, et que nous ne tombions pas de nouveau sous son empire, car Jésus-Christ *ressuscitant d'entre les morts ne meurt plus;* que le péché cesse donc de dominer en nous[2]. « *Celui qui commet le péché est esclave du péché.* » Fuyons un maître si abominable, et revenons à notre maître plein de miséricorde, de tendresse et de douceur. Il ne refuse pas d'être appelé le père de tous les hommes, car il est vraiment le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. Si nous pouvons lui donner le

[1] Ps. 118. — [2] Rom., 6.

Digitized by Google

nom de Père, c'est que lui-même a établi qu'il en serait ainsi. En effet, le Fils qui est l'égal du Père, nous a enseigné à agir de la sorte; notre frère nous a formés à prier en ces termes. Il est le Fils de Dieu par nature; nous le sommes par la grâce; nous pouvons donc dire : *Notre Père qui êtes dans les cieux*, etc.

Après que nous avons terminé nos demandes, les clercs répondent *amen*. C'est un mot hébreu, et, selon saint Jérôme, il signifie : Je désire qu'il en soit réellement ainsi. C'est comme si l'Eglise, qui assiste son ministre dans l'action du sacrifice, lui disait : O prêtre vénérable, que les demandes et les vœux exprimés dans cette prière s'accomplissent fidèlement en vous et en nous.

Libera nos, etc. *Délivrez-nous, nous vous en prions, Seigneur, de tous les maux passés, présents et à venir;* que par votre secours et votre miséricorde les maux passés soient anéantis, les maux présents vaincus, et les maux à venir évités.

Et intercedente, etc. En cet endroit du canon on fait, pour la troisième fois, mémoire des saints, et on les comprend tous sous la dénomination de la Vierge bienheureuse et des saints apôtres Pierre, Paul et André; car tous ont acquis le royaume des cieux par la chasteté, la persévérance dans le bien, l'humilité et le courage à combattre pour la justice. La première de ces vertus nous est représentée par Marie, la seconde par saint Pierre, la troisième par saint Paul, et la quatrième par saint André.

Digitized by Google

Da propitius pacem, etc. *Donnez-nous la paix dans votre miséricorde.* Ici le prêtre demande le régne de la paix, selon l'enseignement de saint Paul, qui écrit : « *Je vous conjure de faire des supplications, des prières, des demandes, des actions de grâces pour tous les hommes, pour les rois et ceux qui sont établis en dignité, afin que nous puissions mener une vie paisible et tranquille dans la pratique de toute piété*[1]. » L'Eglise demande donc que rien n'empêche la paix temporelle de peur que la paix spirituelle n'en soit troublée et interrompue.

Ut ope misericordiæ tuæ, etc. *Afin qu'aidés du secours de votre miséricorde*, tant intérieurement qu'extérieurement, *nous puissions être libres de tout péché et à l'abri de toute perturbation.* Nous sommes dans le trouble lorsque nous portons en nous le fardeau du péché mortel et notre cœur est dans l'aveuglement; nous sommes dans le trouble lorsque nous sommes abandonnés à nous-mêmes, lorsque la grâce divine nous est enlevée et que Dieu s'éloigne de nous. Le prêtre demande donc qu'un pareil malheur n'arrive pas; il le demande au nom de Jésus-Christ Notre-Seigneur, le Fils du Père céleste.

Mais avant d'arriver à ces dernières paroles : *par le même Jésus-Christ*, etc., le prêtre, découvrant le calice, élève au-dessus le corps du Seigneur, le divise en trois parties, en met une dedans, réserve les deux autres, et prononce, avant ce mélange du corps et du sang, ces paroles : « *Que la paix du Seigneur soit*

[1] 1 Tim., 2.

Digitized by Google

en tout temps avec vous. » Il fait alors trois signes de croix sur le calice avec le corps de Jésus-Christ. Voyons donc en peu de mots ce que tout cela veut dire.

D'abord, pourquoi l'hostie est-elle divisée en trois parties? Le pape Sergius en donne pour raison que Jésus-Christ nous apparaît d'une triple manière. La partie de l'hostie, mise dans le calice, nous montre le corps du Sauveur ressuscité d'entre les morts et uni à son âme. La partie qui est consommée nous le représente encore voyageur sur la terre, et la partie que l'on conserve sur l'autel nous rappelle que les corps des saints sont les membres de Jésus-Christ, et qu'il reposera avec eux dans le tombeau jusqu'à la fin des temps. Mais lorsque l'hostie est ainsi divisée, c'est l'apparence du corps du Seigneur qui est divisée, et non l'essence, car la divinité persévère toujours en son union et il ne peut y avoir en elle de division. Saint Augustin nous enseigne comment se fait cette division. « Quand Jésus-Christ, dit-il, est pris en « nourriture, il répare les forces, mais il ne se « détruit pas. Il a lui-même blâmé la manière dont « ses disciples entendaient cette manducation, lors- « qu'ils s'imaginaient que sa chair, pour être reçue, « devrait se diviser comme une chair ordinaire, et « être mangée comme un autre aliment. » Il n'y a que la forme ou l'apparence qui soit soumise à la division. La consécration une fois accomplie, le corps du Seigneur est voilé sous les accidents du pain, qui sont la couleur, le goût, la qualité, la quantité et la

Digitized by Google

forme; mais la substance elle-même du pain et du vin disparaît pour ne laisser subsister que les seuls accidents; car si ces accidents étaient enlevés, le prêtre ne pourrait terminer la messe, et il demeurerait épouvanté d'une chose semblable. C'est donc par égard pour notre faiblesse qu'il en est ainsi. — On peut aussi dans cette triple division de l'hostie voir les trois substances qui se trouvent en Jésus-Christ : la divinité, l'âme et le corps. La particule mise dans le calice nous rappelle que sa chair fut soumise à la mort dans sa Passion, et les deux autres que l'on conserve signifient son âme immortelle et sa divinité impassible.

Ces trois parties de l'hostie nous désignent également fort bien la Trinité. Celle qui est mise dans le calice, alors que les deux autres restent sur l'autel, nous annonce que la chair seule appartient à Jésus-Christ, bien que les œuvres de la Trinité soient indivisibles, et ainsi elle nous représente l'incarnation et la mort du Fils de Dieu. Les deux autres nous indiquent que le Père et le Saint-Esprit n'ont point été soumis à la chair. « En effet, dit saint Augustin, « ce n'est point le Père qui s'est incarné et qui a « souffert, ni le Saint-Esprit, mais Jésus-Christ seul. » Cependant le prêtre indique que les œuvres de la sainte Trinité sont indivisibles, lorsque, partageant l'hostie, il dit : *Par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous.* Car, en faisant cette fraction, c'est comme s'il disait : « Je semble diviser ce qui est indivisible; mais si le Christ est

Digitized by Google

mort par son humilité, il vit cependant par la vertu de sa divinité en laquelle il subsiste avec son Père et ne s'est jamais séparé de lui. Lorsqu'il prononce ces paroles : *En l'unité du Saint-Esprit*, il fait une seconde fraction, et c'est comme s'il disait : « On lit, il est vrai, que l'Esprit-Saint a couvert la Vierge de son ombre dans l'incarnation du Fils, cependant, procédant éternellement du Père, il n'a jamais abandonné ni le Père ni le Fils; mais la sainte Trinité persévère indivisible dans tous les siècles des siècles. »

Cette division de l'hostie en trois parties nous représente encore les trois parties du corps de Jésus-Christ, qui est son Eglise, c'est-à-dire le chef et les membres. La première est le chef lui-même ou autrement Jésus-Christ, le premier né d'entre les morts. La seconde, les âmes des saints qui triomphent dans le ciel; la troisième, les fidèles qui combattent sur la terre. Les deux parties conservées en dehors du calice nous donnent à entendre que Jésus-Christ étant ressuscité d'entre les morts, ne meurt plus; que la mort n'a sur lui aucun empire, non plus que sur ceux qui règnent avec lui. De là cette parole de l'Apocalypse : « *Ils ne souffriront plus ni la faim ni la soif*[1]. » La troisième partie, mise dans le calice, marque ceux qui sont encore mêlés aux combats de sa Passion.

Cette division de l'hostie figure également les trois ordres de l'Eglise : les vierges, les veuves et les personnes unies par les liens du mariage. Les deux

[1] Apoc., 7.

Digitized by Google

portions réservées sur l'autel nous rappellent l'innocence de la virginité et l'état saint de la viduité; car, selon saint Paul, « *la vierge et celle qui n'est pas mariée pensent aux choses du Seigneur*[1]. » La troisième portion mise dans le calice nous désigne l'état conjugal et ses misères; car, dit encore l'Apôtre, « *celle qui est mariée pense aux affaires de ce monde,* » c'est-à-dire à toutes les choses inhérentes à son état et à une foule d'autres qui sont en dehors. « *Ils auront*, ajoute le même Apôtre, *à souffrir la tribulation en leur chair.* » L'hostie du Seigneur s'offre sur l'autel afin d'obtenir aux vierges et aux veuves la persévérance dans la pureté; elle s'offre pour venir en aide aux personnes unies par le mariage et les empêcher de succomber aux tribulations de ce monde.

Enfin les paroles suivantes nous présentent un dernier sens de cette fraction et division de l'hostie.

« Le corps du Seigneur, est-il dit, se divise en « trois parties : l'une mêlée à son sang, est donnée « aux vivants; une autre, placée sur l'autel, est « offerte aux habitants de la patrie, et la troisième « attend le pécheur afin de le justifier de ses fautes. »

Le sens de ces paroles est donc : La portion mise dans le calice est offerte pour les fidèles qui souffrent et gémissent au milieu des misères et des afflictions de ce monde, afin d'obtenir du Seigneur un adoucissement à leurs peines. La seconde a pour but la gloire et l'honneur des saints qui triomphent dans les cieux. La troisième, la délivrance et le prompt rachat

[1] I Cor., 7.

Digitized by Google

de ceux qui sont en purgatoire, afin que reçus dans le sein d'Abraham ils entrent en possession de la joie, du rafraîchissement et de la gloire des bienheureux.

Avant de mettre la troisième partie dans le calice, le prêtre dit : « *Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.* » Par là il nous montre que Jésus-Christ, après sa résurrection d'entre les morts, a annoncé à ses disciples une triple paix : la paix du temps, la paix du cœur, la paix de l'éternité. Ces trois sortes de paix sont désignées par les trois signes de croix que le prêtre forme sur le calice avec le corps du Seigneur en disant : *Que la paix,* etc. Tout le chœur répond : *Que cette paix soit avec votre esprit;* c'est-à-dire : « Vous nous souhaitez la paix, et nous, de notre « côté, nous souhaitons de même que cette paix « demeure en votre âme afin que vous puissiez vous « appliquer tout entier aux divins mystères, et que « vous soyez rempli de la joie de l'Esprit. »

Cette triple paix est encore marquée par les baisers que le prêtre fait à l'autel au commencement, au milieu et à la fin de la messe. Car lorsque Jésus-Christ vint au monde, il apporta en naissant la paix temporelle, de sorte que l'on pût s'occuper du recensement de tout l'univers. Cette paix est figurée par le premier baiser imprimé sur l'autel au commencement de la messe. La seconde paix, avons-nous dit, est la paix du cœur, et elle est marquée par le baiser qui a lieu au canon à la prière *supplices te rogamus,* etc.

Lorsque Jésus-Christ a souffert la mort pour nous,

Digitized by Google

il nous a réconciliés avec Dieu et les anges, et ainsi il nous a donné cette paix. Pour l'affermir il a voulu que son cœur et son côté fussent transpercés d'un coup de lance, et c'est par cette ouverture qu'il nous a introduits dans la paix de son cœur. La troisième paix, qui est la paix éternelle, est exprimée par le baiser qui a lieu à la fin de la messe. Jésus-Christ, après avoir accompli tout ce qui était écrit de lui dans la Loi et les Prophètes, est monté au ciel, nous a réconciliés avec son Père, et nous a ainsi préparé cette paix de l'éternité.

Depuis l'oraison dominicale jusqu'à la fin de la messe, le prêtre poursuit la célébration du sacrifice tantôt à voix basse, tantôt en chantant, et le chœur s'unit à lui par son chant. L'Eglise nous donne ainsi à entendre que Jésus-Christ, après sa Résurrection, a de temps à autre, par ses apparitions et ses salutations pleines de douceur, banni le silence de la tristesse du cœur de ses disciples; et que de temps en temps également, il les a privés de sa présence corporelle selon qu'il l'a jugé utile. On lit que, pendant les quarantes jours qui suivirent la Résurrection, il se manifesta dix fois différentes, et aussi qu'il se cachait après ces manifestations. Il se montra cinq fois le jour même de Pâques et deux fois le jour de son Ascension. Or, tout cela avait lieu afin de bien imprimer dans le cœur de ses disciples la foi de sa Résurrection, et afin de leur inspirer, par la vue de l'Ascension glorieuse, le goût des choses célestes et le dégoût de la terre. Le prêtre exprime donc tout cela

Digitized by Google

par cette manière diverse de continuer la messe après l'oraison dominicale.

Ensuite vient l'*Agnus Dei* établi par le pape Sergius pour être pieusement chanté après la fraction de l'hostie. Le mot *agnus* vient du verbe *agnoscere, connaître*, et l'agneau est ainsi nommé parce qu'il témoigne par son bêlement qu'il reconnaît sa mère au milieu d'un grand troupeau. Ainsi Jésus-Christ sur la croix a reconnu son Père par son obéissance, car il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort; il a reconnu sa Mère en lui témoignant le respect le plus profond, car il l'a recommandée avant de mourir à son disciple bien-aimé. Jésus-Christ est un agneau par son innocence, car il a été mis à mort sans être coupable, et ainsi il est digne de nos larmes. C'est pourquoi l'Eglise dit de lui : « *On le pleurera comme on pleure un fils unique, car notre Dieu a souffert malgré son innocence*[1]. »

Lors donc que nous chantons par trois fois *Agnus Dei*, c'est comme si nous disions : « Agneau de « Dieu, qui avez reconnu votre Père par votre obéis- « sance, votre Mère par votre respect, ayez pitié de « nous. — Agneau de Dieu, qui enlevez les péchés « du monde par votre innocence, donnez-nous la « paix. »

Nous chantons encore trois fois l'*Agnus Dei* afin d'être délivrés des maux passés, présents et futurs. Nous donnons ensuite, avant de communier, le baiser de paix à nos amis, selon qu'il a été réglé par le pape

[1] Zach., 12.

Digitized by Google

Innocent. Par là nous déclarons qu'il nous faut éloigner de nous toute amertume de cœur, car si nous sommes en haine les uns contre les autres, nous ne faisons plus partie du corps de Jésus-Christ. « *Quiconque,* dit saint Jean, *a de la haine contre son frère, est homicide. Nous savons que celui qui hait son frère n'a point de part au royaume de Dieu*[1]. » Conservons donc avec le prochain la paix temporelle, en aimant avec sincérité tous les hommes en Jésus-Christ; conservons la paix du cœur avec nous-mêmes, afin d'obtenir dans les cieux la paix éternelle par la grâce de Jésus-Christ Notre-Seigneur.

Le prêtre, avons-nous dit, met aussi une partie de l'hostie dans le calice en disant : *Hac commixtio,* etc. Le prêtre, par ces paroles, souhaite que le corps du Seigneur soit, pour lui et tous ceux qui le prennent, une source de salut, tant du corps que de l'âme, et qu'il devienne pour eux une préparation salutaire qui leur fasse mériter la vie éternelle et les rende dignes de la posséder. Il est, en effet, nécessaire à ceux qui veulent recevoir le corps du Seigneur d'avoir une âme sans péché, un corps pur et une conscience sans tache pour mériter à la vie.

Ensuite vient l'oraison *Domine, Jesu Christe,* dans laquelle le prêtre demande d'être délivré du péché, d'obéir aux commandements du Seigneur et de n'être jamais séparé de Dieu.

Après cette oraison, il faut se rappeler un instant

[1] I Joan., 3.

Digitized by Google

la Passion de Jésus-Christ avec toute la dévotion possible, un cœur contrit et une conscience sincère.

Le canon de la messe étant terminé, le célébrant prend la sainte hostie. Parmi les prêtres, les uns la reçoivent de leur propre main, les autres la prennent sur la patène. Cette dernière manière nous rappelle la latitude de la charité, car la patène en est la figure. Pendant ce temps on chante la *communion*, qui nous représente la joie des disciples lorsqu'ils s'annoncèrent mutuellement la résurrection du Seigneur.

Après vient l'oraison qui signifie que les onze disciples, ayant vu le Sauveur en Galilée, l'adorèrent; ou bien encore que Jésus prie pour nous dans les cieux en montrant à son Père les blessures et les souffrances de sa Passion, et que plus tard il se manifestera de nouveau au monde.

Enfin le Prêtre dit *Ite missa est*, et donne la bénédiction au peuple. Par là il nous indique que le Seigneur viendra au jour de son jugement, que nous le verrons de nos yeux, qu'il bénira ses élus, et qu'alors ils s'en iront pleins de joie en cette patrie céleste dont il a été dit : « *Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père*[1]. » Que notre Pontife et notre Prêtre suprême daigne nous conduire à ces demeures bienheureuses où il vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

[1] Joan., 14.

Digitized by Google

CONFÉRENCE

SUR LE MÉPRIS DU MONDE.

Il y a en ce monde sept choses qui, soigneusement pesées et attentivement considérées, apprendraient à l'homme à le mépriser facilement, à le vaincre, à le fuir et à se porter à servir Dieu. Car servir Dieu, c'est sortir de l'esclavage.

La première chose, c'est la peine qui accable les partisans empressés du monde. Quel homme, en effet, pourra demeurer sans tourment dans les honneurs, sans tribulation dans le commandement, et sans vanité dans l'élévation? Aussi les réprouvés s'écrieront-ils à la fin des temps : « *Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition; nous avons marché dans des chemins âpres*[1]. » Ils se fatiguent sur la terre dans leurs désirs, et après cette vie ils sont en proie aux tourments. Notre cœur trouvera donc une sécurité profonde à n'être possédé en rien par la concupiscence du siècle. S'il soupire, au contraire, après les choses de la terre, jamais il ne pourra goûter ni paix ni tranquillité : ce qu'il n'a pas excitera sa convoitise, et ce qu'il a le remplira de la crainte de se le voir enlever. « *Gardez-vous donc, mes bien-aimés, de chérir le monde et ce qui est dans le monde*[2], » je veux dire les délices et les richesses du monde. Bienheureux l'homme qui

[1] Sap., 5. — [2] I Joan., 2.

Digitized by Google

connaît Jésus-Christ et ignore tout le reste. Malheureux, au contraire, celui qui sait tout et méconnaît Jésus-Christ. « *Savoir beaucoup de choses sans Jésus,* « a dit quelqu'un, *c'est vraiment ignorer; mais* « *savoir bien Jésus-Christ, c'est assez, quand même* « *vous seriez étranger à tout le reste.* »

La seconde chose à considérer, c'est que l'amour du monde nous fait négliger un bien meilleur. En effet, les hommes pleins de cet amour sont tellement appliqués et empressés à acquérir les biens terrestres, qu'ils négligent les biens célestes. Car, plus ils s'avancent, sous l'empire de cet amour, dans l'oubli de Dieu, plus ils en sont abandonnés et plus leur âme s'endurcit. En même temps plus ils s'attachent au mal, moins ils comprennent les biens qu'ils perdent. Arrivés au mépris de Dieu, ils ne sentent plus combien déplorables sont les actes d'une telle vie. Mais les saints, au contraire, n'ayant aucune affection pour ce monde, ne désirant que la grâce céleste; les saints, dis-je, vivent dans une tranquillité profonde; car la félicité terrestre n'est rien autre chose qu'une grande misère. Oh ! combien heureux est celui à qui il a été donné de mépriser le monde et de servir Jésus-Christ! Etre esclave du Seigneur est un bien préférable à toute liberté.

La troisième raison qui doit nous exciter au mépris du monde et des choses temporelles, c'est leur vanité. La joie du siècle n'est en effet que vanité. On soupire avec ardeur après son arrivée lorsqu'elle est à venir; et l'on ne peut la retenir lorsqu'elle est

Digitized by Google

présente. Tout passe, tout s'envole, tout s'évanouit comme une fumée. Malheur donc à ceux qui aiment de telles chimères ! Aussi quelqu'un a-t-il écrit : « *Le « jour présent s'enfuit, et l'on ignore encore quel « sera le lendemain. Apportera-t-il la peine ou le « repos ? Ainsi disparaît la gloire du monde.* »

Oui, le monde passe et sa concupiscence passe avec lui. (Saint Jean, I, 2, 9.) Que choisirez-vous donc? de vous attacher aux choses temporelles et de vous en aller avec le temps, ou bien d'aimer Jésus-Christ et de vivre pour l'éternité? Les hommes parfaits ont sans cesse sous les yeux la brièveté de la vie présente; ils vivent comme s'ils mouraient chaque jour, et ils se préparent avec d'autant plus de sollicitude à l'avenir, qu'une méditation continuelle de la fin de toutes choses leur fait voir que ce qui passe ne saurait avoir la moindre valeur; que ce qui vient après cette vie étant sans limites est immense, et que ce qui finit n'est rien. Leur âme éclairée par la lumière d'en-haut fixe sur les biens célestes les regards d'une considération attentive; et plus elle comprend la réalité de ces biens suprêmes, plus elle dédaigne profondément ceux de la terre. Aussi les plaisirs de cette vie, plaisirs tant estimés des pécheurs, ne sont aux yeux des justes qu'une vile boue, et ils fuient comme une calamité ce qui est cher aux amateurs du siècle; car ils savent que ceux-là sont ennemis de Dieu, à qui le monde est toujours prospère. O pécheurs dépourvus d'intelligence et privés de prudence ! ah ! s'ils avaient la sagesse ! s'ils comprenaient et prévoyaient la fin

Digitized by Google

dernière de toutes choses! Ils sentiraient combien grande est la multitude des réprouvés, combien faible est le nombre des élus, combien frivole est la vanité de ce qui est terrestre. Ils reconnaîtraient le nombre effroyable des péchés qui se commettent, la grandeur du bien qu'on omet et la perte du temps; ils se mettraient en garde contre le péril de la mort, le jugement suprême et le supplice éternel.

La mort nous montre à découvert que tout ce que les impies poursuivent en ce monde, c'est-à-dire les richesses, les plaisirs, les honneurs, doit être l'objet de nos mépris. Elle nous montre que le travail de ceux qui recherchent les richesses est un vain travail, puisque l'homme doit rentrer nu au sein de la terre; que la fatigue à courir après les plaisirs est inutile, puisque le corps le plus délicatement nourri deviendra la pâture des vers; que l'ambition des honneurs est infructueuse, puisque l'homme sera recouvert de terre et foulé aux pieds par les autres hommes et les animaux. *Gardez-vous donc, mes frères, d'aimer le monde et ce qui est dans le monde.* Laissons là ces choses vaines et futiles; portons-nous seulement à la recherche des biens qui ne finiront point. Cette vie est pleine de misères; la mort viendra nous la ravir tout d'un coup, au jour le plus imprévu, et ensuite il n'y aura plus que des supplices pour celui qui aura négligé d'en profiter. *Rentrez en vous-mêmes, ô prévaricateurs*[1], et attachez-vous à celui qui vous a créés; demeurez avec lui et vous serez inébranlables.

[1] Is., 46.

Digitized by Google

Ce monde est vain et trompeur. L'heure où il doit finir est incertaine, la mort est horrible, notre juge formidable, et la peine infinie.

Le quatrième motif qui nous sollicite au mépris de ce monde, c'est l'inconstance de sa gloire. En effet, alors que l'homme demeure avec le plus de joie et de bonheur sur cette terre, alors qu'il espère y passer encore de longues années, il est enlevé tout-à-coup par la mort; son âme est séparée de son corps, et, pleine de misères, elle s'avance, tremblante et dans la douleur, vers une région entièrement inconnue; elle voit les démons venir à sa rencontre et lui faire cortége. Où sont maintenant ces courtisans du monde qui, il y a quelques jours seulement, vivaient au milieu de nous? Il n'est resté d'eux que de la poussière et des vers. Remarquez bien ce qu'ils sont et ce qu'ils ont été. Ils furent des hommes comme vous : ils ont bu, ils ont mangé, ils ont passé leurs jours dans les délices, et ils sont descendus en un moment au fond des abîmes. Ici leur chair est abandonnée aux vers, et là-bas leur âme est la proie des flammes éternelles. *Gardez-vous donc,* mes frères, *d'aimer le monde,* mais suivez Jésus-Christ qui a dit : « ***Mon royaume n'est pas de ce monde***[1]. » Soupirez de tous les désirs de votre âme après la céleste patrie, afin de pouvoir la posséder au dernier jour. Il n'y a point ici-bas de vraie consolation; mais la vie véritable se trouve là où la mort ne sera jamais à redouter.

La cinquième chose qui doit nous retirer de l'amour

[1] Joan., 18.

Digitized by Google

de ce monde, c'est le danger auquel sont exposés ceux qui y vivent. Que font les hommes du siècle vivant selon le siècle? Ils s'enfoncent de plus en plus dans le péché, et leur âme est tellement percée des blessures de leurs crimes qu'ils ne la sentent même plus. L'adultère, la fraude, le vol, le mensonge et tous les maux se sont répandus avec abondance. *Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous s'appliquent à satisfaire leur avarice. Chacun poursuit avec une ardeur sans frein la femme qui lui est étrangère*[1]. Chacun ne songe qu'à étendre davantage les limites de ses domaines. Et il n'en est point, ou du moins il en est peu qui pensent aux moyens de sauver leur âme. Oh! comme le démon est triomphant de nos jours. Tous suivent la pente du péché. C'est à peine s'il en est un petit nombre qui se convertissent. Tout notre superflu s'en va en folles dépenses; nous soupirons après les biens de la terre; nous n'avons de pensées que pour les choses de la terre; nous dédaignons Dieu et ses commandements, et nous écoutons sans effroi parler de ses jugements formidables. Non, mes frères, *n'aimez pas le monde ni ce qui est dans le monde*, car tout ce qui s'y trouve devient une arme à l'usage du démon; mais servons Jésus-Christ: rien n'est meilleur, rien n'est plus avantageux qu'une bonne vie.

Ce qui nous porte en sixième lieu à fuir le monde, c'est l'inconstance des choses qu'il renferme. Nous lisons qu'un philosophe s'écriait : « Quand je pense

[1] Jer., 8 - 5.

Digitized by Google

« à la joie et au repos que goûte un cœur pur ; au « bonheur qui remplit une intelligence occupée à « contempler Dieu ; à la sécurité et à l'espérance dont « jouit une âme pleine du divin amour, je me dis « qu'une telle vie est véritablement une image de la « vie de Dieu même. » Il est aveugle celui qui s'adonne à autre chose, car tout ce qui est incréé nous déifie.

Qu'est-ce donc que notre vie, sinon une course vers la mort? Qu'est-ce que vivre, sinon subir un long tourment? Si l'on voulait juger chaque chose d'un point de vue plus élevé, on verrait qu'en tout il n'y a que peine et misère. O partisans du monde! pour quelle fin travaillez-vous? Pourquoi vous tourmenter vous-mêmes pour des riens, quand il est en votre puissance de posséder le Créateur de l'univers? Que cherchez-vous de plus? De quoi pourrez-vous être satisfaits si le Créateur lui-même est insuffisant à vos désirs? *O enfants des hommes! jusqu'à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge*[1]*? Gardez-vous d'aimer le monde et ce qui est dans le monde.*

Quiconque veut arriver à la terre de promission, c'est-à-dire acquérir la gloire de la patrie céleste, doit nécessairement traverser la mer Rouge en se servant de la verge de la croix, passer de l'Egypte dans le désert, renoncer à une vie de délices et aux ténèbres du péché, se soumettre à une vie laborieuse et mourir avec Jésus-Christ sur la croix de la pénitence.

[1] Ps. 4.

Digitized by Google

C'est ainsi qu'à l'heure de la mort il méritera d'entendre cette douce parole adressée autrefois au Larron : « *En vérité, je vous le dis : vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis*[1]. »

Enfin, ce qui doit en dernier lieu éteindre en nous l'amour de ce monde, c'est la blessure secrète que les biens de la terre ont coutume de faire à ceux qui les aiment. Il est difficile, en effet, de se conserver sans tache au milieu des vanités du siècle : sans cesse exposé au danger, vous ne sauriez être long-temps en sûreté. Elle est donc heureuse, cette âme dont les plaisirs ne sont accompagnés d'aucune souillure, et qui voit accroître sa pureté dans le calme de la vérité; cette âme que la loi de Dieu pénètre d'une telle félicité qu'elle la rend victorieuse de tous les plaisirs de la chair. Oui ! celui qui a commencé à goûter Jésus-Christ ne trouve plus qu'amertume en ce monde, car la chair devient intolérable à l'âme qui a joui de son Sauveur.

[2] Saint Augustin s'écrie à cette occasion : « Je vous « en prie, Seigneur ! Que tout me devienne amer- « tume; soyez vous seul doux à mon âme, vous, la « douceur ineffable, qui rendez suave les choses les « plus amères. C'est cette douceur qui changea en « délices pour Laurent les charbons embrasés; cette « douceur qui remplit de joie les apôtres lorsqu'ils « s'en retournaient heureux d'avoir été dignes de « souffrir des injures pour le nom de Jésus. André « marche au supplice dans l'ivresse et la sécurité,

[1] Luc., 23. — [2] Lib. Soliloq., c. 22.

Digitized by Google

« parce qu'il va entrer en possession de cette « douceur. C'est pour l'obtenir que Barthélemi « abandonne son corps aux bourreaux; pour la « goûter que Jean avale sans crainte la coupe em- « poisonnée. Pierre en a à peine savouré les délices, « qu'oubliant toutes les choses de ce monde, il s'écrie « comme un homme en proie à l'ivresse : « *Seigneur,* « *il nous est bon d'être ici; faisons-y trois tentes*[1]. » « Demeurons ici et livrons-nous à la contemplation; « nous n'avons plus besoin d'autre chose. Une goutte « seulement de ce bonheur est arrivée jusqu'à lui, et « tout autre bonheur lui devient insipide. Qu'aurait- « il dit s'il eût participé à cette abondance inénar- « rable cachée en votre divinité et que vous tenez « en réserve pour ceux qui vous craignent? C'est à « cette douceur ineffable qu'avait puisé Agathe, « votre vierge, lorsqu'elle marchait vers la prison, « triomphante de joie et de félicité, comme si elle « eût été invitée à un festin brillant. Enfin c'est à « cette source que s'était désaltéré, je le crois, celui « qui disait : « *Combien est grande, Seigneur,* « *l'abondance de votre douceur, de cette douceur* « *que vous avez réservée à ceux qui vous craignent!* « *—Goûtez et voyez combien le Seigneur est doux*[2]. »

Mais celui qui n'a pas participé à cette douceur de Dieu ne prend aucun soin de se soustraire aux souillures des plaisirs terrestres. C'est un grand bienfait du Seigneur que d'avoir renoncé aux vices et aux délices de ce monde. Poussez donc des gémis-

[1] Matt., 17. — [2] Ps. 30 - 33.

Digitized by Google

sements, infortunés amateurs de la terre, vous qui détruisez votre corps avant le temps et donnez la mort à votre âme. D'où vous viennent ces infirmités si multipliées et ces morts si soudaines, si ce n'est de l'excès de vos festins et de l'usage effréné des plaisirs? Alors que vous croyez en jouir avec bonheur, vous vous trompez vous-mêmes, vous oubliez votre âme pour votre corps, et avant le temps vous précipitez le corps et l'âme sous les coups de la mort. Livrez-vous à la bonne chère et enivrez-vous, car après la mort vous ne pourrez plus le faire! Semez la corruption, et de la corruption vous moissonnerez la sentence divine que le Juge irrité lancera au grand jour du jugement, en disant : « *Allez, maudits, au feu éternel*[1]. »

Hélas! votre cœur s'est endurci à l'égal de la pierre, si vous ne tremblez en pensant que vous vous exposez à une telle sentence à cause des consolations futiles de ce monde. Mais peut-être direz-vous qu'après avoir passé votre vie dans le péché, vous en ferez l'aveu à l'heure de votre mort et que vous en obtiendrez de Dieu le pardon. Hélas! vaine espérance! fausse pensée! Il arrive rarement qu'à la fin de sa vie celui-là mérite l'indulgence divine, qui, aux jours de la force et de la santé, n'a pas craint de se rendre coupable contre Dieu. C'est ma persuasion : je tiens pour certain que celui dont la vie a toujours été mauvaise n'aura point une bonne fin. « *La mort des saints est précieuse devant le Seigneur*[2],

[1] Matt., 25. — [2] Ps. 115.

Digitized by Google

dit le Psalmiste, *mais la mort des pécheurs est détestable.* » *N'aimez donc point le monde,* mes frères, *ni ce qui est dans le monde.* Mais fuyez du milieu de Babylone; sortez de Hur, la ville des Chaldéens, c'est-à-dire de la fournaise des vices. Fuyez et sauvez vos âmes. Accourez aux villes de refuge, aux lieux où la religion exerce son empire. C'est là que vous pourrez faire pénitence des fautes passées, en obtenir le pardon dans le temps présent, et attendre avec confiance la gloire à venir.

Digitized by Google

EXERCICES SPIRITUELS.

Si vous voulez vous conserver dans la vertu, il vous faut avoir des exercices spirituels afin d'occuper votre esprit, autrement vous ne sauriez vous promettre la persévérance.

I.

Exercez-vous d'abord à la prière ainsi qu'il suit, quant au temps et à la manière. Au commencement de toute action et de tout travail vous invoquerez le Seigneur et vous lui adresserez cette courte invocation : *O mon Dieu! venez à mon secours. Ayez pitié de moi, mon Dieu!* ou autre semblable. Vous prierez encore lorsque vous entendrez sonner la cloche ou l'horloge; mais contentez-vous de le faire intérieurement et avec ferveur, de façon que vous trouvant avec les autres, ils ne s'en aperçoivent pas.

II.

Secondement, toutes les fois que la cloche sonnera, formez en général, mais de tout votre cœur, la résolution de vous corriger de vos fautes, et ajoutez-y une courte prière de la durée d'un *Notre Père*.

Avant toute action considérable pensez un peu

Digitized by Google

comment, dans vos résolutions, vous vous étiez proposé d'agir.

Ayez toujours soin le matin d'arrêter comment vous voulez vous conduire durant tout le jour; et ensuite avant chaque action extérieure et durant cette action, vous vous rappellerez brièvement vos résolutions.

De même trois ou quatre fois le jour, renouvelez de tout votre cœur vos bonnes dispositions contre le péché d'orgueil.

III.

Votre troisième exercice consistera à avoir quelque sujet particulier pour occuper votre pensée dans le temps libre. Vous en aurez un spécial pour chaque jour; vous vous en occuperez souvent et vous y reviendrez de temps à autre.

Le dimanche, pensez au royaume des cieux.

Le lundi, au jugement dernier.

Le mardi, aux bienfaits de Dieu.

Le mercredi, à la mort.

Le jeudi, aux peines de l'enfer.

Le vendredi, à la Passion du Seigneur.

Le samedi, à la bienheureuse Vierge, notre souveraine, et à vos péchés.

Cependant unissez chaque jour la Passion du Seigneur et le souvenir des bienfaits de Dieu au sujet ordinaire de la journée. Et à chacune des heures, comme matines, prime, tierce, etc., aimez à vous rappeler ce que le Seigneur souffrit à cette heure,

Digitized by Google

après avoir pensé brièvement à votre sujet ordinaire. J'ai l'espérance qu'en méditant et en agissant de la sorte, vous passerez votre temps d'une manière convenable.

IV.

Exercez-vous chaque jour à des œuvres d'humilité et d'abjection, comme de choisir toujours la dernière place, de vous mépriser vous-même du fond du cœur, de vous estimer indigne des louanges de qui que ce soit, et de tout renvoyer à Dieu. Soit qu'on vous loue, soit qu'on vous blâme, ne vous en inquiétez pas; considérez-vous vous-même, et vous trouverez que vous ne méritez aucun éloge; que vous êtes, au contraire, vraiment digne de tout opprobre. Et lorsque vous serez avec les autres, demeurez silencieux, modeste et plein de douceur, sans cependant sortir des limites convenables.

V.

Evitez tout ce qui est un signe d'orgueil, comme de crier trop haut en parlant, et autres choses semblables.

VI.

Considérez souvent en quelles fautes vous tombez dans vos diverses actions, et ne souffrez pas que le désordre le plus léger passe inaperçu et sans réprobation; car celui qui ne fait aucun cas des petites choses, tombe souvent en de plus grandes.

Digitized by Google

VII.

Veillez avec un soin tout particulier à la garde de vos yeux en quelque lieu que vous soyez, car la négligence en ce point entraîne des maux infinis. Gardez-les donc par-dessus tout.

VIII.

Considérez les actions des autres, soit bonnes, soit mauvaises. Lorsque vous verrez quelqu'un commettre le péché, vous penserez que si Dieu lui accordait une grâce aussi grande qu'à vous, il se corrigerait avec beaucoup plus de ferveur que vous ne le faites. Lorsque, au contraire, une bonne action viendra frapper vos regards, vous examinerez comment vous pouvez l'imiter.

IX.

Tout ce que vous verrez et entendrez chez les autres, interprétez-le en bonne part; de la sorte vous ne ferez aucun jugement téméraire.

X.

En quelque lieu que vous soyez, conservez un extérieur modeste et bien réglé, pour ne point donner aux autres de mauvais exemple; car un extérieur désordonné est l'indice d'une âme sans piété.

XI.

Ayez soin aussi de ne jamais rien faire, nulle part,

Digitized by Google

qui puisse être une occasion de scandale ou inspirer des soupçons peu avantageux; car le mauvais exemple est toujours bien dangereux.

XII.

Résistez courageusement aux tentations; abstenez-vous des choses de la chair et rejetez-les bien loin, car le salut ne saurait se trouver en de semblables choses.

XIII.

Enfin, soyez toujours dans la crainte; conservez-vous dans la plus grande modestie, et agissez lorsque vous êtes seul comme vous feriez en présence des autres; car Dieu est témoin de toutes vos actions.

Vous vous appliquerez à pratiquer en général ces exercices, autant que vous le pourrez; et vous prierez instamment le Seigneur de vouloir bien vous donner la grâce dont vous avez besoin pour cela, car sans lui vous ne pouvez rien faire.

* Je passerai donc de ce qui est extérieur aux choses intérieures, et des choses intérieures je m'élèverai à celles qui sont au-dessus de moi, afin de connaître d'où je viens et où je vais. Je me demanderai ce que je suis et quelle est mon origine, afin d'arriver par la connaissance de moi-même à la connaissance de Dieu; car plus j'avancerai dans ma

* Tout ce passage est tiré en grande partie du petit livre intitulé : *Méditations de saint Bernard.*

Digitized by Google

propre connaissance, plus je m'approcherai de celle de Dieu. Quelle est mon origine? Selon l'homme extérieur je viens de ceux qui m'ont donné la vie; j'étais condamné avant que d'être montré au jour. Pécheurs eux-mêmes, mes parents m'ont engendré dans le péché, et coupable comme eux, ils m'ont nourri de leur péché. Que suis-je? Un homme formé d'une vile boue. J'ai été conçu, comme le reste des mortels, de la substance de l'homme; bientôt cette substance, prenant des accroissements successifs, s'est changée en chair; ensuite j'ai paru en l'exil de ce monde au milieu des larmes et des gémissements; et devenu plus grand, je me suis trouvé rempli d'iniquités. Maintenant je vais me présenter devant le Juge sévère, et il dira de moi : *Voici l'homme et ses œuvres.* — Méditez toutes ces choses le plus profondément possible.

Digitized by Google

LE

BOUQUET DU CHRÉTIEN.

PRÉFACE.

Tout, dans la sainte Ecriture, nous parle et nous instruit de Dieu, en même temps que le ciel, la terre et ce qu'ils renferment nous offrent un pareil enseignement. Cependant, vous devez le savoir, tout n'est pas propre à fournir à nos méditations une matière également utile, mais il nous faut choisir ce qui peut nous imprimer une crainte plus vive, ou allumer en nous un amour plus ardent. Or, il y a certains points généraux qui ont coutume d'être pour les hommes pieux un sujet plus fréquent d'exercice. Ce sont: le souvenir de leurs péchés, qui les excite à la componction et à la douleur; la pensée de la mort, qui les anime puissamment à mépriser les plaisirs, la gloire, les honneurs et les dignités de ce monde; la vue du jugement dernier, qui allume en eux l'ardeur des bonnes œuvres qui les rendront dignes de recevoir avec les justes la récompense promise aux mérites; le spectacle des peines éternelles, dont la crainte les porte à repousser même l'apparence du mal; le bonheur de la gloire céleste, dont l'attente leur procure le repos ici-bas et les fait tressaillir d'allégresse, en même temps qu'elle leur inspire le courage de

Digitized by Google

s'enrichir de vertus réelles, afin de mériter cette gloire; enfin ce sont les bienfaits de Dieu, et surtout le bienfait de l'Incarnation, qui les empêchent de se montrer ingrats envers l'Auteur de toute grâce.

Si donc vous voulez avoir sous la main de quoi méditer facilement sur ces sujets divers, ayez toujours présents certains points principaux qui soient pour vous une source de réflexions faciles. Je traite ici de chacun de ces sujets, afin que l'occasion étant donnée au sage, il devienne plus sage encore, et que dans une matière peu étendue il trouve des richesses considérables, selon le besoin qu'il éprouvera en sa méditation. Soyez donc semblable à l'animal pur de la loi; ruminez et retournez sans cesse en votre cœur ces choses et autres semblables; peut-être arriverez-vous par là à éloigner de votre mémoire tout ce qui est inutile et frivole.

CHAPITRE PREMIER.

Comment se fait le souvenir des péchés.

Si vous désirez que la componction naisse en vous du souvenir de vos fautes, servez-vous, comme d'autant d'aiguillons, des considérations suivantes. Pensez et appliquez-vous soigneusement à sentir combien chaque péché déplaît à Dieu. Souvenez-vous que l'orgueil a précipité Lucifer du ciel; que la désobéis-

Digitized by Google

sance a chassé Adam du Paradis; que la luxure a renversé Sodome et Gomorrhe, et englouti la race humaine presque entière dans les eaux du déluge; que Jésus-Christ a souffert une mort très-amère pour que le péché ne demeurât pas sans punition, et que sa justice fût satisfaite.

Pensez en second lieu que Dieu ne pourra nous juger que suivant le mérite de nos œuvres ; car l'équité de Dieu est souverainement intelligente, immuable et inébranlable, et il n'aura pas moins de peines pour les méchants que de gloire pour les justes. Ainsi il vous rendra selon vos œuvres. Ne nous faisons donc pas illusion, en nous flattant et en nous disant que Dieu ne sera pas aussi sévère, et qu'il est miséricordieux.

Pensez aux péchés commis avant votre conversion; rappelez-vous combien ils ont été nombreux en vos paroles, en vos actions et en vos désirs pervers. Ils sont tellement multipliés que vous êtes impuissant à les compter. Souvenez-vous combien honteux surtout sont ceux de la chair, mais rapidement et brièvement de peur que leur funeste influence ne se fasse encore sentir; combien graves sont ceux par lesquels vous avez offensé Dieu, et crucifié en quelque sorte son Christ de nouveau.

Pensez aux péchés commis depuis votre conversion; combien vous avez été tiède et négligent; combien vous avez passé d'années sans avancement. Voyez en détail tous les crimes qui ont suivi ce temps ; comptez-les, si vous pouvez, en présence du Seigneur,

Digitized by Google

et demandez pardon pour le passé, secours pour le présent et protection contre l'avenir.

Pensez ensuite quelle satisfaction vous avez offerte pour toutes ces fautes, bien assuré que tout ce que vous n'aurez point rendu dans le temps sera exigé après la mort jusqu'à la dernière obole; car il n'y aura aucun mal sans châtiment, de même qu'il n'y aura aucun bien sans récompense.

Pensez enfin que les jugements de Dieu sont insondables; que vous ne savez pas si vous êtes dans la grâce, si vous êtes réellement converti, s'il n'y a pas en vous quelque chose de caché que Dieu connaît et qui l'offense, et enfin si vous persévérerez.

Repassez toutes ces choses; pensez-y bien, et si vous vous en pénétrez, vous ne serez pas porté à avoir de hauts sentiments de vous-même. Cependant prenez garde de ne point vous jeter dans le désespoir en vous enfonçant trop avant dans ces méditations; servez-vous-en de façon à ne pas être submergé par la tristesse ni l'abattement, mais à y trouver un motif puissant de corriger votre vie et de souffrir toutes sortes de tribulations.

CHAPITRE II.

Manière générale de méditer sur la mort.

C'est ainsi que vous pourrez méditer sur la mort. D'abord regardez son heure comme toujours instante.

Digitized by Google

Figurez-vous que la mort viendra à l'improviste, semblable à un voleur, au moment où vous y penserez le moins, où vous serez le moins disposé, où vous espérerez avoir long-temps à vivre, où vous vous serez proposé encore beaucoup de choses à faire, ainsi que l'expérience de chaque jour vous l'apprend assez et vous l'a appris en la personne de plusieurs que vous connaissiez. Rappellez-vous ensuite de quelle manière on arrive à la mort; l'état où vous seriez s'il vous fallait mourir à l'instant, et vous comprendrez mieux ce que nous allons dire.

Pensez donc quelle maladie cruelle précède la mort, maladie dont les autres infirmités ne sont que les avant-coureurs; voyez combien elle est impitoyable, et combien grande est l'horreur que nous inspire le désir naturel de rester sur cette terre.

Pensez, lorsque l'homme sent qu'il faut quitter la vie, soit que les médecins l'en avertissent, soit que ses souffrances le lui disent assez; pensez, dis-je, quel cri fait entendre la conscience, quels remords s'élèvent en celui qui ne s'est point préparé; car c'est alors que les péchés se présentent en foule à la mémoire. Rappelez-vous chacun de ceux dont vous êtes coupable, chacune de vos passions en particulier, et voyez combien vous déploreriez alors de ne pas les avoir vaincues; combien, si, au moment de votre mort, vous étiez lié et enchaîné par les vices et les concupiscences, vous désireriez une heure ou même une année de santé afin de vous en corriger.

Pensez donc, ô homme, lorsqu'en présence de

Digitized by Google

cette heure où il vous faudra quitter la terre, vous comparerez le temps passé avec l'éternité où vous allez entrer; pensez combien ce temps vous paraîtra court. Votre vie tout entière vous semblera un rêve de quelques instants, et la chaîne de vos années, l'espace qu'une demi-heure nous permet de parcourir. Comprenez aussi quelle sera votre douleur lorsque vous reconnaîtrez que c'est pour des plaisirs d'un instant que vous aurez perdu les félicités éternelles; quelle amère séparation il vous faudra faire de tout ce que vous aimez criminellement; de cet honneur que vous poursuivez ici-bas de toutes vos forces par la recherche des dignités, de ces plaisirs et autres choses semblables.

Considérez l'état de celui qui meurt; comment tout son corps devient livide et se roidit; comment ses yeux se dessèchent; comment les démons l'environnent, semblables à des animaux rugissants et tout prêts à dévorer leur proie.

Représentez-vous ensuite l'âme sortant du corps, se trouvant en présence d'une région inconnue, et environnée d'une multitude de démons qui l'attendent. Comme elle s'avance avec peine! comme elle serait heureuse de rentrer en ce corps! Mais elle ne le peut : les portes des sens se sont fermées, l'entrée de la vie s'est obstruée. Voyez aussi comment à cette heure les esprits vicieux viennent à sa rencontre, cherchant en elle chacun ce qui lui appartient : l'esprit d'orgueil y poursuit l'orgueil; l'esprit de luxure, la luxure; et ainsi des autres.

Digitized by Google

Remarquez, en dernier lieu, comment cette âme, à peine sortie du corps, est transportée aussitôt devant le tribunal du juge suprême, et devient l'objet d'une sentence qui ne sera jamais révoquée durant l'éternité. « *Où l'arbre est tombé, il y restera.* » Enfin le corps est livré à son tour au tombeau et à un oubli perpétuel. Il a été sur la terre l'hôte d'une nuit; il s'en est allé, et l'on en a perdu jusqu'au souvenir.

Vous pourrez prendre le contraire de ce que nous venons de dire lorsque vous voudrez méditer la mort des justes. Les justes, en effet, voyant qu'il leur faut quitter ce monde, se réjouissent du témoignage de leur conscience, et tressaillent d'allégresse d'être délivrés de tant de misères ; car ils ne sont point liés à la terre par leurs concupiscences, ils n'ont aucun regret de l'abandonner.

CHAPITRE III.

Manière générale de méditer les peines de l'enfer.

Pour méditer les peines éternelles, représentez-vous l'enfer lui-même en vous servant de certaines images fournies par les saints Livres sur ce sujet. Figurez-vous donc un chaos horrible, un lac souterrain, un puits très-profond et tout enflammé; ou bien une ville grande et affreuse, extrêmement plongée dans les ténèbres, embrasée de feux sombres

Digitized by Google

et épouvantables, et d'où s'échappent de toutes parts des cris, des hurlements et des sanglots, à cause des douleurs inénarrables auxquelles ses habitants sont en proie.

Pensez à la violence de leurs peines; car ce feu, nous enseigne-t-on, a une telle ardeur que si on le compare au nôtre, celui-ci n'en est qu'une faible image. Représentez-vous aussi le froid et la puanteur de ce lieu. Les grincements de dents, les gémissements, les soupirs, les blasphèmes qui s'y font entendre nous indiquent assez tout ce qu'on y souffre.

Considérez la multiplicité de ces peines. Là, le feu est inextinguible et d'une obscurité effrayante; le froid, intolérable; l'air, rempli d'une infection horrible; les ténèbres, d'une épaisseur qui les rend palpables. Là, chaque sens a son supplice: la vue est tourmentée par l'aspect repoussant des démons; l'ouïe, par les gémissements et les cris lamentables des malheureux damnés, par la cruauté de bourreaux sans pitié, infatigables à déchirer leurs victimes et inaccessibles à la compassion la plus légère. Ils leur prodigueront les insultes, et ils leur diront: Où est maintenant votre gloire? où sont vos dignités? qu'est devenu votre orgueil? — Voyez aussi comment les membres du corps qui ont concouru au péché, deviennent une source de punition, et comment le coupable trouve son supplice en chacun d'eux.

Considérez encore les peines intérieures, je veux dire le remords de la conscience et ce ver qui ne mourra point. Qui pourra se figurer tous les regrets

Digitized by Google

de ces infortunés, de n'avoir pas évité de tels tourments au prix de travaux si légers et de si courte durée? Outre ce que nous avons dit, toutes les passions intérieures règneront en eux au suprême degré : ils seront emportés, jaloux et semblables à des chiens furieux. Ils se rappelleront leurs plaisirs d'autrefois, et ce souvenir viendra accroître leurs tourments. Ils se lamenteront en disant : « *De quoi nous a servi notre orgueil*[1]? »

Pensez aussi à la durée de leurs supplices qui ne finiront jamais, non jamais, même après des millions d'années, même après autant d'années qu'il serait en notre puissance d'en compter; car là il n'y a aucun salut à espérer, aucun terme à attendre.

CHAPITRE IV.

Manière générale de méditer sur le jugement dernier.

Pour ce qui est du jugement dernier, pensez de quelle terreur il sera environné. La trompette de l'Ange, des choses extraordinaires et effrayantes, c'est-à-dire des foudres et des tonnerres, frapperont le cœur des hommes et y porteront l'épouvante.

Figurez-vous aussi, si vous le pouvez, la colère immense du juste Juge, qui s'avance contre les

[1] Sap., 5.

Digitized by Google

pécheurs, et l'effroi qui pénétrera les méchants à cette vue. Songez combien sera amère la séparation qui aura lieu alors. Les justes, les humbles, les doux de cœur seront placés à droite ; les superbes, les jaloux, les impudiques rejetés à la gauche pour ne jamais être réunis aux premiers. « *En cette nuit, de deux personnes qui seront dans le même lit, l'une sera prise et l'autre laissée ; de deux femmes qui moudront ensemble, l'une sera prise de même et l'autre laissée ; de deux hommes qui seront dans le même champ, l'un sera pris aussi et l'autre laissé*[1]. »

Représentez-vous tout ce qu'il y aura de crainte, d'horreur et d'étonnement pour les superbes et les orgueilleux de ce monde, qui se verront rejetés, alors que des hommes pauvres, vils et méprisables, des hommes qu'ils regardaient comme des insensés, environneront Jésus-Christ et participeront à sa gloire. En ce moment, pénétrés de repentir, ils diront au-dedans d'eux-mêmes : *Ce sont là ceux qui ont été autrefois l'objet de nos railleries*[2]. Les justes, au contraire, s'élèveront avec une grande hardiesse contre ceux qui les auront opprimés.

Pensez maintenant au compte qui sera exigé de toutes les actions et de toutes les pensées. *Jérusalem sera fouillée à la clarté des flambeaux*[3], c'est-à-dire que ceux qui passaient pour être justes seront examinés dans le plus petit détail, et qu'on mettra au grand jour tout ce qui était caché en eux. Les témoins seront les démons, qui montreront tout ce

[1] Luc., 17. — [2] Sap., 5. — [3] Soph., 1.

Digitized by Google

que nous aurons fait, où, quand et comment nous l'avons fait. Et puis les crimes eux-mêmes et le monde tout entier rendront témoignage contre les pécheurs.

Voyez ensuite comment Jésus-Christ fera briller aux yeux de tous les insignes de sa Passion, et comment il prendra occasion de ses tourments pour accabler de reproches ceux qui les auront méprisés. Ecoutez ce tonnerre horrible, cette sentence irrévocable : « *Allez, maudits, au feu éternel*[1]. » Mais aussi prêtez l'oreille à cette invitation de douceur ineffable qui appelle les justes au repos toujours durable des noces de l'Agneau, à ces paroles : « *Venez, les bénis de mon Père; possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde,* etc. » Comprenez quelle est l'excellence des œuvres de miséricorde, puisqu'elles semblent seules être l'objet du jugement prononcé par Jésus-Christ. Pensez enfin que les justes iront dans la vie éternelle, et les pécheurs dans un supplice qui ne finira jamais. Ces deux endroits seront séparés pour toujours par un immense chaos.

[1] Mat., 25.

Digitized by Google

CHAPITRE V.

Méditation générale sur la gloire céleste.

Si vous voulez méditer les félicités du ciel, représentez-vous ce lieu en empruntant les images que nous en trouvons dans les saintes Ecritures, et qui sont proportionnées à notre capacité. Le ciel est une cité admirablement construite de l'or le plus pur et de pierres précieuses. Chacune de ses portes est brillante de perles d'une espèce particulière, et la vaste et magnifique étendue de son enceinte est ornée de la beauté des fleurs les plus variées. *Là se fera sentir la douceur d'un printemps éternel; là s'exhaleront en parfums délicieux les odeurs les plus suaves*, etc.[1]

Figurez-vous, autant que vous le pourrez quelle joie causera la vue de la très-sainte Trinité, en qui l'on contemple l'image vivante de toute beauté, de toute bonté, de toute suavité. En cette vue réside toute science; en cette vue sont remplis tous les désirs de la volonté; en cette vue se trouve le bonheur suprême.

Pensez aussi au spectacle offert par l'humanité de Jésus-Christ. Ici-bas il s'est montré pour nous comme un homme pauvre et abject; mais dans les cieux il sera plein de gloire, il apparaîtra Dieu et homme.

[1] Apoc., 21.

Digitized by Google

Pensez à l'allégresse produite par la société de la glorieuse Vierge, des saints apôtres, des martyrs, des vierges, et au bonheur de chacun d'eux, bonheur dont vous vous réjouirez vous-même.

Rappelez-vous de quelles qualités votre corps sera doué. Il aura en partage l'immortalité, l'impassibilité, l'agilité au suprême degré, et la beauté la plus admirable. Pensez de quels dons votre âme sera comblée: ce sera la plénitude de la science et de la joie. De ces dons naîtront une foule d'autres biens : la sécurité, qui éloignera de vous la crainte d'être chassé de ce lieu de bonheur et d'être vaincu par aucune tentation ; une liberté souveraine, une santé inaltérable, la félicité, l'amitié, l'honneur, la concorde. En un mot, vous posséderez tout ce qui sera l'objet de vos désirs, et tout ce que vous redouterez sera éloigné de vous.

CHAPITRE VI.

Courte méthode pour méditer sur les bienfaits de Dieu.

Ayez quelque méthode pour méditer sur les bienfaits innombrables de Dieu et réformer vos pensées. Vous saurez donc que vous pouvez varier et étendre vos méditations par une triple considération, soit en portant votre attention sur votre bienfaiteur, soit en l'arrêtant sur vous-même, qui êtes l'objet de ses

Digitized by Google

bienfaits, soit en la fixant sur tous les biens qu'il ne cesse de répandre sur vous en abondance.

Considérez donc que votre bienfaiteur, le Seigneur votre Dieu, vous a comblé de ses biens sans rien vous redemander, sans avoir aucun besoin de vous ni d'aucune créature; que sa puissance est infinie, et qu'elle est attestée par l'univers et tous les ouvrages de ses mains; que sa sagesse est immense, et que la preuve évidente en est dans l'ordre et la beauté du monde entier. Pensez donc quelle est la bonté d'un Seigneur si grand et si magnifique, de vouloir bien vous accorder le plus faible bienfait; ou plutôt quelle bonté c'est de la part de tant de grandeur de daigner avoir une pensée pour tant de bassesse.

Par rapport à vous-même, considérez combien cette majesté si auguste est empressée à verser sur vous ses bienfaits. Elle a arrêté de toute éternité de vous les donner de la manière qui vous est le plus profitable; elle y a pensé de toute éternité, elle y pense à chaque instant, et elle les prépare en conséquence. Ce grand Roi est aussi actif en ce qui vous concerne que dans le gouvernement du monde et la conduite de toutes ses créatures. Il dirige sur vous son attention comme si vous étiez son unique affaire. Aussi sentiriez-vous votre cœur s'enflammer de reconnaissance et d'amour, si vous envisagiez bien en votre personne les bienfaits divins accordés à tout le genre humain, et si vous compreniez qu'ils vous obligent à autant de gratitude que s'ils n'avaient que vous pour objet; par exemple, si vous vous figuriez

Digitized by Google

que Jésus-Christ s'est fait homme et est mort pour vous seul, qu'il a créé le ciel et la terre pour vous seul, etc., selon que nous enseigne saint Jean Chrysostôme. Et ces bienfaits, il vous les donne avec tant d'amour qu'alors même qu'ils sont minimes, ils doivent vous être souverainement chers. « *Je vous ai aimé*, dit-il, *d'un amour éternel*[1]. » Or, c'est avec cet amour éternel et suprême qu'il répand sur nous ses faveurs. Pensez encore combien vous êtes vil, plein de méchancetés et de concupiscences, comme je vous ai appris à le faire en parlant de l'examen de vous-même, de votre propre connaissance et du souvenir de vos péchés.

Pour les bienfaits eux-mêmes, vous pouvez les méditer de deux manières. D'abord en considérant les péchés que le Seigneur vous a pardonnés dans sa miséricorde; ensuite en vous rappelant les grâces et les faveurs innombrables qu'il a répandues sur vous.

Il vous a pardonné autant de péchés que vous en aviez commis, comme nous l'avons déjà dit. Bien plus, il vous a remis autant de fautes que vous eussiez pu en commettre, lorsqu'il vous en a préservé. Voyez avec quelle patience il vous a attendu au milieu de vos crimes, et comment il s'est refusé à vous donner la mort alors que vous vous en étiez rendu digne.

Quant aux bienfaits répandus sur vous, pensez combien ils sont nombreux et excellents, combien ils sont avantageux et magnifiques. Qui pourra les

[1] Jér., 2.

Digitized by Google

compter? qui les comprendra? qui les fera connaître? Cependant, pour vous fixer dans votre méditation, considérez comment il vous a accordé les dons de la nature, les dons de la grâce, et les dons de surexcellence. Parcourez en détail chacun de ces dons, et vous trouverez en chacun d'eux de grands bienfaits.

C'est par un don de la nature qu'il vous a donné l'existence dans le temps, et qu'il a formé de toute éternité le dessein de vous donner la vie; qu'il ne vous a pas créé dans la classe des animaux, mais dans celle de l'homme; qu'il vous a accordé la vue, l'ouïe, etc., et qu'il a préparé à chacun de vos sens les joies qui leur convenaient. C'est encore en vertu de ce don que vous avez reçu un âme immortelle, douée de raison, de génie et d'activité, afin de pouvoir comprendre la fin des choses matérielles et en disposer. Vous avez reçu un esprit ou une intelligence qui vous permet de connaître les esprits immatériels, Dieu et l'ange. Enfin, c'est pour vous que tout a été créé sur la terre, pour votre vie que les éléments ont existé, pour votre nourriture que les êtres animés ont été formés.

Par les dons de sa grâce, Dieu a rappelé à lui votre volonté, qui s'en était éloignée, et il a répandu en elle la justification qui vient de lui seul; il vous a donné le ferme propos de vous corriger, et il a préparé les moyens pour que vous en fussiez capable.

C'est un don de surexcellence de la part de Dieu, d'avoir voulu que son Fils s'incarnât; qu'il devînt votre ami, votre frère; qu'il mourut et fût crucifié

Digitized by Google

pour vous, et qu'il se donnât lui-même à vous dans le sacrement de l'autel. C'est aussi un don de cette sorte, d'avoir envoyé l'Esprit-Saint, et cela pour nous être un gage de notre admission au nombre de ses enfants, un privilége d'amour et un sceau d'alliance indissoluble.

Pensez aussi combien de merveilles le Seigneur a opérées dès le commencement en faveur du genre humain. C'est pour lui qu'il a parlé aux Patriarches, qu'il s'est montré en figures, qu'il s'est communiqué aux Prophètes, qu'il a tiré son peuple de l'Egypte, l'a conduit dans la terre de promission, etc. Pourquoi tout cela, si ce n'est pour éclairer notre esprit de la connaissance de la vérité au moyen des figures et des enseignements des Prophètes, et pour attirer notre volonté à l'amour de Dieu?

CHAPITRE VII.

De la Cène du Seigneur et de la préparation à la communion du corps de Jésus-Christ.

Mais sur toute chose, souvenez-vous chaque jour, et principalement lorsque vous devez recevoir le sacrement du corps de Jésus, souvenez-vous de ce très-pieux mystère qui fut institué dans la Cène faite par le Seigneur. En effet, après avoir mangé avec ses disciples, selon la coutume des juifs, l'ancien agneau

Digitized by Google

pascal, qui n'était qu'une figure, le Sauveur offrit en nourriture l'agneau véritable. Il consacra son corps et il le donna à manger à ses disciples, et il leur conféra en même temps le pouvoir de le consacrer eux-mêmes et de le distribuer aux autres[1].

O munificence vraiment admirable! ô générosité inouïe, charité surexcellente! Celui qui s'est donné lui-même, que pourra-t-il nous refuser? Il a fait pour nous tout ce qui était en son pouvoir; tout ce qu'il a eu en sa possession, il nous l'a transmis; il nous a donné son royaume; il s'est donné lui-même. Aussi disait-il en cette dernière cène : « *Toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi;* » c'est-à-dire en mémoire de toutes les choses que j'ai souffertes pour vous dans ma chair; en mémoire des dérisions, des moqueries, du crucifiement auquel je me suis soumis pour vous. En mémoire de moi s'accomplit ce sacrement, le plus excellent de tous les sacrements. Il est la médecine des malades, le pain de chaque jour des voyageurs, la force des faibles, la joie des forts, la santé des infirmes, la préservation contre les maladies. Par lui l'homme devient plus doux dans le châtiment, plus patient dans le travail, plus ardent dans l'amour, plus actif dans la vigilance, plus prompt à obéir, plus fervent dans les actions de grâces.

Cependant remarquez que l'effet des sacrements est en raison des dispositions et de la préparation qu'on apporte à les recevoir. Judas n'a point connu les dons

[1] Mat., 26.

Digitized by Google

que nous venons d'indiquer, en recevant le corps du Seigneur, si toutefois il l'a reçu. Ainsi préparez-vous donc le plus dignement qu'il sera en votre pouvoir lorsque vous vous disposerez à vous approcher de ce sacrement, car *celui qui prend indignement le corps et le sang du Seigneur, mange et boit son jugement*[1].

Or, il y a trois choses exigées de nous pour le recevoir comme il convient : la pureté du corps, la pureté de la conscience et la dévotion actuelle. La pureté du corps est requise comme marque de respect, et quelquefois même nécessairement. La pureté de conscience, et surtout l'exemption du péché, est de rigueur. Ainsi, avant de vous approcher, ayez soin d'avoir une profonde douleur de vos fautes, et si vous le pouvez, versez des larmes en présence du Seigneur, afin de vous laver du mal que vous avez fait, de votre négligence dans le bien que vous avez omis, et de tous les péchés dont vous avez pu vous rendre coupable en votre cœur, en vos paroles, en vos actions.

C'est la crainte et l'amour qui produisent en vous la dévotion actuelle. La crainte vous imprime le respect; l'amour, le désir et l'affection. Ayez donc le respect et la crainte, car cette table est terrible, et il est nécessaire d'y apporter toute la vénération et la vigilance qu'elle mérite de notre part. A cette table sacerdotale est présent Jésus-Christ : et celui qui a fait la dernière cène avec les apôtres est aussi celui qui l'a consacrée. Ce n'est pas un homme qui change

[1] I Cor., 11.

Digitized by Google

le pain et le vin au corps et au sang de Jésus-Christ; c'est celui qui a été crucifié pour nous, Jésus-Christ lui-même. Le prêtre prononce les paroles, mais la vertu et la grâce de Dieu consacrent les dons offerts sur son autel. Comment donc osez-vous vous avancer sans crainte vers cette table, paraître en la présence de Jésus-Christ, porter vos mains sur le Fils de Dieu, quand Jean-Baptiste lui-même tremble de de le toucher; quand Pierre, le prince des apôtres, veut s'éloigner de lui par frayeur et qu'il lui dit: « *Retirez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur*[1] ? » Pensez que celui que vous recevez sera votre juge. Craignez donc, si vous vous en approchez indignement et sans respect, qu'après votre mort vous ne le trouviez irrité, lorsque vous paraîtrez à ce tribunal qui remplit les Puissances d'effroi, et devant lequel les Dominations se plongent dans les adorations les plus profondes. Pensez enfin que, lors même que vous vous prépareriez pendant des milliers d'années à la réception de ce sacrement par les prières les plus ferventes, par les dispositions les plus saintes; quand même vous auriez réuni en votre personne les mérites de tous les saints, ce ne serait rien en comparaison de ce qu'il mérite. Mais alors que sera-ce donc de venir le recevoir sans dévotion et sans préparation?

Considérez aussi votre propre bassesse, en la manière que nous avons dit plus haut. Par là, vous vous jugerez indigne, vous acquerrez le respect

[1] Luc., 5.

Digitized by Google

convenable; car ce qu'il y a de plus important pour se disposer à ce sacrement, c'est d'être vil à nos yeux le plus qu'il est en nous. Une autre disposition, c'est le désir : Ce pain, dit saint Augustin, demande que l'homme intérieur soit affamé de lui. Mais ce sentiment du cœur naît en chacun d'une manière différente. Les uns sont attirés par le désir de s'unir à Jésus-Christ et de le presser, le plus souvent possible, comme leur bien-aimé dans les embrassements de leur amour. D'autres soupirent après la guérison de leurs passions et de leurs mauvaises inclinations, et ils l'appellent à eux comme un médecin qui les guérira de leurs infirmités. D'autres sont conduits par la vue même de leurs crimes, car ils savent que ce sacrement a été établi pour la rémission des péchés. D'autres sont guidés par la compassion et l'amour qu'ils éprouvent pour leurs frères. Ils désirent, par cette hostie sainte, venir en aide aux vivants et aux morts. Si donc vous voulez que votre ardeur s'enflamme, pensez que Jésus-Christ a porté en sa personne les peines de tout ceux qui l'approchent, et qu'il s'est chargé lui-même de toutes nos infirmités.

La femme qui s'est approchée par-derrière le Seigneur a été guérie; la pécheresse a été purifiée en baisant ses pieds; la Chananéenne a été exaucée en le suivant jusqu'à l'importuner; les lépreux ont été délivrés de leur mal en paraissant devant lui; les démoniaques, les paralytiques, les infirmes de toute espèce ont trouvé le salut en se montrant à lui et en

Digitized by Google

croyant; *Car une vertu sortait de lui et les guérissaient tous*[1]. Les publicains et les pécheurs ont cherché sa présence et ils ont mérité le pardon, et il n'a pas dédaigné de s'asseoir à leur table. Lors donc que vous aurez fait ce qui est en vous, approchez avec foi et confiance et plein d'espérance en la tendresse infinie du Seigneur. Vous devez aussi, principalement avant de recevoir ce sacrement, parcourir très-pieusement la Passion du Sauveur, car c'est spécialement en mémoire de cette Passion qu'il l'a institué.

Mais si vous me demandez quelle affection il vous faut surtout nourrir, si c'est la crainte et le respect, ou bien l'amour et le désir; si vous devez, comme beaucoup, soupirer avec un empressement insatiable; ou bien si, comme plusieurs, vous laissant aller à la grandeur de votre respect et de votre crainte, en considérant la majesté de ce sacrement et votre propre misère, vous devez désirer qu'il vous soit permis de vous éloigner et de vous retirer? A cela les saints ont répondu en louant l'un et l'autre sentiment, et en laissant à la conscience de chacun ce qu'il jugera le mieux. Zachée s'est hâté de recevoir avec joie le Seigneur en sa maison; le centurion, touché de sa propre indignité, l'en a éloigné en disant: « *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en ma demeure*[2]. » Cependant il y a une chose qui semble sûre généralement pour tous : c'est que la crainte et le respect ne doivent pas nous faire perdre

[1] Luc., 6. — [2] Luc., 19. — Mat., 8.

Digitized by Google

le désir et la confiance ; et le désir ni la confiance ne doivent pas nous faire abandonner le respect et la crainte. Il faut toujours garder le milieu entre ces deux choses, flotter de la confiance à la crainte, et de la crainte à la confiance. « Car, dit saint Grégoire, il « n'y a pas de sûreté plus grande pour nous que de « craindre en conservant l'espérance. » Cependant il n'est pas douteux, ordinairement parlant, que le sentiment de l'amour ne soit meilleur que celui de la crainte ; mais ce qui est meilleur ordinairement, est souvent pire en certains cas et plus dangereux pour plusieurs.

CHAPITRE VIII.

De la manière de s'exercer en général sur la Passion du Seigneur.

Mais, parmi tous ces exercices, c'est la Passion du Seigneur qui doit attirer vos considérations les plus empressées et les plus amoureuses. Si donc vous voulez faire servir plus avantageusement à votre dévotion ce que vous en lirez dans les saints Evangiles, et en tirer un plus grand profit, faites attention à trois choses qui, dans la mort du Sauveur, vous offrent un beau sujet de méditation. Ces trois choses sont : l'œuvre, la manière et la cause.

Considérez avec une âme diligente et embrasée

Digitized by Google

d'amour cette œuvre, qui n'est autre que la Passion elle-même, selon qu'elle nous est racontée par les saints Evangélistes; et vous trouverez en Jésus-Christ une patience admirable, et vous vous sentirez porté à lui compatir. Mais lorsque vous méditez en vous-même sur le sacrement, c'est-à-dire sur la victime même de la divine Passion, si vous désirez embrasser complètement par votre pensée l'auteur de notre rédemption, vous devez vous efforcer avec le plus grand soin, toutes les fois que vous entendez dire : Jésus a fait ou souffert telle chose, de vous représenter non-seulement Dieu ou l'homme, non-seulement la divinité ou l'humanité, mais de vous figurer une seule personne en qui se trouve Dieu et l'homme, la divinité et l'humanité réunies, sans mélange des essences, en un seul sujet. Ainsi, toutes les fois qu'on nomme le Christ ou Jésus, on désigne par là un Dieu-homme, la divinité et l'humanité. De la sorte, quand nous disons que Dieu a fait telle chose, nous croyons fermement et de foi catholique que l'homme l'a fait; de même, tout ce que l'homme a souffert, nous pensons et nous croyons que Dieu l'a souffert. Par exemple : quand vous lisez que Jésus-Christ a pleuré sur Lazare ou sur Jérusalem, vous ne devez point vous figurer que l'homme seul a versé des larmes, car il n'y aurait rien d'étonnant qu'un homme eût agi ainsi. De même lorsque l'on vous dit que le Sauveur a été attaché à la croix, vous devez représenter à votre esprit, non pas l'homme seul, mais l'Homme-Dieu ; et votre admiration en deviendra

Digitized by Google

plus grande, votre dévotion plus intense, votre compassion plus vive. Sans doute le nom de Jésus ou du Christ éveille bien chez tous les fidèles l'idée de l'Homme-Dieu ; mais plus votre méditation vous rendra cette vérité claire et évidente, plus vous sentirez s'accroître votre dévotion à la vie, à la mort, aux miracles et aux actions du Sauveur.

Si vous voulez vous exciter de plus en plus à compatir à la Passion de Jésus, pensez bien, toutes les fois que vous lirez quelques-unes des peines dont il fut alors victime, pensez que dans chacune de ces peines il a été affligé au-delà de tout ce que nous pourrions imaginer; et vous le conclurez de plusieurs raisons qui vous aideront puissamment à ressentir en vous-même l'amertume de la Passion du Seigneur.

D'abord, l'homme dans le même degré de peine souffre plus ou moins, de l'aveu de tous, selon qu'il sent plus ou moins le supplice auquel il est soumis; mais ce supplice lui devient d'autant plus sensible et plus cruel que sa nature est plus vive et ses sens plus faciles à recevoir les impressions. Or, en Jésus-Christ, la nature étant vive au suprême degré; chacune des peines qui lui était infligée lui causait la douleur la plus poignante. Pensez donc combien ce crucifiement, combien ces blessures de ses pieds et de ses mains, dont le Prophète avait dit : « *Ils ont percé mes mains et mes pieds*[1]; » pensez, dis-je, combien tout cela dut être douloureux et cruel pour la nature si

[1] Ps. 21.

Digitized by Google

délicate, si excellente et si pleine de vie de Jésus, dès lors qu'un tel tourment eût été intolérable pour tout homme ordinaire.

Ensuite, cette peine s'accroissait d'autant plus qu'elle lui était infligée par son peuple choisi, à qui il pouvait justement dire : « *Mon peuple, qu'ai-je dû faire pour toi et que je n'aie point fait? Et toi, que pouvais-tu faire de pire à mon égard que ce que tu as fait?* » De plus, cette peine était répandue dans tous les sens et dans tous les membres du Sauveur, ainsi que vous le comprendrez si vous méditez attentivement sa Passion.

Vous pouvez aussi pieusement vous représenter la peine intérieure de Jésus, peine qui peut-être n'était pas moindre que la peine extérieure, si même elle ne la surpassait de beaucoup. Elle était causée par l'ardeur de son zèle pour le salut du genre humain, à qui il voyait que ses souffrances seraient inutiles, du moins pour la plus grande partie. La compassion qu'il portait à sa Mère bien-aimée augmentait encore cette douleur intérieure, ainsi que notre aveuglement et notre ingratitude. Lors donc que vous lirez ou que vous méditerez comment Jésus-Christ a été flagellé, méprisé, tourné en dérision, conspué, crucifié, etc., n'arrêtez pas votre pensée seulement à la peine extérieure, mais contemplez le Seigneur au milieu de tels tourments, affligé extérieurement comme Dieu-homme au degré le plus élevé, et en même temps en proie intérieurement à une tribulation et à une douleur que l'esprit humain ne saurait jamais comprendre.

Digitized by Google

Si, considérant de la sorte votre Sauveur dans chacune de ses souffrances, vous n'éprouvez aucun sentiment de compassion, ce sera en vérité un prodige étonnant. Un animal privé de raison, soumis à une peine aussi inexplicable, exciterait votre sensibilité, si vous compreniez ses tourments; combien plus devez-vous être sensible aux tourments du Seigneur votre Dieu? Voilà ce que nous avons à dire touchant l'œuvre de la Passion.

Maintenant si vous considérez avec une attention profonde la manière de supporter ces souffrances, vous y découvrirez par-dessus tout l'humilité, la douceur et en général un modèle accompli de toutes les vertus. Mais si vous désirez comprendre plus parfaitement de quelle manière Jésus-Christ a souffert, ayez soin, toutes les fois que vous lisez ou méditez quelque point de sa Passion, de bien rappeler à votre esprit ce qu'il fut dans ses paroles, dans ses réponses, dans ses actions, dans ses souffrances; comment il agissait, tant intérieurement qu'extérieurement; comment il faisait chaque chose de la manière la plus excellente selon le lieu et les personnes. L'Evangile vous fournira tout cela, ou s'il n'est pas assez explicite, vous y suppléerez de vous-même; car il n'est point de chrétien qui ne sache qu'en toute occasion le Seigneur a agi de la manière la plus parfaite. Ainsi, lorsque vous lirez, par exemple, ces paroles : « *Jésus parut devant Pilate, le gouverneur,* etc., » représentez-vous d'abord son maintien, combien il fut humble : peut-être inclinait-il la tête et avait-il les

Digitized by Google

yeux baissés vers la terre. Ensuite, quand il parle, pensez combien sa voix était douce et suave, combien il vous serait agréable d'entendre un homme s'exprimer avec autant de charmes; car sa voix n'était pas moins délicieuse que son visage ravissant. Figurez-vous en même temps comment il se comporta en cette circonstance. Assurément ce fut avec une humilité souveraine, ne conservant aucune haine contre Pilate ni contre les Juifs, mais ayant pour eux la compassion la plus tendre. Pensez comment il entendit les clameurs du peuple lorsqu'il s'écria : « *Crucifiez-le,* etc. » Ce fut avec une douleur extrême, avec compassion et un désir ardent de son salut, et cependant extérieurement tout en lui annonçait l'humilité. Parcourez ainsi toutes les circonstances de la Passion du Seigneur, imitez sa manière d'être et d'agir selon le lieu et le temps : vous trouverez en lui toute vertu et un modèle parfait de conduite. Donnez surtout une attention empressée aux sentiments de compassion et de charité brûlante dont son cœur est rempli.

Quant à la cause de la Passion du Sauveur, toutes les fois que vous lisez ou que vous méditez quelque point de ses souffrances, reconnaissez que cette cause n'est autre que vous-même. C'est pour vous racheter, vous illuminer, vous justifier et vous conduire à la gloire qu'il s'est soumis aux tourments. Sachez donc estimer ce bienfait comme si ce n'était que pour vous seul que Jésus eût souffert, selon que je vous l'ai dit plus haut. Quoi que vous lisiez ou que vous méditiez,

Digitized by Google

figurez-vous toujours qu'il vous adresse la parole et qu'il vous dit : « J'ai agi de la sorte afin que vous « suiviez mes traces, afin que vous appreniez à vous « humilier, afin que vous deveniez patient, que « vous portiez votre croix et que vous me suiviez, « *car le serviteur n'est pas au-dessus de son* « *maître*[1]. »

[1] Mat., 10.

Digitized by Google

LES

BOUQUETS DE LA PASSION.

I.

Pour le jour du dimanche, premier bouquet, formé de la prière du Jardin des Olives et de la prise de Jésus.

Mon bien-aimé est pour moi comme un bouquet de myrrhe; je le tiendrai constamment appliqué sur mon sein[1]. » C'est ainsi que parle l'âme dévote pour montrer qu'elle porte sans cesse en son cœur l'amertume de Jésus-Christ, réunie par ses soins comme en un faisceau. Et vous aussi, si vous désirez purifier vos pensées par la méditation de la mort du Sauveur, empressez-vous d'en former des bouquets destinés à demeurer fidèlement en votre mémoire. Nous vous offrons ici en abrégé la Passion dans l'ordre suivi par les Evangélistes, afin que, selon la méthode donnée au traité précédent, méthode qui consiste à considérer l'œuvre, le mode et la cause de cette Passion, vous y trouviez un ample sujet de méditation, et que ce peu de mots vous fournisse des réflexions abondantes.

Pensez donc comment, après cette auguste solennité de la Cène dont nous avons parlé, et l'action de

[1] Cant., 1.

Digitized by Google

grâces dont elle fut suivie, pensez comment Jésus-Christ, Dieu et homme, voyant que son heure approchait, se leva pour aller à la mort. C'est là l'œuvre qu'il a accomplie. Quant à la manière, représentez-vous comment le Seigneur agit intérieurement et extérieurement. En s'en allant il prédit la fuite de ses apôtres, il annonce le triple reniement de Pierre, et autres choses. Et là il faut encore considérer l'œuvre; mais en même temps pensez à la manière dont il parle extérieurement, et quel sentiment règne intérieurement en son cœur; ce que vous ferez en toutes ces méditations sans qu'il soit nécessaire de vous en avertir de nouveau.

Ayant donc pris avec lui Pierre, Jacques et Jean, le Seigneur leur dit : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort*[1]. » Et ensuite les ayant laissés, il va prier seul sur la montagne. Après qu'il eut renouvelé trois fois sa prière, l'image de la mort, la peine intérieure et la crainte produisirent en son corps une sueur de sang, et par là il nous montre combien sa douleur était inénarrable, car nous ne lisons nulle part que jamais rien de semblable soit arrivé à personne. Alors un ange vient fortifier son Seigneur.

Pensez comment Jésus-Christ s'en va au-devant de ses ennemis; comment il s'offre de lui-même à eux et les renverse contre terre par sa parole. Après cela il reçoit le baiser de Judas, il est pris par les Juifs, entraîné, lié et conduit à la maison d'Anne, et c'est à ce moment que tous ses disciples prennent la fuite.

[1] Mat., 26.

Digitized by Google

Formez-vous de tout cela un bouquet que vous confierez à votre mémoire. Vous pourrez ici, si vous le voulez, arrêter vos regards sur Jésus, en vous demandant quel est celui qui souffre toutes ces choses, et vous soumettre à lui par un sacrifice entier de votre raison. Croyez donc et pensez qu'il est véritablement le Fils de Dieu; qu'il est le principe de toutes choses, le Sauveur et le Rémunérateur de tous les hommes.

II.

Deuxième bouquet, formé des insultes reçues chez Anne et Caïphe, et du reniement de Pierre.

Dans la maison d'Anne le Seigneur confesse la vérité, et pour cela il reçoit un soufflet de la part d'un serviteur infâme. Pensez ici à l'œuvre, au mode, à la cause, ou au moins à quelqu'une de ces trois choses, selon qu'il vous conviendra mieux. Dans la maison de Caïphe, où les Scribes et les Pharisiens l'attendaient, il est tourné en dérision et frappé comme un blasphémateur. On cherche un faux témoignage contre lui, et l'on n'en trouve pas. Il est adjuré par le grand-prêtre, renié trois fois par Pierre; mais le Sauveur abaisse sur son apôtre un regard qui le porte à sortir de cette maison et à pleurer très-amèrement. Ensuite le matin étant venu, on le conduit enchaîné chez Pilate.

Représentez-vous de quelle manière on le conduit: c'est comme un voleur, comme un malfaiteur. Alors

Digitized by Google

Judas, voyant qu'on ne tendait à rien moins qu'à faire mourir Jésus, conçut en lui-même une telle douleur d'avoir livré un homme si plein de douceur, qu'il reporta l'argent dont on acheta un champ, selon la prédiction de Jérémie, et se pendit.

Devant Pilate le Seigneur est chargé d'accusations nombreuses, malgré son innocence évidente. Il est envoyé à Hérode, et là il est tourné en dérision et traité comme un insensé. Considérez ici avec le plus grand soin quel est celui qui souffre, et efforcez-vous de vous le représenter, afin de compatir à ce Sauveur si plein d'innocence, de douceur, d'amour et de dignité. Ce sera le deuxième bouquet.

III.

Troisième bouquet, formé du couronnement d'épines et du crucifiement.

Ensuite, sur la demande des Juifs, Pilate délivre Barabbas, et vaincu par les clameurs de la foule et la crainte de César, il livre Jésus pour être crucifié. Aussitôt on se moque en toute manière de sa royauté; on le revêt d'un manteau, on le couronne d'épines, on le frappe avec un roseau, on l'adore comme un roi par dérision. Pensez ici à la manière, considérez la cause; ou autrement: voyez comment Jésus s'est conduit au milieu de tout cela; comment les Juifs ont agi; cherchez pour quel motif le Sauveur a voulu souffrir de telles choses.

Il s'avance pour être crucifié, il porte sa croix, il

Digitized by Google

est suivi du peuple et des femmes qui versent des larmes ; il dit à ces dernières : « *Ne pleurez point sur moi, mais sur vous*[1] ; » ensuite on le crucifie sur la montagne du Calvaire.

Considérez avec soin le mode du crucifiement. Ou bien on éleva la croix et Jésus y monta, ou bien on la plaça à terre, et on l'étendit dessus pour l'y attacher. Je ne vois pas d'autre manière que l'une ou l'autre des deux. Mais ce qu'il faut considérer par-dessus tout, c'est combien grand est celui qui souffre d'aussi étranges tourments, afin de pouvoir arriver jusqu'à lui par le regard de l'admiration. Il est immense en sa puissance, en sa beauté, en sa félicité, en son éternité. Soyez donc dans l'admiration en voyant la majesté réduite au néant, la beauté privée de tout éclat, la félicité livrée aux tourments, et l'éternité sous les coups de la mort. Que ce soit votre troisième bouquet.

IV.

Quatrième bouquet, formé de ce qui se passa pendant que Jésus était sur la croix, et de son dernier soupir.

Pendant que Jésus est suspendu à la croix, il a soif. Pensez ici à l'œuvre : Jésus-Christ est attaché à la croix. Pensez à la manière et à la cause : il a soif, il prie pour ses bourreaux, on le blasphême ; les passants, les princes des prêtres, un des voleurs

[1] Luc., 22.

Digitized by Google

insultent à ses tourments; un titre indélébile et plein de vérité est placé sur la croix; il porte: « *Jésus de Nazareth, roi des Juifs.* » La Mère de Jésus se tient près de la croix, accablée de douleur; il abaisse sur elle un regard et la confie à Jean; les ténèbres couvrent la terre. Enfin pour montrer la grandeur de ses souffrances, pour faire connaître que l'humanité est abandonnée, en ce sens du moins que la partie inférieure de son âme en qui réside la peine, n'a plus part à ces forces dont la partie supérieure est comblée avec abondance, le Seigneur s'écrie : « *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné*[1]? » Ensuite ayant reçu du vinaigre, tout étant consommé et accompli de point en point, il jette un cri et rend l'esprit, montrant par là qu'il était en sa volonté de conserver la vie aussi longtemps qu'il le jugeait à propos; que personne ne pouvait la lui enlever, mais qu'il la quittait quand il le voulait.

Vous devez ici considérer de quelle manière il a souffert, afin de vous rendre semblable à lui. Ce fut avec une générosité sans bornes par rapport à lui-même, avec une obéissance entière vis-à-vis de son Père, et avec une prudence irrépréhensible vis-à-vis de ses ennemis. Appliquez-vous donc à vous former selon ce modèle des habitudes de bonté, de sévérité, d'humilité et de circonspection. Et que ce soit là votre quatrième bouquet.

[1] Mat., 27.

Digitized by Google

V.

Cinquième bouquet, formé de ce qui se passa pendant le temps que Jésus demeura suspendu sur la croix après sa mort.

On brise les jambes aux voleurs, mais pour Jésus, aucun de ses ossements n'est rompu, afin que la figure de l'Ecriture ne demeure pas sans accomplissement. Son côté est ouvert, et c'est de là que nous sont venus les sacrements de l'Eglise. Le voile du temple se déchire, les sépulcres s'ouvrent afin que ceux qui y sont renfermés puissent ressusciter au jour de la résurrection du Seigneur.

Ici, considérez la grandeur de celui qui a souffert et embrassez la croix avec un désir ardent des souffrances; et de même qu'il s'est soumis aux injures, aux outrages, aux moqueries et aux tourments, de même acceptez pour lui, en marchant sur ses traces, toute épreuve qui s'offrira à vous pleine d'injures, d'outrages, de moqueries et de tourments. Que ce soit là votre cinquième bouquet.

VI.

Sixième bouquet, formé des sept sceaux qui furent brisés dans la Passion de Jésus-Christ.

La Passion du Seigneur ne réforme pas seulement notre mémoire en lui fournissant une pieuse méditation; elle n'enflamme pas seulement notre ardeur

Digitized by Google

pour la dévotion, elle illumine encore par-dessus tout notre intelligence et la conduit à la connaissance de la vérité. Avant que Jésus-Christ eût souffert, sept choses étaient cachées aux hommes, qui furent découvertes dans sa Passion; et c'est de ces choses qu'on peut entendre ces paroles de l'Apocalypse : « *Les sept sceaux furent ouverts*[1]. »

Le premier de ces sceaux fut le Dieu digne de notre admiration qui manifesta par la croix sa sagesse suprême en trompant le démon, sa justice en exigeant le prix entier de notre rédemption, et sa miséricorde ineffable en sacrifiant son Fils pour nous.

Le second sceau ouvert par la Passion fut l'esprit intelligent qui montra dans les anges quelle était sa charité en consentant à la mort de Jésus-Christ; dans l'homme quelle était sa dignité, puisque le Seigneur voulut être crucifié pour lui; dans le démon quelle était sa malice en poussant à attacher le Seigneur à la croix.

Le troisième sceau fut le monde sensible qui, à la mort du Sauveur, fut convaincu d'être le séjour des ténèbres, où règnent à la fois l'aveuglement, puisqu'il n'a point connu la lumière véritable; la stérilité, puisqu'il a jugé le Rédempteur vide de tout fruit; et l'impiété, puisqu'il l'a condamné à la mort malgré son innocence.

Le quatrième sceau fut le Paradis qui, par la Passion, fut déclaré le lieu de la gloire, de la joie et des richesses, puisque pour nous le procurer Jésus-

[1] Apoc., 5.

Digitized by Google

Christ a embrassé l'humiliation, la pauvreté et la misère.

Le cinquième sceau fut l'enfer, qui fut reconnu dès-lors pour être la demeure de toute détresse, de toute abjection, de toute misère; car si Jésus-Christ a voulu souffrir ces choses pour détruire le péché, il s'ensuit que les damnés les souffriront à beaucoup plus juste titre en punition de leurs crimes.

Le sixième sceau fut le prix inestimable de la vertu qui apparut vraiment précieuse, belle et abondante en fruits : précieuse, parce que Jésus-Christ préféra perdre la vie du corps plutôt que de rien faire qui parût opposé à la vertu; belle, parce qu'elle brilla d'un éclat admirable au milieu des opprobres; abondante en fruits, parce qu'un seul acte de vertu accompli par le Seigneur a dépouillé l'enfer, ouvert le ciel et réparé ce qui était perdu.

Le septième sceau ouvert par la croix fut l'énormité du péché; car on comprit combien il était détestable, puisque pour être pardonné il avait besoin d'un prix si considérable, d'une expiation si terrible, et d'un remède si difficile.

VII.

Septième bouquet, formé de la Résurrection, et de l'Ascension de Jésus-Christ et de l'envoi de l'Esprit-Saint.

Le troisième jour, Jésus-Christ, vainqueur de la mort, ressuscite et nous montre que nous devons

Digitized by Google

ressusciter aussi. Si donc vous avez compati aux souffrances de Jésus, maintenant prenez part à la joie de sa Résurrection. Pensez pieusement comment le Seigneur est descendu aux enfers, ce qu'il y a fait, quelles furent alors la joie des justes et la douleur des démons. Pensez de quelle crainte furent frappés les gardes du sépulcre. Représentez-vous aussi comment les anges gardaient eux-mêmes ce tombeau, comment un de ces esprits nous apparaît assis sur la pierre et peu après dans l'intérieur du tombeau ; comment deux se montrent ensuite d'une manière différente ; ce qui nous fait voir que là se trouvait la multitude des anges, et qu'il y eut plusieurs visites de la part des saintes femmes. Rappelez-vous comment l'amour et le désir excitaient Madeleine et les autres femmes à visiter fréquemment le sépulcre du Seigneur, et comment il leur apparut lui-même à différentes fois. Ecoutez ses doux entretiens avec ses disciples. Demandez-vous pourquoi c'est en Galilée qu'il veut se montrer à eux ; si ce n'est point pour nous apprendre que nous devons d'abord sortir du vice, ce que veut dire le mot de *Pâque*, qui signifie *passage*. C'est en Galilée, c'est-à-dire au passage, au changement de nos corps, que nous le verrons dans les cieux après la résurrection générale.

Quarante jours après sa Résurrection, Jésus-Christ monte au ciel, menant à sa suite les saints Pères, qu'il a tirés de l'esclavage. Méditez combien glorieuse est cette marche triomphale des justes qui s'avancent avec le Sauveur ; car tous les saints de l'Ancien

Digitized by Google

Testament le suivaient, les anges venaient à leur rencontre, et entre eux s'échangeaient ces paroles d'Isaïe : « *Quel est celui qui s'avance avec sa robe teinte de rouge, celui qui est éclatant par la beauté de ses vêtements, et qui marche avec une force toute-puissante*[1] ? » Pensez à la tristesse des apôtres et à la joie des esprits bienheureux. Considérez les anges qui reviennent pour consoler les disciples. Apprenez, vous aussi, à monter vers Jésus-Christ, mais en vous élevant comme nous l'avons dit, par l'abandon du vice; car aucun vice ne saurait marcher à la suite du Seigneur, comme dit saint Augustin [2].

Ensuite Jésus envoie le Saint-Esprit sous la forme de langues de feu. Voyez comment les apôtres se trouvèrent fortifiés et établis dans la charité. Méditez pourquoi le Saint-Esprit a choisi la forme du feu et celle des langues, pourquoi il a paru sous ces deux formes à la fois, et pourquoi il a emprunté en d'autres circonstances la figure d'autres créatures. Efforcez-vous de posséder en vous les qualités exprimées par ces formes diverses. Pensez aux effets et aux dons du Saint-Esprit, et autres choses semblables qui se rapportent à l'envoi de ce divin esprit, ainsi qu'aux signes qui accompagnent le combat contre la chair, c'est-à-dire contre le sommeil, la dureté du cœur, l'oisiveté, les rires bruyants, l'esprit de contradiction et l'insensibilité.

[1] Is., 63. — [2] Serm. 2, in Asc.

Digitized by Google

DES

SIX AILES DES SÉRAPHINS.

PROLOGUE.

Donnez au sage une occasion, et il deviendra plus sage, dit Salomon[1].

Souvent il arrive, en effet, qu'une cause légère fournit au sage l'occasion de s'élever à une sagesse plus grande, et que la folie d'un autre contribue même quelquefois à son avancement. J'ai donc pensé que le présent écrit pourrait offrir aussi à ceux qui sont nouveaux et encore peu exercés dans le gouvernement, une occasion d'arriver à un discernement plus parfait du bien et du mal, et qu'il les porterait à considérer avec une attention plus vive, par la vue des défauts qu'il met au jour, bien des choses plus utiles, plus nombreuses et d'un ordre plus élevé que celles que j'ai exposées ici, bien qu'elles soient, du reste, nécessaires à un religieux désireux de bien gouverner ceux qui lui sont confiés. Nous lisons d'ailleurs que les sages ont quelquefois puisé dans l'industrie naturelle des animaux un sujet de remarques excellentes et la pensée d'employer, pour ceux qui sont doués de raison, quelque chose de semblable à ce dont ils étaient témoins.

[1] Prov., 9.

Digitized by Google

CHAPITRE PREMIER.

Que ceux qui commencent ont besoin d'un maître pour plusieurs raisons.

Je vous écris ces choses afin que vous sachiez comment vous devez vous conduire dans la maison du Seigneur, qui est l'Eglise du Dieu vivant[1], dit saint Paul à son disciple Timothée, qu'il avait établi évêque de l'église d'Ephèse. Il lui écrit deux lettres pour lui enseigner comment il doit agir dans l'office du gouvernement qui lui est confié, afin qu'après avoir appris déjà de vive voix combien saintement il devait vivre pour lui-même, il sût encore par quel moyen il pourrait conduire les autres d'une manière avantageuse pour eux et méritoire pour lui. Il y a, en effet, une grande différence entre se soumettre humblement, vivre pacifiquement d'égal à égal, et commander utilement. « Vous en voyez beaucoup, dit saint Bernard, qui vivent en paix sous le commandement d'un autre, et que vous ne pourrez plus, une fois que vous les aurez affranchis du joug, réduire par vos paroles, ni défendre contre aucun de leurs caprices. Vous en trouverez d'autres qui vivent également en paix avec tout le monde, autant qu'il est en leur pouvoir, qui pourraient même se passer d'un supérieur, et qui cependant ne sont point propres

[1] I Tim., 3.

Digitized by Google

à commander. Ils ont une médiocrité qui suffit pour eux-mêmes, selon la mesure de grâce qui leur a été départie; ils savent être pacifiques et en bonne harmonie avec leurs frères; mais, élevés au-dessus d'eux, non-seulement leur commandement deviendrait inutile, mais il serait insensé et pervers. Il faut donc des hommes qui l'emportent sur ces deux classes et qui savent être leurs guides. Aussi voyons-nous que Moïse ne reçoit pas l'ordre de prendre au hasard ceux qui doivent commander, mais de choisir les hommes les plus instruits et les plus capables pour juger le peuple en tout temps[1]. »

Or, celui qui prend la charge de rendre les autres bons, doit auparavant avoir appris, par une pratique diligente, les règles qui conduisent à ce but, et les avoir changées pour lui en habitude par une observance réitérée. Ainsi, nous lisons que le Seigneur exerça d'abord ce qu'il devait enseigner dans la suite, selon cette parole des Actes des Apôtres : « *Jésus commença à faire et à enseigner*[2]. » Ceux qui commencent ont besoin d'un maître qui leur découvre ce qui est nécessaire et profitable à leur salut et à leur avancement, ce qu'ils doivent éviter, ce qu'ils doivent aimer, ce qu'ils doivent faire, ce qu'ils doivent espérer, ce qu'ils doivent craindre, ce qu'ils doivent choisir entre le moins et le plus, entre le bien et le mal; et c'est ce qui a fait dire à saint Paul : « *Vous avez besoin d'être instruits des premiers éléments de la science de Dieu*[3]. »

[1] Exod., 8. — [2] Act., 1. — [3] Hebr., 5.

Digitized by Google

Un maître leur est encore nécessaire pour les exercer aux actes des vertus, car il ne suffit pas de connaître le bien, il faut savoir le mettre en pratique. Ainsi, celui qui apprend la médecine a soin de s'y exercer après ses études, parce que l'exercice donne en toute science une habileté plus profonde que ne saurait jamais faire l'enseignement seul. Mais, comme ceux qui sont imparfaits ont coutume de ne se livrer qu'avec négligence à la pratique des vertus, il est important qu'ils aient un supérieur qui les y pousse; et c'est pour cela que le maître, désireux de voir ses disciples arriver à la perfection, a coutume de les appliquer aux divers actes qui les y conduisent : telles sont les œuvres de l'humilité et de la charité fraternelle, de la mortification, de la dévotion, de la patience, de la chasteté, du silence, de l'obéissance et des autres vertus, afin qu'elles s'implantent de telle sorte en eux qu'elles y deviennent une habitude, et que les vices contraires se trouvent ainsi déracinés; car, plus les progrès sont grands dans une vertu, plus le défaut qui lui est opposé s'affaiblit. De là cette parole de l'Apôtre : « *Ayez soin de bien élever vos enfants, en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur*[1]. »

Le supérieur est aussi, pour ceux qui commencent, un gardien qui les empêche de tomber dans le péché et de s'éloigner d'une sage discrétion dans l'accomplissement du bien. En effet, les âmes faibles et encore imparfaitement purifiées de l'affection au péché

[1] Ephes., 6.

Digitized by Google

s'arrêtent souvent sur les bords de l'abîme, retenues plutôt par une crainte humaine que par la crainte de Dieu même. Il est donc utile à de tels hommes, pour se conserver à l'abri du péril, d'être soumis à la direction d'un supérieur. Au reste, nous savons que ce qui éloigne surtout l'enfant du courant des eaux ou de la rencontre d'animaux malfaisants, ce sont les menaces de sa mère; et le Sage a dit : « *La prudence vous conservera afin que vous soyez délivré de la mauvaise voie et de l'homme qui tient des discours corrompus*[1]. »

Enfin, on trouve dans le gouvernement d'un autre un moyen de correction. Le péché entraîne toujours de lui-même à un plus grand mal, de même qu'une maladie en allume souvent une plus grave, et qu'une plaie engendre quelquefois la gangrène, si l'habileté du médecin ne s'empresse de courir au-devant. Celui qui tombe dans le péché se corrige difficilement, s'il n'est aidé du secours d'un plus fort que lui. Aussi Dieu veut-il que les plus avancés dans le bien soient placés au-dessus de ceux qui le sont moins, afin que si ces derniers viennent à tomber en quelque faute ou se montrent négligents et imprudents en quelque point, les avertissements, les réprimandes, les corrections et même les châtiments qu'ils recevront des autres, les remettent dans la bonne voie. Abandonnés à leur propre volonté, ils ne reconnaîtraient peut-être jamais leurs fautes, ou bien ils croupiraient trop long-temps dans le bourbier et même s'y plongeraient

[1] Prov., 2.

Digitized by Google

plus profondément encore. De là cette parole de saint Jude : « *Reprenez ceux qui paraissent ainsi condamnés*[1]. » Il est donc nécessaire à ces hommes de se soumettre humblement à un maître ; le malade ne saurait être guéri de son infirmité s'il ne s'abandonne aveuglement aux lumières de son médecin. Les infirmités de l'homme, ce sont les passions, et le Seigneur a donné à ses disciples puissance et autorité sur tous les démons, avec pouvoir de guérir les maladies[2].

CHAPITRE II.

Qui sont ceux qui n'ont point besoin de supérieur.

Ceux qui, pour leur conduite, peuvent se passer d'un supérieur, doivent être tellement fondés en science qu'ils n'aient point à errer dans les choses qu'il leur est nécessaire de savoir, ni à être trompés, sous prétexte du bien, soit par les hommes, soit par le démon, soit par leur sentiment propre. De plus il faut qu'ils aient reçu d'en haut le don du discernement des esprits, selon cette parole de saint Paul : « *J'ai été formé à tout et instruit en tout*[3]. » Leur dévotion doit être si ardente que, sans impulsion étrangère, ils sachent se porter d'eux-mêmes avec zèle à toutes les pratiques de la vertu selon ce qu'il y aura toujours de plus convenable et de plus parfait,

[1] Jud. — [2] Luc., 9. — [3] Philip., 4.

Digitized by Google

à l'exemple de saint Paul, qui s'écrie : « *Oubliant ce qui est derrière moi et m'avançant vers ce qui est au-devant de moi, je cours incessamment vers le bout de la carrière pour remporter la félicité du ciel, à laquelle Dieu nous a appelés par Jésus-Christ*[1]. » L'amour du bien doit être si profondément imprimé en eux qu'ils abhorrent presque naturellement tout ce qui est mal, s'éloignent avec empressement de tout ce qui peut être un scandale, et vivent en paix et sans querelle avec tout le monde. « *Ne donnez*, dit l'Apôtre, *aucune occasion de scandale ni aux juifs, ni aux gentils, ni à l'Eglise de Dieu*[2]. » Leur humilité doit être si sincère en toute chose qu'elle les empêche de s'élever à cause du bien qu'ils opèrent, leur ôte la présomption d'être exempt de toute faute, et leur fasse habilement discerner en eux tout désordre de pensée, de parole et de négligence, et y apporter remède par un châtiment sévère. Il leur faut en tout une stabilité telle qu'ils ne puissent être détournés de leurs saintes résolutions ni par la légéreté naturelle, ni par aucune dissipation, ni par les difficultés, ni par la crainte. Et c'est dans ce sentiment que l'Apôtre écrivait : « *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ? Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution, ou le fer? Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les principautés, ni les puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni la violence, ni tout ce qu'il y a au plus haut des cieux ou au*

[1] Philip., 3. — [2] I Cor., 10.

Digitized by Google

plus profond des enfers, ni aucune créature ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu qui est en Jésus-Christ Notre-Seigneur[1]. »

Mais il est difficile de trouver des hommes remplis de telles dispositions. C'est pourquoi il convient à bien peu de vivre en dehors du joug de l'obéissance; et même ceux qui commandent ont besoin, pour s'acquitter plus sûrement et avec plus de fruit de leur emploi, d'être soumis eux-mêmes à d'autres supérieurs, en montant de degré en degré jusqu'au Souverain-Pontife qui tient la place de Jésus-Christ dans le gouvernement de l'Eglise militante. Il faut donc que ceux qui sont appelés à diriger les autres soient ornés de diverses vertus, s'ils veulent le faire utilement; il faut qu'en eux la vie soit irrépréhensible; qu'envers leurs supérieurs leur obéissance soit humble et entière, et que vis-à-vis de leurs inférieurs leur direction soit digne de louanges et conduise à ce qu'il y a de plus parfait.

Cependant, bien qu'ils doivent posséder toutes les vertus dans un haut degré, puisqu'ils sont chargés de diriger les autres dans toutes les vertus, comme le nombre *six* est le premier nombre parfait en son genre, par les parties égales qui le composent, il me semble qu'un bon directeur des âmes, et surtout un religieux, doit entre toutes ces vertus en posséder six d'une manière spéciale. C'est ce qu'a voulu nous enseigner le prophète Isaïe quand il nous a décrit les Séraphins, qui tiennent le premier rang parmi les

[1] Rom., 8.

Digitized by Google

esprits célestes ornés de six ailes[1]. Et peut-être Notre-Seigneur, dans la vision glorieuse où il se montra à notre très-saint père François et où il le marqua des stigmates de sa Passion, choisit-il la forme d'un Séraphin pour nous apprendre que ceux qui voudraient gouverner utilement cette famille de ses enfants devraient avoir aussi des ailes spirituelles. D'ailleurs nous lisons pareillement que les quatre animaux de l'Apocalypse portaient chacun six ailes[2].

CHAPITRE III.

Que la première aile des supérieurs doit être le zèle de la justice.

La première aile du directeur des âmes est le zèle de la justice, qui ne lui permet point de supporter sans murmure intérieur ce qui est mal, tant en lui-même que dans les autres. Or, un homme doit être jugé d'autant meilleur qu'il a pour l'injustice une haine plus vive et plus pure; car plus on aime un objet, plus on s'attriste de sa perte. C'est pourquoi nous distinguerons dans la religion ou dans l'Eglise quatre sortes d'hommes que nous avons coutume d'appeler bons.

Les premiers sont ceux qui, sans faire aucun mal, ne s'adonnent cependant que bien faiblement aux bonnes œuvres, se contentent de vivre pacifiquement

[1] Is., 6. — [2] Apoc., 4.

Digitized by Google

et sans querelle avec les autres, ne cherchent de contestations à personne, et ne scandalisent jamais par une action mauvaise. C'est de tels gens qu'il est dit au premier livre des Rois : « *Ces hommes se sont montrés assez bons, et ils ne nous ont fait aucun mal*[1]. » Et nous avons coutume également, dans le commerce de la vie, d'appeler bons ceux qui sont de mœurs douces et vivent en bonne intelligence avec tout le monde, bien que d'ailleurs nous les voyions pour l'ordinaire assez peu empressés à la pratique des vertus. C'est encore en ce sens qu'on appelle bons les enfants qui ont reçu le baptême.

Les seconds, qui l'emportent sur les premiers, sont ceux qui non-seulement ne font aucun mal, mais qui s'appliquent fréquemment aux bonnes œuvres et pratiquent la tempérance, la chasteté, l'humilité, la charité envers le prochain, l'oraison et autres choses semblables qu'ils savent être bonnes. Mais ils ont cela de propre que, ne négligeant rien de ce qu'ils peuvent et croient devoir faire, ils s'imaginent que c'est assez de leur train ordinaire, et jamais leur désir ne tend à un degré plus élevé et plus parfait de sainteté. Il leur suffit de telles veilles, de telles prières, de telles aumônes, de tels jeûnes, de tel travail ; ils vivent contents de cela et laissent aux autres ce qui est plus sublime. C'est en ce sens que l'Ecclésiaste dit : « *J'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur à l'homme que de se réjouir dans ses œuvres, et que c'est là son partage*[2]. »

[1] I Reg., 26. — [2] Eccles., 4.

Digitized by Google

Les troisièmes, supérieurs aux seconds, sont ceux qui détestent et fuient le mal, embrassent avec ardeur tout le bien qu'il est en leur pouvoir d'opérer, et croient après cela n'avoir fait que fort peu, tant leur désir est grand, et aussi parce qu'ils savent que tout exercice corporel, suivant l'Apôtre, est d'une faible utilité[1]. Ces hommes soupirent après les suavités de la dévotion intérieure et spirituelle, après la connaissance plus intime de Dieu, après la jouissance de son amour. Ils jugent qu'ils ne sont rien ou qu'ils n'ont rien, et ils ne retirent aucune consolation de leurs œuvres corporelles ou spirituelles, tant qu'ils n'arrivent pas à jouir suivant leur désir de ces exercices de vertu dont nous venons de parler, et des douceurs de la piété. Cependant ils ne sentent point en eux un zèle ardent contre les vices des autres; leur ferveur ne s'enflamme pas en voyant le danger où sont leurs frères de tomber dans le péché. Ils voudraient bien que tous fussent bons et arrivassent au bonheur; mais, quand ils voient qu'il n'en est pas ainsi, ils n'en conçoivent aucune douleur, occupés qu'ils sont d'eux-mêmes et de Dieu. De tels hommes appelés au commandement, n'y apportent point l'aptitude qu'il exige, car ils préfèrent leur tranquillité propre au soin de ceux qui leur sont confiés. C'est à eux que conviennent ces paroles du livre des Juges : « *Puis-je abandonner la douceur dont je jouis et les fruits délicieux dont j'abonde, pour aller m'établir au-dessus des autres arbres*[2] ?

[1] I Tim., 4. — [2] Jud., 9.

Digitized by Google

Enfin les quatrièmes, élevés au-dessus de tous les autres, sont ceux qui, remplis de ces biens de l'innocence et des vertus dont nous avons parlé, brûlent encore du zèle de la justice et du salut des âmes, et ne peuvent trouver de consolation dans leur propre avancement s'ils n'entraînent en même temps les autres au service de Dieu. Ainsi le Seigneur possédant en lui la plénitude éternelle du bonheur, ne s'est pas contenté de jouir seul de sa gloire; il en est sorti sous la forme d'un esclave, afin d'amener par ses miracles et ses enseignements un nombre infini de ses enfants à en partager les délices.

Or, le zèle de la justice, semblable à l'écarlate, teint deux fois, brille du double éclat de la charité, c'est-à-dire qu'il est animé de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. L'amour de Dieu ne désire pas seulement jouir de sa douceur et s'attacher à lui, mais il aime encore son bon vouloir, il veut qu'il s'accomplisse, que son culte se propage et que son honneur s'étende et s'exalte. Il veut que le Seigneur soit connu de tous, aimé de tous, servi de tous, et honoré par-dessus tout. L'amour du prochain ne désire pas seulement son bien-être corporel, sa prospérité temporelle, mais avant tout son salut éternel. Là donc où cette charité se trouve plus parfaite, se trouve également une ardeur plus vive, un soin plus empressé à désirer tous ces biens, et une joie plus pure quand on les voit possédés par ses frères. Car « *la charité*, dit saint Paul, *ne cherche pas ses*

Digitized by Google

propres intérêts, mais les intérêts de Dieu[1]. » Or, plus vous aimez le Seigneur et désirez sans réserve tout ce qui se rapporte à son honneur, plus vous concevez de douleur des offenses qu'il reçoit, quand vous voyez qu'il n'est point connu et que par là il est déshonoré, qu'il n'est ni aimé ni obéi, qu'on détruit son culte, que ses ennemis se multiplient et sont dans la joie. De même plus vous aimez le salut du prochain, plus vous vous affligez de sa perte ou des obstacles qui arrêtent son avancement.

Cette charité, sans doute, doit se rencontrer en tous ceux qui sont amis de Dieu, mais c'est surtout en ses vicaires et ses représentants qu'elle doit être plus vive, eux dont le cœur a nécessairement pour règle le cœur de Dieu même dans son amour de la justice et sa haine de l'iniquité, selon cette parole du Prophète : « *Vous avez aimé la justice et vous avez haï l'iniquité*[2]. »

On peut ici entendre par la justice l'observance de tout ce qui est nécessaire au salut et à l'avancement des âmes. Parmi ces choses, les unes procèdent de la loi éternelle, comme sont les vertus, l'humilité, la chasteté, la charité, la miséricorde et autres semblables, sans lesquelles en aucun temps personne n'arriva au salut, et qui sont l'objet des commandements de Dieu, tant dans l'ancienne que dans la nouvelle loi. C'est ainsi que le Seigneur a dit que la charité envers Dieu et le prochain était toute la Loi et les Prophètes. D'autres ont été établies par une

[1] I Cor., 13. — [2] Ps. 44.

Digitized by Google

autorité humaine qui tient la place de Dieu : telles sont les ordonnances de l'Eglise qui ont pour but l'utilité commune, entre lesquelles nous pouvons mentionner les rites des sacrements et autres choses semblables, réglées par le droit positif et canonique pour être observées de tous, chacun selon son état, des clercs en ce qui les concerne, et des laïques de même, suivant la nature du commandement. D'autres ont pour origine un vœu, et personne n'est astreint à les embrasser. Mais celui qui s'est une fois lié librement de la sorte, est forcé d'accomplir ce qu'il a promis, comme s'il y avait un précepte de Dieu même; telle est pour un religieux la continence; tels sont l'obéissance, le renoncement à tout bien propre, et autres choses semblables que la règle et les définitions de l'ordre imposent à ses membres. C'est ainsi qu'il est dit au Deutéronome : « *Lorsque vous aurez fait un vœu au Seigneur, vous ne tarderez pas à l'accomplir, parce que Dieu le réclamera de votre part; et si vous apportez trop de retard, cela vous sera imputé à péché. Mais, si vous ne voulez point vous engager de la sorte, vous ne serez point coupable. Seulement vous devez observer et accomplir ce qui est une fois sorti de vos lèvres, selon la promesse que vous avez faite au Seigneur votre Dieu de votre pleine volonté, et selon que votre bouche l'a exprimé*[1]. »

D'autres de ces choses enfin ont pour cause certain avantage qu'elles offrent pour l'avancement spirituel,

[1] Deut., 23.

Digitized by Google

bien que du reste elles ne soient pas nécessaires au salut, comme l'ordonnance de l'office divin et de tous les autres offices en religion, des temps divers et de ce qu'on doit observer, soit durant le silence ou les repas, soit dans le vêtement ou le travail, les veilles et autres exercices spirituels, choses qui varient selon les observances de chaque religion, d'après la volonté des fondateurs. Bien que tout cela n'ait pas pour le salut une influence telle qu'on ne puisse l'opérer sans s'y soumettre, cependant la transgression de ces points divers fait disparaître la beauté de la religion, empêche les progrès spirituels de ses membres et nuit à l'édification de tous ceux qui en sont témoins. Le zèle de la justice excite à s'y conformer soi-même avec empressement, et à porter les autres à en faire autant. Il se réjouit lorsqu'on est plein de sollicitude à ce sujet; et, au contraire, il s'attriste, s'enflamme et se consume de douleur à la vue de ces transgressions. C'est ainsi que le Prophète s'écriait : « *O Seigneur! n'ai-je pas eu de la haine pour ceux qui vous haïssaient, et ne me suis-je point desséché à la vue de vos ennemis*[1] ? »

Cependant le zèle de la justice a un discernement intime qui le porte à s'attrister d'avantage des transgressions plus graves, et moins de celles qui ont une moindre importance; car le sage pèse chaque chose, soit bonne, soit mauvaise, suivant sa juste valeur. L'insensé au contraire estime petit ce qui est grand, léger ce qui est grave; d'une paille il fait une poutre,

[1] Ps. 138.

Digitized by Google

et quelquefois il ne voit qu'un moucheron là où il a avalé un chameau. « *Vous payez*, dit le Seigneur, *la dîme de la menthe, de la rue et de toutes les herbes, et vous négligez la justice et l'amour de Dieu*[1]. » De tels hommes sont emportés par un zèle qui leur est propre, et ils n'agissent point en cela par l'esprit de Dieu. Ainsi, nous en voyons qui font plus de bruit et sévissent plus sévèrement pour une simple inclination omise au chœur que pour une longue médisance sur le compte d'un religieux; qui témoignent une indignation plus vive pour un verset manqué, une rubrique négligée que pour une grande dissipation accompagnée de scandale.

Il faut donc avant tout et par-dessus tout éviter et déplorer toute transgression des commandements de Dieu; ensuite, des préceptes inviolables de la sainte Eglise; après, des obligations que chacun de nous s'est imposées par un vœu volontaire, comme les observances régulières et surtout celles qui sont sous peine de péché; et enfin tous les scandales qui renferment une espèce quelconque de mal, soit d'avarice, d'envie, d'orgueil, de gourmandise, de colère, soit de familiarité suspecte, de désobéissance et autres vices qui changent en un souffle pestilentiel cette bonne odeur de réputation qui, chez les religieux, sert à édifier le reste des fidèles et leur enseigne ce qu'ils doivent faire et ce qu'ils doivent éviter. Ceux qui se rendent ainsi coupables tuent par le scandale les âmes qu'ils devaient soutenir par des exemples de

[1] Luc., 11.

Digitized by Google

vertus, et à eux s'adresse cette parole de l'Apôtre : « *Vous êtes cause que le nom de Dieu est blasphémé parmi les peuples* [1]. » On guérit plus facilement un péché plus grave, mais caché, qu'un tel scandale; car on peut arriver, par une pénitence secrète, à remédier aux ravages du premier, tandis que c'est avec peine qu'on parvient à déraciner le mal du cœur de tous ceux que le second a pu atteindre.

Il faut éviter aussi de troubler l'application à la piété, car c'est sur elle que s'appuie toute vraie religion; c'est elle qui nourrit tout exercice de vertu. Toute religion est aride quand elle demeure étrangère aux douceurs de cette huile; toute structure de bonnes œuvres est instable si elle n'est point liée par la fréquence d'une pieuse oraison, comme les pierres d'une muraille sont liées entre elles par le ciment. En toute religion, quand la ferveur de la piété commence à s'attiédir, l'édifice des autres vertus commence en même temps à s'affaisser et à pencher vers sa ruine. Les lampes des vierges folles se sont éteintes parce qu'elles ont manqué d'huile.

Il faut éviter encore toute négligence dans la discipline extérieure qui a été établie pour donner de l'éclat à la religion et faciliter l'avancement spirituel. Son abandon est l'indice d'une conscience peu soigneuse et d'une grande légèreté intérieure. L'observance d'une telle discipline n'a pas été imposée comme une règle en dehors de laquelle il ne serait permis à personne de vivre, mais parce qu'il est plus

[1] Rom., 2.

Digitized by Google

avantageux, pour l'ensemble de la régularité et le genre de vie uniforme des frères, que personne ne vive selon sa volonté et ne fasse rien qui soit de nature à porter le trouble chez les autres. Or, en ces choses, qui sont indifférentes en elles-mêmes et qui n'ont point été établies pour leur valeur intrinsèque, comme nous venons de le dire, il faut tourner son attention plutôt à les bien accomplir qu'à se tourmenter dans la crainte d'y manquer en quelque point par inadvertance. Cependant il en serait autrement si l'habitude de ces omissions engendrait quelque difformité apparente, ou si la dissimulation entretenait la négligence; car alors, pour éviter un mal plus grand, le zèle de la discipline devrait prendre garde de ne point s'endormir.

Celui donc qui a le vrai zèle de la justice, doit d'abord être attentif à ne point faire et ne point enseigner le mal. En second lieu, ne jamais se laisser entraîner, par quelque importunité ou ruse que ce soit, à le permettre ou à l'autoriser. En troisième lieu, ne point l'agréer ni le voir de bon œil, alors qu'il se serait accompli sans sa volonté ou en son absence. Quatrièmement, ne point dissimuler ou se taire comme s'il ignorait, puisque c'est à lui qu'il appartient de reprendre le mal, d'en faire connaître la grandeur et d'imprimer la crainte, afin que dans la suite on n'ose plus rien commettre de semblable. Cinquièmement, il ne doit point souffrir qu'il demeure sans punition; car le châtiment du péché produit toujours quelque bien : il empêche le coupable de persé-

Digitized by Google

vérer dans son crime, selon cette parole du Sauveur : « *Gardez-vous maintenant de pécher, de peur qu'il ne vous arrive pis*[1]. » Il le purifie de la tache qu'il a contractée et le soustrait pour l'avenir à une punition plus rigoureuse de la part de Dieu, car l'Ecriture dit : « *Vous le frapperez de la verge, et ainsi vous délivrerez son âme de l'enfer*[2]. » Il tient les autres en garde contre des fautes semblables : « *Quand l'homme corrompu est châtié*, dit Salomon, *l'enfant devient plus sage*[3], ou autrement celui qui est encore faible et novice apprend à se tenir avec plus de vigilance. Enfin, le supérieur lui-même, étant le vicaire du Juge suprême, met sa conscience à l'abri du péché de négligence en remplissant ainsi son devoir. C'est parce que le grand-prêtre Héli n'a pas agi de la sorte qu'il a encouru une sentence de mort en même temps que ses enfants coupables. Les religions les plus recommandables et celles qui sont tombées ne diffèrent point entre elles en ce que les pécheurs ne se rencontrent point dans les premières, mais en ce que le péché n'y demeure point impuni, en ce qu'on s'efforce de lui fermer toute entrée, en ce que les incorrigibles et les scandaleux en sont retranchés, en ce qu'on y aime et protège les bons, afin de les porter à persévérer et à devenir de jour en jour meilleurs. Le péché s'est trouvé dans l'assemblée des anges avant leur confirmation en grâce; il s'est trouvé parmi les apôtres alors qu'ils étaient sous l'œil même de Jésus-Christ. Quel ordre si parfait sur la terre

[1] Joan., 5. — [2] Prov. 23. — [3] Prov., 18.

Digitized by Google

osera s'arroger le privilége d'être à l'abri de ses ravages? Si le plus grand nombre se conserve pur par la grâce de Dieu, il n'en est pourtant pas ainsi de tous. « *Vous êtes purs*, dit le Seigneur, *mais vous ne l'êtes pas tous*[1]. » D'ailleurs, tant que les justes demeurent en cette terre où il leur est donné de mériter, il leur est avantageux de compter quelques méchants en leur société. C'est pour eux une occasion de plus grands mérites, soit par la compassion qu'ils portent à leur malheur, soit par le zèle qu'ils déploient à les corriger, soit par la crainte qu'ils éprouvent de devenir semblables à ceux qui leur sont une cause de tentation. C'est pour eux un moyen de souffrir persécution et de s'humilier profondément à la vue de tels désordres; c'est une voix qui les avertit de rendre des actions de grâces à celui qui les garde et les empêche de tomber en pareil abîme.

Si ces occasions de vertu manquaient aux bons, leurs mérites en seraient d'autant diminués, saint Paul ayant dit : « *Que l'homme moissonnera ce qu'il aura semé*[2]. » Cependant on ne doit point pour cela aimer ni protéger les méchants, mais les tolérer, surtout si leurs fautes sont secrètes et sans danger pour les autres, et si l'on espère les en corriger. Mais quand on n'a point cet espoir, on ne saurait les souffrir sans un détriment grave, et il faut les retrancher pour ne pas donner à croire que leur perversité est agréable aux bons. Lorsqu'on les tolère, il ne faut point pour cela négliger de les punir par l'aiguillon

[1] Joan., 13. — [2] Galat., 6.

Digitized by Google

des avertissements, des réprimandes, des confusions et des châtiments, et de les ranimer par le baume des exhortations, des consolations, des prières et des promesses, afin de tenter s'ils guériront de leurs infirmités, s'ils reprendront de nouvelles forces. Il faut fermer la voie du péché à celui qui en est là, lui enlever avec soin toute cause de tentation ; ce qui du reste est également avantageux aux bons, pour que l'occasion du mal ne les rende eux-mêmes mauvais. Le supérieur est le vicaire de Dieu. Il lui a donné pouvoir sur ses enfants, et ceux-ci-doivent lui être soumis comme au Seigneur lui-même. Si donc il ne corrige pas les coupables ; s'il permet que le mal s'accroisse sous son gouvernement, que les habitudes mauvaises prennent naissance, s'affermissent et s'étendent ; s'il voit les observances régulières tomber et les transgressions se multiplier sans s'opposer de tout son pouvoir aux maux existants et à ceux qui menacent, il rendra à Dieu un triple compte.

D'abord, pour avoir négligé de remplir les obligations que son office lui imposait. « *Parce qu'étant les ministres de son royaume,* dit la Sagesse, *vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu, il se fera voir à vous d'une manière effroyable, et dans peu de temps ; car ceux qui commandent les autres seront jugés avec une extrême rigueur... ; et les puissants seront puissamment tourmentés*[1]. »

Ensuite, pour n'avoir point corrigé et empêché les

[1] Sap., 2.

Digitized by Google

péchés de ses inférieurs autant qu'il le pouvait, péchés qui lui seront imputés alors, car il est dit dans Ezéchiel : « *Si vous ne parlez point à l'impie, afin qu'il se retire de sa voie, et qu'il meure ensuite dans son iniquité, je vous redemanderai son sang à vous-même*[1]. » Enfin pour avoir abusé de l'honneur et du pouvoir qu'il avait reçus, s'en être servi pour sa propre gloire et son avantage, et non pour la fin que le Seigneur s'était proposée. « *Otez-lui le talent qu'il possède*, dit Jésus-Christ, *et jetez le serviteur inutile dans les ténèbres extérieurs : là il y aura des pleurs et des grincements de dents*[2]. »

Que le zélateur véritable montre donc combien il aime Dieu en faisant vivre en soi et dans les autres le bon plaisir du Seigneur. Qu'il ne laisse point amollir son zèle par la négligence; qu'il ne se fatigue point de son travail et ne se rende point à des conseils étrangers; que la ruse le trouve insensible, l'amitié et la flatterie inexorable, les menaces inébranlables; et que l'habitude du mal, prescrite par la longueur de sa durée, ne paraisse point à ses yeux un obstacle qui puisse l'empêcher d'accomplir le devoir de sa charge.

[1] Ezech., 33. — [2] Mat., 15.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

Que la seconde aile des supérieurs est la tendresse fraternelle.

La seconde aile du séraphin de l'Eglise est la tendresse ou la compassion pour ses frères; et de même que la charité envers Dieu a allumé le zèle de la justice, ainsi l'amour du prochain fait naître la compassion. Si l'on doit au vice une verge qui flagelle, on doit aussi à l'infirmité un bâton qui soutient; car le Prophète a dit : « *Votre verge et votre bâton ont été ma consolation*[1]. » Et saint Paul : « *Aimez-vous mieux que j'aille vous voir la verge à la main qu'avec amour et dans un esprit de douceur*[2]? » C'est ainsi que le Samaritain a versé dans les plaies de celui qui avait été laissé demi-mort le vin d'un zèle fervent et l'huile d'une tendresse pleine d'adoucissement. Or, il y a une infirmité corporelle et une infirmité spirituelle; l'une et l'autre ont besoin de compassion.

Il y a trois sortes d'infirmes corporels. Les premiers sont ceux que la maladie tient cloués sur leur lit, ou que des douleurs aiguës travaillent et d'autres infirmités graves accablent. Les seconds sont ceux qui, forcés d'aller et venir par la maison et même par le pays, sont cependant souvent affligés de souffrances pénibles, comme les rhumatismes, la goutte, etc.

[1] Ps. 22. — [2] I Cor., 4.

Digitized by Google

Les troisièmes n'ont point de maladie déterminée, mais leur corps est faible, leurs forces sont épuisées: tels sont les vieillards, ceux qui sont accablés par le travail ou bien ceux qu'une infirmité naturelle a abattus, et quelquefois encore ceux qu'une langueur accidentelle réduit pour un temps à cet état.

Il faut venir en aide par la compassion à ces trois sortes de personnes, c'est-à-dire leur donner les remèdes de la médecine autant qu'on peut le faire convenablement; relâcher pour eux la rigueur de la discipline, soit dans la nourriture et le vêtement, soit dans les veilles et autres exercices semblables; les exempter du travail, les soulager dans leurs offices, leurs charges, leurs courses et autres choses, selon que la nécessité le demande, en proportionnant aux besoins de chacun d'une façon toute spéciale ces secours divers. Il faut montrer une humanité sans bornes à ceux qui sont débiles ou malades, car ils sont flagellés par le Seigneur; et si à leur douleur venait se joindre la tribulation de la part des hommes, leur misère crierait au Père des miséricordes contre ceux qui les feraient souffrir, et ils se plaindraient avec David en disant : « *Ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et ils ont ajouté à la douleur de mes plaies*[1]. »

En effet, celui qui est malade et que son infirmité empêche de pouvoir se procurer lui-même le moindre soulagement, souffre d'autant plus qu'il ne reçoit aucune consolation dans sa douleur, aucun allé-

[1] Ps. 68.

Digitized by Google

gement dans son travail, aucun secours dans son indigence de la part de ceux qui devraient lui venir en aide, et qu'il ne trouve personne qui compatisse à ses peines, selon cette parole du Prophète : « *Ceux qui me persécutent sont en votre présence. Mon cœur s'est préparé à toutes sortes d'opprobres et de misères. J'ai attendu que quelqu'un s'attristât avec moi, et nul ne l'a fait; que quelqu'un me consolât, mais je n'ai trouvé personne. Au contraire, ils m'ont donné pour nourriture le fiel du reproche, et dans ma soif ils m'ont abreuvé du vinaigre des réprimandes. Que pour eux s'accomplisse donc tout ce que votre Prophète a exprimé*[1], etc... »

Un bon supérieur se regarde comme le père de ses frères et non comme leur seigneur; il se montre vis-à-vis d'eux comme un médecin charitable et non comme un tyran. Il ne les considère pas comme de vils animaux ou comme des esclaves qu'on achète, mais comme des enfants qui doivent partager avec lui l'héritage céleste , et il les traite comme il voudrait qu'on le traitât lui-même, s'il se trouvait en un semblable besoin. Ceux qui sont robustes et en bonne santé n'éprouvent point ce qu'éprouvent les malades, et voilà pourquoi ils demeurent sans compassion ; mais ils en connaîtront quelque chose dans la suite, quand la douleur s'appesentira sur eux. Je sais qu'on dit que souvent plusieurs feignent d'être plus faibles qu'ils ne sont; mais quoi ! faudra-t-il pour cela juger tous les hommes hypocrites? Ne voyons-nous pas

[1] Ps. 68.

Digitized by Google

dans la Genèse, au contraire, que le Seigneur voulut pardonner au grand nombre des coupables, en considération d'un petit nombre de justes?

Or, les infirmes ont pour trois raisons un besoin plus grand des secours de la compassion, que ceux qui se portent bien et jouissent d'une santé robuste. D'abord, pour soutenir leur vie, car ils ne sauraient se procurer eux-mêmes les choses nécessaires, et, si d'autres ne leur viennent en aide, ils voient infailliblement leur position s'aggraver; ils sont dans l'impuissance de subsister par eux-mêmes : il faut donc qu'on les secoure si l'on ne veut pas, selon ce qui est dit au livre des Rois, *que celui qui est dans l'abjection périsse entièrement*[1]. » En second lieu, c'est pour rétablir leur santé et leurs forces perdues par la maladie. Celui qui se porte bien n'a besoin que d'un secours commun pour conserver ce qu'il possède; mais à celui qui est malade il faut accorder une fois de plus, afin de l'empêcher de périr et de perdre ainsi ce qu'il a encore, et afin de réparer ce qu'il a perdu, de peur qu'à son égard ne s'accomplisse cette parole du Seigneur : « *On enlèvera à celui qui n'a rien, même ce qu'il semble avoir*[2]. » En troisième lieu, ils ont besoin d'un secours plus grand pour que leur consolation ne viennent point à défaillir; or, au milieu de leurs afflictions nombreuses, ils sont vraiment consolés quand ils voient les autres leur compatir et s'empresser avec ardeur de procurer leur rétablissement, et ils s'écrient avec Saül : « *Soyez*

[1] II Reg., 14. — [2] Luc., 25.

Digitized by Google

bénis du Seigneur, vous qui avez été touchés de mes maux[1]. »

Mais il en est qui disent : c'est avec raison qu'on procure les soulagements convenables aux infirmes dont la convalescence est à espérer, mais pour ceux dont on n'attend plus aucune guérison, il est inutile de faire beaucoup de dépenses. Ce serait justement qu'on parlerait de la sorte si les soins qu'on accorde aux malades avaient pour motif un avantage humain et non l'exercice de la charité. Mais celui qui vient en aide à un infirme afin de retirer quelque profit de sa reconnaissance lorsqu'il l'aura rendu ainsi à la santé, celui-là, dis-je, se prive du mérite de la charité. Au contraire, plus la misère est grande, plus la miséricorde se montre glorieuse et la charité sincère. Il est donc avantageux quelquefois que le supérieur fasse lui-même l'expérience des infirmités des autres, afin d'apprendre à compatir, selon cette parole de l'Apôtre : « *Nous n'avons pas un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités, puisqu'il a éprouvé comme nous toute espèce de tentations, hormis le péché*[2]. »

Il y a aussi trois sortes d'infirmes spirituels. Les premiers sont ceux dont l'infirmité a pour principe le manque de dévotion et la violence des tentations ; ils sont enclins à recevoir le scandale et à commettre le péché ; une faible occasion les fait vaciller et les place sur le bord de l'abîme. C'est de ces hommes que

[1] I Reg., 23. — [2] Hebr., 4.

Digitized by Google

saint Paul a parlé quand il a dit : « *Il y a parmi vous beaucoup de malades et de languissants*[1]. »

Les seconds sont ceux qui ont bien, il est vrai, de la bonne volonté et de la piété, mais qui cependant, au moindre avertissement ou à une réprimande un peu vive, perdent courage, quelquefois se laissent aller à des pensées de désespoir, ou éprouvent de graves mouvements d'impatience, et ensuite s'en attristent outre mesure et vont jusqu'à en fatiguer les autres. Ce qui a fait dire à l'Apôtre : « *Nous devons, nous qui sommes plus forts, supporter les faiblesses des infirmes*[2]. »

Les troisièmes sont en général tous les imparfaits, qui chancellent dans les exercices divers des vertus, se sentent de temps à autre, même malgré eux, attaqués de la fièvre des passions, tantôt de l'orgueil, tantôt de la colère ou de la paresse, tantôt de l'envie ou de la gourmandise, tantôt d'autres vices, tant de la chair que de l'esprit. C'est à eux qu'il appartient de s'écrier avec le Psalmiste : « *Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que je suis faible; guérissez-moi, Seigneur, parce que mes ossements sont ébranlés et mon âme est dans un trouble profond*[3]. »

Or, il faut apporter des remèdes à ces infirmités; il faut enlever à ceux qui en sont atteints toute occasion de scandale, toute facilité de pécher; il faut qu'ils ne voient rien et n'entendent rien qui puisse augmenter leur faiblesse; il faut qu'on ne leur permette que rarement de sortir de la maison, car c'est

[1] I Cor., 11. — [2] Rom., 15. — [3] Ps. 6.

Digitized by Google

dans de telles sorties que Dina trouva la perte de son honneur, ainsi que nous le lisons dans l'Ecriture. Il faut encore les affermir par des exhortations qui leur offrent des exemples nombreux de patience, et, jusqu'à ce qu'ils soient guéris de leurs infirmités, s'abstenir de réprimandes trop sévères, tant contre eux que contre les fautes qui les jettent ainsi dans le trouble. C'est pour cela que l'Apôtre a dit : « *Pères, n'irritez point vos enfants par une trop grande sévérité, de peur qu'ils ne tombent dans l'abattement*[1]. » En effet, exciter celui qui est déjà assez ému par lui-même, c'est exciter contre soi un chien qui aboie et s'exposer à être mordu.

Il faut aussi supporter avec longanimité leurs défauts et leurs imperfections; car le Sage a dit : « *Tous ne sont point capables de toutes choses.* » Ceux qui sont instruits ont coutume de pardonner aux ignorants et aux hommes grossiers leur faiblesse, lorsqu'ils les voient juger contre le bon sens; ainsi les hommes vertueux doivent-ils supporter avec bénignité les défauts des imparfaits, sachant bien que tous ne peuvent point avoir la même perfection; ne point imposer à ceux qui sont faibles et délicats en Jésus-Christ des fardeaux plus lourds qu'ils ne sauraient les porter, et ne rien exiger qui excède leurs forces. C'est ainsi qu'il est dit dans la Genèse : « *Vous savez que j'ai des enfants fort petits, et des brebis et des vaches pleines; que, si je les lasse en les faisant marcher trop vite, tous mes troupeaux mourront en*

[1] I Col., 3.

Digitized by Google

un même jour[1]. » Ce qui veut dire : que si l'on presse les faibles et les imparfaits qui ont cependant une certaine bonne volonté que j'appellerai le fruit de leur cœur; que si on les presse, dis-je, dans l'exercice des vertus au-delà de ce que leur permet la grâce qu'ils ont reçue, on détruira même ce qui est en eux, en exigeant plus que leurs forces ne leur permettent. C'est dans cette pensée que saint Paul écrivait : « *Nous nous sommes rendus petits au milieu de vous comme une nourrice qui aime tendrement ses enfants*[2], » et c'est cet amour qui nous a portés à user vis-à-vis de vous de caresses pleines d'humilité et de tendresse, et à condescendre à votre faiblesse et à votre imperfection.

Au contraire, le Seigneur se plaint des pasteurs durs et sans compassion. « *Vous n'avez point*, dit-il, *travaillé à fortifier ce qui était faible; vous n'avez point guéri ce qui était malade; vous n'avez point bandé la plaie qui était saignante; vous n'avez point relevé ce qui était tombé, et vous n'avez point cherché ce qui était perdu. Mais vous vous contentiez de dominer avec une rigueur sévère et pleine d'empire. Ainsi mes brebis ont été dispersées, parce qu'elles n'avaient point de pasteurs : elles ont été dispersées en tous lieux et sont devenues la proie de toutes les bêtes sauvages*[3]. » — « Pourquoi, dit saint Bernard[4], ap- « pesantissez-vous votre joug sur vos disciples, alors « que vous devriez plutôt soutenir vous-même le

[1] Gen., 33. — [2] 1 Thess., 2. — [3] Ezech., 34. — [4] Serm. 23, in Cant.

Digitized by Google

« leur? Mettez de côté ces fardeaux; nourrissez vos « brebis avec du lait; offrez-leur vos mamelles, et « qu'elles goûtent la douceur du repos. Si parfois il « est nécessaire d'user de sévérité, que ce soit celle « d'un père et non d'un tyran, selon cette parole de « l'Ecriture : *Portez-les sur votre sein comme une « nourrice a coutume de porter son enfant, et « menez-les dans la terre que j'ai promise à leurs « pères avec serment*[1]. »

CHAPITRE V.

Que la troisième aile des supérieurs est la patience.

La troisième aile du séraphin de l'Eglise, est la patience et une longanimité persévérante. De même que le toit du Tabernacle protégeait et conservait pur et brillant tout ce qui était enfermé en son enceinte contre la poussière, la pluie et les vents, ainsi les supérieurs qui veulent défendre fidèlement leurs sujets contre la tempête du péché, doivent souvent recevoir sur eux-mêmes la violence de toutes sortes d'adversités. C'est ainsi que la poule s'expose aux coups du milan pour sauver ses petits.

Or, il y a trois choses, entre plusieurs, qui néces-

[1] Num., 11.

Digitized by Google

sitent surtout la patience. En premier lieu, ce sont les travaux multipliés, les soins, les occupations qui naissent de toutes parts. En effet, une sollicitude continuelle presse le supérieur, tant du côté de la discipline spirituelle, qui requiert toute sa prévoyance, que du côté des choses temporelles, qui demandent une grande vigilance. Aussi voyons-nous que les apôtres ne s'occupaient point seulement des besoins spirituels des fidèles, mais aussi de leurs besoins corporels, surtout en ce qui concernait les pauvres, et ce qui suit en est une preuve : « *Jacques, Céphas et « Jean,* dit l'Apôtre, *ayant reconnu la grâce que « j'avais reçue, nous donnèrent la main à Barnabé « et à moi pour marque de la société et de l'union « qui était entre eux et nous, afin que nous prêchas- « sions l'Evangile aux Gentils, et eux aux circoncis. « Ils nous recommandèrent seulement de nous res- « souvenir des fidèles de Jérusalem qui étaient dans « l'indigence, ce que j'ai eu grand soin de faire*[1]. » Et le Seigneur, après avoir nourri de la parole du salut la foule qui le suivait dans le désert, la sustenta encore du pain matériel, parce qu'il voyait qu'elle n'avait point de quoi manger d'ailleurs.

Ces occupations variées ont leur source non-seulement dans les soins domestiques, mais surtout encore dans des affaires du dehors auxquelles on est obligé quelquefois de se mêler et dont on ne peut sortir comme il convient sans de grands embarras.

[1] Gal., 2.

Digitized by Google

Et ces choses diverses accroissent encore les travaux déjà si nombreux des exhortations, des veilles, des instructions et autres fatigues qui toutes exigent la patience. Aussi Moïse, le plus doux des hommes et l'ami intime de Dieu, partagea-t-il pour cette raison entre plusieurs le fardeau du gouvernement du peuple, se reconnaissant incapable de faire face à tant de choses; et c'est ainsi qu'il s'en exprime : « *Je ne* « *puis*, dit-il, *porter seul le poids de vos affaires et* « *de vos différends. Choisissez parmi vous des* « *hommes sages et habiles, qui soient d'une vie* « *exemplaire et d'une probité reconnue parmi vos* « *tribus, afin que je les établisse pour être vos* « *chefs*[1]. »

En second lieu, la patience est nécessaire au supérieur à cause des progrès si lents de ceux pour qui il se fatigue incessamment. Il voit qu'il n'y en a qu'un petit nombre qui avancent, que ce qu'il avait commencé à améliorer un peu par de longs efforts et un travail pénible, s'en va et disparaît en un instant devant les difficultés et les obstacles qui s'opposent au bien spirituel des siens; et ainsi le fruit qu'il recueille de ses peines serait presque de nature à le jeter dans le désespoir. Il est semblable à l'homme qui sème beaucoup et n'aperçoit qu'une faible quantité de grains sortir de terre. Quelquefois ce qu'il ordonne et commande en personne s'accomplit et s'observe avec négligence, et souvent sous l'apparence du bien

[1] Deut.

Digitized by Google

le mal se glisse en secret sans qu'il lui soit possible de reprendre ouvertement comme mal ce qui est bien à la surface; et cependant en dernière fin un plus grand bien se détruit par là, et la porte à des maux plus évidents se trouve ouverte. C'est ainsi, par exemple, que dans la pensée de procurer le salut à un plus grand nombre, nous admettons plus de personnes que nous ne pouvons véritablement en recevoir. Mais le résultat de cette multiplication sera l'obscurcissement de notre pauvreté, car il s'en trouvera plusieurs qui voudront avoir la commodité de bien des choses et ne manquer de rien. Dès-lors il faudra des démarches plus nombreuses pour se procurer ce qui sera nécessaire, recourir à des moyens inaccoutumés pour demander ou recevoir, et agir plus aisément contre la règle. Et cependant le calme de la piété s'en va; les mœurs religieuses tombent en désuétude; les frères s'habituent à courir çà et là sans scrupule, à rechercher au-dehors les commodités matérielles, à contracter des amitiés défendues par la règle, à demander des présents à ceux qu'ils dirigent, à faire un gain de l'avancement des âmes dans le bien, à flatter les riches, à étendre les lieux de provisions, à élever de somptueux palais, à n'avoir aucun souci des scandales; et ainsi l'honneur de Dieu, qui devait résulter de notre sainte vie et de l'édification donnée par nous aux autres, est foulé aux pieds au milieu de tant de choses qui lui sont contraires. C'est aussi une source de douleur que la promotion prématurée de ceux qui sont jeunes et sans épreuve

Digitized by Google

aux ordres et aux offices de confesseur, de prédicateur ou de supérieur.

Il faut dire la même chose de la conduite de certains religieux qui ont aux yeux des hommes quelque apparence, mais qui, aux yeux de Dieu ne possèdent rien de ce qui fait la vraie beauté de leur profession, sont ineptes en ce qui concerne la vie religieuse, n'ont aucun goût pour ce qui est intérieur, s'imaginent que toute la vertu d'une communauté réside en des observances purement extérieures, défendent ces observances avec un grand zèle et font peu de cas des vertus véritables et vraiment spirituelles. Le supérieur qui voit ces désordres et beaucoup d'autres les jugeant selon leur juste valeur, se dessèche et se consume, et l'impuissance où il se trouve de pouvoir les corriger comme il le voudrait est pour lui un exercice admirable de patience. Aussi s'écrie-t-il avec le Prophète : « *Mon zèle m'a fait sécher de douleur.* — *Le zèle de votre maison me dévore*[1]. »

En troisième lieu, la patience est nécessaire à celui qui gouverne pour supporter l'ingratitude de ceux qui sont de sa part l'objet constant d'une sollicitude sans repos. C'est à peine s'il arrive jamais à les satisfaire; le plus souvent, au contraire, il les entend murmurer qu'il ne tiendrait qu'à lui de se montrer tout autre à leur égard, et de les traiter beaucoup plus favorablement. Alors il se prend lui-même à douter s'il ne doit point céder à leurs importunités, et acquiescer à leurs désirs, ou bien tenir avec fer-

[1] Ps. 118 — 68.

Digitized by Google

meté à ce qu'il juge plus convenable. Il pourrait s'écrier avec saint Paul : « *Que choisir? Je n'en sais rien, car je suis pressé des deux côtés*[1]. »

De plus il s'en trouve qui tournent contre lui les actes de son administration, les interprètent de la façon la plus désavantageuse, vont le voir à ce sujet, se plaignent, l'accusent, médisent de sa conduite et prennent matière à scandale là où il croyait n'avoir cherché que l'honneur de Dieu et l'intérêt des siens ; de telle sorte qu'il lui est presque impossible, quelque moyen qu'il emploie, dans ses actes ou dans ses règlements, de ne jamais déplaire à quelques-uns, de n'être point pour eux une cause de mécontentement. Et ce qui est pis encore, il s'en trouve qui lui résistent en face, ou bien le blâment par des lettres, le méprisent et excitent les autres à lui faire opposition, ou bien encore mettent des obstacles secrets à l'accomplissement de ses desseins les plus louables. Or, pour résister à ces attaques diverses et autres semblables, le supérieur a besoin de se munir du triple bouclier de la patience.

Et d'abord, il doit s'appliquer à répondre avec modestie, réflexion et bonté à chaque chose, et réprimer l'ardeur de son zèle, afin de ne laisser percer aucune impatience dans le ton de sa voix, dans son air, dans ses mouvements. Car c'est par la patience qu'il réussira surtout et qu'il finira par soumettre à son autorité ceux qu'un zèle trop impétueux n'eût fait qu'irriter. C'est ainsi qu'en répondant avec dou-

[1] Philip., 1.

Digitized by Google

ceur aux hommes d'Ephraïm qui s'emportaient contre lui, Gédéon apaisa la fureur dont ils étaient remplis[1]. Et le Sage a dit : « *Une réponse douce dissipe la colère, et une parole dure provoque la fureur*[2]. » C'est avec peine, en effet, qu'une tempête se calme par une tempête, et qu'un vice se guérit par un autre vice. L'impatience d'un supérieur n'est propre qu'à empêcher le bien qu'il eût été en son pouvoir de maintenir et d'accroître. Il devient par là un sujet de scandale pour les autres, suivant cette parole du Sage : « *Celui qui est impatient signale sa folie*[3] » en la rendant manifeste à tout le monde. Il se rend méprisable à ses inférieurs et à tous ceux qui le connaissent, car *celui qui est vain et qui n'a point de sens, tombera dans le mépris*[4]. Il devient odieux et se fait abhorrer, car *le grand parleur sera terrible pour sa ville, et l'homme précipité dans ses discours sera haï*[5]. Il provoque les autres à l'impatience, car *l'homme violent engendre les querelles et l'homme patient éteint celles qui étaient allumées*[6]. Ceux qui dépendent de lui n'osent plus lui déclarer leurs besoins, et ils lui disent : « *Si nous entreprenions de vous parler, vous ne le supporteriez peut-être qu'avec peine*[7]. » La maison se remplit de murmure et de division, car *celui qui met le trouble dans la maison ne possédera que du vent*[8], c'est-à-dire des conspirations. Il éloigne de lui ceux dont l'esprit est faible et délicat, et il les rend pusillanimes. En effet, *qui*

[1] Jud., 8. — [2] Prov., 15. — [3] Prov., 14. — [4] Prov., 12. — [5] Eccl., 9. — [6] Prov., 15. — [7] Job., 4. — [8] Prov., 11.

Digitized by Google

pourra, dit Salomon, *soutenir un esprit facile à s'irriter*[1] ? Enfin, personne ne prend la liberté de l'avertir de ce qu'il aurait à réformer : *c'est un enfant de Bélial,* ainsi qu'il est dit au livre des Rois, *et personne ne peut lui parler*[2]. »

En second lieu, le supérieur doit s'efforcer d'être pacifique, ne point se venger des injures, ne conserver dans son cœur aucune haine contre ceux qui en sont les auteurs, ne pas avoir d'eux un soin moindre que des autres, ne point chercher à les éloigner de sa personne, et même les garder plus volontiers près de lui, afin de les édifier et d'édifier les autres en opposant les bienfaits à l'ingratitude, et afin aussi d'avoir en eux un moyen d'exercer la vertu à l'exemple du Pasteur suprême, qui a dit : « *C'est alors que vous serez les enfants du Très-Haut, parce qu'il est bon lui-même vis-à-vis des ingrats et des méchants*[3]. » En effet, puisque c'est proprement l'office du pasteur d'instruire les autres, s'il éloigne ceux qui sont imparfaits, à qui s'adresseront ses enseignements? Si le médecin fuit les malades, sur qui exercera-t-il son art? Si le guerrier évite la rencontre de l'ennemi, comment obtiendra-t-il les honneurs du triomphe? Si le marchand dédaigne les marchandises qui lui offrent de gros bénéfices, comment parviendra-t-il à s'enrichir? Si donc nous voyons que tant d'évêques et de prélats se sont sanctifiés, c'est qu'ils ont pris occasion de la charge qui leur était confiée pour s'élever aux plus hauts sommets de la perfection,

[1] Prov., 18. — [2] I Reg., 25. — [3] Luc., 6.

Digitized by Google

soit en faisant le bien, soit en supportant l'adversité, soit en s'efforçant d'édifier les autres; car l'Apôtre avait dit : « *Celui qui désire l'épiscopat, désire une charge vraiment excellente*[1]. »

En troisième lieu, le supérieur doit joindre à la patience une volonté ferme et un zèle inébranlable dans l'accomplissement de tout ce que la sollicitude de sa charge exige de lui, pour ne pas succomber à l'ennui du travail, au dégoût qui naît du peu d'avancement et des importunités de ceux qui lui sont soumis, et aux autres difficultés; car c'est ainsi que l'on parvient à acquérir de grands mérites, selon cette parole d'un prophète : « *Prenez donc courage; que vos mains ne s'affaiblissent point, et votre peine sera récompensée*[2]. » Ces mains d'un supérieur sont l'ardeur à travailler et la patience à souffrir ce qui est pénible. Si ces vertus ne s'affaiblissent point par l'oisiveté ou par l'impatience, une large récompense sera son partage dans l'éternité. Ces peines et ces contrariétés aident en effet le directeur des âmes à se purifier de la poussière du péché, dont l'infirmité humaine ne saurait jamais se garantir; car nous offensons Dieu en bien des choses, et dans une multitude d'affaires se rencontrent souvent bien des négligences que les supérieurs ont besoin d'expier ici-bas, s'ils ne veulent point avoir à le faire bien plus rigoureusement plus tard, selon cette parole du Seigneur : « *S'il commet quelque chose d'injuste, je le châtierai avec la verge dont on châtie les hommes.*

[1] I Tim., 7. — [2] II Par., 15.

Digitized by Google

et je le punirai des plaies dont on punit les enfants des hommes[1]. »

De plus, de semblables tribulations, en pesant sur celui qui commande, le tiennent en garde contre les flots de l'orgueil qui jettent ceux qui ont la puissance en des périls bien plus considérables que les autres. En effet, la sublimité de la charge, la possession de la liberté, la joie qui naît du bien accompli, tout cela élèverait facilement son esprit, si le joug de l'adversité ne venait faire baisser la tête à sa présomption et le défendre ainsi de l'abîme de l'orgueil ! Voilà pourquoi nous lisons dans Job : « *Dieu instruit l'homme de ce qu'il doit savoir pour le détourner du mal qu'il fait et pour le délivrer de l'orgueil ; pour soustraire son âme à la corruption et pour sauver sa vie de l'épée. Il le châtie aussi par la douleur qu'il lui fait souffrir dans son lit, et lorsqu'il fait sécher tous ses os*[2]. » L'humiliation qui naît de l'adversité est donc la gardienne du salut et des progrès spirituels de celui qui gouverne bien, tandis qu'une prospérité persévérante l'aurait bientôt exposé au souffle de la présomption. David, cet homme selon le cœur de Dieu, est toujours humble et pieux au milieu des tribulations ; et lorsque tout lui réussit, il tombe dans une faute grave. Aussi s'est-il écrié : « *Il m'est avantageux que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos ordonnances pleines de justice*[3]. »

Au reste, comme nous l'avons dit plus haut, ce n'est pas seulement en raison du bien qu'il opère en

[1] II Reg., 7. — [2] Job., 33. — [3] Ps. 118.

Digitized by Google

lui-même ou dans les autres que le supérieur voit s'accroître son mérite, qu'il obtient des droits à la gloire; mais toutes les peines qu'il endure contribuent également à donner plus d'éclat à sa couronne, de même que l'or devient d'autant plus beau, d'autant plus précieux qu'il subit davantage l'action du feu, selon qu'il est écrit : « *Dieu a éprouvé les justes comme on éprouve l'or dans la fournaise*[1]. » Il arrive souvent que l'on fait des progrès réels sans s'en apercevoir, et que c'est lorsqu'on se sent défaillir de plus en plus, que les forces de l'âme augmentent : « *Il en est du royaume de Dieu,* dit le Seigneur, *comme d'un homme qui confie le grain à la terre : qu'il dorme ou se lève, la nuit comme le jour, la semence germe et croît sans qu'il s'en aperçoive*[2]. » Au reste, il n'est point étonnant que tous les efforts d'un supérieur ne profitent pas à tous ceux qui en sont l'objet, puisque l'action de Dieu ne profite pas elle-même à tous ceux qu'il voudrait sauver, et *qu'il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*[3]. Tout ce qu'on sème ne prend pas racine, et ceux qui cherchent des trésors remuent sans se plaindre une grande quantité de terre pour trouver un peu d'or ou d'argent. Ainsi l'avancement spirituel de celui qui commande bien se doit mesurer par la grandeur du mal qu'il commettrait s'il agissait autrement, de même qu'il faut juger du prix de la lumière par la privation que nous cause son absence.

Enfin, ce qui doit encore encourager le supérieur à soutenir le travail, c'est qu'il ne mérite pas moins

[1] Sap., 3. — [2] Marc., 4. — [3] Mat., 22.

Digitized by Google

par ceux qui ne font point de progrès ou n'en font que de médiocres, que par ceux qui marchent à grands pas ; car l'Apôtre n'a point dit : « *Chacun recevra sa récompense* selon le succès, mais selon *son travail*[1]. » C'est à Dieu qu'il appartient de donner l'accroissement. Pour le docteur, le travail est plus grand avec un disciple indocile qu'avec un esprit soumis, et ainsi la récompense doit être plus grande auprès du juste estimateur de la peine. Il y a plus de fatigue à prendre dans un terrain stérile et rocailleux ; mais si le grain est en moindre quantité, la qualité en est meilleure ; et ce que l'on acquiert avec plus de difficulté, se vend bien souvent à un prix plus élevé.

CHAPITRE VI.

Que la quatrième aile des supérieurs est la vie exemplaire.

La quatrième aile du prélat est une vie exemplaire. En effet, il doit être pour les autres un modèle de bonne vie, et démontrer par ses actions comme par autant d'images ce qu'il enseigne par ses paroles. C'est ainsi que celui qui professe la géométrie en trace les figures sur un tableau, afin que l'on comprenne mieux ce qu'il a expliqué de vive voix. Nous lisons dans les Actes des Apôtres : *Que Jésus commença à faire et à enseigner ensuite*[2]. Ailleurs il est

[1] I Cor., 3. — [2] Act.

Digitized by Google

dit : « *Je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez à l'égard des autres comme j'ai fait moi-même à votre égard*[1]. » Et Gédéon dit à ses soldats : « *Vous ferez ce que vous me verrez faire*[2]. »

Mais, quoique ce soit par l'exemple de toutes les vertus, et non par la pratique seule de ce que nous avons exposé jusqu'à ce moment, que le supérieur doive marcher en avant de ceux qui lui sont confiés, il y a pourtant trois points qui réclament de sa part une attention plus spéciale ; ce sont : la conformité aux observances communes, l'humilité accompagnée de mansuétude, et un maintien plein de gravité. C'est pour cela que l'Apôtre écrivait : « *Montrez-vous vous-même un modèle de bonnes œuvres en toutes choses, dans votre doctrine, dans l'intégrité de votre vie et dans la gravité de vos mœurs*[3]. »

Il doit observer la vie commune dans la nourriture, le vêtement et le travail, ayant soin de ne pas s'adonner aux repas somptueux et de rejeter les vins recherchés, alors que les autres n'usent que d'une nourriture sobre et modérée ; de ne point avoir un habit différent, puisque la profession est la même, et et de ne point se soustraire au travail commun, alors qu'il commande à ses inférieurs de s'y exercer. Le pasteur qui se sépare de son troupeau, le laisse exposé aux embûches des loups. Il faut donc que le supérieur soit en bonne santé avec ceux qui se portent bien, et infirme avec les infirmes ; il faut que, comme un autre Paul, il puisse s'écrier : « *Je me*

[1] Joan., 13. — [2] Jud., 7. — [3] Tit., 2.

Digitized by Google

suis rendu faible avec ceux qui sont faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous afin de les sauver tous[1]; ou autrement : je me suis fait le modèle de tous. En effet, si celui qui se porte bien agit comme un homme faible, son exemple fait des hommes charnels de ceux qu'il dirige. Si, au contraire, étant infirme il dédaigne les soins qui conviennent aux infirmes, il rend les autres timides en montrant par là qu'il veut que les autres fassent de même, ou du moins qu'il ne désire point qu'on les traite avec plus d'égards qu'il ne se traite lui-même. Le soldat agit avec un courage plus grand lorsqu'il voit son général partager les dangers et les peines du combat. C'est pour cela que nous lisons aux Actes des Apôtres à l'occasion de l'élection proposée par saint Pierre : « *Il nous faut choisir parmi ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le temps que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous, à commencer depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où nous l'avons vu monter au ciel*[2]. » Ce qui veut dire : depuis le moment où après son baptême le Seigneur commença à avoir des disciples, jusqu'au jour où il monta vers son Père, il nous instruisit en tout temps par son exemple, soit lorsque se séparant du reste du monde il vivait familièrement avec ses disciples, soit lorsque se mêlant à la foule il s'entretenait avec elle, selon qu'il était nécessaire.

Le supérieur doit être humble dans toute sa personne; ne point laisser voir par ses actes qu'il a de

[1] I Cor., 9. — [2] Act., 1.

Digitized by Google

hauts sentiments de lui-même; ne point affecter la domination, mais craindre, au contraire; n'avoir cette charge qu'en dehors de sa volonté, et désirer d'être confondu dans le rang de ceux qui obéissent; réputer meilleur que lui ceux qui lui sont soumis, et se regarder plutôt comme leur serviteur que comme leur maître et leur seigneur. « *Que celui qui est le plus grand parmi vous devienne comme le plus petit,* dit Jésus-Christ, *et que celui qui gouverne soit comme celui qui sert..... Pour moi, je suis parmi vous comme celui qui sert*[1]. » C'est pourquoi il est dit dans l'Ecclésiastique : « *Vous a-t-on établi pour gouverner les autres? ne vous en élevez point; soyez parmi eux comme un d'entre eux*[2]. »

Il faut aussi que son humilité soit pleine d'affabilité, afin que ses inférieurs puissent avoir auprès de lui un accès facile et qu'ils lui exposent, avec confiance et liberté, tous leurs besoins. Il faut qu'il les écoute avec patience, leur réponde avec bénignité, les redresse avec zèle, les excite avec joie, et, en un mot, qu'il s'applique à se faire plus aimer que craindre; car on obéit plus volontiers à celui que l'on aime qu'à celui qu'on redoute. L'obéissance qui naît de l'amour est proprement une obéissance volontaire, tandis que celle qui a la crainte pour principe semble plus forcée. Or, plus il y a de volonté dans l'obéissance, plus le mérite en est élevé. Celui-là donc qui a reçu la charge du gouvernement, doit considérer comme un devoir de sa position de conduire à

[1] Luc., 22. — [2] Eccl., 32.

Digitized by Google

la vie éternelle ses inférieurs, et de les porter fidèlement à amasser les mérites les plus considérables dans la pratique des vertus.

Il faut également que son humilité paraisse dans l'usage des choses temporelles, qu'il n'ait rien et n'aime rien qui sente le luxe, mais qu'au contraire tout ce qui est à son service prêche la pauvreté volontaire et rende témoignage de son humilité. Ainsi doit-il en être pour ses vêtements, ses livres, sa cellule, son lit, ses instruments de ménage, sa table, son manteau, etc. Que l'on n'y découvre rien qui soit un indice de vanité ou de curiosité, et qu'il ne souffre rien de pareil chez les autres. On aime naturellement en eux ce que l'on aime en soi. Si nous avons des goûts recherchés, nous trouvons du plaisir en tout ce qui est recherché; si l'humilité fait nos délices, nous la contemplons avec bonheur en nos frères. Mais ce n'est point la marque d'un cœur humble que de courir après ce qui est rare, de s'attacher à ce qui est d'un grand prix, de soupirer après ce qui est élevé. Aussi il est écrit : « *Il voit tout ce qu'il y a de grand et de sublime, et c'est lui qui est le roi de tous les enfants d'orgueil*[1]. »

La gravité du maintien demande trois choses dans le supérieur. D'abord, qu'il ne soit point léger dans sa personne, c'est-à-dire qu'il n'ait point un langage profane ou bouffon; car, bien que de pareilles choses puissent être considérées en elles-mêmes comme amusantes, elles diminuent pourtant le respect et

[1] Job.

Digitized by Google

ôtent la crainte. C'est pour cela que saint Grégoire dit : « On ne reçoit pas facilement les exhortations « de celui que l'on voit léger dans sa personne[1]. » Un supérieur, il est vrai, doit s'appliquer surtout à se faire aimer ; mais cependant il convient qu'il soit craint des insoumis. D'ailleurs l'amour est en quelque sorte plus suave lorsqu'il est mêlé de respect. C'est ce que nous voyons en l'amour du Créateur suprême, dont nous chérissons d'autant plus délicieusement la tendre charité que nous voyons en lui une majesté plus sublime, selon cette parole du Prophète : « *Le Seigneur est plein de douceur et de droiture, et c'est pour cela qu'il donnera à ceux qui pèchent la loi qu'ils doivent suivre pour rentrer dans la voie*[2]. »

En second lieu, la gravité demande qu'il ne soit point léger dans ses affections, c'est-à-dire qu'il ne se fasse point remarquer par des amitiés particulières, tant envers les personnes du sexe qu'envers ceux dont la vertu est médiocre. Bien que dans son cœur on doive préférer les plus parfaits à ceux qui le sont moins, et embrasser dans son amour les parfaits et les imparfaits à cause de l'espérance que nous avons de leur salut en Jésus-Christ, extérieurement cependant il faut que le supérieur se conduise vis-à-vis de tous de façon à ne laisser croire à aucun qu'il est méprisé et qu'on lui préfère les autres. Que chacun au contraire soit persuadé que son supérieur est pour lui plein d'amour, et qu'il peut mettre en lui sa confiance comme en un ami sincère. De la sorte nul ne

[1] In Ezech. — [2] Ps. 24.

Digitized by Google

nourrira contre les autres de l'indignation ou de l'envie, comme il arriva aux frères de Joseph, qui conçurent de la haine contre lui parce que son père lui témoignait plus d'amour qu'au reste de ses enfants.

Il faut en troisième lieu qu'il ne soit point léger dans ses desseins, ni inconstant dans ses résolutions, de sorte que ce qui lui plaît maintenant lui déplaise bientôt, que ce qu'il veut tout à l'heure il ne le veuille plus un instant après, et cela sans aucun motif raisonnable. Qui se confiera au jugement et se soumettra aveuglément à la volonté d'un homme en qui il ne reconnaît de stabilité pour rien? Les inférieurs ne peuvent alors respecter la prudence de celui qui les gouverne; ils ne savent comment ils doivent obéir à ses ordres, et le désordre qui naît de cette double disposition ne saurait être médiocre. C'est pourquoi l'Apôtre a dit[1]: « *Examinez tout soigneusement; retenez ce qui est bon,* » et faites tout ce que vous faites, sans hésiter et sans changer d'avis. Cependant lorsqu'une raison grave, une juste nécessité ou une pieuse utilité exige que l'on fasse le contraire de ce que l'on s'était proposé d'abord, le changement n'est pas alors un indice de légèreté, mais de sagesse; car si c'est une folie de changer de mieux en pis, c'en est une non moins grande que de s'attacher obstinément à une première idée sans vouloir en démordre pour un bien plus considérable et évident. « *Si nous ordonnons des choses différentes*

[1] I Thess., 5.

Digitized by Google

de celles que nous avions ordonnées auparavant, est-il dit au livre d'Esther, *vous ne devez pas croire que cela vienne de la légèreté de notre esprit, mais plutôt que c'est la vue du bien public qui nous oblige de former nos ordonnances selon la diversité des temps et la nécessité de nos affaires*[1]. » L'Apôtre ayant promis aux Corinthiens d'aller chez eux, s'excuse de ne l'avoir pu faire, et il les assure qu'en changeant ainsi de sentiment il n'a point agi par légèreté, mais pour leur utilité. « *Ayant pour lors ce dessein*, dit-il, *est-ce par inconstance que je ne l'ai point exécuté? Ou, quand je prends une résolution, cette résolution n'est-elle qu'humaine? Et trouve-t-on en moi ainsi le oui et le non*[2]? L'Ecclésiastique parlant de la manière d'agir de ceux qui commandent, s'exprime ainsi : « *Tel qu'est le juge du peuple, tels sont les ministres; et tel qu'est le prince de la ville, tels sont aussi ses habitants*[3]. »

Les bons maîtres ont coutume pour l'ordinaire de faire de bons disciples. Aussi beaucoup dans les communautés et dans les églises seraient meilleurs si ceux qui les conduisent leur donnaient des exemples d'une vie plus sainte. Dieu fera rendre un compte rigoureux à ceux qui sont coupables en ce point, car il a dit : « *Je viens moi-même à ces pasteurs, j'irai chercher mon troupeau, et je le reprendrai d'entre leurs mains*[4]. » L'enseignement de la prédication, quand il n'est pas accompagné de l'exemple des bonnes œuvres, est comme un ciment sans chaux qui se dessèche et

[1] Esth., 16. — [2] II Cor., 1. — [3] Eccl., 10. — [4] Ezech., 34.

Digitized by Google

devient inutile. « *Ils ont enduit la muraille sans y rien mêler de ce qui l'aurait affermie. Dites-leur qu'elle tombera*[1]. » On transcrit des volumes corrects quand les exemplaires sont corrects, et d'un texte corrompu on ne tire qu'une copie qui lui ressemble. L'enseignement des œuvres s'enracine plus profondément que celui des paroles; car lorsque la vie d'un homme inspire le mépris, il s'ensuit naturellement que ses exhortations produisent le même effet. Le supérieur doit par-dessus tout s'appliquer à rendre ceux qui lui sont confiés semblables à Jésus-Christ, c'est-à-dire imprimer en eux un genre de vie conforme à la doctrine de Jésus-Christ, de telle sorte qu'ils n'arrêtent pas seulement sur lui les yeux de leur esprit, mais qu'ils l'imitent dans toute leur conduite. C'est pour cela que l'Apôtre écrivait aux Ephésiens : « *Soyez les imitateurs de Dieu comme des enfants bien-aimés*[2]. » Et aux Galates : « *Mes petits enfants, pour qui je sens de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous*[3]. » Mais comme l'enseignement des paroles n'est point assez puissant pour les instruire dans la doctrine du Sauveur, il faut que les supérieurs leur en offrent en leur propre personne une image visible, afin qu'ainsi elle s'imprime plus profondément en leurs cœurs; il faut qu'ils puissent s'écrier avec l'Apôtre : « *Soyez mes imitateurs comme je le suis de Jésus-Christ*[4]. » Ou autrement : « Si vous désirez avoir une image de Jésus-Christ afin de

[1] Ezech., 13. — [2] Ephes., 5. — [3] Gal., 4. — [4] I Cor., 11.

Digitized by Google

marcher sur ses traces, considérez-la en toute ma personne. » Il faut qu'ils puissent dire encore avec le même Apôtre : « *Je vis, ou plutôt ce n'est plus moi qui vis, mais Jésus-Christ qui vit en moi*[1]. » En effet, le vicaire du Sauveur doit le représenter en faisant accomplir son bon plaisir, en exerçant son autorité, en offrant une image de sa personne; ou autrement : il doit porter ses inférieurs à embrasser tous les désirs de son Dieu, user de son pouvoir pour mettre à exécution ce qui leur est profitable, et se montrer à leurs yeux en tous ses actes, en toute sa vie comme un modèle sur lequel ils puissent se régler, car le même Apôtre a dit encore : « *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais nous prêchons Jésus-Christ; pour nous, nous ne sommes que vos serviteurs par Jésus*[2]. » Or, celui-là se prêche soi-même et non Jésus-Christ, qui cherche sa propre gloire dans ses discours, et qui, par ses exemples pervers, invite ses sujets à l'imiter plutôt que le Sauveur. Aussi l'Apôtre a-t-il dit de ces sortes de personnes : « *Ils ont du zèle pour vous, mais non un zèle qui est bon; ils veulent vous séparer du Seigneur, afin que vous n'ayez aussi, vous, d'affection que pour eux*[3]. » Ou autrement : Le zèle de ceux qui vous dirigent est un zèle pervers, puisque par leurs mauvais exemples ils vous éloignent de l'imitation de Jésus-Christ, afin que vous appreniez à connaître leurs actes et que vous vous conformiez à leurs exemples. »

[1] Gal., 2. — [2] II Cor., 4. — [3] Galat., 4.

Digitized by Google

CHAPITRE VII.

Que la cinquième aile des supérieurs est un discernement plein de circonspection.

La cinquième aile du séraphin de l'Eglise, est un discernement plein de circonspection et une considération attentive et sérieuse des choses qu'il doit exécuter. Salomon nous a montré combien ce discernement est nécessaire au directeur des âmes, lorsque Dieu lui ayant donné le choix de ce qu'il désirerait, il laissa tout le reste pour demander la sagesse, sans laquelle il assure qu'un peuple ne saurait être bien gouverné. « *Seigneur*, dit-il, *vous donnerez donc à votre serviteur un cœur docile, afin qu'il puisse juger votre peuple et discerner entre le bien et le mal*[1]. » Et ailleurs il s'écrie : « *C'est à vous, ô rois, que j'adresse ce discours, afin que vous appreniez la sagesse, et que vous ne tombiez en aucune faute*[2]. » Le Psalmiste dit également : « *Et maintenant, ô rois, ouvrez votre cœur à l'intelligence; instruisez-vous, vous qui jugez la terre*[3]. » En effet, le supérieur est le guide du troupeau qui lui est confié : s'il vient à s'égarer, le troupeau sera sans direction, il se dispersera, il périra. De même que l'œil est la lumière de tout le corps, de même le pasteur est la lumière du troupeau remis à ses soins, suivant cette parole du

[1] III Reg., 3. — [2] Sap., 6. — [3] Ps. 2.

Digitized by Google

Sauveur : « *Vous êtes la lumière du monde*[1]. » Et selon que l'œil est brillant ou dans les ténèbres, le corps est dirigé par des sentiers droits ou par des chemins sans issue.

Or, il faut au supérieur un double discernement : il doit savoir ce qu'il a à faire et comment il doit le faire ; car le bien n'est pas bien simplement, mais s'il s'accomplit comme il convient. « Otez le discerne- « ment, dit saint Bernard, et la vertu se changera « en vice[2]. » Sans lui le zèle n'est plus qu'emportement : « *Ils ont*, dit l'Apôtre, *le zèle de Dieu, mais non selon la science*[3]. » Sans lui la compassion se change en faiblesse sous prétexte de douceur : « *Celui qui ménage la verge*, est-il dit aux Proverbes, *a de la haine pour son fils*[4]. » Ou autrement : celui qui, sous prétexte de douceur, ne corrige point celui qui pèche, conduit l'âme de ce pécheur à la mort. La patience sans discernement affaiblit la vigueur du commandement, lorsque, par une prétendue humilité, elle ne réprime point les rebelles. Ainsi lisons-nous que Roboam était un homme sans expérience et sans cœur, incapable de résister aux ennemis du Seigneur et de son peuple. Sans discernement enfin tout bon exemple perd son efficacité sur les autres, de même qu'une nourriture excellente est sans saveur si le sel ne vient l'assaisonner. Voilà pourquoi il est dit au Lévitique : « *Vous joindrez le sel à toutes vos offrandes*[5], » et par l'Apôtre : « *Que votre obéissance*

[1] Mat., 5. — [2] In Cant., 49. — [3] Rom., 10. — [4] Prov., 13. — [5] Lev., 2.

Digitized by Google

soit raisonnable[1]. *Si vous offrez bien et que vous ne partagiez pas bien, vous vous rendez coupable*[2]. » C'est-à-dire qu'il ne suffit pas de bien faire, si l'on ne remarque avec soin comment il faut agir; quand, où et pourquoi il faut agir.

Or, bien qu'il y ait un grand nombre de choses qui demandent de la circonspection dans le directeur des âmes, et que nous ne puissions les exposer, même brièvement, cependant nous nous arrêterons à quatre points principaux, qui exigent de sa part une attention et une vigilance à part. Aussi est-il dit dans l'Exode: que le grand-prêtre entrant dans le Saint des saints, doit entre autres ornements porter toujours sur sa poitrine le rational du jugement; que sur ce rational il doit y avoir quatre rangs de pierres précieuses, disposées de façon que chaque rang contienne trois de ces pierres enchâssées dans l'or. Le pontife qui entre dans le Saint des saints pour servir le Seigneur, c'est le prélat qui reçoit la charge des âmes, afin d'offrir à Dieu, pour leur salut, l'hommage le plus agréable; car il n'y a point de sacrifice qui soit plus cher au Seigneur que le zèle des âmes. Celui qui est consacré doit donc, tout en brillant de l'éclat des autres vertus, repasser en tout temps en son cœur, au jugement de sa raison, les quatre points suivants, qui ont rapport à son emploi. D'abord, comment il doit diriger, dans l'état qui leur est propre, ses subordonnés afin que ceux qui sont bons persévèrent dans le bien. En second lieu, comment il doit redresser

[1] Rom., 12. — [2] Gen., 4. Juat. LXX.

Digitized by Google

et corriger ceux qui sont tombés et ceux qui s'écartent de la droite voie. En troisième lieu, comment il doit mener les affaires extérieures qui réclament ses soins, afin qu'elles soient maintenues dans un ordre convenable. En quatrième lieu, comment il doit se garder lui-même et se conduire au milieu de tout cela. Les trois pierres qui forment chacun des rangs du rational représentent trois points se rapportant à chacun de ces quatre devoirs.

Il est donc nécessaire, pour observer une mesure raisonnable envers tous, que le supérieur connaisse parfaitement les actions, la conscience, les forces de tous ses inférieurs, afin d'imposer ensuite à chacun, selon qu'il convient, le fardeau de l'observance régulière. Tous ne peuvent pas accomplir toutes choses de la même manière : l'un a reçu de Dieu un don qui lui est propre, un autre en a reçu un différent, et ainsi des autres. Voilà pourquoi nous lisons au livre des Nombres : « *Aaron et ses fils entreront dans le tabernacle de l'alliance; ils y disposeront ce que chacun doit faire, et ils y partageront la charge que chacun doit porter*[1]. » Aaron et ses fils, ce sont les prélats supérieurs et ceux d'un ordre moindre qui doivent entrer, c'est-à-dire connaître l'intérieur de tous, et imposer, selon qu'il convient, à chacun le fardeau de la vie religieuse; et cela pour une triple observance figurée par ces trois pierres précieuses formant le premier des rangs placés sur le rational.

Or, la première observance renferme les choses de

[1] Num., 4.

Digitized by Google

nécessité pour le salut dans le genre de vie embrassée par chacun, choses tellement inhérentes à l'ordre et à la règle que leur transgression volontaire entraîne une faute mortelle : telles sont l'obéissance de précepte, la pauvreté volontaire, la chasteté et autres points imposés rigoureusement, et dont le supérieur n'a pas le droit de dispenser attendu qu'il est lui-même lié par leur obligation. Il est donc nécessaire qu'il s'applique à connaître soigneusement ces points divers, puisqu'il est tenu de les observer, de les faire religieusement observer à tous, de contraindre à leur accomplissement ceux qui voudraient s'y soustraire, et de ne jamais permettre, pour quelque motif que ce puisse être, autant qu'il dépend de lui, qu'on fasse le contraire, alors même que la tribulation et des pertes considérables devraient s'ensuivre pour lui et pour ses frères. « *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ?* dit l'Apôtre. *Sera-ce l'affliction ou les déplaisirs, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou la persécution, ou le fer*[1]? Comme s'il voulait dire : non rien de semblable ne pourra nous en séparer. Et cela s'adresse à ces hommes qui répètent sans cesse : si je ne fais telle ou telle acquisition, mes religieux en souffriront; je n'aurai point de quoi fournir à leurs besoins. Un tel langage est contre la règle; il est un scandale et une flétrissure pour l'ordre où on le tient. Il vaut mieux qu'il n'y ait point de religieux là où ils ne peuvent ou ne veulent vivre en religieux, que d'en voir y trouver un principe de

[1] Rom., 8.

Digitized by Google

ruine et être pour les autres un sujet de scandale. Le Seigneur a dit : « *Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaut mieux pour lui qu'on lui attache au cou une meule de moulin et qu'on le jette au fond de la mer*[1]. » Que sera-ce de celui qui aura scandalisé non plus un seul, mais un grand nombre ; non plus un de *ces petits*, mais beaucoup de grands? Ce soin est donc la première des pierres précieuses qui doit briller sur la poitrine du prélat ; c'est là qu'il lui faut avant tout tourner ses pensées.

La seconde observance regarde la pratique d'une perfection plus élevée, comme d'une patience singulière, d'une humilité admirable, d'une charité étonnante, d'une sobriété sévère, d'une pauvreté entière, d'une dévotion sublime, et ainsi des autres vertus auxquelles le supérieur doit porter et entraîner, par ses exhortations, ses avis et ses exemples, beaucoup plus que par la force, ceux dont il a la charge. En effet, si l'on excepte ce qui est contenu dans le vœu, comme la continence, les conseils de perfection sont l'objet de la persuasion et non d'un commandement formel. Cependant le but principal qu'on s'est proposé en établissant la vie monastique, a été d'en faire une école de lutte où l'on s'exerçât à la perfection. La lutte, dit-on, était un jeu où les combattants entraient nus, après avoir oint d'huile tout leur corps, afin que leurs adversaires ne pussent les étreindre ni les renverser contre terre. Voilà pourquoi l'apôtre saint Paul compare à ce genre de combat

[1] Mat., 18.

Digitized by Google

celui qu'il faut soutenir dans la vie religieuse. « *Celui,* dit-il, *qui combat dans l'arène, garde en toutes choses une tempérance exacte*[1]. » Que le supérieur porte donc sur sa poitrine cette seconde perle qui consiste à instruire et à exciter ses disciples non-seulement à marcher dans la voie qui les conduira au salut, mais encore à tendre à cette perfection qui leur assurera une gloire éclatante dans le ciel.

La troisième observance embrasse les choses qui ne touchent point nécessairement au salut, ni à la sublimité de la perfection, mais qui cependant ont été établies très-sagement par les saints pour acquérir et conserver l'un et l'autre, pour aider dans l'exercice des bonnes œuvres, pour la beauté de la religion elle-même, et pour l'édification de tous ceux qui nous voient : tels sont les jeûnes, le silence, la solennité des saints offices, et les autres pratiques extérieures dont on accompagne les exercices corporels. Ces choses, selon l'Apôtre, sont aussi utiles que les instruments le sont pour les ouvrages d'art, que les hommes experts pourraient sans doute exécuter autrement, puisque les arts ont dû nécessairement précéder tel ou tel instrument. Ainsi un supérieur discret, lorsque la nécessité ou un plus grand bien l'exige, dispensera avec raison de telles pratiques, selon le temps et le lieu, et cela sans difficulté ; mais quand il ne voit pas un plus grand profit ou nécessité dans la dispense, il tiendra scrupuleusement la main à leur accomplissement. Cependant il faut alors un discer-

[1] I Cor., 9.

Digitized by Google

nement bien profond pour savoir tenir le milieu entre la rigueur et le relâchement. Si le supérieur pousse trop loin la sévérité, il perdra dans l'affection que lui portaient les frères, et il les trouvera moins empressés pour des choses plus utiles et plus nécessaires que celles-ci. D'un autre côté, s'il est plus relâché qu'il ne faut en ce point, il verra s'ensuivre un désordre plus grand encore; car *celui qui méprise les petites choses*, dit le Sage, *tombera peu à peu*[1].

Pour ce qui concerne la correction de ceux qui sont tombés, le supérieur a besoin également d'un grand discernement. C'est là le second rang du rational, lequel contient aussi trois pierres précieuses; car il faut une triple vertu pour remplir ce devoir, vu qu'il y a trois sortes de coupables. Les uns après avoir péché, soit que l'Esprit-Saint les excite intérieurement, soit que l'homme les avertisse extérieurement, ont recours sans tarder au remède de la pénitence. Pour eux le médecin spirituel doit user du baume de la clémence, et garder un tempérament tel dans les moyens de satisfaction que la réparation due à Dieu pour les offenses et au prochain pour le scandale reçu, s'accomplisse dans une juste proportion, de telle sorte que les autres conçoivent une crainte plus grande du péché, et que les coupables n'aient aucun regret de s'être soumis humblement à la pénitence, en voyant combien légère est la peine qu'on leur impose. « *Si quelqu'un d'entre vous*, dit l'apôtre saint Paul, *est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui*

[1] Eccl., 19.

Digitized by Google

êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même et craignant d'être tenté aussi bien que lui[1]. » C'est-à-dire : imposez à un tel coupable une satisfaction qui lui fasse connaître la gravité de sa faute, et cependant usez d'autant de clémence que vous voudriez voir les autres en user à votre égard, si vous tombiez en semblable péché. Un pareil discernement est une des pierres précieuses du second rang du rational.

D'autres, lorsqu'ils pèchent, cherchent à couvrir leur faute, à la pallier, à la défendre, et le poison demeure caché au fond de leur cœur. Le supérieur voit bien, par certains indices, qu'il y a là réunion de matières corrompues; cependant le mal ne se trahit pas tellement à l'extérieur, soit par des preuves évidentes, soit par un aveu volontaire, qu'il puisse le retrancher avec succès en y portant le fer d'une correction véritable. S'il veut corriger, il n'y trouve aucun profit, et il contribue plutôt à faire connaître le vice qu'à redresser le coupable. S'il se sent ému et garde le silence, il se consume de douleur et est livré aux angoisses, tant pour l'âme de son frère que pour soi-même, de ce qu'il ne reprend point celui qui pèche. Lors donc qu'on ne peut rien faire à propos, il faut se contenir, prendre patience, s'efforcer d'obtenir par la prière ce qu'on ne saurait espérer des avertissements, et conjurer Dieu de vouloir bien ramener celui qui s'éloigne du droit chemin, ou

[1] Gal., 6.

Digitized by Google

découvrir le mal caché dans l'ombre, afin qu'on puisse y porter remède. C'est ainsi que le Seigneur souffrit long-temps en silence le traître Judas, sans jamais le reprendre ouvertement, jusqu'au jour où son iniquité prit un tel accroissement qu'elle était sur le point de se trahir elle-même. Tant qu'elle demeura cachée, bien qu'elle fût une blessure à mort pour celui qui la nourrissait, elle ne fit aucun tort aux autres, et c'est pour cela qu'elle put être tolérée sans danger. « *Laissez croître l'un et l'autre jusqu'au temps de la moisson,* » c'est-à-dire le bon grain et le mauvais, dit le Seigneur[1]. « *Que celui qui est dans la boue s'y enfonce encore davantage,* dit également l'Apocalypse[2]. Cependant il faut, autant qu'on le peut, retirer avec précaution des occasions du péché ceux qui en sont là, et les avertir d'une manière générale, afin de les amener à la pénitence; car il est écrit : « *Malheur à cet homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi*[3]*!* » Mais comme Judas ne put arriver à un crime si détestable sans être tombé depuis long-temps dans des fautes de jour en jour plus graves, il est clair que le Seigneur le supporta sans rien dire durant un temps considérable en cet état de perversité. « *Je suis un homme qui garde le silence,* dit-il, *et je suis semblable à celui qui ne voit pas*[4]. » Le besoin de dissimuler de la sorte demande donc de la part du supérieur un discernement bien rare pour ne point excéder ni à droite ni à gauche dans ce qu'il doit faire alors. Et c'est la seconde des pierres pré-

[1] Mat., 13. — [2] Apoc., c. ult. — [3] Mat., 26. — [4] Is., 57.

Digitized by Google

cieuses qui doivent briller en ce rang dont nous parlons sur la poitrine du prêtre.

Il y en a d'autres enfin qui pèchent ouvertement, ne veulent point recevoir la correction qu'ils méritent, ou ne la reçoivent qu'avec un cœur double puisqu'ils ne s'amendent point; leur conduite influe d'une manière funeste sur d'autres, qui s'en scandalisent ou se mettent à les imiter, s'ils les voient pécher impunément, et qui veulent qu'on les ménage eux-mêmes comme on ménage ceux dont ils suivent les traces. Partout donc où l'on trouve ces quatre choses : la grièveté, la publicité, nulle espérance d'amendement, soit par obstination de la part du coupable, soit par une habitude invétérée du mal, et enfin la contagion du mauvais exemple, ou le scandale des autres causé par l'impunité du crime; partout, dis-je, où l'on trouve ces quatre choses réunies, que reste-t-il à faire, sinon de rejeter la brebis infectée, de retrancher le membre gangrené pour empêcher ce qui est sain de s'altérer et de se corrompre. Voilà pourquoi l'Apôtre écrit aux Galates : « *Plût à Dieu que ceux qui mettent le trouble parmi vous fussent retranchés de votre société*[1]. Et aux Corinthiens : « *Otez le mal du milieu de vous. Si celui qui est infidèle veut s'en aller, qu'il s'en aille*[2]. » Voilà pourquoi il est dit dans saint Luc : « *Coupez le figuier qui ne porte point de fruit : pourquoi occupe-t-il encore une place*[3] ? » Et dans saint Matthieu : « *Tout arbre qui ne porte pas de bon fruit*

[1] Gal., 5. — [2] I Cor., 5 - 7. — [3] Luc., 13.

Digitized by Google

sera coupé[1]. » Et dans les Nombres : « *Ordonnez aux enfants d'Israël de chasser du camp tout lépreux, tous ceux qui sont devenus impurs et tous ceux qui se sont souillés en touchant un mort, de peur qu'ils ne souillent aussi le lieu dans lequel je demeure au milieu de vous*[2]. » Cependant il ne convient pas de se porter précipitamment à ces extrémités, mais auparavant il faut prendre avec maturité conseil des prudents et de ceux qui ont le don et l'esprit de Dieu ; car il est écrit : « *Faites tout avec conseil, et après avoir agi vous n'aurez point à vous repentir*[3]. » Et il est dit d'un autre côté dans saint Matthieu : « *Si quelqu'un est un sujet de scandale à un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer*[4]. » C'est-à-dire : s'il en est un dont la vie sous l'habit religieux soit plutôt un sujet de scandale que d'édification, il est plus avantageux de rejeter cet homme de la communauté et de le laisser se perdre seul, que de laisser par lui la contagion infecter tous les autres.

Le troisième ordre concerne les affaires qui dépendent du supérieur. Quant à ces choses, il importe qu'il en confie une portion aux autres, qu'il en dirige une autre par lui-même, et qu'il en retranche ou en rejette une autre autant qu'il est en son pouvoir. C'est ainsi que Jésus-Christ a remis à ses disciples le soin de certaines affaires, comme celui de l'argent à Judas, et qu'il a gardé pour lui l'emploi de la prédi-

[1] Mat., 4. — [2] Num., 5. — [3] Eccl., 32. — [4] Mat., 18.

Digitized by Google

cation et de la guérison des malades. C'est ainsi qu'un jour étant prié de partager une succession entre des frères, il répondit : « *Mon ami, qui m'a établi pour vous juger ou pour faire vos partages*[1] ? » Si le supérieur veut s'occuper par lui-même des choses extérieures qui regardent les besoins matériels de sa maison, son attention sera détournée des choses intérieures dont l'importance est bien plus considérable ; car une fois que l'œil de l'esprit est distrait de la vue de son objet, il découvre moins clairement qu'il ne faisait ce qui est intérieur et nécessaire au salut. Voilà pourquoi il est dit dans l'Exode : « *Donnez-vous au peuple pour les choses qui regardent Dieu..., et le fardeau qui vous accable deviendra plus léger étant partagé avec d'autres*[2]. Et dans les Actes des Apôtres : « *Il n'est pas juste que nous quittions la prédication de la parole de Dieu pour avoir soin des tables*[3]. » Alors même que le supérieur n'aurait personne sur qui il pût se reposer du soin des choses extérieures, il devrait plutôt souffrir quelque perte temporelle que de se consacrer tout entier et sans réserve à de pareilles occupations. Ainsi le Seigneur savait bien que Judas était un voleur, et cependant il permit qu'il se chargeât de procurer à lui et aux autres apôtres ce qui était nécessaire à la vie. « *C'était un voleur,* dit saint Jean, *et ayant la bourse, il portait l'argent qu'on y mettait*[4]. » Cela est écrit contre ces hommes qui trouvent plus aisément à qui confier le soin des âmes que l'administration de leurs

[1] Luc., 12. — [2] Exod., 18. — [3] Act., 6. — [4] Joan., 12.

Digitized by Google

biens temporels, alors que c'est un malheur incomparablement plus grand de voir les âmes se perdre, que de tels biens se dissiper. C'est donc principalement des choses spirituelles, des choses nécessaires au salut et à l'avancement dans la vertu, que le gardien, le directeur des âmes doit s'attribuer le soin, puisque ces choses sont de l'essence du ministère pastoral, et que c'est surtout sur ce point qu'il doit rendre compte au Seigneur au jour du jugement.

Or ces choses sont : que la règle, les autres statuts et la discipline de l'ordre s'observent avec soin ; que la paix et la charité règnent entre les frères ; que le supérieur connaisse la conscience de chaque frère, qu'il vienne en aide à ses anxiétés, qu'il le dirige et le tienne en garde contre les dangers du péché, qu'il porte tout le monde à faire des progrès, qu'il corrige ce qui a besoin de correction, qu'il éclaircisse les doutes, qu'il apprenne à chacun ce qu'il doit faire pour remplir d'une manière convenable les offices qui lui sont confiés, et ne point charger sa conscience. Si parmi tout cela il voit qu'il ne peut plaire aux hommes sans offenser Dieu, qu'il préfère l'obéissance qu'il doit à Dieu, et qu'il exerce la patience vis-à-vis des hommes, en s'écriant avec saint Pierre : « *Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes*[1]. »

Le supérieur, au milieu de ses frères, est comme la tête par rapport au reste du corps. Alors que chacun des membres a un emploi qui lui est propre, la tête placée au-dessus de tous, pourvoit à tous

[1] Act., 5.

Digitized by Google

comme étant la source de tous les sens du corps ; elle gouverne tout, et transmet à tous le mouvement et la vie par les ordres et les concessions de la sainte obéissance ; c'est comme un centre d'où partent tous les nerfs. La tête ne doit donc être embarassée d'aucune occupation particulière, afin de pourvoir également aux besoins de tous les membres ; car elle est nécessaire à tous : elle entend, elle respire, elle goûte et parle pour tous. Ainsi en est-il des supérieurs par rapport à ceux qui leur sont confiés : « *Ils veillent sur les âmes*, dit l'Apôtre, *comme devant en rendre compte à Dieu*[1]. »

Quant aux affaires superflues, et qui ne sont nécessaires ni au salut ni aux progrès spirituels des âmes, il est avantageux de les retrancher et d'en débarrasser tant soi-même que les frères, autant qu'on le peut convenablement. Alors que par la brièveté du temps, par la malice de chaque jour, nous pouvons à peine suffire à bien régler ce qui est de première nécessité ; si nous voulons nous mêler à des affaires vaines et étrangères, nous en négligeons de plus utiles et de plus importantes ; car l'esprit répandu sur un grand nombre d'objets devient moins capable de s'occuper de chacun d'eux comme il faudrait. C'est ainsi qu'il arrive de temps en temps que des supérieurs et des religieux, en s'enfonçant trop dans des occupations extérieures, comme de constructions, de compositions d'ouvrages, de procès et autres choses dont il leur serait plus avantageux

[1] Heb., 13.

Digitized by Google

de ne pas se mêler; c'est ainsi, dis-je, qu'il arrive que non-seulement ils négligent ce qui est meilleur, mais encore que souvent ils souillent leur conscience, et que l'application à ce qui est extérieur venant à obscurcir l'œil de leur esprit, le rend plus faible à contempler les choses spirituelles et intérieures, et attiédit en eux le désir des biens célestes. De même que les humeurs malignes se portent avec abondance vers l'endroit du corps qui est blessé, et y forment un dépôt ou un ulcère, si l'on n'y veille avec le plus grand soin, de même les affaires extérieures se portent en masse vers la partie de notre âme susceptible d'application, lorsque nous nous laissons envahir par elles. La discrétion demande donc que le supérieur considère avec le plus grand soin quel profit doit lui revenir de telle entreprise; quelles affaires méritent son attention; combien il lui importe de les poursuivre et de s'y appliquer avec assiduité. Car le Sage a dit: « *Mon fils, ne vous engagez pas dans une multitude d'actions*[1]. » Celui-là est un imprudent, qui, étant déjà chargé d'un fardeau trop lourd, s'en impose encore plusieurs autres qu'il pourrait sans inconvénient ne point porter.

Mais c'est surtout sur lui-même que le supérieur doit avoir constamment les yeux fixés, de peur qu'en veillant aux besoins des autres il ne néglige les siens propres, et qu'en sauvant ses frères, il ne se jette dans l'abîme. « *Que sert à l'homme de gagner le monde entier s'il vient à perdre son âme*[2]. » C'est là

[1] Eccl., 11. — [2] Mat., 26.

Digitized by Google

le quatrième rang du rational, qui doit se former d'une triple circonspection comme d'autant de pierres brillantes et magnifiques; car saint Jean a dit : « *Prenez garde à vous-mêmes afin de ne pas perdre le bien que vous avez accompli dans les autres, et d'en recevoir une pleine récompense*[1]. »

La première attention sur soi-même concerne la sérénité de la conscience, et demande qu'elle soit toujours calme et sans tache. Que sa paix consiste à ne vouloir, à ne faire, à n'ordonner, à ne permettre rien d'illicite, rien d'inconvenant, rien de contraire à sa profession, rien de ce qui semble un péché ou un motif de scandale; sa pureté, à ne point chercher pour le bien qu'elle fait ou qu'elle excite les autres à faire, les applaudissements des hommes; à ne point se complaire en elle-même outre mesure pour ce bien; à ne prétendre en tout que le bon vouloir de Dieu; à n'agir qu'en son nom et faire tout à cause de lui et de son amour. « *Si votre œil est simple, tout votre corps sera éclairé;* c'est-à-dire : si le regard de votre intention est purifié par la charité, tout le corps de votre bonne action sera digne des récompenses de la lumière éternelle. « *Mais si votre œil est mauvais, tout votre corps sera dans les ténèbres*[2]. » Que le supérieur discute donc avec soin sa conscience, qu'il voie ce qu'il a fait, ce qu'il a omis dans ses devoirs, quelle fin il s'est proposée en faisant le bien; qu'il pleure le mal qu'il a commis, qu'il le confesse, qu'il s'en corrige et se prémunisse contre lui; qu'il se glo-

[1] II Joan. — [2] Mat., 6.

Digitized by Google

rifie du bien, non en lui-même, mais dans le Seigneur, à l'exemple de l'Apôtre, qui a dit : « *Si nous nous jugions bien nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par Dieu*[1]. » Il est bien difficile que celui dont la charge consiste à secouer la poussière qui couvre les autres, n'en soit souillé lui-même, et qu'il ne soit dans la nécessité de s'en purifier, selon cette parole : « *Médecin, guérissez-vous vous-même*[2]. » Quant au bien qu'il a accompli, qu'il s'en réjouisse de telle sorte qu'il ne s'en exalte pas, croyant bien que ce n'est point pour ses mérites, mais à cause de ceux qu'il dirige, que Dieu lui a donné de bien faire, de bien dire et de bien juger.

Le second regard que le supérieur doit porter sur lui-même, embrasse tous ses actes extérieurs et ses paroles, car c'est par l'action qu'il profite aux autres plus encore qu'à lui-même. Celui qui est forcé de vivre pour servir d'exemple à un grand nombre, forcé de satisfaire aux exigences de chacun et de plaire à tous; celui-là, dis-je, a besoin d'un discernement profond pour savoir tenir le milieu, pour n'être point trop sérieux ou trop enjoué, trop sévère ou trop doux, trop sociable ou trop farouche, trop taciturne ou trop parleur, trop dur en ses paroles ou trop caressant, trop rigide ou trop relâché, trop enclin à recevoir les étrangers ou trop peu, trop recherché ou trop frugal dans ses repas, trop observateur des actions des frères ou trop facile à ne pas s'en occuper, trop porté en faveur des uns et pas assez en faveur des autres, et

[1] I Cor., 11. — [2] Luc., 4.

Digitized by Google

autres choses semblables. Mais s'il ne peut tenir en tout temps ce milieu qui rend parfait chacun de ses actes, il s'en éloigne cependant moins lorsqu'il incline davantage vers la bénignité; car par là il se fait aimer de ses inférieurs, qui dès-lors lui obéissent plus volontiers, recourent à lui avec plus de hardiesse afin de lui découvrir leurs peines, et s'appliquent de plus grand cœur à imiter ses exemples. En effet, l'autorité du pouvoir inspire naturellement assez de crainte à ceux qui en dépendent; si l'on y joint une sévérité austère, bientôt cette autorité devient un fardeau insupportable aux esprits qu'elle remplit d'effroi. « *Vous dominiez mes brebis avec une rigueur sévère et impérieuse; et ainsi elles se sont dispersées,* dit le Seigneur [1]. » Et l'Ecclésiastique : « *Ne soyez point,* dit-il, *comme un lion dans votre maison, en vous rendant terrible à vos domestiques, et en opprimant ceux qui vous sont soumis* [2]. » C'est ainsi que le Prince souverain des pasteurs, le Seigneur Jésus nous a montré une charité si tendre afin de se faire aimer de nous et de nous porter à marcher sur ses traces, de nous attirer, par l'amour que nous aurions conçu de son humanité, à la connaissance de sa divinité, afin que, connaissant Dieu visiblement, nous fussions par là entraînés à l'amour des choses invisibles. Ainsi le représentant de Jésus-Christ, le supérieur, doit-il s'efforcer de gagner l'amour des siens, afin de les porter par là plus facilement à l'amour du Sauveur. Que dans le doute cependant il

[1] Ezech., 34. — [2] Eccl., 4.

Digitized by Google

incline davantage à ce qui, selon le jugement de la vérité, est plus conforme aux vertus de charité et d'humilité, à la sainteté de sa profession et à la perfection évangélique.

Enfin, en dernier lieu, que la discrétion elle-même qui juge tout le reste, se considère soigneusement à son tour, de peur qu'il ne lui arrive comme à l'œil qui, voyant toutes choses, ne se voit point soi-même. Qu'elle se considère, dis-je, afin qu'elle n'ait pas plus de prudence qu'il ne faut, qu'elle ne se confie pas plus à ses propres lumières qu'il ne convient, et ne soit point sage à ses propres yeux. « De même, « dit saint Grégoire, que la principale tentation des « sujets est de trouver que les supérieurs n'agissent « pas en bien des points comme ils devraient, de « même chez les supérieurs la tentation principale « est de s'estimer plus sages que tous les autres[1]. » C'est pourquoi il est écrit : « *Avez-vous vu un homme qui se croit sage? Espérez mieux de celui qui reconnaît qu'il n'a point de sens*[2]. » En effet, l'insensé qui ne se confie pas à son propre mérite, prend conseil de celui qui a plus de lumières. Celui, au contraire, qui présume de soi plus qu'il ne convient, pense le plus souvent avoir jugé droitement là où il s'est trompé. Parmi les tentations, je n'en vois point de plus dangereuse pour tout chrétien que celle qui nous porte à trop nous appuyer sur notre propre sens; car, personne n'ayant une intelligence si pénétrante qu'elle ne puisse errer en quelque point, celui qui

[1] Mor., lib. 25, c. 14. — [2] Prov., 26.

Digitized by Google

juge que toutes ses pensées et ses pensées seules sont justes, celui-là, dis-je, ouvre une large entrée aux ruses de son adversaire, et lui donne occasion de le séduire en bien des manières sous prétexte du bien. « *Notre ennemi*, dit le Prophète, *se tient assis en embuscade avec les riches dans des lieux cachés, afin de tuer l'innocent*[1]. » En effet, il tend plus volontiers ses embûches là où il voit qu'on cherche à amasser de plus grands trésors de mérites, afin de s'emparer de l'innocent et de lui donner la mort dans l'action même où il croyait rendre à Dieu un hommage plus éclatant.

C'est donc toujours une grande sagesse de la part d'un supérieur d'écouter volontiers les conseils et de les demander avec humilité. Il y trouve un triple avantage : d'abord, si les autres pensent comme lui, il sera plus assuré de ne point se tromper. Si, ayant agi d'après le conseil d'hommes prudents, il trouve que les résultats de son action ne soient point favorables, on ne pourra pas le lui imputer autant que s'il se fût conduit par ses seules lumières. Enfin, souvent Dieu accorde au mérite d'une telle humilité de comprendre par soi-même ou par un autre ce que l'on n'avait pas compris auparavant. C'est ainsi que Moïse, à qui Dieu parlait face à face, eut pour agréable le conseil de Jéthro, son beau-père, et qu'il l'adopta[2]. C'est ainsi que l'apôtre saint Paul, bien que rempli de l'Esprit-Saint, bien qu'ayant connu l'Evangile par une révélation de Jésus-Christ, monta cependant à

[1] Ps. 9. — [2] Exod., 18.

Digitized by Google

Jérusalem, poussé par le mouvement de ce même Esprit, et conféra de son enseignement avec Pierre, Jean et Jacques, ses associés dans l'apostolat, afin d'être plus sûr dans ses prédications, en ne différant avec eux en aucun point, et afin aussi de donner à ceux qui seraient élevés en dignité l'exemple d'aimer à demander conseil[1]. « *Faites tout avec conseil*, dit le Sage, *et après avoir agi vous n'aurez point à vous repentir*[2]. »

Il y en a qui, à peine en possession du commandement, se croient aussitôt tellement remplis de l'esprit de science qu'ils regardent comme mauvais et sans intelligence tous les actes de leurs prédécesseurs. D'autres, au contraire, sont à peine sortis de charge qu'ils portent sur tout ce que font leurs successeurs un jugement semblable, ne remarquant pas qu'il peut s'en trouver qui dépriment leurs propres actions comme ils aiment à déprimer les actions des autres. « *Malheur à vous qui méprisez !* dit Isaïe. *Est-ce que vous ne serez pas à votre tour un objet de mépris*[3] ? » En effet, il arrive ordinairement que jamais on n'observe avec une attention plus grande les actes de qui que ce soit, comme de ceux qui jugent sévèrement les actes de leurs frères, afin de voir s'ils n'offrent pas à reprendre aussi bien que ceux qu'ils aimaient à blâmer.

Cependant il y a deux sortes de personnes dont un supérieur ne doit point facilement recevoir les conseils : ce sont les flatteurs et les détracteurs. Les premiers

[1] Gal., 2. — [2] Eccl., 32. — [3] Is., 33.

Digitized by Google

le séduisent et le portent à présumer de lui-même plus qu'il ne convient, selon cette parole du Prophète : « *Ceux qui vous disent bien heureux vous trompent et ils rompent le chemin par où vous devez marcher*[1], » en vous empêchant d'avoir de vous-mêmes des sentiments conformes à la vérité et une humilité basée sur votre propre connaissance. Les seconds le portent à avoir sur les autres des idées pires qu'il ne convient en lui inspirant des soupçons ; souvent même ils lui font condamner un innocent avant d'avoir une connaissance parfaite de la vérité. « *Ils surprennent*, dit l'Ecriture, *par leurs déguisements et leur adresse, la bonté des princes que leur sincérité naturelle porte à juger favorablement des autres,..... et on voit encore tous les jours combien les bonnes inclinations des princes sont souvent altérées par de faux rapports..... Et la folie de ces hommes est montée à un tel point que, s'élevant contre ceux qui s'acquittent de leurs charges avec une grande fidélité et se conduisent de telle sorte qu'ils méritent d'être loués de tout le monde, ils tâchent de les perdre par leurs mensonges et leurs artifices*[2]. Or, comme on a coutume de demander conseil pour trois raisons : d'abord pour s'éclairer et apprendre ce qui est à l'état de doute ; ensuite pour le maintien de son autorité, afin que ce qui aura été résolu par plusieurs ait plus de force ; et enfin pour la conservation de la paix, afin que personne ne prenne occasion de murmurer ; dans le premier cas, il fut s'adresser aux plus prudents,

[1] Is., 3. — [2] Esth., 16.

Digitized by Google

dans le second aux plus influents, dans le troisième à tous ceux que l'affaire intéresse. Mais comme les choses dans lesquelles le discernement est nécessaire sont innombrables, on ne saurait donner une règle générale et assurée dont on puisse se servir en toute occasion.

CHAPITRE VIII.

Que la sixième aile des supérieurs est la dévotion envers Dieu.

La sixième et dernière aile, sans laquelle les autres ne sauraient arriver à la perfection, est par-dessus tout nécessaire : c'est la dévotion envers Dieu. C'est par elle que le zèle de la justice s'enflamme, que la tendresse de la compassion pénètre le cœur, que la patience s'affermit, que le bon exemple se forme, que la discrétion devient glorieuse. C'est là cette onction de l'Esprit qui nous instruit de toutes les choses nécessaires au salut. Aussi saint Jean a-t-il dit : « *Vous avez reçu l'onction de l'Esprit-Saint, et vous n'avez pas besoin qu'aucun vous enseigne, mais cette onction même vous enseigne toutes choses*[1]. » La dévotion illumine l'âme et lui fait connaître ce qui est mieux : « *L'Esprit-Saint vous enseignera toutes choses*, dit le Seigneur, *et il vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit*[2]. » Elle allume en nous le

[1] I Joan., 2. — [2] Joan., 14.

Digitized by Google

désir du bien, et c'est pour cela que nous lisons dans l'Ecclésiastique : « *Ceux qui me mangent auront encore faim, et ceux qui me boivent seront encore altérés*[1]. » Elle nous affermit dans la volonté de conduire à la perfection ce que nous avons commencé : car « *c'est Dieu qui opère en nous le vouloir et l'accomplissement parfait, selon qu'il lui plaît*[2]. » Elle nous inspire l'horreur du péché, selon cette parole : « *J'ai haï l'iniquité et j'ai aimé votre loi*[3]; et selon cette autre : « *Le livre qui était dans ma bouche avait la douceur du miel; mais, l'ayant avalé, il remplit mon âme d'amertume*[4]. » Elle fait de nos actions autant d'actes de vertus, ainsi qu'il est dit au livre des Cantiques : « *Il m'a fait entrer dans le cellier où il met son vin, et il a réglé en moi l'amour*[5]. » Elle dirige notre conduite et nos paroles : « *Jamais*, est-il dit dans Tobie, *je ne me suis mêlé avec ceux qui aiment à se divertir, et je n'ai jamais eu commerce avec les personnes qui se conduisent avec légèreté*[6]. » Elle rend pleine de douceur la science de la foi, car la sagesse signifie, ainsi que son nom l'indique, une science suave. Elle fortifie en nous la confiance qui s'appuie sur l'espérance, *parce que c'est l'Esprit-Saint lui-même qui nous rend témoignage que nous sommes enfants de Dieu*[7]. Elle nous embrase de l'amour de Dieu, car *la charité de Dieu a été répandue en nos cœurs par l'Esprit-Saint qui nous a été donné*[8]. Elle nous rend amis intimes de

[1] Eccl., 24. — [2] Phil., 1. — [3] Ps. 118. — [4] Apoc., 10. — [5] Cant., 2. — [6] Tob., 3. — [7] Rom., 8. — [8] Rom., 5.

Digitized by Google

Dieu, selon cette parole : « *Le Seigneur s'entretenait avec Moïse comme un homme a coutume de s'entretenir avec son ami*[1]. » Elle nous donne la confiance d'obtenir du ciel ce que nous lui demandons, ainsi que l'avait saint Jean quand il écrivait : « *Nous nous confions en Dieu, et tout ce que nous demanderons, nous l'obtiendrons de lui*[2]. » Elle rend notre oraison meilleure : « *Que l'holocauste offert par vous soit engraissé,* » dit le Prophète[3] : « *Que votre offrande soit grasse et parfaite,* » ajoute l'Ecclésiastique[4]. Elle nous rend doux et affectueux, car *l'esprit de sagesse est doux, amateur des hommes et plein de bénignité*[5]. Elle humilie notre cœur : « *Sur qui jetterai-je les yeux*, dit le Seigneur, *si ce n'est sur le pauvre qui a le cœur brisé, et qui écoute mes paroles avec tremblement*[6] ? » Elle excite votre esprit comme une huile placée dans une chaudière embrasée. Elle nous donne le courage contre l'adversité : « *Le Seigneur est ma lumière et mon salut,* s'écrie le Prophète ; *qui pourrai-je craindre*[7] ? » — « *Qui nous séparera de la charité de Jésus-Christ?* » dit aussi l'Apôtre[8]. Elle répand des délices sur toutes nos bonnes œuvres, selon cette parole : « *Sa conversation n'a rien de désagréable, ni sa compagnie rien d'ennuyeux, mais on n'y trouve que de la satisfaction et de la joie*[9]. » Elle élève notre âme vers les hauteurs célestes : « Car si l'homme dirige son cœur vers Dieu, le Seigneur attirera à soi l'esprit qui l'anime. »

[1] Exod., 33. — [2] I Joan., 5. — [3] Ps. 19. — [4] Eccl., 38. — [5] Sap., 7. — [6] Is., 66. — [7] Ps. 26. — [8] Rom., 8. — [9] Sap., 8.

Digitized by Google

Elle rend le monde vil à nos yeux : « *J'ai vu*, dit l'Ecclésiaste, *tout ce qui se fait sous le soleil, et j'ai trouvé que tout était vanité et affliction d'esprit*[1]. » Elle nous force à désirer les biens célestes : « *Je suis pressé de deux côtés*, s'écrie l'Apôtre ; *je désire d'être dégagé des liens du corps et d'être avec Jésus-Christ*[2]. » Elle anéantit le péché et la peine même du péché. Aussi le Seigneur a-t-il dit : « *Beaucoup de péchés lui sont pardonnés parce qu'elle a aimé beaucoup*[3]. » Elle accroît admirablement nos mérites, *car si l'on souhaite les richesses, qu'y a-t-il de plus riche que la sagesse qui fait toutes choses*[4] ? » Elle est pour le prochain un grand sujet d'édification ; c'est pourquoi il est écrit : « *Offrez au Seigneur un sacrifice digne de lui et qui répande un parfum de suavité*[5]. » Et encore : « *Nous sommes la bonne odeur de Jésus-Christ*[6]. » Elle met en fuite les démons, car *la fumée qui en sort*, dit l'Ange, *chasse toute sorte de démons*[7]. Elle appelle à soi les anges et les saints. « *Les princes réunis à ceux qui chantent de saints cantiques, se sont hâtés de venir au-devant de lui*, » s'écrie le Psalmiste[8]. Et l'Ange ajoute : « *Lorsque vous priez Dieu avec larmes...., j'ai présenté vos prières au Seigneur*[9]. » Enfin la grâce de la dévotion nous procure tous ces avantages et d'autres encore en grand nombre.

Un directeur des âmes doit donc avant tout faire tous ses efforts pour la posséder, puisque par elle

[1] Eccl., 1. — [2] Philip., 1. — [3] Luc., 7. — [4] Sap., 8. — [5] Eccl., 45. — [6] II. Cor., 2. — [7] Tob., 6. — [8] Ps. 67. — [9] Tob., 12.

Digitized by Google

il connaîtra toujours ce qu'il doit faire, et qu'en elle il trouvera la force de l'accomplir et un soutien pour ne point s'écarter de la voie droite. Ensuite ce n'est point pour lui seul qu'il a besoin de répandre ses prières, mais pour tous ceux qui lui sont confiés et qu'il ne saurait garder comme il convient sans le secours d'en haut; car « *si le Seigneur ne garde lui-même la ville, c'est en vain que veille celui qui la garde*[1]. »

Le supérieur est un médiateur entre Dieu et ses inférieurs; et de même qu'il traite avec eux les affaires de Dieu, en les instruisant, en les corrigeant, en les faisant progresser dans la vertu, de même il doit s'appliquer à avancer continuellement les leurs auprès de Dieu, en apaisant sa colère, en obtenant ses grâces, et en les préservant du péché. C'est en ce sens qu'il est écrit : « *J'ai été un entremetteur entre Dieu et vous pour vous annoncer ces paroles*[2]. »

Or, la dévotion peut être commune, spéciale et assidue. La dévotion commune se rapporte aux offices divins; la dévotion spéciale, aux oraisons privées, et la dévotion assidue se rattache à toutes nos actions. Pour les saints offices, elle exige un triple soin, à savoir : qu'ils se fassent avec ordre, sans confusion et sans danger de se tromper, en sorte que chacun accomplisse comme il convient ce qui lui a été confié. C'est pour cela que l'Apôtre écrit : « *Que tout parmi vous se fasse avec ordre et bienséance*[3]; » et qu'aux Paralipomènes il est dit : *que*

[1] Ps. 116. — [2] Deut., 5. — [3] II Cor., 14.

Digitized by Google

David et les principaux officiers de l'armée choisirent, pour remplir les fonctions de chantre, les enfants d'Asaph, d'Héman et d'Idithun, afin qu'ils touchassent les guitares, les harpes et les cymbales, s'employant chacun à son tour à remplir les offices qui leur étaient destinés à proportion de leur nombre[1]. En second lieu, la dévotion exige que l'œuvre de Dieu s'accomplisse de grand cœur et non avec paresse et nonchalance, et cette œuvre n'est autre ici que l'exercice du culte divin. Aussi Jérémie a dit : « *Maudit celui qui fait l'œuvre de Dieu négligemment*[2]. » Enfin elle exige, en troisième lieu, que ces saints offices se fassent pieusement et respectueusement, sans la moindre dissipation ; distinctement et attentivement sans aucun bruit, comme étant en la présence des anges, en la présence de Dieu lui-même ; et c'est ainsi qu'il est dit dans l'Ecclésiastique : « *Louez le Seigneur et de cœur et de bouche, et bénissez son nom*[3]. »

Or, l'Esprit-Saint a voulu que l'office divin fût établi dans l'Eglise pour cinq raisons. D'abord pour que l'on imitât sur la terre les concerts divins dans lesquels les saints et les anges s'appliquent continuellement en la présence de Dieu à célébrer ses louanges. Ainsi le Psalmiste a dit : « *Ils vous loueront dans tous les siècles des siècles*[4]. » En effet, le Seigneur, selon cette promesse : « *Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles*[5], voulant bien demeurer réellement avec nous, soit sacramen-

[1] I Paral., 25.—[2] Jér., 48.—[3] Eccl., 39.—[4] Ps. 83.—[5] Mat., 28.

Digitized by Google

tellement, soit spirituellement, il est convenable que nous lui offrions selon notre faiblesse quelque tribut de respect, d'honneur et de louange, à l'exemple de ce qui se fait dans les cieux, et que si nous ne le pouvons sans interruption, comme ces chantres célestes, nous redisions au moins de temps à autre, selon notre fragilité, de saints cantiques en sa présence, en nous efforçant de marcher sur les traces de cette Jérusalem placée au-dessus de nous, de cette Jérusalem qui est notre mère, comme dit l'apôtre saint Paul[1].

En second lieu l'office divin est établi afin que, nous souvenant des bienfaits de Dieu, nous en rendions grâces en tout temps par nos louanges et nos prières à celui qui est né de la Vierge durant la nuit, qui a comparu le matin devant le Juge afin de souffrir pour nous, qui est ressuscité dès la pointe du jour, qui a été flagellé à la troisième heure, et qui plus tard envoya à cette même heure le Saint-Esprit à ses apôtres; qui, à la sixième heure, a été crucifié et est mort pour nous sur la croix à la neuvième; qui le soir, étant à table, nous a donné le sacrement de son corps et de son sang; et qui enfin a voulu être enseveli à l'heure de complies. La célébration de la messe ne nous rappelle pas seulement le mystère de sa Passion, elle nous fait jouir encore du bienfait de sa présence, et nous l'offre lui-même comme la nourriture de nos âmes sous la forme du sacrement. Si donc il est juste de ne jamais oublier ces faveurs, il convient aussi d'avoir certaines heures pour les célébrer chaque

[1] Gal., 4.

Digitized by Google

jour. C'est pourquoi le prophète Isaïe a dit : « *Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur, et je chanterai ses louanges pour tous les bienfaits dont il nous a comblés*[1]. »

En troisième lieu, ces offices ont été établis pour exciter continuellement notre ferveur, réveiller et allumer sans cesse en nous le feu de l'amour divin, et empêcher ainsi la négligence et nos diverses occupations de nous jeter dans la tiédeur. Le Seigneur a donné cet ordre à Moïse : « *Le feu brûlera toujours sur l'autel, et le prêtre aura soin de l'entretenir en y mettant chaque matin du bois. Ce feu est un feu perpétuel et on ne le laissera jamais éteindre sur l'autel*[2]. » Or, ce feu est la ferveur de la dévotion, qui doit brûler en tout temps sur l'autel du cœur, et que le prêtre pieux doit nourrir et empêcher de s'éteindre, en lui donnant sans cesse l'aliment des louanges célestes. C'est pour cela que le Prophète s'écriait : « *Je bénirai le Seigneur en tout temps, et ses louanges seront à toute heure sur mes lèvres*[3]. »

La quatrième raison de nos saints offices a été d'accoutumer à l'exercice de la prière les simples fidèles qui ne savent pas par eux-mêmes se choisir des temps marqués pour prier, de les inviter à se rendre à l'église pour y offrir leurs hommages au Seigneur au moins pendant qu'on y chante ses louanges, et de les préserver de l'ennui qu'ils éprouveraient à y demeurer quelque temps, en leur montrant les ministres de Dieu appliqués à célébrer son

[1] Is., 63. — [2] Lev., 6. — [3] Ps. 3.

Digitized by Google

saint nom. « *Toute la multitude du peuple était dehors à l'heure où l'on offrait les parfums,* » dit saint Luc [1]. En effet, c'est à peine si beaucoup d'hommes grossiers s'occuperaient jamais de prier, si on ne leur faisait contracter l'habitude de quitter leurs affaires à des temps marqués afin de se rendre à l'église pour la célébration des divins mystères et la récitation de leurs prières.

Enfin la cinquième raison de ces offices, c'est l'éclat dont il est juste d'entourer la religion chrétienne. Si les Juifs, les Gentils et même les hérétiques forment des réunions; s'ils célèbrent leurs erreurs et relèvent par des rites leurs perfidies, combien plus est-il convenable que ceux qui ont en leur possession les mystères véritables et sacrés de l'auguste sacrement, se réunissent souvent pour les célébrer et les honorer, pour rendre à leur Créateur les louanges solennelles qu'ils lui doivent, mériter une grâce plus abondante en même temps que la vie éternelle, et attirer par-là les simples au respect et à l'amour de notre sainte religion? Ainsi lisons-nous de David : « *Il a rendu les fêtes célèbres, et il a orné les jours sacrés jusqu'à la fin de sa vie, afin qu'Israël louât le nom du Seigneur et que dès le matin il rendît gloire à sa sainteté* [2]. » De toutes les observances extérieures, c'est l'office divin qui demande la plus grande vigilance, afin que tout s'y fasse, ainsi que nous l'avons dit, avec ordre, empressement et dévotion. Le reste du temps, nous l'employons pour Dieu sans doute, mais en celui-ci

[1] Luc., 1. — [2] Eccl., 47.

Digitized by Google

nous sommes devant Dieu, notre occupation est de Dieu, nous lui parlons et il nous parle, et nous lui demandons les secours qui nous sont nécessaires pour nos divers besoins.

La dévotion particulière consiste en des oraisons privées, en la récitation de prières vocales qui nous sont propres, comme de psaumes, de litanies et autres prières que chacun dit et redit en son particulier, en dehors de la communauté ; car le Seigneur a dit : *Lorsque vous voudrez prier, entrez dans votre chambre, et après en avoir fermé la porte priez votre Père en particulier*[1], etc. » Cette dévotion consiste encore en de saintes méditations, comme lorsque nous plaçons devant les yeux de notre esprit nos péchés passés, nos misères, les tourments éternels, les bienfaits généraux et spéciaux de Dieu, la Passion de Jésus-Christ, la douceur de sa bonté, les récompenses promises, afin d'exciter en notre âme, par ce moyen, des sentiments de ferveur, de crainte, d'amour de Dieu, de désir, de douleur ou de joie sainte. C'est ainsi que nous lisons dans les Psaumes : « *Je méditais durant la nuit au fond de mon cœur ; et m'entretenant en moi-même, j'agitais et je roulais dans mon esprit plusieurs pensées. Je disais : Dieu nous rejettera-t-il donc pour toujours? ou ne pourra-t-il plus se résoudre à nous être favorable? nous privera-t-il éternellement, et dans toute la suite des générations, de sa miséricorde*[2]?.... etc. » Cette dévotion consiste également en de pieuses affections

[1] Mat., 6. — [2] Ps. 76.

Digitized by Google

envers Dieu, en des larmes et en des soupirs, en de saints désirs d'amour, en des transports intimes et ineffables du cœur, en des jubilations, en des ravissements et des extases, en un écoulement de notre esprit en Dieu, où, s'attachant à lui, il ne devient plus qu'un même esprit avec lui par la lumière céleste qui illumine son intelligence, par la connaissance qu'il a de son Dieu, par l'ardeur de son amour, et par la jouissance enivrante qui l'attache à lui : « *C'est l'Esprit-Saint lui-même,* dit l'Apôtre, *qui demande pour nous avec des gémissements inénarrables*[1]. »

Que si le supérieur ne peut, à cause des soins divers qui le réclament, s'adonner autant qu'il le voudrait à ces exercices particuliers, au moins que de temps en temps, lorsque rien ne s'y oppose, il dérobe et ravisse quelques instants pour les consacrer à la prière, de peur qu'il ne vienne à se refroidir tout-à-fait, qu'il ne perde l'habitude de prier, qu'il ne devienne comme étranger à Dieu, et que la grâce de la divine miséricorde ne lui soit enlevée insensiblement. C'est ainsi que Moïse, au milieu des embarras du gouvernement, recourait souvent au Seigneur dans le tabernacle de l'alliance, et qu'il lui demandait avec ardeur ces entretiens intimes qui rendaient la force à son âme. C'est ainsi que le Sauveur lui-même, aux jours de sa prédication, se retirait seul sur les montagnes et y passait les nuits en prière. Les occupations, il est vrai, laissent au supérieur peu de temps à consacrer à la prière ; mais,

[1] Rom., 8.

Digitized by Google

comme il est par office obligé de prier pour les autres, il arrive ainsi que par moment il trouve une plus grande facilité de se livrer à cet exercice, puisqu'après avoir servi ses frères en agissant extérieurement, il le peut faire encore en s'adressant à Dieu. Qu'au moins il ne néglige pas de chercher ces occasions, et qu'il ne les rejette pas lorsqu'elles se présentent, de peur que son ingratitude n'éloigne de lui la grâce.

Enfin le supérieur doit avoir une dévotion assidue et continuelle aussi bien que tous ceux qui veulent faire des progrès dans les vertus que la religion exige d'eux. Or, cette dévotion demande trois choses : la première, la présence non interrompue de Dieu en son cœur. Ainsi le Prophète a dit : « *J'avais toujours Dieu présent devant moi.* » Et encore : « *Mes yeux sont sans cesse dirigés vers le Seigneur*[1]. » Nous devons donc toujours, en tout temps et en tout lieu, nous efforcer de nous appliquer à Dieu, comme si nous le voyions des yeux de notre âme présent devant nous. C'est ainsi que les prophètes Elie et Elisée avaient coutume de dire : « *Vive le Seigneur, en présence duquel je suis*[2]. » De même que les anges, en quelque lieu qu'ils soient envoyés, ne cessent point de contempler la majesté divine, de même l'homme, selon qu'il en est capable, doit ne point éloigner de son cœur la pensée de Dieu, et, s'il lui arrive quelquefois de s'en distraire, qu'il ait soin de s'adresser des reproches. Car saint Bernard a dit : « Regardez comme perdu tout le temps où vous « ne pensez pas à Dieu. Si vous ne pouvez fixer

[1] Ps. 25 - 42. — [2] III Reg., 18.

Digitized by Google

« votre pensée sur lui par une méditation profonde,
« au moins dirigez vers lui les regards de votre cœur
« par un simple souvenir; et, lorsque vous vous en
« sentirez la facilité, changez ce souvenir en médi-
« tation et en prière. C'est ainsi qu'un homme ayant
« avec soi la matière d'une statue, s'applique aussitôt
« qu'il le peut à lui donner une forme[1]. »

Le second point de cette dévotion est un soin incessant de plaire à Dieu en toute action et en toute parole, de telle sorte que l'on veille comme si on le voyait de ses yeux, à ne rien faire qui puisse lui déplaire, que l'on s'attriste si cela nous est arrivé, et qu'on examine avec la plus vive attention en quoi et comment nous pouvons lui être plus agréable, à l'exemple de l'Apôtre qui s'écriait : « *Toute notre ambition est de lui plaire, soit éloignés de lui, soit en sa présence; car nous devons tous comparaître devant le tribunal de Jésus-Christ*[2]. » Un religieux doit donc se conduire en tout temps comme s'il lui fallait être présenté bientôt au tribunal de ce juge suprême. En effet, le Seigneur a dit à ses disciples : « *Soyez préparés, parce que le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas*[3]. » Il voit tout ce que nous faisons, et comme la longueur du temps ne lui fait oublier aucune de nos bonnes œuvres pour les récompenser un jour, de même il se souvient du mal qu'il doit punir, si nous n'avons soin de l'anéantir par la pénitence. Ainsi nous lisons dans l'Ecclésiastique : « *L'homme qui... méprise son*

[1] Med., c. 6. — [2] II Cor., 5. — [3] Luc., 12.

Digitized by Google

âme, dit : nul ne me regarde, qui craindrai-je? Le Très-Haut ne se souviendra point de mes péchés. Et il ne considère pas que l'œil du Seigneur voit toutes choses.... Et il ne comprend pas que les yeux du Seigneur sont plus lumineux que le soleil; qu'il regarde de tous côtés les voies des hommes[1]... »

Le troisième point, c'est de faire précéder chaque action de la prière au moins mentale, de se prémunir par elle contre tout événement, d'accompagner tout bienfait d'actions de grâces et de louanges à Dieu, de conjurer le Seigneur de vouloir bien nous inspirer tout ce que nous devons faire et de nous donner la grâce de l'accomplir d'une manière utile à notre âme, de diriger tout ce qui arrive dans l'intérêt de notre salut, d'accroître et de conserver en nous ses bienfaits. De même que le pilote qui prévoit la tempête se hâte pour l'ordinaire de rentrer dans le port, de même le religieux doit se réfugier continuellement dans le port de l'oraison pour s'y mettre à l'abri des dangers, et avoir dans tous ses actes plus de confiance en la prière qu'en sa propre industrie ou en son travail. C'est pour cela qu'il est écrit : « *Ignorant ce que nous devons faire, nous n'avons d'autre ressource que d'élever nos yeux vers vous*[2], et cela dans la prière. » Et au livre des Psaumes nous lisons : « *Comme les yeux des serviteurs sont attachés sur les mains de leurs maîtres,... ainsi nos yeux sont fixés vers le Seigneur notre Dieu, en attendant qu'il ait pitié de nous*[3]. »

[1] Eccl., 23. — [2] II Paral., 20. — [3] Ps. 122.

Digitized by Google

Que le séraphin de l'Eglise, c'est-à-dire le directeur spirituel, paraisse donc orné de ces ailes en présence du Seigneur assis sur un trône sublime et élevé. Que les deux premières couvrent sa tête, que de deux autres il voile son corps, et que les deux dernières lui servent à voler en tout sens. Que le désir des louanges humaines n'affaiblisse point son zèle; qu'aucune affection selon la chair ne vienne troubler sa compassion; qu'une intention droite le place au-dessus de la terre, et que sa tendresse pour ses frères l'élève jusque dans les cieux, où il verra la récompense suprême, et où il s'écriera avec le Prophète : « *J'ai porté mon cœur à accomplir en tout temps vos ordonnances pleines de justice à cause de la récompense que vous y avez attachée*[1]. » Que la patience et une vie exemplaire le protégent contre les traits de la persécution, et couvrent la faiblesse de ses mérites; qu'il s'en serve comme d'armes de défense et s'en pare comme de vêtements sacrés. C'est ainsi qu'Isaïe a dit : « *Revêtez-vous de votre force, ô Sion; soyez ornée des vêtements de votre gloire*[2]. » Qu'à l'aide du discernement il vole en tous lieux; qu'il y voie ce qui réclame ses soins et comment il doit s'en acquitter; que par la ferveur de sa dévotion il cherche les choses du ciel, où Jésus-Christ est assis à la droite de son Père, et que dans son vol sublime il arrive jusqu'à lui.

Sans doute, tous ceux à qui le soin des âmes est confié ne peuvent posséder toutes ces vertus en un

[1] Ps. 118. — [2] Is., 52.

Digitized by Google

degré égal ; néanmoins il est nécessaire qu'ils en aient quelque chose, tant pour l'édification de leurs inférieurs que pour assurer leur propre salut. Et même chaque religieux, n'ayant que lui-même à gouverner, et devant rendre compte à Dieu au dernier jour de la manière dont il aura rempli cette charge, a besoin de se revêtir également de ces ailes autant que sa position le demande, et de s'élever aussi vers les choses célestes; il a besoin, dis-je, d'être zélé pour la justice, de compatir à ses frères en vue de Dieu, d'être patient dans l'adversité, d'édifier les autres par de bons exemples, d'être circonspect et plein de discernement en toutes ses actions, et par-dessus tout de s'unir intimement à Dieu par l'exercice ardent de la prière, car c'est lui qui le protégera, le dirigera, le fera avancer en tout, et lui donnera d'arriver enfin aux célestes félicités. Que Jésus-Christ daigne nous accorder ces faveurs. Ainsi soit-il.

FIN DU DEUXIÈME VOLUME.

Digitized by Google

TABLE

DU DEUXIÈME VOLUME.

MIROIR DE LA BIENHEUREUSE VIERGE.

Pag.

PROLOGUE. 1

LEÇON PREMIÈRE. Que dans la Salutation angélique se trouvent cinq sentences d'où se répandent en l'honneur de la bienheureuse Vierge cinq louanges pleines de douceur. 6

LEÇON II. Que la bienheureuse Vierge a été exempte de la triple malédiction de la faute actuelle, de la triple malédiction de la faute originelle, et de la triple malédiction de la peine de l'enfer. 10

LEÇON III. Des significations du nom de Marie, et que la bienheureuse Vierge est très-justement appelée mer d'amertume, étoile de la mer, illuminatrice et reine souveraine. 22

LEÇON IV. Que le nom de Marie convient parfaitement à la Vierge bienheureuse, et en même temps qu'elle a été exempte de tout vice et ornée de toute vertu. 38

LEÇON V. Que la grâce de la bienheureuse Marie est vraie, immense, multiple et vraiment utile. 49

LEÇON VI. Que dans Marie il y a une grâce que nous devons considérer sous quatre points de vue : la grâce des dons, la grâce des paroles, la grâce des priviléges et la grâce des récompenses. — De chacune de ces grâces en particulier. 62

LEÇON VII. Qu'il y a en Marie neuf plénitudes qui représentent la plénitude des neuf chœurs des anges de la gloire. 79

LEÇON VIII. Que le Seigneur dont il a été dit à Marie : *Le Seigneur est avec vous,* est le Seigneur universel de toutes choses, qu'il est très-puissant, très-sage, très-opulent, très-immuable, et que c'est à tous ces titres qu'il est avec elle. 95

LEÇON IX. Que le Seigneur dont il a été dit à Marie : *Le Seigneur est avec vous,* est d'une manière spéciale le Seigneur très-bon, très-juste, très-fidèle, très-illustre de la créature raisonnable, et que c'est à ces titres aussi qu'il est avec Marie. 102

Digitized by Google

Pag.

Leçon X. Que le Seigneur dont il a été dit à Marie : *Le Seigneur est avec vous*, est avec elle d'une manière si particulière qu'elle est sa très-noble fille, sa très-digne Mère, sa très-chaste épouse, et sa servante toute dévouée. 109

Leçon XI. Que Marie, et pour elle-même et par rapport à nous, est très-justement comparée à l'aurore. 118

Leçon XII. Comment la bienheureuse Marie est une tige et une tige fleurie. 136

Leçon XIII. Comment la bienheureuse Marie est comparée à une reine qui entre avec le roi dans son palais. 150

Leçon XIV. Comment Marie est bénie à cause de la plénitude de la grâce qui est en elle, à cause de la grandeur de son Fils, à cause de l'étendue de sa miséricorde, et à cause de la magnificence de sa gloire. 160

Leçon XV. Que Marie est bénie à cause des sept vertus qui en elle sont opposées aux sept péchés capitaux. 178

Leçon XVI. Quel est le fruit du sein de la bienheureuse vierge Marie, quelle est sa grandeur. 192

Leçon XVII. A qui appartient le fruit du sein de la bienheureuse Marie et à qui il est dû. 207

Leçon XVIII. A quels besoins est nécessaire le fruit du sein de la bienheureuse Vierge, et de douze avantages qu'il procure. 219

SUR LE SALVE, REGINA. 234

LOUANGES DE LA BIENHEUREUSE VIERGE MARIE. 241

LE PETIT PSAUTIER DE LA VIERGE.

Première partie. 261

Deuxième partie. 267

Troisième partie. 272

LES VINGT-CINQ MÉMORIAUX. 279

DU GOUVERNEMENT DE L'AME. 303

DEGRÉS DES VERTUS.

Prologue. 312

Chapitre premier. Degrés de la charité. 313

Chapitre II. Degrés de l'obéissance. 315

Chapitre III. Degrés de l'humilité. 318

Digitized by Google

Pag.
CHAPITRE IV. Degrés de la chasteté. 320
CHAPITRE V. Degrés de la patience. 322
CHAPITRE VI. Degrés de la miséricorde. 324
CHAPITRE VII. Degrés de la vérité. 326
CHAPITRE VIII. Degrés de la pauvreté. 327
CHAPITRE IX. Degrés de la prudence. 329
CHAPITRE X. Degrés de la force. 330
CHAPITRE XI. Degrés de la justice. 332
CHAPITRE XII. Degrés de la tempérance. 334
CHAPITRE XIII. Degrés de la paix. 336
CHAPITRE XIV. Degrés de la constance. 337
CHAPITRE XV. Degrés de la libéralité. 339
CHAPITRE XVI. Degrés de la compassion. 341
CHAPITRE XVII. Degrés de la congratulation. 342
CHAPITRE XVIII. Degrés de l'abstinence. 344
CHAPITRE XIX. Degrés de la concorde. 346
CHAPITRE XX. Degrés de la reconnaissance. 347
CHAPITRE XXI. Degrés de la religion. 348
CHAPITRE XXII. Degrés de la contrition. 350
CHAPITRE XXIII. Degrés de la confession. 352
CHAPITRE XXIV. Degrés de la satisfaction. 353
CHAPITRE XXV. Degrés de la contemplation. 354
CHAPITRE XXVI. Degrés de la discrétion. 355
CHAPITRE XXVII. Degrés de l'espérance. 356
CHAPITRE XXVIII. Degrés de la crainte. 358
CHAPITRE XXIX. Degrés de la douleur en tant qu'elle a rapport à la vertu. 359
CHAPITRE XXX. Degrés de la joie. 361

DU COMBAT SPIRITUEL CONTRE LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX.

CHAPITRE PREMIER. Du combat contre la gourmandise; de la nature de ce vice et des remèdes à y apporter. 364
CHAPITRE II. Du combat contre la luxure; de la nature de ce vice et des remèdes à y apporter. 366
CHAPITRE III. De l'avarice et des remèdes qui y sont opposés. 369
CHAPITRE IV. De la colère et des remèdes qui lui sont opposés. 370

Digitized by Google

Pag.

CHAPITRE V. De la nature de l'envie, de son origine et des remèdes à y opposer. 372
CHAPITRE VI. De la paresse et des remèdes à y opposer. . . 375
CHAPITRE VII. De la tristesse, et du combat qu'il faut lui opposer. 376
CHAPITRE VIII. De la vaine gloire et des remèdes qui lui sont propres. 378
CHAPITRE IX. De l'orgueil, et des remèdes qui lui sont propres. 380

DE LA PRÉPARATION A LA SAINTE MESSE.

CHAPITRE PREMIER. Comment le prêtre qui veut célébrer la messe doit s'éprouver. 384
CHAPITRE II. Pourquoi Jésus-Christ n'est présent que sous les deux espèces du pain et du vin. 386
CHAPITRE III. Pourquoi Jésus-Christ a voulu, en nous donnant son corps, qu'il demeurât voilé. 388
CHAPITRE IV. De l'examen de la conscience avant la sainte communion, et dans quel état ou quelle disposition il faut s'en approcher. 389
CHAPITRE V. Avec quelle charité et quelle ferveur il faut s'approcher de la communion. 393
CHAPITRE VI. Comment et par quels moyens on doit s'embraser d'amour pour bien célébrer. 396
CHAPITRE VII. Pourquoi il est nécessaire que notre âme reçoive ce sacrement. 399
CHAPITRE VIII. Quelle cause et quel motif doivent nous porter à communier. 402
CHAPITRE IX. Du culte de Latrie, qui n'est dû qu'à Dieu seul. 405
CHAPITRE X. Du culte de Dulie. 406
CHAPITRE XI. De l'intention que doit avoir celui qui célèbre la sainte messe. 408
CHAPITRE XII. De la confession que le célébrant doit faire avant la messe. 409
CHAPITRE XIII. Ce que le prêtre doit faire pendant le canon. 411
CHAPITRE XIV. Comment le prêtre doit agir après la communion. 412

Digitized by Google

Pag.

EXPLICATION DES CÉRÉMONIES DE LA MESSE.

CHAPITRE PREMIER. Des ornements sacerdotaux et de leur signification. 414
CHAPITRE II. D'où vient le nom de *messe*, et ensuite de l'entrée du prêtre à l'autel jusqu'à l'offrande. 417
CHAPITRE III. De l'offertoire et de tout ce qui suit jusqu'au canon de la messe. 427
CHAPITRE IV. Explication de tout le canon de la messe. . . . 434

CONFÉRENCE SUR LE MÉPRIS DU MONDE. 476

EXERCICES SPIRITUELS. 487

LE BOUQUET DU CHRÉTIEN.

PRÉFACE. 493
CHAPITRE PREMIER. Comment se fait le souvenir des péchés. 494
CHAPITRE II. Manière générale de méditer sur la mort. . . 496
CHAPITRE III. Manière générale de méditer sur les peines de l'enfer. 499
CHAPITRE IV. Manière générale de méditer sur le jugement dernier. 501
CHAPITRE V. Méditation générale sur la gloire céleste. . . . 504
CHAPITRE VI. Courte méthode pour méditer sur les bienfaits de Dieu. 505
CHAPITRE VII. De la Cène du Seigneur et de la préparation à la communion du corps de Jésus-Christ. 509
CHAPITRE VIII. De la manière de s'exercer en général sur la Passion du Seigneur. 515

LES BOUQUETS DE LA PASSION.

Pour le jour du dimanche : premier bouquet, formé de la prière du Jardin des Olives et de la prise de Jésus. . . . 522
Deuxième bouquet, formé des insultes reçues chez Anne et Caïphe, et du reniement de Pierre. 524
Troisième bouquet, formé du couronnement d'épines et du crucifiement. 525
Quatrième bouquet, formé de ce qui se passa pendant que Jésus était sur la croix, et de son dernier soupir. 526

Digitized by Google

Pag.

Cinquième bouquet, formé de ce qui se passa pendant le temps que Jésus demeura suspendu sur la croix après sa mort. 528
Sixième bouquet, formé des sept sceaux qui furent brisés dans la Passion de Jésus-Christ. 528
Septième bouquet, formé de la Résurrection et de l'Ascension de Jésus-Christ et de l'envoi de l'Esprit-Saint. 530

DES SIX AILES DES SÉRAPHINS.

Prologue. 533
Chapitre premier. Que ceux qui commencent ont besoin d'un maître pour plusieurs raisons. 534
Chapitre II. Qui sont ceux qui n'ont pas besoin de maître supérieur. 538
Chapitre III. Que la première aile des supérieurs est le zèle de la justice. 541
Chapitre IV. Que la seconde aile des supérieurs est la tendresse fraternelle. 555
Chapitre V. Que la troisième aile des supérieurs est la patience. 563
Chapitre VI. Que la quatrième aile des supérieurs est la vie exemplaire. 574
Chapitre VII. Que la cinquième aile des supérieurs est un discernement plein de circonspection. 584
Chapitre VIII. Que la sixième aile des supérieurs est la dévotion envers Dieu. 607

FIN DE LA TABLE DU DEUXIÈME VOLUME.

BESANÇON, IMPRIMERIE DE J. BONVALOT.

Digitized by Google

Digitized by Google